N12<522322495 021
ubTÜBINGEN

A.GRIESSHABER
Buchbinderei
TÜBINGEN
Telf.529

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS V 1929

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

UNIV. BIBL. TÜBINGEN

Gk 5334

LES SŒURS DANS L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ

Si nous nous proposons de relever ici quelques particularités se rapportant à la vie des anciennes sœurs norbertines, ce n'est pas que des découvertes récentes nous ouvrent de nouveaux horizons sur l'existence et l'évolution du second Ordre de Prémontré, ni que nous ayions la prétention d'élaborer un tracé définitif de cette institution. Il n'entre dans nos vues que de donner un coup d'œil d'ensemble de ce qui fut recueilli par différents auteurs, quitte à redresser quelques confusions auxquelles menèrent des considérations assez mal étayées.

Notre source principale est constituée par les Statuts de l'Ordre, selon leurs élaborations successives, pour autant qu'elles parvinrent à notre connaissance. Plus d'un écrivain, puisant dans les Constitutions de l'Ordre ses données au sujet des sœurs norbertines, eut le tort de ne pas tenir compte de la succession des diverses législations et d'accoler les renseignements puisés aux Statuts de 1630 aux directives des *Primaria Instituta*. L'évolution de l'Ordre monial a laissé des traces multiples dans les diverses prescriptions statutaires, où parfois le laconisme de la terminologie laisse entrevoir des changements considérables [1].

Nous avons eu à notre disposition : 1° *Les premiers Statuts de l'Ordre de Prémontré* (codification d'avant 1143) éd. de R. van Waefelghem, dans les *Analectes de l'Ordre de Prémontré*. Louvain, 1913 ; 2°) Les *Primaria Instituta Canonicorum Praemonstratensium* (codification de la seconde moitié du XII[e] siècle), éd. de E. Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. III, col. 894-926. Anvers, 1737 ; 3°) Les *Statuts de Heylissem*, Ms. conservé à l'abbaye d'Averbode, Sect. IV, codex n° 207 (codification de vers 1250) ; 4°) Les *Statuta Primaria Praemonstratensis Ordinis* (codification de 1290), éd. de J. Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 777-833. Paris, 1633 ; 5°) *Les Statuta Praemonstratensis Ordinis*, MS. Tongerloo, codex 1, I, 31 (de 1290, contenant des additions provenant de chapitres généraux postérieurs) ; 6°) *Statuta Ordinis Praemonstratensis*, 1505 ; 7°) *Statuta renovata Ordinis Praemonstratensis*. Louvain, 1628 et la rédaction définitive de 1630 ; 8°) *Statuta Praemonstra-*

A côté de ces données, il nous faudrait pouvoir placer des renseignements puisés aux origines mêmes de nos anciens ascétères. La moisson reste peu considérable, car hormis L'Ile-Duc de Gempe [2] et le Val Sainte-Catherine de Breda [3], nous n'avons pu atteindre que quelques renseignements épars, et encore, ce qui nous est communiqué nous ouvre des aperçus sur le côté matériel de la maison, mais laisse complètement à l'ombre la question de la vie intime des sœurs. Notre reconstruction, envisagée uniquement comme une étude purement juridique, restera toujours incomplète.

1. *L'historique de l'Institution.*

Quand l'abbaye naissante de Prémontré ouvrit ses portes au mouvement merveilleux de mysticisme qui caractérise le monde féminin du moyen âge, saint Norbert, le Fondateur de l'Ordre de chanoines réguliers, ne semble pas avoir eu autant en vue de suivre les brisées de certaines abbayes bénédictines et de la Congrégation de Fontevrault, mais voulut avant tout élargir le programme de réforme qu'il s'était tracé. Après s'être employé à la réforme des chapitres de chanoines, où la vie régulière et le zèle laissaient à désirer, il s'occupa des religieuses soumises à ces chapitres et en échange d'exemples peu édifiants et d'une direction défectueuse, il

---

tensis Ordinis. Paris, 1773. — Nous avons en outre consulté diverses élaborations de chapitres généraux et provinciaux, cités en leur endroit, recueillis dans le Ms. *Collectio capitulorum generalium et provincialium Ordinis Praemonstratensis,* facta per Fr. J. Vander Achter, 1726, aux Archives de l'abbaye de Tongerloo.

Ont traité des Sœurs en général :

D. Papebroch, *Commentarius praevius ad Vitam S. Norberti, AA. SS., Junii* t. I, p. 817 et sv. ; H. Lamy, *L'abbaye de Tongerloo jusqu'en 1263,* p. 92 et sv. Louvain, 1914 ; J. Zeller, *Das Prämonstratenserstift Adelberg, das letzte schwäbische Doppelkloster, in Würtemb. Vierteljarshefte für Landesgeschichte,* neue Folge, XXV, 1906, p. 106-162. U. Berlière, *Les monastères doubles aux XII^e^ et XIII^e^ siècles.* Bruxelles, 1923 ; *St. Hilpisch, Die Doppelklöster. Entstehung und Organisation.* Münster en Westph., 1928 ; M. de Meulemeester, *La vie conventuelle chez les sœurs norbertines de Tusschenbeek,* dans les *Analecta Praemonstratensia,* t. IV, 1928, p. 242-265 ; H. Van Reeth, *Inlichtingen betreffende de Norbertinessen.* Ms.

2) *Les chartes de l'Ile-Duc à Gempe,* éd. par M. de Troostembergh dans les *Analecta de l'Ordre de Prémontré,* 1905 et sv.

3) *De Oorkonden van het Norbertinessenklooster St. Catharinadal te Breda-Oosterhout,* en cours de publication par A. Erens dans les *Analecta Praemonstratensia,* t. IV, 1928 et sv.

leur offrit la solitude et la paix de ses cloîtres [1]). De là dans l'Ordre de Prémontré la formation des couvents doubles, qui, sous l'impulsion de saint Norbert, prirent sans tarder une grande extension.

Loin de nous cependant la pensée de croire que la partie féminine du monastère se soit peuplée d'emblée. Il semblerait plutôt que les premières candidates vécurent d'une vie cénobitaire [2]), et que l'exemple de leur vertu fut un attrait pour la dévotion de beaucoup d'autres. Ce qui se passa à Prémontré se répéta en maint autre endroit et jusqu'aux abbayes des PaysBas eurent leur asceterium annexé, sous la forme de monastère double. D'autres couvents de sœurs, mais plus rares à cette époque, s'élevèrent dans la paix d'un endroit écarté, sans se trouver sous la dépendance directe d'une abbaye d'hommes [3]).

S'il faut ajouter foi aux chroniqueurs de cette époque, il y eut un engouement extraordinaire pour cette nouvelle forme de la vie ascétique : Robert de Mons, Jacques de Vitry [4]) et Hériman de Tournai [5]) célèbrent à l'envi les vertus héroïques de ces âmes pieuses, et donnent un tableau saisissant de l'extension que prit le mouvement. Dans ce concert de louanges cependant, il faut faire la part de l'hyperbole. Hériman de Tournai, par exemple, chante l'apothéose de l'Ordre de Prémontré auquel il donne la préséance sur celui de Cîteaux. L'on peut juger de ses chiffres : 1000 sœurs à Prémontré même et dans ses dépendances et 10000 dans tout l'Ordre [6]), surtout quand les Statuts Primitifs parlent d'une ou de

---

1) Cfr. St. Hilpisch, *Die Doppelklöster*, p. 69, et l'article de Fl. Prims, dans *De Gazet van Antwerpen*, 30 Sept. 1928 : *Onze Dubbelkloosters. Het Sinte-Maria-Magdalena-munster.*

2) C'est du moins ce que semblent insinuer les documents. A Prémontré même, c'est la Bienheureuse Ricwera qui donne le coup d'étrier *(AA. SS.*, Junii, t. I, p. 817) ; à Tongerloo, il est fait mention de plus d'une sœur incluse ; (au 4 sept. : Hymice, incluse et sororis hujus ecclesie ; au 20 oct. : obiit Beatrix incluse ; au 21 oct : commemoratio... Benedicite, incluse et converse). *Necrologium Ecclesiae B. M. de Tongerloo*, éd. W. van Spilbeeck. Tongerloo, 1900. — Cfr. S. Hilpisch, *Die Doppeklöster*, p. 62.

3) C'est du moins dans ce sens que l'on peut comprendre la prescription statutaire : "... non recipere altaria ad que cura animarum pertinet, nisi possit esse abbatia. Unum tamen licebit haberi unicuique ecclesie, ubi sororum claustrum edificetur". *Les Premiers Statuts*, éd. Van Waefelghem, p. 45.

4) Cfr. les textes dans les *AA. SS.*, jun. t. I, p. 817.

5) *Ibidem*, p. 865-866.

6) *Ibidem*, p. 865 et 866.

deux sœurs nécessaires pour le service de la table [7]), et quand, en 1240, on fixa le nombre des sœurs de Bonœil à 20 [8]).

Cependant, si même nous mettons une sourdine à ce concert de louanges, il nous reste le tableau émouvant d'une vie intense de générosité et de dévouement dans le service de Dieu.

Au beau temps de la ferveur succéda le déclin. Jacques de Vitry nous en fournit la preuve, là où il dit que négligence et légèreté firent leur entrée dans ces sanctuaires de la vie réligieuse, et que les fenêtres étroites, qui jadis servaient pour la communication entre religieux et religieuses, furent élargies au point de devenir des baies spacieuses [9]). Il y eut des abus, ou du moins cette proximité de religieux des deux sexes donnait matière à soupçon. Une décision du Chapitre général de l'Ordre, sous le généralat du Bienheureux Hugues de Fosses, que l'on place d'ordinaire vers 1140, y obvia par une mesure radicale : l'habitation des sœurs fut éloignée du centre de l'abbaye, et le monastère double supprimé [10]).

Dès 1141 du moins, les sœurs de Prémontré commencèrent leurs pèlerinages. A Fontenelles, l'évêque de Laon, Barthélemy de Joux, leur avait bâti un nouveau couvent, doté de revenus [11]). Peu après nous les retrouvons déjà à Rozières, et de là elles passent à Bonœil [12]). Dans les autres abbayes, la prescription du Chapitre général obtint son exécution à des dates plus ou moins rapprochées Depuis lors les couvents doubles cessent d'exister dans l'Ordre.

Dorénavant, la communauté des sœurs devint avant tout une communauté de contemplatives. D'ailleurs les sœurs n'avaient point de grands soucis matériels, car les abbayes dont elles dépendaient

---

7) " Una semper et eadem si haberi posset oportuna vel due sicut necesse sit minori vel majori societati ad ministrandum mensis " : *Les premiers Statuts*, *l. c.*, p. 65.

8) C. L. Hugo, *Annales*, t. I, col. 392.

9) " Postquam vero fenestras in ostia converterent, et primo fervore tepescente improvida securitas torporem et negligentiam inducere cepit " ... Cité dans les *AA. SS.*, *Jun.* I, t. I, p. 324.

10) Cfr. H. Lamy, *L'abbaye de Tongerloo*, p. 97.

11) " ... eidem visum est Hugoni, sorores suas que in eadem valle penes se morabantur, veluti nimis sibi propinquas, removere et ad Deo serviendum longinquius relocare. Ego autem, nolens eas ab episcopio meo exponi, et praecipue ob spiritualis dilectionis affectum quem habueram erga dominam Agnetem uxorem Domini Andraeae de Baldimento, quae Christo servitura eisdem sororibus se conjunxerat apud prefatam curtem Fontenellam, constructo eis ex sumptibus meis monasterio, concessu praedicti abbatis in vicinitate mea, me earum sperans apud Dominum suffragio adjuvari, eas detinui ". Hugo, *Annales, Probationes*, col. CCCVIII.

et qui possédaient avec elles en partage des revenus assez considérables, pourvoyaient à leur subsistance. C'est du moins ce que l'on devrait supposer, si des bulles pontificales, insistant sur le devoir de justice par lequel les abbés sont obligés de subvenir aux nécessités de leurs moniales, ne laissaient planer quelque doute à ce sujet [12]).

Si les souverains pontifes s'intéressent particulièrement aux sœurs, c'est que peut-être ils eurent connaissance de l'état d'abandon dans lequel les abbés de l'Ordre laissaient les communautés soumises à leur juridiction. Et alors, faut-il attribuer cette négligence de la part des abbés à un dédain manifeste à l'égard d'une communauté qui ne se respecte pas elle-même ? Nous avons de la peine à le croire, puisque, en 1141, Barthélemy de Joux qui a participé à toutes les péripéties de la fondation de Prémontré, s'intéresse particulièrement à la communauté des sœurs, sans laisser entendre un mot de réprobation, tandis qu'ils nous dit que la noble veuve d'André de Beaudemont y a embrassé la vie religieuse : Une discipline relâchée n'attire guère des vocations sérieuses ? Plutôt devrons nous accepter les insinuations d'après lesquelles " les abbés prémontrés se placèrent avant tout à point de vue utilitaire quelque peu égoïste. Ils reculèrent devant les dépenses nécessitées par l'établissement et l'entretien des pieuses colonies, qui ne rendaient plus aux communautés d'hommes les petits services dont les chanoines avaient été jadis redevables aux converses des monastères doubles. Ils préféraient ne plus admettre de nouvelles sœurs et laisser éteindre leurs anciens monastères " [14]).

Un premier décret du Chapitre général avait relégué le couvent des femmes loin de l'abbaye. Survient l'amplification de la législa-

---

12) J. Le Paige, *Bibliotheca*, p. 422 et C. L. Hugo, *l. c.*, col. 390.

13) Innocent II, en 1138 : " Illud etiam humanitatis ratione perspeximus et presenti decreto imperpetuum valituro sancimus ut sorores quae per laborem fratris nostri bonae memoriae Norberti Magdeburgensis archiepiscopi et vestram exhortationem ad omnipotens Dei servitium accesserunt et semetipsas Deo obtulerunt de bonis ecclesiae vestrae, quorum non modica pars eidem loco per eas noscitur pervenisse, sine cujusquam contradictione nunc et semper, in sustentatione temporalium, necessaria consequantur : " Le Paige, *Bibliotheca*, p. 427. — Cette invitation fut renouvelée par Célestin II en 1143 et par Eugène II en 1147 Adrien IV y ajoute en 1154 : " Sed et hoc intuitu charitatis praecipimus ut sorores sub tutela vestra congregatae a quibus beneficia quae praemissa sunt ex magna parte vobis provenerunt, ab ecclesia vestra congruam sustentationem accipiant " *(Ibidem*, p. 428).

14) H. Lamy, *L'abbaye de Tongerloo*, p. 98.

tion statutaire, que nous possédons dans la codification de la fin du XIIe siècle [15]). Le règlement se rapportant aux sœurs a disparu sans laisser la moindre trace, car le Chapitre général, où furent élaborées ces directives, venait de décréter la condamnation à mort des sœurs. Ce décret est rappelé dans un supplément à ces Statuts : " Comme les temps sont menaçants et comme l'Eglise est par trop éprouvée, de commun avis du Chapitre nous statuons de ne plus recevoir de sœurs à l'avenir. L'abbé qui transgresse cette prescription sera privé de son abbaye " [16]). La haute sanction de Rome confirma ce décret. Innocent III, en 1198, à la demande des abbés de l'Ordre, ratifie la décision prise [17]). Quels furent les " grands maux " qui s'attachaient à la conservation des religieuses ? Toutes les conjectures sont permises puisque les faits restent à l'ombre. Doit-on rapprocher cette disgrâce des sœurs norbertines du discrédit dans lequel tombèrent à cette époque, Béguins et Béguines, englobés dans un mouvement hérétique [18]) ? Ou pourrait-on peut-être y rattacher la défense indirecte faite aux sœurs de Bonœil de s'immiscer aux élections de l'abbé-général de Prémontré [19]) ? Qui sait par quelles cabales le parti féminin avait soutenu son candidat?

On a même de la peine à croire que le côté moral resta sans tache. A titre de documentation et pour autant qu'elle est authentique, on pourrait citer ici la lettre furibonde par laquelle l'abbé de Marchtall et ses religieux s'engagèrent sous serment de ne plus admettre des religieuses [20]).

---

15) L'édition de Martène.

16) " Quoniam instant tempora periculosa et Ecclesia supra modum gravatur, communi consilio capituli statuimus ut amodo nullam sororem recipiamus. Si quis autem hujus statuti transgressor exstiterit, abbatia sua sine misericordia privetur ". Ed. Martène, *l. c.*, p. 925. — Les ajoutes de cette édition des Statuts semblent provenir de décrets épars d'émanant de Chapitres généraux. Comment sans cela expliquer la présence de la défense intimée de loger une femme au monastère des sœurs pendant plus d'une nuit sans le consentement de l'abbé, qui, par suite de l'éloignement du parthénon n'est plus là pour accorder cette permission requise ?

19) " Eisdem sororibus [de Bonolio] districtius inhibendo, ne vacante Ecclesia Praemonstratensi, exeant quoquo modo ". *Statuta primaria*, ed. Le Paige, *l. c.*, p. 826.

20) " Nos Conradus praepositus de Marchtallo cum universo conventu canonicorum nostrorum, attendentes quod mulierum nequitia superet omnes nequitias quae sunt in mundo et quod non est ira super iram mulieris, quodque venena aspidum et draconum sanabiliora sunt homini et mitiora quam familiaritas mulierum, decrevimus pari consensu et communi consilio, saluti tam animarum quam corporum, et etiam rerum, in posterum providere volentes, ut aliquas de

Il est à supposer cependant que les pères du Chapitre général eurent honte de leur décision. Des voix autorisées avaient protesté contre la suppression des comunautés de religieuses, et l'on s'était indigné contre une mesure radicale, tout à l'avantage de la communauté d'hommes qui recueillait pieusement le riche héritage des propriétés. Un Chapitre général, du commencement du XIIIe siècle, décida de recevoir de nouveau des sœurs à Bonœil, et à sa suite, Hugues III, en 1240, porta un décret qui devait régler la situation de ces moniales : La nouvelle candidate sera reçue du consentement du Père-Abbé, prieur, sousprieur et anciens de l'abbaye ; le nombre des religieuses ne dépassera pas celui de vingt ; les religieuses devront se conformer aux statuts de l'Ordre ; celle qui est préposée par le père-abbé à la direction de la maison ne s'appellera plus *prieure* mais *Magistra,* " car elle n'a aucune juridiction " [21]). Innocent IV approuva cette transaction en 1247 [22]).

Cette décision, passa, semble-t-il, comme règle générale à tout l'Ordre, pour autant qu'il y eut encore quelque chose à sauver des communautés issues des couvents doubles. Un laps de plus de cinquante ans a vite fait de faucher une communauté. En tout cas, cette législation postérieure accorde le droit d'existence aux sœurs.

Les Statuts de Heylissem et à leur suite ceux de Le Paige, dans ses *Statuta primaria,* se font l'écho de la nouvelle législation. Ce qui étonne dans cette élaboration des Constitutions, c'est que toute la législation primitive au sujet des sœurs est oubliée. Pas une allusion à la vie intime de la communauté, connue par les *Premiers Statuts,* datant de la moitié du XIIe siècle.

A la distinction quatrième, nous avons le chapitre douxième, avec le titre : *De receptis sororibus.* Ces mots insinuent déjà le drame passé. Une introduction savoureuse, rappelant dans sa forme l'*aren-*

---

cetero sorores, ad augmentum nostrae perditionis, nullatenus recipiamus, sed ea quasi venenata animalia recipere devitemus. Ut autem haec firmitatis robur obtineat inconvulsum : Ego Conradus praedictae ecclesiae praelatus tradidi fidem meam sanioribus et senioribus nomine juramenti, ut infra spatium quinquaginta annorum, nullam sororem recipiant vel recipi patiant. Ceterorum vero canonicorum juramenta recepi, ut nullus ipsorum aliquam sororem recipiat infra terminum quinquaginta annorum, vel recipi patiatur. Post hunc terminum elapsum, quid successoribus nostris complaceat, arbitrio eorum relinquimus. Consulimus autem, ut et ipsi praedecessorum vestigia ob commodum et salutem suam ab his imitentur. Utinam fiat ! 1273. Hugo, Annales, t. II, col. 147.

21) Voir le décret chez Hugo, *Annales,* t. I, *Probationes,* col. CCCXX. " cum nec ipsa nec earum domus magister curam animarum haberent annexam ".

22) Bulle : *Licet sicut vestra,* du 12 déc. 1247. *Ibidem.*

ga d'un acte officiel émanant de quelque curie, nous reporte au récit des Actes des Apôtres, concernant Ananie et Saphyre, et nous met en éveil contre le danger du péché de propriété. Viennent ensuite les points spéciaux de la règle des moniales, dans une terminologie qui suppose des décrets d'un chapitre : *Statuimus ut quilibet abbas nostri Ordinis ita vitam suarum sororum ordinet.* Suivent les observances spéciales des sœurs, sans logique aucune. Ceci est tellement évident, que ce chapitre XIVe suppose la juxtaposition de chanoinesses et de converses dans une même communauté par cette introduction : *Et ubi sorores cantantes habentur,* alors que le chapitre XVe : *Ne mulieres recipiantur in sorores,* se fait l'écho de l'ancienne législation prohibitive, tout en y apportant une heureuse restriction : On ne recevra plus de sœurs dans l'Ordre si ce n'est en ces endroits qui depuis toujours sont destinés aux sœurs de chœur à perpétuité. En recevoir sous une autre forme, c'est encourir la déposition pour l'abbé ". Suit la règle de ne plus admettre à l'avenir de commensales au couvent dont les possessions sont séparées de celles de l'abbaye [23]).

Cet acte de clémence eut-il beaucoup de succès ? Le coup de grâce avait été donné aux couvents des sœurs issus des abbayes : ils n'avaient plus le courage ni peut-être les moyens de se relever. Rares furent les communautés qui survécurent à l'épreuve [24]).

A côté des monastères agonisants, d'autres surgirent, vivant du même idéal de Saint Norbert, adoptant la règle des moniales norbertines, mais ils sont fondés indépendamment des abbayes d'hommes, dont ils ne relèvent que par des liens de paternité. Ce sont de nouvelles éclosions, pleines de vigueur, auxquelles il sera donné de survivre aux ouragans du temps. C'est à elles que s'adressent dorénavant les statuts dans leurs prescriptions spéciales pour les sœurs.

Ces prescriptions d'ailleurs, il convient de le dire, ne causèrent jamais de grands soucis d'élaboration aux pères des Chapitres généraux. Les Statuts de Le Paige n'ont que quelques minimes additions à ceux de Heylissem [25]). Ceux de 1505 portent identiquement le même texte que ceux de 1290, quant aux sœurs. Nous y retrouvons même l'exception à la loi de séquestration statuée en faveur des sœurs de Bonœil, communauté qui probablement avait cessé d'exister. Le chapitre XIV n'a qu'une addition provenant d'une

23) Ed. Le Paige, *l. c.*, p. 826.

24) Keyzerbosch, issu de l'abbaye d'Averbode, est un des rares exemples.

25) Par exemple l'addition : " Et ita provideant eisdem abbates et prepositi, quod non habeant pro penuria evagandi materiam. Transgressoribus graviter

loi capitulaire de 1317, et se rapportant entre autres à la question d'admettre des religieux dans les communautés de sœurs [26]).

La codification de 1630 a repris ces anciennes dispositions quant aux sœurs, tout en les adaptant aux décisions du concile de Trente, par rapport à la clôture, le vœu de pauvreté, etc. La comparaison avec les éditions préparatoires de 1618, 1622 et 1628, est même assez significative à ce sujet, car diverses additions nous montrent le soin qui présida à cette rédaction, bien que d'autre part elle fasse preuve d'une confusion, voulue ou non, entre prévôtés de sœurs et prieurés [27]).

L'édition des *Statuta Praemonstratensis Ordinis renovata jussu Regis Christianissimi et authoritate Capituli nationalis* de 1770 [28]) a repris la législation de 1630, hormis quelques alinéas ne touchant que des aspects secondaires de la vie des moniales [29]).

Le chapitre provincial de la Circarie de Brabant de 1718, dans sa session huitième, définit quelques détails de la vie des religieuses [30]).

Le révision statutaire, que l'Ordre élabore en ce moment, n'a pas encore entrepris le chapitre : *De monialibus.*

2. *La vie des sœurs norbertines.*

Sous quelles conditions matérielles s'écoulait la vie des sœurs, accueillies par saint Norbert dans l'enceinte de Prémontré ? La solution de cette question est ouverte à beaucoup d'hypothèses, et par trop peut-être s'est-on inspiré du panégyrique d'Hériman de Tournai pour nuancer les détails.

La tradition nous place devant deux faits : Prémontré à son origine était un monastère double. Les soins du Xénodochium, " à la

---

puniendis et easdem per censuram ecclesiasticam compellent, quod ter in anno statutis ab ipsis abbatibus vel prepositis terminis tondeantur ". — Plus loin la permission de quinze jours concédée aux sœurs de Bonœil. — La peine de transfert dans une autre maison est commuée en 40 jours de jeûne.

26) " Omnibus et singulis prepositis sororum sub pena depositionis, quam ipso facto incurrere volumus transgressores, inhibentes ne decetero aliquos recipiant in canonicos in monasteriis dominarum seu sororum ". Le Ms. de Tongerloo " (I, I, 31, addition). — Cette défense se retrouve dans les Statuts de 1505.

27) 1628, édition de Bernard Maes, à Louvain. 1630, édition, dont on reproduisit une édition stéréotypée. Averbode, 1908.

28) Edité à Paris, chez P. G. Simon en 1773.

29) Les numéros : 4, 5, 13 (dernière partie), 17, 21, 22, 26, 27, 37.

30) Edité à Anvers en 1719, chez P. Jouret.

fois un hôpital pour les malades, une hôtellerie pour les hôtes et les voyageurs, un abri pour les pauvres de la contrée ", relevait des sœurs [1]).

Or la règle primitive nous fournit une législation qui ne laisse pas la voie libre aux soins dans une hôtellerie. Comment sortir de cette impasse ?

Dans la pensée de saint Norbert, les religieuses norbertines, tout en travaillant à leur sanctification, étaient destinées à venir en aide aux chanoines par des travaux de couture, tissage, lavage. L'on ne doit point oublier que la vie fut dure à Prémontré, dans une installation où le provisoire a dû durer longtemps. Le terrain, défriché peu à peu par un rude labeur des frères, — chanoines et frères lais, — ne produisait qu'une maigre récolte. Les propriétés venues en donation ou apportées en dot par les sœurs n'étaient pas du coup fort productives. En Belgique du moins, nous constatons que presque toutes les générosités des fondateurs se bornent à donner des terrains incultes, qui ne deviendront fertiles que par un travail ardu. Dans ces conditions, à Prémontré comme dans les autres couvents doubles, l'aide des sœurs devenait d'autant plus précieuses que le travail manuel nécessitait de fréquentes réparations des habits, ainsi que des lavages multipliés. Ce fut là surtout la tâche des sœurs. Vient probablement en surplus l'entretien des effets de la sacristie, peut-être même une préparation éloignée des aliments. Ainsi les Statuts primitifs mentionnent la fabrication des fromages et les occupations de ferme. Ils parlent très clairement de diverses autres occupations des sœurs, et il faut même croire que leur ouvrage principal consistait dans la préparation et le tissage de la laine [2]). S'il est vrai que Prémontré était fortement peuplé, il y avait là déjà de quoi occuper toute une communauté de religieuses.

---

1) G. Madelaine, *Histoire de Saint Norbert*, 2e édit. t. I, 167. Tongerloo, 1928.

2) " Una vel plures, si necesse sit, presit consuendis vestibus et reficiendis, et sollicite provideat quid singulis necesse sit et ab eis accipiat quando restituat, et quod mutandum erit priorisse referat. Una vel plures, si necesse sit, lavandis vestibus presit, et sepius laventur, excutiantur bis in septimana vel ter in quindecim diebus, et quibus necesse fuerit etiam amplius. Similiter de infirmis. Item disponatur sicut priorisse visum fuerit que debeant lanam discerpere, que pectere, que nere, ubi colos et fusos accipere, que debeant fila dissolvere, que ubi necesse est, pecoribus trahendis, faciendis caseis preesse, et sic de singulis, ut vix vel nunquam necesse sit querere aliquam quid debeat agere ". Ed. Van Waefelghem, *l. c.*, p. 65.

Il reste donc peu de place pour le Xénodochium, surtout quand on considère que le règlement de la clôture, " aussi stricte que celle que plus tard introduira le concile de Trente ", ne permettait pas un va et vient au milieu des pauvres ou à travers les rangées des couchettes de malades. Les données sont très précises à ce sujet.

La prieure elle-même ne parle qu'aux hôtes du sexe qui ont été dirigés vers elle par " le maître extérieur ", et en fait prendre soin par quelque sœur d'âge mur. Elle-même, et la même règle vaut pour les autres sœurs, ne communique avec les hôtes ou étrangers à travers la fenêtre du parloir, qu'en présence de deux autres sœurs, et du côté extérieur des témoins masculins assistent à l'entretien. Telle est le règle [4]). Telle aussi le description d'Hériman de Tournai [5]). Tout au plus pourrait-on admettre les soins à donner dans un hôpital de personnes du sexe.

Les sœurs, aux origines de l'Ordre, portaient-elles l'habit blanc des Prémontrés ? Les premiers Statuts sont peu clairs à ce sujet, surtout que dans notre concept de l'habillement moderne des religieuses, il nous est difficile de reconstituer ce que fut celui d'une sœur norbertine du XIIe siècle avec les maigres détails que nous fournissent les documents. Dans le texte des Statuts primitifs, il est question d'une chemise de lin ou de laine, de peaux d'agneau, d'une tunique noire de laine ou de lin d'étoffe grossière, d'un manteau en laine avec les peaux d'agneau comme fourrure, d'une aube en lin, et pour la tête d'un voile de lin noir. L'habit est retenu par une ceinture, muni d'un couteau dans sa gaine.

---

3) " . . . loquatur hospitibus sui sexus qui sibi directi fuerint ab exteriori magistro, et inde disponat per maturas sorores ad hoc utiles ; nec occurrat ad posticium sive hospitibus sive aliis pro qualibet necessitate sibi locuturis, nisi cum duabus maturis sororibus et providis ". Edit. van Waefelghem, l. c.,

4) " Feminis autem mox ut conversae fuerint, perpetua deinde lex manet semper intra domus ambitum clausas retineri, nusquam ulterius progredi ; nulli vero, non modo extraneo sed nec germano aut propinquo loqui nisi ad fenestram in ecclesia, duobus viris conversis cum viro exterius et duobus feminis cum illa interius residentibus, et quidqud dicitur audientibus ". Cité dans les *AA. SS., Junii* t. I, p. 866.

5) " Habeant sorores ad dispositionem abbatis et priorisse secundum possibilitatem earum camisias lineas vel laneas de panno non parato ut sint minus graves ; pellicia agnina, tunicam laneam vel lineam nigram de panno grossiore, pallium ex pellibus agninis et panno laneo, quod etate licet dividere crinibus (?), albam lineam et desuper velamen lineum nigrum, cingulum et vaginam cum cultello, et omnia lanea indumenta earum habeantur de communi panno sui operis vel simili, cum naturali colore ". Van Waefelghem, *l. c.*, p. 65.

Ls Statuts ajoutent la remarque que la laine, dont l'habillement est confectionné, doit être l'étoffe ordinaire qu'elles tissent, laissée dans sa couleur au naturel [6]). Or la couleur naturelle de la laine, pour peu qu'on l'ait triée de la laine provenant de brebis noires, sera blanche. L'habit de sœurs, tout comme celui des frères, est donc confectionné avec le drap commun, ordinaire, blanc, qui n'a pas encore été soumis aux manipulations du teinturier. Saint Norbert a donc tout simplement choisi pour l'habit de ses religieux le drap le plus commun de son temps, d'où toute la gamme des couleurs des costumes médiévaux était bannie.

Plus tard, au XIIIe siècle, les directives prescrivent pour les sœurs " des vêtements de laine blanche, excepté pour celles qui habitent les régions éloignées, où une autre couleur est en usage, chose qui doit être réglée " [7]). Comme la vanité se niche, même dans l'habillement le plus modeste, les mêmes statuts défendent les échancrures de l'habit au cou, les colliers de perles, les rubans. Les sœurs de chœur pourront porter des scapulaires blancs, mais retenus par la ceinture [8]).

Les sœurs observaient un silence continu, ce qui leur permettait d'appliquer leur âme à la contemplation des choses divines. Elles se rendent ensemble à l'église, la prieure la dernière, et il est évident qu'elles y ont occupé un chœur séparé du reste du sanctuaire par un mur ou une grille. Déjà la nuit elles assistaient à l'office des matines, mais elles n'y coopèrent point : " elles prient en silence " et écoutent les psaumes chantés par les religieux. Mais les heures ordinaires du jour, une fois qu'elles sont occupées ensemble au travail manuel, elles les " disent " [9]). Faut-il comprendre ce " *horas dicent* " comme une simple psalmodie ? Nous ne le croyons pas. Le chant des psaumes était très commun au moyen âge, où l'on con-

---

6) Pour les manteaux des religieux il est dit de même : " cappis laneis albis absque tinctura aliqua ". *AA. SS., Junii* t. I, p. 818.

7) Vestimenta quoque sororum nostrarum sint alba, nisi in remotibus partibus, in quibus ex antiqua consuetudine alium habitum habuerint, de quibus sustinetur, donec aliud processu temporis prout melius fuerit ordinetur. Edit. Le Paige, *l. c.*, p. 826.

8) " Hoc proviso quod omnes sorores tunicam superiorem, qua induuntur, scissam vel apertam circa pectus non deferant in aperto, nec monilibus ad collum, sive corrigiis inordinatis utantur ". *Ibidem*, p. 826.

9) " Ad matutinas omnes surgant. Si in ecclesia cum silentio orantes, eas a presbyteris audiant, nisi aliquas aliqua negotia detineant. Ceteras horas, sicut sederint in labore, dicent ". Edit. Van Waefelghem, *l. c.*, p. 66.

naissait le psautier par cœur [10]). Pour les religieux eux-mêmes, aux heures de travail en commun, une partie de l'office était chanté aux champs [11]).

Il était permis aux sœurs, du consentement de l'abbé, de se servir de quelques livres, des manuscrits toujours rares à cette époque et précieusement conservés : un psautier, ou quelques psaumes séparés, quelques prières manuscrites, les heures de la Sainte Vierge, l'office des défunts, mais les Statuts ne se montrent pas prodigues par rapport à ces concessions, car " les sœurs ne peuvent rien apprendre dans ces livres ". Ce n'est qu'aux sœurs qui avaient quelque culture intellectuelle, quand elles sont entrées, qu'on permet de disposer d'autres livres [12]).

Quand plus tard les sœurs vivront dans une maison indépendante, l'office divin fera partie intégrale de leur vie. Les statuts n'en disent pas un mot, mais ils en parlent assez clairement là où ils font la distinction entre *sorores cantantes* et *non cantantes*. Ce n'était d'ailleurs là que suivre la tradition du temps où les heures étaient récitées publiquement jusque dans les églises des bourgs, et entre ce qui se fit primitivement et qui se retrouve certainement dans les couvents des moniales au XIVe siècle, et ce qui de nos jours constitue encore l' " opus divinum " des religieux comme des sœurs, il n'y a pas lieu de supposer une discontinuité [13]).

3. *Le statut juridique des sœurs.*

Il va sans dire que, originairement à Prémontré, le bienheureux Père Norbert et son successeur le Bienheureux Hugues de Fosses eurent en mains toute la direction de la communauté féminine. Il devait en être ainsi dans toutes les abbayes doubles : l'abbé préside aux destinées des deux couvents. C'est avec l'abbé que la prieure

---

10) Dans la *Vita Norberti* il est fait mention de la délivrance d'une possédée : Sous l'influence de l'esprit malin, la fille se met à débiter le Cantique des Cantiques, à en donner une paraphrase et à le traduire en thiois et en roman, et cependant, elle ne savait que le psautier, ajoute le texte : " cum illa puella, dum adhuc sana esset, nihil nisi psalterium dedicisset ". Vita B, dans édit. Vander Sterre, p. 93. Anvers, 1656.

11) " Vesperis ibi cantatis, eant ad monasterium ". *Statuts*, édit. Van Waefelghem, p. 32.

12) " Si qua exterius amplius didicerit, festivis diebus poterit licentia abbatis in aliquem alium librum inspicere. *Ibidem*, p. 66.

13) D'après Miraeus, en 1218, il fut permis aux sœurs de Wanze, relevant de l'abbaye de Floreffe, de chanter l'office canonial (*Ordinis Praemonstratensis Chronicon*, ad ann. 1218. Cologne, 1613). D'où provient cette communication ?

doit traiter de tout ce qui se rapporte à la direction de sa communauté [1]). C'est l'abbé, toujours en due compagnie, qui entre dans leur cloître pour adresser une exhortation, pour visiter les malades et pour entendre les confessions [2]). A lui de régler l'usage que font les religieuses de certains manuscrits [3]) et de décider de leur jeûne, ainsi que de tout ce qui se rapporte à la vie commune [4]).

L'abbé se sert naturellement d'un intermédiaire, qui est appelé dans les Statuts primitifs le maître d'extérieur *(magister exteriorum)* [5]). Celui-ci amène les hôtes du sexe à la prieure et donne la permission à un abbé étranger ou à une personne religieuse de parler avec les sœurs [6]). Plus tard on l'appellera " prévôt " [7]).

Dans sa direction, il est aidé par le proviseur qui s'occupe des choses matérielles de la maison, et par le " prêtre " qui va porter la communion, donne l'extrême-onction et fait le service mortuaire [8]).

Quand les religieuses constitueront une communauté indépendante, seul le prévôt (praepositus) se trouvera, par délégation du père-abbé, à la tête de la maison.

La prieure dirige la communauté : elle donne le signal pour les différents exercices, elle distribue le travail et le surveille, reçoit les coulpes, corrige les fautes et donne ses conseils pour les choses ordinaires [9]). Ce nom de *prieure* lui est consacré par les statuts. Dans quelles circonstances jugea-t-on bon, en 1240, de le remplacer par *Magistra* à Bonœil ? Y eut-il une tendance, de concert entre le

---

1) " ... unde prius cum aliquibus maturioribus et si liceat cum abbate tractaverit ". Edit. Van Waefelghem, *l. c.*, p. 64.

2) " ... vel earum abbas cum totidem (maturis fratribus) ad faciendum sermonem sive visitandas infirmas vel audiendas confessiones singularum, et tunc removeatur quidem longius ne possint audiri sed tamen in propatulo ut ab illis testibus vel pluribus sororibus plane videantur ". *Ibidem*, p. 65.

3) " Psalteria ... eas habere licebit pro dispensatione abbatis ... Festivis diebus poterit licentia abbatis in aliquem alium librum inspicere ". *Ibidem*, p. 66.

4) " Statuimus ut quilibet abbas nostri Ordinis ita vitam suarum sororum ordinet ut de communi et in communi vivant, commedant et jaceant ". Edit. Le Paige, *l. c.*, p. 826.

5) " ... ab exteriore magistro ". Ed. Van Waefelghem, *l. c.*, p. 64 " ... per licentiam magistri ". *Ibidem*, p. 65.

6) " loquatur hospitibus sui sexus qui sibi directi fuerint ab exteriori magistro ". *Ibidem*, p. 64 ... Si quis autem alius abbas vel quelibet religiosa persona ad consolandum venerit, per licentiam magistri cum totidem fratribus loquatur uni vel pluribus sive omnibus ad fenestram ". *Ibidem*, p. 65.

7) Edit. La Paige, et celle de 1505.

8) " ... vel sacerdos cum totidem ad communicandum vel inungendum infirmas, sive, mortua sorore, commendationem faciendam ". *Ibidem*, p. 65.

prévôt et la prieure, à une direction indépendante de l'abbé-général ? Il faudrait presque l'admettre quand le dispositif, qui change le nom de prévôt en *prieur* et celui de la prieure en *maîtresse* ajoute: *cum nec ipsa nec earum domus magister curam animarum haberent annexam* [10]). Ce nom de *Magistra* semble avoir passé de Prémontré à Floreffe et de là à Postel et peut-être encore dans d'autres dépendances de Floreffe. Nous ne l'avons rencontré nulle part ailleurs.

Les prieures de certains monastères, en Allemagne et peut-être en Pologne, envièrent le sort glorieux des " abbesses " chez les moniales bénédictines. Il y eut une tendance pour l'acquisition des mêmes titres et prérogatives : Des sœurs supérieures paradèrent avec croix pectorale et crosse, et signaient solennellement leurs épîtres par un " Äbtissin ". Le Chapitre provincial de Westphalie 1721 s'insurge contre ces velléités [11]). Eut-il gain de cause ? Il est probable que l'existence actuelle des " abbesses " dans les couvents de norbertines en Pologne est un vestige de cette tendance. Les " abbesses " de l'Ordre de nos jours en France et en Belgique n'ont aucune attache à l'antique tradition.

La velléité d'indépendance que nous venons de constater plus haut, et qui fut réprimée incontinent, fut-elle une manifestation isolée ou doit-on l'encadrer dans un mouvement plus général ? Nous croyons pouvoir la rapprocher de la situation plus indépendante où se trouvèrent les nouvelles communautés de Norbertines qui surgissent çà et là, et qui n'ont plus de lien d'origine et de fondation qui les réunisse indissolublement à quelque monastère.

Ces fondations plus récentes en effet devaient leur origine à la générosité de quelque riche donateur ou à la suite de circonstances indépendantes de l'autorité centrale de l'Ordre auquel elles s'unirent si bien que nul abbé bien défini eût main-mise sur elles. D'autrepart la nouvelle fondation, amplement dotée, se suffisait à elle-même et dans son existence de chaque jour ne dépendait plus du bon vouloir du Père-abbé, possesseur ou administrateur de ses revenus.

L'abbaye la plus rapprochée d'ordinaire, de par des liens d'amitié et de direction spirituelle, avait quelque rapport avec le parthénon, et il est peut-être permis de supposer que par le libre choix de

9) *Ibidem*, p. 64 et 65.

10) Hugo, *Annales*, t. I, p. 392.

11) " Nullas Ordo noster agnovit in Germania unquam aut agnoscit Abbatissas, tantoque minus tolleranda consuetudo gestandi a Magistris pedum, sed et ea prorsus abolenda. Nec liceat ipsis hunc titulum Abbatissae in subscriptionibus aut alibi usurpare ". MS. Vander Achter, p. 239. — Il serait intéressant à cette occasion de rechercher l'origine des prévôtés nobles.

la communauté le supérieur de cette abbaye acquit les droits de paternité sur les sœurs. Ce fut le cas pour Pellenberg, plus tard l'IleDuc à Gempe, pour Cherscamp, transféré à Tusschenbeek, pour les Norbertines du Val-des-Lys de Hombeek, qui transplantèrent leur monastère à Malines, pour le Val-Sainte-Cathérine de Wouw, qui se fixa à Breda, pour Houthem Saint-Gerlach, etc.

La charte de fondation du Val- Sainte-Cathérine est même très expressive à ce sujet [11]). La nouvelle communauté, dotée par plusieurs nobles bienfaiteurs, logée dans un immeuble qui devait être assez vaste, — il contenait une église et deux cimetières, — venait d'être initiée à la vie norbertine, peut-être par une survivante du moustier de Sainte-Madelaine, le couvent-double de Saint-Michel d'Anvers, transplanté en 1254 à Santvliet où il cessa d'exister. L'hypothèse nous semble d'autant plus plausible, que cette direction pourrait avoir communiqué à la nouvlle fondation les sentiments pue bienveillants qui l'animaient à l'égard de l'abbaye de Saint-Michel, dont l'incurie avait abouti à la mort de la communauté. En tout cas, quand il s'agit de se choisir un Père-abbé, le Val Sainte-Cathérine ne s'adressa pas à cette abbaye proche et dont le renom lui était certainement connu, mais s'aboucha directement avec l'abbaye-mère de Prémontré.

Ce fut au Chapitre général de 1271, tenu sous la présidence de l'abbé Guerric de Prémontré, que le parthénon de Wouw demanda et obtint son adhésion à l'Ordre. La haute direction du Chapitre définit sans tarder que le père-abbé sera l'abbé-général de Prémontré, qui instituera à sa place un prévôt pour présider à la direction temporelle et spirituelle. Si ce prévôt donne moins de satisfaction, le père-abbé pourra le remplacer. Il est statué enfin que le père-abbé ne peut toucher aux biens de la communauté ni les faire servir au profit de son abbaye.

Ce fut là le statut qui allait régir les communautés du nouveau régime. C'est du moins ce que nous retrouvons dans les couvents qui nous sont connus un peu en détail : le prévôt y a la double direction du temporel et du spirituel, de concert avec la prieure. Déjà aux premiers temps, l'abbé-général de Prémontré a renoncé à son droit de nomination du prévôt, se conformant à l'usage qui prévalut dans d'autres monastères : Le prévôt élu par les sœurs reçoit son institution du père-abbé.

Cette situation rendait la communauté féminine assez indépendante, puisque en somme au père-abbé n'était réservé que la confirmation de l'élection des sœurs et l'institution du prévôt et une

inspection assez superficielle des affaires temporelles [12]). Les prévôts, par le fait même deviennent *sui-juris*. Ils sont détachés de l'église abbatiale où ils font profession, et ils sont élevés au rang de *praelatus*. Leur juridiction sur les sœurs et sur ceux qui habitent le couvent, est "ordinaire" et ce sont eux, et non pas le père abbé ou l'évêque, qui la communiquent aux confesseurs devant lesquels les sœurs se présentent. Tout comme les abbés des monastères, ils portent la croix pectorale et l'anneau, probablement depuis le XVe siècle, quand les abbés prémontrés en général ont obtenu le droit des insignes pontificaux. Tout comme les abbés, ils portent l'habit sans ceinture, jusqu'au XVIIIe siècle, quand cette coutume fut abandonnée. En droit du moins, ils peuvent porter la *mozetta*. Ils sont convoqués aux Chapitres généraux, où ils font leur serment de fidélité à leur première apparition, et ils y jouissent d'une voix délibérative, et ils assistent de droit aux Chapitres provinciaux. Dans leur visite à leur monastère, ils obtiennent la première place, après l'abbé [13]). Leur élection canonique se fait avec le même cérémonial que celle des abbés. Ils ne sont pas bénits [14]), mais à leur installation, tout

---

12) *De oorkonden van St. Catharinadal te Breda-Oosterhout*, éd. par A Erens, dans les *Analecta Praemonstratensia*, t. IV, 1928. p. 23.

13) "...per prepositum et priorissam soliti gubernari". Bulle de Cément V, du 13 févr. 1314. *Ibidem*, p. 55. — "Decrevit capitulum quod imposterum tam praepositi quam priores virginum nostri Ordinis, rerum temporalium regimen habentes, singulis annis computus suos reddant coram patre abbate, priorissa vel magistra et quibusdam majoribus de domo et pecuiae asserventur sub tribus clavibus, quarum unam praepositus habeat, priorissa vel magistra unam, tertiam autem electa a conventu". Chapitre de 1717, session 8 MS. Vander Achter, p. 332.

14) Sa place juridique est définie dans la lettre suivante, émanant de la haute autorité de l'Ordre :

"Mittimus Reverentiae Vestrae quasdam notulas ad plerosque Capituli vestri provincialis articulos. Difficultas, quae movetur ratione Dni praepositi vallis Liliorum, sublata videtur ab ipsis Capitulis Generalibus et antiqua praxi. In illis tales praepositi emancipati et electivi sessionem et locum habent cum praelatis, immediate tamen post Abbates, obedientiam praestant ut veri praelati, assumi possunt in definitores, ut alii praepositi virorum ; et talis est per omnes provincias praxis. Imo eorum aliqui, ut Doxanensis, et Chotieschoviensis in circaria Bohemiae pedo et infula donati sunt ab immemoriali ; et hi tales aequales habentur abbatibus infulatis, prout nobis patet ex provincialibus ipsorum capitulis.

Annulum et crucem gestare possunt praepositi in signum desponsatae sibi Ecclesiae ; ita hic comparuere praepositi tam monialium quam virorum in Capitulis Generalibus. Mozettam non sunt visi gestare, nec videtur esse praxis, quia novus est usus mozettarum in Ordine ; qui si ad praepositos extendi debeat, merito a Capitulo generali, auditis omnibus provinciis, determinari debet.

comme les prélats, d'après une vieille formule, ils font sur l'évangile le serment de s'employer par tous les moyens, non seulement à faire observer la règle et les statuts, mais aussi à défendre les biens, droits, privilèges, libertés et possessions de leur couvent [15]).

Il va de soi que cette indépendance pouvait aller trop loin. Nous pensons en retrouver une trace dans cette directive extraordinaire des statuts de 1290, qui est conservée dans ceux de 1505, par laquelle il est défendu aux prévôts des moniales d'accepter à la profession des chanoines dans leurs monastères de femmes [16]). Nous n'avons relevé aucun fait de ce genre pour les Pays-Bas, mais le cas doit s'être présenté, puisque défense y est faite, que quelque prévôt, soit pour mieux faire fructifier la propriété par une inspection plus directe, soit pour peupler la solitude de sa demeure prépositurale, étende sa juridiction sur des religieux et ressuscite en quelque sorte les anciens couvents doubles.

Vinrent les temps modernes, où toute la forme religieuse de l'Ordre est condensée dans les Statuts de 1630. L'*abbas* obtient, à l'exemple des rois de France, tout pouvoir dans sa communauté et toutes les lois de la nouvelle codification, dépendent en somme de son bon plaisir.

Cette ingérence, les prélats voudraient l'étendre aux couvents de sœurs sur lesquelles ils possèdent les droits de paternité. Déjà, en 1487, Thierry van Tuldel, prélat de l'abbaye de Parc, avait ob-

---

Ex antecedentibus consequitur, dictos praepositos precedere debere omnes priores claustrales et alios non exemptos in monasteriis, et sedere ubique in eadem linea cum abbate loci, et extra loca claustralia immediate post abbatem, quae ferme omnia his diebus a capitulo vestro provinciali legimus esse definita"

Lettre de l'abbé général Le Scellier à l'abbé Jean Maes du Parc, le 23 juin 1655, d'après la copie de V a n d e r A c h t e r, dans son MS., p. 327-328. — Deux années plus tard, le chapitre général concéda l'usage de la mozette aux prévôts : " Omnes Reverendi Abbates et Praepositi, qui sunt praelati, etiam de Communitate antiqui rigoris, mozettis iuxta Ordinis Statuta utantur ". Chap. gén. de 1657, sess. 6. *Ibidem*, p. 328.

15) " Praepositi monialium non benedicantur solemniter ab episcopo, nisi doceant de privilegio vel contraria possessione". Chapitre général de 1660, session *Ibidem*, p. 329. — Quelques prévôts d'Allemagne, par exemple celui de Doxan, étaient par privilège des abbés mitrés.

16) " Tu juras his super sacra evangelia ad repraesentationem Cruxifixi, per animam tuam et per tuam partem Paradisi, quod fidelis eris Ordinis nostro, Regulam et Statuta tenendo, et quod pro posse tuo custodies ad defendas fideter bona, jura, privilegia, libertates et possessiones hujus ecclesie, congregata conservando et dispersa congregando ". Archives du Val Ste Cathérine : *Election et installation des prévôts.* — La même formule était employée pour l'installation des abbés. Cfr. *Acta et decreta Capituli provincialis*, 1718, p. 91.

tenu du Saint Siège, par bref d'Innocent VIII, que l'Ile-Duc de Gempe, qui jusque maintenant s'était trouvé sous le régime d'un prévôt exempt, fut dorénavant dirigé par des religieux, nommés par les prélats de Parc, sous le titre de prieurs [17]). L'abbaye y gagnait deux cures, où Gempe possédait le droit de présentation !

Tongerloo avait fondé au XVe siècle son *Hortus Conclusus* de Hérenthals sous une autre forme : L'abbé de Tongerloo se réserve toute juridiction et tout droit sur la nouvelle communauté. C'est lui qui nomme et dénomme le supérieur, la prieure ; c'est lui qui a la haute direction du temporel [18]). Si le supérieur est encore appelé prévôt, c'est uniquement par tradition. Le pouvoir et les privilèges relèvent du passé. Autre part on lui donne une dénomination mieux en rapport avec sa situation juridique envers son abbé : il est le prieur, ou *praepositus manualis.*

Cette situation a sa répercussion jusque dans la formule de profession : A Hérenthals, les sœurs font leur profession au nom du prévôt comme remplaçant de l'abbé de Tongerloo [19]). A Breda et à Malines, c'est le prévôt lui-même qui reçoit la profession [20]).

L'exemple donné par Parc et Tongerloo était contagieux. Les pages fournies par le R. P. De Meulemeester et où peut-être la

17) " Omnibus et singulis praepositis sororum sub pena depositionis quam incurrere volumus transgressores, inhibentes ne de cetero aliquos recipiant in canonicos in monasteriis sororum ". Statuts de Le Paige, *l. c.*, p. 826. et Statuts de 1505.

18) *La charte de l'Ile-Duc,* édit. de M. de Troostemburg, Introduction, p. 1-2.

19) W. Van Spilbeeck, *Het klooster van O. L. V. Besloten-Hof te Herenthals.* Averbode, 1892.

20) Voici un exemple de profession à Herenthals :

"Ic suster Marie gelove metter helpen ons liefs heeren Jesu Christi eewige reynicheyt ende dervinge eygens goets ende gehoorsaemheyt in Gode, u vader heer Merten van Linter inden naem van onsen Eerwerdigen heer den prelaet van Tongerloo Adrian Stalpaerts ende allen synen nacomelingen die daer wettelyck ingeset sullen worden, ende u suester Marie Mertens priorinne ende allen uwen wettegen nacomelingen, ende te leven na den regel van Sint Augustyn ende gestadicheyt in deser stadt metten eewigen slot. A° xvjC xx ". Archives du Val Ste. Cathérine : *Lettres de Profession.*

20) Ick suster Maria Bongaerts tot den staet der leecken aengenomen, offere my op aen dese kerke gesticht ter eeren van Sinte Catharina ; ende gelove bekeeringe mynder manieren, beteringhe myns levens ende volstandigheyt in dese plaetse met het eeuwigh slot. Ick gelove oock aermoede, reynicheyt ende volkomen gehoorsaemheyt in Christo na t'heyligh evangelium Christi, ende den regel van Sinte Augustyn, aen U vader heer Dionys Mudzaerts, proost van Sinte Cathelynen-dael ende aen uwe navolgers, die na maniere van d'Orde van Premonstreyt wettelyck sullen gekosen oft ontvangen worden. *Ibidem.*

démarcation des pouvoirs n'est pas assez clairement posée, ne sont qu'un tableau de cette lutte à Tusschenbeek [21]). Saint-Michel d'Anvers à la fin du XVIIe siècle, après bien des intrigues, parvint à soumettre aux mêmes formalités la Maison du Saint-Sacrement, fondée par le Val-Sainte-Cathérine de Breda. Averbode entreprit la lutte à l'égard de Keyserbosch, et parvint à avoir gain de cause, car depuis la fin du XVIIe siècle l'abbé y nommait un prieur, jouissant d'une juridiction déléguée. L'abbaye du Parc jeta son dévolu sur le Val-des-Lys à Malines. A la mort du prévôt De Spaelbergh (1636) le prélat Jean Maes s'empressa d'envoyer de propre initiative et autorité un nouveau prévôt. Les sœurs, se basant sur leur droit, se refusèrent d'accepter le candidat qui leur était imposé, le renvoyèrent à Parc, et se choisirent un prévôt à leur convenance [23]). Au Val-Sainte-Catherine de Breda, l'abbaye du Parc joua le même rôle. Le prélat Libert de Pape profita de la présence d'un de ses religieux comme prévôt de ce parthénon, pour y introduire un changement radical. Au Chapitre général de 1670, il eut un instant gain de cause et fit proclamer le prévôt d'Oosterhout *vicarius perpetuus abbatis Praemonstratensis* [24]) mais au même chapitre encore le prévôt fut admis au serment de fidélité au Chapitre, et prit sa place parmi les prévôts exempts [25]). Les tentatives furent renouvelées et avaient toute chance d'aboutir auprès des sœurs, sensibles à la flatterie. Elles restèrent cependant infructueuses, parce que les religieux de Parc, une fois nommés prévôts, furent les premiers à défendre les droits de la communauté. La lettre du prélat de Grimbergen, J.-B. Sophie, adressée à Jean van Simphoven, prévôt d'Oosterhout, et que nous insérons ici, place cette lutte en évidence et définit en toutes lettres les droits d'une communauté exempte [26]).

---

21) M. De Meulemeester, *La vie conventuelle chez les sœurs norbertines de Tusschenbeek, Analecta Praemonstratensia*, t. IV, 1928, p. 251 et sv.

22) L. Gevelers, *Gisbertus Mutsaerts, eerste proost van Leliëndael uit de abdij van Tongerloo*, in *Mechlinia*, t. II, 1923, p. 81-86 ; 98-104.

24) Chapitre général de 1670, session 9. MS. cité, p. 329.

25) Session 14, *Ibidem*, p. 331.

26) Amplissime Domine, — Ben verwondert dat den Eerweirdighsten Heere Prelaet van Perck naer den doodt van uwen weirdigen voor saet is gecomen om eene anderen Proost te kiezen, want sulckx hem geen sints toe komt, maer wel alleenelyk en privativelyk den Pater Abbas, offe den Heere Vicarius generael van Brabant en Vrieslant, want hy in ul-clooster niet het minste gesagh heeft. Het gene ditto Prelaet voorgestelt heeft tot naerdeel van u lieder cloosters libertyt om soo allengskens ulieden vrydom in het kiesen te krencken, ende de overheyt van ul. clooster voor altyt aen syne Abdye te hechten, is buyten syne maght,

En France, où il ne subsista guère de couvent de Norbertines, on ne semble pas avoir eu un coup d'œil clair sur la situation de ces communautés. Les rédacteurs des statuts de 1630 se sont trouvés devant des appellations diverses, qui pour eux ne répondaient point à un aspect juridique particulier. Sans poser de distinction, ils ont réuni les noms de prévôt et de prieur dans la législation comme si ces personnes présidaient avec une même juridiction aux destinées d'une communauté de sœurs.

Les abbés des monastères se sont peut-être basés sur cette rédaction confuse, pour étendre leur haute autorité sur certains couvents, où ils ne possédaient que les droits très équivoques de Père-abbé. La lutte se perpétua à travers les temps malgré la déclaration du chapitre général de 1657 et de 1663, où la démarcation entre *prepositus* et *praepositus manualis (alias :* prieur) est clairement notée [27]).

---

alsoo hy in ul. clooster niet meerder gesagh en heeft, als den vremsten Prelaet des gelykx den Prelaet van Tongerloo over het clooster van Leliendael tot Mechelen, maer alles competeert aen den vicarius generael, of die hy gelieft te committeren tot keus, ende installatie, visitatie etc., dus alsnu te meerder gemerkt by order wel expresselyk van haere Majesteyt, die alle des selfs gesag aen onsen generael ontnomen heeft in dese landen, waer over ik als Vicar generael nieuwe patenten van het hof hebben moeten verwerven, met vele clausulen, ten opsighten van den gesyden Doorlughtigsten Heer generael, welk hem niet sonder reden gevoelyk is geweest, soo hy my bitterlyk geklaegt heeft.

Soo haest u. l. gemeynte eene Proost uyt welkers Abdy sy goedt vindt gekosen heeft, ende door syne Heere prelaet sulckx toegestemt is, door syne wettige installatie (soe de gene van u. l. Eerw. is) alsoo hy door onse brieven by commissie daer toe geauthoriseert geweest is, is, segge ik, den geseyden Heere Proost per se ontbonden van syne obedientie aen synen Prelaet, wesende exempten Proos en dit alles conform aen Leliendael, ende alle exempte kloosters, soo ik my wel geinformeert hebben ten opsighten van alle exempte proosten.

Verhopen hier mede u. l. Eerw. syne volle satisfactie heeft, onse groetenisse aen Mevrouwen, alle Religieusen ende Heere Vicarius met wensch van een salig nieuwe jaerd, my bevelende in u. l. gebeden, teeckenen my

u. l. ootm. Dienaer
Joannes Baptista
Abbas Grimbergensis et Vicar. generalis

Grimb. 5 jan. 1771.

P. S. — U. l. sal desen gelieven publiekelyk te laeten voor lesen, 't sy op den refter, 't sy in 't cappitel

Joannes Baptista
ut ad latus.

27) Praepositi monialium perpetui non aliam obedientiam debent patribus abbatibus quam ipsis debeant filii abbates ; manuales sunt ad nutum amovibiles. Ii autem monialium praepositi sunt perpetui qui a monialibus eliguntur et a

Par rescript de novembre 1928, le Saint Siège vient de replacer sous la juridiction de l'Ordre le Val-Sainte-Cathérine d'Oosterhout, le seul parthénon de sœurs norbertines peut-être où les anciens privilèges sont sauvegardés et où les Constitutions de l'Ordre quant aux sœurs sont en vigueur. Le texte du bref, — nous le disons avec regret, — emploie des dénominations que les Statuts de l'Ordre ne connaissent pas en parlant d'un *praepositus delegatus*. Il aurait, d'après la vieille discipline dû porter tout simplement le nom de *prior*. En tout cas, dans l'Ordre de Prémontré, ce couvent fut une perle magnifique, qui survécut aux spoliations de Joseph II et de la révolution française, et qui actuellement, dans toute la sévérité de sa vie, conserve une magnifique vitalité.

L'Ordre aura l'occasion, dans la révision des Statuts, qui est à l'ordre du jour, d'élaborer à l'image des observances d'Oosterhout, une règle uniforme à laquelle d'autres soi-disant sœurs norbertines pourront adapter leur vie pour devenir de vraies Filles de Saint Norbert.

Abbaye de Tongerloo. A. ERENS, O. Praem.

---

patre abbate vel alio potestatem habente confirmantur. Chap. gén. de 1657, sess. 24. MS. Vander Achter, p. 329.

RUMOLDUS COLIBRANT,
EERSTE ABT VAN POSTEL, († 1626)
EEN FIGUUR UIT DE PREMONSTRATENZER REFORMATIE

Summarium.

Usque modo notitia Rumoldi Colibrant, primi abbatis Postulani, insufficienter ad nos pervenit.

Novis documentis vitam ejus illustrantibus, apparet nobis tanquam veterum consuetudinum abbatiae suae Floreffiensis acerrimus defensor, equidem reluctante abbate ejus, Guillielmo Dupaix, qui satis imprudenter communitatem bonorum invehere satagebat, loco divisionis bonorum in mensam abbatialem et mensam conventus. Exinde depositus est ex officio suo supprioris, sed Dominum Praemonstratensem faventem invenit. Electione autem abbatiali habita Floreffiae, anno 1578, suffragiis confratrum primum locum obtinuit, rex vero Hispaniae alium nominavit. Eodem cum successu favorem suffragiorum obtinuit in electionibus, annis 1592 et 1607 habitis, quin tamen favor regius eum ad infulas destinaverit.

Interim provisor effectus est cœnobii Postulani, et conatibus suis hanc domum a tutela abbatiae Floreffiensis immunem reddidit, primusque abbas Postulae renuntiatus est. Obiit 13 Octobris, anno 1626, annos natus 82.

Wie in de reeks abtsportretten der abdij van Postel heeft gezien het portret van den eersten abt, Rumoldus Colibrant ; van dien ouden man heeft gezien de zachte oogen, het milde gelaat en de weifelende handen, en heeft gelezen de wereldvreemde kenspreuk van zijn familie : *A Te quid volo*, zal bij zichzelf hebben gedacht : ziedaar iemand op wie de " fides et lenitas " uit het Oud-Testament is toe te passen. En, als hij bovendien heeft gelezen de doorvoelde lofwoorden, welke Leonardus Lessius in de voorrede van een zijner werken over Colibrant schrijft [1]), zal hij met nog méér overtuiging Colibrant gaan houden voor iemand, over wie veel seniele goedheid met het vorderen der jaren is gedaald.

Hij vergeet inmiddels dat Colibrant in zijn jeugdiger ouderdom

---

1) L. Lessius, S. J., *Hygiasticon seu vera ratio valetudinis conservandae.* Antwerpen, Plantijn, 1613. De opdracht is bestemd *Admodum Reverendo in Christo Patri D. Rumoldo Colibrant, Praeposito Postellano.* Colibrant was toen bijna 70 jaar. Hij zou den ouderdom van 82 bereiken.

niet was zooals in zijn ouden dag ; en dat hij over een lange loopbaan is geweest een strijdvaardig, wakker man-van-de-voorposten.

Niet alleen om dit aan te toonen, werd dit artikel geschreven. Want Colibrant's curriculum vitae was totnutoe slechts gedeeltelijk bekend [2], en die vaardige wakkere man is bovendien oprecht een figuur in de norbertijner reformatie van circa 1574. Ik hoop dat wat hier volgt, zal bijdragen niet alleen tot 'n aanvulling van een gedeeltelijk onbekenden levensloop, doch vooral tot betere kennis van een niet voldoend gewaardeerde periode uit onze geschiedenis [3].

1. *Colibrant contra prelaat Dupaix.*

Rumoldus Colibrant stamde uit een zeer aanzienlijke familie van antwerpsche patriciërs. Hendrik Colibrant was burgemeester te Antwerpen in 1435. De latere prelaat van Postel werd geboren te Leuven in 1544. Zijn broer Joris werd Jezuïet ; zijn broer Jan huwde ; Anna, zijn zuster, huwde met jonker Libertus du Fresne, heer van Coolput, stadhouder van de leenen en drossaard van het land van Duffel, later hoofdschout van Mechelen [4]. Rumoldus ging zich als religieus aanbieden in de abdij van Floreffe, waar hij in 1562 door prelaat Willem Dupaix werd aanvaard [5]. Zoon van 'n vooraanstaande familie, had hij alvast een verzorgde opvoeding genoten; het blijkt echter niet dat hij aan een universiteit graden behaalde [6].

In de abdij van Floreffe werd Colibrant, even na voleinding van zijn vormingsjaren, belast met verschillende verantwoordelijke ambten. Circa begin 1571 benoemde prelaat Dupaix hem tot novitiemeester ; en, vier jaar later, tot supprior [7]. De ernstige, sterke

---

2) Th. I. Welvaarts, *Postels biographisch Woordenboek*, bl. 74. Brecht, 1892.

3) Onze documentatie voor dit artikel komt hoofdzakelijk uit het Alg. Rijksarchief te Brussel, *Papiers d'Etat et de l'Audience*, in de afdeeling : *Enquêtes ecclésiastiques*. Het in dit artikel gebruikte sigle ARB, *Pap. E. Aud.* beteekent : Alg. Rijksarch. Brussel, Papiers d'Etat et de l'Audience.

4) Th. I. Welvaarts, *Geschiedenis der Abdij van Postel*, dl. II, bl. 300. Turnhout, 1879 aangevuld door den particulieren stamboom der familie Rombauts (Itegem), die van L. du Fresne-Colibrant afstamt.

5) J. Barbier, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2de uitg., dl. I, bl. 296. Namen, 1892.

6) Over Colibrant's wetenschap wordt met de meeste waardeering gesproken (zie o. m. ARB, *l. c.*, reg. 908, f. 103 r°, 112 r° en 117 r°) ; over akademische graden wordt echter niets gezegd, terwijl dit voor de anderen religieuzen niet wordt verzuimd.

7) Colibrant zelf : ARB, *l. c.*, reg. 908, f. 106 r°.

kwaliteiten, die hem over zijn gansche leven zouden blijven èn steun in zijn ondernemingen èn onderpand van sukses, hadden hem inmiddels door zijn confraters doen achten : algemeen loofden hem dezen als een " homme docte et litéré " ; " homme prudent et saige"; " en doctrine, moers et conversation exemplaire ", en welke altijd eerst en laatst was in de kerk [8]). Ook prelaat Dupaix, zèlf een intellectueel, blijkt in hem aanvankelijk niet-gering vertrouwen te hebben gehad, en belastte hem met de educatie van een zijner neven [9]).

In de jaren, toen Colibrant te Floreffe novitiemeester was, gebeurde evenwel in de Orde van Premonstreit een feit, dat zoowel op de levensontwikkeling der gansche Orde in de Nederlanden als op het leven van Colibrant zèlf een grooten invloed zou doen voelen: nl. het zg. Nationaal Kapittel der nederlandsche Premonstratenzers, in de abdij van Park gehouden, 15-18 Februari 1572 [10]).

Totdantoe was het in haast alle abdijen een onheugelijke gewoonte geweest aan de religieuzen onder een of anderen vorm een peculium toe te staan. Strenge communitas bonorum was, buiten de abdij van Park, toen in geen enkele nederlandsche abdij bekend. Om nu niet verder dan over de abdij van Floreffe te spreken : het was er gewoonte aan de religieuzen jaarlijks om in hun kleeding te voorzien vijftien florijnen te geven alsmede de toelating tot hetzelfde doel aan te wenden de aalmoesen welke ze eventueel zouden ontvangen voor het opdragen van H. Missen. Waar echter dit bedrag moeilijk toereikend bleek, was het nog gewoonte voor de kleeding aan te wenden, geheel of gedeeltelijk, de waarde van vijf potten wijn, waarop elk religieus-priester wekelijks recht had [11]).

In het Nationaal Kapittel van Park echter werd tegen dergelijke gebruiken door radikale maatregelen ingewerkt. Verboden werd voortaan de goederen van den abt en van het konvent apart te houden [12]). Verboden werd eveneens de stipendia van H. Missen voor persoonlijk gebruik aan te wenden [13]) ; item een deel der pitanties (wijn e. d.) voor te behouden voor een of ander persoonlijk gebruik. Met één woord, de te Floreffe bestaande gebruiken werden

8) Getuigenissen van den supprior, *ibid.*, f. 103 r° ; oud-cantor Jannequin, f. 108 v° ; en anderen, ff. 109 r°, 112 r°, en 117 r°.

9) Getuigenis van den supprior, *l. c.*

10) Vgl. wat we vroeger over dat Nat. Kap. schreven *A Praem.*, dl. I [1925], bl. 255 vlgg.

11) Getuigenis van den lateren abt Hendrik van Eersel : ARB, *ibid.*, f. 112 v°

12) Art. 1 der dekreten.

13) Art. 2.

haast uitdrukkelijk door het Kapittel afgekeurd. En prelaat Dupaix, praeses van het Kapittel en Visitator (met de opdracht de uitgevaardigde dekreten overal stipt te doen naleven) kon vanzelfsprekend niet anders dan in zijn abdij de noodige veranderingen opleggen.

Einde 1573-begin 1574 schijnt Dupaix de noodige maatregelen te hebben getroffen. De zaak werd voortaan als volgt geregeld : de prelaat zelf zou alle kleedingstukken aan zijn religieuzen geven, communiter ; doch de religieuzen zouden niet meer mogen houden de vroegere vijftien florijnen noch de eventueele stipendia ; en bovendien zou hun vroegere portie wijn met één derde verminderd worden [14]).

Of de nieuwe schikking bij iedereen welkom was ? Wie zou durven ja antwoorden ? Doch ze werd zonder veel tegenstribbelen aanvaard ; en ruim twee jaar [15]) werden de kleedingstukken communiter aan de religieuzen door den abt bezorgd.

Doch langzamerhand was in het konvent ontstaan een met elken dag groeiende ontevredenheid. Verschillende religieuzen meenden door de nieuwe schikking verongelijkt te wezen doordien de verdeeling van de kleedingstukken, wat kwaliteit evenzeer als kwantiteit betrof, erg partijdig werd gedaan. De ontevredenen verzochten — volgens de goede gebruiken — hun prior, Gillis Daischelet [16]) de reklamaties aan den prelaat over te maken ; doch de prior weigerde. Het groeiende verzet werd hierdoor vanzelfsprekend nijdiger en koppiger, vn. nadat de supprior Colibrant zich als 't ware aan het hoofd der malcontenten had geplaatst. Bijzonderheden over den "strijd" zijn schaars te vinden, doch zijn trouwens overbodig, omdat iedereen zich best kan indenken in de gebeurtenissen en in hun verloop. Het kwam zoover dat prelaat Dupaix meende de zaak te moeten beslechten met een autoritaire beslissing : 'n mooien voormiddag kwam hij in de kapittelzaal ; en, na een toespraak waarin hij zoowat had samengelezen alle grieven tegen supprior Colibrant, ontzette hij dezen uit zijne functie.

Colibrant was evenwel niet de man om te capituleeren wanneer hij zoowat had samengelezen alle grieven tegen supprior Colibrant,

---

14) Getuigenissen van verschillende religieuzen, o. m. provisor Regnard, *l. c.*, f. 117 r° ; vooral van van Eersel, *ibid.*, f. 112 v° en 113 r°.

15) Getuigenissen van provisor Regnard en van Eersel, *l. c.*, f. 117 r° en 112 v°.

16) Daischelet was in dezen tijd (1576) circa 36 jaar oud ; sinds 7 jaar prior ; was vroeger negen maand circator en twee jaar supprior geweest. Aldus verklaart hijzelf, *l. c.*, f. 102 r°.

steun van de religieuzen, sloeg hij beroep in bij abt-generaal Despruets. Na onderzoek, werd prelaat Dupaix in het ongelijk gesteld : bevel werd hem gegeven de oude pacifieke regeling der kleeding terug in te voeren en Colibrant óf in zijn ambt te herstellen óf een andere aanzienlijke functie te geven. En, omdat wel iedereen inzag dat tusschen Dupaix en Colibrant voortaan alle hartelijke samenwerking onmogelijk zou zijn en diensvolgens zijn herbenoeming tot supprior niet te wenschen, werd de volgende oplossing aanvaard : hij ontving een bediening, welke hooger in aanzien stond dan de functie van prior [17]) en werd pastoor te Sorre-St-Géry [18]).

Colibrant verliet aldus de abdij met de bijna eensgezinde sympathie van alle zijn confraters.

In zijn parochie begon hij dadelijk te arbeiden met de bekwame doortastendheid die hem kenmerkte : na pas een jaar had hij het gedaan gekregen de goederen van zijn kerk te vermeerderen en een nieuwe tiendenschuur te bouwen [19]).

Trouwens, de incidenten van het " geding " Dupaix-Colibrant werden dra vergeten. Denk even dat we 1576 schrijven. De rebellie der Nederlanden tegen Spanje begon toen volop. Het is hier niet de plaats in bijzonderheden voor te houden hoe de abdij van Floreffe erbij haar aandeel had. Wat Dupaix en Colibrant betreft, beiden werden dra door de onbetrouwbare troepen van beide partijen gedwongen hun gewoon arbeidsterrein te verlaten : Dupaix nam de wijk naar Luik, waar hij op 7 November 1578 overleed [20]); Colibrant moest zijn parochie verlaten en kwam, zooals verschillende van zijn confraters-pastoors, terug naar het konvent te Floreffe. Hij verbleef daar toen de tijding van Dupaix' dood toekwam [21]).

---

17) Brief van pastoor Gellius : ARB, *l. c.*, reg. 915, f. 45.

18) Over gansch dezen strijd is de hoofdbron de informatie van de abtsverkiezing, genomen na Dupaix' dood, in Dec. 78, circa twee jaar na de gebeurtenissen. Haast alle religieuzen weten er iets over mede te deelen. Colibrant zelf geeft ervan de substantie. De beide voornaamste, want volledigste, testimonia zijn die van : 1° den lateren prelaat van Eersel, *l. c.*, reg. 908, f. 112 v°-113 r° ; en, 2° van den sekretaris van den abt, J. vander Linden, *ibid.*, f. 118. Brieven of oorspronkelijke stukken van Generaal Despruets over deze ruzie hebben we niet gevonden.

19) Getuigenis van den supprior, en van den circator *(ibid.*, f. 103 r°, 113 r°) en van vele anderen.

20) J. Barbier, *o. c.*, dl. I, bl. 292.

21) ARB, *l. c.*, reg. 908, f. 116 r°. Over de geschiedenis van Floreffe in die maanden zullen we méér inlichtingen geven in een thans in bewerking zijnd

2. *De prelaatsverkiezing van 1578.*

Dupaix was dood. Een nieuw prelaat moest verkozen worden.

De abdij van Floreffe, waar de partij der rebellen op het oogenblik (December 1578) haast geen aanhangers meer vond, was vanzelfsprekend bereid de verkiezing te laten gebeuren voor commissarissen van het landsbestuur. En, waar prior Daischelet, even voor Dupaix' dood naar Luik geroepen, nog niet was teruggekeerd, werden uit naam van het konvent Colibrant en de supprior, Michiel van Namen, afgevaardigd om bij Alexander Farnese, prins van Parma, de noodige voetstappen te doen. Op 19 November benoemde de prins tot commissarissen voor de verkiezing Jan van Stryen, bisschop van Middelburg, p. t. te Namen verblijvend, en raadsheer Hannon [1]). Op 27 November kwamen Colibrant en de supprior de benoemingsbrieven te Namen aan Stryen overhandigen ; waarna, mede nadat de prior te Luik en de verspreide religieuzen waren verwittigd geworden, de datum voor het begin der verkiezing werd vastgesteld op 12 December [2]). Daischelet was inmiddels uit Luik overgekomen.

Voor de verkiezing kon beginnen, gebeurde evenwel een incidentje, dat op de beslissing der beide commissarissen niet zonder invloed zou wezen.

Men weet dat sinds jaren tusschen het centrale Ordebestuur te Prémontré en het gouvernement van den koning in de Nederlanden een controverse aan de gang was. Terwijl de koning beweerde, op grond van een pauselijk privilegium, zelf te mogen de abten benoemen na voorafgaande bij de religieuzen genomen informatie, beweerde de Abt-Generaal dat de koning in deze zijn rechten alleszins te buiten ging, en bedoeld privilegium alléén had uitgelokt om op de abdijen bij gelegenheid der abtsverkiezingen jaarlijksche geldsommen te kunnen opleggen. Generaal Despruets, wakker als niet één ander, had het niet bij ijdele woorden gelaten, en had zoopas (Mei 1578) zelf te Rome van Paus Gregorius XIII volledige goedkeuring van alle privilegia der Orde gaan bekomen [3]).

---

proefschrift over de rol der zuid-nederlandsche premonstratenzer abdijen in den opstand tegen Spanje.

1) *Au camp à Bouges lez Namur, le xix de novembre 1578.* ARB, *l. c.*, reg. 908, f. 97 r°.

2) *Ibid.*, f. 97 r°-98 v°.

3) Deze controverse heeft grooter belang dan bij het eerste oogenblik zou kunnen schijnen. We geven ervan hier alleen de essentieele trekken ; en zullen haar in den breede hernemen in het evenvermeld proefschrift.

Den dag waarop Colibrant en van Namen bij Farnese de zaken der verkiezingen gingen regelen (19 Nov.) schreef abt-generaal Despruets, die tevens vader-abt van Floreffe was, uit Prémontré een brief waarin hij den prelaat van Leffe delegeerde om de verkiezing te Floreffe voor te zitten, en tevens de religieuzen aanzette een waardige keuze te doen. Drie dagen later (22 Nov.) schreef hij een nieuwen brief om nog nader de zaak te bepalen ; hij ontkende o. m. aan den koning alle recht in de verkiezing tusschen te komen en dreigde met den kerkban [4]). Onnoodig te zeggen dat dit factum niet weinig verslagenheid verwekte onder de voor de verkiezing klaarstaande religieuzen. Evenwel, toen Stryen en Hannon prior Daischelet naar zich riepen om even over die zaak te " praten " en aan den prior voorhielden dat de koning alleen recht had en niet de abt van Prémontré omdat ... alle privilegia der Orde door het Concilie van Trente afgeschaft waren, verklaarde de prior zich dadelijk akkoord met hun uitleg en beloofde om de brieven van den generaal niets meer te geven [5]). Ik zei : het incidentje zou niet zonder invloed wezen op de beslissing der commissarissen. Daischelet werd hun vanzelfsprekend met één slag bovenst sympathiek.

De informatie voor de verkiezing begon dan te Floreffe op 13 December. Slechts 27 religieuzen kwamen kiezen ; anderen kozen per brief ; terwijl nog anderen wegens de troebelen niet konden worden bereikt of niet aan de kiezing konden of wilden deelnemen.

De stemmen waren vrijwel verdeeld. Op een totaal van 34 uitgebrachte stemmen behaalde Prior Daischelet 5 eerste, 4 tweede en 1 derde stem ; terwijl Colibrant 8 eerste, 6 tweede en 4 derde stemmen behaalde ; en Jan Banchet, oud-prior, thans pastoor de Trésignies 7 eerste en 3 tweede. Na hen kwamen provisor Regnard en Simonart, magister te Postel, elk met 3 eerste stemmen. Colibrant was als eerste kandidaat uitgebracht geworden o. a. door supprior Michiel van Namen en door provisor Regnard.

De verschillende kandidaten werden door hun onderscheiden kiezers met de meest vleiende beoordeelingen vooropgesteld. Daischelet wordt geheeten "pacifique, exemplaire et bon gouverneur"; " man van discipline, gemaakt om te regeeren ", enz. ; terwijl provisor Regnard even laat opmerken dat hij af en toe " faict bonne chière ; quant il est temps ; néantmoings sans scandal " [6]). Haast hetzelfde goeds wordt gezegd over Banchet. Colibrant wordt nog

4) Beide brieven staan ARB, *l. c.*, 908, ff. 93 r° en 95 r°.

5) ARB, *ibid.*, f. 101 v° ; verder ff. 119 v° en 121 v°.

6) *L. c.*, f. 105 r° en 117 r°.

aangeprezen met de verschillende epitheta die we reeds bij het begin van dit artikel hebben medegedeeld. Aan zijn " opstand " tegen Dupaix werd natuurlijk herhaald herinnerd, doch meestal tot zijn eer, want het groote aantal der religieuzen bleef hem er om dankbaar. Enkelen nochtans bleken hem niet goedgezind te zijn en wisten te vertellen dat hij van verstand niet heelemaal normaal bleek te zijn : dat hij verschillende keeren had aanvallen gehad van een vreemde ziekte die hem momenteel zijn verstand deed verliezen, en hem onsamenhangende dingen deed zeggen [7]). Doch in hoofdzaak bleek hoezeer Colibrant de meestbegunstigde kandidaat was en hoezeer zijn confraters hem de gebeurtenissen van voor twee jaar wilden vergelden.

Stryen en Hannon, de beide commissarissen, oordeelden er echter niet zoo over. In hun verslag, dd. 3 Januari 1579 te Namen gedateerd, laten ze weten dat Colibrant en Banchet meest stemmen hebben behaald ; doch dat Colibrant " a connivé avec les religieux claustrales au temps ou il estoit soubprieur et se formalisé par trop contre son prélat lorsqu'il auroit introduit la communion des biens ensuivant le sainct Concile de Trente et aultres constitutions des Pères Abbez de ces Pays-Bas ; et qu'il est subject à phrenésie par interval " ; en dat Banchet partijganger is der rebellen. Ze stelden daarom Daischelet voor, die — na verwijdering van beide genoemde kandidaten — beter bleek dan alle andere [8]).

Daischelet werd tot prelaat benoemd door patenten van 11 Januari 1579 [9]). Colibrant, die zonder twijfel wist dat hij dè voornaamste kandidaat was, blijkt niet veel verdriet te hebben gemaakt om zijn mislukking ; en ging eenvoudig terug naar zijn parochie van Sorre.

3. *De prelaatsverkiezing van 1592.*

Prelaat Gillis Daischelet stierf te Namen, op 25 Mei 1592, pas 50 jaar oud [1]).

---

7) Getuigenissen van G. Roebourghe, pastoor te Thinéon en van sekretaris vander Linden. *Ibid.*, ff. 105 v° en 119 r°. Welke de ziekte precies was valt uit het verwarde getuigenis niet uit te maken : epilepsie of 'n soort hersenvliesontsteking ? Men zegt dat hij tweemaal totnutoe 'n crisis kreeg. " Auroit été prins de maladie extreme jusques avoir perdu sens et mémoire et qu'il l'auroit convenu tenir et lyer ", f. 105 v°.

8) *De Namur, ce troiziesme de janvier 1579.* ARB, *l. c.*, f. 124 r°.

9) *Donné a Viset sur Meuse ce xj jour de Janvier l'an de grace XV soixante dix nœuf. Ibid.*, f. 126.

1) J. Barbier, *o. c.*, dl. I, blz. 304.

Tot commissarissen voor de nieuwe verkiezing werden dd. 4 Juni, benoemd abt Robert Henrion van Villers en Willem de Masnuy, voorzitter van den raad van Namen. De informatie werd gehouden te Floreffe, op 29 Juni en volgende dagen [2]). Het werd een vrijwel kleurlooze informatie, waar 29 religieuzen hun stem kwamen uitbrengen.

Colibrant, nog steeds pastoor te Sorre-St-Géry, was inmiddels 47 jaar oud gworden ; en blijkt, door zijn vijftienjaarlange afwezigheid uit de abdij, ietwat vervreemd van de belangstelling der verkiezende religieuzen. Van de bevoorrechten uit de verkiezing van 1578 bleef hij wel de nog steeds bevoorrechte. Doch gedurende de veertien jaren van Daischelet's abbatiaat waren andere " sterren " gerezen, die van de gunst van het oogenblik onvermijdelijk zouden genieten.

Hendrik van Eersel, die in 1578 circator was en alstoen over Colibrant, vóór Stryen en Hasnon, een zeer lovend encomium had gegeven, was inmiddels de favoriet geworden en haalde veruit de meeste stemmen. Hij blijkt trouwens in alle opzicht de voorkeur der religieuzen waardig te zijn geweest ; en, al kozen de meesten hèm omdat hij een zeer zacht man was, toch wist eenieder dat hij, als magister van Herlaimont, blijk had gegeven van niet-geringe vaardigheid in het besturen en uitbaten van een vrijwel belangrijk huis. Na hem haalde prior Karel Honoré verschillende stemmen. De volledige uitslag luidde als volgt :

Prior Karel Honoré	5 eerste,	1 tweede en	5 derde ;
W. vander Linden, past. Framerie	3	1	2
J. Banchet, past. Tresignies	0	4	2
A. Lanckart, past. Farcine	2	1	3
R. Colibrant	3	1	5
H. van Eersel	12	11	2
W. Mol, mag. te Postel	2	0	3
A. v. Wanze, past. Senenne	3	6	5.

In hun verslag schreven de commissarissen dat Eersel véél stemmen heeft, e. w. van jonge religieuzen vn. omdat hij " doulceur et bénignité " bezit. De beide op hem volgende, Honoré en Wanze, blijken even bekwaam : vooral Wanze, dien de overleden abt voor zijn opvolger had verlangd. Verder gaven ze geen bescheid [3]).

Iedereen, die ietwat vertrouwd is met de gebruiken van den tijd,

2) De akten der informatie staan ARB, *l. c.*, reg. 911, f. 151 en vlgg. De bij de informatie hoorende correspondentie staat echter *ibid.*, reg. 915, f. 39 vlgg.

3) *De Namur, ce ix de Jullet 1592.* ARB, *l. c.*, reg. 915, f. 26.

weet dat de kandidaten, na de indiening van het verslag der commissarissen, alle beschikbare middelen van voorspraak en beloften aanwendden om de benoeming in hun voordeel te doen gelukken. Ditmaal echter zou te Floreffe echt een tweestrijd worden geleverd tusschen een al te voortvarend kandidaat eenerzijds en anderzijds tusschen het major et sanior pars der religieuzen.

Zooals gemeld, had prior Karel Honoré vijf eerste stemmen gehaald. In de informatie wordt hij voorgesteld als een man van circa 38 jaar, die sinds twee jaar prior was ; die steeds had bekend gestaan als een uiterlijk sjiek personage, doch eventjes " adonné au vin " bleek te zijn [4]. Wat men echter niet had gezegd : prior Honoré was een tot de uitersten heerschzuchtig man ; en hij zou door alle middelen beproeven de benoeming tot zijn voordeel te doen beslissen.

Het verslag der commissarissen, zoo zegden we, had niet bepaald één kandidaat tot de benoeming voorgesteld. Dit feit maakte de taak der heeren van den Geheimen Raad te Brussel niet weinig moeilijker, en schonk tevens aan de verscheiden ambities méér ruimte en meer vrijheid.

Reeds voor het einde der informatie waren bij de heeren van den Geheimen Raad een paar aanbevelingen binnengeloopen. De prinsbisschop van Luik, Ernest van Beieren, had door brief van 30 Juni den prins van Parma verzocht tot prelaat van Floreffe te benoemen den religieus Jan van Dinter, welke jarenlang pastoor had geweest in een parochie van het prinsbisdom [5]. Tevens had een ander religieus, Jan Jehuche van Floreffe, pastoor te Beaumont, einde Juni aan praeses Richardot een brief gestuurd met het min of meer verholen doel zichzelf tot prelaat te doen benoemen [6]. Beide deze stukken hadden echter wel niet veel invloed op de leden van den Geheimen Raad, welke inmiddels dadelijk waren begonnen de stukken der informatie te onderzoeken.

Reeds op 15 Juli schreef Assonleville aan den prins van Parma

---

4) Getuigenis van Adr. van Wanze, *l. c.*, reg. 911, f. 158 v°.

5) *Di Liege l'ultimo di Jungno 1592.* Prinsbisschop Ernest verzoekt, zooals verschillende *gentilhuomini mei vasalli* verlangen, Jan van Dinter tot prelaat te benoemen. Brief gericht tot Alexander Farnese. Origineel, in de italiaansche taal : ARB, *l. c.*, reg. 915, f. 39.

6) fr. Jehan Jehuche verzoekt praeses Richardot hem tot prelaat van Floreffe te benoemen of hem althans te gunnen *la disme de Beaumont*, die eigendom is van den abt van Floreffe, *attendu quil na aultre provision de vivre que ses offrandes et advenuz quotidiens.* Origineel, *ibid.*, f. 20.

dat van Eersel de te benoemen kandidaat bleek ; waar echter de prins met zijn gevolg in die dagen te Spa verbleef, zou het niet moeilijk wezen persoonlijk over een of ander kandidaat verdere inlichtingen in te winnen [7]).

Heeft de prins van Parma alstoen een of ander der Floreffienses naar Spa geroepen ? In elk geval, rond half Juli werd de argwaan der religieuzen gewekt, en werd uit naam van het groote deel der religieuzen door den latinist en latijnschen dichter Gaspar Gellius, pastoor te Lagemierde, een brief aan Richardot gericht [8])

Inmiddels had evenwel prior Honoré zijn aktie begonnen. Goedbevriend met verscheiden hoogere officieren uit Farnese's omgeving, wist hij dra de noodige wegen te vinden om zijn stem te doen klinken bij de personen van wie tenslotte de benoeming afhing. En, om alle eventueele bezwaren vooraf te ontzenuwen, liet Honoré als hoofdreden voor zijn benoeming deze gelden : dat de overleden prelaat alleen door den dood was verhinderd geworden hem tot zijn abtelijk coadjutor te doen benoemen. Valsche bewering ; doch ze deed blijkbaar wonderen in de militaire omgeving van Farnese omgeving waar Honoré toegewijde vrienden telde.

Het hoeft wel geen betoog dat de Floreffienses al hun verontwaardiging voelden opbruischen toen ze Honoré's gedragingen vernamen. In elk geval, ze lieten geen middel ongebruikt om aan te toonen hoezeer de prior de omgeving van Farnese had om den tuin geleid. Door tal van officieele en particuliere brieven lieten ze betoogen dat prelaat Daischelet, wel verre van den prior te bestemmen tot zijn coadjutor, vast besloten was hem om zijn onbekwaamheid en zijn lichtzinnigheid af te zetten. En, om hun stem te doen hooren bij Farnese, aarzelden ze niet een afgezant naar Spa te sturen, met opdracht alles in het werk te stellen om Honoré's opzet te verijdelen [9]).

7) *De Bruxelles, ce 15 juillet 1592.* Assonleville aan Parma. Meent dat Eersel moet vooropstaan. Durft echter niet beslissen omdat de commissarissen hem niet hebben vooropgesteld. Parma zal inmiddels wel middel weten om nader te informeeren *soit en le faisant venir vers soy, ou ceulx qu'elle vouldroit commectre pour le veoir ou ouyr parler.* Origineel, ARB, *ibid.*, f. 28.

8) *Namurci, 16 Julij a° 1592.* Gellius aan Richardot. Uit aller naam verzoekt hij hem tot prelaat te benoemen die door het aantal stemmen en door persoonlijke hoedanigheden vooropstaat. Allen weten dat dit van Eersel is. De commissarissen hielden meer van Adr. van Wanze, pastoor te Senenne ; doch die kàn nooit een goed prelaat zijn. Verder, ze weten dat van Dinther, pastoor van Auvelois, aan Assonleville geschreven heeft om benoemd te worden ; maar die Dinther kan evenmin dienen. Origineel : ARB, *ibid.*, f. 30-31.

9) Hier volgen de voornaamste stukken, welke deze feiten illustreeren.

Zoo talrijke en welsprekende pogingen konden natuurlijk niet anders dan vermurwen de overigens moeilijk te vermurwen kringen

---

1. Brief van *Leonardus Bylstain a Limborch, abbas Bellireditus* te Luik, aan Richardot. *Leodio, 31 Julij 1592.* Filius abbas van Floreffe, verzoekt hij tot abt te benoemen wie *numero et qualitate votorum* is verkozen : nl. Eersel. Hij heeft echter vernomen dat de prior te Spa door de officieren van Parma bij Parma doet aandringen. De prior is zelfs onbekwaam om prior te zijn ! Het is valsch dat Daischelet den prior tot coadjutor heeft willen aanstellen. Hij, prelaat van Beaurepart, weet zéér goed dat Daischelet van plan was Honoré af te zetten en Banchet tot prior wilde benoemen. Hij smeékt, als filius abbas van Floreffe, dat Honoré niet zou benoemd worden. Origineel : ARB, *ibid.*, f. 34.

2. Brief van Gaspar Gellius, pastoor te Lagemierde, aan Richardot. *Leodij, ultima Julij 1592.* Hij heeft te Luik den prelaat van Beaurepart ontmoet. Hij en anderen zijn erg ongerust : ze hebben vernomen dat Honoré *per militiae principes* wil benoemd worden. Hij houdt eraan te getuigen dat Honoré door Daischelet nooit tot coadjutor werd bestemd. De abdij zou *ad extremam ruinam* komen met zulk een prelaat. Als prior liet hij alle draden van discipline los. Daischelet was vast beslist Honoré af te zetten en Banchet te benoemen. De abt was er ziek van. De Floreffienses verlangen een prelaat, die door de stemmen der religieuzen verkozen is. Origineel, *ibid.*, f. 36.

3. *Trazegnies, le dernier de juillet.* De *court de la baronnie de Trazegnies* getuigt dat Jan Banchet, hun pastoor, voor haar verschenen is en op eed heeft verklaard dat de overleden prelaat schriftelijk en mondeling had laten weten hem prior te willen maken, omdat Honoré zijn dienst slecht deed. Maar Banchet heeft den prelaat verzocht hem in de parochie te laten waar hij nu reeds dertig jaar was. A fortiori, de abt heeft nooit eraan gedacht Honoré tot zijn coadjutor te maken. Origineel, *ibid.*, f. 38.

4. Notarieele akt, 2 Augustus 1592. Twee zusters Franciskanessen van Namen verklaren onder eed dat, voor drie maand, Daischelet in zijn ziekte *doleances et complainctes* heeft uitgesproken over prior Honoré. En dat hij zei Banchet te hebben geroepen om hem in plaats van Honoré tot prior te maken. Dergelijke dingen meer zei Daischelet aan verschillende personen terwijl de beide zusters (die hem in het huis van Floreffe te Namen verzorgden) aanwezig waren. Origineel, *ibid.*, f. 41.

5. *De Floreffe, ce ij daoust 1592.* Jan Vasseau, *maistre d'hostel* te Floreffe, verklaart den overleden abt dikwijls te hebben hooren klagen over Honoré. De abt was bovendien beslist Honoré af te zetten en Banchet te benoemen. Van Honoré coadjutor te maken is nooit spraak geweest. Origineel, *ibid.*, f. 42 r°.

6. Vander Linden, sekretaris der abdij, aan zijn zoon te Spa. *De Floreffe, ce ij d'aoust 1592.* Daischelet heeft aan hem dikwijls over Honoré geklaagd. Heeft Banchet geroepen om Honoré te kunnen afzetten. Banchet had eerst toegezegd ; doch dan weer gevraagd op zijn parochie te blijven. Omdat de prelaat echter aandrong, had hij aanvaard te komen nadat de tiendenontvangsten zouden voorbij zijn. De abt is echter te vroeg gestorven (25 Mei). Moet Honoré benoemd worden, *l'abbaye sera ruynée*, enz. Vander Linden jr blijkt naar Spa te zijn gegaan om de benoeming van Honoré te verhinderen. Enkele officieren van Parma hadden hem gezegd dat hij moest braaf zijn of dat ze hem en zijn vader zouden dooden. Vader schrijft dan maar alle aktie te staken. Trouwens, zegt hij,

van hovelingen en officieele menschen : op 1 Oktober 1592 werd van Eersel tot prelaat van Floreffe benoemd [10]).

Men ziet : in alle deze zaken heeft, in tegenstelling met wat in 1578 gebeurde, Colibrant niet in het middenpunt van de belangstelling en van den strijd gestaan. Evenals voor, zoo ook na deze bewogen verkiezing, ging hij voort met gerust zijn plicht van pastoor te Sorre te vervullen.

4. *De abtsverkiezing in 1607.*

Vijftien jaren later zou echter Colibrant nogmaals in het centrum der belangstelling komen.

Prelaat van Eersel overleed op 7 Maart 1607, na een abbatiaat van veertien jaar [1]).

Colibrant was inmiddels zestig jaar oud geworden. Na jarenlang de parochie van Sorre te hebben bediend, was hij als pastoor verplaatst geworden naar Floreffe ; en was later, steeds als pastoor, te Oerle bij 's Hertogenbosch benoemd geworden [2]). Later, toen de magister van Postel, Willem van Mol, ziek was, werd hij aangesteld tot prior te Postel ; en, na Mol's dood, tot magister of provisor te Postel [3]). Daar had hij het binnen enkele jaren gedaan gekregen

---

Honoré zal niet benoemd worden : enkele pastoors zullen elk 100 gld. geven en desnoods iemand naar Spanje sturen om die benoeming te verijdelen. Origineel, *ibid.*, f. 43-44.

7. Gellius opnieuw aan praeses Richardot. *Ex Spa, postridie D. Laurentij* (11 Aug.) 1592. Als Honoré benoemd wordt, is Floreffe verloren. Dat hij thans prior is, moet niemand verwonderen. Onder de pastoors zijn vele oud-priors. Prior is minder dan pastoor. De prior heeft te Floreffe de 9 conventuales te regeeren : een pastoor heeft heelwat méér te doen ! Wij, die prior geweest zijn, hebben onze functie goed willen vervullen. Honoré niet. Origineel, *ibid.*, f. 45.

10) *Faict à Spa le premier doctobre 1592.* Farnese benoemt van Eersel tot prelaat van Floreffe : hij zal echter jaarlijks een pensioen van 200 gld. betalen aan vic. gen. van Linden van Luik, en een pensioen van 40 gld. aan fr. Jan Jehuche zoolang deze pastoor is te Beaumont. Nota : ARB, *ibid.*, f. 26. Kopij der patenten : ARB, *l. c.*, reg. 921, f. 242.

1) J. Barbier, *o. c.*, dl. I, bl. 314.

2) ARB, *l. c.*, reg. 921, ff. 248 v° en 254 r°.

3) *Faict à Bruxelles ... le premier juillet 1597.* Naar aanleiding van het rekwest van den abt van Floreffe aan den kardinaal-aartshertog : dat Colibrant *deservant alors de la cure d'Oirle au quartier de Boisle ducq* is aangesteld geworden tot prior van Postel om samen met den magister (Willem Mol) het huis te besturen ; dat Mol nu overleden is, en de prelaat verzoekt Colibrant te benoemen tot Mol's opvolger en hem ervan te doen sturen *acte pertinent :* om deze redenen benoemt de kardinaal-aartshertog Colibrant tot magister *a condition expresse que ledict Colebrant sera tenu garder et observer estroitement les*

het huis van vele schulden te verlossen en zijn sterke administratieve kennissen in hun volle vermogen te laten arbeiden [4]).

Tot commissarissen der regeering bij de informatie na den dood van prelaat van Eersel waren, dd. 12 Maart, benoemd bisschop Buisseret van Namen, prelaat Drusius van Park en raadsheer van der Burch. De informatie werd te Floreffe gehouden op 2 April en volgende dagen [5]).

Al dadelijk bleken de stemmen der 45 verkiezende religieuzen zich klaar te verdeelen over slechts twee kandidaten : prior Roberti en Colibrant. Bij den betrekkelijk jongen Roberti (35 jaar) werden vooral gewaardeerd zijn knappe kwaliteiten van administrator, welke vooral waren aan het licht gekomen gedurende de laatste vijf jaren waarin prelaat van Eersel hem haast alles had in handen gegeven. Bij Colibrant werden de zooveelste maal uitgestald zijn sindslang erkende goede hoedanigheden en het sprekend voorbeeld van zijn loopbaan. Daar kwam thans nog bij zijn zeer gewaardeerde administratie te Postel : te moeilijker administratie naarmate ze moest gebeuren na de rampzalige rebellie en in de steeds dreigende nabijheid van de troepen der Unie [6]).

De uitslag der informatie was als volgt :

Prior Jan Roberti, 35 jaar, haalde	25 eerste,	5 tweede stemmen.
R. Colibrant, 60 jaar, haalde	17	8
Theod. d'Orne haalde	1	5
Jan Jehuche haalde	1	
Jan Duchesne	1	

In hun verslag stelden de commissarissen Roberti voor als eersten kandidaat ; e. w. omdat hij véél stemmen had gehaald en verder de tot het abbatiaat vereischte hoedanigheden bleek te bezitten. Ze lieten niettemin de gelegenheid niet voorbijgaan om, na de commissarissen in de vroegere prelaatsverkiezingen, te herhalen dat Colibrant " est aussi recommandable ". Méér nog : ze schijnen iets of wat te aarzelen tusschen Roberti en Colibrant ; en laten tenslotte de beslissing over aan het goeddunken van de regeering [7]).

De gebruikelijke intrigues, hoewel van een gansch anderen aard

---

ordonnances faictes par feue la reyne de Hongrie et de Bohême sur le faict et administratin d'icelle maison. Kopij : ARB, *l. c.*, reg. 921, f. 244-245.

4) ARB, *ibid.*, f. 254 r°.

5) Akten : ARB, *l. c.*, reg. 921, ff. 246-259.

6) Over Colibrant gaf zijn eigen prior Mathias Wagii een prachtig ecomium *l. c.*, f. 254 r°.

7) Het verslag is niet gedateerd. Werd opgemaakt rond 4 April 1607. Origineel : *l. c.*, f. 260.

dan in 1592, zouden echter ook ditmaal bij de prelaatsbenoeming niet ontbreken.

Men weet dat, bij het oprichten der nieuwe bisdommen in de Nederlanden, de abdij van Floreffe aanvankelijk was aangewezen geworden als mensa voor den nieuwen bisschop van Namen ; en dat prelaat Dupaix het " gevaar " behendig had weten af te wenden en erin was gelukt de benediktijner abdij van S. Gerard te Brogne tot mensa te doen aanduiden [8]). Brogne was echter lang niet zoo goed als Floreffe ; en het moet niet verwonderen den bisschop van Namen te zien beproeven het eerste akkoord door te drijven. In de zoopas afgeloopen informatie was de bisschop van Namen een der commissarissen geweest ; en hij had er, niet zonder " ontroering ", vernomen dat het inkomen der abdij zoomaar 1600 zakken graan en 4500 gulden bedroeg [9]). En, den eersten vrijen dag na afsluiting van bedoelde informatie, zette de bisschop zich aan 't opstellen van een brief, waarvan hij het beste resultaat verwachtte.

De dotatie van den bisschoppelijken stoel van Namen — aldus schreef de bisschop aan den praeses van den Geheimen Raad, Richardot — was allesbehalve overvloedig. Wèl had de koning hem een jaargeld op de abdij van Floreffe toegekend ; doch, waar de abdij van Floreffe op z'n minst tweemaal meer waard is dan die van Brogne, heeft dat jaargeldje niets te beteekenen indien men het in verband stelt met de volstrekt overvloedige middelen waarover de abdij beschikt. In de zoopas afgenomen informatie heeft de bisschop zelf kunnen vaststellen dat Floreffe zeer voorspoedig is. En, waar hij goed weet hoezeer de religieuzen van Floreffe erop staan een abt te hebben uit hun convent, meent hij niet beter te kunnen doen dan aan Richardot de tijdelijke administratie der abdij te vragen. En, als hij eenmaal deze in handen heeft, zullen de religieuzen om maar een eigen prelaat te krijgen, hem alles toegeven wat hij verzoekt [10]).

Had de bisschop gevoeld dat hij eventjes een impertinentie beging door voor eigen baat zaken te gebruiken, welke hij alleen uit de informatie wist ? Hij zorgde er in elk geval voor zijn aanvraag bij het staatsbestuur te doen ondersteunen door den aartsbisschop van Kamerijk. Deze, door afzonderlijke brieven dd. 16 April 1607

---

8) J. Barbier, o. c., dl. I, blz. 282 vlgg.

9) ARB, *l. c.*, f. 260.

10) *De vostre maison a Namur le 5 d'Avril 1607.* Bij 't einde van zijn brief verzoekt de bisschop Richardot alles geheim te houden, *d'autant que j'aie été commissaire.* Origineel : ARB, *l. c.*, f. 264 r°.

geschreven aan den goeverneur generaal en aan praeses Richardot verzocht om de abdij van Floreffe te belasten met een jaargeld van 2 à 3000 gulden ten voordeele van den bisschop van Namen [11]).

Sterk door den steun van zijn metropoliet, begon de bisschop van Namen dadelijk te meenen dat hij niet genoeg had gevraagd. En — was het berekening om zeker te krijgen wat hij verlangde ? was het overmoed ? — enkele dagen na zijn eerste verzoekschrift stuurde hij een tweede met veel durvender voorstellen. Hij schrikte er zelfs niet voor terug te vragen de gansche zaak te herdoen zooals ze in 1560 was : de abdij nl. eenvoudig bij de mensa van Namen in te lijven en hem, den bisschop, tot bestendig administrator der abdij aan te stellen [12]). Even later echter, voelend wellicht dat hij te ver was gegaan, liet hij door den graaf van Egmont voorstellen, in plaats van de abdij van Floreffe, bij het bisdom te incorporeeren de proosdij van Herlaimont, welke circa 2000 gulden jaarlijksch inkomen had [13]) ; maatregel waarbij de bisschop, in een nieuw

---

11) *De Cambray, le 16 d'avril 1607.* De aartsbisschop van Kamerijk *à son Alteze.* Hij moet zorgen dat de bisdommen van zijn provincie fatsoenlijk gedoteerd zijn. Namen is dat niet ; en heeft veel minder dan indertijd door den koning was voorzien. Floreffe heeft toen behendig de incorporatie bij het bisdom afgeschud. De aartsbisschop verzoekt Floreffe nu te belasten met een pensioen van 3000 gld. Origineel, *ibid.*, f. 266.

De Cambray, le 16 d'avril 1607. Aartsbisschop aan Richardot. Resumeert den brief aan den goeverneur gezonden en zegt dat hij *deux a trois mil florins* pensioen vraagt voor bisdom Namen. Verzoekt Richardot hieraan te*estre favorable.* Origineel, *ibid.*, f. 268.

12) Rekwest van den bisschop van Namen *a leurs Altezes.* Hij heeft er reeds in een ander rekwest op gewezen dat zijn bisdom onvoldoend gedoteerd is, vn. omdat de unie met Floreffe niet is doorgegaan. Hij had nu, bij de vacatie der abdij van Floreffe, verzocht het verschil tusschen de beide dotaties te compenseeren : of door een pensioen op de abdij, of door assignatie van enkele abdijgoederen bij het bisdom. Thans echter komt hij voorstellen *de remettre le tout au premier pied faisant réunir l'abbaye de Floreffe a la table épiscopale ... Et Vos Altezes Sér. soient servies de commettre l'administration d'icelle abbaye de Floreffe au remonstrant, qui espere avec la grace de Dieu de s'en acquicter a leur contentement et d'y maintenir tres bon orde.* Origineel, niet gedateerd, *ibid.*, f. 270. Richardot schreef op den rug : *Bruxelles, le 20 d'apvril. R. — Richardot.*

13) *A Bruxelle, le xxj d'apvril 1607.* Karel, graaf van Egmont en prins van Gavere aan de aartshertogen. Hij komt nog eens aandringen van deze vacatie van Floreffe gebruik te maken om de dotatie van het bisdom Namen te regelen. Laat men nu of de abdij van Floreffe bij het bisdom inlijven, of een deel van haar goederen, of b. v. de gansche proosdij van Herlaimont (met 2000 gld. inkomen). Het pensioen verhoogen is een onvoldoende maatregel. Origineel, *ibid.*, f. 272.

schrijven aan praeses Richardot, volkomen aansloot [14]).

Vrijwel laat werden de religieuzen van Floreffe op de hoogte gebracht van de — zooals men reeds heeft gevoeld — niet goed vlottende intrigues van den bisschop van Namen. Het hoeft wel geen uitvoerig betoog dat ze dadelijk eendrachtig in de weer kwamen te staan om hun zg. bedreigde vrijheid te verdedigen.

Uit aller naam stuurde prior Jan Roberti aan den praeses van den Geheimen Raad een dringend rekwest, waarin hij niet alleen verzocht de plannen van den bisschop te verijdelen, doch bovendien vroeg het bestaande pensioen met de helft te verminderen liever dan het op om 't even welke wijze zwaarder te maken [15]). Deze smeekbrief werd pas geschreven op 6 Mei, toen inmiddels de pogingen van den bisschop blijkbaar het verwachte sukses reeds hadden zien ontglippen. Niettemin, te Floreffe was de onrust ontwaakt ; en niet zonder reden zouden alle religieuzen hierom bekommerd zijn : een prelaat te bekomen die, in de thans bedreigde positie, te Floreffe zelf best over alles de hand zou kunnen houden.

Met de bedreiging vanwege den bisschop, had de strijd tusschen de twee vermoedelijke kandidaten automatisch veel van zijn mogelijke hevigheid vooraf verbeurd. Niettemin, reeds vanaf het begin der informatie had een der meest gezaghebbende stemmen, die van Gisbertus Masius, bisschop van den Bosch, weerklonken om Colibrant nadrukkelijk voor de abtelijke benoeming aan te bevelen [16]). Ook na de informatie is Colibrant inmiddels de bevoorrechte kandidaat der oudere confraters van Floreffe gebleven. Zelfs werd,

---

14) *Faict à Bruxelles, le 24 d'Avril 1607.* Bisschop van Namen aan Richardot. Als men niet wil Floreffe bij het bisdom inlijven, was het misschien goed Herlaimont te incorporeeren. Doch bovendien zou het thans bestaande pensioen van 1000 gld. blijven voortbestaan. Dit zal trouwens voor de abdij geen last zijn, want het gansche inkomen van Herlaimont wordt gebruikt voor onderhoud van Herlaimont. Origineel, *ibid.*, f. 273.

15) *De Floreffe ce vj de may 1607.* Prior Jan Robert, in aller naam, aan Richardot. De abdij heeft veel lasten ; veel is verwoest door de stormwinden van Maart 1606. Richardot gelieve te *divertir les desseings et entreprins* van den bisschop. Om goed te zijn zou men het pensioen van 1000 gld. met de helft moeten verminderen. Thans nog lijden de goederen rond Weert veel van de rebellen. Origineel, *ibid.*, f. 275.

16) *De Boisleducq ce ij d'apvril 1607.* Masius aan praeses Richardot. Verzoekt Colibrant tot prelaat van Floreffe te benoemen, o. m. *pour estre ledict sire Rombaut grandissime sectateur et amateur des lettres, par ou j'espererois que la susdicte abaye nous donneroit des Pasteurs plus doctes qu'elle n'a jusq'a present.* Colibrant is bovendien allerbekwaamst administrator van de tijdelijke zaken. Origineel, *ibid.*, f. 262.

uit naam van alle de ouderen, de steeds tot schrijven vaardige Gaspar Gellius, thans pastoor te Helmond, afgevaardigd om Colibrant's kandidatuur bij de aartshertogen voor te staan [17]). Doch alsof het landsbestuur den zestigjarigen Colibrant te oud oordeelde om nog het bestuur op te nemen van een (zooals trouwens de gansche Premonstratenzer Orde) naar jonger opvattingen strevende abdij ; of liever, omdat men wilde iemand benoemen die best op de hoogte was van wat te Floreffe zelf den laatsten tijd was gebeurd — dit laatste dan met betrekking tot de pogingen van den bisschop van Namen — ; besloten werd Colibrant niet tot prelaat te benoemen. Op 4 Juni 1607 werd de prior, Jan Roberti, benoemd [18]).

Colibrant, voor de derde maal mislukt, bleef provisor te Postel.

5. *Los van Floreffe.*

Het is hier niet de plaats in de bijzonderheden te spreken over de oprichting tot abdij van het hospitium van Postel. We willen enkel even aanduiden hoe de loopbaan van Colibrant haar bekroning vond in de onafhankelijke oprichting als zelfstandig huis en, even later, in de oprichting tot abdij, van de vroegere proostdij [1]).

Na enkele jaren had Colibrant, in ruimer afmetingen herdoende wat hij vroeger te Sorre had verwezenlijkt, te Postel allerbeste uitslagen bekomen. Hij had nieuwe gebouwen opgericht, schulden afgelost, de goederen door bekwame administratie de groote verliezen der jaren van de rebellie doen herwinnen. Gaandeweg werd Postel een huis dat in alle opzicht op zichzelf kon staan, en waarvan de onafhankelijkheid niet alleen in Colibrant's oogen wenschelijk bleek.

Bisschop Masius van den Bosch die — de lezer weet het reeds — voor Colibrant een niet geringe waardeering koesterde, blijkt in

---

17) Gellius kweet zich van zijn taak in een niet gedateerden brief (April-Mei 1607) van schitterende latiniteit. Uit naam der seniores van Floreffe vertoogt hij dat, in een prelaatsverkiezing, niet alleen het *aantal* stemmen is te overwegen, doch veeleer *maturior aetas, rerum gerendarum scientia pietate conjuncta et ars œconomia ceteris omnibus longissime anteponunt.* En deze is buiten twijfel Colibrant. Origineel, *ibid.*, f. 243.

18) *Faict a Bruxelles le 4 de juing 1607.* Roberti wordt benoemd op voorwaarde dat hij aanvaardt aan den bisschop van Namen een jaargeld van 600 gld. te betalen. *Ibid.*, f. 260 r°. Zie *ibid.*, f. 277-279 een kopij der patenten. Verder, *ibid.*, f. 280 verklaart *en la ville de Bruxelles le unziesme jour du mois de juing en l'an 1607* Jan Roberti, *prieur et dénommé prélat* de benoeming alsmede alle in de patenten opgelegde voorwaarden te aanvaarden.

1) J. Barbier, o.c., dl. I, blz. 321 vlgg.; I. Welvaarts, *Gesch. Postel*, dl. I, blz. 229 vlgg.

deze een sterke stuwkracht te zijn geweest. Het is inmiddels vanzelfsprekend dat hij hierdoor het geestelijk profijt van zijn bisdom op het oog had, en hoopte uit een afhankelijk Postel bekwamer en nederlandsch sprekende pastoors voor de bij Floreffe ingelijfde parochies van zijn bisdom te ontvangen.

Toen prelaat Roberti het " complot " van Colibrant en Masius vernam, wou hij dadelijk naar radikale middelen-van-reactie grijpen, en o. a. Colibrant uit zijn ambt ontzetten. Hij had blijkbaar vergeten hoe Colibrant reeds in 1576 had bewezen voor deze maatregel niet terug te schrikken ; en had vooral vergeten dat een abt van Floreffe niet zonder voorafgaande toelating van het staatsbestuur een provisor van Postel uit zijn ambt kón ontzetten. Roberti's optreden was inmiddels voor Masius en Colibrant een spoorslag om met nog bekwamer spoed hun zaak door te zetten [2]. En ditmaal werd hun plan met sukses bekroond.

Op 14 Mei 1616 werd Postel tot onafhankelijke proosdij opgericht. En in 1618 werd de proosdij verheven tot rang van abdij. Op 16 Mei 1621 werd Colibrant te Postel tot abt gewijd. Hij overleed te Leuven op 13 Oktober 1626, 82 jaar oud.

Hiermede sluiten we dit kort artikel.

We hopen dat het in verschillend opzicht niet nutteloos zal zijn geweest. We hopen dat het ietwat zal hebben bijgedragen tot beter begrijpen van den toestand onzer abdijen toen de reforme van het Concilie van Trente moest worden toegepast. We hopen dat het zal helpen zich in te denken in de veelvuldige moeilijkheden welke de abdijen moesten doormaken toen, op de uiteenloopend nawerkende gevolgen van een nog niet uitterharte aanvaarde reformatie de woelige jaren der nederlandsche rebellie kwamen. En we hopen vooral dat het zal nuttig zijn voor het vervolledigen van een niet oninteressant curriculum vitae, dat totnutoe zeer onvolmaakt was gekend. Tenslotte hopen we dat het nader tot de belangstelling der premonstratenzer historici zal hebben gerukt de figuur van Rumoldus Colibrant die, alléén omdat ze is een figuur van iemand die voor en na de reformatie in de volle beweging van het leven heeft gestaan, die dus nà 1605 in de Orde iemand van de oude garde was, ten volle de belangstelling vordert van alwie de studie behartigt van de aloude premonstratenzer gebruiken.

Averbode. Emiel VALVEKENS, o. Praem.

---

2) J. Barbier, *l.c.* vooral het rekwest van Masius dat hij blz. 322 publiceert Het origineele rekwest staat ARB, *l. c.*, f. 198.

EPISCOPATUS ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

(Prosecutio)

Johannes de Dist (Deyst, hodie Diest in Belgio), 2. episcopus in *Samland* (suffr. Rigens.) inter 10. febr. 1251 et junium 1252, m. martio (alias 11. sept.) 1251 translatus ad cathedram *Lubecensem*, ubi sedebat adhuc 1259.

G. 287 et 308 ; Hauck IV, 974 ; Goov. IV, 116 et 293 ; Sbralea, Bull. francisc. I. 712, nr. 529 ; Gams 308 scripsit de Johanne : O. S. N[orberti], quod autem dubium manet.

Johannes Drusius (Druys), abbas Parcensis in Belgio (1601-† 25. mart. 1634) vicarius generalis Ordinis Praemonstratensis in Brabantia et Frisia. Albertus archidux abbatem bene meritum 1620 ad archiepiscopatum *Mechliniensem*, deinde ad episcopatum *Gandavensem* promovere cogitavit, sed abbas utraque vice recusavit.

Hugo, A. P. II, 487 ; Lienhart, *Spir.* II, 207 ; Goov .I, 207 ; Kraszewski I, 132 ; J. E. Jansen, *Abdij van 't Park* (Antwerpen, 1904) 82 et *La Belgique Norbertine* (Averbode, 1921) 156.

111. *Johannes* (de) *Galavis*, 55. rector collegii Salamantini 1726-1729, O. Praem., die 28. nov. 1729 fit archiepiscopus in *St. Domingo* et primas Indiae occiddentalis, 1737 translatus ad sedem archiepiscopalem in *Santa Fé de Bogotá* (Columbia), ubi obiit 1739.

G. 140 et 148 ; Hugo A. P. II, 389 ; Lienhart, *Spir.* 43 ; Kraszewski II, 353 (el. 22. nov. 1729) ; Goov. III, 53.

* *Johannes II de Heche* (Hethe), magister, regis et reginae Daniae capellanus, 1264, die 23. jul. ab Urbano P. IV. provisus 7. episc. *Burgilaviensis*, consacratus a Nicolao, episcopo Wibergensi. Nil certum de eo quoad Ordinem.

G. 329 (1262-1271) ; Eu. I, 662 ; Potthast II, n. 18991 ; Reg. Vatic. Urb. IV, an. 3, t. 28, cap. 294 ; Goov. IV, 19.

112. *Johannes Lohelius*, natus Egrae 1549, ab a. 1564 servitor, dein scholaris, 1573 novitius, 1575 professus Teplensis, ordinatus 1576, 1578 prior Strahoviae, 1583 rector conventus Teplensis, 1586 abbas Strahoviensis (Johannes X.) et 1589 simul Siloënsis, visitator et reformator Ordinis Praemonstratensis per Bohemiam, Moraviam, Silesiam, Poloniam, Hungariam, etc. ; 3 aug. 1603 simul episcopus titularis *Sebastensis* (Armenia) i. p. i., suffraganeus et auxil. Zbinconis ,archiepiscopi *Pragensis*, dein Caroli de Lamberg archiepiscopi ibidem coadjutor 14. maii 1612, eodem anno (18. sept. 1612) ipse 12. *princeps-archiepiscopus Pragae* factus, legatus natus, metropolita et primus Bohemiae Primas, nunc demum utramque abbatiam dimisit, et magister Crucigerorum cum rubea stella Pragae cooptatus est, S. Caes. Maj. consiliarius, abbas Ossecensis (Ossegg, O. Cis.) commendatarius, haereticorum malleus, obiit 2. nov. 1622 Pragae, a. aet. 73, sepultusque est in ecclesia Strahoviensi, ubi mausoleum habuit. Memoriam reliquit sanctitatis et passim nominaur venerabilis. Apud Praemonstratenses in Bohemia nomen ejus (Lohelius) etiam novitiis in vestitione imponi solet.

G. 303 ; Eu. III, 297 ; Vander Sterre, Nat. 104 (ad 2. nov. et oratio funebris dd. 2. nov. 1623 natita a fr. Benedicto Lacken Strahoviensi in Lohelium, p. 123-179) ; Friedenfels 214 et 522 ; Miraeus 53 ; Hugo, A. P. II, 429 ; Lienhart, *Eph.* 314, *Spir.* 40 ; Goov. I, 523 ; G. Dlabàcz O. Praem., *Leben des frommen Prager Erzbischofs Johann Lohelius* (Prag, 1794) ; Weyrauch 50 ; Frind 200 et 312 ; Ormák 59 et 227 ; Ign. van Spilbeeck 84 ; Kraszewski II, 194 ; Albrecht 66 ; Brunner 525 et 566 ; Analecta Praem., t. III, fasc. II, 124 sq., art. Const. Pichert, can. Teplens. O. Praem. : "*Johannes Lohelius*", (cum litteratura). (Tongerloo, 1927).

113. *Johannes I. de Liinen*, archiepiscopus *Rigensis* c. 1273, † 1286. Cfr. Appendicem.

114. *Johannes de Mansis*, ex abbate monasterii B. Mariae Fontis Calidi (Fontcaude) O. Praem. diœc. Narbonensis, episcopus de *Cardica* (in Graecia) tit. 27. febr. 1540.

Eu. III, 168.

115. *Johannes Mase*, abbas monasterii S. Jacobi Ap. de Welbeck, Eborncensis Diœc. in Anglia ab a. 1519, fit 1525 episcopus *Uphinensis* in Hibernia et moritur 1536.

G. 220 ; Eu. III, 108 ; Gasquet III, 166 (nominans abbatem John 1519 et 1531 : in catalogo dd. 22. nov. 1500, ib. p. 195, nomen hoc nondum occurrit).

Johannes III. Michaelis, e canonico Ripensi (presbytero saec.) 19. sept. 1365 prov. ab Urbano V. 16. episcopus *Burgilavensis*, translatus 7. nov. 1369 *Ripam*, ubi obiit 6. dec. 1388. Non pertinet ad ordinem.

G. 329 et 331 ; Eu. I, 662 ; Goov. IV, 19.

Johannes I. de Neumarkt (de Neoforo), scriptor ecclesiasticus, nat. 1310, presbyter saec. diœcesis Vratislaviensis, parochus in Neumarkt, canonicus in Glogau et ad S. Crucem Vratislaviae, celeber Caroli IV. regis cancellarius (1349-1374), 15. febr. 1352 electus episcopus in *Naumburg*, 19. oct. 1353 nondum consecratus, electus in 2. episcopum Litomyslensem (Johannes III.) unde translatus est 12. julii 1364 Olomucium, ubi † 20. (seu 23., 24 ?) decemb. 1380, brevi antea electus episcopus *Vratislaviensis*. Sepultus est apud Eremitas O. S. Aug. in Listomysl, quorum conventum ipse a. 1356 fundaverat. Nullo modo autem pertinet ad Ordinem.

G. 286 et 297 ; Eu. I, 332, 393 et 429 ; Goov. I, 421, 620, et IV, 215 ; Lienhart, *Spir.* 38 et 307 ; Chevalier ,Bio-Bibl. (Paris 1907) II, 2457 ; Willi 72 ; Hugo, A. P. II, 116 ; Frind 95 ; Cermák 192 ; Jelinck, passim. Amplissimam dissertationem publicavit professor Dr. Antonius Sattler anno 1900 Graecii (Graz) in 2 tomis programmatis gymnasii episcopalis Seccoviensis ; Zák, *De b. Henrico Zdik* 158.

116. *Johannes V. nobilis de Parkentin*, dicitur Dietlevi de Parkentin in Lütgenhof fuisse filius, jam 1460 canonicus Raceburgen. O. Praem., 1562 magister in Rostock, dein parochus in Schönberg, 31. jan. 1479 electus, 26. (27.) et ultimus regularis episcopus *Raceburgensis* (Romae consecratus), cujus ecclesiae breviarium et missale anno 1496 imprimi fecit. Anno 1504 sub Julio Papa II. capitulum Raceburgense saecularisatam est, vestis candida talari nigro et dignitas prioris decano cedere debuit. Episcopus ipse obiit 15. jan. 1511.

G. 314 ; Eu. III, 300 ; Krantz, Metrop. L. 12, c. 10 ; Miraeus 204 (c. 1480) ; March 371 ; E. J. Westphalen Dipl. Raceb. c. 1983 ; Rickmann 20 ; Goov. IV, 231 et 279 ; Lienhart, *Spir.* 37 ; Kreusch 44 ; Hugo, A. P. II, 607.

117. *Johannes Perez Carpinteros*, Praemonstratensis Hispanus, Th. Dr., praedicator generalis, 20. maii 1696 abbas Retortae, 1699 apud S. Norbertum Matriti, a. 1700 a Carolo II., Hispanorum rege, nominatus episcopus in *Honduras* apud Indos, cathedralem ibi ecclesiam a fundamentis erexit, circumjacentium diœcesium visitator fuit, et obiit septuagenarius 12. maii 1724.

G. 152 ; Hugo, A. P. II, 668 ; Lienhart, *Eph.* 5 (ad 30. jan.) et *Spir.* 43 ; Goov. II, 28 et III, 166.

118. *Johannes III. Preen*, natus in Wittenberg, e canonico episcopus (23. seu 24.) *Raceburgensis* eligitur 1454, nobili familia oriundus, homo rigidus et justitiae zelator, qui suis canonicis ad sacrarum studia litterarum se praeparantibus opulentes omnino census reliquit. † 9. oct. 1461 (lapis sepucr.).

G. 314; Eu. II, 243; Goov. IV, 279; Miraeus 201; Hugo, A. P. II, 106; Lienhart, *Eph.* 59 (ad 25. febr.) et*Spirit.* 37 (Brem, † 1459); Krantz, Metrop., L. 11, c. 34; Gabr. Bucelium, Germania sacra I, 34 (episcopus 24.); March 352; Rickmann 18; Kreusch 93; E. J. de Westphalen, Dipl. Raceburg. c. 1983.

119. *Johannes II. Proel* (Prohl), plebeio quidem genere, canonicus jam 1431, a fratribus tamen Praemonstratensibus uti prior. anno 1440 electus ut 22. (23.) episcopus *Raceburgensis*, sedit 8. nov. 1440, † 17. mart. 1454 (lapis sepulcr.).

G. 314; Eu. II, 243; Goov. IV, 279; Miraeus 201; Krantz, Metrop. L. 11, c. 23; March 332 et 344; Kreusch 93; Hugo, A. P. II, 606 (falso Preen, †1457) E. J. de Westphalen, Dipl. Raceburg. c. 1983; Rickmann 17.

120. *Johannes V. de Schlabberndorff* (Slaberndorp), Jur. utr. Dr., e praeposito Havelbergensi 29. aug. 1501 electus 34. (35.) episcopus *Havelbergensis*, installatus 23. jan. 1503 a Diatrico de Bülow, episcopo Lubicensi. Sub eo cessavit 1507 Havelbergae Ord. Praem. in capitulo cathedrali, ubi canonici saeculares introducti sunt. Anno 1511 breviarium et statuta synodalia pro diœcesi Havelbergensi Magdeburgi, 1518 Lipsiae impressa sunt. Episcopus obiit 12. aug. 1520 (lapis sepulcr.). Vir pius habitum regularem usque ad finem vitae suae gessit, pauperes adjuvit, S. Scripturam diligenter legit et horas canonicas cum capitulo suo in choro ecclesiae cathedralis persolvit.

G. 281; Eu. III, 224; Goov. IV, 13; Ludewig, *Rel. msc.* VIII, 335 (male: † 10. aug. 1520); Riedel II, 421; Kreusch 140; Th. Becker 63. *Johannes III. Sobieslai*

Johannes III. Sobieslai (Sobeslávek) *de Luxemburg* (Lucemburgicus), filius Johannis, marchionis Moraviae, presbyter saecularis diœc. Pragensis, praepositus Vysehradensis, 1380 episcopus (7.) *Litomyslensis*, 1387 translatus ad *patriarchatum Aquilegensem*, in palatio prope Utinam interfectus † 12. oct. 1399. Non autem erat ex Ord. Praem.

Praem. G. 286, 774; Eu. I, 100, 332; Hugo, A. P. II, 117. Kreetz, Heinsberg 159; Friedenfels 194; Ruebner 24; Lienhart, *Eph.* 66 et 150, *Spir.* I, 37 et 39; Palacky II, 383; Monum. Bohem. Vatic. t. V passim. Perperam nominatur episcopus *Olomucensis* (1387); Cermák 195; Kraszewski II, 11 et 353; Zák, *De b. Henrico Zdik*, 158.

121. *Johannes IV. Stalkoper*, natus in Wimar, e fratre conventuali 1452 prior, medicae artis professor egregius, dein praepositus, tandem 1466 episcopus (25. seu 26.) *Raceburgensis*, † 21. jan. 1479 (lapis sepulcr.).

G. 314; Eu. II, 243; Goov. I, 198 et IV, 279; Krantz, Metrop., L. 12, c. 10; Miraeus 204; March 350 et 363; Hugo, A. P. II, 606 († 1492 !); Lienhart, *Spir.* 37; Krusch 93; E. J. Westphalen, Diplom. Raceburg. c. 1983; Rickmann 19.

Johannes a Stryen, Sr. Th. licentiatus, 2. episcopus et praelatus *Middelburgensis* 1577, consecr. 15. aug. Namurci, vixit autem Lovanii ut praeses collegii regii, sedem suam episcopalem numquam adeptus, et obiit 8 jul. 1594. Nullatenus pertinet ad ordinem.

Acta Ss. Jun. I 979. G. 254.

122. *Johannes Thiel*, nat. 1485 Vratislaviae in Silesia, primum canonicus majoris ecclesiae et apud S. Crucem Vratislaviae praepositus monialium O. Praem. in Czarnowanz, init. martii 1529 electus 30. abbas (Johannes VII.) Vincentinus, sub quo 14. febr. 1530 canonia Vincentina, a fundatione sua extra muros Vratislavienses sita, in urbem ipsam sub eodem titulo translata est. Anno 1539, 28 apr. factus est simul episcopus *Nicopolitanus* et suffraganeus *Vratislaviensis*, obiit (4. sept. 1545, a. aet. 60.

G. nihil; Eu. III, 275; Görlich († 24. sept. ?) I. 141, II. 6; Hugo, A. P. II, 1113; Lienhart, *Ephem.* 217 et *Spir.* 42 et 66 (Thill); Goov. I, 240; Brunner 763

123. *Johannes I. Trempe* (Crempe ?), canonicus Raceburgen. et jam aetate major confirmatur 28. nov. 1418 episcopus (20. seu 21.) *Raceburgensis*, virtute atque industria singulari praeditus; defunctus 18. oct. 1431.

G. 314; Eu. II, 243; Goov. IV, 279; Miraeus 199; Krantz, Metrop. L. 11; c. 4, p. 294; Hugo, A. P. II, 605; Lienhart *Ephem.* 333 (ad 23.nov.) et *Spir.* 37; March 327; Rickmann 16; Kreusch 92 (1419-1431); E. J. de Westphalen, Diplom. Raceburg. c. 1983.

124. *Johannes I. de Tuchow*, 30. episcopus *Brandenburgen.* 4. oct. 1316 qua die (?) cassata est electio Henrici de Barby (v. s.), canonici Hildesheimensis, a capitulo facta. Mortuus est 8. aug. 1324.

G. 262; Eu. I, 149; Goov. III, 305; Kreusch 141 (Johann von Tucken); Riedel, Cod. dipl. Brandenb. I, 8.

125. *Johannes II. de Waldow*, e canonico episcopus (37.) *Brandenburgen.* prov. a Martino V. 20. dec. 1417, affuit 1417 concilio Constantiensi, translatus (uti Johannes V.) a Martino V. die 1. sept. 1421 ad sedem *Lubucensem (Lebus)*, ubi obiit 1423.

G. 262 et 286; Eu. I, 149; Lienhart, *Spir.* 39 et 333; Goov. II, 361 et III, 205; Gercken 212 et 222; Kreusch 144 (1414-1421) et 114 (Johannes V. von Waldow, ep. in Lebus 1420- 1422); Riedel, Cod. dipl. Brand. I. 8, 394.

Johannes de Wechten, ex episcopo *Warmiensi*, postulatus per provisionem archiepiscopus *Rigensis* 10. jan. 1286, † 1294. Non erat ex Ordine Praem.

Johannes de Zitten (Sitten), 11. archiepiscopus *Rigensis* 1374-1393, obiit 1397 uti patriarcha tit. Aexandrin. (Eubel I, 82).

Cf. Appendicem. Eidem insimul administratio ecclesiae *Tornacensis* commissa *fuit* (Reg. Vatic., t. 314. f. 222).

126. *Johannes III. de Wopelitz* (Wopeliscz), natus in Wilsnack, studiis occupabatur Parisiis, ubi magister factus est. Pergratus fuit Theodorico von Schulenburg, episcopo Brandenburgen. (v. i.), qui eum Urbano VI. ad sedem Havelbergensem, a 12. aug. 1385 vancantem, optime commendavit. Electus 15. aug. 1385 episcopus (27.) *Havelbergensis*, confirmatus ab Urbano VI. die 16. jan. 1386, † 22. febr. 1401 (lapis sepulcr.) et sepultus est in medio ecclesiae Havelbergensis.

G. 281; Eu. I, 283; Goov. IV, 12; Riedel II. 142, 143, 412; Kreusch 139, (1384-1401); male "Wipilitz"; Th. Becker 38 et 56.

127. *Johannes nobilis de Zollner* (Eu: Johannes Kluspuk), initio presbyter saec. archid. Satisburgen., Maximiliani Imperatoris capellanus aulicus, coadjutor praepositi Andreae canoniae B. Mariae V. in Griffen (Carinthia) O. Praem., electus c. 1528, occurrit 29. nov. 1529 in letteris, resignavit autem jam 1529 et per machinationem fratris sui Viti eligitur 30. maii 1529 abbas (recte: administrator) monasterii Runensis (Renn) O. Cist. in Styria, quod 1529-1559 ab "abbatibus saecularibus" administrabantur, ubi autem depingitur Johannes ut devastator. A. 18. Dec. 1531 episcopus titularis Hierapoleo et auxiliarius Ratisbo...nensis. Obiit miser et pauper uti parochus S. Viti apud Leoben in Styria 18. febr. 1545 (Runae nominatur abbas 1529-1533 emisitque ibi professionem O. Cis., reliquit autem quadam nocte a. 1533 abbatiam et abiit in Bavariam.

G. nihil. Eu. III 226; Willi 64 (cum litt.). Dr. Leopoldus Janauschek O. Cis., *Xenia Bernardina*, III, 14; P. Beda Schrott, O. S. B., *Das Prämonstratenserstift Griffen* (Klagenfurt, 1886) 65; P. Firminus Lindner, O. S. B., *Monast. metrop. Salzburg* (Salzburg, 1898) 94 et 100. Brunner, Sebast., *Ein Cistercienserbuch* (Wien, 1881. 381-382); Hugo, A. P. I, nihil.

128. *Joseph*, e canonico el. 9. episcopus *Burgilav.* 20. apr. 1298 (Reg. Vat. Bonif. VIII. an. 4, ep. 181), † 1303 seu 1304.

G. 329 (elig. 1286, † 1299 ; Petrus I. successor jun. 1299) ; Eu. I, 157 ; Goov. IV, 19. Lorenzen V., 34.

Josephus Stephanus de Noriega, Th. Dr., scriptor O. Praem. in Hispania, 15. aug. 1700 professus in abbatia B. Lariae de la Vid, 1718 secretarius generalis et professor Theol. Salamancae, dein abbas Martriti, Vite et Retorte (hic simul reformator generalis), 1737 lector jub. et theologus regiae societatis Immaculatae Conceptionis, electus episc. de *Solsona* (Hispaniae) 10. apr. 1778 i. p. i. obit 10. maii 1739. Juxta Hugo, A. P., iam ante 1738 pro sede episcopali *Legionensi* (Leon) exquisitus est, sed recusavit. Goovaerts hoc non admittit.

G. 76 ; Goov. I, 627, III, 162, IV, 218 ; Leinhart, *Spir.* 438.

129. *Julianus Alonso*, O. Praem, episc. de *Lerida* in Hispania, consecr. 25. jul. 1833. Obiit exul Nizzae 18. febr. 1844.

G. 45 ; Goov. IV, 7.

Kajim : Caynus (v. s. nr. 26 pag. 181).

130. *Krumpen Styggesen Rosenkrantz*, nobilis, praepositus de Wendel, ab 1519, 27. julii, coadjutor *Burgilav.* Nicolai III. Styggensen (v. i., nr. 152), episcopi († 1533) et ab a. 1533 ipse 22. et ultimus episcopus simulque praepositus *Burgilaviensis*, captivus in Sönderborg 1536-1542, resignavit 1542 et obiit 1551 in Asmild-Kloster, ubi lapidem habet sepulchralem. In eo episcopatus cessavit. Capitulum, a. 1520 sub regimine prioris tantum positum, de facto iam 1540 saecularisatum est. Prior ultima vice a. 1559 nominatur.

G. 329 ; Eu. III, 158 ; Goov. IV, 19 et 332 ; Daugaard, *De danke klostre i Mdidelalderen* 326 ; Kirchehistoriske Samlinger, 2 R, t. IV, 465 et 733 ; Aarbog fot nordisk Oldkyndighed og Historie (1895) 237 ; Trap, Kongeriget Danmark, ed 3, IV, 136 ; Lorenzen 13, 107 ff ; Brems 40, 318-9 ; Acta Pontif. Danica, VI, nr. 4718.

Lambertus, e canonico Bremen-Hamburgensi, a Papa nominatus 5. (6.) episcopus *Raceburgensis*, electus medio a. 1228, ut dicitur, per provisionem, mortuus iam 25. oct. 1228 (Ann. Stad.). Erat vix consecratus, et ad Ord. Praem. minime spectat.

G. 314 ; Eu. I, 435 ; Miraeus 174 ; Goov. IV, 279 ; Raphael van Waefelghem, Necr. Praem., ad 6. nov. ; Masch 125 ; Hauck IV, 969 ; Kreusch 52 ; Hugo, A. P. II, 602 ; E. J. de Westphlaen, Dipl. Raceb. c. 183 ; Rickmann 8.

Leo Fredericus Derikx, nat. in Neerpelt (Belg.) 20. jul. 1860, vest. Tongerloae 8. oct. 1878, prof. ibidem 8. maii 1880, sacerdos 20 dec. 1884, missionarius in Africa 31. aug. 1899, tertius praefectus apostolicus de *Uele occidentali* in Buta (Congo Belg.) 26. jul. 1901, reg. ord. Leonis decurio et Ord. Stellae africanae eques, provilegio violacei talaris munitus 1921, redux 1923 Tongerloam, ubi vivit uti professor Theol. dogmaticae specialis et mysticae.

Goov. I, 176 et IV, 42 ; Catal. circariae Brabant. (Tongerloae, 1927) 61 ; M. Gaspar, *Les Prémontrés belges et les missions étrangères* (Louvain, 1905) 1116 ; *L'Ordre de Prémontré en Belgique* (Tongerloo, 1915), 129.

Libertus de Pape, n. 1619, abbas Parcensis in Belgio 1648, † 7. julii 1682. Oblatos sibi episcopatus *Ruremundensem* (1672) et *Antverpiensem* (1677) constanter recusavit.

Hugo, A. P. II, 490 ; Goov. II, 14 ; J. E. Jansen, *Abdij van 't Park* (Antwerpen, 1904) 97 ; *La Belgique Norbertine* (Averbode, 1921) 156.

131. *Lothardus* (Lethardus) O. Praem., e priore in Nazareth (?) archiepiscopus de *Nazareth* in Palaestina (metropolis tempore belli sacri) el. 1158, † 1190 (probabiliter in Accon).

G. 453 (Lolardus) ; Eu. (nihil) ; Annales Norbertines (Avignon 1886) 17 ; Goov. IV, 165. — Wilhelmi archiepiscopi Tyrensis, *Historia rerum in partibus transmarinis*, L. XVIII, c. 22 (Migne, t. 201, c. 101, resp. 733).

132. Sanctus *Ludolphus I.* martyr, e canonico et camerario a. 1236 electus 8. (9.) episcopus *Raceburgensis*. Ultimae litterae ejus dd. julio 1249. Obiit, ut communis est sententia, post multas persecutiones Wismariae 29. martii 1250 et sepultus est Raceburgi. Quoad cultum, cf. SS. Evermodum et S. Isfridum. Festum recolitur in O. Praem., die 29. mart. Caput ejus recolitur in altari S. Norberti Averbodii.

G. 304 ; Eu. I, 435 ; Hauck IV, 970 ; AA. SS. Mart. III, 793 ; Vander Sterre 46 (ad 29. mart.) ; item Raphael van Waefelghem, Necr. Praem. ; Lienhart, *Eph.* 94, *Spir.* 33 ; Ign. Van Spilbeeck 26 ; Breviarium Praem. ad 29. mart. ; Miraeus 180 ; Alb. Krantzius Metrop. L. 8, c. 8 ; Annales Staden ; Hugo, A. P. II, 602, tit. Ratzeburg et Rehna (II, 635) ; Le Paige 580 ; Waghenare 205 ; Urk. Buah der Stadt Lübeck I, 126 nr. 129 ; Böhmer Fr., Reg. n. 11572 ; Viereck, *Geschichte der Bischöfe Petrus, Ludolf und Friedrich von Ratzeburg* (1235-1257) ; Goov. IV, 279 ; Ig. Van Spilbeeck, *La couronne norbertine* (Tamines 1898) 53 ; Masch 140 ; Kreusch 87 ; Kraszewski I, 136 ; Albrecht 58 ; E. J. de Westphalen, Dipl Raceburg. c. 1983 ; Rickmann 8.

* *Ludolphus de Kroppenstedt*, archiepiscopus *Magdeburgensis* a 21. oct. 1192, † 16. vel 17. aug. 1205. Passim dicitur antea canonicus

S. Mariae Magdeb. fuisse, quod autem, uti apud Wichmannum (v. i.) non est verosimile.

G. 288; Eu. I, 335; F. Vogel, *Ezrt Ludolf von Magdeburg* (Leipzig, 1885); Goov. IV, 179; Hauck IV 970.

Ludolphus de Schönebeck, post 8. febr. 1221 a capitulo *Brandenburgen.* electus 22. episcopus ibidem, cujus electio autem ab Honorio III. 18. maii 1222 cassata est. Cf. supra Gernandum, pag. 302. — C. 1226 nominatur canonicus majoris ecclesiae Magdeburgensis. Erat igitur presbyter saecularis.

G. 262; Eu. I, 149; Goov. III, 205; Hertel, U. B. 104, nr. 112.

133. *Ludolphus II. Roseborch* (Razeborch, Rosseborch), natus in Mölln, per plures annos (iam 1443) praepositus, dein 1461 electus 24. (25.) episc. *Raceburgensis*, canonicorum suorum in academiis studentium benefactor, † 2. jan. 1466 (lapis sepulchr.).

G. 314; Eu. II, 243; Goov. IV, 279 (Ludolphus II. Razeborch); Ign. Van Spilbeeck 88 (ad 12. nov.); Krantz, Metrop., L. II, c. 50, p. 318; Miraeus 201; Waghenare 222; Le Paige 591; Hugo, A. P. II, 606; Lienhart, *Eph.* 158 (ad 3. jun., et † anno episc. 12 ?) et *Spir.* 37 († 1469 ?) Masch 350 et 357; Kreusch 93; Albrecht 67; E. J. de Westphalen, Dipl. Raceb. c. 1983; Rickmann, 18.

134. *Ludolphus Josephus Brems*, nat. in Testelt (Belg.) 7. aug. 1870, vest. Averbodii 11. oct. 1889, profess. ib. 11. oct. 1891, sacerdos 9. mart. 1895, missionarius in Dania 29. jul. 1903, prior missionis in Vejle 1. febr. 1904, *vicarius apost. Daniae* per bullam dd. 10. oct. 1922, et episcopus tit. *Roskildensis* nom. per bullam dd. 12. oct. 1922, consecratus Averbodii a cardinale Mercier, archiepiscopo Mechliniensi, 25. jan. 1923, ductor ord. reg. de Danebrog et eques ordinis Leopoldini. Auctor vitae S. Bavonis (Averbode, 1901) et historiae vicariatus apost. Daniae et Islandiae (*Het Apost. Vicariaat van Denemarken en IJsland.* Averbode, 1910).

Goov. III, 28; Catalogus cird. Brabant. (Tongerloae, 1928); De Orde van Premonstreit in België en Nederland, 2da edit. (Tongerloo, 1928) 168.

* *Ludovicus de Castelnau* (de Castronovo), abbas (commendatarius tantum ?) Deivillae (Dieuville, Duvielle) in dicec. Aquensi, episc. *Tarbensis* 1538, † 1554 (alias episc. 29. oct. 1539, † 1549).

G. 634; Eu. III, 329; Gall. Christ. I, 1068; Hugo, A. P. I, 600.

135. *Ludovicus Carolus Hyacinthus Hugo*, scriptor eximius, annalista et historiographus O. Praem., nat. 20. sept. 1667 in St. Mihiel uti filius advocati aulici, vestitus 15. jun. 1683 apud S.

Mariam Mussiponti, prof. 28. aug. 1685, Th. Dr., 1700-1713 prior Nanceii. A. 1708 coadjutor in Flabémont, 12. aug. 1710 Stivagii (Etival), confirmatur a Clemente XI. 28. nov. 1711 et possessor 1. apr., installatus 23. jul. 1712. Die 22. jul. 1713 benedictus Pruntruti abbas tit. Fontis Andreae ab episcopo Basiliensi, quem titulum usque ad a. 1722 gessit. Post resignationem abbatis Stivagiensis 29. aug. 1722, ipse factus est abbas ibidem et 22. oct. de novo electione fratrum se subjecit, qui eum unanimiter elegerunt per acclamationem. Cum episcopo Tullensi multas lites de juribus abbatiae Stivagiensis ("nullius") habuit, immo a. 1726-1728 exilium perpessus est. Die 15. dec. 1728 a Benedicto P. XIII, ordini Praem. semper favente, in consistorio creatus est episcopus titularis *Ptolemaidis (Accon)* i. p. i. et mansit abbas S. Sedi immediate subjectus usque ad mortem suam 2. aug. 1739, anno aet. 72 (lapis sepulcr. Stivagii). In operibus suis nominabat se Carolum Ludovicum Hugo; Ludovicus erat nomen ejus in Ordine.

Lienhart, *Spir.* 294; A. Digot, Mémoires de la société royale des sciences, Lettres et Arts de Nancy (1842) 99-169 et separate; Calmet, Bibl. Lorraine (Nancy, 1751) 512; Herder, Kirchenlexikon, t. VI, 389 cum nonnullis erroribus; Dr. A. Schreiber, Kurie und Kloster, II, 43; D. U. Berlière, *Notes sur les manuscrits de l'abbé Hugo d'Etival* (Brussel, 1898); Gall. Christ. XIII, 1435; Goov. III, 110-129, ubi etiam opera et manuscripta celeberrimi illius viri enumerantur; J. M. A. Vacant, *La bibliothèque du grand Séminaire de Nancy* (Nancy, 1897). In bibliotheca magni seminarii Nanceiensis longa series manuscriptorum cum effigia episcopi, qui ea collegit, conservatur.

Ludovicus de Neindorf (Neuendorf), canon. Halberstadien. (ergo presbyter saec). provisus a Johanne XXII. (a. pont. 10.) episcopus (32.) *Brandenburgen.* 4. maii 1327, † 28. jul. 1347. Non spectat ad Ordinem.

G. 262; Eu. I, 144; Goov. III, 205; D. 13. nov. 1334 erat fr. Egidius, Varionensis, episcopus tit. S. Mariae, Brandenburgensis episcopi vicarius in spiritualibus generalis (Riedel, XIII, 246, n. 63); Kreusch 142.

136. *Ludovicus Stempkowski* (Stepkowski), 30. abbas Hebdowiensis (commendatatius ?) 1644-1664, post 1648 episcopus *Camenecensis* in Polonia, obiit 3. maii 1664, a. aet. 67. Non est sat certum, an ad Ordinem pertineat. Kraszewski, abbas Wutowiensis (1752) id concedere videtur.

G. 343 († 1660); Eu. (nihil); Hugo, A. P., 807; Kraszewski II, 270; Goov. IV, 329; Hugo notat, episcopum hunc fuisse jam pridem coadjutorem (Camenecensem ?) cum tit. episc. *Heliopolis.* Lienhart, *Spir.* 42 (male: Ludovicus ad Cameracensem); Knapinski 160.

137. *Magnus Johannis*, 15. episcopus *Burgilaviensis*, 1354-1365, translatus *Ripam* 1365, ubi obiit 1369.

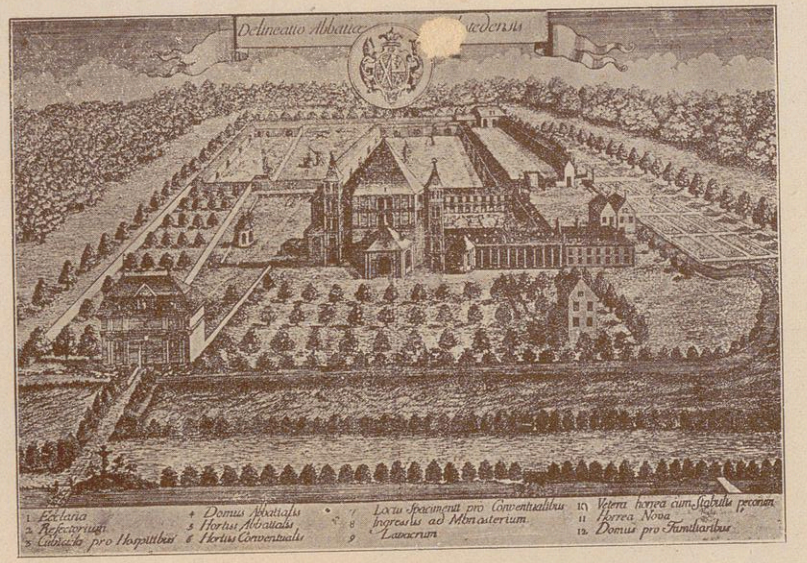
G. 329 et 331 ; Eu. I, 157 et 442 ; Goov. IV, 14.

138. *Marquardus*, nibilis de *Jesow* (Jesovenus, Jesewin, Jesewen), e can. et thesaurario (iam 1306) electus 13. (14.) episc. *Raceburgensis* 1309, † 3. april. 1335.

G. 314 ; Eu. I, 435 ; Goov. IV, 279 ; Miraeus 197 ; Masch 216 ; Rickmann 12 ; Kreusch 90 ; Lienhart, *Spir.*, 37 (Isewinus) ; Hugo, A. P. II, 603 (Lesewen) ; E J. de Westphalen, Dipl. Raceb. c. 1983.

(Prosequitur).

Kirchberg a. d. Wild. A. ZAK



Altes Bild von Knechtsteden

aus dem Jahre 1736

MISCELLANEA

DIE EHEMALIGE PRAEMONSTRATENSER-ABTEI KNECHTSTEDEN IN DER ERZDIÖZESE KÖLN

Die Gründung des Stiftes Knechtsteden fällt in die Jahre 1128 oder 1130. Hugo, Graf von Sponheim, Dekan der Metropolitankirche in Köln, hatte von seinen Eltern das Hofgut Knechtsteden in der Nähe der Stadt Neuss am Rhein geerbt. Als er mit dem Erzbischof Bruno II. von Köln den König Lothar auf seinem Römerzuge begleitete, hat er auch den hl. Norbert kennen gelernt und begeistert für dessen Sache übergab er am 25. Mai 1128 oder 30 den Hof Knechtsteden dem Praemonstratenserorden und weihte ihn der glorreichen Jungfrau Maria und der hl. Maria Magdalena. Hugo, der Schüler des hl. Norbert, nahm die Schenkung für den Orden an und errichtete in Knechtsteden eine Propstei. Der Erzbischof Bruno von Köln war selbst ein mächtiger Gönner der neuen Gründung und so bekam Knechtsteden bald einen bedeutenden Namen. Im Jahre 1138 wurde unter Propst Heribert der Grundstein zu dem jetzt noch stehenden mächtigen Gotteshaus gelegt. Der Schatzmeister Christian des Stiftes St. Andreas in Köln entwarf die Pläne und leitete den Bau. Aus Liebe zu seinem Stifte Andreas weihte er den Westchor der neuen Kirche dem hl. Apostel Andreas. Er selbst erlebte die Vollendung des Gotteshauses nicht und 1158 finden wir in Knechtsteden den Propst des Aachener Münsters Albertus, der die Bauarbeiten weiter führte und 1166 vollendete.

Der erste Propst des neuen Klosters war Heribert. Mit Hilfe einer frommen und reichen Frau Udeldrudis, deren Grabmal sich

---

LITERATUR:

1) Prof. Ehlen, Die Praemonstratenser Abtei Knechtsteden, Köln, 1904.

2) Geschichte von Knechtsteden, Manuscript des letzten Praemonstratensers Kanonikus Kayser.

3) Fritz Schlagwein, Knechtsteden in alter und neuer Zeit, Verlag des Missionshauses Knechtsteden 1920.

4) A. Bohlen, Knechtsteden, Geschichte eines alten Klosters, Verlag Missionshaus, 1921.

in der Kirche auf der rechten Seite befindet, konnte der Propst die notwendigen Klosterräume herstellen und den Kirchenbau beginnen. Auf Anregung dieser Frau wurde auch zugleich ein Kloster für die Ordensschwestern errichtet. Heribert starb 1150 und ihm folgte der Propst Christianus, aber schon nach einem Jahre segnete er das Zeitliche und Herimanus wurde sein Nachfolger. Er erwarb 1155 das Privilegium von Kaiser Friedrich I., wodurch Knechtsteden und seine Besitzungen unter kaiserlichen Schutz gestellt wurden ; ebenso auch von Papst Hadrian IV. die Bestätigungsurkunde des Klosters. Nach diesen Urkunden war nicht bloss die Zahl der Ordensleute in Knechtsteden sehr gewachsen, sondern es war auch ein ausgedehntes Besitztum erworben. Propst Herimanus war ein frommer und gelehrter Mann, sehr für die Ehre Gottes und die Heiligung seiner Untertanen bedacht. In einem Schreiben wendete er sich an die hl. Seherin Hildegardis in Eibingen. Er bemerkt darin, dass es ihm unmöglich ist, zu ihr zu kommen und fleht sie an um ihr frommes und erhörungswürdiges Gebet und bittet sie um Belehrung, wie er die beleidigte göttliche Majestät am besten versühnen könne. Die Heilige antwortete im folgendermassen : " In geheimnisvollem Gesichte blickte ich auf die Worte Deiner Bitte und hörte eine Stimme, die so zu dir sprach : Einem Baume vergleiche ich dich, welcher im Sommer seine jungen Früchte hervortreibt, die dann von den Stürmen und Nebeln angegriffen, aber von dem Taue des Himmels und der reinen Luft wieder hergestellt werden. So verhält es sich mit deinem Herzen, weil Du, vertrauend, dass irgend ein Unternehmen glücklich auslaufe, gleichsam junge Früchte hervorbringst, dann aber durch deine Wandelbarkeit — vicissitudine morum tuorum — wie durch einen Sturm ermüdet und auch von denen, die unter Deiner Verantwortung sich befinden, wie von Nebeln verletzt wirst. Seufze dann aber zu Gott und sprich : Zu Dir, o Gott, erhebe ich meine Seele ; mein Gott, auf Dich vertraue ich, lass mich nicht zu Schanden werden. In Dir ist der Hauch, den Gott für immer belebt, dem er auch die Fittige der Vernünftigkeit verliehen hat. Deshalb erhebe zu ihm deine Seele, erkenne ihn als deinen Gott, in dessen Erkenntnis Du gewesen und von dem du deinen Anfang genommen hast. Deshalb bitte ihn, dass er durch das Wehen seines Geistes dich lehre, was gut vor ihm ist und vom Schlimmen — de adversis — dich befreie. Vertraue auch auf ihn, so dass du alle deine Werke ihm vorzutragen dich nicht scheuest. Sprich zu ihm wie ein Sohn, wenn er gefehlt hat und zurechtgewiesen zu seinem Vater spricht, er möge doch in ihm nicht vergessen,

dass er sein Sprössling sei. Ich aber will gern Gott bitten, dass er euch vor allem Uebermasse unruhiger Sitten und anderer Sünden und Gefahren, die über euch kommen, durch seine Gnade gütig bewahre und gütig befreie ". —

Propst Herimann verlegte 1166 das Frauenkloster in Knechtsteden auf ein Gut in Vlarsheim, das ihm von Graf Otto von Ravensburg und seiner Gemahlin geschenkt worden war. DerPropst starb, nachdem er Knechtsteden vollendet und dort 30 Jahre segensreich gewirkt hatte.

Am Ende des zwölften Jahrhunderts hatte Knechtsteden eine grosse Bedeutung gewonnen. Drei Frauenklöster waren seiner geistlichen Leitung unterstellt : das Praemonstratenserinnenstift in Flasheim, das Katharinenkloster in Dortmund und das Kloster zum Weiher bei Köln. Knechtsteden übernahm auch einige Pfarreien zur Verwaltung. Der Besitzstand des Stiftes hatte inzwischen sich ganz erheblich vergrössert. Viele vornehme und reiche Söhne der Stadt Köln waren in Knechtsteden eingetreten und ihre ansehnlichen Güter fielen dem Kloster zu. Im Jahre 1216 wurde Knechtsteden zur Abtei erhoben und Propst Gottschalk wurde erster Abt des Stiftes. Er regierte zehn Jahre mit klugem Eifer und vertrat zähe die Rechte des Klosters gegen alle Widersacher. Es waren damals traurige Zeiten im deutschen Vaterlande ; insbesondere auch am Rhein hatte das Eigentum der Kirche und der Bürger viel durch einen raublustigen Adel zu leiden. Der Kölner Erzbischof Engelbert hatte einen schweren Kampf gegen denselben zu bestehen und fiel als Opfer der Rache seines eigenen Vetters. Knechtsteden war lange Zeit in grosser Gefahr, ausgeraubt zu werden. Aus verschiedenen Schreiben des Papstes Honorius III. gehen die traurigen Verhältnisse hervor, als er das Kloster Knechtsteden unter seinen Schutz stellt und droht, den Zorn Gottes und der hl. Apostel Petrus und Paulus allen denjenigen an, die trotz seines Schutzbriefes es wagen sollten, die Abtei Knechtsteden oder deren Besitzungen anzutasten. Dass in solchen unruhigen und schweren Zeiten wenige Nachrichten über das Klosterleben und die Ordenstätigkeit in Knechtsteden erhalten sind, lässt sich leicht begreifen. Abt Gottschalk starb 1226 und sein Nachfolger war Friedrich von Clarholz. Leider war er ein ehrgeiziger Mensch, der oft den Frieden gefährdete ; aber seine Regierung war von nicht langer Dauer, er starb 1232.

Im Kloster Knechtsteden wird ein Gnadenbild der schmerzhaften Muttergottes verehrt. Die Legende erzählt : Ein Knecht von dem

nahegelegenen Orte Dieplinghoven habe im Walde an einer einsamen Stelle ein schönes Bild der schmerzhaften Mutter gefunden. Er brachte es freudig nach Hause, allein am folgenden Tage stand es wieder im einsamen Waldwinkel und so erbaute man dort eine Kapelle und so ist aus dem lateinischen Worte Knechtstadium "*Knechtsteden*" entstanden. Durch alle Jahrhunderte hatte das Gnadenbild der allerseligsten Gottesmutter eine besondere Anziehungskraft. In den betrübten Zeiten von der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts bis zur Mitte des vorigen war es eine wahre Trösterin der Betrübten. Im Jahre 1286 bewilligte Papst Honorius IV. für Knechtsteden einen Ablass von 40 Tagen, einen Nachlass von je 40 Tagen auferlegter Kirchenbusse für diejenigen, die an bestimmten Festtagen der Gottesmutter nach Knechtsteden pilgerten. Das heutige Gnadenbild in Knechtsteden dürfte wohl erst aus dem 14. oder 15. Jahrhundert stammen. Es stellt die Gottesmutter dar, wie sie den Leichnam ihres Sohnes auf dem Schosse hält und ist ungefähr 1 Meter gross. Im Volksmunde heisst das Gnadenbild auch "Not Gottes", weil die Menschen in jeglicher Not, welche Gott über sie kommen liess, zum Gnadenbild in Knechtsteden ihre Zuflucht nahmen. Viele wunderbare Heilungen werden, besonders aus dem Jahre 1758, gemeldet. Bei dem grossen Brande des säkularisierten Klosters 1869 verschwand das Gnadenbild zum grössten Leidwesen der Pilger und konnte trotz der umsichtigen Nachforschungen nirgendwo entdeckt werden. Zehn Jahre später fand man es unversehrt auf dem Schulspeicher der benachbarten Pfarrei Straberg. Zuerst wurde es dann im Kölner Priesterseminar aufgestellt, bis Kardinal Paulus Melchers im Jahre 1892 anordnete, dass es wieder nach Knechtsteden verbracht wurde. In der rechten Seitenapside steht heute ein schöner Altar mit Bildnissen aus der Leidensgeschichte des Herrn und auf dem Altare steht das Gnadenbild im vergoldeten Hintergrund und einem Strahlenkranze.

Das Jahr 1474 wurde für die Abtei Knechtsteden verhängnisvoll. Erzbischof Rupprecht von Köln geriet mit der Stadt Köln, dem Domkapitel und den Landständen in Zwist und rief Herzog Karl von Kühnen von Burgund zu Hilfe. Dieser gefürchtete Kriegsheld zog zunächst gegen die Stadt Neuss, die sich gegen den Erzbischof erklärt hatte. Der Widerstand dieser Stadt mit ihrem Anhange sollte gebrochen werden. Unterwegs wurde auch Knechtsteden heimgesucht. Die Abtei wurde verwüstet und der Abt gezwungen, mit seinen Chorherrn das Kloster zu verlassen. Sie fanden in Köln in dem sogenannten Knechtstedener Hof in der Maximiusstrasse



Abteikirche (Nordseite)
im Jahre 1895



Ehemalige Prämonstratenser-Abtei

Knechtsteden bei Köln (Blick von Osten)

ein Unterkommen. Der Abt Heinrich von Schlickum starb in der Verbannung und wurde in der Kirche St. Maximin beigesetzt. Nach Friedensschluss 1477 kehrte der neugewählte Abt Ludgerus von Monheim mit den Seinen nach Knechtsteden zurück, dort fanden sie das Kloster von Raub und Flammen zerstört und sie begaben sich an die Arbeit, alles wieder neu aufzubauen. In etwa 5 Jahren waren die Bauten vollendet und der Abt trat dann als Reformator des inneren Klosterlebens auf. Er gab sich alle Mühe, die eingerissenen Missbräuche auszurotten und die genaue Beobachtung der Ordensregel wieder durchzuführen. Bei diesem Bestreben fand er einen treuen Gehilfen in dem Prior Gerhard Heze des Praemonstratenserklosters Witteworm im Lande der Friesen. Der Prior kam mit 8 frommen Conventualen nach Knechtsteden und unterstützten den Abt in seinem Vorhaben und bald herrschte der echte Geist des hl. Norberts wieder im Kloster. Auch der Besitzstand der Abtei hob sich wieder unter Abt Ludgerus. Der Abt starb 1491 und der würdige Prior wurde einstimmig zu seinem Nachfolger gewählt und er wird in den Annalen der Reformator genannt.

Welch grossen Einfluss das Kloster Knechtsteden auf die kirchlichen und bürgerlichen Verhältnisse der Erzdiözese Köln ausübte, ersehen wir so recht in der Zeit der Reformation. Die Praemonstratenser suchten in jener wildbewegten Zeit nicht nur ihr eigenes Kloster zu schützen, sondern auch die ganze Umgegend im katholischen Glauben zu erhalten. Wir sehen sie bald im Kloster, bald draussen in der Umgegend gegen die Glaubensneuerer auftreten. Bald verteidigten sie in der Nähe, bald in weiter Ferne die katholische Kirche. Auf Reisen und im Exil, sogar mitten im Kriege und im unruhigen Soldatenlager treten sie als Prediger und Feldpatres für die Ehre Gottes und das Heil der Seelen mutig auf. Besonders sind es zwei tatkräftige Männer, deren Namen und Taten die Geschichte mit Bewunderung für ihre aufopferungsvolle Tätigkeit aufbewahrt hat. Es sind dies die Aebte Aegidius von Himshoven (1573-1599) und sein Nachfolger Hilger Cremerius aus Neuss (1599-1619) Beide schützten mit zäher Ausdauer und kluger Anordnung nicht nur ihr Kloster gegen die Glaubensrebellen, sondern hielten auch die Katholiken der weiten Umgegend im wahren Glauben und christlicher Zucht aufrecht. Unter der Regierung des Abtes Aegidius wurde selbst der Kurfürst von Köln Gebhard Truchsess dem katholischen Glauben untreu ; da verteidigte der mutige und tapfere Abt von Knechtsteden die ganze Erzdiözese Köln. Er sammelte 25000 Rechstaler und übergab sie dem Herzog Friedrich von Sach-

sen, damit er ein Söldnerheer anwerben und gegen die Rebellen ziehen konnte. Gegen Ende des 16. Jahrhunderts brach im Kölner Lande die Pest aus. Abt Aegidius zog sich bei der Pflege der Pestkranken selbst diese Seuche zu und siechte schnell dahin. Sein Grab befindet sich vor dem Altar der hl. Mutter Anna. Sein Nachfolger Abt Hilger Cremerius setzte das heilige Werk seines Vorgängers fort. Durch neue Geldunterstützungen an den Herzog von Sachsen gelang es, die Abtei und die benachbarten Ortschaften von den rebellischen Glaubenshorden zu befreien. Zwanzig Jahre arbeitete er unermüdlich für die Aufrichtung der gesunkenen Sitten und die Reinerhaltung der katholischen Lehre in der Erzdiözese. Reich gesegnet an Erfolg starb er 1619 und wurde vor dem Magdalenenaltare begraben. Seine Mitbrüder setzten ihm folgende schöne Grabschrift :

Duc me nec sine me sine Te, Deus optime, duci.
Nam sine Te pereo, Te Duce, fausta gero.

" Führ' mich, o gütigster Gott ! Ohne Dich nicht lasse mich wandeln! Denn ohne Dich geh' ich zu Grund. Glückliches schaff' ich durch [Dich !

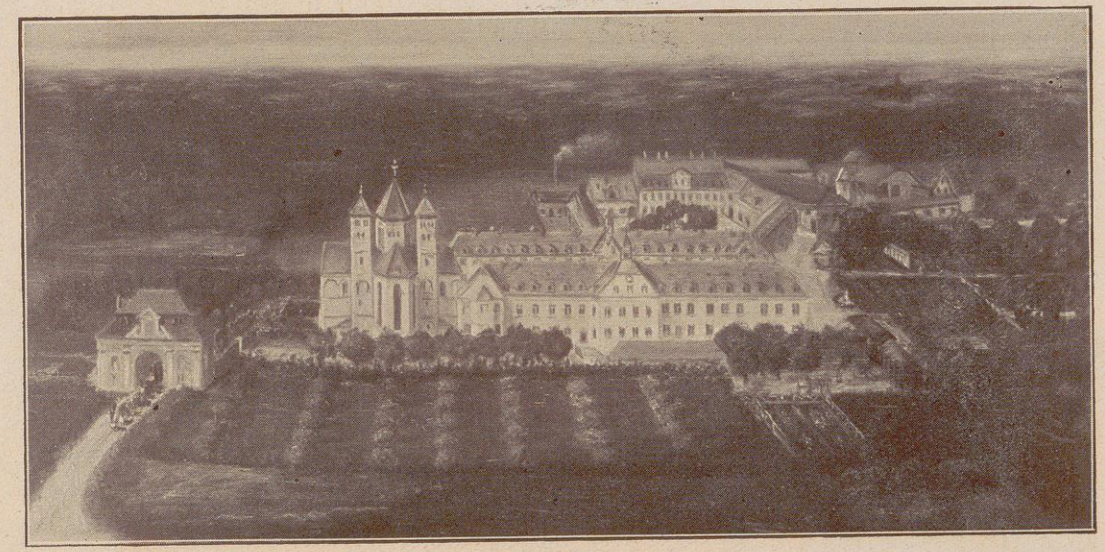
Unter dem Abte Aegidius wurde in Knechtsteden ein Krankenhaus erbaut, das lange Jahre die verwundeten Soldaten aufnahm und pflegte. Durch die viele Ausgaben an das Söldnerheer und die Verpflegung der Verwundeten und Pestkranken geriet das Stift in Schulden und war genötigt, mehrere Häuser in Köln zu verkaufen. Der Nachfolger des Abtes, Leonard Teveren (1619-66) regelte als ein überaus energischer Mann die äusseren Verhältnisse der Abtei, um die Schulden zu tilgen und gewann viele Wohltäter, die dem Kloster neue Schenkungen machten. Die Gebäude der Abtei stellte er wieder her, vergrösserte dieselben und versah die Kirche mit einem neuen Dach. Als frommer und gelehrter Priester verstand er es, in kurzer Zeit die Ordenszucht in Blüte zu bringen. Er liess in Köln wieder ein neues Haus in der Maximinusstrasse erbauen, das den Namen " Knechtstedener Hof " erhielt. Dieses Haus, von dem in der Geschichte Knechtstedens oft die Rede ist, diente den Knechtstedenern Ordensgeistlichen als Absteigequartier bei Anwesenheit in Köln, nahm die Aspiranten des Ordens auf, die auf der Kölner Universität dem Studium oblagen und auf die hl. Weihen sich vorbereiteten. Es gewährte auch den Ordensleuten sicheres Obdach zu Kriegszeiten ; auch fand dort mancher erkrankter Ordensmann Aufnahme und durch die Nähe des Arztes Genesung und

Heilung. Nachdem der Abt sein eignes Kloster hergestellt hatte, war er auch ein Mann von weitherziger Nächstenliebe und schützte durch Zuwendung von Geld andere Ordensbrüder und viele Klostergemeinden beiderlei Geschlechts vor dem Verfall. Er starb 1666 im Alter von 82 Jahren und sein Nachfolger liess dem tüchtigen Manne im rechten Seitenschiff eine Gedenkplatte mit folgender Aufschrift setzen: "Dem Hochw. Herrn Leonardus Teveren, 50 Jahre Abt dieser Kirche, Wiederhersteller, Vermehrer und Verteidiger der Rechte, dem Vorbilde der Klosterzucht, dem zweiten Gründer, dem Lichte der Ordensprovinz, dem grossen und tapferen Manne, setzte dies als Andenken, als er zum Himmel einging, der Sohn und Nachfolger".

Ein überaus tätiger Abt war Arnold Brewer (1703-28). Er liess das grosse Copiar, das im Düsseldorfer Archiv sich befindet, anlegen, auch schrieb er die Historia Knechtstadiensis, erneuerte den Kreuzgang und führte den schönen Torbau, östlich der Kirche auf. Inzwischen war auch Knechtsteden eine reich begüterte Abtei geworden und hatte 4000 Morgen Ackerland. Wie überall, so ist auch damals in Knechtsteden der Geist, den manche Kurfürsten und namentlich den Adel beseelte, in die Abtei eingedrungen und der Abt hatte viel darunter zu leiden, da er ein ausgesprochener Feind jeglichen bequemen Lebens war. Er starb im Knechtstedener Hof 1728 und bei seinem Tode wurde die geräumige unterirdische Totengruft in der Abteikirche angelegt.

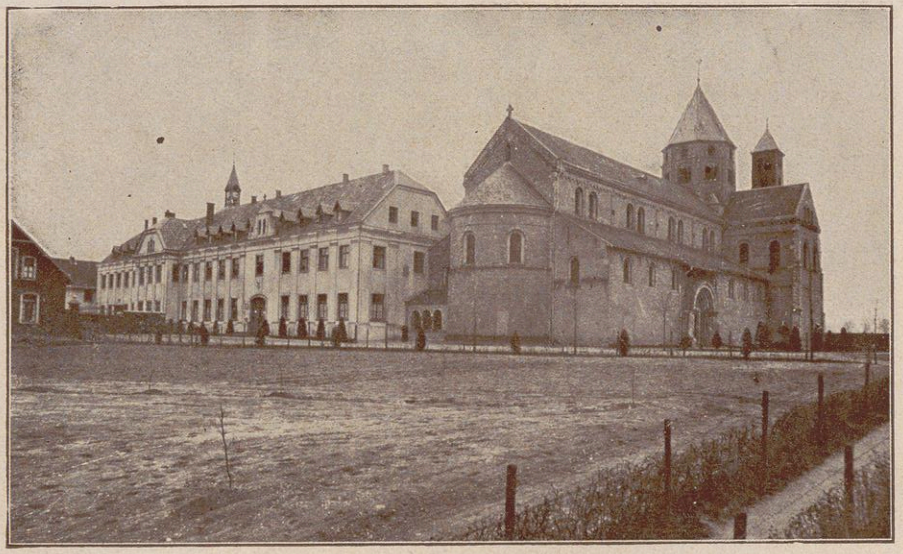
Der letzte Abt Knechtstedens war Johannes Michael Hendel (1780-1805). Die Franzosen drangen 1794 siegreich an den Rhein vor und das Schlimmste kam für die Abtei. Einesteils, durch die falschen Lehren von Freiheit und Gleichheit, die ungehindert in alle Klassen des Volkes Eingang gefunden ,kam der fanatische Angriff des Unglaubens und roher Gewalt gegen die Klöster zum Ausbruch, und andererseits, ein zügelloses Verheeren, Morden und Brennen siegreich vordringender Kriegshorden, denen die Klöster zum Opfer fielen. Abt Hendel brachte, ehe die Franzosen in Knechtsteden ankamen, die Bibliothek und die hl. Geräte nach dem Frauenkloster in Dortmund. In der Nacht vom 5. Oktober 1794 musste auch der Abt mit sämtlichen Ordensleuten die Abtei verlassen und sie begaben sich zerstreut in die Praemonstratenserklöster Westfalens. Die französischen Soldaten bezogen die Abtei. Leider waren unter diesen so viele verkommene Elemente, dass durch Raub und Plünderung in der Abtei nichts mehr übrig blieb. Das Blei auf den Dächern und das Eisen in den Mauern wurde zum Kriegführen heraus-

gerissen. In der Kirche brach Feuer aus, dem der schöne Hochaltar und die wundervolle Orgel zum Opfer fielen. So herrschte der Greuel der Verwüstung an heiliger Statte. Nach neun Monaten zogen die Soldaten ab und der Abt wagte, mit 12 Ordensbrüdern nach Knechtsteden zurückzukehren. Sie mussten jedoch wegen der schlimmen Zerstörung des Klosters mit einer Gesindewohnung vorlieb nehmen. Der Gottesdienst wurde notdürftig in der Sacristei abgehalten. Auch einzelne Bewohner der umliegenden Ortschaften hatten sich Sachen widerrechtlich angeeignet oder wenigstens für geringes Geld dieselben von den Soldaten gekauft. Der Abt schickte seine Brüder aus und bat die Besitzenden um Herausgabe ihres Eigentums. Viele kamen aus Mitleid diesen Bitten nach, jedoch die schönsten und wertvollsten Gegenstände waren verschwunden. Die Lage der Ordensleute wurde dadurch auch überaus schwierig, dass diejenigen, die dem Kloster schuldeten, sich weigerten, Zinsen zu zahlen, weil sie wussten, dass das Kloster zur Betreibung ohnmächtig geworden war. In Anbetracht der kommenden Dinge beauftragte der Abt den Kanonikus Kayser, seine Sache zu vertreten. Am 7. September 1802 verordnete ein Dekret Napoleon I. die Aufhebung der Abtei und die Vereinigung der abteilichen Besitzungen mit dem französischen National-Eigentum. Die Conventualen mussten die Abtei verlassen. Abtei und Abteikirche wurden von dem französischen Domainenverwalter geschlossen und versiegelt. Der Abt Hendel wohnte an verschiedenen Orten der Umgegend und von Seid tief gebeugt, starb er 1805 und wurde in der Nachbarpfarrei der Abtei in Nievenheim beerdigt. 48 Vorsteher zählte Knechtsteden bis zu seiner Aufhebung und bei der Aufhebung hatte die Abtei 29 Mitglieder. Lange Jahrhunderte war sie eine Stätte segensreicher Wirksamkeit gewesen, doch das prächtige Gotteshaus sollte auch noch fernerhin eine Stätte kirchlichen Wirkens zur Ehre Gottes und zum Heile der Menschen sein. Der Conventuale Winand Kayser, der von Haus aus sehr vermögend war, pachtete mit Hilfe seiner Blutsverwandten von Napoleon die Abtei und Kirche mit 139 Hect. Ackerland und Wiesen für 10 Jahre. Der jährliche Pachtpreis betrug 5470 Franken. Er wusste auch von Napoleon ein Dekret zu erlangen, dass die Abteikirche als Hülfskirche der benachharten Pfarreien Straberg und Hackenbroich erklärt wurde. Die französische Regierung schritt aber bald zum Verkauf der Abtei und des Grundbesitzes. Am 5. Januar 1810 wurde der Verkauf in Aachen öffentlich vorgenommen. Die Verwandten Kaysers im Verein mit einem Studienfreund steigerten die Abtei für 77000 Franken. Das



Total-Ansicht von Knechtsteden

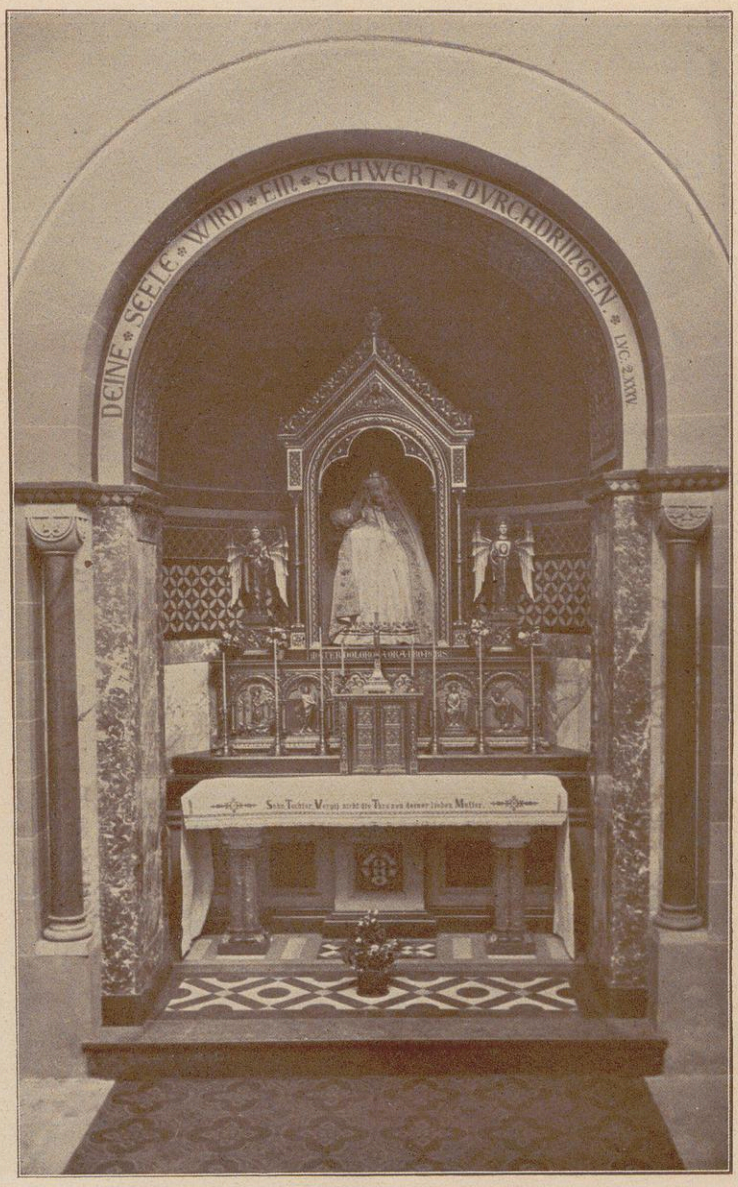
(Nach dem Gemälde von Völkel)



Knechtsteden im Jahre 1903



Inneres der Abteikirche in Knechtsteden



Gnadenaltar der Schmerzhaften Mutter
in der Abteikirche zu Knechtsteden.

Anwesen blieb bis zum Jahre 1865 im Besitze der Verwandten, bis sie durch schlechte Bewirtschaftung gezwungen waren, die alte Abtei zu verkaufen und zwar an das Bankhaus Deickmann in Köln, und von diesem ging es für 200000 Taler an die Armenverwaltung in Köln über. Am 7. Juni 1869 legte ein ausgebrochener gewaltiger Brand die Abteigebäude in Schutt und Trümmer. Von allen Gebäuden standen noch die nackten Mauern. Die Kirche war bis auf das Gewölbe abgebrannt, die festen Gewölbe hatten der Glut der Flammen Widerstand geleistet, sodass das Innere der Kirche verschont blieb. Der preussische Staat bewilte 5000 Taler zur Herstellung eines neuen Daches auf der Kirche. Im Jahre 1890 war die Kirche ganz restauriert und konnte wieder neu eingeweiht werden. Die Kirche steht heute mit Ausnahme des Ostchores noch in ihrer ursprünglichen Gestalt da. Im Aeussern ist sie schlicht und einfach gehalten mit Ausnahme des östlichen Teiles, der mit den das Ostchor flankierenden Türmen, den seitwärts vorspringenden Flügeln des Querschiffs und dem über der Vierung sich erhebenden mächtigen achteckigen Turm ein prächtiges Bild bietet. Das Innere der Kirche ist von bedeutender Wirkung. Wohltuend wechseln Pfeiler und Säulen und alles ist äusserst harmonisch gegliedert, und berühmte Leute haben den Ausspruch getan : " Die Abteikirche von Knechtsteden, im Volksmund auch der " Gillbacher Dom " genannt, präsentiert sich wie ein steineres Gedicht ".

Der letzte Conventuale, welcher in Knechtsteden treue Wacht hielt war der schon genannte Kanonikus Winand Kayser. Vom Jahre 1814 bis zu seinem Tode 1842 hielt er in der Abteikirche ununterbrochen Gottesdienst für die umliegenden Ortschaften. Sein edles Priesterherz war gross in der Liebe zu den Armen. Als im Jahre 1817 Armut und Teuerung in der dortigen Gegend auftrat, war er allen Vater, Helfer und Ratgeber. Er war ein warmer Freund der Kinder und erteilte mit voller Hingebung der Jugend den Religionsunterricht. Am St. Norbertusfeste 1838 feierte er sein goldenes Priesterjubiläum. Drei seiner früheren Ordensbrüder aus der aufgehobenen Abtei assistierten ihm bei der Jubelmesse. Er starb zu Köln und wurde in seiner Vaterstadt beerdigt.

Im Jahre 1895 kaufte die Missionsgesellschaft der Väter vom hl. Geiste von der Armenverwaltung Kölns die Ruine Knechtsteden mit 180 Morgen Ackerland für 180000 Mark. Der grösste Teil der Ruinen der früheren Abtei wurde wieder aufgebaut und der Neubau eines Missionshauses fertiggestellt. Der niedergebrannte Kreuz-

gang ist durch einen schönen neuen ersetzt. Zahlreiche Wirtschaftsgebäude umgeben das Missionshaus.

Die Kirche ist durch neue Altäre und eine neue herrliche Orgel bereichert worden. Die Niederlassung der Väter vom hl. Geiste beherbergt über 200 Personen, Ordensleute und Schüler, die sich für die Berufstätigkeit eines Missionares vorbereiten. Wir danken viel der Opferfreudigkeit dieser Missionsgesellschaft, die aus den alten Praemonstratenserruinen Neues hat erstehen lassen, und so ist das einstige Heiligtum Sti. Norberti in gute Hände gelegt. Und voll Dank gegen die göttliche Vorsehung können wir freudig in das Lob des Dichters einstimmen :

"Lasset Festesjubel klingen
Brausend durch den grünen Wald!
Möcht' er bis zum Himmel dringen,
Frohes Echo dann erschallt.
Was einst Frevlers Hand vernichtet,
Wurd' dem Herrn heut neu geweiht,
Euren Blick zum Himmel richtet,
Der dem Werke Schutz verleiht!"

H. KISSEL, Ockstadt.

* * *

RELIQUIEN DES HEILIGEN NORBERT IN DER ABTEI STEINFELD

Nachdem der Prior des Stiftes Strahov in Prag, Cyrillus Straka, in dem dritten Bande der Analecta Praemonstratensia die gesamte Literatur über die Übertragung der Gebeine des hl. Norbert von Magdeburg nach Prag im Jahre 1627 und über die beiden 100 jährigen Jubiläen dieses denkwürdigen Ereignisses (1727 u. 1827) veröffentlicht hat, 1) nachdem er gleichzeitig die Errichtung und die im Laufe der Jahre erfolgte grossartige Ausschmückung des Grabmales des Heiligen in der Abteikirche zu Prag in ihrer geschichtlichen Entwicklung ausführlich geschildert hat, 2) dürfte den Prämonstratensern und den Freunden ihres Ordens die Nachricht von Interesse sein, dass die grosse rheinische Prämonstratenserabtei Steinfeld, deren erster Propst Ever in 1143 die Abtei Strahov gegründet und darum das jus paternitatis über sie erhalten hatte [3]),

1) p. 333-335.

2) p. 336-346.

3) Th. Paas, *Entstehung und Geschichte des Klosters Steinfeld. Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, 93, 1912, 34 ff.

im Jahre 1627 einen kleinen Teil der Reliquien des hl. Norbert als kostbares Geschenk empfing.

Die Abtei Steinfeld, die stets rege Beziehungen zu ihrer Tochtergründung unterhielt, schickte im Jahre 1589 auf Bitten des Abtes Johannes Lohelius fünf Stiftsherren aus ihrer Mitte in die Abtei Strahov zur Einführung einer notwendig gewordenen Reform, Peter Veobarius, Johannes Hirtzbecker, Johannes Klocken, Hieronymus Froitzen und den Diakon Christoph Pilckmann, der in Prag die Priesterweihe empfing und seine Primiz feierte. Nachdem er am 24. August. 1590 nach Steinfeld zurückgekehrt war, wurde er 1594 Novizenmeister, 1597 Subprior, 1602 Prior und 1606 Abt [4]).

In der Abtei Strahov wurde 1612 an Stelle des zum Erzbischof von Prag erhobenen Abtes Johannes ein Sohn der Kölner Erzdiöcese, Caspar von Questenberg, zum Abt gewählt, der, einer alten, angesehenen Patrizierfamilie entstammend, 1571 in der Stadt Köln geboren und nach Vollendung seiner Studien am Dreikronengymnasium seiner Vaterstadt in Prag in den Orden eingetreten war. Im Jahre 1626 erbat er sich von dem Abt Christoph in Steinfeld, wie sein Vorgänger Johannes es 1589 getan hatte, Hülfe aus der rheinischen Abtei zur Festigung der unter grossen Erfolgen eingeführten Reform. Infolgedessen kamen am 2. Mai dieses Jahres die beiden Steinfelder Stiftsherren Johannes Crefeld und Heinrich Kerris nach Strahov, der erstere, um das Amt des Novizenmeisters zu übernehmen, der andere das des Priors.

Während Kerris, dessen ausgezeichnete Ausführung von dem Abte Caspar mit den höchsten Lobsprüchen erhoben wurde, bis Anfang 1630 dort blieb [5]), kehrte Crefeld auf seinen wiederholt geäusserten Wunsch schon im Sommer 1627 nach Steinfeld zurück [6]) und brachte seinem Abt Christoph als Geschenk einige Reliquien des hl. Norbert mit, die der Abt Caspar ihm verehrt hatte,

---

4) J. W. Braun, *Zur Geschichte der Abtei Steinfeld. Ebenda*, 8, 1860, 132 ff.

5) Von Prag aus teilte er am 4. Dezember 1627 dem Abt Christoph mit, dass der deutsche Kaiser Ferdinand II. zum Zweck der Beatifikation des Steinfelder Kanonikus Hermann Joseph besondere Schreiben an den Kardinal Barberini, den Kardinal Borghese *(nationis Germanicae protectori)*, den Kardinal Savelli (*nationis Germanicae comprotectori*), und den princeps Savelli gerichtet habe; dann fügte er hinzu: *Quae omnia eo diriguntur, ut abbatem Ninoviensem, quem Reverendissimus noster interpellavit, ut suis negotiis hoc adiiceret, adiuvent et quantum possunt promoveant, sicque brevi efficiatur quod speramus.* Stadtbibliothek zu Trier: Stifte und Klöster ausserhalb Triers. Akten Steinfeld, Einzelnes Blatt.

6) Braun, *l. c.*, p. 8, 144, 147 sq.

sei es, um ihm als dem paterabbas seines Stiftes eine besondere Aufmerksamkeit zu erweisen, sei es, um der Steinfelder Abtei, die in seiner Heimatdiözese Köln gelegen war, eine hohe Ehre zu teil werden zu lassen.

Am 28. Juni 1627 gab der Kanonikus Crefeld, von dem das Mitglieder-album der Abtei rühmend hervorhebt : inter doctiores est habitus [7]), von seinen Oberen dazu aufgefordert, in Steinfeld die folgende eidliche Erklärung ab :

Als die Festlichkeiten, die aus Anlass der Übertragung der sterblichen Überreste des hl. Norbert von Magdeburg nach Prag unter der Beteiligung und dem Jubel des ganzen böhmischen Reiches veranstaltet wurden, zu Ende waren, habe ich vor meiner Abreise von dem Abte Caspar für den Steinfelder Abt Christoph von dem Gewande, mit dem der Heilige bei der Öffnung des Reliquienschreins bekleidet gefunden wurde, ein ziemlich bedeutendes Stück, nach meiner und aller Teilnehmer Annahme von dem cilicium, mit dem die Leiber der verstorbenen Bischöfe in alter Zeit gewöhnlich umgürtet wurden, dazu einige Stückchen fleischlicher Verwachsung oder Verdickung, die bei der Auflösung des Körpers übrig geblieben waren, und einen ganz kleinen Knochen aus dem Handgelenke empfangen [8]). Ich habe diese drei einzelnen Teile, die ich in ein Bündel von festem Papier verschlossen und mit dem Siegel des Abtes von Strahov versehen hatte, während der ganzen Reise mit der grössten Ehrfurcht und Sorgfalt audbewahrt und so dem Abt von Steinfeld aushehändigt, sodass jeder vernünftige Zweifel an der Echtheit der Reliquien ausgeschlossen ist.

Nach dieser eidlichen Aussage bestätigt der Abt Christoph seinerseits durch Unterschrift und Aufdrückung seines Siegels, dass er die Reliquien aus den Händen des Überbringers unversehrt empfangen hatte [9]). Er liess einen Schrein für dieselben anfertigen und stellte ihn auf den Altar in der Kapelle neben der Sakristei, die den Namen Norbertuskapelle erhielt. Im Jahre 1877 ersetzte ihn der Pfarrer Peter Wilhelm Hackenberg durch einen von dem Bildhauer Friedrich Wilhelm Mengelberg in Utrecht kunstvoll gearbeiteten neuen Schrein, der heute noch eine der schönsten Zierden der

---

7) Er war 1622 Präses des Seminarium Norbertinum in Köln gewesen und hatte 1623 in Steinfeld Vorlesungen gehalten de sacramentis usque ad quaestiones de usu et sumptione eucharistiae. S. Braun, *l. c.*, p. 8, 144.

8) Die Beschreibung der noch erhaltenen und die Angabe der fehlenden Bestadteile des Leibes des Heiligen in Strahov s. bei Straka, *l. c.*, p. 340 sq.

9) Urkunde im Staatsarchiv zu Koblenz : Abt. 231, 57.

ehemaligen, an historischen Erinnerungen so reichen Abteikirche bildet.

Attestor per praesentes ego F. Joannes Creveldinis ecclesiae huius Steinfeldensis professus presbyter, qualiter anno reparatae salutis 1627 cum divina sic favente providentia, urgente Invictiss. Caesare Ferdinando secundo per Reverendiss. Praesulem Dominum Casparum a Questemberg sacras Beatissimi Patris Norberti Exuvias ex impia Haereticorum Magdeburgensium potestate ereptas summo totius Bohemici Regni applausu florentissimum ordinis nostri Praemonstratensis Monasterium Montis Sion vulgo Strahauw dictum (cui per id tempus idem dictus Praesul summa laude praeerat) Pragam transferri contigisset, ibidem pro tunc ad explendam obedientiam mihi iniunctam commoratus, postquam mense Junio anni eiusdem transacto iam pridem solemnissimo translationis triumpho, ad gremium maternum congregationis confratrum meorum Steinfeldensium reditum parabam de manu dicti Praesulis Reverendiss. Domini Caspari ex sacris sanctissimi Patris Norberti vestibus, quibus elevationis tempore amictus inveniebatur, portionem admodum notabilem (ex forma collegimus cilicium esse, quo defunctorum episcoporum corpora antiquitus cingi consueverant) adiunctis insuper nobilissimis quibusdam carnearum concretionum ex resolutione beati corporis restantibus glibis cumossiculo uno exiguae quantitatis ad compagem sacratarum manuum spectante, admodum reverendo Domino Christophoro Pilckmanno Steinfeldensis huius ecclesiae pro tempore praelato deferenda susceperim.

Quae singula in unum simul fasciculum chartareum studiose conclusa ac sigillo saepius memorati praesulis Strahoviensis ordinario praevie provide obsignata ea, qua sacrum huiusmodi thesaurum asservari par erat reverentia et sedulitate toto itineris decursu conclusa detuli atque sub manibus domini praelati mei fideliter deposui.

Quare me futuris temporibus nullus de veritate eorumdem sacrorum pignorum dubitandi locus relinquatur aut cultus ac veneratio ipsis debita ullatenus subtrahatur ita postulante Superorem meorum mandato. Deum districtum omnium judicem falli nescium et in cuius manus incidere horrendum esse non ignoro, in testem invoco quod iuxta conscientiae me (!) dictamen in dicta delatione ac traditione nulla prorsus falsa suppositio sigilli prae tacti reseratio, fasciculi chartarei effractio aut alia quocumque nomine fraus ac delusio intervenerit.

† Ita me Deus adiuvet. Actum Steinfeldiae anno 1627. 28. Junii.

F. Joannes Creveldinus Aquensis m. p.

Et ego infrascriptus Fr. Christophorus Pilckman abbas Steinfeldensis ad maiorem supradictorum fidem notum facio ac per manus propriae subscriptionem sigillique ordinarii suppressionem confirmo me dictas relquias de manu fratris praenominati excepisse. F. Christophorus Pilckman abbas Steinfeldensis. Mit aufgedrücktem Siegel.

Cöln. Th. PAAS

* * *

VERFÜGUNG ÜBER DIE VERLEIHUNG KIRCHLISCHER ÄMTER AN STEINFELDER-KANONIKER. 1436.

In der Stadtbibliothek zu Trier : Klöster und Stifte ausserhalb Triers, Akten Steinfeld, findet sich ein sechsseitiges Schriftstück vom 11. September 1436 in lateinischer Sprache in dem die Bedingungen aufgeführt werden, unter denen die Übertragung eines Priorats, einer Pfarrei, einer Kaplanei oder eines Altarbeneficiums an Steinfelder Kanoniker vor sich ging. Ob der Abt Wilhelm Harper von Wied (1425-1439) dieses Formular selbst entwarf und für die Beteiligten als verbindlich vorschrieb oder bei seinem Regierungsantritt bereits im Gebrauch vorfand, lässt sich nicht ermitteln, da in dem Schriftstück selbst jede dahin zielende Angabe fehlt.

Gemäss dem Wortlaut desselben musste der für ein beneficium oder officium in Aussicht genommene Kanoniker auf grund seines Ordens- und seines Priestergelübdes feierlich versprechen :

1. nach Erledigung aller Formalitäten und Einführungsfeierlichkeiten die Anstellungsurkunde unverzüglich dem Kanoniker auszuhändigen, den der Abt zur Entgegennahme derselben bestimmt hatte, damit sie im Archiv des Steinfelder Konventes aufbewahrt würde.

2. das kirchliche Amt in Sinne der Kirche und des Ordens nach Kräften eifrig und ehrenhaft zu verwalten und alle Seelsorgsfunktionen, mögen sie in hl. Messen oder sonstigen gottesdienstlichen Handlungen bestehen, ohne Klagen vorzunehmen, dagegen Schenkwirtinnen, Buhlerinnen und streitsüchtige Personen zu meiden, die dem Orden und anderen schweres Ärgerniss oder grossen Schaden bereiten könnten.

3. dem Abt und seinen Nachfolgern in allen Dingen willigen Gehorsam zu leisten ; treu, liebevoll und zuvorkommend zu sein, nach Möglichkeit Nutzen zu stiften und Schaden und Betrug fernzuhalten.

4. das Kirchenamt gegen den Willen des Abtes und seiner Nachfolger nie mit einer lebenslänglichen Rente zu belasten oder gegen ein anderes zu vertauschen, weder im geheimen noch öffentlich, und in dieser Hinsicht nie eine List oder Appellation gegen den Abt und sein Stift zu ersinnen und anzuwenden.

5. falls er sich in schwer sündhafter Weise verfehlt hatte und von dem Abt oder seinem Stellvertreter zur Leistung einer entsprechenden Busse vorgeladen war, unverzüglich in Demut zu gehorchen und die Strafe bereitwillig auf sich zu nehmen, nicht eigenmächtig oder durch andere, seine Freunde oder Verwandten oder einflussreiche Personen, gleichviel welchen Geschlechtes oder Standes, selbst wenn ihm das Kirchenamt entzogen war, um ihre Fürsprache anzugehen, nicht gegen das gefällte Urteil Berufung einzulegen, ausser der in den Statuten vorgesehenen, endlich sich niemals zu rächen.

6. die im Orden erworbenen Güter an Verwandte oder fremde Personen zum Schaden des Ordens und des Stiftes weder zu verschenken noch betrügerisch ihnen zuzusprechen, sie nicht durch Verschwendung oder unanständigen Gebrauch aufzuzehren, sondern gewissenhaft und treu zu bewahren.

7. wenn die Einkünfte des Kirchenamtes ihm nicht genügten, gegen den Abt und seine Nachfolger nicht zu murren und Beschwerde zu erheben, sondern frei und friedlich auf das Amt zu verzichten, damit der Abt es ohne seinen Widerspruch einem anderen übertragen kann.

8. wo dem Inhaber des kirchlichen Amtes notwendig und von Alters her eine Gehülfe zur Seite steht, den als Gehülfen vom Abt geschickten Kanonikus gern und ohne Murren aufzunehmen und liebevoll zu behandeln, dagegen, wenn er sich ungehörig benimmt, ihn dem Abte anzuzeigen, damit er gestraft und gebessert wird.

Am 8. Mai 1437 legte — ob zum ersten Mal, lässt sich nicht ermitteln — ein (ungenannter) Kanonikus in Gegenwart des Steinfelder Kellermeisters Heinrich Schuss aus Zülpich das Gelöbnis auf die vorstehenden Bedingungen ab mit dem Zusatze, dass er, falls Prügeleien oder Streitigkeiten ausbrächen, welche die Verhängung des Interdikts notwendig zur Folge hätten [1]), dafür sorgen wolle, dass dem Stift daraus kein Schaden erwachse, ferner dass er alle

1) Diese an sich selbstverständliche Forderung wurde wohl mit Rücksicht auf die in einzelnen Klöstern und Stiften während des 15. Jahrhunderts herrschende Sittenlosigkeit, von der auch der Prämonstratenserorden sich nicht immer und überall freihielt, ausdrücklich erhoben.

seine Schulden restlos bezahlen werde [2]), damit an den Abt weder wegen der Schulden noch wegen der Streitsachen je eine Klage gelangen könnte.

Dieses Gelöbnisformular blieb in der Abtei Steinfeld mehrere Jahrhunderte hindurch in Gebrauch, am 30. October 1611 unterzeichnete es der zum Pastor von Ripsdorf ernannte Kanonikus Adolf Menden [3]), am 30. Dezember 1611 Nikolaus Loers, Pastor von Opgeleen, 1613 Anton von Oeverich, Pastor von Fritzdorf, 1616 Hubert Geich, Pastor von Hochkirchen, 1617 Gottfried Lauffenberg, Pastor von Wehr [4]).

Cöln. Th. PAAS

2) Auch dieses Versprechen setzt Übelstände auf kirchlichem Gebiete voraus.

3) Constitutus pastor in Ripsdorf nennt er sich in der Urkunde, während es in dem amtlichen Mitgliederalbum der Abtei von ihm heisst : A. 1611 venit in Ripsdorf pro vice-curato, pastor ibidem investitus 30. Jan. 1618. J. W. Braun, Zur Geschichte der Abtei Steinfeld. Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein 8 (1860), p. 37.

4) Braun, l. c., p. 135 sq., 138 sq.

RECENSIONES

Godefroid Madelaine (Le Rme Père), *Histoire de saint Norbert, fondateur de l'Ordre de Prémontré, archevêque de Magdebourg.* Troisième édition. Tongerloo, 1928. 2 vol. in 8° — raisin, de XXXII — 290 et 232 pages. Prix : 30 francs.

Il n'arrive pas fréquemment que l'on ait à signaler la réédition d'une monographie historique. Cette bonne fortune est, le plus souvent, réservée aux travaux que leur destination ou l'attrait qu'ils exercent sur la multitude vouent à une diffusion facile, nous voulons dire : les manuels classiques et les romans.

Il nous est d'autant plus agréable de signaler l'*Histoire de saint Norbert*, du Révérendissime Abbé Madelaine, dont le seul fait de paraître en troisième édition dit assez les mérites.

Voici comment, en tête de cette biographie, l'auteur expose, en termes modestes, la succession de ces éditions :

" Il nous fut donné, en 1886, de publier l'*Histoire de saint Norbert, d'après les manuscrits et les documents originaux.* Le public fit à cet ouvrage un accueil que nous n'aurions osé espérer. Et depuis longtemps, l'*Histoire de saint Norbert*, tirée à 2.000 exemplaires, est complètement épuisée.

" Des voix amies nous demandèrent souvent de rédiger une *vie* d'aspect moins scientifique, et plus à la portée des lecteurs ordinaires. Ce travail fut publié en 1900, sous le titre de *Vie illustrée de saint Norbert.* Cette seconde édition fut, elle aussi, rapidement enlevée.

" Aujourd'hui, de divers côtés, on nous sollicite de faire paraître une nouvelle édition de l'histoire éditée en 1886. Nous hésitâmes longtemps : les années nous ont rendu le travail plus pénible et nous reculions devant les fatigues d'une révision longue et minutieuse. Mais le Sage inspiré n'a-t-il pas dit : *Frater qui adjuvatur a fratre, tanquam civitas firma ?* Dans une famille religieuse, on n'est jamais isolé, et nous avons été aidé dans ce travail que seul nous n'aurions pu mener à bonne fin ".

La raison du succès de ce travail n'est pas un mystère.

Si l'on passe en revue toutes les *Vies* de saint Norbert, publiées, en diverses langues, dans le cours des siècles, il n'est nullement exagéré de dire que, tout bien considéré, celle que nous devons au labeur opiniâtre et à la plume alerte du Rme Abbé Madelaine est, sans contredit, le plus beau monument littéraire élevé à la gloire du patriarche de la famille norbertine.

Chaque épisode de la vie mouvementée et merveilleusement féconde du saint archevêque de Magdebourg a été l'objet d'un examen minutieux. C'est le résultat des études et des recherches de toute une vie que nous présente le laborieux écrivain, recherches faites avec amour, on le sent, mais basées sur le ferme désir de ne rien avancer qui ne repose sur des documents de la plus probante véracité.

L'exposé est particulièrement agréable à lire. Peut-être s'y rencontre-t-il quelques digressions et quelques considérations qui allongent parfois le récit et sembleraient une ajoute inutile à la trame d'une œuvre purement historique. Mais hâtons-nous d'ajouter que l'objectivité des faits rapportés n'y perd rien et que la lecture n'en est que plus attrayante. Les problèmes les plus ardus sont résolus avec élégance et le style harmonieux du fin lettré qu'est l'ancien Abbé de Frigolet procure aux lecteurs les plus difficiles un véritable régal littéraire.

La troisième édition ne diffère de la première que par quelques remaniements de détail. L'auteur a modifié, au sujet de la priorité de la *Vita A* sur la *Vita B*, son opinion première, pour adopter celle qui semble bien établie aujourd'hui (*Introduction*, p. XXI et suiv.). De même, il a tenu compte des dernières publications mettant au point l'un ou l'autre détail de la vie de saint Norbert ou de ses contemporains.

C'est sans réserve aucune que nous félicitons le vénérable et toujours vaillant octogénaire qui, servi, jusqu'à l'âge le plus avancé, par une étonnante vigueur intellectuelle, donne à notre génération l'exemple d'une assiduité au travail, dont on ne peut assez admirer le fécond résultat.

H. LAMY

* * *

J. Meerbergen, *De Martelaren van Gorcum*. Tongerloo, Bureau Eucharistique, 1928, XXXII-251 pp., 20 fr.

Mr. l'abbé Meerbergen, vicaire de l'église collégiale Notre-Dame

à Aarschot, vient de consacrer un livre attachant et abondamment documenté à l'histoire des martyrs de Gorcum.

Outre une introduction de près de trente pages, dans laquelle sont examinées judicieusement toutes les sources dont on dispose pour recontituer le drame sanglant, l'ouvrage comprend trois parties:

La première, consacrée à l'étude du milieu chronologique et géographique dans lequel se déroulent les événements, a été brossée à gros traits. L'auteur a eu le souci de recourir aux historiens les plus avertis et les plus récents. Son exposé concourt à faciliter l'intelligence des faits à ceux qui sont moins familiarisés avec l'histoire générale.

La seconde partie est la plus étoffée. Mr. Meerbergen ne s'est épargné aucune peine pour tracer la biographie complète de chacun des héros. Peut-être découvrira-t-on des détails complémentaires dans la suite, mais il est certain que l'exposé de l'auteur n'a rien omis de ce que l'on sait jusqu'à présent. La tragédie elle-même est racontée d'une manière originale et saisissante. Ce sont les acteurs qui parlent et le récit de leur réquisitoire et de leurs tourments se lit comme un roman.

Enfin dans la troisième partie sont signalés quelques faits merveilleux accomplis sur la tombe des victimes. L'auteur montre comment la vengeance divine poursuivit visiblement les bourreaux. Nous eussions préféré trouver ici une esquisse de l'histoire du culte rendu aux martyrs et de son développement progressif jusqu'à nos jours.

On ne peut que féliciter l'érudit vicaire de la façon vraiment objective dont il a conçu et écrit son travail. Ce n'est sans doute qu'une étude de grande vulgarisation, mais elle marque un progrès si notable sur ce qui se faisait jadis dans ce domaine qu'elle mérite d'être citée en exemple et largement encouragée.

Plac. LEFEVRE

* * *

Siegener Urkundenbuch. Abteilung II : *Die Urkunden aus dem Staatsarchiv Münster und dem Stadtarchiv Siegen von 1351 bis 1500.* Im Auftrage des Vereines für Heimatkunde und Heimatschutz im Siegerlande samt Nachbargebieten E. V. zu Siegen bearbeitet von Dr. W. Menn und Dr. B. Messing. Herausgegeben und eingeleistet von Dr. F. Philippi. Zweite (Schluss-) Lieferung (1467-1500, Titel, Vorwort, Einleitung, Register und Tafeln). Siegen, Verlag von W. Vorländer 1927. XVI Seiten und Seite 241-594.

Der in dieser Zeitschrift II (1926), 95 f. angezeigten ersten Lieferung ist jetzt die zweite (Schluss-) Lieferung gefolgt. Der verdiente Herausgeber hat auch dem zweiten Bande eine geschichtliche Einleitung vorausgestellt, die allgemein die rechts-, verfassungs- und wirtschaftsgeschichtliche Bedeutung des neu erschlossenen Stoffes hervorhebt. Aufgenommen sind alle das Siegerland und die Siegerländer betreffenden Urkunden, aber zunächst nur aus dem Staatsarchive Münster, also dem Siegener Landesarchive und dem Archive des Prämonstratenserstiftes *Keppel*, und dem Stadtarchive Siegen. Die rheinischen Archive, namentlich die Staatsarchive in Wiesbaden und Koblenz, sind noch nicht durchforscht. Ihre Urkunden sollen in einem dritten Bande als Ergänzungen und Nachträge folgen. Fast alle Urkunden sind im Wortlaute abgedruckt, weil Regesten dem Sprachforscher und Rechtsgeschichtler nur unvollkommen dienen können. Auf die Beschreibung der Siegel ist eine anerkennenswerte Sorgfalt verwandt worden. Drei Siegeltafeln bringen Abbildungen nacht Gipsabdrücken. Das Personen- und Ortsverzeichnis ist mit Umsicht und Sachkunde ausgearbeitet. Inbezug auf die Vornamen (z. B. Johann, Henne, Hans, Heine) ist der Beabeiter konservativer als andere Herausgeber verfahren. Leider ist ein Sachverzeichnis noch nicht beigegeben. Es musste dem dritten Bande vorbehalten werden.

Aus den zahlreichen Urkunden des Stiftes Keppel seien folgende von allgemeiner Bedeutung hervorgehoben : Nr. 298, 1493 Mai 29, das Stift überträgt das Patronatrecht der Kirche zu Hihhenbach an den Grafen Johann von Nassau gegen dessen Verzicht auf das Besetzungsrecht des Augustinusaltares im Stift. Nr. 301, 1494 Oktober 2, Erzbischof Berthod von Mainz beauftragt den Abt von Arnstein mit der Reform in Keppel. Nr. 339, um 1500, Gutachten des Professors für Kirchenrecht in Trier Dr. Heinrich Erlen über die Ertschaft der Keppeler Nonne Katharina von Selbach. Nachstehende Äbtissinen kommen vor : Gräfin Adelheid von Nassau 1378-1381, Gertrud von Haiger 1390-1400, Liese von Haiger 1440, Else Kolbe von Wilnsdorf 1457-1485, Belle von d. Bruch 1488-1494. Elisabeth Rode von Wilnsdorf 1495-1500 und folgende Prioren : Friedrich von Helfenstein 1480, Johann v. Reifferscheid 1484-1485 und Heinrich von Arnstein 1491. Im übrigen sei auf das Register s. v. Arnstein, Seite 480 und Keppel, Seite 529 verwiesen.

Breslau, November 1928. W. DERSCH

DOCUMENTA

1 *Epistola Summi Pontificis ad Illustr. Dominum Crets, occasione Jubilaei aurei professionis directa.*

Dilecto Filio Gummaro Crets, Ordinis Praemonstratensis Abbati Generali Pius PP. XI.

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam proxime annus exibit quinquagesimus ex quo ipse auspicato sollemnia religiosa vota nuncupasti, utro Nos volumus hoc eventum tam faustum participare. Quod quidem his litteris facimus perlibenter. Namque haud Nos latet quam egregia tua sint promerita tum erga veterem istum Ordinem, tum erga ipsam Dei Ecclesiam. Cum enim Averbodiensis Abbas renuntiatus esses, non modo sodales tuos religiosae disciplinae exemplo potius quam jussu praeire consuevisti, sed etiam impensam dedisti operam ut cultus Cordis Jesu Sacratissimi piis scriptis longe lateque divulgaretur, et non pauci ex tuis alumnis, qui quotidie magis, Deo favente, succrescunt, ministerium sacrum in Brasilia exercent. Huc accedit quod novam Ordinis domum Antverpiae excitasti, in urbe scilicet ubi Sanctus Norbertus, legifer Pater, eucharisticum illum triumphum reportavit et apostoli nomen cepit. Itaque mirum non est si, haud ita pridem, Generalis Abbas electus, contendere sane pergis ut, operum fervore, optime de re cristiana vel in posterum merearis. Valde igitur tibi de faustitate rei gratulamur, Nostra tuorum omnium votis addentes, nominatim ut seros in annos te Deus sospitet et eximiam tuam sollertiam suae gratiae rore fecundet. Atque caelestium praenuntia munerum et benevolentiae Nostrae testis Apostolica sit Benedictio, quam tibi, Dilecte Fili, omnibusque tuis sodalibus amanter in Domino impertimus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, die XXV mensis Octobris anno MCMXXVIII, Pontificatus Nostri septimo.

2. *Rescriptum ponens monasterium Vallis S. Catharinae sub jurisdictionem Ord. Praemonstratensis.*

Beatissime Pater,

Priorissa Monasterii Monialium Vallis S. Catharinae, in Oosterhout, Diœc. Bredanen., Ordinis Praemonstratensium, ad Pedes S. V. provoluta, humiliter petit, de consensu Abbatis Generalis, ut dictum monasterium Vallis S. Catharinae, iterum sub jurisdictionem Ordinis reponatur ; Ordinarius etiam Bredanen. libenter adnuit, observatis tamen iis conditionibus quae in supplici Libello S. Congregationi de Religiosis exhibito die 25. Junii 1928, enuntiatae fuerant.

Et Deus, etc.

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium praeposita, attentis expositis et omnibus peculiaribus adjunctis, Reverendissimo P. Abbati Generali Praemonstratensium benigne annuit pro gratia qua dictum monasterium Vallis S. Catharinae iterum sub jurisdictionem Ordinis Praemonstratensium, et quidem R. Abbatis de Tongerloo reponatur, servatis ceteris de jure servandis, et sequentibus conditionibus videlicet : a) Sartatecta serventur jura Ordinarii loci ; b) Praepositus nominetur ab Abbate de Tongerloo, audito Ordinario Loci, qui illum tanquam Rectorem Ecclesiae confirmabit ; c) Idem Praepositus utpote Delegatus Abbatis de Tongerloo suas ab eo recipiet facultates, quas Praelatus regularis ei concedere poterit, alias vero ab Ordinario loci ; d) Clausuram ingredi, nisi in casibus a jure praevisis, Praepositus non poterit, nec amplius recipiet professionem Monialium, sed tantummodo oblationem intra Missarum solemnia, ad quem finem corrigatur Cœremoniale. Praepositus administret bona temporalia Monasterii, dependenter a Priorissa et eius Concilio, servatis omnibus de jure servandis.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romae, die 1. Septembris 1928.

C. Card. Laurenti.
Praefectus.

Vinc. La Puma
Secr.

CHRONICON

GENERALIA

La *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1928, place p. 372 et svv. un article : *Le XVIIe siècle et l'origine des retraites spirituelles* par M. Villez, où la part de S. Norbert et de ses disciples en cette matière est quelque peu mise en évidence :

" Saint Norbert († 1134) a donné l'exemple des retraites entre l'ordination et la première messe. Aussitôt après avoir reçu les ordres sacrés des mains de l'évêque de Cologne Frédéric, le Saint partit pour le fameux monastère de Sigeberg : et là des moines très pieux et très dévots lui apprirent la pratique du sacerdoce et la façon de vivre saintement. Quand il y eut passé quarante jours, il revint dans son pays et se rendit à l'église dont il était chanoine pour y célébrer sa première messe (1).

Plus tard il usait de la retraite comme d'un moyen de rénovation spirituelle. Quand il se fut mis à prêcher, chaque fois que les persécutions qui se levaient contre lui étaient trop fortes, il revenait à Sigeberg ou bien se rendait chez les chanoines réguliers de Roda, plus souvent il allait trouver un ermite de grande sainteté nommé Lidulphe. Il renouvelait son courage, augmentait sa confiance et retournait à son travail, prêt à tout supporter (2).

Aussi on comprend que la préface de Herlet en faisant allusion à ces faits de Saint Norbert commence par ces mots significatifs : " Les exercices spirituels où, grâce à plusieurs jours de solitude, l'âme se débarrasse de la poussière et des taches qu'elle a contractées dans ses rapports avec les hommes et avec le monde, sont une chose si peu nouvelle et si peu insolite dans notre ordre de chanoines prémontrés que l'on peut les regarder comme nés avec lui " (3). L. B.

Franz Freiherr von Tunkl, *Kurze Geschichte der Klöster, ihrer Beraubung und Vernichtung*. Paderborn, Verlag Ferdinand Schöningh, 1927, 16°, 198 Seiten.

Das Werkchen ist eine glänzende Apologie der katholischen Orden. Im ersten Teil handelt der V. über Kl. Gründungen und die Klosterbibliotheken, dann schildert er, zum ersten mal zusammenfassend, den Sturmlauf gegen die Klöster

---

(1) *Vita S. Norberti, arch. Magdeb.*, AA. SS., Junii, t. I, p. 828 ; Fr. Herlet, *Solitudo Norbertina*. Marchtall, 1698 ; Fr. Maria Maggio, Secessus ad exercitu Spiritualia. Rome, 1654, p. 55.

(2) *Vita S. Norb.*, t. I, p. 826 ; Fr. Maggio, p. 130.

(3) Herlet, *Solitudo Norbertina :* Paraenesis authoris.

von der Völkerwanderung über die Gothen, Rugier, Langobarden, Avaren, Sarazenen, Ungarn, Normannen, Heinrich IV., Tataren, Hussitten, Bauernaufstand, Luther, Heinrich VIII., bis zu Josef II., französische Revolution, 1803 und die neueste Zeit. Enthält auch viel über die Schicksale einzelner Praemonstratenser-Klöster. Eine solche kurzgefasste Arbeit nur über unsere Klöster wäre sehr wünschenswert. Albert STARA, O. Praem.

P. Burkhard Mathis, O. M. Cap., *Die Privilegien des Franziskaner-Ordens bis zum Konzil von Vienne (1311) im Zusammenhang mit dem Privilegienrecht der früheren Orden dargestellt.*

Wie der Titel besagt, enthält die Arbeit manches über die Praemonstratenser: nicht exempt S. 7; Weihefreiheiten S. 26, 27; Kirchen und Oratorien S. 37, 40; Missionsbaurecht S. 49; Gottesdienst bei Interdikt S. 53; Zehnten S. 86; Predigt 92; Beichten S. 101; Misionen S. 115; Strafgewalt S. 117 ff.

A. STARA, O. Praem.

Denise Feytmans, dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. VII, 1928, p. 1034-35, corrige une erreur de lecture qui a fait attribuer un acte de 1138 à Milon, évêque de Tournai, alors qu'il faut lire *Millo dei gratia Teruanensis ecclesie episcopus* (acte édité par Ch. Duvivier, *Actes et documents anciens concernant la Belgique*, p. 239. Bruxelles, 1898). A. E.

AUSTRIA

Abbatia Gerusena.

Mit I. September trat der neue Stiftsprior Augustin Schneider, bisher Pfarrer in Blumau, das Erbe seines † Vorgängers an, wurde Pfarrer in Geras und von hochw. Bischofe in St. Pöllen zum Dechant und Konsistorialrat ernannt. Der Einzug fand am 6. September statt.

Bei der Eröffnung der schönen landwirtschaftlichen Ausstellung in der Stadt Horn am 8. September durch den Bundespräsidenten Michael Hainisch waren vom Klerus auch die drei Waldviertler Äbte von Zwettl, Altenburg und *Geras* anwesend. Alle drei Stifte waren sonst tüchtig an der Ausstellung beteiligt.

In der "Kremser Zeitung", Nr. vom 13. September 1928, widmet P. Alfons Zák seinem † Kollegen und Freund Dr. Johannes Döller, Universitätsprofessor in Wien, einen warmen Nachruf "*Zum Andenken an Dr. Joh. Döller*". An der Einsegnung des in Raabs a. d. Thaya so plötzlich verstorbenen Gelehrten (Weltpriesters der Diözese St. Pöllen) beteiligten sich am 2. September d. J. zahlreiche Prämonstratenser von Geras.

Am 23. September hielt der Stiftsabt Rudolf Rudisch beim Katholikentag in Eggenburg ein Pontifikalamt ab.

Der Markt Geras wurde am 4. Juli vom Landtag zur Stadt erhoben.

Im Juni d. J. war am 3. Glockenweihe in Klein-Haselberg († Prior Adalbert Zwieb), am 20. Generalvisitation und Firmung in Zissersdorf (Bischof Michael Memelauer) und am 24. Fahnenweihe der Heimwehr in Pernegg (Abt Ludolf Rudisch). A. Z.

Alfons Zák, O. Praem., *Adolf Brinnick*, † 23. Jänner 1928 als Pfarrer von Gross-Siegharts. Eggenburg, 1928, 18 S. 8°. Selbstverlag des Pfarramtes Gr. Siegharts. Preis. Sch. 0,50.

BELGIUM

Abbatia Averbodiensis.

Le 5 novembre 1928, Mgr. l'Abbé-Général fêta le jubilé d'or de sa profession religieuse. La Messe d'action de grâces fut célébrée pontificalement par le vénéré jubilaire, avec assistance pontificale de S. Em. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines. Les évêques de Namur, Liège, Bois-le-Duc, ainsi que Mgr. Brems, Vic. Ap. au Danemark, étaient présents à la cérémonie de même que de nombreux prélats de différents Ordres.

Le jubilaire fut honoré d'une adresse de S. S. Pie XI (— cette lettre est publiée dans ce même fascicule de notre revue —) et d'une lettre de Son Em. le cardinal Van Rossum. E. V.

M. Le Chanoine Lefèvre, attaché aux archives générales du Royaume, qui depuis 5 ans déjà, donne avec un plein succès à nos futurs historiens des " Notions pratiques des sciences auxiliaires de l'Histoire ", a reçu le titre de Maître des Conférences. *(Libre Belgique,* 17 oct. 1928).

R. D. Pius Schellekens, ex abbatia Averbodiensi, Romae in Universitate Gregoriana, exeunte anno scolari 1927/1928 ad gradum baccalaurei in Theologia et in Jure Canonico promotus est.

M. Plac. Lefèvre, o. Praem. publia dans les *Bijdragen tot de Geschiedenis,* seconde série, t. III, 1928, p. 360-370 quelques *Testaments bruxellois du XIIIe siècle,* du plus grand intérêt. A. E.

A la réunion du comité de " Bruxella sacra " du 25 septembre dernier, M. le Chanoine Lefèvre, o. Praem., de l'abbaye d'*Averbode* donna lecture d'une bulle du pape Alexandre III, datée de 1174, adressée à l'évêque de Cambrai et à l'abbé d'Afflighem, et leur enjoignant de sévir contre certains abus imputés au clergé de Bruxelles à propos de la célébration des messes privées. Le document pontifical se fait l'écho de la législation canonique, en usage à cette époque : il défend de célébrer plus de deux fois la messe chaque jour, sauf à Noël (*La Libre Belgique,* 18 oct. 1928). A. E.

* * *

Abbatia Bonae Spei.

Parmis les spécimens d'écriture provenant de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, publiés dans le vaste recueil de la *New Palaeographical Society* par E M. Tompson, F. G. Kenzen, J. P. Gilson et J. A. Herbert, se trouve Planche n. 145 une bulle copiée par le fameux copiste Henri, de l'abbaye de *Bonne-Espérance,* vers 1132-1135. MS. n° II, 3524. A. E.

* * *

Abbatia Grimbergensis.

Een nieuw beeld van den H. Norbertus (1.63 m. hoog) werd tijdens het jubeljaar dezer abdij uitgevoerd door den Eerw. Heer Jac. v. d. Kamp, den heilige voorstellend in vereeniging met 't Allerh. Sacrament. De Heilige is als een slanke, majestatische verschijning. Het hoofd rechtop drukt diepe godsvrucht uit en ingetogenheid. In zijne handen omklemt hij de ciborie en schijnt deze

als met een innig gebaar tegen de borst te drukken. Gehuld in den koormantel zijn de plooien van het kleed zoodanig geordend, dat ze de uitstraling van het Allerh. Sacrament uitmaken. De uitvoering ervan gebeurde in beton ; slechts 2 exemplaren werden gemaakt ; een voor de abdij van Grimbergen, waar het in de nis aan den buitenkant van de prelaatskapel is aangebracht ; een ander werd geplaatst op de speelplaats van het Sint-Norbertusgesticht, in de Groenstraat, te Antwerpen, waar het door verschillende kunstliefhebbers bewonderd en geprezen werd. —

Eenige tijd van te voren werd door denzelfden witheer een kopstudie uitgevoerd van den H. Franciscus van Assisië, den Heilige in overweging voorstellende. Ook dit welgelukt beeld werd op de laatstgehouden tentoonstelling, ter gelegenheid van de jubelfeesten der abdij door kunstcritici als kunstwerk aanzien.

Ter gelegenheid van de feesten werd er eene verzameling kaarten uitgegeven, reproducties van een veertigtal oude en nieuwe schilderijen, die in een omslag, geteekend door Eerw. Heer v. d. Kamp, een bijdrage mag genoemd worden voor kuntverzameling.

X.

La Société Royale de l'Archéologie de Bruxelles visita l'abbaye de Grimberghen à l'occasion du VIII[e] centenaire de sa fondation, le comte J. de Borchgrave d'Altena publie dans le Bulletin de cette Société (nr. 8-10, août-octobre 1928, p. 3-4) le résumé des explications qu'il donna sur place. Il convient de retenir son opinion sur le point de savoir jusqu'à quel point le chanoine Gilbert Van Zinnicq fut l'architecte de l'Abbatiale, il trouve qu'on a exagéré son rôle mais accepte qu'il ait contribué à la construction du chœur. Epinglons encore cette appréciation : " Cette architecture — il s'agit spécialement de la coupole de la croisée du transept — dépasse ce que l'on a fait dans ce genre dans la région bruxelloise et sert de cadre magnifique à un mobilier digne d'elle ".

J. LAVALLEYE

Le codex Grimbergensis contenant les décrets synodaux de Cambrai du XIV[e] siècle. L'ouvrage de Martène et Durand, *Veterum scriptorum et monumentorum... amplissima collectio,* publié à Paris en 1733, contient au volume VII, col. 1291 et sv. les décrets synodaux de Cambrai du XIV[e] siècle. Ces documents, aux dires des éditeurs, furent imprimés d'après un manuscrit du XIV[e] siècle qu'ils découvrirent à l'abbaye norbertine de Grimberghen près Bruxelles

La collection des *Concilia Germaniae* de F. Schannat et J. Hartzheim (Cologne 1761, tome IV, pp. 66 et sv.) et celles des *Actes de la province ecclésiastique de Reims* de Mgr. Th. Gousset (4 vol. in-4°, Reims 1842-44) rééditèrent la même codification.

En 1903 le chan. Reusens découvrit aux Archives de l'archevêché à Malines un second manuscrit contenant les mêmes canons et de plus ceux qui furent promulgués postérieurement jusqu'en 1463. Il en publia le contenu dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* et fit remarquer que des différences notables, tant dans la rédaction que dans la datation des décrets, existaient entre le codex de Malines et celui de Grimberghen publié par Martène mais perdu depuis.

Je suppose que le chan. Reusens fut mal informé.

En tout état de cause le texte de Grimberghen existe toujours et est encore conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de cette abbaye. Il y figure dans un manuscrit contenant en ordre principal l' " Ordinarius " ou cérémonial de Pré-

montré du XIII[e] siècle. La copie de ce cérémonial a été exécutée en 1336, comme l'atteste l'inscription suivante au bas du fol. 60.

Hunc librum complevit Nicholaus de Lewis, clericus, commorans Machlinie anno Domini M CCC XXXVII, feria quarta post Luce euvangeliste.

Celle des décrets synodaux est sans doute un peu postérieure et semble, à part sur le premier folio, avoir été tracée avec de l'encre plus foncée.

Ce qui enlève tout doute sur l'identité du codice en question avec celui qu'utilisèrent Martène et Durand c'est qu'à deux endroits le copiste a oublié d'inscrire l'en-tête d'un paragraphe, en-têtes qui de fait ont été placés entre crochets par les éditeurs bénédictins.

J'ai cru rendre service à l'érudit qui voudrait entreprendre une réédition des actes synodaux de Cambrai en lui signalant l'existence d'un texte contemporain qu'à la suite des déclarations de Reusens il aurait pu croire disparu de la circulation.

Pl. LEFEVRE, O. Praem.

* * *

Abbatia S. Nicolai Furnensis.

La petite commune du " Métier de Furnes " fut pendant la guerre le siège du grand quartier général belge. Elle va recevoir, par les soins du Touring-Club une inscription commémorative qui, dimanche, sera placée sur le presbytère où le chef d'état-major avait ses bureaux.

Cette demeure, nous écrit-on, offre un cachet particulièrement monastique, bâtie en partie, en 1617, par les Prémontrés, tandis qu'une autre partie fut construite en 1686.

Le registre paroissial régulièrement tenu par les curés de Houthem relate les faits saillants dont le presbytère fut le théâtre de 1915 à 1918. Le roi Albert, dit ce registre, venait deux ou trois fois chaque semaine. La Reine visitait le presbytère une fois par semaine. M. Poincaré, accompagné de M. Millerand, y fut reçu un jour où il vint remettre au Roi de hautes distinctions françaises.

Le général Joffre est venu trois fois pour donner et recevoir des décorations. Il s'est tenu au presbytère trois conseils des ministres et ministres d'Etat sous la présidence du roi Albert (*La Libre Belgique*, 28 sept. 1928).

* * *

Abbatia Parcensis.

Le Tome XLI du *Muséon* publie deux articles de Monsieur Van Lantschoot, Chan. Prémontré de Parc, l'un intitulé : *Cotation du fonds Copte de Naples*, l'autre : *Les textes Palimpsestes de B. M. OR. 8802.*

Le premier (pp. 217 à 224) publie un tableau des correspondances entre les cotes de Zoega et les numéros d'inventaire de la Bibliothèque du Palais Royal à Naples, relativement à des manuscrits coptes (partie sahidique).

Une partie importante des Manuscrits coptes réunis autrefois par le Cardinal Etienne Borgia († 1804) au musée de Velletri et décrits par G. Zoega, se trouve maintenant au Palais Royal à Naples. Mais il y a une divergence entre la notation de Zoega et celle de la Bibliothèque, ce qui présente des inconvénients pour les chercheurs. C'est pour faciliter les travaux de ces derniers que Monsieur Van Lantschoot a publié un tableau des correspondances entre les deux classifications ; on pourra ainsi se procurer plus sûrement les informations

dont on aurait besoin au sujet de l'un ou l'autre de ces manuscrits, et éviter des erreurs ou un contrôle long et laborieux.

Le second article : *Les textes Palimpsestes de B. M., OR. 8802* comprend une vingtaine de pages, de p. 225 à 247. *Le Muséon* a publié dans son tome XL (1927) pp. 265 et 266, un autre article également de Monsieur Van Lantschoot sur une lettre de S. Athanase ; nous avons dit que cette découverte faite au British Museum cachait un sous-texte du IX^e^ ou X^e^ siècle *(Anal. Praem.*, t. IV, 1928, p. 101). C'est ce texte sous-jacent que le savant religieux a étudié. Le manuscrit comprend six feuillets de parchemin, tous palimpsestes. Le type d'écriture est celui qu'on appelle couramment " onciale allongée " L'auteur estime qu'on peut faire remonter ces feuillets au X^e^ siècle ; ils contiennent des fragments d'une vie merveilleuse des Apôtres Pierre et Paul. Cette légende semble se retrouver dans une œuvre arabe avec quelques différences cependant.

Ces pages renferment en plus un fragment d'une homelie, un commentaire gnostique de la lettre de S. Paul *(ad Philipp.*, II, 6-11). C'est peut-être un dialogue de la littérature gnostique qui aurait été introduit dans les actes apocryphes de Pierre et de Paul.

L'auteur de l'article, après avoir publié le texte tel qu'il a pu le lire, en donne une traduction aussi fidèle que possible. Il est intéressant de voir comment ces légendes ont été introduites dans les premiers siècles, en s'entourant d'un caractère mystérieux, pour faire admettre plus facilement la thèse que l'on voulait proposer. Q. G. N.

Bij gelegenheid van het Derde Kempisch Geschiedkundig Congres, in de maand September te Gheel gehouden liet Eerw. Heer Kan. J. E. Jansen, O. Praem. der abdij van Park eene *Kunst-historische Gids voor Gheel* verschijnen, met oorspronkelijke houtsneden van Eerw. P. Mon van Genechten (Turnhout, drukkerij " Lumen ", 1928, 35 blz.). A. E.

Te Turnhout werd het Historisch Genootschap *" Taxandria "* opnieuw georganiseerd. Als voorzitter fungeert E. H. Kan. Jansen der abdij van Park, pastoor te Lovenjoul. A. E.

* * *

Asceterium S. Mariae Magdalenae Antverpiensis

In een merkwaardig artikel, gepubliceerd in de *Gazet van Antwerpen*, 30 Sept. 1928, door E. H. Fl. Prims over *Onze Dubbelklooters. — Het Sinte Maria-Magdalena-Munster*, waaruit we de volgende bijzonderheden overnemen : *De Zusters van S. Michiels 1124-1254.* Vanaf 1124 is het oude kerkelijke St-Michielsgoed een Norbertijner abdij geworden. Naar de traditie waren de broeders twaalf in getal zooals het kapittel wiens plaats ze innamen. Korts na hun instelling moeten zij ook een kerk en een woonhuis voor zusters op den hun geschonken grond hebben gebouwd. Immers, reeds in den eersten brief die ons van na 1124 bewaard is, namelijk in den akt van bisschop Lietardus, van 1135, vernemen we van de zusters van de kerk van S. Maria-Magdalena, die één van goederen zijn met de broeders van St-Michiels.

In den brief van Lietardus' opvolger, van bisschop Nicolaas, van 1148, wordt wel onderscheid gemaakt tusschen de twee kapellen van St-Petrus en van St-Martinus die op St-Michielskerkhof stonden toen de broeders in de plaats traden van het kapittel, en de " ecclesia sanctae Mariae Magdalenae " die blijkbaar door de broeders, tusschen 1124 en 1135 is bijgebouwd geworden.

Maar wonen de zusters binnen hetzelfde complex van gebouwen, er is toch een afscheiding voorzien. Niet alleen hebben ze van den oorsprong af een eigen kerk, hun gebouw meenen we ook afgescheiden van het gebouw der broeders en wel door dien " fossatum antiquum " die " oude vest " waar we latertijd van vernemen, en die hier geen anderen zin heeft. We ontdekken nog iets meer. St-Michiels had in de XIIde eeuw twee kerkhoven. Zekeren keer werd er Bouden van Echove den Ouden vermoord door Gilleken van Wilrijck, zoodat er een herwijding moest plaats hebben. Bisschop Ingelram is die plechtigheid komen voltrekken ; maar nu eischte de kanselarij van Kamerijk daarvoor dubbel procuratiegeld, omdat S. Michiels twee kerkhoven had (1283). Wij vermoeden dat dit tweede kerkhof dit der zusters was ; al waren de zusters ten tijde dezer gebeurtenissen reeds verdwenen.

De moeilijkheden om de zusters 1140. De opvolger van St. Norbertus, de gelukzalige Hugo van Fosses, beleefde reeds de moeilijkheden, gevaren en misbruiken die uit het stelsel voortsproten. Rond 1140, — gewoonlijk zegt men in 1137, — besloot dan het kapittel der orde, op zijn aandringen tot de afschaffing der dubbelkloosters. De zusters van Premonstreit werden te dien gevolge in 1141 gehuisvest op een uur afstands van daar, namelijk te Fontenelle. Vanaf dien datum zijn er geen " conversae " meer binnen de muren van het mannenklooster, komende in ééne kerk met de broeders. Maar we hebben gezien dat er te Antwerpen waarschijnlijk van in den beginne af een afzonderlijk kerkje was. Heeft het besluit van 1140 dan eenige beteekenis gehad voor Antwerpen ? Wij meenen het zeker. En ziehier waarom.

Het besluit van 1140 op wiens handhaving een zoo besliste overste waakte als Hugo van Fosses was, kon moeilijk de zusters in de gansch onmiddellijke nabijheid der mannenabdij laten. De abdij van Tongerloo bracht zeker vóór 1167 haar zusters over naar een nieuw gebouw dat voor hen was opgetrokken geworden te Eeuwen onder Broechem. Nu was Tongerloo een dochterstichting van St. Michiels. Ook Averbode had zusters vanaf 1134, dus van vóór het decreet : vermoedelijk dateert ook uit de jaren van korts na 1140 de opbouw van een afzonderlijk vrouwenklooster op eenigen afstand van de abdij, naar Tessenderloo op. Ook Averbode was een dochterabdij van Antwerpen.

Te Antwerpen moest het besluit dan ook wel eenig gevolg hebben.

Maar op menige plaatsen waren er zware moeilijkheden die zich tegen de uitvoering verzetten. Zulke verplaatsing kostte veel geld. De broeders bleven verantwoordelijk voor alle de stoffelijke noodwendigheden van de zusters die ze hadden opgenomen. En de familiën dezer, die bij de intrede eener bloedverwante als een soort finantiëel contract hadden aangegaan met de abdij — er zijn ons staaltjes van bewaard, — verzetten zich op menige plaats tegen een al te groote verwijdering.

Dit kan zich vooral hebben voorgedaan in plaatsen zooals Antwerpen.

Nu weten we anderzijds beslist dat de Norbertijnsche zusters in het jaar 1254 dus honderd jaren na het besluit om wiens toepassing het hier gaat, verplaatst zijn geworden van Antwerpen naar Santvliet.

Zouden ze dus van 1140 tot 1254 vast bij de abdij gebleven zijn ? We gelooven het niet. Waar mogen ze dan gebleven zijn ?

In het munster der huidige Groote Pieter Potstraat, durven we beweren, en we onderwerpen onze vondst aan de kritiek der historie.

Het munster der Pieter Potstraat. Het was de steeds zoo flink gedocumenteerde

Prof. Leurs die er onze aandacht op riep hoe in onze streken het woord *monasterium*, en het Vlaamsche *munster* een vrouwenklooster aanduiden, tegenover *conventus* en *abbatia* voor mannenklooster. Vooral de Vlaamsche vorm *munster* is bij ons slechts voor vrouwenkloosters gebruikt. Men kan dat nagaan van de Munsterkerk van Roermond tot Waesmunster in onze buurt. Welnu we hebben te Antwerpen in de XIIIde eeuw een reeks citaten die een *Moinsterstrate* of *Munsterstrate* vermelden. In 1439 stichtte nu Pieter Pot een " almoese godtshuys in de Munsterstrate ". Dit werd de Pieter Potsabdij. We zijn dus heelemaal zeker dat de huidige Groote Pieter Poststraat, vroeger Munsterstraat hiet, en door dien naam verwees naar een vrouwengesticht, dat geen ander zijn kan, gezien alle dokumentatie omtrent kerkelijk Antwerpen, dan het klooster der Norbertinessen. Voegen wij hierbij dat nog heden in den kelder der parochiale school van de Pieter Potstraat, kolommen te zien zijn die veel ouder zijn dan de Pieter Potsabdij, die van een vroegeren bouw — uit de XIIde of XIIIde eeuw — dagteekenen. Staan we hier bij de overblijfsels van het aloude Ste Maria Magdalenamunster ? Het is wel mogelijk.

Er is nog meer. Wij kunnen bestatigen dat de verplaatsing gebeurd is tusschen 1148 en 1155.

In 1148 vermeldt bisschop Nikolaas in de lijst van de abdijgoederen, de kerk van S. Magdalena onmiddellijk en zonder meer bijzonderheden, na de kapellen op het kerkhof ; maar in 1155 geeft hij een nieuwe bevestiging en hier luidt het nu in de lijst der buiten-kloostersche goederen :

" de *curtis* waarin de zusters wonen, met de vrijheid van dezelfde kerk der zusters, met de laten en de hoeven die gelegen zijn in de Antwerpsche villa ".

Dit laatste moge nu eenigszins vreemd schijnen. Het krijgt een wondere belichting uit een akt van 1214. Hertog Hendrik I stelt alsdan van tollen vrij den " mansionarium in Borgerholt, agricolam sanctae Mariae Magdalenae Antwerpensis ". Zooals men ziet heeft de abdij aan de *curtis* der zusters bijzondere gronden en *mansionarii* toegekend, als moetende gansch in 't bijzonder voor het bestaan der zusters helpen zorgen. Het is onwaarschijnlijk dat dit oorspronkelijk, toen de zusters binnen de abdij woonden, zoo geweest zij. Ze hebben dus wel zeker een eerste verplaatsing gekend eer ze de tweede, naar Santvliet, ondernamen.

Plaatsgebrek laat niet toe hier nog op te halen hoe burgers hun dochters in dit munster plaatsten. We kennen uit de XIIde eeuw het geval van een " filia Everardi Douen " van een " Alycia, mater Fraconis de Lis ", van een Beatrix die als bruidsgave hare rechten op Bernescot inbracht.

Zeggen we nog slechts dat in de tweede helft der XIIIde eeuw de beweging tegen de dubbelkloosters, of wat er op trok, nog sterker werd. Vandaar de verhuis naar Santvliet ; en dat in 1279 het algemeen kapittel der Orde besliste dat geen enkele zuster nog mocht worden aangenomen in de Norbertijnerorde. Op het einde der XIIIde eeuw was ook het huis van Santvliet, dien ten gevolge, uitgestorven.

FLORIS PRIMS

* * *

Abbatia Tongerloensis.

Over de kerkgeschiedenis van *Chaam*, destijds beheerd door *Tongerloo*, in 't bijzonder slaande op de ontwikkeling der tiendegeschiedenis, geeft Weleerw. Heer v. Campenhout in *Sancta Maria* (Breda), 41, 42, 43, 1928.

In *"Taxandria"* (N. B.), t. XXXV, 1928, blz. 209-211, publiceerde Dr. A. Erens, o. Praem., archivaris der abdij Tongerloo, eene *Polder-ordonnantie van "de Crochten" achter Belcrom, onder Breda, 1568*, volgens een dokument op perkament uit het archief van St. Catharinadal te Oosterhout.

Mr. J. P. W. A. Smit, Rijksarchivaris in Noord-Brabant, publiceerde in het *Maandblad van het Genealogisch-Heraldisch Genootschap "de Nederlandsche Leeuw"*, 1928, een bijdrage : *Het wapen der gemeente Huybergen en zijn betrekking tot de Praemonstratenser abdij Tongerloo en de orde der Wilhelmieten*, waarin vooral geduid wordt op het feit " dat het wapen der bescheiden gemeente Huybergen in belangwekkendheid voor geen ander behoeft onder te doen omdat daarin bewaard zijn gebleven eene eigenaardige herinnering aan de Praemonstratenzer abdij Tongerloo en niet minder het wapen der voormalige orde der Wilhelmieten ".

E. Dom publiceert in *Mechlinia*, VI, 1927-28, p. 61 en volg. eene bijdrage nopens een *Onderzoek over de hoevenaars en rechten op de gronden van Ter Elst te Duffel* eigendom voorheen der abdij Tongerloo. Van het kasteel wordt eene reproductie gegeven naar Le Roy. A. E.

La *Commission Royale des monuments et des sites*, a émis le vœu de voir le tryptique représentant la "Légende de sainte Anne" et appartenant à l'église Maria-ter-Heide, à Brasschaet, confié aux soins du Musée des Beaux-Arts d'Anvers, l'église Maria-ter-Heyde n'offrant point, pour le moment, les garanties indispensables à la bonne conservation de cette œuvre d'art (Cf. le Bulletin, t. LXX, 1928, p. 34). Le tryptique appartint jadis à l'église abbatiale de Tongerloo et fut aliéné à l'époque moderne quand le maître-autel gothique dut faire place à un autel baroque. A. E.

Het Bestuur van het Koninklijk Museum van Schoone Kunsten te Antwerpen heeft de volgende schilderijen in bruikleen afgestaan aan de norbertijner abdij van Tongerloo :

Rich. van Orley : Terugkeer van Paus Innocentius te Rome.

G. J. Kerricx, St. Lucas.

G. I. Kerricx, Het Paaschfeest in Egypte.

G. I.Kerricx, De aanbidding van het Lam Gods door de ouderlingen van het Apocalypsus.

J. E. Quellinus, De Martelaren van Gorcum (drie schilderijen).

Sporckmans, De Kruisdraging.

Onbekend, St. Norbertus.

Onbekend, Christus geneest een Lamme.

Onbekend, De Paus verleent een privilegie.

Deze doeken hoorden meestendeels de abdij Tongerloo toe vóór de fransche omwenteling : enkel — de drie "Martelaren van Gorcum" — versierden de rechter zijbeuk der St. Michielskerk te Antwerpen. Ze zijn min of meer beschadigd, zoodat aan Tongerloo de verplichting opgedragen wordt der herstelling, verdoeking en inlijsting. A. E.

Dans l'inventaire des *Instrumenta miscellanea des Archives Vaticanes au point de vue de nos anciens diocèses* par D. Ursmer Berlière, O. S. B., dans le *Bulletin de l'Institut historique belge à Rome*, 7e fascicule, 1927, p. 117 et svv. nous relevons :

31. — 1687, 30 décembre.

Lettre adressée au nonce (de Cologne) par Ambroise de Fraisne, abbé de *Beaurepart* à Liége, à propos de l'expulsion par le bras séculier de la cure de Reckheim de Jean Meex, excommunié par l'évêque, étant obligé, lui supérieur de Reckheim, de sauvegarder les droits de son monastère.

33. — 1801-1822.

Note sur l'origine et le développement de la procure générale des chanoines réguliers de Prémontré à Rome ; établissement à *SS. Boniface et Alexis* sur l'Aventin en 1201, abandon de ce monastère en 1426, fondation de Jean de Preuck à 1628, et intervention de l'abbaye de *Tongerloo*. A. E.

CECHOSLOVAKIA

Abbatia Strahoviensis.

" Deutsche Presse ", Prag II. na Slupi 12/14 berichtet am 12.-14. Sept. 1928 über den Verkauf und die Bebauung des Strahower Gartens. Auch " Ceske Slovo " II. Sept., 1928.

" Otavan ", Nr. 3 (Pisek, 28. Dez. 1927) affert sermonem funebrem cum pulchra illustratione in memoriam † R. P. Cyrilli Straka, bibliothecarii Strahoviensis, auctore Dr. C. Zibot, professore universitatis Pragensis.

Festum Sacr. Rosarii Abbas Dr. M. Zavoral celebravit Summum Sacrum in ecclesia abbatiae Spainshart in Bavaria. A. Z.

Absolutis Romae exeunte anno scholari 1927/1928 studiis suis philosophicis trium annorum, Benedictus *Grumböck*, abbatiae Plagensis, ad gradum *Doctoris Philosophiae* scholasticae post ultimum examen factum in Universitate Gregoriana promotus est.

Ehrendoktor Method Zavoral wurde zum Ehrenbürger der Stadt *Turn-Severin* in Rumänien ernannt. / Deutsche Presse, 24. 7. 1928. /

* * *

Schlägl.

In der Bilderwoche der Tagespost, Linz 29. 4. 1928 ist eine Abhandlung über das Wallfahrtskirchlein St. Wolfgang am Stein, in der Bilderwoche vom 3. 6. 1928 ein Bild des Klosters und zwei Bilder von Aigen.

* * *

Canonia Siloensis.

Anno 1819 P. Ernestus Sedlacck, canonicus Siloënsis, translatus est e gymnasio Teutobrodensi ubi praefectus ad gymnasium Pisecense, ubi autem tantum per 3 annos (1819-1822) suo munere fungebatur. Novissime de hoc praefecto bene merito scribunt in lingua bohemica Dr. Fr. Hamza in libro suo " Simon Konzelnik ", Dr. Fr. Roubik in " Otavan " 1927, nr. 1-2., et liber memorialis " 150 let Piseckino gymnasia " (Pisek 1928) p. 15 ".

A. Z.

Vojslavice, ecclesia parochialis, jam 1350 nominata et ab a. 1622 canoniae Siloënsi incorporata, possidet in summo altari parvam statuam B. M. V., cujus origo nostra interest. A. D. 695 S. Willibrordus O. S. B. e natione Anglo-saxorum,

apostolus Frisiae († 7. nov. 739) Romae a Sergio Papa sub nomine Clementis primus (archi =) episcopus Trajectensis (Utrecht) consecratus est. Idem praesul statuam B. M. V., reliquias continentem, in ecclesia cathedrali Ultrajectensi exposuit. Tempore iconoclastorum Samuel Scheidt sacristanus statuam istam, sic dictam Sanctowillibrordensem, condidit et moriens filio suo Joanni, hic iterum suo filio tradidit. Cum a. 1712 de pace Ultrajecti ageretur, Michael Achatius nob. de Kirchner, dominus in Humpolec et Heralec, misit Danielem Schindler, canonicum Siloënsem, virum doctum et linguarum gnarum, in quadam re ad D. Joannem Scheidt (protestantem), virum divitem, ad urbem Amsterdam. Canonicum duo alii viri comitati sunt, nempe Mauritius et dominus de Benderitter Scheidt totum habitaculum suum et statuam eis ostendit, tandem precibus canonici Siloënsis motus statuam ei donavit. Schindler attulit statuam ex Hollandia in Bohemiam : 16. Aug. 1715 abbas Siloënsis electus, die 15. Aug. 1733 statuam B. M. V. e canonia Siloënsi ad ecclesiam B. M. V. Assumptae in Vojslavice transtulit. A quo tempore ecclesia Vojslavicensis multos peregrinantes, praesertim aegrotos attrahit. Jam a. 1743 libellus de sanatione talium aegrotorum impressus est (Hora Kutnà, apud Georg. Kincl.). A. Z.

* * *

Neureisch

Dr. Klemens Zurek veröffentlicht in dem Apostolat des hl. Cyrill und Method Olmütz 1925 seine Eindrücke von einer Missionsreise nach Rumänien. P. Albert STARA, O. Praem.

Die I. maii 1928 obiit Rd. D. Abbas Ferdinandus Hotovy, praelatus infulatus, consiliarius episcopi Brunensis, natus 1853, indutus 1876, ordinatus 1880, sol. prof. 1881, dein parochus in Starà Rise, Kràsonice, Dlouha Brtaice, Prior in canonia, tandem 23. apr. 1913 abbas electus et I. junii benedictus. Sepultura fuit die 3. maii, cui abbates de Zeliv, Staré Brno (O. S. Aug.) et Rajhrad (O. S. B.), Prior Gerasensis et a. aderant.

* * *

Selau.

"Es ist bekannt, dass ein ziemlicher Prozentsatz der tschechischen liberalen Lehrer ihre Geschichtskenntnisse aus Romanen, bes. Jiráseks entnimmt, nun ist neuestens ein solcher Roman über den abgefallenen Seelauer Praemonstratenser und Hussitenführer Jan ze Zeliva unter dem Titel erschienen : Bohumil Havlasa : "Knez Jan" (= der Priester Johann) Prag 1927, Legionär-Zentral-Verlag, Prag XII., 8° 166 Seiten. Zweck : gegen Rom zu hetzen. "Die Hussittenzeit, diese glänzende Sonne erreichte die Gottheit, der Apostat ein fulminans, ein gottbegnadeter Heiliger, dessen Hände frei vom römischen Schmutz, Redensarten, wie : bei allen roten und schwarzen Papisten, die verhasste, gierige römische Kirche etc. sind fast auf jeder Seite zu finden, und alles wird den Kindern als Geschichte auf aufgetischt". P. Albert STARA, O. Praem.

* * *

Abbatia Teplensis.

Gewählten Landesvertreter der Deutschen christlichsozialen Volkspartei in Böhmen. 1. Dr. Gilbert Helmer, Abt Stift *Tepl* (Deutsche Presse, Prag, 5 déc 1928). B. G.

Dr. B. Grazl gibt in *Pilsner Tagblatt* 25. Dec. 1928 (Weihnachten) ein *Rück-*

blick auf das Ende des deutschen Gymnasiums der Tepler Praemonstratenser in Pilsen.

In folio "Unser Egerland" Tom. 5/6, pag. 53-55 (Eger 1928) publicat Dr. Langhammer inquisitionem suam de primo abbate canoniae Teplensis, qui juxta manuscriptum "Annales monasterii Teplensis (1621, auct. W. Schilling) et Hugo, Annales O. Praem. T. II. 939, artic. Tepla, Joannes I. (1193-1233) nominatur. Jam Hugo ipse noverat ante Annales in suo opere "Sacrae antiquitatis monumenta" T. II (1725-31) Guillielmum abbatem Teplensem e duabus litteris Gervasii, abbatis generalis Praemonstratensis (1209-1220, non vero 1228) ex anno 1218, qui Guillielmus, seu Wilhelmus etiam uti testis occurrit m. januario 1219 in litteris Ottocarii I. regis Bohemiae, ad Honorium P. III. (Friedrich, Cod. dipl. et ep. Bohem. II. 172). Nomen ejusdem abbatis et quidem solum continetur etiam in Obituario Praem. (ed. M. van Waefelghem, Lovanii 1913, pag. 159) ad 13. augusti: "Willelmi, quond. abbas de Tepla" (saec. XIII.), qui igitur juxta usum loquendi abbas resignatus considerandus est. — Jam in dissertatione mea de lite Ottocarii I. regis cum Andrea, episcopo Pragensi in "Zeitschrift des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen" (Pragae 1920, pag. 132-133) studui demonstrare, Johannem I. abbatem Teplensem, qui voluntati regis repugnavit, depositum esse et 1218 in persona Willelmi contraabatem accepisse: Qui Willelmus initio a. 1219 litigabat cum Andrea episcopo Pragensi Romae super decimis, quas jam 1201 Daniel II. O. Praem., episcopus Pragensis, consentiente capitulo Pragensi et petente B. Hroznata fratribus Teplensibus donaverat, et rex ipse, fortasse eodem anno, confirmaverat ("collectam denariorum, quae ex eventu per Boëmiam colligi solet", Friedrich l. c. I. nr. 358, II. 26 et 27). Quamobrem Wilhelmus respectu Danielis episcopi illos denarios noluit agnoscere, quos Andreas ab abbatia Teplensi poscebat. Ab hoc accusatus, a judicibus apostolicis (probabiliter januario 1219 in monasterio Cladrubiensi O. S. B. (Friedrich l. c. I. 172) propter contumaciam excommunicatus est, sed ante promulgationem censurae appellavit Romam, ubi Andrea episcopo consentiente a Pontifice absolutus est. His super decimis anno 1219 latius Romae tractabatur, sed finis ignotus est. Quo jure Friedrich (Codex, II. n. 27 et 173) bullam Honorii III. datam Laterani, 1219, 5. febr. Willelmo abbati et conventui Teplensi adscribere potuerit, non satis intelligo. Certum est, Willelmum abbatem Praemonstrati approbatum esse, quia, ut ex epistolis Gervasii putet, ipse abbas generalis totam familiam regiam Pragensem magni aestimabat. Ideo consentio, Willelmum tempore depositionis Johannis I. abbatis uti secundum et verum, sed contraabbatem interpolandum esse, qui deinde — post 1219 fortasse 1221, — sponte resignavit. Quod factum alias Bohemiae abbatias O. Praem., tunc temporis Strahoviensem, Litomyslensem, Siloënsem nec non Miloviensem minime tangebat.

In praelaudatio Codice dipl. et epist. Bohem. occurrunt etiam nomina aliorum praelatorum ordinis nostri, sic e. g. 1217 Adamus Strahoviensis (nr. 140), Willelmus Siloënsis (18. jan. 1219; nr. 170), jan. 1219 hic uterque cum Willelmo Teplensi, ut jam supra dictum est; 2. julii 1221 in monte Staatz Bertholdus abbas Strahoviensis, Gerlacus Miloviensis, Wilhelmus Siloënsis, Hermannus Litomyslensis, Bonifacius Gradicensis, Florianus Lucensis (nr. 217), 30 sept. 1222 solus Bertholdus, abbas Strahoviensis (nr. 240). A. Z.

"Plzensko" Jahrgang 1928: Der Oberbibliothekar des Landesmuseums in Prag, Dr. Josef Wolf macht auf Seite 39 auf eine Lebensbeschreibung des Tepler Praemonstratensers Hugo Karlik aufmerksam, enthalten in A. P. Slechta:

Von der Urzeit zur Neuzeit, familiengeschichtliche Studien, Band III., Heft 2, Prag 1928, Seite 58-65. P. Albert STARA, O. Praem.

Hataj Václav, Chotésov, t. I, Topographia et geologia ; t. II. Historia (In collectione "Památná místa nascho kraje", tom. 7. und 8. in Plzen = Pilsen, Papir = Lábek). — Ejusdem collectionis t. 13. depingit castrum et vicum Litice (parochiae o. Praem. Tepl.) auctore Ladislao Lábek. — Pretium cujusque tomi. Kc. 6,50.

GERMANIA

Allerheiligen.

Saekularisation und Untergang des Klosters Allerheiligen von Karl Rögele in "Freiburger Diözesan-Archiv" XXVII. Band, 1926. A. ST.

* * *

Havelberg.

Dr. Wilhelm Polthier, Bibliothekar an der preussischen Staatsbibliothek. *Die ehemalige Domstiftsbibliothek in Havelberg.* 8° 16 pp. Berlin, Struppe & Winckler, 1928. — Sonderabdruck aus "Von Büchern und Bibliotheken". Festschrift für Ernst Kuhnert.

Une notice très intéressante, témoignant de nombreuses recherches.

On ne conserve actuellement qu'une petite partie (et encore est-elle en assez mauvais état) de l'ancienne bibliothèque de Havelberg. Notamment : 50 volumes du douzième, 15 vol. du treizième, 13 vol. du quatorzième et 20 vol. du quinzième siècle. Les ouvrages sont pour la plupart des ouvrages de théologie, de droit ou de médecine. Aucun ouvrage spécifiquement prémontré à l'exception des suivants — que je signale à l'attention des liturgistes — : un psautier, antiphonaire et graduel du quatorzième siècle, et un antiphonaire du quinzième siècle.

"Die Havelberger Bibliothek ist eine Sammelstatte der gelehrten Literatur in weitestem Umfange gewesen" (p. 8). E. V.

* * *

Minor Augia (Weissenau).

Saepius mihi dictum est, varia monumenta historica pristinae canoniae Augiensis o. Praem. in collegio Jesuitarum "Stella Matutina" in Feldkirch (Vorarlberg) conservari. Ad quaestionem meam scripsit ad me R. D. Otto Faller S. J. sequentia :

Reperiuntur apud nos inter manuscripta quaedam e monasterio Augiae minor, quae inter 4 cum diplomatibus :

1) 1 volumen fol., acta capitulorum provin. Sueviae (1609-1796) continens.

2) 1 vol. in fol., 170 pp. : "Privilegia Pontificia et Caesarea", quod autem litteras fere tantummodo principum et episcoporum, et tres litteras Pontificum (pag. 4 vel 52, 55, 58) continet.

3) 1 vol. fol. est Compendium privilegiorum Ordini Praem. in genere et Circariae seu Provinciae Suevicae in specie a S. Sede concessorum, opera Willebrordi Held, abbatis in Roth, compilatum 1785. Quod opus nullum est bullarium, sed explanatio privilegiorum cum citatis bullis, sed etiam cum additamentis diversorum operum scientificorum.

4) 1 vol. saec. XIX. "Urkunden des Klosters Weissenau (20. Nov. 1692 — 16. Mart. 1696). A. Z.

* * *

Ratzeburg.

Eine Doktor-Dissertation an der Universität Rostock im J. 1927 gab Johannes Stoppel unter dem Titel: "Die Entwicklung der Landesherrlichkeit der Bischöfe von Ratzeburg bis zum Ausgang des 14. Jahrhunderts" heraus (69 S. mit 1 Karte 8°). A. ST.

* * *

Schäftlarn.

Dr. Richard Hoffmann, *Kloster Schäftlarn im Isartal* (Deutsche Kunstführer, herausgegeben von Adolf Feulner, Band 17. Augsburg. Dr. Benno Filser Verlag, 1928, 63 S,. 8°, mit 5 Textabbildungen und 40 Tafeln.

In den J. 1140-1803 ein Prämonstratenserstift, 1845-1865 Damenstift der Englischen Fräulein, seit 1865 ein Priorat O. S. B. von St. Bonifaz in München, seit 17. April 1910 eine selbstständige Abtei der Benediktiner. Nach kurzgefasster Geschichte (S. 6-12) folgt die Kirchenführung (S. 12-49), Würdigung des Klosterraumes, dgr Klosterbau v. J. 1702-1707 (S. 49-59), ein Nachtrag über die Hirnschale des hl. Antbinus (bei Antiquar Böhler in München), dann die Quellen und das Schrifttum (S. 59-61). Die Abbildungen sind wirklich meisterhaft. A. Z.

* * *

Abbatia Steinfeldensis.

Leonhard Goffiné, o. Praem., *Katholisches Unterrichts- u. Erbauungsbuch*, bearbeitet von P. Phil. Seeböck, O. S. F., 40-44. Tausend. VIII-608 S., gr-8°. 1925. Einsiedeln, Benziger, Preiss. M. 3,90

Leonard Goffiné, Kath. Handpostille, 5. Aufl. Verlag Butzon et Berckler, Kevelaer (Rheinland). Preis, M. 3,90. A. Z.

* * *

St. Vincenz in Breslau und Czarnowanz.

"Die architektonische Gestaltung der romanischen S. Vinzenzkirche auf dem Elbing bei Breslau" behandelt werner Güttel in "Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift, Zeitschrift des Schlesischen Altertumsvereins, neue Folge 9. Band: Jahrbuch des Schlesischen Museums für Kunstgewerbe und Altertümer", Breslau 1928, Seite 41-54. St. Vincenz gehörte zu den ältesten Steinbauten Schlesiens und stand auf dem Elbing, einer ehemaligen Oderinsel bei Breslau. Das ursprünglich von Benediktinern bewohnte Kloster wurde spätestens 1138 von Peter Wlast gegründet. Von den Klostergebäuden haben sich ein Portal der Kirche, das 1546 an die Maria Magdalenenkirche versetzt worden ist, und vier Säulenkapitäle mit typischen Hirsauer Bauformen erhalten. Nach Güttel war die Kirche eine dreischiffige Längsbasilika ohne Querschiff mit zwei geplanten Westtürmen, von denen nur der nördliche vollendet wurde. Drei Apsiden schlossen den Chor ab. Diese Bauart ist bei den Reform-Orden des 12. Jahrhunderts in Bayern, Böhmen, Österreich und Polen sehr häufig, aber auch in Mitteldeutschland bezeugt. Planmässige Ausgrabungen würden vermutlich gesicherte Ergebnisse bringen. Kurz vor 1193 wurde das Kloster den Prämonstratensern

überwiesen, die 1529. nach dem Abbruch ihres Stiftes die bis dahin den Minoriten gehörige Jakobskirche am Ritterplatz übernahmen. Eine Beschreibung dieser neuen Vincenzkirche hat jetzt Karl Kastner im Verlage Fr. Goerlich zu Breslau (1928) erscheinen lassen. Diese Kirche ist bemerkenswert durch das Hochgrab des in der Mongolenschlacht 1241 gefallenen Herzogs Heinrich II. und die barocke Hochbergische Kapelle. Die Quellen zur Geschichte des Stiftes insbesondere die Urkunden (1193-1805), Akten und Handschriften beruhen im Staatsarchive Breslau, in der Staats- und Universitätsbibliothek und im Stadtarchive. Franz Goerlich hat 1836-1841 eine zweibändige Geschichte des Klosters herausgegeben. Das gesamte Schriftum is jetzt bei Viktor Loewe, Bibliographie der Schlesischen Geschichte (Schlesische Bibliographie, hggb. von der Historischen Kommission für Schlesien, Band I, Breslau, Priebatsches Verlag 1927). Nr. 317, 320, 1710, 2315-2325 und 2915 verzeichnet.

Ebenda Nr. 6975-6980 sind die Arbeiten über das Prämonstratenser-Nonnenstift *Czarnowanz*, Kreis Oppeln in Oberschlesien, zusammengestellt. Ausführlicher findet sich die Literatur in der oberschlesischen Bibliographie : Deutsches Grenzland Oberschlesien, ein Literaturnachweis, hggb. von K. Kaisig u. H. Bellée (Gleiwitz 1927), S. 59, 213, 214 und 278. Künftige Neuerscheinungen wird die vom Verein für Geschichte Schlesiens jährlich herauszugebende "Literatur zur schlesischen Geschichte" (Breslau, Verlag Trewendt und Granier) aufzuzählen.

Breslau. W. DERSCH

Die Restaurierung der ehemaligen Prämonstratenser-Pfarrkirche in Polsnitz bei Canth in Preussich-Schlesien schreitet fort. Als man das Turmkreuz und die Kugel herabnahm, fanden sich dort verschiedene Andenken, wie Pergamentrollen, Münzen und Wachsfiguren. Die Pfarrkirche erinnert noch stark an unseren Orden, auch die Umgebung war ganz prämonstratensisch, so die grosse "Vinzenzmühle", das stiftliche Schloss Krieblowitz, das jetzt dem Fürsten v. Blücher gehört. Sein Urgrossvater hatte im Kriege gegen Napoleon gekämpft und erhielt vom König dieses Schloss nach 1810 als Entschädigung. — Das ganze Stiftsarchiv vom St. Vinzenz liegt unter diesem Titel, musterhaft geordnet, im Staatsarchiv zu Breslau, wo ich es im J. 1922 wegenseiner zahlreichen Papstbullen redlich ausgebeutet habe. A. Z.

* * *

Wies bei Steingarden.

Die herrliche Prämonstratenserkirche in Wies erhielt an ihrem Hauptfeste, dem Schutzengelfeste (2. September) eine rekonstruierte, schöne Orgel. Über die Weihe und das Wallfahrtsfest bringen die "Münchener Neuesten Nachrichten" Nr. 242 (5. Sept.) einen Bericht. "Neue Orgel in der Wies" von K. Fr.

A. Z.

* * *

Windberg

In der Beilage derselben Nummer, "Die Heimat", S. 4, findet sich ein kurzer, aber bemerkenswerter Artikel : "Das unbekannte Bayern. Kloster Windberg bei Staubing", von E. v. A., der manche Sehenswürdigkeit des Klosters kunstsinnig beweret. A. Z.

Württemberg.

Die Saekularisation und Aufhebung der Praemonstratenserklöster in Württemberg von Dr. A. Willburger in "Freiburger Diözesan-Archiv" XXVIII. Band 1927. P Albert STARA, O. Praem.

Monasteria Circariae Bavaricae.

In der Sammlung F. Warneke, Berlin († 1894), ende des XVI. Jahrhunderts, befindet sich ein interessanter Siegelstempel, rund, 45 mm. im Diameter. Auf einer Platte steht die nimbierte Gestalt des hl. Norbert mit der Mitra auf dem Haupt, in der Rechten das Ostensorium, in der Linken das erzbischöfliche Kreuz und einen Ölzweig haltend, mit weissem Habit, Rochett. einem Pluviale und erzbischöfl. Pallium angetan.

Die Legende am Rande lautet: S : CAPITULI : PROVINCIALIS : ORDINIS : PRAEMONSTRAT : BAVARICI.

Zwischen der Legende und der Heiligenfigur sind im Kreise 9 gleiche Schildchen mit Überschriften angebracht, die (von rechts nach links) heissen: WIND — OSTER — SCHEF —SPANS — SALVA — GRIVEN — NEUST — STAIN — WILTH.

Die Schildchen, von denen die zwei letzten senkrecht gespalten sind, enthalten das betreffende Stiftswappen und zwar:

1) Windberg — einen nach rechts aufgerichteten Windhund;
2) Osterhofen — ein Basilisk auf Dreiberg nach links stehend;
3) Schäftlarn — Bott mit 2 gekreuzten Rudern;
4) Spainshart — eine nimbierte Bürte;
5) Salvator — Weltkugel mit aufgepflanzten Kreuzchen;
6) Griffen in Kärnten — ein nach links gewendeter Greif;
7) Neustift — 2 nach oben gewendete Petrusschlüssel;
8) Steingarden — rechts 3 Bäume, links ein Turm;
9) Wilten in Tirol — rechts ein Rost (des hl. Laurenz), links 3 Steine, 2 über einem. A. Z.

HOLLANDIA

Abbatia Bernensis.

Bij de drukkerij der Gebr. Beks te Veghel is van de hand van kapelaan Breugelmans, o. Praem., der abdij van Berne, te Berlicum een boekje verschenen, getiteld: "*De drie Dobbelsteenen van Heeswijk*". Dit boekje handelt over een vader met twee zonen, Dobbelsteen genaamd, die alle drie priester waren. A. E.

In de *Kerkklokken* voor het Dekenaat Heusden nrs. 46 en 48 van 10 en 24 Nov. 1928 verscheen een korte geschiedenis van *De Heerlijkheid Bokhoven.* De Schrijver, Pastoor Schepers heeft daarmee zoowel zijn parochianen als andere vrienden van Bokhoven een genoegen gedaan. A. v. L.

* * *

Asceterium Vallis S. Catherinae in Oosterhout.

Uit het archief van dit norbertinessenklooster publiceert G. C. A. Juten in

Taxandria, XXXV, 1928, bl. 109-111, een zeer interessante akte over *de Vucht onder Teteringen*, 1314.

Dans les "*Bossche Bijdragen*", t. IX, 1928, p. 17-51, M. A. Erens, o. Praem., a publié un intéressant article, retraçant un épisode de l'histoire de la prévôté d'Oosterhout, sous le titre : *Mgr. Zwijsen en de Norbertinessen van St. Catharinadal te Oosterhout*. C'est la relation d'un conflit survenu entre l'Ordinaire et le prévôt Brouwers. Ce dernier réorganisa complètement la petite communauté et la releva, surtout sur le terrain spirituel, mais maniaque et sujet à la folie de la persécution, il sembla aller trop loin dans ses réformes et se heurta à l'autorité épiscopale, dans la personne de Mgr. Zwijsen, qui fut spécialement député par Rome pour concilier les choses au Val-Sainte-Catherine.

Nous relevons dans cet article quelques données qui ont trait à la situation juridique de l'Ordre, lors de la Révolution française, d'après les archives d'Oosterhout :

En 1794, après l'extinction de l'abbaye-mère de Prémontré, le Siège commit au nonce de Bruxelles, Brancadoro, la juridiction sur l'Ordre dans les Pays-Bas. Celui-ci déléga à cet effet l'abbé de Saint-Michel d'Anvers, Augustin Poorters. Quand en 1795 Brancadoro reprit le chemin de Rome, la juridiction passa à l'internonce de La Haye Ciamberlini, qui laissa la délégation à l'abbé de Saint-Michel.

En 1802 la juridiction sur l'Ordre en France fut confiée au cardinal Caprara, nonce auprès de la République Française à Paris. Les provinces belges, unies à la République, furent soumises à la même autorité spirituelle. L'ordre releva de Caprara. Dans le Royaume Batave, le vicaire apostolique de Breda, Mgr. Van Dongen, fut chargé de la haute direction spirituelle du Val-Sainte-Cathérine sous le titre de *délégué apostolique*. A. L.

HUNGARIA

Jászó.

Absolutis Romae exeunte anno scholari 1927/28 studiis suis philosophicis trium annorum, Paulus Ladislaus Gerinczy, ex Abbatia de Castro Jászó, ad gradum *Doctoris Philosophiae* Scholasticae post ultimum examen factum in Universitate Pontificia Gregoriana promotus est.

Dr. L. S.

* * *

Lelesz.

Kumorovitz Bernardus Ludovicus O. Paem. (Jaszoviensis), A Leleszi Konvent Oklevéladiö müködése 1569 — i. g. (Budapest, 1928. "Turul" 1928, 1-2., etiam separatim 40 pp. 4°.) i. e. "actio credibilis" conventus Leleszensis O. Praem. (nunc in Slovakia) usque ad a. 1559. Auctor pertractat praecipue credibilem actionem conventus S. Crucis literariam, cancellariam, taxas, registra archivum et circumscribit districtum territorialem in 20 comitatibus Hungariae, qui a conventu dependebat. Agitur quoque de statu personali (notarius, custos praepositus). Propter "credibilem actionem" conventus Leleszensis mor insigne archivum assecutus est, quod hodiedum magnos scriptos thesauros conservat. —

Alius confrater Jászóviensis, Dr. Vidàkovich Aladar, diligenter historia praepositurae Leleszensis occupatur. A. Z.

* * *

Gödöllö.

In collegio Praemonstratensi degunt nunc 27 confratres. Domus ipsa, amplissime structa, mox ad finem adducetur, sed demum proximo verno tempore suc usui tradetur. Deest adhuc ecclesia, cujus ratio jam praeparata est.

A. Z.

THE APPROPRIATED CHURCHES OF THE ENGLISH WHITE CANONS

The eighth centenary of the coming of the White Canons to England is rapidly approaching : the first house of the Order, the abbey of St. Martial at Newhouse, having been founded from the abbey of Lisques (? Licques) in 1143. It is greatly to be hoped that an adequate history of Premonstratensian England will be published in time for the centenary celebrations of 1943 ; and this effort to identify the parish churches which were appropriated *in proprios usus* to the Norbertine abbeys and to ascertain which of them were actually served by their canons may be regarded as a contribution to that good work. Being limited to parish churches, the attempt does not include the identification of all the many places in which the White Canons made their influence felt : nothing is said of chantries, of domestic chapels, of monastic granges, which form a subject apart and should be dealt with separately. For one reason, chantries, domestic chapels, and granges, were all of them, more or less, of a private character ; whilst, on the other hand, the parish churches came within the purview of the law, ecclesiastical and common.

It will be well to begin by setting out the sources of our information. They may be arranged in six classes : (1) diocesan registers ; (2) papal registers ; (3) miscellaneous visitation records ; (4) monastic cartularies ; (5) Monasticons ; and (6) national records, including the taxation rolls of ecclesiastical property.

Diocesan Registers.

England is particularly rich in these as will be seen from the following summary. The difficulty for the student is that they are scattered all over the country ; the old catholic registers being in

the custody of the protestant holders of the property of the old sees. But as will be seen much has been done of late years to make them more generally available. The registers which concern us are those of the following dioceses :

(1) *Canterbury*. Except for the period 1327-1349 the Canterbury registers are complete from 1279. The Master of the Rolls printed considerable portions of the register of John Peckham, archbishop from 1279 to 1292, under the title "Litterae Joan. Peckham" in the series of "Chronicles and Memorials" commonly known as the "Rolls Series". The Canterbury and York Society, established for the purpose of printing registers, has undertaken the printing of the parts omitted, and that work is now in progress.

That society is also printing, under the able editorship of Miss Rose Graham M. A. Oxon., the register of Peckham's successor, Robert Winchelsey (1294-1313). The contents of the Canterbury Registers are moreover made easily available to such students as have access to the Lambeth Palace library or that of the British Museum by Ducarel's "Index Locupletissimus" [1]) ; an epitome in many large folio volumes of the registers, with transcripts of, or copious extracts from, the more important documents. And as the registers themselves are kept at Lambeth the originals are always available. Of the registers, that of William Warham [2]) the last archbishop before the schism under Henry VIII, is of especial importance for the history of appropriated churches in the diocese of Canterbury ; for, probably with a view to coming troubles, foreseen by Warham, a list of them is entered in the register, under the houses which owned them, with transcripts of the relevant documents.

(2) *Carlisle*. The only existing pre-reformation registers of this diocese cover the period 1292-1395 with a gap from 1324 to 1332. The register of John Halton (1292-1324) has been printed by the Canterbury and York Society.

(3) *Chichester*. The only existing register before 1438 is that of

---

1) Dr. Andrew Ducarel (ob. 1785), an advocate of the civil law, was for close upon thirty years librarian to the archbishops of Canterbury at Lambeth.

2) This register is a large and broad folio written for the most part in a minute script. The present writer found it impossible to deal with this on account of severe eye trouble ; and it is a pleasure to acknowledge publicly the great kindness of the present learned librarian, the Rev. Claude Jenkins D. D., professor of ecclesiastical history in the university of London, who read to him the important documents relating to the churches of the two Kentish abbeys.

Robert Reade (1397-1414) : from 1438 the series is complete. Reade's register and that of Richard Praty (1438-1445) have been printed by the Sussex Record Society.

(4) *Coventry and Lichfield.* The registers are complete from 1297. The William Salt Society in its "Collections for the History of Staffordshire" has printed an abstract of the register of Roger Nortburgh (1322-1358), consisting of the marginal headings with notes, and a translation of the complete register of Robert Stretton (1358-1385) ; the former is found in Volume I of the Collections, whilst Stretton's register takes two volumes, New Series VIII and X (part 2). This diocese had two chapters ; Benedictine at Coventry, secular at Lichfield. The latter had an important register known as the "Magnum Registrum Album" of which the William Salt Society printed a translation in 1924.

(5) *Durham.* The only pre-reformation registers still existing are those of Richard Kellaw (1311-1316) Richard de Bury (1338-1343), Thomas Hatfield (1345-1381, Thomas Langley (1406-1437), Richard Fox (1494-1501), and Cuthbert Tuntall (1530-1559). The first two, Kellaw and Bury, were printed in four volumes of the Rolls Series under the title "Registrum Palatinum Dunelmene" ; and Bury's register has also been printed by the Surtees Society.

(6) *Exeter.* Except for the period 1291-1307, the Exeter registers are complete from 1257. Indices with transcripts of important documents were made and published by the late Rev. F. C. Hingeston-Randolph, a prebendary of Exeter cathedral, between the years 1886 and 1909. At the time of his death in the latter year, Mr. Hingeston-Randolph had brought his work down to the year 1455.

(7) *Lincoln.* The registers of this extensive diocese are complete from 1209. The Canterbury and York Society has printed the "rotuli" of three bishops, Hugh of Wells, Robert Grosseteste, and Richard Gravesend, covering the period 1209-1279. There are also transcripts of some of the registers among the Hutton MSS in the British Museum [3]). Besides the registers, there is an important document in the Lincoln archives known as the "Liber antiquus de ordinatione vicariorum tempore Hugonis Lincolniensis Episcopi", that is Hugh of Wells (1209-1235) : this was compiled in 1218 and gives the provision made for the vicars of no fewer than three hundred appropriated churches, vicarages of which that active prelate

3) *Harleian MSS.* 6950-6954 (the Hutton papers form part of the Harleian collection). Hutton also made transcripts from other registers-York (Harl. MSS. 6969-6972) and miscellaneous dioceses (Harl. MSS 6973-6978).

had already " ordained " — a remarkable record when it is remembered that not only was the country in a troubled state but also that he had been in exile from the time of his consecration, December 1209, till the middle of the year 1213 [4]).

(8) *London.* The registers are complete from 1306. Those for the periods 1306-1338 and 1362-1375 have been printed by the Canterbury and York Society.

(9) *Norwich.* The registers are complete from 1299 ; but nothing has been printed beyond some records of monastic visitations (1492-1532) which do not concern us.

(10) *Winchester.* The registers begin in 1283 and the following have been printed : the register of John of Pontoise (1283-1302) by the Canterbury and York Society ; those of John Sendall (1316-1319) and Richard Asser (1320-1323), in one volume, by the Hampshire Record Society ; and that of William of Wykeham (1367-1404), in two volumes, also by the Hampshire Record Society.

(11) *Worcester.* The registers are complete from 1268 except for about a year when Giulio dei Medici, afterwards Pope Clement VII, held the see. There is also a *sede vacante* register for the period 1301-1435. The episcopal registers for the years 1268-1307 and the *Sede vacante* register have been printed by the Worcestershire Historical Society.

(12) *York.* Except for the years 1255-1266 the registers are complete from 1215 ; and those for the thirteenth century have been printed by the Surtees Society. There are also transcripts of some of the York registers among the Hutton MSS in the British Museum.

This is the most suitable place for noting three works which depend largely upon the registers for their contents :

1. Newcourt's *Repertorium Ecclesiasticum Parochiale Londinense,* published in London in 1710, gives detailed information regarding the parishes in the diocese of London. Its compiler, Richard Newcourt, a notary public, was for twenty seven years principal registrary of the diocese of London.

2. Blomefield's *Essay towards a topographical History of the County of Norfolk,* originally published in five volumes folio

4) He continued the work of ordaining vicarages till his death in 1235, and his activities in this matter probably had not a little influence on the formation of Matthew Paris's unfavourable opinion of this prelate. In his " Chronica Majora " the Benedictine chronicler writes : " Eodem tempore obiit Hugo de Welles Lincolniensis episcopus monachorum persecutor, canonicorum et omnium malleus religiosorum " !

(1739-1775) [5]. The second edition (1805-1810), is in eleven large octavo volumes, is the one referred to in this paper. This essay, or rather history, furnishes much valuable information regarding appropriations and the succession of rectors and vicars for which the authors must have made use of the diocesan registers.

3. Boutflower, *Fasti Dunelmenses*, printed by the Surtees Society in 1926. This is a catalogue of beneficed clergy in the diocese of Durham ; perforce incomplete, but a valiant effort and an abiding testimony to the author's industry.

Papal Registers.

A calendar of the documents in the Vatican Regesta relating to Great Britain and Ireland is in course of publication by the Public Record Office. It is divided into two sections : a *Calendar of Petitions to the Pope* of which one volume has appeared covering the period 1242-1419, and a *Calendar of Papal Letters*, of which eleven volumes have already been published covering the period 1198-1464, from the accession of Innocent III to the accession of Paul II.

Visitation Records.

References to stray records in the Bodleian library and elsewhere are come across occasionally ; but the most important record is that of the visitations held by Richard Redman, commissary of the abbot of Prémontré between the years 1475 and 1503. Redman came of a good north country family and was educated at the university of Cambridge. When he joined the Order is not known, but in 1458 he was abbot of Shap and commissary general. His commission as commissary was revoked at some later date in favour of the abbot of Bayham ; but in 1466 he was re-appointed by the abbot of Prémontré. There is no reason for thinking that any further change was made before 1475 from which year till his death in 1503 he certainly held the office. In 1471 he became bishop of St. Asaph, in 1495 he was translated to Exeter, and in 1501 he was again translated, this time to Ely. He remained abbot of Shap the whole time. Whilst bishop of Exeter it twice became his duty to hold a visitation

5) Blomefield did not live to complete the work. The portion from p. 463 of vol. VI of the second edition and the corresponding portion of the first was the work of C. Parkin. Any reference will be to "Blomefield" whether it be to his work or to that of his continuator.

of Torre abbey, and to safeguard the privileges of his Order he made a formal declaration that he visited in his capacity as commissary of the abbot of Prémontré, not as bishop of Exeter ; and that therefore his doing so could not be cited as a precedent by his successors in the see.

A short digression may perhaps be allowed for the purpose of saying something of the personality of this prelate. A modern writer who made it his business to gather what could be gathered of the careers of Cambridge *alumni* writes : " During the short period he was at Ely he was noted for his liberality and hospitality. On his journeys he had a bell rung that the poor might assemble to partake of his alms. By his will . . . he left a hundred marks to his cathedral and the like sum to the poor on the day of his funeral. He also gave considerably to his old monastery of Shap and left small legacies to all the religious houses in his diocese " [6]. The same writer also tells us that whilst bishop of St. Asaph, Richard Redman rebuilt his cathedral which had been in ruins for eighty years. And it may be worth adding that his tomb may still be seen in Ely cathedral, with his recumbent effigy *in pontificalibus* under a triple canopy.

His register is certainly a document of great value. It contains not only the records of the visitations made between 1475 and 1503, but also a number of other documents relating to the English *circaria*, such as the acts of provincial councils, elections of abbots etc. And what is of importance for our present purpose he gave lists, not always complete, of the canons in the various abbeys on the occasions of his visitations, usually noting which of them were serving as vicars. This register was edited for the Royal Historical Society by Abbot, afterwards Cardinal, Aidan Gasquet O. S. B. from two complementary documents, one in the British Museum, the other in the Bodleian library ; the work being printed, in 1904 and 1906, under the title *Collectanea Anglo-Premonstratensia.*

Cartularies.

There are a considerable number of manuscript cartularies in the British Museum and elsewhere ; some of which will be referred to in due course. Five, at least, have been made more or less available for students. The Cockersand Cartulary has been printed by the Chetham Society : it fills seven volumes of that society's publica-

6) Cooper, *Athenae Cantabrigenses* (Cambridge 1858) I, 9, 10.

tions, (38, 39, 40, 43, 56, 57, and 64) which are paged consecutively. Nichols in vol. II of his *History of Leicestershire* has given copious extracts from the Croxton "Domesday"; Pegge in his *Historical Account of Beauchief Abbey* gave an abstract of that abbey's cartulary; as did the late C. J. Cox of the Dale cartulary in Vol. XXIV of the *Transactions of the Derbyshire Archœological Society*. and Oliver in his *Monasticon Exoniense* gave a long and useful epitome of the Torre cartulary.

Monasticons.

There are three English Monasticons; one general, one for the diocese of Exeter, and one for that of York:

(1) The *Monasticon Anglicanum*, originally compiled by Sir William Dugdale, Garter King-at-Arms, and Roger Dodsworth, was published in London, in three volumes folio, between the years 1655 and 1673. A new edition was published early in the last century, 1817-1830, in eight large folio volumes, the last three (VI, 1, 2, 3) being paged consecutively. This work contains a large number of foundation charters, deeds of gift, and other documents, taken from registers and cartularies for the most part; but it is of no great service for the story of the churches except, in a number of cases, for fixing the date of the grant of an advowson.

(2) The *Monasticon diœcesis Exoniensis* was published in folio at Exeter in 1846, and with a supplement in 1854. Its author was the Rev. George Oliver D. D. [7]), a learned and hard-working catholic priest who was stationed at Exeter for nearly forty years, in the course of which he produced other valuable historical works. This *Monasticon* is of the greatest service for fixing the dates of the churches of Torre abbey, the only Premonstratensian house in the diocese; the cartulary of Torre abbey was exceptionally full, and of it, as has already been mentioned, Dr. Oliver compiled an excellent epitome.

(3) The *Monasticon Eboracense*, deals with the religious houses of the county, not the whole diocese, of York. It was published in folio at York in 1758, its author being John Burton M. D.: a gentleman who studied medicine at Cambridge, Leyden, and Rheims, becoming a bachelor of medicine of the first, and a doctor of medicine of the last named university. In compiling his *Monas-*

7) The degree of D. D. (S. T. D.) was conferred upon him *honoris causa* by Pope Gregory XVI in 1844.

ticon he made good use of the episcopal registers, and his work is useful in connexion with the churches of Coverham and Egglestone ; the work was not completed and Easby is not dealt with.

National Records.

The records of the English Chancery are even more complete than the ecclesiastical records. The documents which chiefly concern us are the Patent Rolls, and the Taxation Rolls.

(1) *The Patent Rolls,* are the official register of grants made by the Crown by letters patent. They are complete from 1216 and are preserved in the Public Record Office in London. An official calendar is in course of publication, and is already, in a long series of large volumes,complete to the middle of the sixteenth century. These rolls are of great importance for the dating of appropriations made after the enactment of the *Statutum de Viris Religiosis* in 1279.

This statute was the ontcome of efforts dating from the early years of the thirteenth century to prevent the alienation of lands to religious houses. By it such alienation was absolutely prohibited : the reason given being that by reason of them the chief lords for ever lost their revenue from wardships, marriages, reliefs, and escheats, that is, in short, their feudal rights. The lawyers found a way of avoiding the statute by means of collusive actions at law for the recovery of land alleged to belong to the religious house ; " the religious men and other ecclesiastical persons sued the tenant who thereupon by arrangement made default ". This brilliant scheme was however defeated six years later by the *Statute of Westminster II* [8]).

That these statutes applied to the alienation of churches is not surprising because of the land held by them ; but at first sight it is not clear why they should have been held, as they were held to include grants of advowsons, mere rights of presentation. There was however historical justification for this. The matter has been admirably summed up as follows :

" The right which from the twelfth century onwards appears as a mere right of patronage, an *advocatio* or advowson, is in origin an ownership of any lands or goods that have been set aside for the

8) For a detailed account of this legislation see Pollock and Maitland *History of English Law* 2nd edition (Cambridge 1908) I, 333, 334 ; and Digby *History of the Law of real Property,* in the 3nd edition (Oxford, 1884) pp. 173 ss.

sustenance of a priest who offers sacrifice at the shrine. By slow degrees, which are now being traced, this church-founder and his heirs have to be taught that they cannot do just what they like with their own : and, for exemple, that they cannot have their church worked for them by ordained slaves. The bishop will not consecrate the altar unless a sufficient provision of worldly goods is secured for the priest. The owner or patron, whichever we call him, must hand over the church and an appurtenant glebe to the priest by way of loan . . . It is long before the founder's ownership is whittled down to patronage . . . Even Bracton (ob. 1268) must complain that the layman will talk of giving a church when he means that he is giving an advowson [9]). Hence the strongly proprietary element there is in the right of patronage, an element of which the religious take full advantage when they ingulf the parish churches in the property of their minsters " [10]). To the end, a claim to an advowson could not be dealt with by the ecclesiastical courts : the King's court had exclusive jurisdiction.

The learned authors of the passage just quoted in writing that religious took full advantage of the proprietary element in advowsons when they included their churches in the property of their monasteries, probably had in mind the fact that in early times they regarded the grant of the advowson as in effect the grant of the church, which they proceeded to annex without waiting for ecclesiastical sanction : the entries found in registers of citations to religious houses to show by what right they had appropriated parish churches seems to point to this ; though of course it might only have been that there was no record of a permission, granted in form, to be found in the bishop's chancery.

But from the promulgation of the *Statutum de Viris Religiosis* two licences became necessary, one from pope or bishop, the other from the king. The royal licences in mortmain (*in manum mortuam*), as they were called, seem to have been granted without much difficulty for the alienation of advowsons and they were usually accompanied by a further licence to appropriate the churches. Sometimes a fine to the royal exchequer was exacted, especially when the church had already, *de facto*, been appropriated without a licence in mortmain. It might be, too, that a licence was asked for the appropriation of a church which had already been lawfully appro-

---

9) There are abundant instances of this in monastic charters. E. B.

10) Pollock and Maitland *op. cit.*, I, 498.

priated, perhaps before 1279 ; this must have been for purposes of security as when a papal confirmation was asked of an episcopal permission. All such licences were by letters patent, and are entered on the Patent Rolls : references to them in this paper will, unless otherwise stated, be made on the authority of the official calendar.

(2) *Taxation Rolls.*

From time to time a valuation of ecclesiastical property was made for the purposes of civil taxation. There are records of three such valuations :

(1) *The Norwich Valuation.* The valuation so known was made in the year 1254 [11]). Some contemporary diocesan transcripts are still in existence, and where a vicarage is noted in one of them, it may be concluded that the rectory had been appropriated. Professor Lunt has published the valuations of certain dioceses from contemporary transcripts, and for these dioceses, as will be seen, his work is useful for the purpose in hand. But regarding his edition of the valuation of the diocese of London, it is advisable to call attention to a document printed by the late Mr R. C. Fowler, of the Public Record Office, in volume XVIII of the *Transactions of the Essex Archeological Society* under the title *Fulk Bassett's* [12]) *Register and the Norwich Taxation,* in which there are details relating to the churches of Beleigh abbey not given by Professor Lunt.

(2) The *Taxatio PP. Nicholae* [13]). Pope Nicholas IV having granted permission to King Edward I to tax ecclesiastical property for the purposes of a crusade, this valuation was made between the years 1288 and 1291. It was printed in 1802 by the Record Commission. Were this printed edition reliable it would be of the utmost value in regard to the churches appropriated in certain dioceses. But it would be easy to quote instances of churches certainly known to have been appropriated after 1291, which are noted as already appropriated in this printed edition of the roll. In fact the Record Commission made use of a late transcript, made with additions ; and till the taxation of Nicholas IV has been dealt with in a more up-to-date manner, students will do well to confine themselves to contemporary diocesan transcripts — for example that for the diocese of Exeter, bound with Bronscombe's register and edited by

11) See Lunt, *The valuation of Norwich* (Cambridge, 1926) and the scholarly review of that work by Miss Rose Graham in *The English Historical Review* for July 1927.

12) Bishop of London 1244-1259.

13) "See Miss Graham's essay in her volume of English Ecclesiastical Studies" (London 1929) for a discussion of this taxation.

Mr. Hingeston-Randolph, and that for the diocese of Canterbury entered in a fine cartulary now in the British Museum [14]).

(3) *The Valor Ecclesiasticus.* This is a valuation of all ecclesiastical property in the country made by Henry VIII immediately before the suppression of the monasteries. It was not complete for the monasteries in the province of York. Obviously in a document containing such a mass of detail, errors must be looked for : otherwise those concerned, compilers, transcribers, printers, would have been persons of preternatural accuracy ! And in fact on the points which especially concern us the *Valor* must be used with caution ; for there are cases in which churches have certainly, or all but certainly, been omitted and others in which a pension from a church has been confused with the church itself. But in spite of such unavoidable shortcomings the *Valor* is an invaluable document.

Mode of Citation.

Episcopal Registers. When printed, the name of the bishop is followed by the name of the society responsible for the printing, the number of volume and page referring to the printed copy. For example Reg. Wickwane (Surtees) p. 82 means page 82 of Wickwane's register (diocese of York) as printed by the Surtees Society. References to original registers, e. g. Warham's, are made in the usual way.

Papal Registers. All references are to the official calendars of the Public Record Office ; i-e-to the Calendar of Petitions, and the Calendars of Papal Letters.

Patent Rolls. Unless otherwise stated all references are to the official calendar. The " roll " for any year was, with rare exceptions, divided into two or more parts ; so that an entry is referred to by the year of the king's reign, the part of the roll, and the number of the skin. For example, Pat. 16 Edw. III p. 2 m. 20, means roll of letters patent of the sixteenth year of King Edward III part two, skin (membrane) 20.

B. M. Add. MS.

British Museum Additional MS . . .

14) Add. MS. 6159. This is a cartulary of the cathedral priory of Canterbury, the Benedictine priory of Christ Church.

B. M. Harl. MS.	British Museum, MS . . . in the Harleian Collection.
Bodl. Chart.	*Calendar of Charters in the Bodleian Library*-edited by Turner & Coxe (Oxford, 1878).
Cal. Pet.	*Calendar of Petitions to the Pope.*
C. P. L.	*Calendar of Papal Letters.*
C & Y	*Canterbury and York Society.*
Ducarel	Ducarel's *Index to the Canterbury registers.*
Mon. Angl.	*Monasticon Anglicanum* (1817-1830).
Mon. Ebor.	Burton's *Monasticon Eboracense.*
Mon. Oxon.	Oliver's *Monasticon diœcesis Oxoniensis* (1854).
Salt Coll.	*Collections for a history of Staffordshire* printed by the William Salt Society.

Catalogue of Churches

The catalogue of appropriated churches will be arranged under the abbeys to which they belonged, the abbeys themselves being taken in alphabetical order.

(to be continued).

London. Egerton BECK

LES ANCIENNES CURES DE L'ABBAYE DU PARC

L'Ordre de Prémontré occupa-t-il, dès le début de sa fondation, certaines églises dont les religieux prirent le ministère paroissial ? — Saint Norbert, le fondateur, eut-il en vue la réforme des abus nombreux existant dans le clergé, en substituant ses religieux à ceux qui administraient les paroisses ? — Nous nous posons ces questions, sans avoir la prétention d'y répondre ; malgré tout ce que l'on a écrit sur ce sujet, nous croyons qu'elles ne sont pas définitivement résolues. Aubert Le Mire affirme que, lors de son séjour à Anvers, Saint-Norbert accepta pour ses religieux le soin de l'église paroissiale de Saint-Michel : " *Imo ipsam Parochialem Ecclesiam S. Michaëlis administrandam commiserunt, veluti publicis litteris ab Hildolfo, Praeposito Antverpiensi, salutis anno 1124 datis legere est* [1] ". — Raymaekers dit aussi : " Dès l'origine de l'Ordre, ... en quelques endroits, entre autres à Anvers, les Prémontrés se dévouèrent aux fonctions pastorales du vivant même de Saint Norbert " [2]. Charles-Louis Hugo, dans sa vie de Saint-Norbert, dit expressément que le fondateur de l'Ordre, devenu archevêque de Magdebourg, plaça ses religieux de l'Ordre de Prémontré dans six paroisses de sa ville épiscopale et dans quatorze paroisses à la campagne [3]. Le cardinal Jacques de Vitry, mort en 1240 ou 1244, disait en parlant des Prémontrés : " *Parochiales ecclesias et animarum saecularium curas in propriis personis suscipiunt* " [4].

Pour ce qui regarde les abbayes de Belgique, nous pourrions citer la bulle d'Honorius III, datée de 1220. Le Pape défend aux évêques d'empêcher les abbés de rappeler à l'abbaye leurs religieux qui ont le soin des paroisses, quand ceux-ci sont jugés coupables

1) *Ordinis Praemonstratensis Chronicon*, p. 29 et 30. Cologne, 1613.
2) *Recherches historiques sur l'ancienne abbaye de Parc*, p. 17. Louvain, 1858.
3) Edition latine de 1742, livre IV, n° 13.
4) J. Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 2. Paris, 1633.

ou peu aptes au ministère paroissial [5]) : " Abbas Praemonstratensis ac alii abbates Ordinis sui, coram nobis exponere curaverunt, quod cum canonici ejusdem Ordinis commorantes in parochialibus ecclesiis, ad ipsos spectantibus, aliquo casu delinquunt, ita quod expediret, eos ad claustrum suum, recepturos disciplinam Ordinis, revocari : quidam vestrum indignum favorem impendentes eisdem, ipsos retinere conantur in locis in quibus nequeunt absque scandalo et ecclesiarum ipsarum dispendio, commorari ". . . Alexandre IV, dans une bulle datée de 1256, et Nicolas IV, en 1289, parlèrent dans le même sens. Ces documents supposent que depuis longtemps les Prémontrés desservaient les cures dont ils avaient le patronat. L'évêque de Cambrai, en 1259, reconnaît aux religieux de Parc le droit d'administrer l'église de Tervueren, et le pape Clément IV, dans une bulle de 1265, ratifie ces droits.

Nous pourrions multiplier les citations dans cet ordre d'idées, mais notre but n'est ni de défendre une thèse, ni même de préconiser ce genre de ministère paroissial, pour les religieux prémontrés. On ne peut que louer le grand zèle qu'ils ont exercé dans les paroisses, mais que d'hommes, qui ont passé modestement leur vie à faire le bien, auraient brillé avec éclat, dans un autre *champ d'action.*

L'abbaye du Parc possédait au moment de la suppression, à la Révolution française, 16 cures dont elle avait le patronat, sans compter les prévôtés, la cure séculière de Hamme-Mille, ni les chapellénies comme celle de Tervueren.

Trois de ces cures relevaient de l'Ile-Duc (Gempe) ; mais, en 1487, lors du transfert des biens de Gempe à l'Abbaye du Parc, avec la confirmation de Sixte IV, la collation de ces cures revint à l'Abbaye [6]).

De ce qu'une paroisse relevait de l'abbaye, il ne s'en suivait pas toujours qu'elle fut administrée par un religieux. Sans doute c'était la plupart du temps le cas ; mais il arriva aussi que les abbés y laissèrent des prêtres séculiers, au commencement, quand le patro-

---

5) Libert de Pape, *Summaria chronologia insignis ecclesiae Parcensis,* p. 78. Louvain, 1662. Cette bulle est adressée aux évêques qui ont des cures de prémontrés dans leur diocèse.

6) Ce couvent de religieuses norbertines fut fondé en 1219 à Pellenberg, et fut transféré à Gempe, sur le territoire de Winghe-Saint-Georges en 1230. Dès 1250, à part encore un religieux de Saint-Michel d'Anvers, ce fut l'abbaye du Parc qui y nomma les prévôts, et les cures, relevant du monastère de l'Ile-Duc, furent occupées régulièrement par des religieux de Parc.

nat leur était concédé, ou même dans la suite, soit qu'il y eût pénurie de religieux pour occuper les cures, soit à l'époque de la terreur, lors des troubles qui bouleversèrent notre région, dans la seconde moitié du XVIe siècle.

C'est peut-être par ce fait de la présence de prêtres séculiers dans les cures relevant de l'abbaye, que l'on peut expliquer les vides qui se trouvent ça et là dans les listes les plus anciennes des desservants des cures ; ces listes n'ayant pas été complétées jusqu'à ce jour, celui qui ferait l'histoire de chacune des paroisses, pourrait essayer de retrouver les noms manquants.

Nous soulignons la grande préoccupation qu'avaient les abbés de préposer aux paroisses des religieux instruits et pieux.

Plusieurs avaient obtenu des grades académiques à l'Université, d'autres avaient occupé des charges importantes à l'abbaye, où y étaient rappelés pour remplir ces charges ; quelques-uns furent promus, de curés qu'ils étaient, à la dignité abbatiale [7]).

Ce souci de donner aux fidèles le pasteur qui leur convenait, et qui pouvait y faire le plus de bien, explique les changements qui se faisaient et aussi les rappels de l'un ou l'autre religieux à l'abbaye.

Notre étude, devant rester dans les cadres restreints d'un article, sera nécessairement incomplète ; il préparera le chemin à celui qui voudrait faire l'histoire de chaque cure en particulier. Il serait intéressant de faire le relevé de toutes les fondations dans les paroisses respectives, il semble même que les donations faites à l'abbaye, furent une occasion d'y acquérir le patronat, ou même d ebâtir une église, de provoquer ainsi des agglomérations et d'y créer des paroisses nouvelles.

Nous suivrons, dans notre énumération des paroisses de Parc, l'ordre alphabétique, c'est cet ordre que suivit Libert de Pape, abbé de Parc, dans son : *Cathalogus fratrum religiosorum conventus Parchensis a condito monasterio ad annum 1669, renovatus et emendatus per Rdum. Admod. : D. Libertum de Pape, Abbatem.*

ARCHENNES : — (Erkenna, Archania), dans les évêchés de Liège et de Malines, doyennés de Louvain, de Jodoigne et actuellement de Wavre, à 17 kilomètres de Louvain, vers le Sud. En 1226, Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, approuva la donation de la plus grande partie des dîmes de la paroisse d'Archennes, faite à

7) Les catalogues portent les noms de certains religieux qui furent délégués par les abbés pour faire en leur nom la visite des cures. L. de Pape, *l. c.*, passim.

notre abbaye par la mère de Gossuin de Gossoncourt et ratifiée par lui [1]). Ce ne fut cependant qu'en 1257, que l'abbaye eut le droit de patronat. Il fut conféré par le chevalier Henri d'Archennes qui donna, du consentement de ses héritiers et de son frère Godefroid de Saint-Pierre à Louvain, le patronat de l'église d'Archennes à l'abbaye du Parc. L'évêque de Liège, Henri, confirma cette donation en décembre 1257. Francon de Varent est mentionné comme curé en 1268. Arnoul de Wesemale, abbé de Parc de 1342 à 1346, fut curé à Archennes ; il était là en 1320 ; il y était encore en 1339. Arnold de Hérent, curé en 1375, fut en même temps doyen du district de Jodoigne. 27 curés sont mentionnés dans le catalogue de Libert de Pape continué plus tard jusqu'en 1745 ; le dernier curé de cette série, Albert Vranx, occupa la paroisse pendant 61 ans, il mourut l'âge de 92 ans, le 7 juillet 1745.

CELLE. — (Celles, Pont-à-Celles), a appartenu successivement aux évêchés de Liége et de Tournai. Cette paroisse est située entre Charleroi et Nivelles et relève actuellement du doyenné de Seneffe.

Déjà en 1161 l'abbaye du Parc avait été mise en possession du patronat de l'église de Celle, avec les dîmes et autres dépendances, par la pieuse libéralité du duc de Lotharingie, Godefroid III, et de Francon, seigneur d'Arquennes et châtelain de Bruxelles [2]).

Les chanoines prémontrés de Parc prirent définitivement possession de l'église de Pont-à-Celle en 1178. A partir de cette date, trois ou quatre religieux habitèrent constamment la cure [3]). La donation de l'église de Celle avec sa dotation et ses dîmes est mentionnée dans la bulle d'Alexandre III de 1179. La liste des curés est restée incomplète ; on remarque parmi les titulaires Ambrosius de Angelis, qui, en 1514, devint coadjuteur de l'abbé Arnould Wijten et en 1515 devint abbé de Parc et vicaire général de la Circarie du Brabant. Dans la liste des 25 curés de Libert-de-Pape, on compte 3 bacheliers et 2 licenciés. Le dernier curé de l'abbaye du Parc fut François Billeman, qui mourut le 11 octobre 1832.

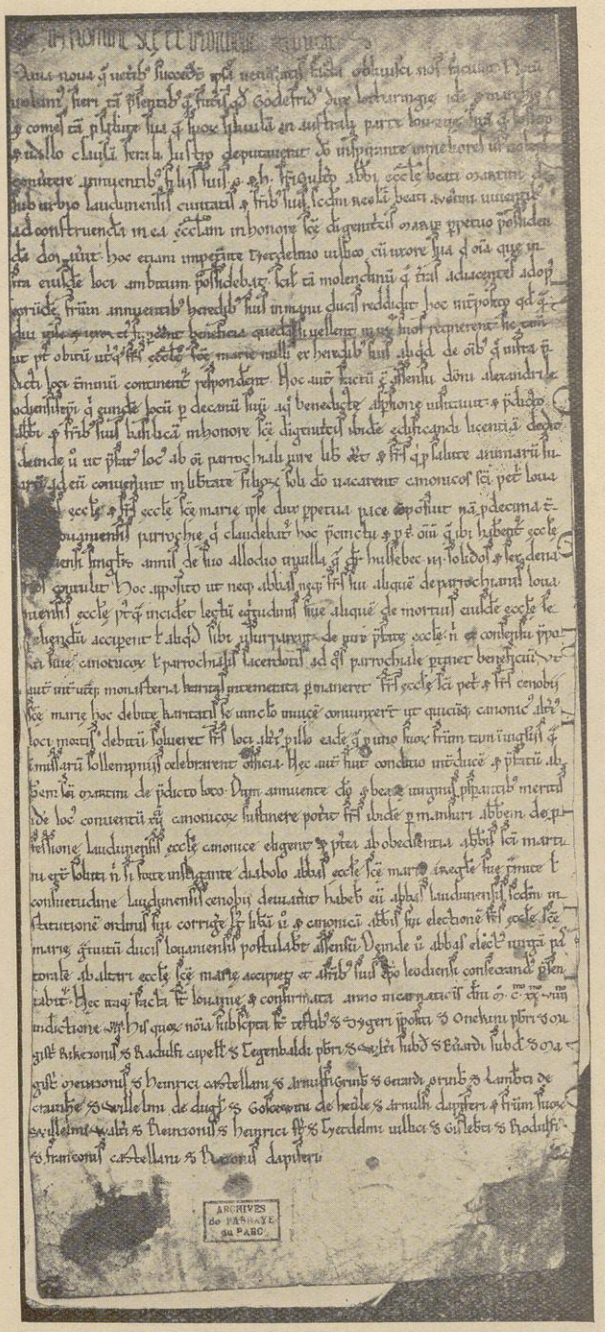
Les religieux firent fleurir la dévotion au très S. Sacrement et

---

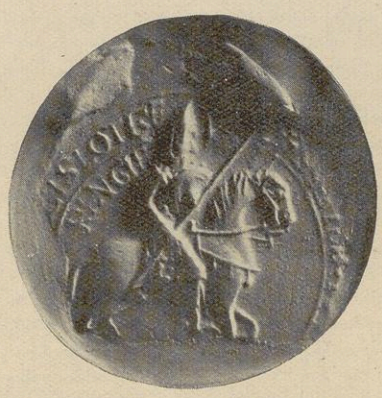
1) M. de Troostemberg, *Documents relatifs à l'histoire d'Archennes*, dans la *Bibliothèque Norbertine*, 1903, p. 18 et sv.

2) F. J. Raymaekers, *l. c.*, p. 18 ; L. de Pape, *Descriptio chronologica abbatiae Parcensis*. Ms. ; *Notice sur la statue miraculeuse et le culte de N. de Celle*. Manage, 1900.

3) *Celle* fut la première cure administrée personnellement par les chanoines de Parc. Elle fut incorporée à l'abbaye en 1178 par Amelric, archidiacre de Liège.



Approbation du Duc de Brabant, Godefroid le Barbu, 1129.



Sceau pendant du Duc Godefroid.

à la Sainte-Vierge ; de nombreux pèlerins se rendaient à N. D. de Celle, Consolatrice des affligés. Ce concours de pieux visiteurs existait déjà au XIVe siècle.

CORBEEK-LOO. — (Corbeek-over-Loo), fit partie des évêchés de Liège et de Malines, et des doyennés de Louvain et actuellement de Bierbeek, à 5 kilomètres de Louvain vers l'Est. L'abbé Th. van Tuldel acquit le patronat, en 1481, des Bénédictins de Saint-Trond, moyennant une pension annuelle. Le pape Jules II l'incorpora définitivement à l'abbaye du Parc en 1503, sous l'abbatiat d'Arnold Wijten, avec ce privilège spécial que l'abbé de Parc pouvait nommer le desservant de la paroisse, sans le consentement de l'évêque [4]).

Les desservants de la paroisse de Corbeek-Loo ont habité longtemps à l'abbaye ; ainsi voyons nous plusieurs d'entre eux occuper en même temps la charge de prieur, de cellerier, ou de proviseur. Ferdinand de Loyers, S. Th. L., curé à Corbeek-Loo en 1753, fut élu abbé de Parc en 1756.

Dans la liste de Libert de Pape, continuée jusqu'en 1721, on compte 29 curés dont 7 bacheliers et un licencié. L'abbé Paul de Bruyn bâtit l'église en 1715 et l'abbé de Loyers le presbytère.

CORTRYCK-DUTZEL. — (Cortelke, quarta capella), au N.-E. de Louvain, successivement dans les évêchés de Liège et de Malines, dans les doyennés de Louvain et actuellement de Lubbeek. Henri, sire de Bautersem, céda, en 1236, le droit de patronat au monastère de l'Ile-Duc à Gempe. Cette donation fut approuvée, en 1252, par l'évêque de Liège et confirmée, en 1255, par le Pape Innocent IV. Ce ne fut qu'en 1420 que l'abbaye du Parc y envoya ses religieux, la collation de la cure revint définitivement à l'abbé de Parc, en 1487, après l'arrangement du Pape Sixte IV, relativement aux biens et aux privilèges du monastère de l'Ile-Duc.

La liste de Libert de Pape continuée, renferme 25 noms de curés jusqu'en 1721, mais il y eut des intervalles, en autres de 1585 à 1603 ; pendant ce temps les religieux n'occupèrent pas la cure, la paroisse fut alors desservie par le curé de Rhode-Saint-Pierre. En 1690, Paul de Bruyn devint curé à Cortryck-Dutzel ; la même année il fut nommé prieur de Gempe et de là devint coadjuteur et ensuite abbé de Parc. Parmi les curés on cite 5 bacheliers.

---

4) J. E. Jansen, *De oloude abdij van 't Park*, p. 66. Anvers, 1904 ; F. J. Raymaekers, *o. c.*, p. 50.

HAECHT. — (quarta capella), entre Louvain et Malines, dans les diocèses de Liège, puis de Malines [5]) appartenait auparavant au doyenné de Louvain, est devenu une résidence décanale. Ce fut d'abord une chapellenie dépendant de Werchter, qui fut donnée aux religieux de Parc, avec l'église-mère, en 1225, par le Duc Henri de Brabant ; cinq ans plus tard les religieux en prirent possession, mais ce n'est qu'en 1232 que la paroisse fut définitivement érigée et séparée de Werchter. Le pape Grégoire IX approuva, en 1233, ces dispositions, et le premier desservant fut Henri de Bruxelles qui était déjà abbé de Parc depuis 1226. Sans doute ce ne fut qu'une prise de possession. En 1266, Arnould, seigneur de Rotselaer, céda à l'abbaye tout droit qu'il avait sur le bénéfice de l'autel des Ames du Purgatoire dans cette chapelle. Vers 1286, Allard de Tervueren bâtit l'église paroissiale. La dévotion à Saint Quirin, qui avait son autel dans l'église, remonte à une époque très reculée ; son culte existait déjà au XVIe siècle. La liste de Libert de Pape continuée jusqu'en 1756, cite 34 noms de curés, parmi lesquels 6 bacheliers et 2 licenciés. Guillaume de Lubbeek, qui fut curé en 1280, fut élevé à la dignité abbatiale à Parc en 1289. Le dernier curé prémontré fut Balthazar van de Weyer ; il fut d'abord vicaire à Haecht ; il mourut le 16 mai 1840. La cure actuelle date de 1799.

HEVERLE.— (près de Louvain), dans les diocèses de Liège, puis de Malines, dans le doyenné de Louvain, sert actuellement de résidence au titulaire du doyenné de Louvain, IIe district. Depuis la fondation, l'abbaye possédait des biens à Héverlé, qui se sont accrus dans la suite ; elle en percevait les dîmes. Le patronat de l'église a longtemps appartenu à l'écolier de la Collégiale de Saint-Barthélemy à Liège. La cure fut desservie par les religieux de Parc sous l'abbatiat de Ferdinand de Loyers (1756-1762) ; c'est lui qui fit construire le presbytère. Bernard Bossaert, S. Th. B., fut le premier curé. Les religieux étaient en possession de la chapelle de Vaelbeek depuis 1219, Gossuin, sire d'Héverlé, l'avait dotée de 8 1/2 bonniers de terres, pour y faire célébrer à jamais le service divin [7]).

JESUS-EYCK. — (Notre-Dame-au-Bois), au Sud-Est de Bruxel-

---

5) Nous n'indiquons que les plus récentes dépendances, car anciennement ces cures relevaient de Cambrai, puis de Tournai. Cfr. J. B. van den Bruel, *Beschrijf der dorpen van het kanton Haecht.* Louvain, 1861.

6) La place de vicaire à Haecht fut érigée en 1609.

7) *Cartularium Parchense ;* F. J. Raymaekers, *o. c.*, p. 20.

les, sur la route de Bruxelles à Wavre, dans le diocèse de Malines, appartenait auparavant au doyenné de Bruxelles ; actuellement la paroisse relève du doyenné d'Isque. Une première chapelle fut érigée à l'orée de la forêt de Soignes en 1642 par l'abbé Masius, en l'honneur d'une statue miraculeuse de la Ste Vierge. Le 20 avril 1650, l'archidue Léopold posa la première pierre d'une nouvelle chapelle en présence de l'abbé du Parc, Libert de Pape. Les religieux qui la desservaient portaient le nom de recteurs ; plusieurs étaient des gradés de l'Université ; ils continuèrent à porter ce nom, même après l'érection de la paroisse vers 1700 [8]). Il y a eu jusqu'à ce jour 28 recteurs et curés prémontrés de l'abbaye du Parc, parmi lesquels 6 bacheliers et 4 licenciés. Mr. le chanoine Hoefnagels, qui occupe actuellement la cure a remis sur pied le pèlerinage, qui est un des plus importants du pays. Il a obtenu le couronnement de la statue miraculeuse, cérémonie qui eut lieu le 1 juin 1924, présidée par son Eminence le Cardinal Mercier ; de nombreuses autorités religieuses et civiles étaient présentes à ces solennités. Mr. Hoefnagels ayant arrangé son église avec bon goût, y a placé des vitraux artistiques, qui furent bénis par le cardinal de Malines, Van Roey, en 1927, en présence de Sa Majesté la Reine et de la Princesse Marie-José.

LUBBEEK. — (Libbeke), dans les diocèses de Liège, puis de Malines, appartenait jadis au doyenné de Louvain, actuellement siège d'un décanat, à 9 kilomètres de Louvain, sur la route de Diest. Dans la bulle d'Alexandre III, en 1179, il est fait mention de l'église de Saint-Martin à Lubbeek, comme appartenant aux chanoines de Parc [9]). L'abbé Sébastien (1192-1212) fit valoir ses droits sur le patronat de l'église de Lubbeek, dont la cure avait été confiée par lui, à un eccléiastique nommé Sigerus. Il semble que l'abbaye ait eu l'église avec sa dot et ses dîmes avant d'avoir le patronat ; celui-ci ne fut vraisemblablement acquis définitivement qu'en 1230. Le pape Grégoire IX approuva, en 1233, les possessions ainsi que le patronat de cette église. L'abbaye y bâtit une grande chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge en 1341 ; c'est encore de nos jours un lieu de pèlerinage. Siger de Vinckenbosch devint curé à Lubbeek en 1301 et fut élu abbé de Parc en 1306. En 1487 Jean Boyen fut nommé curé de Lubbeek ; en 1491, il retourna à l'abbaye pour occu-

8) L. Hoefnagels, *Notre-Dame-au-Bois*. Bruxelles, 1924. Cette notice nous renseigne suffisamment sur l'histoire de ce sanctuaire.

9) *Cartularium Parcense ;* Raymaekers, *o. c.*, p. 19.

per la place de prieur, et en 1494, il redevint curé de Lubbeek et doyen du district.

En 1630 Jean Masius devint curé à Lubbeek, et en 1635 il fut élevé à la dignité abbatiale.

Jusqu'en 1730, les catalogues portent 35 noms de curés prémontrés, parmi ceux-ci on compte 2 bacheliers et 5 licenciés.

NIEUWRODE. — (Nurode — Rhodium novum, quarta capella), dans les diocèses de Liège puis de Malines, doyenné de Louvain, actuellement d'Aerschot, au N.-E. de Louvain.

Le droit de patronat fut cédé en 1230 au monastère de l'Ile-Duc, à Gempe, par un ecclésiastique du nom de Godefroid. En 1239, Henri II transmit tous les droits qu'il possédait, au même couvent. Les religieux de Parc ne desservirent la paroisse qu'à partir de 1420 ; ce ne fut réellement qu'en 1487, après les nouveaux pouvoirs accordés à l'abbaye, par Sixte IV, que la collation de la cure lui fut définitivement acquise. En 1578, alors que les malheurs s'abbatirent sur la patrie et que l'hérésie des iconoclastes voulait pénétrer dans nos contrées, la paroisse de Nieuwrode eut beaucoup à souffrir ; la cure fut abandonnée, et la maison curiale avec ses dépendances fut louée ; des prêtres d'Aerschot, de Louvain, de Tirlemont et de Diest allaient faire le service paroissial pour autant que c'était nécessaire. En 1595, le curé de Rhode-Saint-Pierre alla lui-même administrer la paroisse, mais de 1596 à 1648 ce furent les prêtres séculiers qui firent le service. Les catalogues citent 25 curés dont 3 prêtres séculiers ; l'abbaye du Parc y envoya 2 bacheliers et 2 licenciés.

RHODE-SAINT-PIERRE. — (Sint Peeters Rode — Rhodium Petri), dans les diocèses de Liège, puis de Malines, doyenné de Louvain, actuellement de Lubbeek, au N.-E. de Louvain.

Godefroid III, duc de Brabant, céda, en 1151, du consentement de sa mère et de son fils Iwan, la moitié de la dîme et de l'église de Rhode à l'abbaye du Parc ; le pape Alexandre III, en 1179, confirma cette donation, mentionnant dans la bulle l'église de Rhode avec sa dotation et la moitié de la dîme. Arnould, chevalier de Rhode, céda à l'abbaye l'autre moitié de la dîme, et du patronat de l'église, et Henri, duc de Brabant, approuva, en 1227, la donation du noble chevalier de Rhode. Ces donations furent approuvées par Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, en 1228 ; une bulle de Grégoire IX confirma les possessions en 1233. Une statue de la Vierge

fut en grande vénération, dans la chapelle de Roelsbergh. En 1289, Siger de Vinckenbosch était curé à Rhode-Saint-Pierre ; il fut transféré à Lubbeek en 1301 et fut élu abbé de Parc en 1306. Henri d'Overbeke, de la famille noble de Wespelaer, fut curé de Rhode-Saint-Pierre en 1358 et élu abbé de Parc en 1368. Parmi les 35 curés prémontrés cités dans le catalogue jusqu'en 1719, on compte 10 bacheliers et 2 licenciés.

TERVUEREN. — (Fura Ducis), successivement dans les diocèses de Cambrai et de Malines, dans les doyennés de Bruxelles et d'Isque. Henri I, duc de Brabant donna le patronat de cette église à l'abbaye du Parc en 1227, avec le droit de desservir la paroisse par un de ses religieux, lorsque celle-ci deviendrait vacante. Cette donation fut confirmée par Guidon, évêque de Cambrai, en 1238, et par Nicolas son successeur en 1259. Le duc donna en même temps aux mêmes religieux deux chapelles qui se trouvaient dans ce bourg, déjà alors, très important ; la chapelle castrale de Saint-Hubert, et la chapelle de St. Jean Baptiste dans la partie supérieure du bourg. Le duc mit comme condition à la donation de ces deux chapelles et des revenus qui y étaient attachés, que 3 chanoines de Parc y célébreraient la messe, tous les jours. L'évêque de Cambrai, Nicolas de Fontaines, confirma ces fondations en 1266 ; il avait concédé dès 1259 à l'abbé Alard de Tervueren, le privilège de faire desservir ces oratoires par ses religieux. Clemens IV en 1265 ratifia et sanctionna la donation du Duc de Brabant [10]).

La liste des curés de Tervueren porte jusqu'en 1707, 33 noms, dont 4 bacheliers et 1 licencié. 30 noms seulement de religieux sont cités pour ceux qui desservirent les chapelles ; le relevé est loin d'être complet. On compte parmi ces 30 religieux 6 bacheliers. Alexandre Slootmans fut chapelain à Tervueren avant d'être élu abbé de Parc en 1730, en passant d'abord par la prévôté d'Oosterhout.

TREMELOO. — (Capella ten eynde S. Barbare), dans les diocèses de Liège, puis de Malines, les doyennés de Louvain et de Haecht, était une dépendance de Werchter. Tremeloo fut détaché de Werchter, au point de vue civil, en 1837. L'abbaye du Parc acquit en 1556 des biens appartenant à l'abbaye de Middelbourg du même Ordre ; on y construisit une grande chapelle dédiée à Saint-Ghislain,

10) L. de Pape, o. c., p. 93.

et un vicaire résident y faisait les offices les dimanches et jours de fête. Il y avait aussi au hameau qu'on appelait La Croix (Het Kruis) une chapelle dédiée à la Vierge et qui renfermait une statue miraculeuse. Une troisième chapelle au hameau de Ninde était élevée en l'honneur de Sainte Barbe ; elle fut bâtie par le prélat Henri de Redinghen (1332-1339) en action de grâces pour un bienfait reçu. Cette chapelle fut desservie par un religieux, pendant les 3 mois d'hiver, les inondations ne permettant pas aux habitants d'aller à Saint-Ghislain, au hameau de Veldonck.

Simon Wouters, prélat de Parc, bâtit une grande église en 1781, avec les matériaux des trois chapelles. Elle renferme deux belles statues de S. Augustin et de S. Norbert, provenant de l'ancienne abbatiale de Tongerloo. Pierre Vounck, S. Th. B., remplissait les fonctions de vicaire à Tremeloo en 1783, mais le premier curé fut Joseph Thiebaut, en 1783 ; il y resta jusqu'à sa mort en 1815 ; il fut remplacé de son vivant par J. B. Scheys, en 1802, qui mourut à l'âge de 90 ans, le 24 mars 1853. Le patronat de l'église fut accordé à l'abbaye du Parc.

WACKERZEEL. — (Wachersele), dans les diocèses de Liège et de Malines, et les doyennés de Louvain et Haecht. Le droit de patronat pour la chapelle de Wackerzeel fut accordé en même temps que celui de l'église-mère de Werchter en 1225. En 1577, la chapelle fut érigée en église paroissiale, à la demande de l'abbé A. Loots, par un acte du cardinal Granvelle, premier archevêque de Malines. L'église primitive incendiée a été rebâtie en 1744 ; elle renferme deux belles toiles de Verhaghen ; le fils du grand peintre y fut le dernier curé prémontré ; la dernière année, il fut en même temps supérieur de la communauté reconstituée de Parc, et mourut à Tremeloo en 1841.

La cure, comme celles d'Héverlé, de Lubbeek, de Corbeek-Loo, fut bâtie en 1765 par le prélat de Loyers. Le premier curé fut Marc de Man, en 1577. Le catalogue de Lib. de Pape, continué jusqu'en 1723, ne porte que 16 noms de desservants, parmis eux 2 bacheliers et 1 licencié.

WERCHTER, dans les diocèses de Liège, puis de Malines, et successivement dans les doyennés de Louvain et Haecht. Henri, duc de Brabant, en 1225, renonça à tous ses droits sur l'église de Werchter et ses dépendances : Haecht et Wackerzeel, en faveur de l'abbaye du Parc ; Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, approuva la donation en 1228. L'archidiacre du Brabant, B. de Vallibus, en

1230, permit à l'abbé du Parc de faire desservir la paroisse de Werchter, avec ses dépendances, par ses propres religieux et de se faire mettre en possession de la dite église d'après les lois canoniques. Henri, dit de Bruxelles, chanoine de Saint-Martin de Laon, et abbé de Parc, en 1226, fut lui-même investi de la cure de Werchter en 1231.

En 1156, le prélat Philippe acquit de l'abbé Mannekinus de Middelbourg, la grande ferme de Veldonc, avec terres, prés, bois, moulin à farine etc. d'une superficie de 80 bonniers ; ainsi les abbés de Parc entrèrent en possession des dîmes de Werchter et de Wackerzeel. Innocent IV approuva toutes ces possessions en 1246. L'église possède une statue miraculeuse de la Vierge ; elle attire beaucoup de pèlerins à la Pentecôte ; elle renfermait aussi des toiles attribuées à des artistes peintres, qui avaient orné l'église de l'abbaye du Parc. Ambrosius Loots fut curé à Werchter en 1562 ; il fut élu Abbé du Parc en 1577. Jusqu'en 1702 on a conservé 34 noms de curés, parmi eux 4 bacheliers et 4 licenciés.

WINGHE- SAINT-GEORGES. — (St. Joris Winghe, quarta capella), dans les diocèses de Liège, puis de Malines, doyennés de Louvain et de Lubbeek. L'église fut cédée, en 1234, à l'Ile-Duc ; en 1247, le prévôt de l'Ile-Duc fut nommé en même temps curé, mais plaça comme desservant Henri de Busco. On ignore les noms des autres curés jusqu'en 1345. En 1578, les malheurs du temps firent que l'on dut quitter la cure jusqu'en 1595 ; celle-ci fut incendiée par la soldatesque.

Le catalogue de Libert de Pape, continué jusqu'en 1719, porte les noms de 37 curés. On trouve parmi eux 10 bacheliers et 6 licenciés. Citons François Wennius (Wennen), qui devint plus tard sous-prieur, maître des novices, puis prieur et mourut à l'abbaye en 1647. Il est l'auteur d'un ouvrage d'ascétisme très apprécié intitulé : *Speculum Religiosorum.*

Nous n'avons pas cité la cure de Parc qui ne fut fondée qu'en 1802, jusqu'à cette époque, l'église de la communauté était exclusivement abbatiale ; toutefois elle était fréquentée par les familiers de l'abbaye et les habitants du hameau qui porta longtemps encore le nom de Vinkenbosch, ce n'est que plus tard qu'il prit le nom de l'abbaye. Nous voyons dès les premiers temps de la fondation, des " prœpositi ". Nous supposons qu'il s'agit là de religieux qui étaient désignés par l'abbé pour s'occuper des fidèles qui fréquentaient l'église abbatiale.

Notre étude est nécessairement incomplète. Nous n'avons cité que les derniers évêchés ou doyennés auxquels ont appartenu les paroisses, et nos renseignements provenant souvent de la même source, nous n'avons pas repris chaque fois ces citations. Nous avons indiqué ces sources, au moins la plupart d'entre elles, au commencement de l'article.

Puisse ce travail donner l'idée de faire une histoire plus détaillée de ces anciennes cures ayant appartenu à l'abbaye du Parc, avec le relevé des dîmes et des fondations que comportaient les donations faites à l'abbaye.

Abbaye du Parc. Quirin G. NOLS

LES CHARTES DE FONDATION DE L'ABBAYE DU PARC

Parmi les quelque 3000 actes et documents soigneusement conservés aux archives de l'abbaye, qui marquèrent son extension domaniale et ses progrès, il en est quatre qui revêtent un caractère d'importance capitale parce qu'ils émanèrent de chancelleries souveraines et fixèrent définitivement le statut juridique de la nouvelle fondation.

C'est en premier lieu la charte, délivrée en 1129 par la chancellerie de Brabant, qui fonde le nouveau monastère ou plutôt reconnait la colonie de Laon déjà établie à Parc. En effet, comme l'a fait remarquer très justement Mr. R. Van Waefelghem dans *Le catalogue des abbés du Parc* [1]), les donations déjà assez importantes, les conflits existant peut-être déjà avec les chanoines de Saint-Pierre de Louvain au sujet de dîmes, supposent une communauté établie depuis quelque temps. Nous n'avons pourtant pas à insister sur ce document, puisque Mr. J. Jansen met la dernière main à une Histoire de l'Abbaye, dans laquelle il détaille les différentes stipulations et suggère des aperçus nouveaux au sujet du ou des fondateurs.

La chancellerie épiscopale de Liége tarda quelque temps à donner son adhésion officielle à la constitution de la maison. Un conflit s'était élevé entre le duc et l'évêque et au moment de l'arrivée des religieux, l'autorité ecclésiastique s'était contentée de donner une approbation tacite en députant le doyen du chapitre de Louvain pour procéder à l'installation des nouveaux-venus. Aussi, le conflit terminé, l'évêque s'empressa-t-il d'octroyer en 1131 la pièce officielle en bonne et due forme dont, malheureusement, l'original ne nous est pas parvenu et que nous publions d'après un cartulaire de 1266 conservé à Parc [2]).

---

1) *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, t. VII, 1911, p. 67, en note.

2) Cart. B. (coté 12-anc[t] A/11). R. Van Waefelghem, Les cartulaires de l'abbaye du Parc *(Analectes de l'O. de Prémontré*, t. IV, 1908, p. 4).

Il convenait, pour donner plus de poids à l'initiative du duc de Lotharingie, que l'autorité souveraine accordât sa haute protection et reconnût l'utilité du monastère nouvellement fondé. C'est ce que fit Frédéric I, Barberousse, par son diplôme solennel, délivré à Dortmund en 1154. L'empereur y confirme les donations énumérées dans l'acte de 1129 et celles dont la communauté s'est enrichie depuis et, comme garantie nouvelle, institue le duc comme avoué perpétuel de l'abbaye.

Il ne manquait plus que l'assentiment de la suprême autorité spirituelle. Dès le début, des Souverains Pontifes avaient sanctionné la nouvelle maison, mais les bulles d'Eugène III, de l'antipape Victor IV, d'Alexandre III, d'Honorius III et de Grégoire IX avaient un but trop précis, trop immédiat ; elles ne regardaient pas la communauté comme telle. Ce fut Innocent IV qui, en 1245, reconnut l'abbaye avec ses dépendances, son domaine, ses privilèges et exemptions. C'est cet acte, expédié de Lyon, que nous publions d'après le cartulaire B cité plus haut.

Abbaye de Parc. J.-A. VERSTEYLEN

I.

Le duc approuve la fondation de Parc en donnant aux religieux de Laon son pied-à-terre ; il permet à Tyetdelinus de faire don de ses terres, règle un différend entre les religieux de Parc et les chanoines de Saint-Pierre et fixe les relations entre Laon et Parc.

IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS.

Quia nova que veteribus succedunt ipsa vetustatis facta oblivisci nos faciunt, notum / volumus fieri tam presentibus quam futuris quod Godefridus dux Lotharingie idem et marchio / et comes tam pro salute sua quam suorum silvulam in australi parte Lovanie sitam quam fossato / et vallo clausam ferali lustro deputaverat Deo inspirante in meliores usus volens / convertere annuentibus filiis suis. G. et H. fratri Gultero abbati ecclesie beati Martini de / suburbio Laudunensis civitatis et fratribus suis secundum regulam beati Augustini viventibus / ad construendam in ea ecclesiam in honore sancte Dei Genetricis Marie perpetuo possidendam donaverit. Hoc etiam impetrante Tyetdelmo villico cum uxore sua qui omnia que in/tra ejusdem loci ambitum possidebat, scilicet tam

molendinum quam terras adjacentes ad opus / eorumdem fratrum annuentibus heredibus suis in manu ducis reddidit hoc interposito quod quamdiu ipse et uxor ejus superessent beneficia quedam si vellent in usus suos retinerent, sic tamen / ut post obitum utriusque fratres ęcclesię sanctę Marie nulli ex heredibus suis aliquid de omnibus que intra pre/dicti loci terminum continentur responderent. Hoc autem factum est assensu domini Alexandri Leo/diensis episcopi qui eundem locum per decanum suum aque benedicte aspersione visitavit et predicto / abbati et fratribus suis basilicam in honore sanctę Dei Genetricis ibidem edificandi licentiam dedit. / Deinde vero ut prefatus locus ab omni parrochiali jure liber esset et fratres qui pro salute animarum suarum ad eum convenerint in libertate filiorum soli Deo vacarent, canonicos sancti Petri Lovaniensis ęcclesię et fratres ęcclesię sancte Marie ipse dux perpetua pace composuit : nam pro decima termini Lovaniensis parrochię qui claudebatur hoc percinctu et pro decima omnium que ibi habentur ęcclesię / Lovaniensi singulis annis de suo allodio in villa que dicitur Hulsebec III solidos et sex dena/rios contulit. Hoc apposito ut neque abbas neque fratres sui aliquem de parrochianis Lova/niensis ęcclesię postquam incideret lectum egritudinis sive aliquem de mortuis ejusdem ecclesie se/peliendum acciperent vel aliquid sibi usurparent de jure prefate ecclesie nisi ex consensu prepo/siti sive canonicorum vel parrochialis sacerdotis ad quos parrochiale pertinet beneficium. Ut / autem inter utraque monasteria karitas intemerata permaneret fratres ęcclesię sancti Petri et fratres cenobii / sanctę Marię hoc debite karitatis se vinculo invicem conjunxerunt ut quicumque canonicus alterius / loci mortis debitum solveret fratres loci alterius pro illo eadem quam pro uno suorum fratrum tam in vigiliis quam / in missarum sollempniis celebrarent officia. Hęc autem fuit conditio inter ducem et prefatum ab/batem sancti Martini de predicto loco. Dum annuente Deo et beatę Virginis prosperantibus meritis / idem locus conventum XIIci canonicorum sustinere poterit, fratres ibidem permansuri abbatem de pro/fessione Laudunensis ęcclesię canonice eligent et postea ab obedientia abbatis sancti Marti/ni erunt soliti nisi si forte instigante diabolo abbas ecclesie sancte Marie a regule sue tramite vel / consuetudine Laudunensis cenobii deviaverit, habebit eum abbas Laudunensis secundum in/stitutionem ordinis sui corrigere. Post liberam vero et canonicam abbatis sui electionem fratres ęcclesię sanctę / Marie gratuitum ducis Lovaniensis postulabunt assensum. Deinde vero abbas electus virgam pasto/ralem ab altari ęcclesię sanctę Marie accipiet

et a fratribus suis episcopo Leodiensi consecrandus presen/tabitur. Hęc itaque facta sunt Lovanię et confirmata anno incarnationis domini M°. C^mo^. XX^mo^. VIIII^no^ / indictione VII^ma^, his quorum nomina subscripta sunt testibus, S. Sygeri prepositi, S. Onekini presbiteri, S. ma/gistri Rikezonis, S. Radulfi capellani, S. Tegenbaldi presbiteri, S. Walteri subdiaconi, S. Everardi subdiaconi, S. ma/gistri Meinzonis, S. Heinrici castellani, S. Arnulfi Grinbergensis [1]), S. Gerardi Grinbergensis, S. Lamberti de / Crainhem, S. Willelmi de Dugler, S. Goscewini de Heverle, S. Arnulfi dapiferi et fratrum suorum / Willelmi, Walteri, S. Reinzonis, S. Heinrici St., S. Tyetdelmi villici, S. Gisleberti, S. Rodulfi, / S. Franconis castellani, S. Razonis dapiferi.

Sur le côté gauche de l'acte, la partie inférieure de :
:-: CIROGRAPHUM :-:

II.

L'évêque donne son adhésion à la fondation de l'abbaye, et définit les droits religieux que comporte la nouvelle abbaye.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Alexander gratia Dei sancte Leodiensis ecclesie episcopus : quia propitiante Domino pontificali cathedre licet indigni presidemus, et si omnibus in communi nostre dioceseos fidelibus generalem curam debemus, illis tamen qui felici naufragio abjecta seculari sarcina de mundi hujus fluctuante pelago ad tranquillum et placidum contemplationis portum enataverunt, speciali dilectionis et sollicitudinis necessitudine obligamur, ut de nostris eis prodesse, et aliorum erga eos liberalitatem, approbare et confirmare studeamus, quatinus pia vicissitudine de orationibus eorum aliquod imperfectionis nostre subsidium comparemus. Notum volumus fieri tam presentibus quam futuris quod Godefridus dux Lotharingie idem et marchio et comes, tam

---

1) L'abréviation ne semble pas entraîner cette interprétation, mais comme les plus anciens cartulaires la résolvent dans se sens, il n'y a pas de raison de s'en écarter.

Document original de 0,52 m. de haut sur 0,32 m. de largeur.

Pendant sur double queue de cuir, le grand sceau en cire rouge, du duc, représenté à cheval, armé de la lance, protégé par la cotte de mailles, le heaume et le bouclier orné du lion de Brabant.

Légende : † SIGILL ... CIS LOTHERINGIE.

pro salute sua quam suorum, silvulam in australi parte Lovanie sitam quam fossato et vallo clausam ferali lustro deputaverat, Deo inspirante, in meliores usus volent convertere, annuentibus filiis suis Godefrido et Henrico, fratri Galtero abbati ecclesie Beati Martini de suburbio Laudunensis civitatis et fratribus suis secundum regulam beati Augustini viventibus ad construendam in ea ecclesiam in honorem Dei Genitricis Marie, perpetuo possidendam donaverit : et postea nube seditionis et discordie inter nos et ipsum non bene habite, in beate pacis serenitate, propitiante Deo, conversa, ut eundem locum in conspectu plurimorum qui pro reformanda pace convenerant, liberum faceremus, et eandem libertatem sigilli nostri impressione confirmaremus, pia peticione sua apud nos obtinuerit. Hoc etiam donum ducis factum est impetrante Tyetdelino villico cum uxore sua qui omnia que infra ejusdem loci ambitum possidebat, scilicet tam molendinum quam terras adjacentes, ad opus eorumdem fratrum, annuentibus heredibus suis in manus ducis reddidit, hoc interposito, quod quamdiu ipse et uxor ejus superessent, beneficia quaedam si vellent, in usus suos retinerent, sic tamen ut post obitum utriusque, fratres ecclesie sancte Marie, nulli de heredibus suis aliquid de omnibus que infra predicti loci terminum continentur responderent ; deinde vero ut prefatus locus ab omni parochiali jure liber esset et fratres qui pro salute animarum suarum ad eum convenerint in libertatem filiorum soli Deo vacarent, canonicos sancti Petri Lovaniensis ecclesie et fratres ecclesie sancte Marie ipse dux perpetua pace composuit : nam pro decima termini Lovaniensis parochie qui claudebatur hoc precinctu et pro decima omnium que ibi haberentur ecclesie Lovaniensi singulis annis de suo allodio in villa que dicitur Hulsebeck iii sol. et vi den. contulit, hoc apposito ut neque abbas neque fratres sui aliquem de parochianis Lovaniensis ecclesie postquam incideret lectum egritudinis vel aliquem de mortuis ejusdem ecclesie sepeliendum acciperent vel aliquid sibi usurparent de jure prefate ecclesie nisi de consensu prepositi sive canonicorum vel parochialis sacerdotis, ad quos pertinet parrochiale beneficium. Hec autem fuit conditio inter ducem et prefatum abbatem sancti Martini de predicto loco. Dum annuente Deo et Beate Virginis prosperantibus meritis idem locus conventum XII canonicorum sustinere poterit fratres ibidem permansuri, abbatem de professione Laudunensis ecclesie canonice eligent et postea ab obedientia abbatis sancti Martini erunt soluti, nisi si forte instigante diabolo abbas vel fratres ecclesie sancte Marie a regule sue tramite vel consuetudine Laudunensis cœnobii deviaverint, ha-

bebit eos abbas Laudunensis secundum institutionem ordinis sui corrigere ; deinde vero abbas electus virgam pastoralem ab altari ecclesie sancte Marie accipiet et a fratribus suis episcopo Leodiensi consecrandus presentabitur. Hanc igitur quam prelibamus electionem in eodem loco auctoritate sanctorum patrum libere et canonice fieri concedimus sepeliri in cimiterio prememorate ecclesie tam sue congregationis quam familie inibi servientis defunctos concedimus, alium vero nullum nisi consensu suorum parochialium sacerdotum, oleum quoque infirmorum ab ecclesia nostre sedis, eisdem fratribus diligenter impendatur. Preterea vero predictam ecclesiam et abbatem tam nostra quam ministrorum nostrorum qualicumque exactione prorsus absolvimus ; generali tantum synodo si a nobis monitus fuerit nequaquam interesse negligat. Orationes autem devotas quas potissimum amamus et filialem obedientiam nobis retinemus. Ut autem ea que predicta sunt, rata et incommutabilia permaneant, sigilli nostri impressione et testium subscriptione corroboramus atque anathematis sententia quemvis harum institutionum violatorem condempnamus. Hec itaque facta sunt Leodii, et confirmata anno dominice Incarnationis M°. C. XXXI°, indictione VIIII^a.

Signum Godefridi Bathensis episcopi, Signum Stepponis archidiaconi [1].

III.

L'empereur confirme les dispositions prises par le duc Godefroid en 1131, reconnait les nouvelles donations et proclame le duc de Brabant avoué perpétuel de l'abbaye.

In nomine sanctę et individuę Trinitatis, Fredericus divina favente clementia Romanorum Rex Augustus. /

Antecessorum nostrorum tam regum quam imperatorem vestigia sequentes et eorum piam devotionem propensius animadvertentes, ecclesias Dei manutenere et earum / provectibus promovendis operam dare intendimus, quia hoc nobis tam ad temporalis vitę prosperitatem quam ad ęternę beatitudinis premium profuturum / speramus. Omnium igitur presentium et futurorum noverit industria qualiter nos ęcclesię Parchensis utilitate providentes advocatiam quę nostri / juris exstitit, peticione fratrum ibidem Deo famulan-

1) Cette copie du XVII^e s. concorde absolument avec celle du XIII^e s donnée par le cartulaire B.

tium, Godefrido duci Lovanię ejusque successoribus ducibus concessimus, ea / videlicet condicione, ut ipsi eam vice nostri teneant, tueantur, et defendant, et nullum ea inbeneficiare presumant ; quod si presumpserint, eadem / advocatia libera ad regiam potestatem redeat, nec etiam alios usus vel fructus quam vitam ęternam sibi exinde profuturos sperent. / Preterea fratres ejusdem ęcclesię in emendis et vendendis rebus suis per regnum nostrum, tam in terra quam in aqua ab omni conductus, / telonii atque transitus justicia eos liberos esse decernimus. Statuimus etiam ut quascumque possessiones, quaecumque bona eadem ęcclesia in presentiarum / possidet, aut in futurum concessione regum, largitione pontificum, oblatione fidelium seu aliis justis modis Deo propitio poterit adipisci, eidem firma / et illibata permaneant. In quibus hęc propriis duximus exprimenda vocabulis : Parchum Lovaniensem cum suis appendiciis, allodia de Wesenbeche, de / Wolua, de Barla, de Runcherio cum decima sua, terram de Morslo, de Humlengen, de Egenhova, de Uphen, de Wingen, terram quam habet in / parrochia de Leuue, molendina de Heverla, molendinum de Vinchenbusch, decimam quatuor molendinarum in villa Ralenbeche, decimam Willenbrenghen, / allodia de Landen, terram quę ipsum Parchum circumjacet, terram de Vosham cum molendinis et vivariis et silvam que inter ipsa vivaria sita est, silvam de / Henrikesheim, dimidietatem ęcclesię de Roden et ejusdem ville decime dimidietatem, allodium de Cela, allodium de Bersela, allodium de Ganshorn et partem / decimę de Laken, allodium de sancto Medardo ; sane usum pascuę aut aquę quę communis omnium est, ubicumque locorum eisdem concedimus, quatenus sine ulla / difficultate, aut cohabitantium, aut potestatum contradictione auctoritate regia hec eis pareant. Et ut hec rata et inconvulsa permaneantpresentem paginam conscriptam sigilli nostri impres/sione communimus, regia auctoritate prohibentes ut nulla magna vel parva persona ei contraire presumat. Quod siquis temptaverit regio banno subjaceat, et incompositione centum / libras auri purissimi persolvat, medietatem camerę nostrę et alteram ęcclesię. Testes quoque in quorum presentia hęc acta sunt subternotari fecimus quorum nomina hęc sunt. Arnoldus / Mogontine sedi archiepiscopus, Arnoldus Coloniensis archiepiscopus, Albertus Aquensis prepositus, Henricus dux Saxonie, de Horst, Henricus comes de Arnsberga, Sifridus comes de Vianna, Hermannus de Kuch, / Marcuuardus de Gronbac, Gerardus de Grint-Teodericus comes de Cleva, Henricus comes de / Techeneburch, Albertus comes de Monte et filius ejus Everardus, Bernardus comes

begen, Arnoldus de Rotslar, Gerardus de Hildeberga, Daniel de Orten, Henricus de Wilcela.

Signum Domini Friderici Romanorum (monogramme) Regis Invictissimi.

Ego Heycostus cancellarius vice Arnoldi Magontini archiepiscopi et archicancellarii [1]) recognovi.

Datum Tremonie. XV. kalendas Julii anno dominicę incarnationis. M°. C°. L°. IIII°., Indictione II[a] regnante domino Friderico romanorum rege glorioso, anno vero regni ejus tercio.

IV.

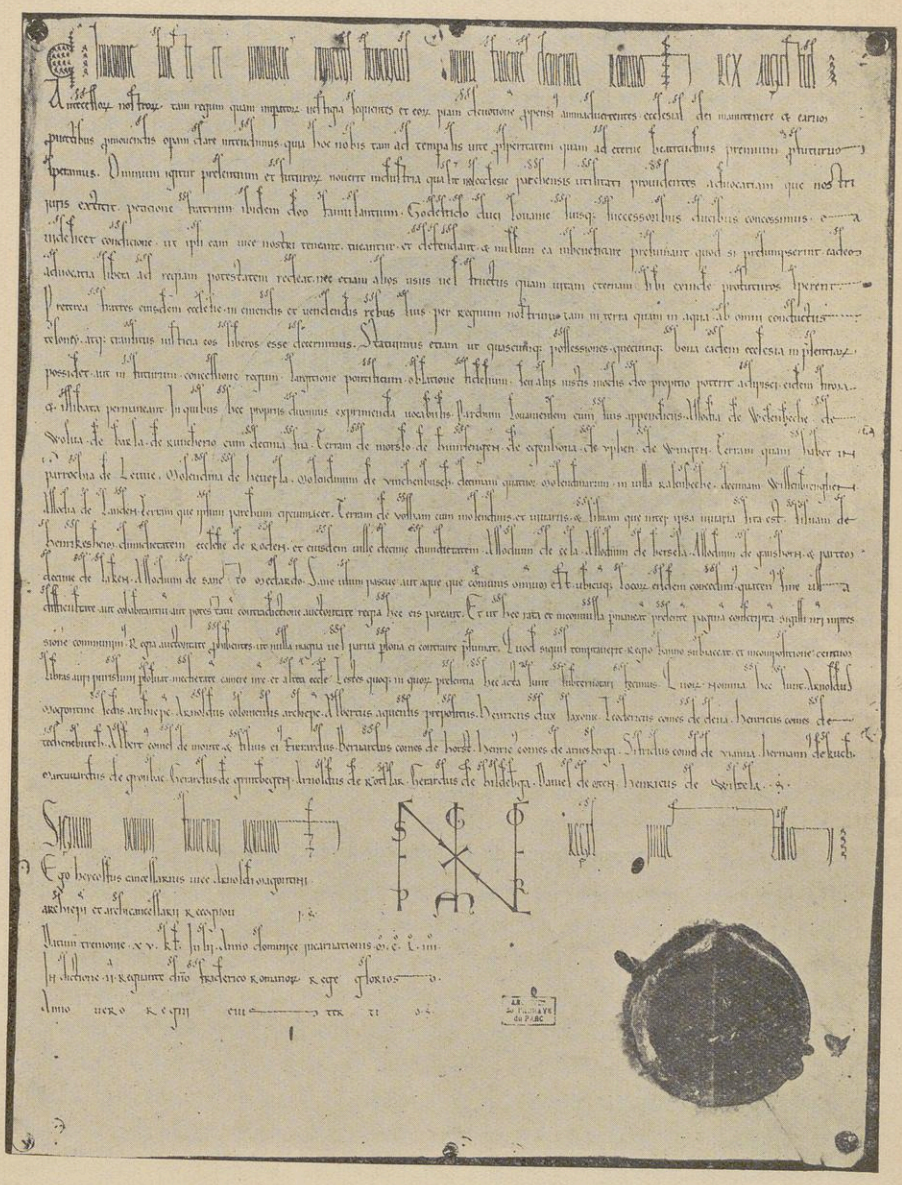
Le pape reconnait la constitution de l'abbaye, confirme les donations qui ont été faites et règle les relations que les religieux auront à entretenir avec l'évêque du diocèse. Il prend sous sa protection toutes les possessions de l'abbaye.

Innocentius, servus servorum Dei, dilectis filiis, abbati de Parcho juxta Lovanium, praemonstratensis ordinis, ejusque fratribus tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse praesidium ne forte cujuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet aut robur quod absit sacre religionis infringat. Eapropter dilecti in Domino filii vestris justis postulationibus clementer annuimus et monasterium de Parcho juxta Lovanium, Leodiensis dyocesis, in quo divino mancipati estis obsequio sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus. In primo siquidem statuentes ut ordo canonicus qui se-

---

1) Voir A. Miraeus, *Opera diplomatica et historica.* 2[e] édit. Bruxelles, 1723. t. I, p. 92. Après l'archidiacre Etienne, qui est aussi prévôt, le document publié par Miraeus continue : *S. ceterorum archidiaconorum, Joannis, Liberti, Dodonis, Reineri, Alexandri, et Reinzonis decani, Reinbaldi, Arnulfi custodis, et Sygeri praepositi, et Onekini presbyteri, et magister Rikezonis, et Tegenbaldi presbyteri, et Walteri subdiaconi, et Everardi subdiaconi, et Godefridi ducis filii, et comitum Godefridi Namurcensis, Arnulfi Lonensis, Lamberti Montaacensis, Gisleberti Duracensis, et Franconis castellani, Arnulfi dapiferi, et Reinzonis de Tild, Goscewini de Heverle, Willelmi de Dulg, Vingeri advocati et Reineri, Guederici de Prato, et Arnulphi de Rode.* — Je ne suis pas parvenu à identifier ce Godefroid, *Bathensis* ou, comme l'imprime Miraeus, *Balthensis episcopus.*

Copie de la fin du XVII[e] siècle authentiquée par l'abbé Libert de Pape qui écrit en marge : " Originale debite sigillatum in archivio Parchensi servatur ".



Approbation de l'Empereur Frédéric I, 1154.



Sceau plaqué de l'Empereur Frédéric I.

cundum Deum et beati Augustini regulam atque institutionem praemonstratensem fratrum in eodem monasterio institutum esse dinoscitur, perpetuus ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Praeterea quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium inpraesentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis praestante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis, locum ipsum in quo praefatum monasterium situm est cum omnibus pertinentiis suis, ecclesiam de Libbeka cum decimis et pertinentiis suis, de Rode, de Werchtera, et de Cella ecclesias cum decimis et pertinentiis suis, de Hacht, de Wackerzela, de Erkene et in Novo Rodio decimas, ac sextam partem de Lienwes cum pratis in eis terris, nemoribusque, usuagiis pascuis in busco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis ac omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum quae propriis manibus aut sumptibus colitis de quibus aliquis hactenus non percepit, sive de vestrorum animalium nutrimentis nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ac conversionem recipere et eos absque contradicione retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in monasterio vestro professionem fas sit sine abbatis sui licentia nisi arctioris religionis obtentu de eodem loco discedere. Discedentem quoque absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum fuerit, liceat vobis clausis januis exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, dummodo causam non dederitis interdicto, suppressa voce divina officia celebrare. Crisma vero, oleum sacrum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes canonicorum seu clericorum qui ad sacros fuerint ordines promovendi, a dyocesano suscipietis episcopo siquidem catholicus fuerit et gratiam et communionem sacrosancte romane sedis habuerit et ea vobis voluerit sine pravitate qualibet exhibere. Prohibemus insuper ut infra fines parrochie vestre nullus sine assensu dyocesani episcopi et vestro capellani seu oratorium de novo constituere audeat, salvis privilegiis pontificum romanorum. Ad hec novas et indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis, archidyaconis seu decanis aliisque omnibus ecclesiasticis saecularibusve personis a vobis omnino fieri prohibemus. Sepulturam quoque illius loci liberam esse decernimus ut eorum devotioni et extreme voluntati qui se illic sepeliri

deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, aut publice usurarii, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decimas praeterea et possessiones ad jus ecclesiarum vestrarum spectantes quae a laicis detinentur redimendi et legittime liberandi de manibus eorum et ad ecclesias ad quas pertinent revocandi libera sit vobis de nostra auctoritate facultas. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbate vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia praeponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum major pars consilii sanioris secundum Deum et beati Augustini regulam providerit eligendum. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere seu violentiam audeat exercere. Praeterea omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris, romanis pontificibus, ordini vestro concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus et aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat praefatum monasterium temere perturbare, aut ejus posessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate et dyocesani episcopi canonica justicia, ac in predictis decimis moderatione concilii generalis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre institutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove ammonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque careat dignitate reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore et sanguine Dei Redemptoris nostri Jhesu fiat, atque in ex-

---

1) Il est à remarquer, contrairement à ce qu'on lit dans *L'art de vérifier les dates* (1770), p. 444, que l'archevêque de Mayence prit le titre d'archichancelier de l'empire en 1178 : d'après cet acte il l'aurait donc déjà plus tôt.

Pièce monumentale de 0,66 m. de largeur sur 0,51 m. de hauteur, dans un parfait état de conservation.

Grand sceau plaqué de Frédéric, en cire rouge. Type de majesté représentant le souverain sur son trône tenant la sphère et le sceptre, habillé de la chlamyde et ceint de la couronne royale.

Légende : † FREDERICUS DEI GRA ROMANORUM REX.

tremo examine districte subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniat. Amen. Datum Lugduni per manus magistri Marini sancte romane ecclesie vicecancellarii kalendas Martii, indictione IIII, Incarnationis dominice anno M°. CC°. XLV°. pontificatus vero domini Innocentii pape quarti anno III°.

EPISCOPATUS ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

(Prosecutio)

139. *Martinus*, 3. abbas S. Johannis de Castello, dein episcopus *Adurensis* (Aire) 1188 ?-1208 (1211 ?).

G. 480 ; Eu. (nihil) ; Hugo A. P. Praef. et I, 487 ; Gallia Christ. I, 1153 et 1182 ; Goov. IV, 189 ; Lienhart, *Spir.* 42 (male : Maternus).

140. *Martinus Pöschl* (alias Gôschl), nat. Iglaviae, can. Siloënsis (Zeliv in Bohem.), decretorum doctor (Cermák : Jur. Dr.), 1515, parochus ad S. Jacobum Iglaviae, iam 1518 praepositus monialium in Kounice (Morav.) 1509-1512 occurrit episcopus tit. *Nicopolitanus* (Palaestina) i. p. i. et suffraganeus *Olomucensis*. Post 1326 (c. 1527) transiit ad anabaptistas uxoratus, m. aprili 1528 tempore synodi Olomucensis jussu regis captus et tortura vexatus est. — D. 2. aug. 1510 ecclesiam S. Wolfgangi Conf. Pont. in Gnadlersdorf (patronatus Lucensis) prope Znaim consecravit.

Eu. III, 275 ; Cermák 302 ; Dr. Wolny, Kirchl. Top. Mährens ; Boh. Balbini S. J. Epitom. 463 et 586 ; G. J. Dlabacz, *Nachricht von dem Prämonstratenser-Frauenkloster zu Kaunitz in Mähren* (Pragae, 1917) 22-24 ; Perinka, Okres Znojemsky (Brünn, 1904) 208.

141. *Martinus*, 37. abbas Gradicensis (Hradisch prope Olomuc), el. ante 1547, natus in Premyslovice, distr. Littau in Moravia. D. 17. aug. 1547 factus est sub Paulo III. episcopus *Nicopoleos* i. p. i. et suffraganeus *Olomucensis* sub Johanne Dubravio, episcopo ibidem (1541-1533), monasterii et diœcesis curam summa cum laude gessit.

Mathias, par. de Brüx, administrator *Litomyslensis* cf. supra Johannem VI. Bavor ep. nr. 108 (Anal. Praem. IV. 412).

Eu. III, 275 ; Goov. IV, 269 ; Ruebner 216 et 310 ; Hugo, A. P. I, 753 ; Cermák 272 ; Lienhart, *Spir*, 42.

142. *Matthaeus Mackerell* (Mackarel), Theol. Dr. (Mag. ?), orator celeber, 1532 abbas Praem. in Barlings in Anglia usque ad mor-

tem suam 1537. A. 1534 fecit sermonem funebrem ducis de Norfolk. D. 18. april. 1524 episcopus tit. de *Chalcedon* i. p. i. (Bithyn., suff. Nicomed.) et suffraganeus *Lincolniensis*. Sub Henrico VIII. rege, qui plurima extinxit Angliae monasteria, multas perpessus est persecutiones et tandem versus finem (29.) martii 1537 Londini mortem martyrum una cum Wilhelme Moreland, 3 sacerdotibus, 12 laicis.

Eu. III, 179 (abbas B. M. V. de Avelric, recte Almwick in dicœc. Dumelmensi, mag. Theol. † 1535) ; Geudens, 13-14 ; Gasquet II, 29 ; Gasquet et Elsässer, *Heinrich VIII. und die englischen Klöster*, II. T. (Mainz, 1891) 52 sq.

Melchior Schussmann, Bavarus, Monacensis, nat. 1641, abbas O. Praem. in Schäftlarn ab a. 1680, † 3. jan. 1719. Hic tantummodo notandus est, qui in Schematismo archidicœc. Vindobonensis ab a. 1821-1887 continue nominabatur : " 1681, abbas de Schaeflarn (sic) O. Praem. episcopus de *Lampsacus* i. p. i. auxil. *Viennen.* ". Hac de re nihil habent Hugo, A. P. II, 769, vel P. Lindner, *Monast. metr. Salzburgen.* (Salzburg, 1907) 277. nr. 2344, vel P. Leo Abstreiter, O. S. B., *Geschichte der Abtei Schäftlarn* (1916) p. 89, insignis monographia, vel Dr. R. Hoffmann, *Kloster Schäftlarn im Isartal* (Augsburg 1928) pag. 7.

Michael Wilkowski, abbas Hebdowiensis in Polonia, episcopatum *Camenecensem* recusavit († 1727).

Kraszewski II, 280 et 297.

143. *Michael*, episcopus *Candidae Casae*, sed. 1357, † c. 1358 (1359).

G. 239 ; Eu. I, 168 ; Goov. IV, 14.

Michael Dwornikowich, cantor Jauriens, 1684, ep. *Chanadiensis* 1. mart. 1687-1689, dein *Vaciensis* 1689-31. aug. 1705, praepositus maior Jaurien., praepositus de Felsöörs et de Türje usque 1703.

Michael Horváth, ep. *Chanadien*, 1848-49 (antea abbas de Hatván), minister pro rebus publicae educationis et religionis in Hungaria. Neuter pertinuit ad ordinem.

144. *Milo I.*, tertius O Praem. episcopus, fil. Petri et Emmae de Sélincourt in Picardia, venit ad communitatem religiosorum in S. Judoco in Nemore initio saec. XII., scholaris Lauduni, discipulus S. P. Norberti, professus Praemonstrati 25. dec. 1121 (?), dein primus abbas S. Judoci in Nemore O. Praem. 1121-1131. Johanne, episcopo Morinesi (Thérouanne), defuncto, electus est ibi Balduinus, Teodorici, Flandriae comitis frater natu junior, a magna parte

populi, sed rejectus est a metropolita Remensi et suffragneis. Dein electus est ven. Milo abbas et 15. febr. 1131 ab archiepiscopo Remensi consecratus est 30. episcopus Morinorum. Affuit cum Henrico Zdik (v. s. T. IV. 310) 1139. consilio Lateranensi, 1148 Remensi, ubi cum Godescalco Atrebatensi (v. s. T. IV. 304) adversus Gilbertum Porretanum, episc. Pictaviensem, ingressus est. In sua diœcesi Therouanensi protegebat fundationem monasteriorum Liscae et S. Augustini Cant. Therouanensis, 1131 ipse fundator factus monasterii S. Petri Sélincurtensis (Lacrima Christi) O. Praem. A. 1139 advocatus monasterii S. Bertini O. S. B. ab Innocentio II. nominatur. Obiit 16. julii 1158 (1159 ?) non sine opinione sanctitatis (Chron. S. Bertini : a. pont. 37.), cujus humilitatem iam saec. XII. laudavit Vita Norberti B, cap. 6. Nomen ejus a 3 saeculis in Ord. Praem. novitiis imponi solet. Praemonstratenses Hispani colebant eum saec. XVII. in officio et missa uti beatum sub ritu duplici.

Successor et nepos ejus Milo II. Anglus, ex abbatia S. Mariae in Bosco O. S. Aug. episcopus Morinensis, consecr. 4. jan. 1160 Anagniae ab Alexandro III. et mortuus est 14. febr. 1169.

G. 523 ; Vander Sterre 39 (consecratio ad 15. febr.) et 80 (obitus), item Ign. Van Spilbeeck 16 et 54 ; Gallia christ. X, 1596 ; W. Van Spilbeeck, Necr. Tongerl. (ad 16. julii), etiam AA. SS., Jul. 16 (Jul. T. IV, 119) ; Miraeus passim ; Le Paige 459 ; Hugo, Vie de S. Norb. 176 et A. P. I, 622 et II, 550 ; Waghenare 315 ; A. de Calonne 4 et 277 ; Lienhart, *Eph.* 201 (ad 16. jul.) et *Spir.* 42, 45, 402 ; Goov. I, 590 ; Sdralek, Wolfenbüttl. Fragmente (Münster, 1891), Kirchengeschichtl. Studien II., 3-85 ; Jaffé-Loewenfeld, passim ; Vander Sterre-Hertoghe, *Vita S. Norberti* (ed. Hertoghe, Antverpiae, 1656) 35 ; Necr. Tongerl., Geras., Parcens., Praem., Grimberg., Floreff. et Ninoviens. ad 16. julii, S. Justi (Gall. Christ. X, 15-16) et Heylissem ad 15. jul. ; O. Bled, Régestes des évêques de Thérouanne I, 119 sq ; Albrecht 59. Analecta Praem. IV (1928) p. 237. G. Madelaine, Histoire de St. Norbert, 3. ed. (1928) T. 221. Anal. Praem. II. 159 sq.

145. *Navarrus* Aquensis (d'Acqs, Dax), filius Raymundi Arnaldi, vicecomitis, canonicus Combelonguae, O. Praem. (diœc. Conseranen.) et abbas, impugnator haereticorum Albigensium, a. 1208 post obitum Laurentii episcopi ipse 23. episcopus *Conseranensis* (Conserans, al. St. Liziers in Landes) factus est. Romam implorandi auxilii gratia deputatus, ab Innocentio III. legatus Sedis Apost. nominatus est. Fundator evasit 1209 canoniae Dei Ville (Divielle) in sua diœcesi et obiit 1211.

G. 540 ; Eu. I, 211 ; Mas Latrie c. 1415 ; Gall. Christ. I, 1130 ; Lienhart, *Ephem.* 55 (ad 26. febr.), *Spir.* 42 et 46 ; Goov. I, 618, IV, 212 ; Necr. Praem. (ed. R. Van Waefelghem) ad 26. martii, addens : quondam istius ecclesiae can. et fundator ecclesiae Planae Silvae, Burdigalen. diœc. Notandum vero est, quod

Plene Silve iam 1148 fundata est sub protectione Godefridi II. de Loroux, archiepiscopi Burdigalen. Cf. Hugo, A. P. I, 541 et 597.

146. *Nicolaus I.*, 8. episc. *Burgilaviensis*, el. 1282-1292 (1286 ?).

G. 329 ; Eu. I. 157 ; Goov. IV. 18.

147. *Nicolaus*, can. S. Mariae Magdeburg., cum Ludolpho de Schönebeck (v. s. p. 54) visitator Apost. monasteriorum in Saxonia. A 1230, post obitum Alberti de Apeldern (Buxhoevden) episcopi, († 17. jan. 1229), Gerhardus, archiepiscopus Bremensis, Albertum Suerbeer clericum et scholasticum Bremensem, elegit episcopum *Rigae* (jure metropolitano), dum capitulum Rigense, (a 1. febr. 1222, consentiente tunc Honorio III., ab Alberto, tunc episcopo Rigensi. Ordini Praem. traditum et 25. apr. 1227 a Gregorio IX. eidem Ordini confirmatum : Potthast, nr. 1886), Nicolaum, canonicum S. Mariae, sibi elegit episcopum. Lite pendente Gregorius IX. mandavit die 4. april. 1230 Ottoni cardinali legato, ut electionem examinet; uterque candidatus resignare debet, quod si non contingerit, electio archiepiscopi Bremensis examinetur, et si justa comparuerit, approbetur. Sed 8. apr. 1231 Nicolaus 4. episcopus *Rigensis* confirmatus et ab Ottone legato consecratus, obiit Rigae ante 5. junii, alias inter 25. aug.-30 nov. 1253. Cui Albertus Suerbeer 1253 successit episcopus, deinde primus archiepiscopus Prussiae et metropolita Rigensis. (Apud Goov., † dec. 1253). Capitulum Rigae a Gregorio IX, 8 april. 1231 et altera vice 22. febr. 1238 ordini Praem. confirmatur.

G. 306 ; Eu. II, 441 ; Winter 227 et 370 ; Hauck IV, 666-7 et 973 ; Goov. IV, 215, Krantz, Wandalia, L. 7, c. 22, p. 159 ; Lienhart, *Ephem.* 207 (ad 21. julii) ; Gercken, 118, 457, 458 ; Hugo, A. P. II, 673 ; Willi 74 ; Jongelinus, *Purpura divi Bernardi* (Col. Agripp. 1644) 122 vindicat Nicolaum perperam Ordini Cisterciensi ; Kirchenlexikon (Freiburg, VII), 1260 ; Potthast n. 5704, 8521, 8632, 8698, 8704, 11062 ; Auvray, nr. 437 et 599 ; Herlet, U. B. 104, n. 112.

148. *Nicolaus*, ex abbate monasterii S. Severi Urbivetani (Orvièto) O. Praem. probabiliter jam 1264 episcopus de Citta di Castello (Civitatis Castelli seu Castellanus) in Italia media, Sedi apostolicae immediate subjecta. Obiit 5. mart. 1279.

Eu. I, 197 ; Reg. Clementis IV, anni I. (T. 32, ep. 150). — 1264, 14. mart. Urbanus IV. reservavit suae dispositioni ecclesiam Castellanam vacantem.

Ncolaus, episcopus *Nazaroten.*, a Johanne XXIII., 6. dec. 1410 post obitum Petri de Czachrow provisus abbas Strahovien. (Later. lib. 7, f. 262), erat tantum commendatarius et resignavit 5. jun. 1411 (Later. provis. l. 7 f. 262).

Eubel. in ephem. " Studien von Raigern, Brünn 1894. Tom. XV. 96.

149. *Nicolaus de la Grêne*, canonicus S. Johannis extra muros Ambianenses, pastor in Ollaincourt, abbas S. Johannis Ambianen., a conciliabulo Pisano, Lugduni congregato, 1513 confirmatus, a Leone X, 15. mart. 1514 absolutus et de novo confirmatus, 4. nov. 1517 episcopus *Ebronensis* (Hebron) i. p. i. (in Palaestina, suffr. Caesareen.) et suffraganeus Francisci Hallevin, episcopi *Ambianensis* ejusque vicarius gen. factus, a. 1524 simul abbas Montis S. Martini, O. Praem., cum dispensatione Clementis VII. postulatus, obiit 1. jun. 1540.

Eu. III, 224 (nom. "Lagreve") ; Hugo, A. P., I, 908, II, 526 ; Goov. I, 477 et IV, 130 ; AA. SS., t. I, maii, 260 ; Gall. Christ. X, 1204, 1359, 1360.

* *Nicolaus Jonsohn* (Joënsson), archiepiscopus *Lundensis* in Suecia 13. febr. 1361, † 5. febr. 1379, scripsit chronicon episcoporum Lundensium. Non potest probari, an ad O. Praem. pertinuerit.

G. 330 ; Eu. I, 331 ; A. P. I, 427, II, 113 ; Langenbeek, *Scr. Rer. Danic. medii aevi* (Hafniae, 1772) III ; Lienhart, *Spir.* 336 ; Chevalier (cit. Budinszky, Univ. Paris 222) ; Bulaeus, *Hist. univ. Paris* (1688) IV, 978 ; Goov. I, 424, IV, 117 et 180.

150. *Nicolaus II.* (Niels), ante 1328 electus 12. episcopus *Burgilaviensis*. Johannes P. XXII. (reg. Vatic. a. 12, T. 88, ep. 3140 et 3141) archiepiscopo Lundensi mandavit, ut resignationem Nicolai, in ordinem Fratrum Praedicatorum ingredi cupientis, reciperet.

G. 329 ; (1326, † 1327) ; Eu. I, 157 (1328) ; Goov. IV, 19.

151. *Nicolaus III, Psaulme* (Psaume, Psalmaeus), nat. 11. dec. 1518 e familia rusticana in Chaumont-sur Aire in Lotharingia, diœc. Virdun.), scriptor ecclesiasticus. Annum agens 22. sacerdos ordinatus, annuente Paulo III, 1538 coadjutor in spiritualibus avunculi sui Francisci Psaulme, abbatis S. Pauli extra Muros urbis Virdunensis creatus, 14. oct. 1540, avunculo praesente, professus et abbas S. Pauli factus, 16. dec. 1546 Parisiis doctor Theologiae promotus est. Post resignationem Nicolani II. episcopi (1543-1548) factus est episcopus *Virdunensis*, consecratus 26. aug. 1548 ; 1549 affuit concilio provinc. Trevirensi, 1551-2 prima, 1562-3 altera vice concilio œcumenico Tridentino. Admodum sedulus in clero populoque sibi subjectis, cum verbo, tum exemplo reformandis, atque instituendis, Societatis Jesu magnus fautor, cui 1565 Virduni collegium extruxit. A. 1542 pro abbate generali Praemonstratensi propositus et a Francisco rege iam confirmatus, sed electio haec a cardinale Pisani impedita est. A. 1543 uti procurator Ordinis Romae multum commercium cum S. Ignatio S. J. habuit. Obiit 10. aug. 1575 Vir-

duni, a. aet. 58, pontificatus 27. Corpus ejus in ecclesia cathedrali, cor autem apud Jesuitas Virduni sepultum est. Acta et decreta Concilii Tridentini, ab eo composita, edidit Hugo, Sacrae Antiq. Monument., II, 217-426 et Le Plat, Monumentorum ad historiam concilii Trid. amplissima collectio (Lovanii 1787), Tom. VII.

G. 653 ; Eu. III, 217-426 ; Miraeus 223 ; Lienhart, *Spir.* 42, 52 et II, 474 ; Goov. II, 66 sq. ; Calmet, Bibl. Lorr. 775 ; Kirchenlexikon (Freiburg) XII, 700 ; Ign. Van Spilbeeck, Précis hist. 1888-1889, 59 sq. ; Gabriel, *Etude sur Nicolas Psaelme*, évêque et comte de Verdun (1510-1575) Verdun, 1867 ; Kraszewski I, 201 ; Gall. Christ. XIII, 1240-43.

152. *Nicolaus (Niels) III.* Stigonis, vulgo Styggesen (Rosenkrantz), praepositus Burgil. nobilis 1478-1486, el. 21. episcopus *Burgilav.* 20. nov. 1486 (G. 1481), habuit ab 27. julii 1519 coadjutorem Krumpen Stygge (v. s. p. 52, nr. 130) et obiit 1533. Anno 1520 Jur. can. Dr. Anton de Fürstenberg (1507-1519) praepositus Burgilaviensis, ab eo depositus est, qui ad sedem Apost. appellavit, sed frustra.

G. 329 ; Eu. II. 126. Goov. IV, 19 et 332 ; Dansk biografisk Lexicon, XIV, 276 et T. V., art. Fürstenberg Anton von. — Niels Styggesen fungebatur 1478-86 et 1520-1533 etiam uti praepositus Burgilav (Lorenzen 13 et 107 sq.). Nicolaus Styggesen, clericus Arusiensis, studuit 1473 in Greifswald. Cf. Acta Pont. Danica VI. nr. 4718.

Nicolaus Vander Borcht (de Castro), doctor universitatis Lovaniensis, canonicus S. Johannis Ultrajectensis, primus et unicus de facto episcopus *Middelburgensis* (erect. 12. maii 1559 in canonia Praemonstrat.) post mortem Mathiae abbatis († 1558) installatus 26. nov. 1561, consecr. 26. dec. 1561 Mechliniae a card. Granvella, gessit titulum praelati et superioris monasterii Middelburgensis, sed non erat abbas, cum non benedictus esset ; curam monasterii cessit praeposito, ut etiam in abbatiis Tongerloënsi et Affligemensi factum est. A. 1570 reclamavit jura Patris abbatis in electione praepositi monialium de Soetendael. Obiit 17. maii 1573.

G. 254 (Nic. Verborgh) ; Hugo, A. P. II, 196 ; Lienhart, *Spir.* I. 42 ; Goov. II, 304 ; IV, 203 ; R. Fruin, *Het archief der abdij Middelburg (1901)* 525 ; Kirchenlexikon (Freiburg) IX, 370. Item tota litteratura hist. Tongerloënsis.

Nicolaus Friis, clericus Burgilaviensis, 1482 inscriptus in Greifswald, postea episcopus *Viborgensis*. Non dicitur, an fuerit ex O. Praem. (Lorenzen, 108).

153. *Ninianus de Spot*, episc. *Candidae Casae* (Gallowiy), obt. se 22. dec. 1458, † 1482. (G. 239, Eu. II. 301).

154. *SANCTUS PATER NORBERTUS DE GENNEPP*, a. 1120

O. Praem., Spirae degens probabiliter ad finem junii 1126 electus est coram rege archiepiscopus *Magdeburgensis*, consecratus ab Udone I, de Thuringia, episcopo Cizensi (Seitz, Naumburg), in ecclesia metropolitana Magdeburgensi die 25. julii 1126, Primas Germaniae, apostolus Antwerpiae et Brandenburgensis, in quo speciatim fides eminebat. Obiit 6. junii 1134 Magdeburgi, ubi in ecclesia S. Mariae, O. Praem., sepultus et a. 1626 cura abbatis Strahoviensis Caspari de Questenberg Pragam translatus est et in ecclesia Montis Sion (Strahow) requiescit in pace. Cujus cultum ecclesiasticum Grgorius P. XIII. a. 1582. confirmavit ; a. 1627. Ernestus, cardinalis et princeps-archiepiscopus Pragensis, S. Norbertum patronum (secundarium) Bohemiae declaravit. Festum S. Norberti celebratur in tota ecclesia Romana catholica die 6. junii, in Ordine Praem. commemoratio Depositionis eadem die, solemnitas 11. julii, Translatio 7. maii, Triumphus Sabbato ante Dominicam III. post Pentec.

Ut Vita Norberti narrat, jam 1113 S. P. Norbertus pro episcopatu *Cameracensi* ab Henrico V. imperatore propositus est, sed recusavit, item festo Paschali a. 1126 per celebrem discessum impedivit, ne forsan in episcopum *Herbipolensem* eligeretur. Ut archiepiscopus praeposituras Cappenbergensem et Magdeburgensem nec non Gratiae Dei (Gottesgnaden) sibi usque ad mortem reservavit.

G. 288 ; Hauck IV, 970 ; Breviarium Praem. ad 2. maii, 6. jun. et 11. julii. — Amplissima litteratura de S. P. Norberto apud A. Zák, Der hl. Norbert (1900) in calce et Goov. IV, 367-383 ; Vander Sterre, 67 et 77 et Ign. Van Spilbeeck ; Hertel Gesch. des Kl. U. L. Frau zu Magdeburg 52 ; E. Bernheim, Lothar und das Wormser Concordat (Strasburg-London, 1874) 25 ; Kraszewski I, 203 et 254, II, 20-59. Madelaine, Histoire de S. Norbert, 3. ed. (Tongerloo 1928).

155. *Norbertus*, 19. episcopus *Brandenburgen.*, el. 1192, † 1205 (1207 ?) Ordinatus a Ludolpho, archiepiscopo Magdeburgensi.

G. 262 ; Eu. I, 149 ; Goov. III, 205 ; Hauck IV, 971 ; Riedel, Cod. dipl. Brandenb. X, 189, n. 15 et 409 sq. ; — jam 1184 nominatur quidam Norbertus canonicus S. Mariae Magdeb., alias curiae notarius et (1185) capellanus. Cf. Cod. dipl. Saxon. Reg. II, 337. 343 et 347 ; Kreusch 120 (1192-1205) ; Winter 69.

Odo, ante a. 1241 (1235 ?) electus episcopus *Candidae Casae* (contra Gilbertum ?, O. Cist. monachum de Melros ; v. s. IV. 304), super quorum electione Gregorius IX, a. 1241, die 19. jun. inquiri jussit (Reg. Vat. Greg. IX, a. 15, tom. 20, ep. 92). Nil aliud notum.

Eu. I. 167, nota 1.

Olaus (Olaf) *Glob*, nobilis e preposito de Lolüsyssel, diœc. Arusiensis, 9. praepositus et 6. episcopus *Burgilaviensis*, per poten-

tiam laicalem intrusus forsan 1251 (1252-60 ?). Illum amoveri jussit 20 dec. 1252 Innocentius P. IV. (a. 10 ep. 301), Urbanus vero IV. illum c. 1261-2 " hominem vitiosum " appellavit. Necatus est Olaus a nepote suo Jens Glob in ecclesia de Huisberg c. 1262. Non pertinet ad Ord. Praem.

G. 329 ; Eu. I, 157 ; Potthast 15746 ; Berger, Reg. Innoc. IV., n. 6158 ; Goov. IV. 87. Lorenzen 13, 28 et 108.

* *Omer*, episcop. *Burgilaviensis* (v. s. Homerus, T. IV. 406).

156. *Oswaldus*, c. 1380 episc. *Candidae Casae* (annus 1392 erat 12. consecrationis ejus).

G. 239 ; Eu. I, 167, n. 3 ; Goov. III, 14.

Otto, el. 1135 : " Deposito Lietardo († 6. jan. 1135) *Cameracenses* canonici Ottonem quendam, Praem. Ord. canonicum, elegerunt ea conditione, si Lothario imperatori placeret facta electio. Sed ipso nullo modo praebente in hoc assensum, missi sunt (circa Pascha 1136) duo abbates, S. Auberti et S. Sepulcri, ut per gratiam imperatoris idoneum ecclesiae Cameracensis episcopum providerent Electus est in Pascha Domini Nicolaus, praepositus Cameracensis, qui 20. dec. 1136 Remis consecratus est.

Gesta episc. Camer., c. 16 ; Mon. Germ. Scr. VII, 507 (514) ; W. Bernhardi, Lothar v. Supplinburg 593 ; E. Bernheim, Lothar III. und das Wormser Concordat (Strasburg-London, 1874) 44. Supradictus Otto canonicus Montis Martini fuisse dicitur.

Otto, e praeposito Raceburgen. 5. apr. 1178 electus in 2. episcopum ibidem contra S. Isfridum, praepositum Jerichoven. (v. s., IV. 408), quocum usque 1180 litigabat.

Masch 87 ; Goov. IV, 162 ; Winter 175 ; Rickmann 7.

157. *Otto I.*, 24. episcopus *Brandenburgensis*, 1251-1260.

G. 262 ; Eu. I, 149 ; Goov. III, 205 ; Riedel, Cod. dipl. Brandenb. XIII, 317, n 12 (ad 25. apr. 1255) ; Kreusch 140 (1252-1263).

158. *Otto von Gronove* (Grone), illustri familia, e canonico (1322) cantore (1355) *Raceburgi* electus a. 1355. episcopus 15. (16.) ibidem, provisus 2. mart. 1356, obiit 13. nov. 1356.

G. 314, Eu. I, 435 ; Miraeus 197 ; Krantz, Metrop. l. 9, c. 34 ; Goov. IV, 279 ; Masch 258 ; Rickmann 13 ; Kreusch 91 ; Lienhart 37 (a Gronaven, † 1351) ; Hugo, A. P., II, 604 ; E. J. de Westphalen, Dipl. Raceburg. c. 1983.

Otto Babenbergicus seu Frisingensis, Austriacus, S. Leopoldi

marchionis filius, 1126 monachus Cist. O. Morimundi et 1136. abbas ibidem, 1138. a Conrado, fratre suo, in Germaniam revocatus, episcopus *Frisingensis* in Bavaria creatus est. Obiit 21. vel 22. sept. 1158 Morimundi, ubi sepultus est. Historicus celeberrimus. Fundator canoniarum Schäftlariensis et Neocellensis (1140) O. Praem. in sua diœcesi. Mirandum, quod J. Chr. Vander Sterre, "Echo S. Norberti triumphantis" (Antverpiae, 1629) 185 e pervetusto quodam martyrologio Neocellensi refert: "Otto obiit in crastino S. Mauritii et sepultus est in ecclesia Branensi nostri Ordinis, cujus et canonicus quodam erat" (?).

Hund, Metrop. Salisburg. (Ingolstadt, 1582); Lienhart, Eph. 46 et Spir. 440 (cum dissert.); Goov. I, 640; Kirchenlexikon (Freiburg) IX; Hauck IV, 966; Willi 76, nr. 428; in Menologio Cist. ad 7. sept.

159. *Otto II. de Königsmark*, J. U. Dr., e praeposito 33. (34.) episcopus *Havelbergensis* 16. oct. 1493 circa festum S. Michaelis 1494, † 20. aug. 1501 die veneris (lapis sepulcr.) A. 1496 synodum celebravit.

G. 281; Eu. II, 180; Goov. IV, 13 et 126. Ludewig, Rel. manuscr. VIII, 332; Riedel II, 420; Kreusch 140; Th. Becker 63.

160. *Otto I. de Rohr*, e praeposito 29. episcopus *Havelbergensis*, ad instantiam Jodoci marchionis (16. mart. 1401) a Bonifacio P. IX confirmatus 27. apr. 1401, obiit die Priscae 18 jan. 1427 (lapis sepulcr.).

G. 281; Eu. 283; Riedel, II. 145, n. 9 (ad a. 1424) et 413; Goov. IV, 12; Kreusch 139; Th. Becker 39 et 56.

161. *Pardamus* (Paridam) *von dem Knesebeek*, e nobili familia Knesebecana ditionis Luxemburgicae natus, a capitulo *Raceburgensi* 1431 electus 21. (22.) episcopus contra Christianum Koband (v. s. IV, 182), per quem Eugenius IV. episcopatui proviserat, nihilominus post 1/2 annum Romae confirmatus et 24. jun. 1432 Raceburgi installatus est. Obiit 6. oct. 1440.

G. 312; Eu. I, 435; Waghenare 220; Hugo, A. P. II, 605; Lienhart, *Ephem.* 274 (ad 23. sept.) et *Spir.* 37 (Pardanus de Gnessebeek, † 1459 !); Krantz, Metrop. L. II, c. 15; Miraeus 199 (praefuit c. 1410 !) Dardamus et 201 (recte Pardamus); Goov. IV, 279; Masch 334, Rickmann 17; Kreusch 93; E. J. Westphalen, Dipl. Raceburg. c. 1983.

Paulus II. Szegedy, electus episc. *Csanádiensis* 1587-1597, prius canonicus lector, dein praepositus sacelli B. M. V. in ecclesia Agriensi (Eger, Erlau), in ecclesia Leleszinesi sepultus est (lapis sepulchr.).

G. 370 ; Eu. III, 177 ; Schem. Jászov. (1891) 52 ; Brunner 188 (1588-1597)

Paulus (Gobelinus) *Bolant*, O. Erem. S. Aug. (elect. Garden.) a. 19. mart. 1432 ep. (19.) *Burgilav.*, qui vero possessionem ecclesiae non adeptus esse videtur.

Eu. II, 126.

* *Peregrinus* (Pilgrimus, vulgo Pelhrim), non pertinet ad Ord. Praem., sed erat presbyter saecularis, e praeposito Pragensi designatus 1181 episcopus (11.) *Olomucensis*, consecratus Moguntiae dominica Trinitatis 23. maii 1182 una cum Henrico, episcopo Pragensi (v. s. IV. 308). Soli imperatrici praesentatus est, cum imperator expeditionem in Italiam suscepisset ; utrum ante, an post consecrationem, non dicitur. M. decembri 1181 consecravit ecclesiam in villa Dassyce, ubi Godescalcus, abbas Siloënsis, O. Praem., eum visitavit. Obiit 2. mart. 1184.

G. 297 ; M. Hein (1182-1184) ; Hauck IV, 954 (item 1182-1184) ; Zák, De B. H. Zdik, 157 ; Mon. Germ. Scr. XVII, 691 ; Miraeus 61 (nominans eum canonicum Strahoviensem, qui Strahoviae sepultus est et post cujus obitum sedes biennio integre vacabat ?) ; Friedenfels 328 ; Hugo, A. P. II, 452 ; Lienhart, *Eph.* 138 (ad 14. maii), *Spir.* 38 ; Necr. Olom. (Oest. Archiv. T. 59, p. 644) ; Cermák 13 ; Palacky I, 263 et 424 ; Weyrauch 13 ; Catalogus archid. Olomuc. ad a. 1889. pag. 11 Peregrinum (1182-1184) canoniae Strahoviensi adscribit ; Grandauer. Die Jahrbücher von Vinzenz und Gerlach (Leipzig, 1884) 101, 103, 104, 130, 131, 141.

162. *Petrus I.*, 10. episcopus *Burgilav.* 1299 junio.

G. 329 ; Eu. I, 157 ; Goov. IV, 19.

Petrus, cf. inf. Thomas de Telleber nr. 187.

163. *Petrus*, e praeposito (iam 1230) 7. (8.) episcopus *Raceburgensis* iam 1236, † brevi post 29. aug. 1236 (post 27. maii, ante 26 dec.).

G. 304 ; Eu. I, 435 ; Krantz, Metrop. l. 7, c. 49 ; Miraeus 178 ; Goov. IV, 249 et 279 ; Necrol. Praem. († 30. aug.) ; Hauck IV, 970 : investitus 1236, † ante anni exitum), citans Huillard-Bréholles, Hist. dipl. Friderici II. et Annales Stadenses; Viereck, Geschichte der Bischöfe Petrus, Ludolf und Friedrich von Ratzeburg (1235-1257) ; Masch 137 ; Kreusch 87 ; Hugo, A. P., II, 602 ; E. J. von Westphalen, Dipl. Raceburg, c. 1983 ; Rickmann 8.

164. *Petrus*, ex abbate B. M. V. de la Vid, O. Praem. in Hispania, episcopus *Burgensis*, † 14. maii 1313.

G. 17 ; Eu. I, 156 ; Lienhart, *Spir.* 42.

165. *Petrus Antonius*, abbas S. Quirici et Julittae, O. Praem.,

diœc. Reatinae in Italia, post obitum Dominici episcopus de *Montefiascone* (Montefiascone) in Italia media (Sedi apost. immediate subj.), creatus ab Eugenio P. IV. 26. sept. 1432 (Reg. Vat. a. 2, armar. XIII, p. 275), † 5. dec. 1435. Quo defuncto ecclesia Montisflasconis unita est cum ecclesia Cornetana (Corneto), de novo erecta.

G. 708 (creatus 8. oct. 1432) ; Eu. II, 215 et 153.

166. Petrus *Carré*, e Dominicano canonicus Praem. factus et 1478 abbas Albae Curiae (Abbécourt) diœc. Carnot. 1478-1491 erat. Gerebat quoque titulum eleemosinarii et consiliarii regis Franciae A. 1491 episcopus *Arausiensis* (Orange), † 5. jan. 1510.

G. 592. Gall. Christ. VIII. 330 et I. 782. Lienhart, *Spir.* 42.

167. *Petrus de Castelnau*, ex abbate J. Johannis de Castello, O. Praem., episcopus *Aquensis* (Dax) in Wasconia 1410 (?).

G. 544 ; Eu. I, 98 ; Hugo, A. P. I, 488 ; Gallia Christ. I, c. 1053 ; Goov. IV, 246 (antecessor Petrus du Bosc † 22. julii 1408, successor David de Montferrand electus 19. oct. 1408, translatus 1413 ad metropolim Burdigalen.).

* *Petrus VI. de Fontenay*, natus 1433 filius Guidonis baronis de Fontenay, domini Turris de Vaira, et Johannae d'Estampes, Johannis episcopi Nivernen. germanae filius, J. U. Dr., canonicus et cantor Bituricensis (Bourges), abbas Bellaevallis (Bellevaux) diœc. Nivernen, et prior Luperciaci burgi Nivernensis 1450 et 1452, post cessionem Johannis avunculi sui (23. sept. 1461) electus 83. episcopus *Nivernensis* (Nevers) 1. oct. 1461, installatus 4. apr. 1462, † 3. jun. 1499, a. aet. 66, episc. 39.

G. 585 ; Eu. 225 ; Hugo, A. P. I, 268 ; Lienhart, *Ephem.* 159 (ad 3. jun.) ; Gall. Christ. XII, 654 et 683 ; Goov. IV, 75 ; Willi 80, sequens Jongelinum, *Purpura divi Bernardi* (Col. Agripp. 1644) 85, qui episcopum O. Cist. vindicat (abbas de Bellevaux, O. Cist., commend. tantum ?).

Petrus II. Laurentii, e can. Arusiensi 18. episcopus *Burgilaviensis* 2. jul. 1396 (provisus a Bonifacio IX. Laterani a. p. 7. (Reg. Vat. T. 62, f. 113), obt. se personalit. 1596, die 28. jul. (obl. T. 48. fol. 190), † 1430 (G.) vel 1431 (Eu.).

G. 329 ; Eu. 157 et III, 126 ; Goov. IV, 19.

Petrus (de Brunna) *Jelito*, episcopus *Curiensis* (Chur) in Helvetia, 1355-1568, dein *Litomisslensis* in Bohemia (1368-1371), postea *Magdeburgensis* Archiep., 1371-1380, tandem episcopus *Olomucensis* (1380) perperam a Lienhart, Spir. lit. pag. 38 sedi tantum Litomisslensi et Ord. Praem., adscribitur († 1387), quia non pertinet ad Ordinem.

Frind 99 ; Cermák 194 ; Hugo, A. P. II, 117 ; Freiburger Kirchenlexikon, III, 350 (perperam : episcopus de Leitmeritz !) et VIII, 153 ; Zák, De b. H. Zdik, 158.

168. *Philippus*, capellanus Isfridi, episc. Raceburgensis († 1204, v. s. IV. 408) cujus successor factus est 3. (4.) episcopus *Raceburgi* m. junio 1204 et obiit in itinere Romano 14. nov. 1215 Veronae in Lombardia, ubi in ecclesia Ord. S. Augustini sepultus est. A. 1210 ab Alberto, Livoniae episcopo, invitatus, venit 1211 Rigam propter missiones, ubi cum Isone Verdensi et Bernardo Paderbornensi episcopis per 4 annos degebat. Passim venerabilis nominatur.

G. 314 ; Eu. I, 435 ; Hugo, A. P. II, 601 ; Lienhart, *Eph.* 355 ; *Spir.* 37 et 460 ; Krantzius, Metrop. 1. 7, c. 22, p. 181 ; Miraeus 160 ; Masch 106 ; Rickmann 7 ; I. van Spilbeeck, 2 (ad 4. jan.) ; Necr. Floreff. († 18. nov.) ; Necr. Prémontré († 14. nov.) ; Hauck IV, 969 † Spätjahr 1215) ; Wegeler (litterae ad a. 1210) ; U. Berlière, Les évêques auxiliaires de Liège 65 (Revue bénédictine 1912) ; Goov. IV, 248 et 279 ; Kreusch 51 ; E. J. de Westphalen. Dipl. Raceburg. c. 1983.

169. *Philippus Troussey* (Troussay), abbas regularis Blanchelandae, episcopus *Porphyrensis* i. p. i. et auxiliarius *Constantiensis* (Coutances in Gallia) 1582, occisus est a militibus 25. maii 1590 bello civili.

G. 543 ; Eu. II, 364 ; Gall. Christ. XI, 948 ; Hugo, A. P. I, 348 ; Goov. IV, 341.

Raymundus de Roquecorne, l. episcopus in *Sarlat* (Dordogne in Gallia) 2. jul. 1318-1324, quem Hugo, A. P. I, 483 monasterio Casae Dei, O. Praem. in Wasconia vindicat. Equidem puto, illum monachum Casae Dei, ad Rom. Eccles. nullo medio pertinentis, O. S. B. (La Chaise Dieu), in diœc. Claromontensi (Clermont, Haute-Loire), dein abbatem in monasterio Galliacensi (Gaillac) O. S. B., diœc. Albiensis (Albi) fuisse. Diœcesis Sarlatensis exorta est e Petragoricensi (Périgueux) sub Johanne P. XXII. in provincia Burdigalensi. Cfr. s. Geraldum, IV. 302.

G. 624 ; Eu. 454 ; Mollat, Joannes XXII. Reg., t. II, nr. 7577, 7644, 7652.

170. *Raymundus II. de S. Martino* (de Saint-Martin), episc. *Adurensis* (Aire) 1253-1265, post resignationem suscepit habitum candidum a Sancio I., abbate S. Joannis de Castella (Landes).

171. *Reinerius* (Reiner), e praeposito *Havelbergensi* (iam 2. febr. 1309) iam 1312 episcopus 21. vel 22. *ibidem*, quo anno (4. dec.) jus patronatus praepositurae in Wittstock, ad episcopum Havelberg. pertiens, capitulo Havelbergensi contulit et donavit in perpetuum. Obiit 29. jan. (iv. Kal. febr.) 1319 (lapis sepulchr.).

G. 280 ; Eu. I, 282 (solum 1312) ; Kreusch 138 (male 1390-1324) ; Riedel II, 406 nota, 407-408 ; Goov. IV, 12 ; Th. Becker 51.

172. *Renatus de Salla,* can. Loci Dei in Jardo (Lieu-Dieu en Jard), diœc. Lucionen. (Hugo, A. P. II, 73 : 12. abbas, male 1486) post cessionem Joannis Bapt. Tiercelin fit 1578 approbante Gregorio XII, episcopus (24.) *Lucionensis* (Luçon).

G. 569 ; Eu. 247 (can. reg. S. August.) ; Gall. christ. II, 1413 ; Goov. IV, 311 ; Lienhart, *Spir.* 42.

Richardus, scholasticus Magdeburgensis, a capitulo *Brandenburgensi* 1287 electus 27. episcopus Brandenburgi, sed renuntiavit. (Cf. s. Heidenreich, ep. 1287-1296, nr. 75, IV. 307). Eu. I. 149.

Eu. III, 326 ; Apud Gasquet, Ann. Anglo-Praem. III, 205 (Lond. 1906) nullus occurrit abbas ad a. 1519. Richardus Redman (v. i.) † 1505. Ultimus abbas de Shap, Richardus Evenwode seu de Baygot occ. 1526-1539, cuius tempore et alii duo canonici Praem., Richardus Layland et Richardus Male nominantur.

173. *Richardus Burg,* abbas monasterii S. Mariae Magdalenae in Heppe, O. Praem., diœc. Carleolen. in Anglia, 9. sept. 1519 episcopus titularis *Syronensis* i. p. i. et auxil. (ubinam ?).

174. *Richardus Redman,* natus in Levens in confinio com. Westmoreland et Cumberland, e familia domini Richardi, praesidis domus communitatum Angliae, canonicus Praem. et 1459 abbas in Heppe-Shap (West-mor., prope Levens, diœc. Carleoelensis), 1478-1503 visitator gen. Praem. O. in Anglia, 17. aug. 1472 episcopus de *S.Asaph,* remanens in Shap, consecratus 20. oct. 1472, usque ad a. 6. nov. 1495, iam 1496 translatus ad *Exeter* (1496-26. maii 1501), tandem (sept. 1501) ad sedem *Eliensem* (Ely), obiit in Ely-House (Holborn) Londini 24. aug. 1505, sepultus in ecclesia cathedrali Eliensi.

G. 180, 188, 189 ; Eu. II, 109, 166, 168 ; Gasquet, Coll. Anglo-Praem. II. et III. passim. ; Goov. II, 80 ; Geudens, 37.

175. *Rudgerus* (Ruotger, Ruthgerus), 23. episc. *Brandenburgen.* electus 19. dec. 1241. obiit post 25. jan. 1249, ut tradunt, a. 1251.

G. 263 ; Eu. I, 149 ; Hauck IV, 471 ; Goov. III, 205, Riedel X, 205 ; Kreusch 140 (1241-1252).

176. *Rudolphus* (Radulff), 5. episcopus *Burgilavien.,* el. 1247, resignavit 1252 et ingressus est in Ordinem Fratrum Minorum cum permissione Alexandri IV. (reg. Vat. anni I. t. 24, ep. 365). Nominatur adhuc 1255.

G. 329 ; Eu. I, 157 ; Goov. IV, 19.

* *Salvatus I. de Harsa* (Hiarsa, d'Iharse), canonicus (?) et abbas (commend. ?) monasterii Arthosiensis (Arthous), a. 19. jan. 1577 episcopus *Tarbensis*. — D. 24. jun. 1602 consecratur Salvatus II. d. Iharse, nepos praecedentis. — Juxta Eubel erat Salvatus I. episcopus post 1556, † 29. febr. 1580.

G. 634 ; Eu. III, 329 ; Hugo, A. P., I, 209 ; Gallia Christiana, I. c. 1067 et 1240.

177. *Sigebodo* (Sichebodo, Sibod, Sibot, Seybot) dominus de Stendal, e decano 14. episcopus *Havelbergensis* 1206, † 1219.

G. 280, Eu. I, 282 ; Hauck, IV, 971 ; Kettner, Antiquit. Quedlinburg. p. 218 ; Riedel II, 402 ; Kreusch 137.

178. *Siegfridus I.*, Alberti Ducis tertius filius, juxta Winter et Hertel canonicus S. Mariae Magdeburg. O. Praem. (c. 1147), a. 1167 electus archiepiscopus *Bremensis* contra *Otbertum*, decanum Bremensem, sed imperator cassavit utramque electionem. A. 1173 autumno electus est 15. (16.) episcopus *Brandenburgensis*, consecr. 25. dec. 1173 et 1180 translatus ad archiepiscopatum *Bremensem*. Obiit 24. oct. 1184.

G. 263 ; Hauck IV, 968 et 970 ; Goov. III, 205 et IV, 325 ; Gercken 91-95 et 362-371 ; Kreusch 116 (negat Siegfridum ex Ord. Praem. fuisse, dicitque eum fuisse presbyterum saecularem ecclesiae collegiatae (sic) S. Mariae Magdeburgensis !) ; Winter 66, 68, 305 ; Hertel, Gesch. des Klosters U. L. F. Magdeburg. 74, Brunner 742.

179. *Siegfridus II.*, 20. (21.) episcopus *Brandenburgensis* 1217, † 1220 pont. a. 3, mensium 11, dierum 30.

G. 263 ; Eu. I, 149 ; Hauck IV, 971 ; Goov. III, 205 ; Riedel VIII, 132, n. 48 ; Curschmann 369 ; Kreusch 121 (1217-1220).

180. *Siegfridus* (Siffridus, Sigisfridus) de Geillnhausen (Gelnhausen), e can. ecclesiae colleg. Aschaffenburgen. 1298 episcopus *Curiensis* (Chur) in Helvetia electus, vicarius gener. Maguntinus, fundator parthenonis Himmelau O. Cis. prope Geillenhausen, renuntiavit post aliquot annos et ingressus est Ord. Praem. apud S. Lucium Curiensem, administratione epicopatus sui Rudolpho de Monfort (1322 quoque episcopo Constantiensi, † 1333) commissa, et obiit piissima morte 19. julii 1321. Sepultus est in ecclesia cathedrali Curiensi.

G. 268 ; Eu. I, 227 ; Lienhart, Eph. 204 ; Hugo, A. P., II, 112 ; Bayrhammer, Hist. imp. can. Roggenb. (1760) 42 ; Mayer, St. Luzi (1876) 76, citans Necr. Curiense ; Goov. III, 184 ; Freib. Kirchenlexicon III, 349 ; Gabr. Bucelini, Germania Sacra, I, 4 ; Brunner 740.

Siffridus de Blomberg, 10. archiep. *Rigen.* 11. febr. 1370, † 3. jun. 1374.

G. 239 ; Eu. I, 167 ; Goov. 14.

181. *Simon, Candidae Casae* " humilis minister " (episcopus) 1321.

182. *Stanislaus Calowanski*, professus Witowiensis, praepositus Plocensis 1645 (?)-1655, ab. a. 1655 episcopus *Lacedaemon.* i. p. i. et auxil. *Plocensis*, † 17. julii 1690.

Ketrzynski, Necr. Strzeln. ad. 16. jul. (Catavansky) ; Kraszewski, II, 207.

183. *Stephanus Bodecker* (vulgo Böttcher, Bodeker), nat. 1384 in Rathenau e plebe infima, patre doleatore, factus est can. Brandenburgensis, studuit Erfordii, Pragae et Lipsiae, ubi 1412 doctor decretorum promotus est. A. 1416. vicarius gen. Brandenburgi Johannis II. de Waldow episcopi (v. s. nr. 125 pag. 50), in concilio Constantiensi degentis, nominatus, iam 1419 praepositus quoque erat capituli. Post translationem Johannis praedicti ad sedem Lubucensem (29. mart. 1420) provisus est Stephanus 1. sept. 1421 a Martino V. in 38. episcopum *Brandenburgensem*. Erat unus e meritissimis hujus ecclesiae episcopis et inter illos unicus scriptor ecclesiasticus, editor Breviarii Brandenburg., convocator synodi 1435, saepe Pontificis arbiter et judex, ab Eugenio IV. et Calixto III. valde aestimatus. Obiit 15. febr. 1459.

G. 262 ; Eu. II, 123 ; Lienhart, *Spir.* I, 39. II, 103 ; Gercken 255 ; Kreusch 144 (1422-1459) ; Goov. I, 66 et III, 205. Vicarii ejus generales in pontificalibus erant *Petrus* episcopus *Bersabiensis* 17. nov. 1435 et *Henricus*, episcopus *Samastensis* 21. oct. 1444. (Riedel XIII. 279 n. 116 et 281 n. 119). — Alia litt. *Kirchliches Handlexikon* (Herder, Freiburg i. B., noviss. edit. a. 1929.). Th. Dr. Ernest *Schönfelder*, Tractatus hujus episcopi de horis can. et in *Görres*, Hist. Jahrbuch 1902 (München) p. 558-577, artic. Steph. Bodeker, Bischof von Brand. (144-1459). *R. Heydler*, Programmarbeit der Ritterakademie von Brand. 1866 Materialien zur Gesch. des Bischofs Bodecker). V. *Rosa*, Katalog der Berliner lateinischen Handschriften (1902) p. 408. Anal. Praem. IV, 437.

* *Stephanus Simandy de Vratistia*, elect. episcopus *Transsilvanien.* 17. jan. 1634-1652, antea praepositus Csornensis (1628), dein Lelesziensis (1640-1653), aram majorem in ecclesia Lelesziensi extruxit.

G. 382 ; Schem. Jászov. (1891) 53 ; Brunner 17 et 188.

* *Swen*, e praeposito de Vendesyssl dicec. Burgilav. 17. episc. *Burgilavien.*, provisus ab Urbano V. (Reg. Avin t. 22, f. 70) 14. jan. 1370, † 1396 (?).

G. 329 ; Eu. I, 157 (resign. 1396) ; Goov. IV, 19.

Thaddäus Joseph Antonius Aigler, ultimus quondam abbas Roggenburgensis (1789-1803), † 17. jan. 1822. Anno 1815 nominabatur candidatus pro aliquo vacanti episcopatu Germaniae.

Joh. Hofer, Der hl. Klemens Maria Hofbauer (Freiburg i. Br. 1921) ; 284, n. 1 ; Goov. I, 14.

Theodericus (Dietrich), praepositus de Leitzkau O. Praem., 1287 electus a capitulo 27. episcopus *Brandenburgen.*, sed non confirmatus est Cf. supra Heidenreich (Henricum), nr. 75, IV. 307.

Eu. I, 149.

184. *Theodericus I.* (Tydericus, Thiederich) *Kothe* (Kotho) e canonico et parocho in antiqua civitate Brandenburg, ubi 1334 altare a Ludovico episcopo (v. s. p. 55) consecratum fundavit, a. 1347 electus episcopus (33.) *Brandenburg.*, † 28. maii 1365.

G. 262 ; Eu. I, 149 ; Goov. III, 105. — Vices ejus gerebat 4. oct. 1354 Franciscus episcopus *Crosscensis* (Riedel XIII, 180, n. 4). Cf. etiam Riedel XIII. 246, n. 64 ; Kreusch 142 (1347-1349) ; L. Köhler in dissertatione sua de Theodorico II. de Schulenberg (v. seq.).

(Prosequitur).

Kirchberg a. d. Wild. A. ZAK

MISCELLANEA

DIE ALTE PRAEMONSTRATENSERABTEI ARNSTEIN A. D. LAHN :-: -:- :-:

Viele schöne Städte mit herrlichen Domen und zahlreiche Dörfer mit reizendem Kirchlein liegen im Lahntale. Stolze Burgen besäen die Ufer des Lahnflusses, doch nur zwei grössere Klöster begegnen uns auf der Wanderung, das liebliche Altenberg bei Wetzlar und das schön gelegene Arnstein bei Obernhof, eine Wegstunde oberhalb den Städtchen Nassau. Dort wo die Lahn und das tiefe Tal des Dörsbaches einen spitzen Winkel bilden, auf einem Felsgrat stand in vorgrauer Zeit die Burg der mächtigen Grafen von Arnstein und die nachmalige Praemonstratenserabtei. Sie waren die Schirmherren eines weit ausgedehnten Landstriches und der ganze Lahngau vom linken Lahnufer bis zum Rhein, bis Caub und Jdstein war ihr Eigentum. Ludwig III., zugleich der letzte Graf von Arnstein, ist auch der Gründer der Abtei. Er war 1109 geboren und mit Guda, der Tochter des Grafen SiegfriedII. von Boyneburg vermählt. Er zählt nicht zu den Raubrittern jener Zeit und war von einem überaus guten Gemüt gegen seine Untertanen. Ludwig entsagte der Welt und gründete das Kloster im Jahre 1139 und lebte 46 Jahre als Ordensmann in demselben. Die Anregung dazu gab ihm sein Verwandter Otto von Crudorf in Sachsen, der aus Liebe zu Christus seine grossen Besitzungen und Güter hingab und 1131 Kirche und

---

Literatur.

1. Goerz, Die Abteikirche zu Arnstein, a. d. Lahn, Wiesbaden, 1881.

2. Dr. Andreas Kohl, Arnstein, die alte Prämonstratenser-Abtei, Limburg, 1902.

3. Dr. Becker, Nekrologium der vormaligen Prämonstratenser-Abtei, Arnstein. Annal. d. V. f. Nass. Altertumskunde XIII Band 1881 Wiesbaden.

4. De Buck V. Vita b. Ludovici comitis de Arnstein et conversi Praemonstratensis, Bruxellis 1864.

Kloster Gottesgnaden bei Calbe an der Saale in Sachsen auf Anregung dazu des hl. Norbert gründete. In Gottesgnaden kamen zwölf Schüler des hl. Norbert unter dem Vorsteher Gottfried und mit ihnen noch 12 Conversen (Laienbrüder). Durch eine Bulle vom 30. September 1142 bestätigte Papst Innocenz II. die neue Gründung und Kaiser Konrad III. gab ihr 1145 die Rechte. In der ersten Jahren seines Bestehens war das Kloster reichsunmittelbar und der Erzbisschof von Trier, in dessen Bereich es lag, gab eine Bestätigungsurkunde am 29. Oktober 1156. Doch dieses Vorrecht gab der Erzbischof und Kurfürst nur zum Scheine, nahm aber die Schirmherrschaft für Trier in Anspruch. Im Laufe der Zeit protestierten die Aebte von Arnstein immer wieder dagegen und suchten sich von Trier loszumachen. Die Kurfürsten hingegen wollten dies nicht mehr zugeben und so kam es zu einem langwierigen Rechtsstreite, der erst im Jahre 1756 beendet wurde, indem nun die Abtei endgültig die Oberherrschaft der Erzbischöfe anerkannte.

Graf Ludwig, damals in der Blüte seiner Jahre stehend, nahm selbst das graue Kleid der Laienbrüder des Praemonstratenserordens. Seinem Beispiel folgte sein Kaplan Marquard und mehrere Ritter. Ludwig wurde vom Vorsteher des Klosters für die Verwaltungsgeschäfte angestellt und zeigte darin grossen Eifer und hervorragendes Geschick. Die erste Sorge war, dem Herrn ein würdiges Gotteshaus zu bauen und das war ein sehr grosses und mühesames Werk. Zuerst musste am Rande des Felsens ein Platz geschaffen werden und mühsam wurde das Baumaterial auf den Berg hinaufgeschafft. Doch sollte Ludwig die Krone seiner Tätigkeit nicht mehr sehen, denn erst 23 Jahre nach seinem Tode wurde der stolze Bau vollendet und unter dem Abte Heidenreich durch den Trierer Erzbischof Johannes I. am 17. September 1208 zu Ehren der hl. Jungfrau und des hl. Nikolaus eingeweiht. Ludwig starb am 28. Oktober 1185 und gross war die Trauer um den edlen Dahingeschiedenen. Sein Leib wurde vor dem Altare des hl. Nikolaus beigesetzt. Die Grabschrift lautet :

Messuit hunc florem non mors, sed vita. Dolorem
Perfert (praefert) tumba brevis ; spem vitae, non gleba quaevis;
Sed rosa vernalis, seraphim, quae plena sub alis
Majestate Dei tenet ecce locum requiei.
Annus ut M. cum C. rotat octogintaque V.
Vita magnificus metit astra comes Ludovicus.

"Diese Blume hat nicht der Tod gebrochen — sie ist für das Leben bewahrt : Schmerz birgt die kurze Erdenruhe. Nicht jeder

Erdenstaub hat Lebenshoffnung, wohl aber die Frühlingsrose, welche unter Seraphsflügeln, voll von Gottes Majestät, hier zur Ruhe gebettet ist. Es ist das Jahr eintausend und hundert und achtzig und fünf. Im Leben glorreich, ist er aufgestiegen zu den Sternen, der edle Graf Ludwig ".

Sein Leben wurde 1198 vom Arnsteiner Mönch Luwandus mit grosser Begeisterung geschrieben. Die beste Handschrift über sein Leben befindet sich im British Museum zu London und eine andere in Wiesbaden. Der Ruf seiner Heiligkeit verbreitete sich weit und war schon im 16. Jahrhundert ein " cultus immemorabilis ". Nichts stand im Arnsteiner Kloster durch Jahrhunderte so fest, wie die Seligkeit des Stifters, des Grafen Ludwig. Eine feierliche Seligsprechung ist nicht eingeleitet worden. Das aber hat auch seinen Grund darin, dass der Praemonstratenserorden sich bis zum Jahre 1550 mit der privaten Verehrung seiner Heiligen begnügte und nichts zu deren öffentlichen Verehrung tat. Ludwig bekam später in den Urkunden den Beinamen " Beatus ". Der Geist des seligen Gründers aber lebte fort im Kloster Arnstein und entfaltete noch nach Jahrhunderten herrliche Blüten.

Nach dem Tode des Stifters nahm das Kloster einen raschen Aufschwung, da weltliche Gönner und geistige Würdenträger ihm Schenkungen aller Art zuwandten. Die Klosterurkunden von 1142 bis 1803 zählen über 1600 Nummern von Schenkungen und Käufe und die Abtei hatte an 600 Orten Besitzungen. Ausser Aecker, Wiesen und Waldungen hatte das Kloster auch Weinberge und Bergwerke. Die Klostergebäude selbst bildeten ein kleines Dorf für sich. Ausser der Kirche haben wir zu unterscheiden den eigentlichen Conventbau, den Kreuzgang, die Prälatur, den Kellereibau, die ausgedehnte Gesindewohnung mit kleiner Kirche, die zahlreichen Oekonomie-gebäude und mehrere Gebäude für die Gärtnerei. Eine gut angelegte Wasserleitung versorgte die Gebäude mit Wasser. Schöne Gärten schmückten die ganze Anlage innerhalb und ausserhalb des mächtigen Tores.

Aus den Urkunden des Archives geht hervor, dass sich die Abtei, namentlich im 15. Jahrhundert, eines ausserordentlichen Ansehens auf kirchlichem Gebiete erfreute, sowohl bei den Erzbischöfen von Trier als im Orden selbst, insofern die Aebte des Klosters als Visitatoren und Kommissare bei den Wahlen von Aebten und in anderen Ordenshausern tätig waren.

Auf weltlichen Gebiete hat dagegen die Abtei Arnstein ungeachtet ihrer grossen und ausgedehnten Besitzungen niemals eine hervor-

ragende Stellung eingenommen. " Still und geräuschlos erfüllte das Kloster die Mission, welche der hl. Norbert seinem Orden gegeben hatte, durch wohltätigen Einfluss auf den Ackerbau, durch Organisierung der Arbeit und Förderung der Arbeitskräfte, durch Unterstützung der Armen und Kranken, durch Unterricht und Seelsorge und Pflege des kirchlichen Kultus. Wie alle geistlichen Stiftungen sah auch Arnstein heitere und trübe Tage. Ein Abt folgte dem andern, ein Geschlecht der Klosterbrüder dem andern, dem Berufe des Ordens bald mit grösserer, bald mit geringerer Gewissenhaftigkeit sich hingebend. Von einem Eingreifen der Abtei in die politischen Geschicke der benachbarten Landesteile wird uns nichts berichtet. Ebensowenig werden uns Arnsteiner Chorherren genannt, welche durch hervorragende Leistungen auf wissenschaftlichem Gebiet sich ausgezeichnet haben. Zwar werden die für die Ausbildung zur Seelsorge und für die Heranbildung der Novizen und Professen erforderlichen Studien gepflegt, aber der Hauptteil der Kräfte und Tätigkeit derselben blieb, wie meistens in den Pflanzstätten des Praemonstratenserordens dem Landbau zugewendet ".

(Dr. Becker, das Nekrologium von Arnstein, Nass. Altertumskunde 1881) Arnstein hatte, wie Hugo in seinen Annalen bemerkt, 48 Vorsteher. Einer der bedeutendsten Aebte war Wilhelm von Staffel, der 20. Abt (1323-1367). In traurigen Zeiten des Niedergangs und schwerer Verluste erschien er gleichsam als Retter und neuer Stifter und leitete mit mächtiger Hand während seiner 44 jährigen, ruhmreichen Regierung die Geschicke der Abtei. Er liess vom Jahre 1359 an die Klosterkirche von Grund aus renovieren. Um jene Zeit wurde auch wahrscheinlich die Grabstätte des Stifters Ludwig verändert und geriet im Laufe der Zeit in Vergessenheit, so dass der Chronist im 17. Jahrhundert klagt, dass keine Erinnerungen an die früheren glorreichen Zeiten vorhanden wären ; " weder vom Stifter noch von seiner Gemahlin, noch von irgend einem der Aebte sei mehr ein Denkmal übrig ; keine Bauwerke und Skulpturen, keine Beschreibung und Inschriften, überhaupt nichts mehr von Wert ". —

Unter den folgenden Äbten taten sich ganz besonders Adam von Montabaur (1489-1527) hervor, der erste Abt, der nicht dem Adel angehörte und Anton Schlinkmann (1663-1697). Der Letztere hat sich ins besondere wie sein Vorgänger Wilhelm Eschemann (1631-1663) durch Beischaffung verlorener Güter und Rechte, durch Handhabung strenger Klosterzucht und Bestellung von Professoren zur Ausbildung der Ordensleute, um das Kloster hoch verdient ge-

macht. Der 45. Abt Nikolaus Mazenbach aus Ehrenheitstein (1730-1760) hatte sehr kostspielige Prozesse mit den Kurfürsten von Trier, mit der Reichsritterschaft, mit den Untertanen zu Winden und Weinähr zu führen, fand aber gleichwohl Mittel, die Kirche prachvoll herzustellen und beinahe die ganze Abtei, neu aufzubauen. " Cerne reparata ab honoratissimo abbate Arnsteiniano Nikolao " steht um sein Wappen das sich über dem Bogen im westlichen Chore befindet.

Sehr wechselvoll waren die Geschicke Arnsteins um die Zeit der Reformation. Zwar fand diese im Kloster keinen Eingang, aber der tiefeingreifende Umschwung in allen Verhältnissen, den sie im Gefolge hatte hat doch ihren nachteiligen Einfluss nicht verfehlt. Die blühenden Klosterstiftungen in Nassau und der Pfalz, die zu Arnstein im Filialverband gestanden hatten, wurden von dem protestantischen Landesfürsten saecularisiert und ihre Besitzungen und Einkünfte eingezogen. So verblieben der Abtei Arnstein nur noch die Pfarrei St. Margaretha am Fusse des Berges und die Pfarrkirche zu Winden mit der Filialkirche zu Weinähr.

Nun kam der verhängnisvolle 30 jährige Krieg. Er hat Arnsteins Blüte vollends gebrochen und seinen Glanz für alle Zeiten vernichtet. In einem alten Geburtsregister der Margarethenkirche steht die kurze aber beredte Bemerkung : " Vom Jahre 1635 sind in Deutschland und hier bei uns unzählige umgekommen durch Pest, Hunger und Krieg, sodass kaum der zehnte Teil der Bewohner dieser Gegenden übrig blieben, Kinder wurden nur so wenige geboren".

Unter dem bereits erwähnten Abte Eschmann wurde das Kloster von den Scweden arg verhehrt. Abtei und Kirche wurden gänzlich ausgeplündert, alle Haus- und Küchengeräte geraubt, das Übrige zerschlagen und verwüstet, sodass kaum noch die nackten Mauern stehen blieben. Die Chorherrn wurden verjagt, und der Abt gefangen gehalten, um ein hohes Lösegeld zu erpressen. Beda W e b e r berichtet uns (Cartons aus dem deutschen Kirchenleben Seite 614) wie die wilden Horden mit dem Heiligsten ihren Spott trieben. Vom Jahre 1635 heisst es, dass ein schwedischer Soldat die kirchlichen Gewänder aus der Sakristei genommen und damit Missbrauch getrieben habe. Ein anderer stahl in dem benachbarten Winden die in der Monstranz konsekrierten Hostie. Wäre Arnstein nicht so fest gegründet gewesen, es wäre schon damals in Trümmer gefallen, wie so viele blühende Stätten des Friedens, der Frömmigkeit und Wissenschaft in deutschen Landen.

Auch die Stürme der napoleonischen Kriege tobten um Arnsteins Mauern und die Chroniken melden von mehreren Gefechten. Die

Chorherrn mussten dreimal in die Umgegend flüchten und der Abtei wurde eine Brandschatzung von 2000 Gulden auferlegt. Nachdem aber die Summe bezahlt war, plünderten die Franzosen doch die Abtei und ein Chorherr, der Pfarrer der Margarethenkirche war, klagte, er habe einem Sterbenden die hl. Ölung nicht geben können, da selbst das hl. Öl geraubt war. Vom Jahre 1794-95 war die Abtei ein Lazarett für österreichische Soldaten und gegen 200 sind dort gestorben und auf dem Klosterfriedhof begraben worden.

So war das Kloster Arnstein als ein ausgeraubter Kasten stehen geblieben und nach 600 jährigem Bestehen ging es einem traurigen Untergang entgegen, denn woher hätte man in jenen Tagen die Mittel zur Wiederherstellung nehmen sollen ? Dazu gesellten sich noch andere Gründe.

Die Zeiten waren andere geworden, der einstige Eifer des Adels und der Grossen für die Ehre Gottes war dahin. Der kurfürstliche Kommisar Arnolde von Trier, der in dieser Zeit Arnstein einer Besichtigung unterzog schrieb 1787. " Traurig ist das Schicksal Arnsteins. Umzingelt von Kur-Trier-Nassauischen-Hessischen Häusern steht es unter dem Arm dieser mächtigen Reichsfürsten. Man weiss, wie es solchen kleinen Göttern zu ergehen pflegt, besonders wenn Sie aus dem levitischen Stamme sind, welchen man ohnehin alles aus den Händen zu reissen sucht. Die Grossen sehen meistens mit Verachtung auf sie herab und betrachten sie als Schandflecken in der Regentenklasse. Wollen Sie sich wehren, so werden sie in endlose Prozesse verwickelt und erhalten schliesslich ein wertloses Blatt Papier, welches Tausende gekostet hat. " Misstrauisch wurde die Abtei von allen Seiten bewacht und jede selbstständige Bewegung auf diese Weise verhindert. Da ist es nicht zu verwundern, dass die Chorherrn von Arnstein ohnmächtig wurden und der Glanz früherer Zeiten unaufhaltsam schwand. So waren die letzten Prälaten von Arnstein nicht mehr wiederstandshäfig genug um in den schwierigen, unheilvollen Zeiten die Geschichte des Klosters mit klarem Blick zu leiten. War das eigentliche Klosterleben und Studium in den Kriegszeiten schon sehr zerrüttet so liess auch der Eifer im Ordensleben nach. Es war auch eine traurige Lage, in der sich die Kirche und der Staat am Ausgange des 18. Jahrhunderts befand. Längst vorbereitet durch rationalistische Religionsanschauung und durch zersetzende philosophische Lehren, hat diese unglückliche Zeitströmung in der französischen Revolution ihre furchtbarsten Früchte gezeitigt. Kirche und Staat wurden darin verwickelt, Welt- und Ordensklerus davon angesteckt. Es ist

daher nicht zu verwundern, wenn wir auch von Arnstein den religiösen Geist allmählich weichen sehen. Dazu kam auch eine gewisse Armut. Die Klostergüter waren durch die vielen Kriegsabgaben sehr zusammengeschmolzen. Die Wunden waren zu gross und bösartig, dass mehr Heilung zu hoffen gewesen wäre. Einen letzten Versuch die misslichen Verhältnisse zu beseitigen machte 1786 der Erzbischof Wenzeslaus von Trier, aber vergebens.

Als die Conventualen von Arnstein einsahen, dass unter den gegebenen Verhältnissen ein Wiederaufblühen der Abtei unmöglich war, da kamen sie zu einem anderen Gedanken. Sie wollten den noch übrig gebliebenen Besitz verkaufen, davon die auf der Abtei ruhenden 24.000 Taler Schulden bezahlen. Nach Deckung der Schulden hätte dann jeder Kanonikus noch ein bescheidenes Einkommen erhalten und sie wollten die Abtei in ein Kollegiat-Stift umwandeln. Diesem Gedanken wiedersetzte sich jedoch sowohl die Nassauische-Regierung, als auch der Erzbichof von Trier und so scheiterte der ganze Plan. Denn wie jene Fürsten, so wollte auch Trier bei dieser Sache gewinnen. So zog sich der Streit noch einige Jahre hin, bis das verhängnisvolle Jahr 1803 die allgemeine Säcularisation brachte, und die einst so mächtige Abtei Arnstein war vernichtet.

Der letzte Abt Evermodus Sauer (1779-1787) hat 1787 auf sein Amt resigniert und starb zu Ehrenbreitenstein 1807. Ein neur Abt wurde nicht wiedergewählt. Nach Aufhebung Arnsteins blieb die Margarethenkirche noch einige Zeit Pfarrkirche und 1814 kaufte die Gemeinde die Abteikirche für 300 Gulden. Seit jener Zeit ist die Klosterkirche Pfarrkirche. Noch drei Conventualen waren von 1803-1822 Pfarrer von Arnstein, dann ging die Verwaltung an den Weltklerus über. Am 28. Oktober 1817 wurden die Abteigebäude an die Firma Hadel & Co., auf Abbruch versteigert. Das Klosterarchiv kam nach Idstein und von da nach Wiesbaden. Von der Bibliothek befinden sich eine Anzahl Bände in der Seminarbibliothek zu Limburg. Die letzten Chorherrn von Arnstein finden wir an verschiedenen Orten zerstreut, wo sie in Armut und Trauer den Rest Ihres Lebens verbrachten. Ein Teil der Klostergebäude wurde dem Pfarrer von Arnstein als Wohnung überwiesen und später auch dort ein Demeritenhaus eingerichtet.

Im Jahre 1919 zogen die Patres vom hl. Herzen Jesu und Mariä (Picpus) und der ewigen Anbetung mit 2 Patres und 2 Brüder in Arnstein ein ; heute sind es 6 Patres und 20 Studenten. Die Genossenschaft hat das Kloster vom katholichen Zentralkirchenfond der Diözese Limburg auf 99 Jahre gepachtet. Die Instandsetzung des

Klosters erforderte viele Arbeit. Der Schutt musste weggeräumt und der Klosterhof geebnet werden. Ein neuer Weg zur Kirche wurde an der Lahnseite dem Hause entlang angelegt. Die Zimmer im Hauptflügel sind restauriert und Räume, die dem Pfarrer als Scheune und Stallung gedient, wurden zu Studiensälen umgeschaffen. Im anderen Seitenflügel, dem sogenannten Rittersaale, wurde das Noviziat untergebracht. Zur Restaurierung der schönen Abteikirche, die von nun an als Zentralheiligtum der in Deutschland dem göttlichen Herzen Jesu geweihten Familien dienen soll, hat auch die Regierung eifrig mitgewirkt, da dem Fiskus die Unterhaltungspflicht der Kirche seit der Saecularisation obliegt. Die Herz-Jesu Patres haben auch die Seelsorge der Pfarrei Arnstein übernommen.

Auch der Praemonstratensorden kann der göttlichen Vorsehung danken, dass sie in schwerer Zeit Ordensleute berufen, die sich der Ruine Arnsteins angenommen und so das grosse Werk der Norbertiner vor dem gänzlichen Untergang retteten.

Die Lage der Abtei Arnstein ist eine wundervolle und der Platz so herrlich gewählt, dass man auf diese Stätte des Friedens die Worte Dantes anwenden kann : (Göttl. Komödie c. 27, v. 7-10)

" O Lust ! o unnennbare Seligkeit !
O friedenreiches, lieberfülltes Leben !
O sicherer Reichtum sonder Wunsch und Neid ! "

Tritt man durchs Tor, so hat man rechts vor sich die Mauerseite des massiven Prälatenbaues, die in gewaltiger Länge fast die ganze östliche Seite des Klosters umspannen. Erhalten ist noch der Kellereibau, der dem Pfarrer von Arnstein bis 1920 als Wohnung diente. Das merkwürdigste Gebäude ist nach der Kirche der Conventbau, der mit dieser vom Osten nach Westen parallel läuft. Die Architekten stimmen darüber überein, dass dieses Gebäude das ursprüngliche Schloss des Stifters von Arnstein gewesen ist. Im oberen Stockwerk liegt noch der Rittersaal mit einer Länge von 25 m. und einer Breite von 7,70 m. und eine Höhe von 4,50 m. Zwischen dem Conventbau und der Kirche liegt der Kreuzgang, von dem man heute nur noch Ruinen vorfindet.

Die herrliche Lage und interessante Bauform beansprucht die alte Abteikirche. Ueber zwanzig Jahre hatte man einst daran gebaut und sie steht ganz auf Felsenmassen. 1359 wurde die Kirche nach Osten hin verlängert und gewann dadurch gewaltig am Aussehen. Die ganze Länge der Kirche misst 48 m., die Breite im Querschiff 26 m. und das Langhaus 18 m. Die Kirche hat, wie die grossen Dome von Mainz und Worms, zwei Chöre. Das ganze Innere der Kirche

ist weih- und würdevoll. Unvergleichlich schön aber muss es gewesen sein, als noch die Strahlen der Morgen- und Mittagssonne durch die kunstvollen, gewalten Fenster gebrochen und gemildert wurden, und so die ruhige, zauberische Beleuchtung die Stille des Tales scheinbar noch stiller wurde. Aber keine bunte Scheibe ist mehr vorhanden, nur noch wenige Reste befinden sich im v. Stein'schen Schlosse zu Nassau zu einem Fenster vereinigt. Von dem reichen Innenschmucke der Kirche ist nahezu nichts mehr vorhanden. Was in den Kriegszeiten noch verschont worden war, wurde bei Aufhebung der Abtei zerstört und verschleppt. Von den vielen Altären sind nur noch zwei vorhanden. Der Hochaltar, ein Werk von grossen Dimensionen im Barockstil stammt aus dem Jahre 1765. Im östlichen Chore standen einst die auber in Eichenholz geschnitzten, gothichen Chorstühle, die jetzt im Querschiff aufgestellt sind. Den Stürmen der Zeit sind die alten Grabdenkmäler zum Opfer gefallen, nur im südlichen Seitenschiff ist ein Stein ohne Inschrift, der als Grabstein des Gründers Grafen Ludwig bezeichnet wird. Im Ostchore links befindet sich das Grabmonument des hochverdienten Abtes Wilhelm von Staffel.

Pallotinerpater Dr. Andreas Kohl aus dem Kloster Limburg hat 1902 der alten Prämonstratenserabtei Arnstein eine Gedenkschrift gewidmet und sagt im Schlusswort : " Bei längerem und tieferem Nachdenken über Arnsteins Geschicke wacht in uns der lebhafte Wunsch, es möchten doch kraftvolle Nachkommen jener alten Mönche aus fernen Landen wiederkommen, ihr altes Erbe in Besitz nehmen und durch ihr Gebet und ihre Arbeit von neuem zeitlichen und ewigen Frieden über das schöne Lahntal verbreiten ".

Und diese Zeit ist jetzt angebrochen. Zwar sind es nicht die unmittelbaren Erben, die Prämonstratenser, aber Priester von demselben Geiste erfüllt, die dort angefangen haben zur Ehre Gottes und zum Wohle ihrer Mitmenschen zu arbeiten. Möge auf ihrem Arbeitsfeld der Segen des göttlichen Heilandes ruhen !

Ockstadt. H. KISSEL

* * *

DE NORBERTIJNEN TE UTRECHT BIJ DE OPKOMST DER HERVORMING

Volgend schrijven van aartsbisschop Fred. Schenck van Tautenburch aan hertog van Alva gericht, schijnt te handelen over een poging tot inmenging van het bisschoppelijk gezag in de geestelijke

zaken van de norbertijner kloosters uit het aartsbisdom, waarschijnlijk : Mariënweerdt, Monnikenweert en Meersbergen.

Alva zou hiertoe aangespoord hebben, maar de aartsbisschop eerbiedigde het exemptieprivilegie dier abdijen, en gaf tezelfdertijd een heerlijke getuigenis over haar lofbaren toestand op den vooravond van haar verdwijnen.

Tongerloo. A. ERENS, O. PRAEM.

1572, Januari 5.

Hoich geboren hoich vermogende furst, gunstige lieve Heer,

Um te beantwoerden u. f. g. ende excellentie brieff, in data des 26. Januarii lestleden, nopende die cloesteren der premonstreyten, is kenlick, notoir ende openbaer dat dieselve oerde der bisschoplicker oft ertzbisschoplicher iurisdictien egeens sins subiect noch underworpen is ende dat concilium van Trente en belast noch beveelt den ertzbisschoppen nyet, maer geefft alleen blotelick oirloff te moegen doen, gelyck daire gespecificeert wort in versiculo : *Liceat metropolitano.* Alsoe dat hyer plaetze neempt het bescreven recht sprekende aldus. *Non quicquid alicuius potestati permittitur, hoc iuris necessitati subjicitur.*

Is dair um my oetmoedich ende dienstlich begeren dat u. f. g. wil gelieven my te mainteneren ende te laten blyven in het ouwde gebruyck ende heerkomen, up dat ick den premonstreyten halve, boven dispositie der rechten ende concilie, nyet beswaert noch belast en werde, soe doch alhier ordinaris lasten genoich syn, ende dit erzbisdoem nyet versyen en wort van syn behoirlicke dote, hoe wel ick nochtans alle myn suffraganen ende anderen, hebbe moeten feurneren van die jurisdictie myns bisdoems van Utrecht ende anders tot mynen merckelicken schaden. Oick soe en hebbe ick in myn gehele diocese, niet meer dan drie cloesteren van der voerscreven oerde, die welcke by hair oversten ende visitatoren wel en doichtlich geregiert ende gevisiteert werden. My hier mede underdanichlich bevelende u. f. g. ende excellentie, biddende God almachtich die selve in hoege geluckzaligen zegemente lange te willen bewaren ter ewiger zalicheit. Tutrecht den vyfte dach Januarii anno 1572, stilo Traiectano.

U. f. g. oetmoedige diener,
Fredericus Schenck a Tautenburch
Archiepiscopus Traiectanus.

Adres :

Hoichgeboren hoichvermogenden Fursten ende Heren den Hertoch

van Alva, gouverneur lieutenant ende capiteine generael etc. Mynen g. groitgunstige heren [1].

* * *

AUTOUR DE L'ELECTION D'UN PREVOT-COADJUTEUR A HOUTHEM ST-GERLACH

Dans les dossiers qui fournirent la documentation à l'article "*Poging tot vereeniging tusschen Huybergen en Tongerloo*", paru au tome quatrième, une lettre du proviseur de Tongerloo, Nicolas van der Meulen, nous procure en même temps quelques détails au sujet de l'élection de François van Cauwenberg comme prévôt-coadjuteur chez les moniales de Houthem-St.-Gerlach. Comme l'historien de ce monastère n'est guère prodigue à ce sujet [1], nous reproduisons ici ces lignes fort instructives, quant aux faits et quant à la procédure de l'élection. Nous ignorons quel fut le destinataire de cette épître.

Tongerloo. A. ERENS, O. Praem.

Vyt Tongerloo, den 19 Juli 1700.

Mijnheer,

Wy hebben geweest naer St. Gerlach ende aldaer met eenen advocaedt van ider syde g'ageerdt tegen den H. proest [2] aldaer in forma iuris, het proces heel in staedt wesende bennen wy d'accoordt gevallen met den heer proest, dat hy sou consenteeren in eenen coadiutor gelyck blyckt by extract sub certis conditionibus, ende al soo de Heere prelaten [3] de religieusen daer over gesproken hebbende, bennen gegaen naer het capittel, ende hoer g'adhorteerdt om ons heer te bidden onder de misse van den H. gheest die men tot dien eynde inmediatelyck heeft gedaen, dat sy mochten kisen eenen goeden coadiutor, ende naer de misse d'een naer d'ander geroepen hebben de heere prelaten haer de voesen afgevraght ende van de seven (want sy en syn niet sterker) soe synde vier geweest

1) Rijksarchief te Brussel : *Etat et Audience*, 243, p. 174.

1) J. Habets, *Houthem-Sint-Gerlach en het adelijk vrouwenstift aldaar*, blz. 164-165. Maestricht, 1869.

2) Joseph Bartholomaeus van den Steen, religieux de Beaurepart, † 1704. *Ibidem.*

3) Les prélats de Heylissem et de Tongerloo étaient députés à l'effet de faire cesser les difficultés à Houthem. *Ibidem.*

voor myn heer den president van Loven [4]) gelyck blyckt by extract ; de dry tegen den keus van eenen coadiutor pretenderende gelyck blyckt by copye van den keus. Den selven dagh als wy vertrocken syn hebben sy ons tot Luyck toegesonden de protestatie in forma ende daer nae ons gecommuniceerdt d'appellatie, versoeckende dat de heeren prelaten souden willen antwoorden de apostelis gelyck blyckt by copye. Waerop de heere prelaten anders niet g'antwoordt hebben als ick hooren ende ick sien : " questie is hier ofter materie genog is om inden raedt van Brabant mentenu te becoomen voor den Hr. coadjutor, ende materie wesende ofte men niet beter soude sien wat sy sullen doen met haer appel, om niet te geraken in een formeel proces ". Ons achterdenken is dat myn heer den proest daer inne colludeerd. Laten dit in de discretie ende bestiringe, gelyck oock d'affaires van het clooster van Huybergen . . .

Blyve hier neffens.

Myn heer,

Uwen oitmoedigen Dinaer,
f. Nicol. vander Meulen,
proviseur van Tongerloo.

Nota quod secundum statuta eodem modo et forma eligatur coadiutor, sicut et prelatus, qui eligitur secundum pluralitatem votorum [5]).

* * *

LA CANDIDATURE DE JEAN ROBERTI, ABBE DE FLOREFFE AU SIEGE EPISCOPAL DE NAMUR EN 1629. :-:

Une des personnalités les plus marquantes du monde norbertin, dans les Pays-Bas, au début du XVII[e] siècle, est l'abbé de Floreffe, Jean Roberti.

Elu prélat de son monastère en 1607, Roberti gouverna celui-ci avec sagesse et fermeté pendant plus de vingt-cinq ans.

Son intervention dans les affaires de l'Ordre passe comme remarquable. Il prit une part active aux chapitres généraux tenus à cette époque. Ceux-ci, on le sait, s'étaient tracé pour programme une rénovation inspirée par les décrets du concile de Trente.

Bien plus, Jean Roberti prodigua toute sa sympathie à la jeune congrégation de Lorraine et aux efforts déployés par elle en vue de

4) Le collège prémontré, rue de Namur à Louvain.

5) Archives de l'abbaye de Tongerloo : Huybergen, II, 12.

ramener la famille norbertine à l'austérité primitive. A en croire ses biographes, il aurait même fait des ouvertures à Servais de Lairwelz, le promoteur de mouvement, pour affilier son abbaye à la nouvelle réformation. Les circonstances empêchèrent la réalisation de ce projet [1].

Les grandes qualités du prélat de Floreffe ne pouvaient manquer de fixer l'attention sur sa personne. Il fut même question, un instant, de le promouvoir au siège épiscopal de Namur après le décès de Jean Dauvin, survenu le 15 septembre 1629.

La preuve nous en est fournie par une correspondance, échangée le 26 octobre suivant, entre l'évêque de Saint-Omer et un personnage dont le nom nous échappe, mais qui, probablement, n'est autre que l'audiencier du Gouvernement, puisque c'est dans ses archives que la lettre figure actuellement.

Voici le texte de cette missive :

Monsieur [2],

J'ay receu contentement particulier d'entendre par celles de Vostre Seigneurie datté du 7 d'octobre courant qu'estions tombez de mesme advis touchant la denomination et avancement de Monsieur le Prelat de Floreffe a l'eveschez de Namur chez la personne de Son Alteze Serenissime a laquelle j'ay sur tous recommandez bien serieusement ledit seigneur Prélat comme estant celuy que selon ma conscience je pouvoy juger le plus capable. Je l'ay aussi recommandez au Reverend Pere confesseur de Son Alteze, affin qu'il concurre avez moy au mesme personnage dont j'espère que le succes secondera les bons et pieuz desirs de Vostre Seigneurie a laquelle vouant a toujours mes humbles services me signeray

Monsieur

Vostre tres affectionnez
Pierre evesque de Saint-Omer.

Nous ignorons quels motifs amenèrent l'échec de la candidature de Roberti ; peut-être l'hostilité sournoise de certains membres du chapitre namurois contre le clergé régulier n'y fut-elle pas étrangère.

On lui préféra le prévôt de la collégiale de Saint-Pierre à Lille,

---

1) Sur la vie et les travaux de Jean Roberti, voir V. Barbier, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, p. 315 et s. Namur, 1892.

2) Archives générales du Royaume à Bruxelles. *Audience*, liasse n° 1254.

Engelbert du Bois, qui fut promu à l'administration du diocèse par patentes royales à la date du 31 octobre 1629 [3]).

Néanmoins la lettre, imprimée ci-dessus, garde toute sa signification ; elle constitue un témoignage irrécusable de la haute estime que l'on professait pour Jean Roberti dans les milieux ecclésiastiques les plus sélects et, malgré son laconisme, jette une nouvelle lumière sur la biographie du célèbre abbé.

Bruxelles. Plac. LEFEVRE

3) Sur l'élection d'Engelbert Du Bois, voir le travail de W i l m e t, Fragment d'une histoire ecclésiastique de Namur. Episcopat des évêques Dauvin et Du Bois, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. VIII, [1863-1864], p. 395 et sv.

CHRONICON

GENERALIA

Pro studio liturgico in Ordine, commemoramus recentem editionem : *Catalogus Missalium ritus Latini ab anno 1474 impressorum*, quem collegit W. H. J. Weale, et iterum edidit H. Bohatta, in-8°, XXXII-380 S., 63 RM., Verlag Karl W. Hiersemann, Leipzig. 1928. A. S.

M. Emile Denis vient de publier une étude sur *Sainte Julienne et Cornillon. Etude historique.* Liège, Printing C°, 1927, in 8°, 190 pp. avec des illustrations, où il soutient, la thèse, d'ailleurs assez généralement acceptée, que la Sainte en question ne relève ni des Prémontrés ni des Cisterciens, les deux Ordres qui se revendiquaient la gloire d'inscrire son nom dans leur livre d'or. A. E.

AMERICA

West-de-Pere.

For dissertation submitted to the faculty of the catholic University of America in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy is published *On triangles circumcribed about a conic and inscribed in a cubic curve*, by Louis Antoine Victor de Cleene, canon regular of Prémontré.

A. E.

ANGLIA

Abbatia de Bayham.

About four miles to the east of Tunbridge Wells and two miles from Frant station lie, in one of the most beautiful settings imaginable, the stately ruins of Bayham Abbey, majestic, well preserved, and carefully tended.

From the station one can go by Rushlye Down, just to the north of Abbots Down, a name reminiscent of pre-Reformation days, and by Jew's Wood to the Kent and Sussex border, approaching the ruins by a road which leads by the little stream that once supplied the fishponds and irrigated the vineyards and pastore lands of the monks.

Or one can reach Bayham by the Lamberhurst road, turning west at Hoathly, where four roads meet, and, walking along a charming little lane bordering the abbey woods, to a gatehouse where permission to view the ruins may be obtained.

From here the road meanders through heavily-wooded country and past the quarries where a good deal of the material for the building of the abbey was obtained in the days when John Lackland was King.

Every now and again the way leads across the smoothest and silkiest of turf, and from these open spaces one catches glimpses of the great lake, shining like burnished silver in the sunlight and flecked with a thousand deep green shadows from the surrounding trees.

Passing a modern church the path to the abbey leads by a rushing, roaring little stream to a delightful little Tudor bridge. On crossing this, the grey old ruins come in sight, with the stately gatehouse beyond, suggestive of the days when Bayham was one of the proudest abbeys of the Church, when none dreamed of the fate that was in store for the lordly building.

Crossing the field beyond the bridge, the hollows of the fishponds and the terraces of the old gardens are plainly visible, and entering the east gate even the holiday-maker cannot fail to be inspired with awe at the grandeur of the scene which meets his eyes.

The towers of the gateway, the glorious standling pillars of the great abbey church, the long aisles, the well preserved chapels and cloisers, the ruins of the abbey buildings, still towering high into the sky, make one of the finest sights that are to be seen in the South of England. To the north, the remains of the great north wall, with its beautiful pointed arches, emphasises the stately note that is struck by the rest of the buildings.

A little beyond, in the field, guarded from cattle by an iron fence, are the ruins of the gate-house of the abbey itself, and these mouldering stones, carefully preserved and still imposing in their height and extent, add greatly to the glory of the ruins.

Bayham Abbey was founded about the time when John made peace with the King of France, gave his niece, Blanche of Castile, as wife to the French Prince Louis, and just before he himself caused so much trouble by falling in love with Isabel, daughter of the Earl of Angoulesme.

It was founded by a house of Premonstratensian Canons, removed from Otham in Sussex, and was richly endowed by several wealthy families of the district. It remained one of the most powerful religious houses in the South until it came under the covetous notice of Henry VIII.

The architectural details of the church, of which the nave, gateway, and transepts are readily distinguishable, show that most, if not all, of the buildings were of the late Early English period, and possess many features of technical interest.

(*The Universe*, 15-3-29). BASIL BARHAM

AUSTRIA

Abbatia Gerasensis.

Folium menstruum "*Aus der Heimat*", Tom. II, nr. 1., quod in oppido Waidhofen an der Thaya editur, continet in pag. 9-11 (15. jan. 1929) articulum: "*Weikartschlags Privilegienbrief v. J. 1660*". Aliud opus topographicum "*Heimatkunde des politischen und Schulbezirkes Waidhofen an der Thaya*", quod ibidem imprimitur, continet articulum: "*Bau- und Kunstdenkmäler*" (illius regionis in Austria inferiore). In utroque articulo, cujus autor est F. A. Zàk, collaborator noster, multis in locis sermo est de parochiis ecclesiis et capellis abbatiae Gerazensis, quae haec in illa regione a multis saeculis possidet.

A. E.

Im Vorlage des Stiftes erschien soeben (März 1929) in Wien ein schmuckes Büchlein unter dem Titel "*Der Prämonstratenser-Chorherrnstift Geras in Nieder-Österreich*" (32 S. und 3 ganzseitige Illustrationen) ohne den Namen des Verfassers (des hochw. Hernn Prälaten selbst.). Er bringt nur eine möglichst kurzgefasste Geschichte und kurze Beschreibung des Stiftes mit dem gegenwärtigen Personalstand. A. Z.

* * *

Schlägl.

Wie die "*Wiener Blätter*" am 10. März 1929 melden, gelang es den langwierigen Nachforschungen der Gendarmerieposten des Bezirkes Rohrbach (Oberösterreich) sehr umfangreiche Diebstähle aus den Waldbeständen des Stiftes Schlägl im Reviere Schwarzenberg aufzudecken.

Bisher konnten neun Personen, zum Teile wohlhabende Wirtschaftsbesitzer aus der Umgebung, als Mitglieder der Diebsbande ausgeforscht und verhaftet werden. Nach ihrem Geständnisse handelt es sich um ein Diebskonsortium, das mit einem Holzgrosshändler in Bayern einen regelrechten Lieferungsvertrag abgeschlossen hatte. Es handelte sich bei diesem Vertrage um Nutzholz aus den Stiftswäldern, wobei am hellichten Tage von den Dieben grosse Schlägerungen vorgenommen wurden. Der bayrische Holzgrosshändler, der im Verdachte steht, Kenntnis davon gehabt zu haben, dass es sich um gestohlenes Holz handelt, hat der Diebsbande grössere Geldbeträge, so einmal 2000 Mark, ein anderes Mal 4800 Schilling als Vorschuss ausbezahlt, damit die Schlägerungen durchgeführt werden können. Infolge der schlechten Wetterungsverhältnisse konnte die Diebsbande bisher nur etwa 160 Kubikmeter Holz im Werte von etwa 4000 Schilling dem bayrischen Holzhändler abliefern. Diese Holzsendung wurde von der bayrischen Gendarmeriestation Neu-Reichenau auf einem Bahnholzlagerplatz sichergestellt.

Die noch im Zuge befindlichen Erhebungen dürften zu weiteren Verhaftungen von angesehenen Personen führen, deren Teilnahme an den Holzdiebstählen bisher unwahrscheinlich erschien "*Wiener Blätter*". A. Z.

BELGIUM

Abbatia Bonae Spei.

Anno proximo elapso, G. Ricciotti, docens linguae hebraicae in Universitate Genuensi, edidit librum: *Il Cantico dei Cantici.* Versione critica del testo ebraico con introduzione e commento. Torino, 1928. In libro ipso sectionem invenimus, inde a pag. 172, in qua dat elenchum SS. Patrum et scriptorum antiquorum usque ad saec. 15um inclusive, qui de hoc libro sacro scripserunt. De Philippo nostro de Harveng autem addit notam, cujus substantiam referre placet.

Indicat prius opera: Commentarium in Cant. et Moralitates in Cant., notans locum ubi inveniatur apud Migne, scil. in P. L., 203, 181-584. Primum opus sequitur interpretationem allegoricam (forte melius diceretur allegorica mixta cum parabolica cum applicatione ad Mariam; alterum vero potius asceticum est.

In peculiari notatur stilus Philippi qui dicitur praecedere et in memoriam revocare stilum "Stabat Mater" et "Dies irae". Scribit enim in prosa artistica,

composita ordinario ex duobus stichis variae longitudinis in verba similia exeuntibus : saepe etiam alia verba similia in ipsis stichis inveniuntur, qui ita in hemistichos divisi videri possent, quamvis eorum cesura vix definiri possit.

Duo specimina adducit : primum in P. L., l. c., col. 185, alterum col. 184 s.

1) Quorum unus mutuos Sponsi et Sponsae
affectus invenitur expressius *descripsisse*
subtilem et *honestam* spiritualem et *modestam*
velut fabulam *texuisse.*

2) Pater enim qui filium
ad hoc mittere *disponebat,*
et Filius qui mittenti
obedire per omnia *diligebat*
Deus est immortalis
impassibilis, invisibilis ex *natura*
quem invisibiliter
nec *videre,* nec *tenere* visibilis poterat creatura
et ob hoc inter homines
ipse Dei Filius recipi voluit sponsae thalamus *virginali*
ut procedens inde sponsus
videretur, teneretur, in forma et habitu *nuptiali.*

J. B. V.

* * *

Abbatia Parcensis.

Dans le *Moniteur des Notaires,* M. G. Gillain plaça il y a quelques semaines un intéressant article *A propos du huitième centenaire de l'Abbaye du Parc,* comme prélude aux fêtes jubilaires qui s'annoncent pour l'année courante.

A. E.

* * *

Abbatia Tongerloensis.

F. van Hoeck, S. J. publiceert in *Bossche Bijdragen,* IX (afl. 2 Dec. 1928) 195-208 een paar brieven van pastoor Zwijsen. *"Uit de eerste jaren der Zusters-Congregatie van Mgr. Zwijsen".* Aan een niet gedateerden brief aan den Jezuïetenpater Joannes Koedijk, kapelaan der St Theresiakerk in den Haag, is het volgende ontleend :

Ik hoor dat er op dit oogenblik nog een zaak aanhangig is welke zwaarwigtiger voor de gevolgen is. De kerkvoogden hebben altijd, wanneer een witte pastorij openviel, aan de Heeren van Tongerloo gevraagd of zij ze konden aanvullen, waarvan zij dan voor die keer afstand deden. Dit heeft H[oog]W[aardig] H[eer] Henricus den Dubbelden Administrator Apostolicus van het vicariaat 's Hertogenbosch] ook altijd gedaan. Dan, in laatsten zomer, bij het overlijden van den Tongerlooschen pastoor van Moergestel, (in nota : De E. H. Hieronimus Pessers, laatste der kanunniken van Tongerloo in de pastorie van Moergestel) heeft men de pastorij dadelijk aangevuld zonder kennisgeving, niettegenstaande de abdij sedert in België hersteld was, en Rome in een gelijk geval in Baronie van Breda, beslist had dat de Heeren van St. Bernard de

pastorij moesten hebben. De Prior van Tongerloo heeft van de promotie van H. W. H. geappelleerd naar Rome (p. 205). C. A. v.L.

"*Sancta Maria*" het kerkelijk weekblad van het bisdom Breda, jaarg. VI, nr. 14, blz. 107 geeft eene *Naamlijst der in 't Bisdom Breda geboren Priesters, overleden als Norbertijnen van O. L. Vr.-abdij van Tongerloo*, verzameld door Dr. E. Derickx, pastoor-deken van Roosendaal. A. E.

In *Bossche Bijdragen*, IX (afl. 2, Dec. 1928) 129-194, publiceert Dr. J. D. M. Cornelissen enkele Relationes Status van het Bisdom 's Hertogenbosch in de eerste helft der zeventiende euew. De Praemonstratensers worden niet dan met eere vermeld. Aanhaling verdient de volgende passus uit het verslag van 11 April 1601 op last van bisschop G. Masius uitgebracht :

Abbatiae virorum in dicta diœcesi sunt tres quarum una est prorsus diruta et deleta, cuius abbas et religiosi suum conventum intra mœnia civitatis Buscoducensis tenent. Reliquae duae, *Tongerloensis* et *Postellensis*, structuras et aedificia suorum monasteriorum habent adhuc integra et salva ob fossas et cataractas, quibus eae cinctae et munitae existunt. Duae illarum nempe Tongerloensis et Bernensis sunt veluti seminaria parochorum ; habent enim illae collationem multarum ecclesiarum quae sunt earumdem religiosis affectae, ex quibus si non prodirent curati, diœcesi Buscodencensi multo adhuc minus de sacerdotibus esset provisum. A. v. L.

M. Ed. de Bruyne donne dans le grand ouvrage artistique *Le Miroir de la Belgique*, t. II, p. 64-67. Bruxelles-Paris, 1928, une vue d'ensemble concrétisant l'aspect sous lequel se présente de nos jours l'Ordre de Prémontré en Belgique :

" Mais l'Ordre traditionellement acclimaté en Campine est bien celui des " Pères Blancs " (de Witheeren), les chanoines norbertins de Prémontré, qui tiennent en Brabant les abbayes de Grimberghen et de Parc-lez-Louvain, celle d'Averbode au point d'intersection des provinces de Brabant, Limbourg et Anvers, et dans notre Campine Anversoise la somptueuse abbaye de Tongerloo, et celle, toute érémitique, de Postel.

Une avenue de tilleuls immémoriaux fournit à l'abbaye de Tongerloo une entrée de vieux manoir et le propylée convenable à un lieu solennellement historique.

Ordre rural et aristocratique, assemblée de hobereaux pieux ; laureats en théologie qui savent cuber une forêt et paléographes en mesure d'examiner les sabots d'une bête malade ; conservateurs d'un salon de prélature tapissé de cuir de Malines derrière de petits carreaux de verre rosé, mais complaisants aux nouveautés décoratives de l'architecte Ghobert ; organisateurs ayant siégé aux Etats et su embrigader les paroisses pour les guérillas comme pour les pèlerinages ; imposant actuellement la mitre tour à tour à Monseigneur Heylen, depuis évêque de Namur et président des congrès eucharistiques internationaux et à Monseigneur Hugues Lamy, docteur en sciences historiques et membre de l'académie royale d'archéologie de Belgique.

C'est de ce séminaire que s'en allaient par les chemins de sable, dans l'ample carosse suspendu, les chanoines au camail de lapin blanc, vers les cures prébendaires : pignons de briques interlignées de pierres meulières, perron de deux marches, porte surmontée d'une cartouche à trois chevrons posée sur deux crosses en sautoir, au bout d'une petite allée bordée de pommiers taillés en palmettes, dans un jardin enclos d'une haie d'ifs. Pépinières de culture matérielle

et spirituelle, qui, par une sorte de marcottage de proche en proche, a fait fructifier la bande stérile et s'éteindre les feux follets des esprits inférieurs ".

CECHO-SLOVAKIA

Jászó.

Abbatia haec possidet juvenilem poetam hungaricum in persona R. D. Ladislai Martoncsik, canonici et parochi in Velky Kapusany in Slovakia, qui sub nomine poetico Mics Làszlo iam tres libros carminum (Ungvàr et Berolini) a. 1923-1927 publicavit. Quae carmina in multis ephemeridibus valde laudantur. Brevem biographiam poetae cum effigie ejus publicavit D. Farkas Guyla in collectione "*Kortazsaink*", nr. 7. Budapestini 1928 (63 pp. 8°). A. Z.

* * *

Abbatia Siloensis.

Juxta litteras confratris nostri † P. Victoris Beydeka, archivarii Siloensis († 21. apr. 1900; Goovaerts, *Ecrivains*, p. 58) ex anno 1892 conservat abbatia Siloensis codicem membraneum de a. 1390, quem Dr. Johannes Nepomucenus Stàrek, protonotarius apostol. et professor theologiae Reginachradecii (Hradec Kràlovi), 11. novembris 1883 defunctus, paulo ante (4. jul. 1883) bibliothecae monasterii donavit. Qui codex olim Jaroslao de Sternberg, novo abbati Zàbrdovicensi O. Praem. prope Brünn in Moravia († 1399) destinatus erat habetque 306 folia 8°. In fronte codicis adnotavit quidem ante 230 annos: "Fasciculus rerum spiritualium et quaepiam officia juxta ritum Praemonstratensem, a. 1390 conscripta ab aliquo istius loci professo", et in fol. 1. in margine: "Monasterii B. M. V. Zàbrdovicen. O. Praem.". Liber ipse continet varias preces, nonnullas ordini nostro proprias, et varias orationes singulares, omnes in lingua latina, nec non 24 pulchras litteras initiales coloratas et 4 imagines (p. 37, 38, 84, 87).

Preces et orationes singulares sunt: 1) preces vespertinae et matutinae (Victoria de Nativitate B. M. V.) p. 63-82; 2) Officium parvum B. M. V. p. 103-230; 3) Psalmi pœnit. cum litania maiore et collectis p. 231-273; 4) benedictio cibi et potus ad cœnam p. 273-277; 5) Officium defunctorum p. 279-346; 6) Commendatio major p. 348-399 et minor p. 399-403; 7) sacerdotis praeparatio ad missam p. 420-424; 8) preces in mœrore, periculo angustia; 9) preces sacerdotis privatae ad missam p. 527-547; 10) gloria B. M. V. "Te Matrem Dei laudamus" (imitatio hymni Ambrosiani) p. 555-559; 11) Passio Domini secundum omnes Evangelistas p. 560-582; 12) benedictio aquae, ad auram. — In p. 427-435 sunt orationes ad Deum Patrem, Filium et S. Spiritum, ad angelos, B. M. V., S. Johannem B., ad apostolos, martyres, confessores, virgines et Omnes Sanctos, p. 436-452 ad B. M. V. pro sancta et felici morte, 453-456 ad S. Angelum Custodem, 456-468 ad S. Thomam Ap., Magdalenam, Barbaram, Ottiliam, Cunegundem, Helenam, p. 469 oratio bona, quam Leo Papa misit ad Carolum Magnum ("Crux Christi sit super me"), p. 481-486 oratio ven. Bedae presbyteri de 7 ultimis verbis Domini, p. 486-491 oratio de SS. Corpore Christi, p. 491-493 oratio generalis, p. 548-551 ad S. Hieronymum, 552 ad S. Martinum episcopum, 553 ad S. Wolfgangem, 609-612 Admonitum B. M. V. Dolorosae. — Tandem codex etiam Kalendarium latinum more sic dicti Cisiojani continet. (cf. G. Dob-

ner, Mon. hist. Boëmiae I. 174-175, Pragae 1764, vel "Das hl. Namenbuch" poëtae Conradi Dangkrotzheim, ed. Picket 1878). Ad 2. februarii Martyrologium Romanum p. 91-93 (Maguntiae 1621) corrigendum est per Graecorum Hypapante (= occursus) Domini. Ad 4. martii rubro iterum colore scriptum est: Translatio S. Venceslai, et ad 9. martii: Cirulli et Metudii (Moraviae Apostolorum), quo demonstratur, in Moravia jam a. 1390 SS. apostolis suis cultum liturgicum exhibitum esse.

Im *Casopis katol. duchovenstva*, 70 Jg., 1929, Seite 66 ff. macht Weihbischof Dr. Podlaha auf eine *Strahover* Handschrift aufmerksam: *Aurea Oliva Gloriae D. Wenceslaus* sub hoc titulo olim a Libussa praedictus. Ein Theaterstück. Handschrift sign. D A II. 24, 388-403, 407-423. "Haec Commedia ex libris Francisci Xaverii Norberti Czierni, tunc temporis philosophiae auditoris Vetero-Pragae die Julii anno 1702". A. S.

Über Verkauf und Verbauung des *Strahover Gartens*, in "Deutsche Presse" vom 12., 13., 14., 9. 1928. — Ferner darüber "Ceske Slovo" vom 11-9-1928. A. S.

* * *

Abbatia Teplensis.

Am 18. Jänner 1929 starb der als Redner gefeierte P. Wolfgang Kraus. Eine kurze Biographie siehe "Korrespondenz des Priestergebetsvereines in Innsbruck" 63 Jahrgang, / 1929 / Seite 49. A. S.

In "Unser Egerland", Heft 5-6, 1928, ein Aufsatz von Dr. Langhammer: *Der erste Abt des Stiftes Tepl.* A. S.

Inhaltsverzeichnis zu Band 1-60 der "Mitteilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen" Zusammengestellt von Adalbert Schmidt. Prag 1927 Selbstverlag des Vereines 8°, 147 Seiten.

Eine Unmenge von Material ist in diesen 60 Bänden aufgestappelt, uns interessieren hier folgende Artikel:

Bauernaufstände in Böhmen.

Chotèschau: P. Felix: Vordringen des deutschen Elementes bei Pilsen; Thurnwald: Tracht der Deutschen bei Chotèschau; derselbe: Das Pfingstreiten bei Chotèschau;

Dobrzan: Sagen aus der Umgebung von —

Fromm Andreas, Kanonikus in Leitmeritz;

Zeidler Hieronymus, Abt von Strahov;

Dolch Walter: Stift Tepl;

Klimesch Johann: Über die älteste tschechische Urkunde des Stiftes Schlägl;

Langhammer Isfried: Karl Egon von Eberts Selbstbiographie; derselbe: Über den Gründer des Stiftes Tepl;

Spina: Dr. Walter Dolch und der älteste tschechische Buchdruck;

Vielhaber: Libellus de bono mortis;

Littitz bei Pilsen: Hruschka: Weistum aus —

Werner: Das Verhältnis des Seelauer Praemonstratenserstiftes zu Iglau;

Schmidt: Iglau, Seelauer Curatie;

Schlesinger: Die deutsche Sprachinsel von Iglau; A. S.

Aufsätze von tschechischen Praemonstratensern in Zeitschriften :

Kazatelna : Dr. Method Zavoral " Warum beten wir so wenig " ? Dr. Godefrid Mastny : " Die Kindererziehung " derselbe : " Die hl. 3 Könige-unser Vorbild ".

Katolicky kazatel : Dr. Mastny : " Die christliche Ehe ".

Kvety Marianske : Jg. 46 1929 T. M. Die Verehrung der Mutter Gottes auf dem Heiligenberge bei Olmütz im Jahre 1928.

Vesnik Spolecnosti sv. Cyrila a Metodeje Jg. X. 1928. Dr. Norbert Hrachovsky : " Was brauchen wir in der christlichen Philosophie " ?

P. Albert STARA, O. Praem.

GERMANIA

Osterhofen.

Die Serie der Klosterbüchlein (Süddeutsche Kunstbücher, Band 1-2), die in der österreichischen Verlagsgesellschaft Ed. Hölnel u. Co. in Wien erscheint, brachte wieder ein zierliches Heftchen mit Bildern, " *Die nieder-bayrischen Donauklöster* " von Dr. Rudolf G u b y, worinnen Niederaltaich mit Richnach und Mitten O. S. B., dann auch das Stift Osterhofen O. Praem. behandelt werden.

Textlich entfalten auf Osterhofen nur S. 26-32 mit einer Ansicht des Stiftes um 1722/25 und die Abbildungen 12 bis 16, die diesmal weniger bieten, als andere Bändchen. Der alte Fehler, Osterhofen sei vom hl. Otto 1138 (statt 1128) mit Prämonstratensern besetzt worden, kehrt im Texte wieder. Der Artikel selbst handelt übrigens nur über die Bau- und Kunstgeschichte des Klosters.

A. Z.

* * *

Heiligental (Sancta Vallis).

Ein besonderes Interesse für unsere Ordensgeschichte bietet die Dissertation des Lüneburger Lehrersohnes, Dr. Hermann Helms in Göttingen am 15. Juli 1925, abgedruckt zur " *Archiv für Urkundenforschung* " (Berlin u. Leipzig, Walter de Gruyter u. Co. 1926), S. 307-421 unter dem Titel " *Das Prämonstratenserkloster Heiligenthal. Gründung, Verfassung, Wirtschaft und Verfall* ". Mit sichtlicher Liebe zu seiner Heimat hat sich der wohl unterrichtete Verfasser seiner Forschung hingegeben und lieferte eine Monographie, für welche ihm unser Orden dankbar sein muss. Handelt es sich ja um ein Kloster, von welchem man bisher nur wenig wusste. Hier soll nur das Allerwichtigste hervorgehoben werden. Im sächsischen Stammland legte 1313 Ritter Lippoldus, genannt " von Dhoren " am 22. November den Grund zum Neubau eines Klosters O. Präm. im Dorfe Geldersen bei Lüneburg in der alten Diözese Verden ; seine Gattin Ermegard, sein Bruder Gerard und alle seine Erben stimmten zu. Das Kloster war der hl. Maria und dem hl. Laurenz geweiht und erhielt die erste Kolonie von Heiligberg (Grafschaft Hoya) im Erzbistum Bremen (gegr. 1217). Everhard, ihr erster Vorsteher, nannte sich vorläufig nur Provisor und verlegte das junge Kloster in einen vom Verduner Bischof Friedrich eingelösten Hof, " Sibelincheborstolde " (1316), etwa 3 km. südöstlich Geldersens, am Ufer eines grossen

Baches in einem breiten sumpfigen Tal und noch in der Gelderser Parochie. Im J. 1332 nannte sich das Kloster schon Priorat und Hilgendal. Ein grosser Verdienst um das Kloster erwarb sich Heinrich von Bucken, Bürgerssohn aus Verden und schon 1324 Weltpriester in Lüneburg, der bald nach 1330 in Heiligental eintrat und1335 als Prior fungierte. Er erreichte 1336 beim Generalkapitel in Prémontré von Kappenberg das jus paternitatis, 1342 die würde eines Propstes, 1344 von Klemens VI. die päpstliche Bestätigung seines stiftes und starb 1353. Mit dem Stifte Marienbach in Scharnebeck O. Cis. hatte er 1342-1351 einen Streit auszufechten.

Seine Nachfolger waren die Pröpste Marquard von Travena (1353), Johann Advocati (zuerst Kellermeister in Heiligental, dann Propst in Heiligenberg, Propst in Heiligental schon am 10. Oktober 1355) und Albert Wittemach (urkundlich zuerst am 21. Oktober 1372), der 1373 starb. Da die Lage des Klosters ungesund war, dachte man schon unter Heinrich an eine Verlegung desselben nach Uetzen, unter Albe nach Verden. Erst unter Propst Otto (1373-1408) wurde das Stift in einen Klosterhof nach Lüneburg verlegt, wo schon 1376 eine Kapelle mit einem geweihten Altar existierte, und übersiedelte dahin am 26. August. 1382. Während die Mauern des neuen Klosters in Lüneburg noch aus dem Boden stiegen, begründete Propst Otto auch eine öffentliche Schule (Gymnasium), um die es mit dem unterhalb der Burg gelegenen Stifte St. Michael O. S. B. viele und lange Kämpfe zu bestehen hatte. Doch bestand diese Schule bis kurz vor dem Zusammenbruch des Klosters in den 20. Jahren des 16. Jahrhunderts. Das Stift besass auch 2 inkorporierte Pfarren, Geldersen und seit 1369 Mittelnkirchen an der Lühe. Im J. 1445 war Johann Busch als Visitator mit dem Stifte sehr zufrieden. Nach und nach wurden die finanziellen Verhältnisse der Propstei zerrüttet, die Disziplin locker. Der letzte Propst Matthäus Eickholt, eingekleidet 1486, gewählt, 1510, starb 1525 ; eine neue Prälatenwahl fand nicht mehr statt. Der Prior Meinrad Kröger leitete weiter das Kloster, dessen Insassenzahl sich rasch verminderte. Am 22. April 1530 übertrugen die 4 letzten Chorherren das Kloster dem Stadtrate von Lüneburg, der die Sorge für ihren zeitlichen Unterhalt übernahm. Die Klostergüter bestimmte er für die Siechen im Hause der Barmherzigkeit im Gral.

Aus der Dissertation erfahren wir, dass auch das Kloster Heiligenberg in der Grafschrift Hoya ein Tochterkloster von Kappenberg war und sein Propst neben dem Kappenberger das Vaterrecht über Heiligental behielt (S. 350). Ferner lesen wir dort einiges über das Verhältnis von Heiligental zu Prémontré und dem übrigen Orden, zur Stadt und Pfarrkirche in Lüneburg, zum Hertog von Braunschweig = Lüneburg, zu hl. Stuhl, u. v. a. Bemerkenswert ist auch ein wissenschaftlich gebildeter Chorherr, namens Johann Hartwici, von welchen eine Anzahl philosophischer und linguistischer werke für die Stiftsbibliothek gestiftet war (S. 349, Anm. 1).

Zu verbessern wäre in der Dissertation nur die fast konstante Benennung des Kappenberger (auch des Heiligenberger) Prälaten als Abt, (anstatt Propst) und die häufige Bezeichnung der Prämonstratenser als Mönche. Auch wäre die Angabe der Quellen und ein Literaturverzeichnis wünschenswert (C. L. Hugo, *Annales Praem.*, I, 827-832). Im Orden gehörte Heiligental, wie auch Heiligberg zur westfälischen Zirkarie (nach Hugo, *ibidem*, I, 827 zur sächsischen).

Wie ich bei Dr. Josef Meisenthal (jetzt Seminarregent in Würzburg) in seinem Artikel über Vessra ("Neue Beiträge zur Geschichte deutschen Altertums",

Meiningen 1914) las, enthält das Gemeinschaftliche Hennebergische Archiv in Meiningen, Sekt. IV. A. II. 34, 8, die Kopie einer von Bonifaz IX. vidimierten Bulle des Papstes Clemens V. vom 8. Oktober 1309 "Quia igitur? deren die Bulle fälschlich dem Clemens VI. (1348 Okt. 15.) zuschreibt und hierzu bemerkt: "Abt Johann im Kloster Ilfeld hat Nachfrage gehalten nach dieser Bulle, aber zur Antwort erhalten, dass diese Bulle, dem ganzen Orden zu gut, nach Lüneburg im Kloster (Vallis Sanctorum seu Hilgenthal, eruta in Lüneburg a. 1383) gelangt sei: wer derselben bedürfe, müsse 50 fl. dafürverbürgen, dem werde sie geliehen". (Cf. auch Riedel, *Cod. dipl. Brandenburg.*, I, T. XIII, p. nr. 106 (Berlin 1857.) und *Bibliothèque Norb.* IV. 100 (Parc, 1902.). A. Z.

* * *

Abbatia Rotensis.

Anläuslich des 800 jährigen Jubilaeums von *Rot* hat den dortige Pfarrer herausgegeben:

Das Prämonstratenserkloster Rot, 1126-1926 mit 20 Bilderen, 56 Seiten, herausgegeben von Alfons Walser, Pfarrer in Rot. Würtemberg, Selbstverlag des Kath. Pfarramtes Rot, 1926.

Allgaüer Volksfreund, am 2., 7. und 11. Sept. 1926 brachte Artikel über die 800 Jahrfeste des Klosters Rot und über die Geschichte des Klosters.

B. G.

* * *

Abbatia Steinfeldensis.

Dr. M. Kreuser: *Heiligenleben für die Jugend* enthält S. 45-49 eine kleine Lebensbeschreibung des Sel. Hermann Joseph. Verlag Laumann, Dülmen, mit 1 Abbildung. A. S.

* * *

Abbatia Urspergensis.

In *Ursberg-Kalender*, 1926, von Hanns Eder Verlag, München: Artikel: *Zum 800 jährigen Bestehen von Ursberg.* 1125-1925, von Oberarchivrat Dr. Georg Schrötter, aus München. — Ebendaselbst: *Der selige Grimmo, Abt von Ursberg.* B. G.

* * *

Abbatia Windbergensis.

Im Verlage A. Lackerbauer in Viechtach ist 1926 eine Ortsgeschichte des Marktes *Viechtach* (O. Praem., parochia Windbergensis) erschienen. Im *Wäldlenkalender* 1926, Verlag Direktor Schreiber, Staab bei Pilsen, Seite 92-95, ein Aufsatz über *Albrechtsried* (O. Praem., parochia Windbergensis) "Bayerische Besitzungen im Oberlande des Böhmerwaldes" von Valentin Schmidt, Budweis. A. S.

Algemeine Studien "Praemonstratensia" enthaltend:

Generalschematismus der katholischen Männer- und Frauenklöster Deutsch-

lands, bearb. von der Zentralstelle für kirchl. Statistik Deutschlands. Cöln, 1927. — *Das segensreiche Wirken der Orden, und Kongregationen der katholischen Kirche in Deutschland samt Ordenstrachtenbildern :* 1. Band : Klostermonographien. 2. Band. Schematismus, herausgegeben von J. H. Schütz. Paderborn, Verlag Jungfermann, 1926. A. S.

Dans l'*Archiv für katholisches Kirchenrecht*, t. 108, 1928, p. 24 et svv. Arnold Pöschl, professeur à Graz, poursuit une étude fort intéressante et bien documentée au sujet de l'incorporation de paroisses aux monastères, pendant l'Ancien Régime : *Die Inkorporation und ihre geschichtlichen Grundlagen.* La situation de plus d'une abbaye prémontrée est portée à l'appui : *Romersdorf* e. a.

A. E.

ITALIA

Insula Siciliae.

In hacce insula, diœcesi Cefalii, nominatur antiqua abbatia S. Georgii in oppido Gratteri (Gratterium vel Grattoria), quae postea S. Antonius Callatal appellabatur. Regio illa habuit nomen " Valle di Demona ". Breviter et sine fontis indicatione attribuebant hanc abbatiam Ordini nostro e. g. Roccus Pirrus, Notitiae Cephadulensis Ecclesiae L. III. (1638) vel A. Lubin, Abbatiarum Ital. brevis notitia, p. 164 (Romae 1693). Mirum est, quod indices Ordinis nostri nihil de abbatia illa sciant. Non possum autem praetermittere, Clementem P. V. a. 1307 de ordine nostro in insula Siciliae scribere (Torti-Palmieri reg. 1755). Si quis igitur mihi de abbatia praedicta pro historia ordinis nostri aliquid communicare potest, magnas ei agam gratias. A. Z.

* * *

S. Quiricus in Fiodoco.

Apud Velinum in Sabinis, diœcesi Reatina transtulit Innocentius P. III. 1215 monasterium S. Quirici O. S. B. in tempore concilii Lateranensi Gervasio, abbati generali, pro ordine nostro Praem. (Necr. Praem. ad 16. julii). Gervasius accepit hanc abbatiam rogavitque Fridericum II. Imperatorem, ducem Spoletaneum, consilio novi Papae Honorii III. (el. 18. jul. 1216), ut abbatiam confirmaret, quod revera factum est (Hagenau, aprili 1217). Cum Raynaldus, episcopus Reatinus O. S. B., tum Leo presbyter cardinalis tit. S. Crucis in Jerusalem, Gervasii amicus, abbatiae valde favebant. Primus abbas ejus fuit Gaufridus e Praemonstrato, cujus nomen in Necrologio Praem. vix conjicere potest. Ad quem epistolae Gervasii nr. 26-31 de a. 1217 spectant. (Hugo, S. Antiq. Mon.). Secundus abbas erat jam ad finem a. 1217 Gerardus. (ep. 32). — Abbatia S. Quirici erat olim S. Sedi immediate subjecta, quia jam Gregorius P. VII. (1073-85) in suis litteris ad episcopum Reatinum (dd. Romae, 18. martii) ecclesiam hanc " juris S. Petri " nominat. Posteriori tempore (26. sept. 1432) reperimus " monasterium S. Quirici et Julittae de Clausura O. Praem. diœc. Reatinae " apud Eubel, Hier. Cath. II. 215 et Petrum, pristinum ejus abbatem episcopum Montis-flasconis (Annal. Praem. V. suo loco). Honorius P. III. edidit alias quoque litteras 28. sept. 1219 et 23. mart. 1225 in litibus abbatiae S. Quirici, has ultimas de juribus abbatiae in ecclesiis vel capellis S. Joannis in Insula, Ronzano, Casanelle, Gal-

bano S. Salvatoris ad Phanum, omnibus in diœc. Pennensi (Pressutti reg. 2204 et 5402). Alia litteratura : Hugo, Ann. Praem. II. 593, Kehr, Italia Pontif. IV. 26 et Zak in Rivista Storica Benedettina (Romae 1923), p. 62.

Fratres nostri Romae degentes bene agent, si totam historicam abbatiae hujus diligentius exquirent. A. Z.

HOLLANDIA

Abbatia Bernensis.

Bij het heengaan van Pastoor Knaapen († 13 Febr. 1929) werden zijn hoedanigheden van verschillende zijden dankbaar gereleveerd. Pater Hyacinth Hermans, redacteur van " De Maasbode ", herdacht in dat blad den artistieken aanleg van den overledene en zijn belangstelling voor het vrouwenvraagstuk. De redactie der " Sint Jans klokken " waardeerde in hem een trouw redactie-lid en graag gelezen medewerker. Dit mocht in het bijzonder gelden voor zijn "Briefkaarten", die wekelijks in het bisschoppelijk blad verschenen. In het bijblad (voor Berlicum enz.), dat door de vele schetsen van zijn hand in Meierijschen tongval den herder nauw aan zijn gemeente bond, trachtte Kapelaan Breugelmans in de psyche van zijn pastoor door te dringen en deze voor de lezers begrijpelijk te maken. De Z. E. Heer J. van Mulukom herdacht, eveneens in de " Sint Jans klokken ", den overledene als bestuurslid van het " Eucharistisch Secretariaat ".

Met vriendenhart teekende Pastoor H. Donders in " Het Offer " het edele streven van den betreurden doode, en tipte even aan de geheimnis van de Klarenbeeksche club. Warme woorden wijdde ook Pastoor van Aken in hetzelfde maandschrift aan zijn vriend en medebroeder. De verdiensten van Knaapen opzichtens het Roomsch tooneel werden door Jan Grosfeld in den " Tooneelgids " besproken. H. H.

Met groote waardeering vermelden we het proefschrift *Eigenkerken en bisschoppelijk gezag in het diocees Utrecht tot de XIIIe eeuw,* waarop de Weleerw. Heer R. Post, leeraar aan het Seminarie van Culemborg, aan de Utrechtsche universiteit promoveerde. Het verscheen tevens als 13e deel der *Bijdragen van het Instituut voor Middeleeuwsche Geschiedenis der Rijksuniversiteit te Utrecht, uitgegeven door Prof. Dr. O. Oppermann.*

Daar een register ontbreekt, geven we de bladzijden, waar over Praemonstratensia gehandeld wordt.

Beesch 170.
Buurmalsen 170.
's-Gravenzande 170, 177.
Hengstdijk, 91, 119, 120, 134, 141.
Hulsterloo 91.
Koningsveld 188.
Langsmeer 78.
de Lier 140.
Mariënweerd 140, 170.
Middelburg 92, 103, 110, 173, 176, 180, 181, 184, 190.
Niluw-Schiedam 158, 177, 188.
Pijnakker 157, 188
Tronchiennes 91, 119, 134.

In een bijvoegsel onderwerpt de schrijver twee Middelburgsche abdij-oorkonden aan een diepsnijdende kritiek, en legt ze als onecht ter zijde. Tevens probeert hij vast te stellen, welke kerken in de 13e eeuw aan de Abdij hebben toebehoord. Zooals hij terecht opmerkt, moet in deze het onderzoek nog beginnen. Op blz. 91, noot 6, noodigt hij den lezer uit, ook de oorkonden van Tronchiennes met het diplomatisch lancet te ontleden. In verband hiermee verwijst hij naar een studie van Prof. Oppermann, *Die älteren Urkunden des Klosters Blandinum und die Anfänge der Stadt Gent* (1928). H. H.

Een zeer interessant artikel voor de geschiedenis van het Bisdom Den Bosch verscheen met de onderteekening H[eeswijk] H. H[eyman] in het "*Noordbrabantsch Dagblad, Het Huisgezin*" van 20 December 1928, 2e blad, onder den titel : *Het grondgebied van het Bisdom 's Hertogenbosch.* Het gaat de wisseling na der territoriaal grenzen van dit Bisdom vanaf zijne totstandkoming 1559-61 tot 1851, toen de grenzen zoo waren gegroeid, gelijk ze bij het herstel der Hiërarchie in 1853 werden overgenomen, en geeft zoo een duidelijk en handig overzicht van Zijn geschiedenis als " Bisdom ", of hoe ook de aanduiding van dit kerkelijk gebied op verschillende tijden luidde. A. v. L.

Een paar jaar geleden vond de bibliothecaris der Abdij, C. A. van Liempd, een tafelzegen op perkament gedrukt, en door een boekbinder bij het inbinden van een zestiende-eeuwsch werk benut. Deze vondst bracht hem ertoe, een aanvulling te geven tot een mededeeling van Dr. C. Burger Jz. omtrent een verwanten druk, in het archief van Bergh ontdekt. De bijdrage met facsimile vond plaatsing in " Het Boek ", 1929, blz. 8-10. H. H.

Bij een artikel : *Wat wij kunnen leeren van den stijl der middeleeuwsche Benedictijner en andere Abdijgebouwen* in *Tijdschrift voor Liturgie*, IX (XIII, 1928) 349-367 geeft C. F. L. v. d. L u b b e enkele afbeeldingen uit de Praemonstratenser-abdijen *Middelburger Abdij*, en *Jerichow*. A. v. L.

HUNGARIA

Gödöllö.

Secundum " Ertesitöje " (liber annualis) gymnasii realis et convictus S. P. Norberti pro anno scholari 1927-1928 (Budapesten 1928, 107 p. numeravit collegium professorum 21 canonicos Praemonstratenses (Director Dr. Stuhlmann Patricius), institutum autem ipsum 452 scholares. Liber annualis continet necrologum Dr. Lacsny († 23. apr. 1928) e calamo Dr. Vidakovich (p. 3-7), dein tractatum directoris sub titulo " Scientia amabilis " (p. 8-30) aliosque articulos paedagogico-statisticos et 2 illustrationes. A. Z.

* * *

Horpacs.

Praepositura SS. Petri et Pauli in loci Horpacs prope Sopron non procul a finibus Austriae, in diœcesi Jaurinensi (Györ) sita est. Pulchra stat adhuc ejusdem ecclesia, nunc parochialis catholica saecularisque, quam multi admirantur. Praeposituram istam filiam Csornae fuisse, indices Ordindis nostri apud Lairuels, Le Paige, Hugo c. a. dicunt. Ab a. 1802 quicumque Praelatus Csornensis

titulum praepositi de Horpacs, Türji, et Janeshida gerit. Csorna habet quoque usque ad praesens tempus possessionem in Horpacs, et jam saec. XV. tota villa uti dominium ordinis nostri appellatur. Multo antiquiora documenta (Fejer, Codex dipl. Hung.) etiam praepositum de Horpacs nominant. De praepositura eadem ut O. Praem. agunt C. L. Hugo (*Annales*) et Fuxhoffer-Csinàr (*Monasteriologio Hungar.*). Annus fundationis sunt incerti (jam 1295 ?). Nostra autem interest, professorem Némethy in historica ephemeride "Szazadok" demonstrare voluisse, ecclesiam modernam in Horpacs ad canonicos regulares S. P. Augustini in Klosterneuburg prope Viennam in Austria pertinuisse, qui revera in Suur,Almàs et Neszmely (1855) possessiones habent. In canonia Claustronoburgensi hac de re nihil notum est. In eadem ephemeride alius vir historicus, D. Steisel sententiam Domini Némethy refutavit. Prof. Dr. Horvàth Robertus, canonicus Csornensis et confrater noster Sabariae (Steinamanyer), opinionem primam defendit, dicens: "nec Horpacs sine dubio Praemonstratensis tenenda. "Valde vero dolendum est, quod non sufficientes litterae praepositurae illius superfuerunt. Possumus autem sperare, mox novam tabellam O. Praem. in Hungaria recognitam et critice pertractatam in "Analectis" accepturos esse.

A. Z.

* * *

Keszthely.

Alterum gymnasium Praemonstratensium de Csorna est gymnasium sic dictum reale in urbe Keszthely. Unde librum annualem de a. 1927-1928 a R. D. directore Berkes Ottone accepi (Keszthely, Nàdai Könyonnyomda, 1928, 86 p. 8°), qui multa data historico — statistica 1896 — 1926 auctore professore Dr. Jànzso Francisco (p. 3-50), nec non tabellam discipulorum, qui bello mundi 1914-1918 pro patria vitam obtulerunt, cum illustratione lapidis memorialis (post p. 36) et data statistica praeteriti anni scholaris continet. Professores Praemonstratenses erant 14 (13 Csornenses, 1 Jàszoviensis), alii 3. Scholares, omnes masculini generi et Hungari, erant 339, quos inter catholici 303.

* * *

Csorna.

R. D. Dr. Hermann Ägid, canonicus Jàszoviensis in Gödöllö, publicat Budapestini in ephemeride trimestri "*Deutsch-ungarische Heimatsblätter*", T. I, fasc. 1, pag. 48-52 (1929) articulum de primis vestigiis colonisationis (germanicae) in Pécsvarad, demonstrans, colonos istos e Suevia vel Bavaria in Hungariam vocatos esse, et quidem a familia Jany. Quae familia, ex Italia oriunda, appellabatur olim Giani et gerebat nobilem praedicatum "de Novati". Plures ex ea facti sunt sacerdotes, sic etiam colonisator de Pécsvarad, Franciscus Jany, celeber praelatus sui temporis, qui praecipue in antea caesarea Vindobonae vixit et multis dignitatibus functus est. Sic erat canonicus archicapituli Strigoniensis, praepositus Csornensis (1693-1702), episcopus consecratus Syrmiensis (1688-1701) et Csanadiensis (1701-1702) nec non abbas in Pécsvarad; hanc ultimam praebendam accepit quin etiam altera vice 13. decembris 1687 et 11. oct. 1688 inthronisatus est. (Suppl. *Annal. Praem.*, IV. p. 297). Franciscus Jàny, ordini nostro valde favens, obiit 1702.

Dr. Hermann eodem in loco (*Deutsch-ung. Heimatsblätter*, I. 48) inseruit notam ad articulum Ellae *Triebnigg Pirkert* de carmine germanico ex Hungaria ("Die schwäbische Türkei" a Bataszék usque ad Pécsvarad, Tolnau austrilis et Baranya septentrionalis), sic dicto "Tvelere Ulingerlied" ("Es reit ein Reiter durch das Ried") et comparat hoc carmen cum aliis variantibus.

Alius tractatus Dr. Hermann, "*A bàtàszéki németek és népdalaik*" (Germani in Bàtàszék et carmina eorum) significatur sub nr. XXXVIII. in collectione philologica "A Német philologiai dolgozatog" in Budapest IV. Kossuth Làjor — utca 5 sz., libraria Ferdinandi Pfeifer, (1929). Constat 4.50 pengö. A. Z.

* * *

Szombathely.

Liber annualis gymnasii Praemonstratensis (de Csorna) 1927/28 (Szombathely, Martineum, 80 pag. 8°) continet in fronte articulum Emlikezés a Gothard alapitvànyrol (p. 3-12, sub signo M. Sz.), dein data gymnasii historia, statum professorum (15 canonici Praem. quos inter 5 doctores), aliaque statistica. Scholares erant 403 (358 catholici, omnes masculini generis et 400 Hungari. Librum annalem edidit R. D. Director Steiner Nicolaus O. Praem., qui gymnasium ab a. 1911 regit. A. Z.

JUGOSLAVIA

Curzola (Korcula).

Ex archivo Vaticano, Minutae brevium, citatur apud Történelmi Tar (1905) 350 [Kollanyï: Regesta:] a. 1546 conventus S. Nicolai Ord. Praem., qui non debet decimam solvere episcopo et capitulo (Ragusiensi), ratione exemptionis eorum difficile est credere, hunc conventum ad ordinem Praemonstratensem spectasse, cum ordo noster neque in Dalmatia neque in insulis adjacentibus aliquid monastrium habuisset. Videtur mihi potius conventus S. Nicolai Fratrum Praedicatorum Curzolae, oppidi in insula Dalmatiae ejusdem nominis, diœcesis Ragusiensis (Dubrovnik), provinciae Dalmatinae esse, qui c. annum 1480 fundatus esse fertur. A. Z.

THE APPROPRIATED CHURCHES OF THE ENGLISH WHITE CANONS

ALNWICK

St. Mary's abbey at Alnwick was one of the eleven filiations of Newhouse, from which it was founded in 1147. It was situated in the diocese of Durham and the county of Northumberland, and at the dissolution of monasteries it held seven churches to its uses : five of them (Alnham, Chatton, Chillingham, Lesbury, and Shilbottle) in the same county and diocese as itself ; one (St. Dunstan in the West) in the city and diocese of London ; and one (Leckonfield) in the county and diocese of York.

Alnham. No rector of this church is noted in the 'Fasti Dunelmenses' : but vicars occur from 1228.

Chatton. The vicarage is noted in the Norwich valuation [15]) : therefore it was in existence in 1254. It was not ordained till 1342 when the collation thereof was reserved to the bishop of the diocese [16]).

Chillingham. The vicarage of this church was also noted in the Norwich valuation [17]). In the 'Fasti' a vicar is noted twelve years earlier still.

Stilbottle. The 'Fasti' gives a vicar c. 1228.

Lesbury. Rectors occur in the 'Fasti' till 1311. But in a royal writ [18]) adressed to the bishop of Durham in 1312, this church was mentioned as appropriated to Alnwick as were the four others noted above. The church of Lesbury had three chapels of ease : Alnwick, Alnmouth, and Houghton. The first vicar noted in the " Fasti " is under date 1342.

London, St. Dunstan in the West. The advowson of this church was granted to Alnwick by King Edward III in 1361 [19]). A royal

15) Lunt, *The Valuation of Norwich,* p. 197.
16) *Reg. Ralph de Bury (Surtees),* p. 144.
17) Lunt, *loc. cit.*
18) *Reg. Palat. Dunelm.* (Rolls Series) II, 872.
19) Newcourt *Repertorium,* I, 335.

licence for its appropriation was granted in 1385 [20]), and in the following year the appropriation was made by Robert Braybrooke bishop of London [21]).

Leckonfield. A licence for the alienation of the advowson to the abbey was granted in 1457 [22]), and another two years later [23]). In the second licence the advowson was stated to be worth nothing. So far the present writer has been unable to ascertain the date of appropriation.

In the royal writ of 1312 mentioned above another church is mentioned as having been appropriated to this abbey — that of *Fenton.* According to the " Fasti " the parish of Fenton was merged in that of Woolers in 1313. In that year the rectory of Fenton and Woolers was appropriated to Alnwick by Richard Kellaw bishop of Durham [24]). In the following year the rectory of Fenton and Woolers Woolers in an entry in the register, noting the collation of a secular priest to " the vicarage of the church of Woolers with the chapel of Fenton " [25]). This church appears to have been given up before the dissolution, as in the record of the revenue of the abbey we find pensions from Woolers and Fenton.

BARLINGS

The abbey of Barlings was founded from Newhouse in 1154 in honour of the Assumption of the Blessed Virgin Mary. It was situated in the county and diocese of Lincoln. At the dissolution it possessed five churches, three of them (Scothorn, Stainton, Swaton) in the same diocese and county as itself, and two in the diocese of Norwich, one of these (Repham) being in the county of Norfolk and the other (Bungay) in that of Suffolk.

Scothorn. This church must have passed into the possession of Barlings not later than the year 1218 as the vicarage is entered in the 'Liber Antiquus' of Hugh of Wells bishop of Lincoln (p. 70). A vicar was appointed in the tenth year of that prelate (1218-1219) [26]).

---

20) *Pat.* 9 Rich., II, p. 1, m. 4.
21) Newcourt, *loc. cit.*
22) *Pat.* 35. Hen. VI, p. 2, m. 9.
23) *Pat.* 37. Hen. VI, p. 1, m. 1.
24) *Reg. Palat. Dunelm.* (Kellan's register) I, 444, 449, a royal licence being given for Woolers *Pat.* 1 Edw 2 p. 2 m. 4
25) *Ibid,* III, 412 (Bury's register).
26) *Rot. H. de Welles,* I, 201.

Stainton. A licence in mortmain [27]) for the alienation of the advowson of this church to Barlings was granted in 1312, but it was not appropriated till 1343. In that year Queen Philippa, daughter of John the Good, count of Hainault, consort of King Edward III petitioned Pope Clement VI to appropriate the church to the abbey, giving as her reason that it was too poor to support its burdens ; and adding that not only she herself but also the king and the chief persons of the realm had a singular devotion to this monastery. Her petition was granted [28]). The royal licence in mortmain had already been granted [29]).

Swaton. In 1322 Alice de Lacy, countess of Lincoln and Salisbury, granted the manor of Swaton with the advowson of the church [30]) : and the licence in mortmain was granted in the following year [31]). The present writer has been unable to find the date of appropriation.

Bungay. The vicarage was noted in the Norwich valuation [32]).

Repham. The royal licence for appropriation was granted in 1364 [33]). Nothing further seems to have been done till 1400 when the benefice was appropriated to the abbey by Boniface IX [34]) : in the following year another royal licence was granted [35]). This church is not among those entered in the " Valor Ecclesiasticus " as belonging to Barlings ; but as the amount to be paid at a visitation is duly noted, it can hardly be doubted that the omission was due to an oversight ; and that the more that Redman noted in 1487 that this abbey held five churches.

In early days the abbey possessed another church that of *St. Edward in Barlings.* This was obtained " ex concessione conventus S. Trinitatis Exaqui . . . redendo annuatim ipsi conventui unam marcam argenti [36]) ". But in the Norwich Valuation of 1254 to this church was attached the note : " Desiit esse parochia " [37]).

---

27) *Pat* 6 Edw. II, p. I, m. 23.
28) *Cal. Pet.*, I, 29.
29) *Pat.* 18 Edw., III, p. 1, m. 7 exemplifying letters dated 8 Sept. 2 Edw. III.
30) Barling's Cartulary apud *Mon. Angl.*, VII, 917.
31) *Pat.* 17 Edw., II p. 1, m. 22.
32) Lunt, *op. cit.*, p. 216.
33) *Pat.* 38 Edw., III, p. 2, m. 12.
34) *C. P. L.*, V, 325.
35) *Pat.* 2 Hen. IV, p. 2, m. 32.
36) Charter of confirmation of Henry II *(Inspex.* 19 Edw. I) in *Mon. Angl.*, VII, 916.
37) Lunt, *op. cit.*, p. 251.

BAYHAM

Bayham abbey, dedicated to the Annunciation of the Blessed Virgin Mary, was originally founded at Brockley in Kent and the diocese of Rochester. About 1200 A. D. this house was united to Otham, another small house which had been founded in Sussex and the diocese of Chichester, and the joint community established at Bayham which was also in the diocese of Chichester and Sussex. The abbey was regarded as a daughter house of Prémontré.

Cardinal Wolsey, chancellor of Henry VIII and *legatus a latere* obtained faculties from Clement VII for the suppression of between twenty and thirty monasteries to provide endowments for two colleges he intended to found. Bayham abbey was one of the doomed houses and its life was brought to an untimely end three years before the general dissolution of the lesser monasteries. In consequence of this no account of the conventual estates and churches is to be found in the "Valor Ecclesiasticus".

From the point of view of the churches the cartulary [38]) is equally sterile ; but from other sources three churches are known to have been appropriated to this house and probably there were others : Redman notes that in 1487 there were five, but he does not give their names. The three known churches are West Greenwich (or Deptford) and Pembury, in the diocese of Rochester and county of Kent, and Hellingley in the county of Sussex and diocese of Chichester.

West Greenwich [39]). This church was appropriated to Bayham by Gilbert bishop of Rochester (1185-1214). In 1218 the appropriation was confirmed by Gilbert's successor Benedict de Sansetun and by the papal legate Gualo. Two years later, in 1220, it was further confirmed by Honorius III. And in 1315 the validity of the appropriation was recognized by the commissaries of Walter Reynolds, archbishop of Canterbury, who were then making a visitation of the diocese of Rochester.

Pembury. Sometime after A. D. 1212 Simon de Wayhulle granted, with his body, the manor of Pembury with the advowson of the church [40]). In 1239 the church was appropriated to the abbey by

38) B. M. Cott. MS. Otho A 2. This MS was badly damaged in the disastrous Cotton fire of 1731 ; but there are two transcripts also in the British Museum. — Stowe MS. 924 and additional MS. 6037.

39) The various documents are printed in full in *Reg. Hamonis de Hethe epi Rotten.* (c &y), pp. 24, 25.

40) "Reg. Ham. de Hethe" (C & Y) p. 23.

Gregory IX, by a bull dated, at Anagni, 23 October [41]). The rector however did not resign till 21 November 1278 [42]). Two days later John Bradfield, bishop of Chichester, instituted the abbot and convent to the rectory by investiture with his cap, " nostro bireto investivimus " [43]).

Hellingley. In an official document dated 1281 and inserted in the register of John Peckham O. S. F., archbishop of Canterbury, it is noted that the abbot and convent were rectors of this church [44]). Also in a judicial decree, dated 1291, of Peckham's successor, Archbishop Robert Winchelsey, regarding the chapel of Hailsham, it was declared that the church had been appropriated to Bayham [45])

BEAUCHIEF

The abbey of Beauchief (De Bello Capite) in the county of Derby and diocese of Coventry and Lichfield was founded from Welbeck in 1183 and dedicated to the Blessed Virgin Mary and St. Thomas the Martyr, that is St. Thomas of Canterbury. There is a legend that it was founded by one of the murderers of the martyred archbishop in expiation of his share in the sacrilegious crime : but this legend, though it has persisted to the present day, has no historical foundation.

There are two printed histories of this abbey : 1) " An historical Account of Beauchief Abbey " by S. Pegge (London 1801), and 2) " Historical Memorials of Beauchief Abbey " by S. O. Addy (Oxford 1878). The cartulary is in existence but in private hands : Pegge however gives an abstract of it.

At the time of the dissolution the abbey held four churches : three (Norton, Offerton, and Dronfield) in the same diocese and county as itself, and the fourth (Wimeswould) in the county of Leicester and diocese of Lincoln.

Norton. The advowson was given by the foundation charter, but the earliest documentary evidence of its appropriation is an entry in the register of Robert Stretton, bishop of Coventry and Lichfield [46]) under date 1370. Pegge notes that no rector is known of the

---

41) *Ibid.*, p. 23.
42) *Ibid.*
43) *Ibid.*, p. 24.
44) *Reg. Joan. Peckham archiep. Cantuar.* (C & Y), p. 147.
45) *Reg. Roberti Winchelsey archiep. Cantuar.* (c & y) pp. 103, ss.
46) *Reg. Stretton* (Salt Coll. N. S. × (2) p. 80.

church [47]) : whilst Addy, without giving the slightest authority for his statement, says categorically that the church was served from the first by a canon of the abbey [48]) — in which regard it must be borne in mind that the diocesan registers only begin in 1297.

Offerton. No more is known of this church than of Norton. The advowson was given at the foundation of the abbey, but the earliest documentary evidence of appropriation belongs to the year 1360 [49]). Pegge states that no rector is known [50]).

Dronfield. The church of this place is noted in the " Valor Ecclesiasticus " as one of those belonging to Beauchief ; but it is not clear when the effective appropriation was made. The known facts are as follows. In 1399 a licence in mortmain was granted for the appropriation of the church [51]). Pegge states that the last rector resigned in the same year [52]). Addy says that the appropriation was made in 1399 by Boniface IX, but once more he gives no authority for his assertion ; and if it were made by that pontiff it is strange that the indult was not recorded in his register — nothing regarding such an indult is to be found in the Calendar published by the Public Record Office. If Boniface IX did appropriate the church to Beauchief it would seem to come within the limits of the general revocation in 1402 [53]) of all appropriations made by him or his predecessor Urban VI which had taken effect otherwise than by the death of the rector in possesion when the indult was granted. However that may be, it undoubtedly came within the limits of the statute 4 Hen. IV cap. 12 which enacted that, with one exception, all appropriations made after the first year of King Richard II should be repealed annulled and disappropriated for ever. This seems to be the explanation of Redman's note that in 1487 Beauchief owned three churches and that all were served by the canons. He notes canons as serving Norton, Offerton, and Wimeswould but the name of Dronfield does not apprear. If this interpretation of the facts be correct, this church must have been appropriated for the second time between A. D. 1487 and the dissolution : but till the Coventry and Lichfield registers have been made available we must be content with conjecture.

47) *Historical Account*, p. 72.
48) *Historical Materials*, p. 129.
49) *Reg. Stretton*, as above, p. 70.
50) *Op. cit.*, p. 81.
51) *Pat.* 13 Rich. II, p. 2, m. 35.
52) *Op. cit.*, p. 99.
53) *C. P. L.*, V, 599.

Wimescould. The advowson of this church was given by the founder ; and the church was appropriated before the death of Hugh of Wells bishop of Lincoln — 7 Feb. 1235 [54]).

BEGHAM

See *Bayham.*

BELEIGH

The abbey of S. Mary and S. Nicholas at Beleigh or Maldon, in the county of Essex and diocese of London, was originally founded at Parndon before August 1172, but was transferred to Maldon in 1180 as a new foundation [55]). It was a filiation of Newhouse. At the dissolution it possessed three churches all in the same county and diocese at itself.

Maldon. In this town the abbey originally held two churches, St. Peter's and All Saints, which were appropriated before the making of the Norwich Valuation in 1154 [56] : in that valuation it is noted that the vicarages of the two churches had been united by Fulk Bassett who became bishop of London in 1244. In 1309 the two rectories were united by the bishop, Ralph Baldock, who collated a vicar, reserving however the future patronage to the abbot and convent [57]).

Great Wakering. This church was appropriated to Beleigh 26 Dec. 1283 by Richard Gravesend bishop of London, the appropriation being confirmed by the dean and chapter of St. Paul's (the cathedral of London) 7 January 1284 [58]).

Ulting. The possession of this church was confirmed by the dean and chapter of St. Paul's 28 February 1298 [59]).

For a time Beleigh also held the church of *St. Laurence in Denzie (Steeple St. Laurence)* which must have been appropriated not later than the pontificate of Fulk Bassett (9 Oct. 1244-20 May 1259) who

---

54) *Rot. Hug. de Welles,* (C & Y) II, 276.

55) See the article on Beleigh in the *Victoria History of Essex* by the late Mr R. C. Fowler O. B. E. of the Public Record Office, London.

56) See Lunt *op. cit.* p. 342 and *Fulk Basset's Register* (ed. by R. C. Fowler) in *Transactions of the Essex Archaeological Society,* XVIII, 10, 11.

57) *Reg. Baldock* (C & Y) p. 115.

58) Newcourt, *Repertorium.* II, 618.

59) *Ibid.*, II, 615.

noted the vicarage in his register [60]). In 1438 however the rectory was restored [61]).

BLANCHLAND

St. Mary's abbey at Blanchland in the county of Northumberland and diocese of Durham, was founded from Croxton in 1190. It possessed four churches all in the same county and diocese as itself.

Bywell St. Andrew. The advowson of this church was given by the founder of the abbey, and the church must have been appropriated not later than 1254 as the vicarage was entered in the Norwich valuation [62]). In 1315 the then vicar having been elected abbot of Blanchland, the bishop of Durham, Richard Kellaw, ordered an inquisition into the right of patronage, and it was found that the abbot and convent were the true patrons [63]).

Kirkharle. The advowson of this church too was given by the founder, and as the vicarage occurs in the Norwich valuation [84]), the church was appropriated not later than 1254.

Heddon-on-the-Wall. The advowson of this church also was granted by the founder. In the "Fasti" we find one vicar without date and then one under date 1296.

Bolam. In 1355 a licence in mortmain was granted for the alienation of the advowson of this church with the object of founding chantries and other works of piety for the souls of William de Herle and the faithful departed [65]). In the "Fasti" the first vicar noted is under date 1360.

BRADSOLE

See *St. Radegunde.*

BROCKLEY

See *Bayham.*

COCKERSAND

St. Mary's abbey at Cockersand, in Lancashire and the diocese of York, was founded in 1190 from Croxton. At the dissolution it

60) *Trans. Essex Arch. Soc.*, XVIII, 11.
61) Newcourt, *op. cit.*, II, 371.
62) Lunt, *op. cit.*, p. 202.
63) *Reg. Palat. Dunelm.* (Rolls Series) II, 726, 727.
64) Lunt, *op. cit.*, p. 200.
65) *Pat.* 29 Edw., III, p. 2, m. 1.

held two churches, both in the same county and diocese as itself. The cartulary of this abbey has been printed by the Chetham Society ; if fills seven volumes of that society's publications (N^{os} 38, 39, 40, 43, 56, 57, 64) which are paged consecutively.

Garstang. The grant of the advowson was confirmed by King John in 1215. The church was appropriated to the abbey by William archdeacon of Richmond (1217-1237). The appropriation was confirmed by Gregory IX in February 1232, and by Walter de Gray, archbishop of York, in the thirtieth year of his pontificate (1246-1247). The vicarage was ordained by John Romeyne, archdeacon of Richmond (1241-1247) [66].

Little Mitton. Cockersand presented to the rectory in 1255 [67]. In 1314 a licence in mortmain was granted for the appropriation of the church [68]. There is no available evidence at present as to when the appropriation was made, the York registers having only been printed to the year 1306. Tanner,an eighteenth century student of monastic history, citing the register of Archbishop Scrope (1398-1405), states in his " Notitia Monastica " that the vicarage was ordained by that prelate.

COVERHAM

Coverham abbey, in the North Riding of Yorkshire and the diocese of York, was founded in 1189 from Newhouse. It was dedicated to the Annunciation of the Blessed Virgin Mary. At the dissolution it held five churches : two of them (Coverham and Downholme) were in the North Riding of Yorkshire, two (Kettlewell and Sedbergh) in the West Riding, and one (Seaham) in the county of Durham. The last-mentioned (Seaham) was in the diocese of Durham ; the other four in that of York.

Coverham. There is no evidence as to the date of appropriation of this church. But in 1289 the archbishop of York ordered that the abbot and convent should be cited to show by what title they held it to their uses, and why no vicar had been instituted [69]. The result is not given.

Downholme. Gerard de Wyppens archdeacon of Richmond appropriated the church of Downholme (then vacant by the death of the

66) For these particulars see *Cartulary* (Chetham) pp. 46 & 281.
67) *Reg. Walter Gray* (Surtees) p. 122.
68) *Pat.* Edw., II, p. 1, m. 15.
69) *Reg. John Romeyne* (Surtees) I, 340.

rector) to Coverham on 10 February 1300. This was confirmed on 8 April 1301 by the archbishop, Thomas Corbridge [70]). In 1313 the Crown confirmed the grant of the advowson [71]).

Kettlewell. This church was appropriated to the abbey in 1344 by the archbishop, William de la Zouch ; and in 1388 there was a new appropriation by de la Zouch's second successor, Alexander Neville [72]).

Sedbergh. Burton says that a perpetual vicarage was ordained in 1322 [73]) ; but the licence in mortmain for appriation was only granted in 1328 [74]).

Seaham. It is noted in the " Fasti Dunelmenses " that the last rector of Seaham resigned in 1475. Redman at his visitation of the abbey three years later, in 1478, noted : " quattuor habet ecclesias et ecclesiam de novo appropriatam ". This " ecclesiam de novo appropriatam " we may assume to have been Seaham.

CROXTON

The abbey of St. John the Evangelist at Croxton, in Leicestershire and the diocese of Lincoln, was founded in 1162 from Newhouse. It had a subject priory, or cell, at *Hornby* in Lancashire.

This abbey held six churches. Two of them (Croxon-Keriall and Sproxton) were in Leicestershire and the county of Lincoln ; one (Finedon) in Northamptonshire and the diocese of Lincoln ; one (Lound) in Derbyshire and the diocese of Coventry and Lichfield ; and two (Tunstall and Melling) in Lancashire and the diocese of York. Writing in the " Victoria History of Lancaster ", Professor Tout of the university of Manchester notes that the two Lancashire churches were granted to the cell of Hornby.

The register of this abbey, or 'Domesday' as it appears to have been called, is or was in the possession of the duke of Rutland. A considerable number of the documents were transcribed by Francis Peck, a distinguished eighteenth-century antiquary, and were printed from his MSS by Nichols in his " History of Leicestershire " (vol II part I appendix pp. [77] ss). All references to the register will be to the documents printed by Nichols.

---

70) *Reg. of Abp Corbridge* (Surtees) i. 291.
71) *Pat.* 6 Edw. II, p. 2, m. 20.
72) Burton *Monast. Eboracense*, p. 420.
73) *Ibid.*
74) *Pat.* 2 Edw., III, p. 1, m. 27.

Croxton-Keriall. The advowson of this church was granted by William count of Boulogne and the possession of the church was confirmed by Robert de Chesney bishop of Lincoln (*ob.* 1167). These particulars are given in the register. They are confirmed by an entry in the " Matriculus " of Hugh of Wells, bishop of Lincoln, (1209-1235) to the effect that the church had been appropriated from the time of the foundation of the abbey [75]).

Sproxton. Hugh of Wells notes in his " Matriculus " that a third of this church had been appropriated to the abbot of Croxton " ab antiquo " [76]). In 1310 a licence in mortmain was granted for the appropriation of the rest of the church [77]). Nichols, citing the register of John Dalderby, bishop of Lincoln, (1300-1320), as his authority, says that the appropriation was made in the same year, 1310 [78]).

Finedon. The advowson of this church was granted to the abbey of St. Michael in Antwerp by King Edward III [79] ; and then, with the king's permission, by that illustrious house to Croxton. The entry in the " Calendar of the Patent Rolls " under date 1346 is as follows : " Licence to the abbot and convent of Antwerp in Brabant to assign in frankalmoign to the abbot and convent of Croxton, canons of their order, the advowson of the church of Thyngden [*sc.* Finedon], county Northampton, lately appropriated to the grantors by the king, and for the appropriation of the church by the abbot and convent of Croxton " [80]). In the following year, 1347, the abbot and convent petitioned Clement VI to appropriate the church to their usus [81]) ; which he did [82]). The appropriation, however, did not take effect immediately : there was still a rector in 1350 [83]). The fact of the appropriation was entered in the register of John Gynwell, bishop of Lincoln, under date 1348 : this entry is among those in the Hutton transcripts from the Lincoln registers in the British Museum.

Lound. From the register we learn that this church was appropriated to Croxton by Geoffrey Muschamps bishop of Coventry and

---

75) *Rotuli Hugonis de Welles* (C & Y) I, 267.
76) *Ibid.*
77) *Pat.*, 4 Edw. II, p. 1, m. 15.
78) *Hist. Leicest.* II, 329.
79) It was mentioned under Barlings that his consort was Philippa daughter of John the Good of Hainault.
80) *Pat.* 20 Edw., III, p. 2, m. q.
81) *Cal. Pet.* (Record Office) I, 128.
82) *C. P. L.*, IV, 37.
83) *Pat.* 24 Edw., III, p. I, m. 27.

Lichfield (1198-1208), whose act was confirmed by Geoffrey prior of the Benedictine cathedral chapter of Coventry. The abbot and convent presented to the vicarage in 1361 and 1367 [84]). For some reason the Derbyshire possessions of Croxton are not entered in the " Valor Ecclesiasticus ".

Tunstall. According to the register this church was appropriated to Croxton by Roger of Pont l'Evêque archbishop of York (1154-1181).

Melling. A licence in mortmain for the appropriation of this church was granted in 1310 [85]). The register shows that the appropriation was made by " Pope Clement " — if Clement V, then before 21 April 1314, if Clement VI, before 7 December 1352.

The abbot and convent possessed these six churches in their entirety : of another, *South Croxton,* in Leicestershire and the diocese of Lincoln, they were portionists. Hugh of Wells noted that the abbot was patron of half the church ; and in 1310 a royal licence [86]) was granted for the appropriation of this half. When the appropriation was actually made has not been ascertained by the present writer.

DALE

The abbey of Dale, in Derbyshire and the diocese of Coventry and Lichfield, was founded in 1204 from Newhouse. It was dedicated to the Assumption of the Blessed Virgin Mary. It is worthy of note that the windows of the abbey church were filled with magnificent stained glass ; which, at the dissolution, was removed to the neighbouring church of Morley where it may still be seen. Dale abbey held three churches (Kirk Hallam, Ilkeston, Heanor) and was portionist in another (Eckinton), all in the same county and diocese as itself.

Kirk Hallam. This church was appropriated not later than A. D. 1238. This is shown by a document in the abbey cartulary [87]) belonging to the pontificate of Alexander Stavensby, bishop of Coventry and Lichfield who died 26 December 1238. Another document [88]),

84) *Reg. Stretton,* Salt. Coll. N. S. X (pt 2), pp. 71 and 82.

85) *Pat.,* 3 Edw. II, m. 5.

86) *Pat.,* 4 Edw. II, p. 1, m. 15.

87) *Abstract of the Cartulary of Dale Abbey,* edited by J. C. Cox, in *Journal of the Derbyshire Archaeological Society,* Vol. XXIV, p. 104. The cartulary is in the British Museum. — *Cotton MSS.* Vesp. E XXVI.

88) *Mag. Reg. Album* (Salt Coll.), p. 357.

in the register of the chapter of Lichfield, shows that Dale had at any rate some interest in the church two years earlier, 1236. By this deed the abbot and convent bound themselves to contribute yearly forty shillings towards the maintenance of the clerks who ministered at the Mary mass in the cathedral, with the proviso that should they fail to do this the bishop should enforce payment from what they held in the church of Kirk Hallam.

Ilkeston. A licence in mortmain for the appropriation of this church was granted in 1385 [89]) ; and two years later, in 1387, the abbot and convent agreed [90]) to pay half a mark [91]) yearly to the dean and chapter of Lichfeld on account of the appropriation.

Heanor. In 1473 a licence in mortmain was granted to John Hales, bishop of Coventry and Lichfield, and others for the alienation of this church to Dale, and its appropriation by the abbot and convent [92]).

The abbot and convent were also portionists in the church of *Eckington.* A licence in mortmain for the appropriation of a moiety of this church was granted in 1345 [93]).

DODFORD

See *Hales Owen,* of which it was a cell.

DUREFORD

The abbey of St. Mary and St. John Baptist at Dureford in the county of Sussex and diocese of Chichester was founded in 1169 from Welbeck. It held one church, in the same county and diocese as itself.

Rogate. All that is known of this church before the time of Redman is contained in a document in the register [94]) ; a charter of the founder of the abbey granting the church, with the approval of the diocesan, so far as it lay within the power of a layman.

EASBY

St. Agatha's abbey at Easby, in the North Riding of Yorkshire

89) *Pat.* 9 Rich. II, p. 1, m. 34.

90) *Mag. Reg. Alb.* p. 364.

91) Half a mark was six shillings and eight pence.

92) *Pat.* 13 Edw. IV, p. 2, m. 10.

93) *Pat.* 19 Edw. III, p. 2, m. 21.

94) British Museum, *Cott. MSS.* Vesp. E xxiii f. 7a. The chief documents in the register are printed in *Monasticon Anglicanum.*

and the diocese of York, was founded in 1152 from Newhouse. It held two churches in the North Riding.

Easby. Nothing is known as to when this church was appropriated. But in 1289 John Romeyne, then archbishop of York called upon the abbot and convent to show by what title they held it and why no vicar had been instituted [95]). The result of the inquiry was not recorded.

Manfield. A licence in mortmain for the appropriation of this church was granted in 1347 [96]). No evidence as to the date of the appropriation has come to hand ; but in A. D. 1400 Boniface IX stated in an indult that it had been held to the uses of the abbey for many years [97]).

EGGLESTON

The abbey of St. John Baptist at Eggleston, in the North Riding of Yorkshire and the diocese of York, was founded from Easby in the last decade of the twelfth century. At the dissolution it held three churches : two of them (Stratford-Over and Rokeby) like itself in the North Riding and one (Great Ouseburn) in the West Riding of Yorkshire, and all three in the diocese of York.

Stratford-Over [98]). The grant of the advowson of this church was confirmed by the Crown in 1313 [99]). Burton says [100]) that the appropriation was made in 1329 by the archbishop, William Melton.

Rokeby. A licence in mortmain for the grant of the advowson of this church to Eggleston was issued in 1340 [101]). Burton says that [102]) the appropriation was made in 1342 by the archbishop, William de la Zouch.

Great Ouseburn. A licence in mortmain for the appropriation of this church was granted in 1348 [103]) ; and Burton says [104]) that the appropriation was made in the same year by the archbishop, William de la Zouch.

---

95) *Reg. Romeyne* (Surtees) i 340.
96) *Pat.* 21 Edw. III, p. 2, m. 11.
97) *C. P. L.*, V, 360.
98) In old documents " Startforth ".
99) *Pat.* 6 Edw. II, p. 2, m. 10.
100) *Op. cit.*, 136.
101) *Pat.* 14 Edw. III, p. 1, m. 18.
102) *Op. cit.*, 135.
103) *Pat.* 22 Edw. III, p. 1, m. 41.
104) *Op. cit.*, 136.

HAGNABY

The abbey of St. Thomas, bishop and martyr, at Hagnaby in the county and diocese of Lincoln, was founded in 1175 from Welbeck. At the dissolution it held one church in the same county and diocese as itself.

Hannay. This church was appropriated to the abbey in 1268 by Richard Gravesend bishop of Lincoln [105]).

(to be continued).

Egerton BECK

105) *Rot. Ric. Gravesend* (C & Y) p. 31.

LES NORBERTINES DE TUSSCHENBEEK

(suite)

I. L'EGLISE CONVENTUELLE.

Au sujet de l'église primitive du monastère, lors de sa fondation à Cherscamp, il n'existe aucune donnée certaine. Le rapport de la visite décanale de 1689 prétend que les religieuses occupèrent dans les débuts l'église paroissiale elle-même " ecclesia parochialis fuit olim ecclesia monasterii contigui " [1]) mais cette affirmation n'est étayée d'aucune preuve ; elle peut toutefois se réclamer du fait que le premier établissement se fit dans le voisinage immédiat du sanctuaire donné à l'abbaye de Tronchiennes en 1148. Nous ne sommes pas davantage renseignés sur l'église construite lors du transfert à Schellebelle ; il faut descendre jusque dans la 2e moitié du XVe siècle pour avoir un témoignage écrit relatif à cet objet. Le nécrologe (18 juin) apprend qu'à cette époque le prélat Beverlinck de Ninove (1447-1485) fit don des meneaux pour cinq fenêtres. Cette annotation apprend qu'en ce temps on travaillait à l'église ; mais elle ne permet pas d'affirmer qu'il faut rapporter à ces années l'ensemble de la construction.

Telle qu'elle paraît sur un dessin de Sanderus, avec son clocher à flèche carrée et ses contreforts largement empattés et à fortes retraites, elle fait songer aux premiers temps du style ogival. Le travail dans lequel le prélat Beverlinck intervint ne fut sans doute qu'un agrandissement ou un achèvement ; le nécrologe ne parle que de cinq fenêtres alors que, à considérer les différents plans, il y en avait au moins dix sept ; sept sur chaque face latérale et trois dans l'abside [2]).

Pendant la première moitié du siècle suivant on achevait la toilette de l'église par le placement de vitraux. Le nécrologe (12 août

---

1) Archives de l'évêché Gand. Doyenné de Oordegem

2) Cette abside est entièrement cachée sur le dessin de Sanderus, mais elle parait clairement sur un plan du Lantboek de Schellebelle ainsi que sur l'un de ceux dressés pour l'aliénation du domaine.

et 12 mai) mentionne les Abbés Huygs de Tronchiennes (1514) et De Meye de Ninove (1544) parmi ceux qui ont contribué.

Quelques années après, trois nouveaux autels furent placés dans l'église et le 21 mai 1576 ils furent consacrés par l'évêque auxiliaire de Cambrai [3]). Ce fut sans doute le couronnement de longs travaux entrepris par les religieuses pour l'édification de leur sanctuaire. Hélas ! en 1578 les iconoclastes vinrent promener leurs fureurs à Tusschenbeek. Tout était à refaire dans ce temple dont il ne resta que les murs, des débris d'autels, des statues renversées et des meubles éventrés ou réduits en miettes.

Aussitôt rentrées à Cherscamp les Sœurs s'attachèrent à restaurer leur église ruinée. Des dons de nouveaux vitraux sont annotés nombreux à partir du début du XVIIe siècle [4]), la famille de la prieure Catherine van Pee donna 5 statues et une cloche.

Vers 1670 l'Abbé van de Kerckhove de Tronchiennes fit placer à ses frais un nouveau maître-autel. On y montait par quatre degrés en marbre et il était surmonté d'un tableau haut de 12 pieds et large de 8, qui représentait Notre-Seigneur en croix, entouré de religieuses norbertines [5]).

Il ne semble pas que ce fut l'œuvre d'un grand maître, car lors de la suppression on ne le classe pas parmi les toiles de prix destinées à être vendues publiquement ; il fut cédé en 1785 avec l'autel pour 14 florins au curé de Moorsel.

Le tabernacle avait été donné vers 1750 par le chanoine Norbert Terro de Grimberghen [6]) ; tout autour se trouvaient des reliquaires [7]). Il y avait aussi un autel dédié à Notre-Dame. Comme le maitre-autel, il était orné d'un *antipendium* brodé que l'on changeait d'après le rite des fêtes ; il portait un crucifix d'argent, don de Luc de Bremaeker [8]) et une Madone, habillée selon la mode du temps. Il était sans doute aussi surmonté d'un tableau que toutefois nous ne sommes pas parvenus à discerner dans la liste des œuvres d'art du couvent qui renseigne plusieurs toiles ayant comme sujet la Sainte Vierge Marie.

Il semble probable qu'il y eut d'autres autels puisque la sacristie

3) CT, p. 659.

4) Nécrologe 28 février-18 mai-2 septembre. CT, p. 688.

5) AGR Caisse de Religion. 78.

6) Necrol. 21 juillet. Lors de la suppression, ce tabernacle fut acquis pour l'église de Cherscamp. AGR Chambres des Comptes, n. 46603.

7) Archives de l'archevêché Malines. Lettre du Doyen Aerts, 1783.

8) Necrol. 10 août. Le nécrologe rappelle aussi trois fondations pour l'entretien & le luminaire de cet autel (12 juin, 12 juillet, 15 août).

contient un très grand nombre *d'antipendia* et que les inventaires renseignent encore trois statues en bois : celle de Saint Joseph, celle de Saint Hubert et celle de Saint Blaise. Ce dernier était le patron ou un des patrons de l'église [9]) et ses reliques y amenaient de nombreux fidèles pendant l'octave de sa fête [10]).

L'église toute entière avait un revêtement de boiseries avec deux confessionaux cédés en 1783 à l'église de Cherscamp ; au jubé se trouvaient des orgues pour lesquelles on avait payé, en 1716, 520 florins à Martin van Loo. Dans l'inventaire des tableaux, rédigé le 2 novembre 1783, on ne dit pas quels sont ceux qui ornaient l'église; Outre les trois statues déjà renseignées, un Christ et un Agnus Dei en marbre nous ne connaissons pas d'autres œuvres d'art du temple de Tusschenbeek [11]).

La générosité de la chanoinesse Constance Lauwerys avait procuré pour le sanctuaire des dalles en marbre noir et blanc ; la nef était en grande partie pavée de pierres tombales qui furent vendues pour 250 florins en 1786 [12]).

Les documents renseignent encore un petit autel en bois qui se trouvait dans le chœur des religieuses [13]). Nous supposons qu'à l'instar de ce qui se pratiquait dans plusieurs autres couvents de Norbertines, ce chœur se trouvait derrière le maitre-autel ; c'est là, qu'aboutit sur le dessin de Sanderus le cloître qui, des appartements claustraux, conduit vers l'église.

Sur les stalles, les liquidateurs trouvèrent 20 graduels et antiphonaires reliés en veau avec des coins et des fermoirs en cuivre [14]).

Quant au trésor de la sacristie, les inventaires renseignent un ostensoir doré, un ciboire avec couronne d'argent, un calice entièrement d'argent et un autre avec pied en cuivre. En outre des burettes avec le plateau, un encensoir avec navette, une pyxide, une croix

---

9) AG, VI, fol. 4. Lettre du prévôt Cosyns " Cum jam instet festum S. Blasii Patroni ecclesiae nostrae de Tusschenbeek in quo, Dominica et infra octava ejusdem, magnus est concursus populi propter reliquias hujus sancti quas hic habemus ... "

10) Une autre statue provenant de Tusschenbeek et représentant S. Jean Baptiste, existe encore à présent, dans l'église de Smetlede. Elle porte des armoires devenues indéchiffrables.

11) AGR, Caisse de Religion, n. 55.

12) Ibid. : Lettre de Desmet, administrateur de l'Entremise, 15 mai 1786.

13) Ibid. : Il fut acheté par le curé de Erembodeghem pour une petite chapelle de sa paroisse, dédiée à Saint Martin.

14) Ibid. : N. 55.

d'argent, deux couronnes et un sceptre, enfin un " anathème " (ex-voto), le tout en argent [15]).

Il y avait aussi un missel avec cadenas argentés ainsi que divers reliquaires [16]).

Les Sœurs possédaient de beaux ornements sacerdotaux [17]) et spécialement une riche collection d'*antipendia* et de robes précieuses pour la statue de Notre-Dame. L'inventaire mentionne 49 de ces pièces.

Achevons ces quelques notes au sujet de l'église de Tusschenbeek en rappelant la restauration du clocher dans la première moitié du XVIIe siècle. Selon le gout de l'époque il reçut une flêche en poire. Ce travail put s'exécuter grâce aux aumônes du curé Magerman de Lede, confesseur extraordinaire du monastère [18]). On suspendit dans la tour à côté de la clochette donnée vers 1660 par le seigneur de Moerzeke ,van der Borcht [19]) une cloche plus grande payée par Jean Dauwe [20]).

II. LES BATIMENTS CLAUSTRAUX.

Pour la période ancienne nous savons uniquement que dans la première moitié du XVIe siècle on put faire des travaux de restauration et construire un nouveau dortoir, grâce aux subsides des prélats Guillaume Huygs de Tronchiennes et Jean van Deynse de Baudeloo à Gand.

Les déprédations des iconoclastes en 1577 et l'abandon des bâtiments pendant 22 ans nécessitèrent au retour des religieuses à Cherscamp en 1599, une reconstruction presque totale [1]). Les Abbés David et Caesens de Ninove, le curé Collaert de Liedekerke, le prieur Lemmens de Tronchiennes aidèrent efficacement par de larges aumônes à ce travail. Il fut exécuté par un maître-maçon

15) On peut identifier la plupart de ces objets par les indications du nécrologe au sujet des donateurs. L'ostensoir provient du baron de Marselaer de Perck (27 août), le ciboire a été donné vers 1560 par Jeanne Colins (10 novembre), les burettes sont un don de la dernière sous-prieure Anne de Bock.

16) Archevêché de Malines. Lettre du Doyen Aerts, 19 juin 1783.

17) Le Nécrologe rappelle souvent des dons de vêtements liturgiques, de linge d'autel ou de draperies pour l'église. Dans son histoire de Lede, De Potter prétend que l'église de ce village possède un ornement de grand prix provenant de Tusschenbeek.

18) Necrol. 14 juillet.

19) Ibid.

20) Ibid. 22 décembre.

1) Ibid. 18 et 21 août.

de l'endroit, Gilles Merbens qui habitait une des fermes du couvent. Les moniales lui consacrèrent à sa mort ce typique éloge funèbre : " ad hac vita ad immortalem vitam migravit Aegidius Merbens villicus noster et fabermurarius qui aedificavit praeposituram nostram necnon et conventum, septuagenarius, novam sibi (ut speramus) mansionem in cœlis fabrefecit ".

Pour nous donner une idée de ces constructions nous disposons de quatre documents graphiques : un plan du Lantboek de Schellebelle et Wanzele daté de 1658, conservé aux archives de l'Etat à Gand ; deux plans dressés par l'Entremise, pour l'aliénation des biens, qui se trouvent parmi les dossiers de la Caisse de Religion et enfin une planche coloriée inédite de Sanderus à la Bibliothèque Royale de Bruxelles [2]).

Prenons comme point de départ le préau ou " panthof " portant en son milieu selon les traditions monastiques un puits ou l'on puise l'eau avec un seau suspendu à un grand levier.

Tout autour du " panthof " se dressent au midi l'église, au nord et à l'ouest les appartements réguliers, à l'est une des ailes du cloître qui relie l'habitation des sœurs au sanctuaire.

Ce cloître a d'assez grandes proportions puisque dans l'obituaire on relève jusque seize dons de " *vensters voor den pant* " [3]).

Le corps-de-logis proprement dit se compose de quatre bâtiments distincts qu'on reconnait suffisamment sur la planche de Sanderus pour que nous puissions renoncer à leur description extérieure.

Sur leur disposition intérieure les documents de la Caisse de Religion fournissent quelques renseignements.

Au rez-de-chaussée se trouvent la salle du chapitre (capittelhuys) le réfectoire, l'atelier, la chambre de la prieure, le salon, une salle à manger pour les hôtes, la cuisine et la buanderie.

La salle du chapitre était ornée de 4 tableaux et en 1738 on y plaça de nouvelles stalles [4]).

---

2) Ms. 16823 f° 738. Il porte comme titre : *Icones urbium, villarum, castellarum et cœnobiorum Gallo-Flandriae quae tertia pars est Flandriae Illustratae Antonii Sanderi.* Les planches de ce volume étaient destinées à deux nouveaux Tomes de la *Flandria Illustrata* qui devaient porter comme sous-titres : *Flandria Gallicana et Paralipomena Flandriae.* G. Caullet, *De gegraveerde, onuitgegeven en verloren geraakte teekeningen voor Sanderus Flandria Illustrata* (Anvers, 1908).

3) L'Abbé Merlyn de Tronchiennes & l'Abbé Roeloffs de Ninove, le prévôt de Grave, la famille Moortgat, le prieur Stryt de Tronchiennes témoignèrent par ces dons leur sympathie pour le monastère.

4) Etat des Biens.

Le réfectoire est situé dans une aile séparée dont les dimensions approximatives nous sont connues par l'estimation des experts Maes et Vander Meulen. La clôture en ardoises de cette bâtise avait une superficie de quatre verges. L'inventaire de 1784 y relève six tableaux, des chandeliers en cuivre, de la vaisselle en étain etc. Les gobelets et couverts étaient d'argent. De nouveaux sièges avaient été placés grâce à la générosité du prévôt Ronse [5]. Dans la chambre de la Prieure " *Mevrouwens benedencamer* " se trouvent six tableaux ; dans la salle des hôtes " *de eetcamer* ", il y en a six également et on y annote aussi " een schutsel, twaelf messen met silveren hechten, het silverwerck van de prieuse " et des plats en argent. Le salon *(de salet)* est orné de trois peintures. Parmi les noms d'appartements on rencontre encore " *de apotheke* et le *sieckhuys* " dont il n'est pas dit s'ils se trouvent au rez-de-chaussée ou à l'étage. Il en est de même pour la bibliothèque qui, chose curieuse est vraiment riche en ouvrages de médecine, qui furent catalogués par ordre de la Caisse de Religion, le 25 Février 1784 [6].

Les inventaires signalent à l'infirmerie la présence de quinze " *schilderykens* " d'objets en argent et en étain, notamment " deux spatules d'argent, une tenaille d'argent pour lever les amplâtres, une éguile d'argent ".

On parvenait à l'étage par trois escaliers en pierre de taille et un escalier en bois. Les chambres et cellules étaient nombreuses. La " prysye " relève 16 " bovendeuren in den bauw jegens het voorpleyn ", autant " in den bauw tegen den hof " et les inventaires y signalent comme objets de valeur " deux prie-Dieu " et des objets en faïence ". Une chambre voisine appelée " Capucienenkamer " était sans doute destinée à loger les Capucins d'Alost, appelés régulièrement à exercer leur ministère au couvent.

III. L'ENCLOS DU COUVENT

L'enclos, entièrement entouré d'un large fossé, occupe d'après le plan dressé pour la vente, une superficie de 2357 verges; tout autour court une large allée, sauf au midi, où passe une route de Lede vers Schellebelle, qui elle aussi, appartient au couvent ; à l'est et à l'ouest coulent le long des drèves les deux ruisseaux qui donnèrent le nom de Tusschenbeek au couvent et dont l'un s'appelle *De Meulebeek*.

5) Nécrologe 1 novembre.
6) AGR, Caisse de Religion, n. 73.

Dans ce vaste terrain on distingue un grand verger de 522 verges ; un champ appelé " het Camveldeken " le prévôté, et le couvent proprement dit. Des haies et des fossés séparent la partie réservée aux Sœurs du reste de la propriété. On y a accès par un grand portique [1]) construit au bout d'une allée qui met en communication avec la voie publique et est bordé d'un côté par le verger, de l'autre par le prévôté.

Cette porte donne accès au " voorpleyn " planté d'arbres ou se trouvent en face le couvent et l'église, à gauche la grange, les remises, l'écurie, les étables et la bergerie et au milieu un pittoresque colombier ou *Duyvekeete*. Une haie séparait cet avant-cour du jardin qui s'étendait derrière ces constructions. Dans l'angle nord-est de ce jardin était édifié une petite chapelle qui fut sacrifiée la première, lors de la suppression, pour en retirer les matériaux nécessaires à la construction d'une nouvelle sacristie à Cherscamp.

Près du ruisseau longeant la route de Lede à Schellebelle, sur une petite plaine plantée d'arbres, se dressaient la brasserie et la loge en bois, deux bâtiments de construction assez récente, puisque le premier ne fut élevé qu'en 1738 [2]) et que l'autre ne parait pas sur la planche de Sanderus. On y voit au même emplacement un petit édifice à deux étages relié par un pont-levis à la route, que nous ne parvenons pas à identifier, tout comme le singulier édicule dessiné derrière les bâtiments claustraux, au nord, et qui n'est pas marqué sur les plans de la liquidation. C'est peut-être le moulin à tabac mentionné dans les comptes conservés à Grimberghen ?

Le prévôté avec ses dépendances s'élevait dans le quartier S. O. de l'enclos. Comme le monastère, il était entièrement entouré de fossés dont l'un, situé au coude de la route de Lede, prenait les proportions d'un étang. Un petit pont établissait la communication avec le couvent. La demeure des prévôts, vaste et jolie, avait deux étages ; elle datait du XVIIe siècle et était comme le monastère l'œuvre de Gilles Merbens [3]). Quand, après la suppression du cou-

---

1) Nécrologe 5 août : Ged. van Margareta 't Strookx, door wiens toedoen gebouwt is eene nieuwe poorte en andere weldaeden gedaen hebbende geweest onse medesuster ". Le Doodtboek ne donne pas la date du décès de la sœur 't Strookx ; il ne vient donc pas en aide pour établir l'époque de la construction de cette porte d'assez belle allure.

2) Item heeft het clooster in jaere 1738 gemaekt een nieuwe brouwerye met eenen nieuwen ketel, nieuwe cuype, backen ende voorder gerief dienende tot deselve (Etat des Biens de 1782).

3) CT. M D C XXVII... hoc ipso anno reaedificata est praepositura in Tusschenbeke et quidem pristina longe splendidior.

vent, en 1785, on eut construit un nouveau presbytère à proximité de l'église de Cherscamp, avec les matériaux du monastère démoli, l'antique demeure prévôtale eut le sort des autres biens confiés à l'Entremise.

M. De MEULEMEESTER, C. SS. R.

ADLIGE PRAEMONSTRATENSERSTIFTE IN WESTFALEN UND AM NIEDERRHEIN

1. QUELLEN

Ungedruckte.

Die Angabe der in der folgenden Arbeit verwandten Archivalien ist so vorgenommen, dass eine Aufzählung der einzelnen Fonds, aus denen Urkunden und Akten zitiert werden, an dieser Stelle unnötig erscheint. Benutzt wurden besonders Archivalien der folgenden Archive :

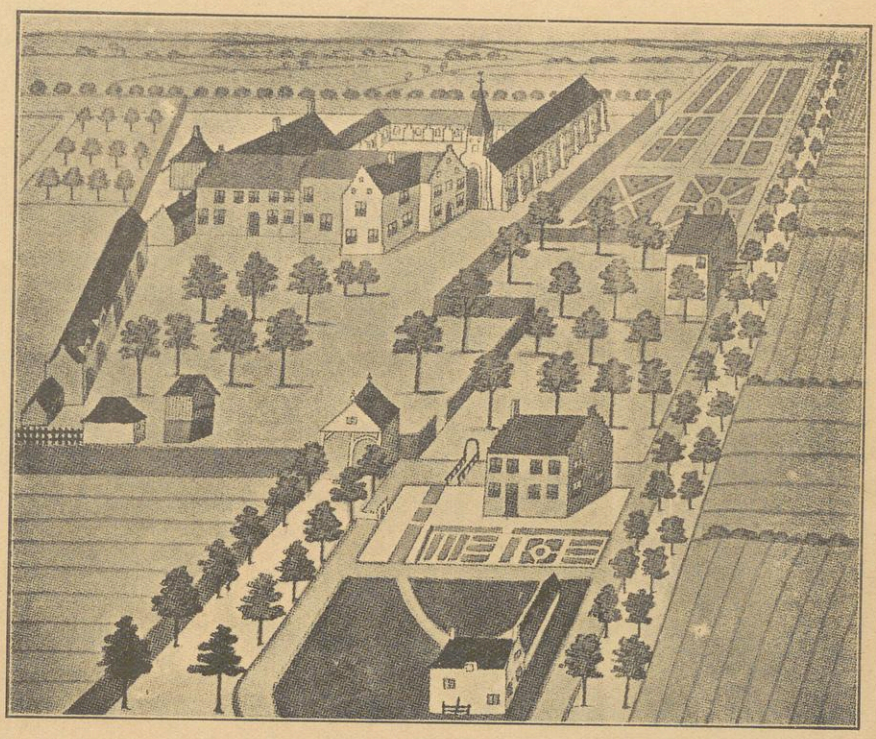
St. A. Düsseldorf = Staatsarchiv Düsseldorf.
St. A. Münster = Staatsarchiv Münster.
St. A. Osnabrück = Staatsarchiv Osnabrück.
Fürstl. Archiv Coesfeld = Fürstlich Salm-Horstmarsches Archiv zu Coesfeld.
Fürstl. Archiv Rheda = Fürstlich Bentheim-Tecklenburgisches Archiv zu Rheda.
Schloss Kappenberg = Gräflich Kanitzsches Archiv auf Schloss Kappenberg.
Synopt elench. = Synopticus Elenchus, hoc est : Brevis catalogus praepositorum Cappenbergensium una cum inserta variarum historiarum enarratione elaboratus et concinnatus studio et opera Joannis Stadtmann anno MDCXXII (in der Benediktinerabtei St. Josef bei Billerbeck, Kr. Coesfeld).
Generalvikariatsarchiv Münster = Archiv des Bischöflichen Generalvikariats zu Münster.

Gedruckte.

Die Urkundenbücher sind, wenn nicht anders angegeben, nach Bandzahl und Nummer der Urkunde zitiert.

Coesfelder Urkundenbuch, herausgegeben von F. Darpe. Coesfeld, 1897-1908.

Dortmunder Urkundenbuch, Bd. 2 und Ergänzungsband, hrsg. von K. Rübel. Dortmund, 1891 u. 1910.



LE MONASTÈRE DE TUSSCHENBEEK

d'après un dessin inédit du MS. 16823 de la Bibliothèque Royal à Bruxelles

Hugo, C. L., *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales.* 2 Bde. Nancy, 1734.

Keussen, Herm., *Die Matrikel der Universität Köln 1389-1559.* Bd. I. 1389-1475. 2. Aufl. Bonn, 1928 ; Bd. 2. 1476-1559. Bonn 1919. (Publikationen der Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde Nr. VIII) ; zitiert nach Rektoraten und Ordnungsnummern.

Mengeder Urkundenbuch, hrsg. von A. Stenger. Dortmund 1910.

Münsterscher Hofkalender = Hochstifts Münsterischer Hof- und Adress- Calender. Münster 1777 ff.

Niesert, *Münsterische Urkundensammlung.* Bd. 5. Coesfeld 1827.

OUB = *Osnabrücker Urkundenbuch,* hrsg. von F. Philippi und M. Bär. Bd. 2 — 4. Osnabrück, 1896-1902.

Urkundenbuch der Familien von Volmerstein und von der Recke, bearbeitet von R. Krumbholtz. Münster, 1917.

Urkundenbuch des Klarissenklosters, späteren Damenstiftes Clarenberg bei Hörde, bearbeitet von O. Merx. Dortmund, 1908.

Urkundenbuch zur Landes- und Rechtsgeschichte des Herzogtums Westfalen, hrsg. von J. B. Seibertz. Bd. 3. Arnsberg, 1854.

WUB = *Westfälisches Urkundenbuch,* bearbeitet von H. A. Erhard u. a. Bd. 2-8. Münster, 1851-1913.

2. LITERATUR

Hier kann nur die hauptsächlich benutzte Literatur angegeben werden :

Die Siegel von Adligen, Bürgern und Bauern, bearbeitet von Th. Ilgen (Heft 4 der Westphälischen Siegel des Mittelalters). Münster, 1894-1900.

Fahne, A., *Geschichte der kölnischen, jülischen und bergischen Geschlechter.* 2 Bde. Köln u. Bonn, 1848 u. 1853.

Ders., Die Herren und Freiherren von Hövel. 1. Bd. Cöln, 1860.

Ders., Geschichte der westphälischen Geschlechter. Cöln, 1858.

Ders., Die Dynasten, Freiherren und jetzigen Grafen von Bocholtz. 1. Bd. Cöln 1863.

Kneschke, E. H., *Neues allgemeines deutsches Adelslexikon.* 9 Bde. Leipzig, 1859-1870.

Neuhaus, Hugo, *Beiträge zur Geschichte der Grundherrschaft Varlar.* Dissertation. Münster, 1914.

Neuhaus, Wilhelm. *Geschichtliche Nachrichten über das frü-*

here Prämonstratenserkloster Scheda (Westfäl. Zeitschr., 76, 2, 59-119).

Scheiermann, (H), *Neues und Altes vom Niederrhein, im besonderen Abtei und Pfarrei Hamborn a. Rhein einst und jetzt.* 2. Aufl. 1925, [Osnabrück]. Selbstverlag des Verfassers.

Schöne, F., *Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenserklosters Cappenberg* (Westfäl. Zeitschr. 71, 1, 105-218). Auch Dissertation. Münster, 1913.

Schulz, Rud., *Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenserklosters Klarholz* 1133-1803 (Westfäl. Zeitschr., 78, 1, 25-64).

Ders., Die Schicksale des Prämonstratenserklosters Klarholz im Zeitalter der Reformation und Gegenreformation (Westfäl. Zeitschr., 81, 1, 41-59).

von Spiessen, M., *Das Wappenbuch des Westfälischen Adels.* Görlitz, 1898-1903.

Westfäl. Zeitschr. = *Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Altertumskunde,* herausgegeben von dem Verein für Geschichte und Altertumskunde Westfalens.. Münster 1838 ff.

1. TEIL : DARSTELLUNG

Das Vorhandensein zahlreicher kirchlicher Genossenschaften in Deutschland, die ganz oder zum Teil dem Adel vorbehalten waren, war längst als eine Tatsache der letzten Jahrhunderte vor der Säkularisation bekannt. Mit dem Alter dieser Exklusivität, mit den Unterschieden, die bei den einzelnen kirchlichen Anstalten dieser Art festzustellen waren, hatte sich wohl einmal Joseph von Sartori [1]) für die Domkapitel beschäftigt, und zwar in den Tagen der Aufklärung und in ihrem Geiste, allein umfassende Untersuchungen, die auch den Zustand in den früheren Jahrhunderten berücksichtigten, lagen nicht vor. Von einzelnen Domkapiteln, Benediktinerklöstern und Kanonissenstiften ausgehend, kam Aloys Schulte in langen eigenen und von seinen Schülern durchgeführten Studien zu dem ganz unerwarteten Ergebnis, dass es in der deutschen Kirche des Mittelalters neben Konventen, die sich aus den verschiedenen Klassen des Adels rekrutierten, auch eine erhebliche Anzahl von solchen gab, die noch exklusiver waren, indem sie nur Hochadelige aufnahmen, also auch den niederen Adel ausschlossen. Bis dahin hatte man die beiden Klassen des Adels für sich viel näher stehend angesehen, als es tatsächlich der Fall war. Das Buch Schultes «Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter» [2]) berücksichtigt nur die Anstalten, die dem hohen Adel vorbehalten waren, und ist auf den niederen Adel nur soweit eingegangen, als dieser in die edelfreien Konvente einzudringen vermocht hat.

Bisher hat man sich im wesentlichen bei diesen ständegeschichtlichen Forschungen darauf beschränkt, die Domkapitel, Klöster und Stifte in ihrer ständischen Zusammensetzung näher zu untersuchen, die nur dem alten, nach späteren Begriffen hohen Adel offen gestanden haben. Es handelt sich zumeist um solche geistliche Anstalten,

---

1) Vgl. über ihn den Artikel in der *Allgemeinen deutschen Biographie*, 30, 378 ; dazu die Berichtigung ebd. 36, 790.

2) Kirchenrechtliche Abhandlungen, herausgegeben von U. Stutz, Heft 63 u. 64. 2. Auflage. Stuttgart, 1922.

die fast ausnahmslos sich im Besitz der Reichsunmittelbarkeit befanden und in der politischen Geschichte des Mittelalters in vielen Fällen eine ganz grosse Rolle gespielt haben.

Ausser den Standesverhältnissen der Strassburger und Kölner Domkapitel, die nur Angehörige hochadeliger Geschlechter aufnahmen, sind die der übrigen Domstifte erst wenig erforscht. So liegen uns über Mainz und Trier die Arbeiten von Kisky [3]), über Würzburg die von Amrhein [4]), über Hildesheim die van Lamay [5]), über Passau die von Krick [6]) und über Brixen die von Santifaller [7]) vor. Ueber die ständische Zusammensetzung der andern Domkapitel sind wir in vielen Fällen aber schon dadurch unterrichtet, dass uns die Statuten dieser Genossenschaften oder solche päpstliche Urkunden, in denen von den bei den einzelnen Domstiften gültigen Aufnahmebedingungen die Rede ist, bekannt sind, wonach bei den meisten Domkapiteln von dem Eintretenden der Nachweis von 8 oder 16, in späterer Zeit bei manchen sogar von 32 ritterbürtigen Ahnen verlangt wurde. Dass man für die begehrenswerten Chorstühle der Domherrn solche Forderungen erhob, wodurch diese Kapitel zumeist Versorgungsstätten für nachgeborene Söhne des niederen Adels wurden, ist im Hinblick auf die grosse Bedeutung, die die Domherrn bei der Bischofswahl und in manchen Fragen der Verwaltung des geistlichen Territoriums besassen, wohl begreiflich. Gleiche Bedingungen für den Eintritt stellte eine grosse Anzahl von Kollegiatstiften, die sich gleichfalls aus den Kreisen des niederen Adels rekrutierten.

Wilhelm Kothe hat in seiner ausgezeichneten Arbeit über: «Kirchliche Zustände Strassburgs im vierzehnten Jahrhundert» [8]), deren erster Teil den Klerus und die Klöster dieser Stadt in ihrer ständischen Zusammensetzung behandelt, auch die in Strassburg ansässigen Bettelorden auf ihre Standesverhältnisse untersucht und ist dabei zu dem Ergebnis gekommen, dass bei den Dominikanern

---

3) *Die Domkapitel der geistlichen Kurfürsten in ihrer persönlichen Zusammensetzung im vierzehnten und fünfzehnten Jahrhundert* (Quellen u. Studien zur Verfassungsgeschichte des Deutschen Reiches in Mittelalter und Neuzeit, herausgegeben von K. Zeumer. Bd. 1, Heft. 3). Weimar, 1906.

4) *Reihenfolge der Mitglieder des Domstiftes Würzburg* (Archiv des historischen Vereins f. Unterfranken u. Aschaffenburg, Bd. 32 u. 33 (1889 u. 90).

5) *Die Standesverhältnisse des Hildesheimer Domkapitels im Mittelalter.* Bonner Dissertation. 1909.

6) *Das ehemalige Domstift Passau und die ehemaligen Kollegiatstifte des Bistums Passau.* Passau, 1922.

7) *Das Brixner Domkapitel in seiner persönlichen Zusammensetzung im Mittelalter.* Innsbruck, 1925.

8) Freiburg i. Br. 1903.

und Franziskanern keinem Stande die Türe verschlossen blieb. «Wir finden Söhne von städtischen Adelsfamilien, Handwerkern, auswärtigen Rittern und sonstigen Fremden bunt durcheinander» [9]). Auch aus andern Arbeiten über die Bettelorden wissen wir, dass diese bei der Aufnahme in ihre Klöster keinen Unterschied hinsichtlich der Person machten, mochte es nun der Sohn eines armen Bauern oder ein Fürstenkind sein, die bei ihnen an der Klosterpforte anklopften und Aufnahme in ihre Gemeinschaft begehrten. Die Bettelorden waren eben ganz getragen von dem Gedanken der Gleichheit aller vor Gott, vor dem es keinen Unterschied des Standes und der Geburt gibt.

Dass die Ausschliesslichkeit der geistlichen Anstalten, die in den meisten Fällen auf ein hohes Alter zurückblicken konnten, in mancher Beziehung mit schweren Schäden für die Kirche verbunden war, hatte den Augen der kirchlichen Reformer des 11. Jahrhunderts nicht verborgen bleiben können. Deshalb war es auch eine Hauptsorge der Kluniazenser und der von ihnen in starkem Masse beeinflussten Hirsauer, dass bei ihren Klöstern die Schranken fielen, die der Aufnahme nichtadeliger Personen im Wege standen, wie diese Kerntruppen der kirchlichen Reformbewegung für ihre Klöster die Einrichtung der Ministerialität entschieden ablehnten, um nicht auf diesem Umwege doch noch dazu veranlasst zu werden, auf die Praxis der alten Benediktinerklöster, nämlich nur Adelige in ihre Reihen aufzunehmen, zurückzukommen.

Wenn wir nun auch durch die vorhin genannten Untersuchungen Schultes und seiner Schüler über die Standesverhältnisse zahlreicher geistlicher Korporationen unterrichtet sind, so gilt es, dieses Forschungsgebiet noch weiter auszubauen und den Spaten der Forschung dort einmal anzusetzen, wo noch ein weites unbebautes Feld der wissenschaftlichen Forschung harrt. Wir meinen nämlich eine Untersuchung der ständischen Zusammensetzung derjenigen Orden, die während des Investiturstreites gegründet worden sind, also zwischen den Kluniazensern und den Bettelorden in der Mitte stehen.

Da bei den Augustinerchorherren die einzelnen Stifte eine völlig selbständige Stellung einnahmen, in keiner Weise der Aufsicht eines Generalkapitels [10]) und den Eingriffen eines Provinzialobern unterworfen waren, so ist es begreiflich, wenn dieser Orden zu der

9) S. 42.

10) Zwar hat es auch bei den Augustinerchorherren Zusammenschlüsse in Kongregationen gegeben. Allein die Versammlungen der Pröpste einer solchen Kongregation haben nie einen Einfluss auf die einzelnen angeschlossenen Stifte ausgeübt, der mit dem der Zisterziensergeneralkapitel irgendwie vergleichbar wäre.

Frage, ob der Eintritt in die Augustinerchorherrenstifte nur Angehörigen adliger Geschlechter gestattet sein sollte, keine einheitliche Stellung eingenommen hat. Infolge dessen sind uns auch viele Augustinerchorherrenstifte bekannt, die auch Bürgerlichen offenstanden, wenn auch, wie es scheint, diese Stifte in den meisten Fällen im Verlauf ihrer Geschichte dazu gekommen sind, sich bei der Aufnahme auf solche Kandidaten zu beschränken, die adligen Geschlechtern entstammten.

Am wenigsten wird man einen solchen Zustand, dass einzelne Klöster die alleinige Aufnahme von Adligen zum Prinzip erhoben hatten, bei dem Zisterzienserorden anzunehmen haben, da diesem straff organisierten Orden in den Institutionen der Generalkapitel und der Mutterklöster Mittel zur Verfügung standen, die es der Ordensleitung ermöglichten, eine Entwicklung, die darauf hinausging, einzelne der über grossen Besitz verfügenden Zisterzienserklöster dem Adel vorzubehalten, gleich im Keime zu ersticken. Bisher ist ja auch kein Kloster dieses Ordens bekannt geworden, dessen Konvent nur Söhne adliger Familien gebildet hätten, wenn man auch annehmen möchte, dass der nicht unbeträchtliche Reichtum, den die meisten Niederlassungen der Zisterzienser ihr eigen nannten, ganz gewiss keine kleine Versuchung für den Adel gewesen ist, seinen nachgeborenen Söhnen zum Genuss dieser Güter zu verhelfen. Allerdings wird sich die Frage nach der ständischen Zusammensetzung der Männerklöster dieses Ordens für die ersten Jahrhunderte kaum jemals mit absoluter Sicherheit entscheiden lassen, da bei den Zisterziensern in den meisten Fällen die Mönche nicht mit Geschlechtsnamen, sondern nur mit Vornamen und Hinzufügung des Herkunftsortes bezeichnet wurden. Frauenklöster dieses Ordens, in deren Konventen nur adlige Nonnen sassen, hat es dagegen eine ganze Reihe gegeben.

Mit den Augustinerchorherren und den Zisterziensern teilen die Prämonstratenser das Schicksal, dass uns die ständische Zusammensetgung ihres Ordens nicht genügend bekannt ist. Man wird leicht zu der Annahme geneigt sein, dass die Prämonstratenser, die in mancher Beziehung Vorläufer der Bettelorden gewesen sind, auch in dem Punkte diesen die Wege gewiesen hätten, dass von ihnen bei der Aufnahme kein Unterschied zwischen arm und reich, hoch und niedrig gemacht worden wäre. Sicherlich wird auch in den meisten Niederlassungen der Norbertiner, wie man die Prämonstratenser nach dem Gründer, dem heiligen Norbert von Gennep, nennt, eine solche Praxis beobachtet worden sein, die diese Annahme bestä-

tigen könnte. Gleichwohl haben wir uns die Frage vorzulegen : War es in allen Prämonstratenserstiften so ? Oder gab es vielleicht innerhalb dieses auf dem Boden der kirchlichen Reformbewegung entstandenen Ordens örtliche oder gar provinzielle Ausnahmen von der allgemeinen Regel ?

Zum Verständnis der folgenden Ausführungen dürfte es ganz nützlich sein, uns in aller Kürze über das Wesen und die Aufgabe des Prämonstratenserordens klar zu werden, bevor wir an unser eigentliches Thema herantreten.

Der von Norbert von Gennep begründete Orden der Prämonstratenser stellt eine eigentümliche Verbindung des tätigen mit dem beschaulichen Leben dar [11]). Die Werte, die ohne Zweifel im monastischen Lebensideal, wie es die alten Benediktiner in ihren Klöstern zu verwirklichen strebten, enthalten waren, suchte der Stifter des Prämonstratenserordens nutzbar zu machen für das religiöse Leben seiner Genossenschaft wie auch der gesamten Bevölkerung. Allerdings war die Weltabgeschiedenheit des Mönchtums seiner Ansicht nach nicht imstande, auf weitere Kreise der Welt einzuwirken. Deshalb erschien Norbert ein loser Zusammenschluss von Gleichgesinnten besonders geeignet, zu ihrem Teil an der sittlichen und religiösen Hebung des Volkes mittzuarbeiten. Als die Frage an ihn herantrat, welche Verfassung er seiner jungen Genossenschaft geben sollte, kam für ihn nur das Vorbild in Betracht, dass er aus der Zeit, wo er Stiftsherr am Viktorsstift in Xanten gewesen war, persönlich kannte. Er wählte so für seine Gründung die Stiftsverfassung mit der Regel des heiligen Augustinus, wie sie in den Augustinerchorherrenstiften als Richtschnur des gemeinschaftlichen Lebens angesehen wurde. Wenn Norbert für seinen Orden solche Einrichtungen übernahm, die sich beim Zisterzienserorden schon aufs beste bewährten, so haben wir doch zu beachten, dass das Generalkapitel wie auch das Prinzip der Filiation bei den Norbertinern auch nicht entfernt dieselbe Stellung wie bei den Bernhardinern eingenommen haben [12]). Dafür verstattete Norbert den

11) *Sanctus patriarcha Norbertus vitam suorum Praemonstratensium canonicorum non in sola contemplatione neque in sola actione, sed in utraque simul collocandam esse existimavit ; ut sic illi non suae tantum, sed et alienae salutis curam gererent fructumque uberiorem reportarent.* J. Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, S. 233. Paris, 1633.

12) «Die Versammlung der Aebte, welche jährlich stattfand, hatte bei den Prämonstratensern lange nicht diejenige Bedeutung, welche das Generalkapitel der Cistercienser hatte». «Auch das Prinzip der Filiation kam bei den Prämonstratensern nicht so zur Geltung wie bei den Cisterciensern». H. Heijmann, *Untersuchungen über die Prämonstratensergewohnheiten : Die Organisation der Prämonstratenser.* (Analecta Praemonstratensia IV, 362 u. 363).

Diözesanbischöfen einen bedeutenden Einfluss auf die einzelnen Niederlassungen, indem er ihnen Anteil bei der Propstwahl gab. Das Stift Unserer Lieben Frau in Magdeburg unterstellte er sogar der direkten Aufsicht der Erzbischöfe von Magdeburg [13]). Erst nach einigen Jahrzehnten gingen die Prämonstratenser dazu über, die einzelnen Niederlassungen in Kreisen, den sogenannten Zirkarien, zusammenzufassen, deren Leiter, die Circatores, die Stifte ihrer Zirkarie zu beaufsichtigen hatten.

Ursprünglich war es keineswegs die Absicht der Prämonstratenser gewesen, regelmässige Seelsorgsstellen zu übernehmen. Jedoch schon in kurzer Zeit nach Gründung des Ordens, dessen Mitglieder zunächst Wanderprediger waren, kam es dahiin, dass den einzelnen Niederlassungen des Norbertinerordens die Verwaltung zahlreicher Pfarreien übertragen wurde, wenn auch das päpstliche Privileg, das die Inkorporation von Pfarreien in die Prämonstratenserstifte und die Ausübung der Seelsorge an den inkorporierten Pfarrkirchen durch Angehörige des Ordens ganz allgemein gestattete, erst im Jahre 1262 durch Urban IV. erteilt wurde [14]).

Die vorliegende Arbeit beschäftigt sich mit den Standesverhältnissen der zur westfälischen Zirkarie gehörigen Prämonstratenserstifte [15]) Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda. In der über die genannten Stifte erschienenen Literatur ist man der von uns im folgenden zu behandelnden Frage nicht eigens nachgegangen. So erklart sich auch das völlig unzureichende Urteil Schönes über die Kappenberger Verhältnisse : «Vermutlich waren schon seit dem vierzehnten Jahrhundert alle Kanonikatstellen ausschliesslich dem Adel vorbehalten» [16]). Dass es aber innerhalb des Adels verschiedene Klassen gegeben hat, die rechtlich und sozial sehr scharf voneinander geschieden waren, ist dabei gänzlich ausser Acht gelassen worden.

Um die Frage nach der ständischen Zusammensetzung der genann-

13) G. Schreiber, *Kurie u. Kloster im 12. Jahrhundert.* Bd. 1. (Heft 65 u. 66 der Kirchenrechtlichen Abhandlungen, hrsg. von U. Stutz) Stuttgart, 1910. S. 104.

14) *Canonici vestri ex nostra speciali indulgentia possunt ecclesias parochiales habentes curam animarum impetrare en impetratas per vestramofficiare licentiam.* Le Paige, S. 688 .

15) Bei dieser Gelegenheit möchte ich bemerken, dass es gänzlich abwegig ist, die Niederlassungen der Prämonstratenser als Klöster und die Kleriker unter den Mitgliedern als Mönche zu bezeichnen, wie man des öfteren feststellen kann. Ebenso ist auch der wechselweise Gebrauch der Benennungen Kanoniker und Mönch sowie Stift und Kloster abzulehnen. Man vergisst dabei vollständig, dass die Prämonstratenser regulierte Chorherren sind, die sich von Augustinerchorherren nur durch eine straffere Organisation unterscheiden. Als Bezeichnungen kommen also bloss Kanoniker bezw. Stiftsherr und Stift in Frage.

16) Westfäl. Zeitschr. 71, 1, 113.

ten Prämonstratenserstifte in befriedigender Weise beantworten zu können, galt es, an allen Stellen, wo nur irgendwie Kanoniker dieser Stifte genannt sein konnten, Jagd auf solche Stiftsherren zu machen, deren Namen uns in Urkunden und Akten angegeben sind oder deren Zugehörigkeit zu einem bestimmten Stande sonst irgendwie deutlich erkennbar wird. An erster Stelle wurden die Archive der Stifte Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda auf solche Stiftsherren untersucht, sodann die Archive derjenigen geistlichen Anstalten, zu denen die genannten Stifte lebhafte Beziehungen unterhielten, wie z. B. die Archivalien der Prämonstratenserinnenstifte, bei denen sie einen aus ihren Reihen als Propst oder Prior stellten. Ferner wurden auch die Archive der Städte einer Durchsicht unterzogen, mit denen die von uns behandelten Stifte wegen der inkorporierten Pfarreien [17]) des öfteren Gelegenheit hatten, Rechtsgeschäfte abzuschliessen.

Dass trotz der angestrebten Vollständigkeit der Listen bei der mühevollen Jagd der eine oder andere Kanoniker vielleicht übersehen wurde, dürfte bei der grossen Menge des durchgearbeiteten Materials nicht zu verwundern sein und von allen, die von den Schwierigkeiten einer solchen Arbeit eine Vorstellung haben, gewiss entschuldigt werden. Ebenso werden aller Voraussicht nach bei der weiter fortschreitenden Erschliessung der westfälischen Adelsarchive, deren Schätze durch die Inventarisationsarbeiten der letzten Jahrzehnte der breiteren Oeffentlichkeit bekannt geworden sind, unsere Listen der Kanoniker der genannten Stifte noch durch eine Reihe von Namen vervollständigt werden können. Besonders werden die Archivalien, die Familienverhältnisse der einzelnen Geschlechter behandeln, wobei in erster Linie Testamente und ähnliche Abmachungen weiteren Aufschluss versprechen, höchstwahrscheinlich noch manchen bis jetzt unbekannten Namen zu Tage fördern, wie es auch sehr wohl möglich ist, dass sich für den einen oder andern

17) Eine Reihe von Pfarrern dieser inkorporierten Pfarreien habe ich als Kanoniker aufgeführt. Es handelt sich dabei meist um solche, die nur für kurze Zeit genannt sind. Ich hielt dieses Verfahren für berechtigt, weil die Prämonstratenser während des Mittelalters die ihnen anvertrauten Seelsorgstellen selbst verwalteten. Erst in den späteren Jahrhunderten entwickelte sich bei unsern Prämonstratenserstiften die Gewohnheit, die inkorporierten Pfarreien durch bürgerliche Ordensgenossen aus anderen Norbertinerstiften, wobei namentlich die beiden rheinischen Abteien Steinfeld und Knechtsteden viele dieser Seelsorgstellen besetzten, und durch Weltgeistliche pastorieren zu lassen, wofür die Stellvertreter aber nur eine geringe Vergütung erhielten, während der Hauptteil der aus den inkorporierten Kirchen stammenden Einkünfte in die Kasse der Auftraggeber floss. Eine solche Entwicklung musste sich mit Notwendigkeit ergeben, nachdem man in den von uns untersuchten Prämonstratenserstiften die Zahl der Kanonikatstellen festgelegt hatte und infolge dessen nicht genügend Kanoniker besass, alle Stellen mit eigenen Leuten zu besetzen.

der vor uns gebrachten Stiftsherren eine etwas längere Zugehörigkeit zum Prämonstratenserorden ergibt, als wir sie festgestellt haben. Gleichwohl dürfte sich trotz der an einigen Stellen zu erwartenden Nachträge an dem Ergebnis der folgenden Untersuchungen kaum etwas Wesentliches ändern.

Gegenüber vielen Arbeiten, die bisher zur Untersuchung der ständischen Zusammensetzung des Klerus und der geistlichen Anstalten geliefert worden sind, befinden wir uns in einem Punkte im Vorteil. Die Forschungen Schultes und seiner Schüler gehen zumeist von den späteren Jahrhunderten aus und dringen, soweit die Geschlechtsnamen sich feststellen lassen oder der ständische Charakter der untersuchten geistlichen Korporationen sonst irgendwie deutlich sichtbar wird, rückwärts vor. Für uns liegt die Aufgabe insofern nicht so schwer, als die von uns in dieser Arbeit behandelten Stifte ja sämtlich jüngeren Datums sind als jene edelfreien und freiständischen Konvente. Bei Entstehung des Prämonstratenserordens sind wir ja nicht mehr allzuweit von dem Zeitpunkte entfernt, wo die Zahl der alten Vornamen abzunehmen beginnt und die Heiligennamen sich verbreiten. Solange jedes Mitglied eines Konventes einen durchaus individuellen Namen wie z. B. Werenbold, Richwin oder ähnliche trug, war es überflüssig, den Träger eines solchen Namens durch Nennung seines Geschlechtsnamens noch näher zu kennzeichnen. Das änderte sich jedoch um 1200, als die Hinzufügung der Geschlechtsnamen zur Unterscheidung der vielen Johann, Heinrich usw. sich als notwendig herausstellte.

Wenn wir es nun auch in dieser Beziehung leichter haben als die früheren Arbeiten, da wir die Standesverhältnisse der genannten Prämonstratenserstifte schon von einem Zeitpunkte ab mit Sicherheit beurteilen können, der der Gründungszeit der einzelnen Stifte viel näher liegt als dies bei den alten Benediktinerklöstern und den Kollegiatstiften, die bisher auf ihre ständische Zusammensetzung untersucht worden sind, der Fall ist, so haben wir gegen diesen Vorteil einen Nachteil mit in Kauf zu nehmen, der von uns auf keinen Fall leicht genommen werden darf. Bei jenen edelfreien und freiständischen Anstalten, die bisher schon einer Untersuchung unterzogen worden sind, handelt es sich in den meisten Fällen um vielfach bekannte Geschlechter, denen wir dort begegnen und über deren Zugehörigkeit zu einem bestimmten Stande wir nur in ganz wenigen Fällen im Unklaren sind, da uns die Standesverhältnisse der meisten dieser Geschlechter infolge ihrer grossen geschichtlichen Bedeutung hinreichend bekannt sind. Bei unserer Arbeit ist

die Unsicherheit, welchem Stande im einzelnen ein Geschlecht zuzurechnen ist, weit grösser, da eine wissenschaftliche Genealogie derjenigen Kreise, aus denen die Stiftsherren der von uns untersuchten Prämonstratenserstifte vorwiegend herstammen, mit einigen wenigen Ausnahmen noch gar nicht in Angriff genommen worden ist. Unsere Aufgabe aber kann es nicht sein, hier den Versuch zu unternehmen, über die vorhandenen genealogischen Hilfsmittel hinauszugehen und jedes vorkommende Geschlecht zu untersuchen nach Herkunft und Stand. Mit der Genealogie haben wir uns für unsere Untersuchung nur soweit eingelassen, als es für die Zuteilung der einzelnen Kanoniker zu bestimmten Geschlechtern unbedingt erforderlich war. Dass uns bei dieser Zuweisung zu bestimmten Geschlechtern in dem einen oder anderen Falle ein Irrtum unterlaufen sein kann, ist also nicht ausgeschlossen.

Man wird es vielleicht bedauern, dass wir nicht in noch grösserem Umfange, als es schon geschehen ist, der Frage nachgegangen sind, welchen Linien der einzelnen Geschlechter die Kanoniker, die wir für die Stifte Kappenberg, Varlar, Klarholz, Scheda und Hamborn festgestellt haben, angehören. Allein ein solches Ausholen hätte den Abschluss dieser Studien allzuweit hinausgeschoben, und für die Lösung des von uns behandelten Problems genügte es ja auch vollkommen, wenn wir nur Sicherheit darüber besassen, welchem Stande das Geschlecht als ganzes zuzurechnen ist, dem der einzelne Kanoniker angehörte. Ob er aus dem Hause A oder B eines Geschlechtes stammt, ist für unsere Frage belanglos. Wo wir aber bei unseren Forschungen bestimmte Angaben über die Familienverhältnisse der einzelnen Stiftsherren gefunden haben, haben wir es für richtig gehalten, sie in dem nach Familien geordneten Verzeichnis mitzuteilen,da sie einer später evtl. erfolgenden Ausschöpfung des von uns bereit gestellten Materials durch genealogische Arbeiten in manchen Fällen von Nutzen sein können.

Zunächst war nur daran gedacht, in dieser Arbeit das Stift Kappenberg in seiner ständischen Zusammensetzung näher zu untersuchen. Einige Urkunden jedoch, die ich zu dem Zwecke durcharbeitete, nannten auch einzelne Namen von Varlarer Stiftsherren. So kam ich auf den Gedanken, dass bei diesem zweiten von den Kappenberger Grafen gegründeten Prämonstratenserstift des Münsterlandes vielleicht ähnliche oder sogar dieselben Verhältnisse vorliegen könnten wie bei der ersten Niederlassung der Norbertiner in Deutschland. Allmählich wuchs die Arbeit zu einer Untersuchung der Standesverhältnisse in denjenigen zur westfälischen Zirkarie gehöri-

gen Prämonstratenserstiften aus, die mit Kappenberg darin übereinstimmten, dass sie sich bei der Aufnahme in der Hauptsache auf Angehörige einer ganz besimmten Gruppe der Bevölkerung beschränkten. Ausgeschlossen blieben bei dieser Untersuchung die Niederlassungen der Norbertiner in der westfälischen Zirkarie, die zwar in ihrer ganzen Entwicklung mit den genannten Stiften manchen Zug gemeinsam haben, die aber doch niemals soweit gegangen sind, die alleinige Aufnahme einer bestimmten Bevölkerungsschicht gleichsam zum Prinzip zu erheben : Wir meinen damit die Prämonstratenserstifte Wedinghausen in Arnsberg und Arnstein an der Lahn.

Ehe wir nun versuchen, durch eine statistische Auswertung der im zweiten Teil unserer Arbeit wiedergegebenen Listen einen besseren Ueberblick über die gewonnenen Ergebnisse zu erreichen, erscheint es als zweckmässig, an dieser Stelle in aller Kürze darzulegen, nach welchen Gesichtspunkten wir die einzelnen Gruppen unserer Tabelle geschieden haben und welche Hilfsmittel uns bei der Zuteilung der einzelnen Kanoniker zu einer bestimmten Gruppe zur Verfügung gestanden haben.

In unserer Tabelle haben wir 6 Gruppen gebildet, um von den Standesverhältnissen in Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda ein möglichst scharfes und wirklichkeitsnahes Bild zu gewinnen. Die ersten 3 Gruppen verzeichnen diejenigen Geschlechter, die dem Adel angehören. Bei diesen adligen Geschlechtern unterscheiden wir zunächst die in der Tabelle mit dem Namen Dynasten bezeichneten, wozu die Grafen und Edelherren gehören. Nach diesem alten, nach späteren Begriffen hohen Adel folgen sodann die Stiftsherren, welche aus ritterschaftlichen Geschlechtern hervorgegangen sind. Ritterschaftlich war ein solches Geschlecht, das ritterbürtig und im Besitz eines landtagsfähigen Gutes war und damit das Recht hatte, an den Landtagen, den Versammlungen der Landstände eines Territoriums, als stimmberechtigtes Mitglied teilzunehmen. Zu dieser Gruppe zählen ferner die ständisch hervorragenden Einwohner der Städte, die als Patrizier bezeichnet werden und in den Jahrhunderten der Neuzeit sich zu einem Stadtadel entwickelt haben. Dass diese Patrizier rechtlich den ritterschaftlichen Geschlechtern völlig gleichgestellt waren, lehrt uns der Ausgang des sogenannten Erbmännerprozesses vom Jahre 1708, wo dieser 151 Jahre lang dauernde Streit zwischen den Erbmännern, dem Patriziat der Stadt Münster und der Ritterschaft des Stiftes Münster durch Urteil des Reichskammergerichtes dahin entschieden wurde, dass dem münsterschen Patriziat die völlige Gleichberechtigung mit dem ritterschaftlichen

Landadel in aller Form zugesprochen wurde, wodurch die Dom- und Landtagsfähigkeit des Patriziates als geltendes Recht anerkannt wurde [18]). Namentlich die sozialgeschichtlichen Forschungen Friedrich von Klockes [19]) haben uns den Nachweis geliefert, dass schon seit den Jahrhunderten des Mittelalters derartig enge Beziehungen zwischen dem Landadel und dem Patriziat bestanden haben, dass der Uebertritt von patrizischen Geschlechtern in den ritterschaftlichen Landadel wie auch umgekehrt gar nicht so selten gewesen ist, wie man vielleicht meinen könnte. Dieser Gruppe gehören sodann die Stiftsherren an, die Burgmannsgeschlechtern entstammten, da für die Uebernahme von Burgmannschaften Zugehörigkeit zur Ritterschaft erforderlich war, wie auch die Burgmänner auf den Landtagen vertreten waren.

Die nächste Gruppe nennt uns die Angehörigen solcher Geschlechter, die zwar dem Adel zugezählt, von den beiden vorhergehenden Klassen jedoch scharf unterschieden wurden. Zunächst gehören hierhin die Kanoniker, deren Geschlecht zwar ritterbürtig war, wegen des Fehlens eines landtagsfähigen Gutes oder aus sonst irgend einem Grunde aber nicht der Ritterschaft angehörte. In dieser Gruppe haben wir sodann auch diejenigen Geschlechter untergebracht, die durch Verleihung eines Adelsdiploms in den Adelsstand erhoben worden sind, den sogenannten Briefadel.

Bei den Nichtadligen, die wir unter dem Namen «Bürgerliche» in der fünften Gruppe zusammenfassen, haben wir noch eine besondere Klasse zu unterscheiden, für die sich jetzt langsam die Bezeichnung «Honoratiorentum» durchzusetzen beginnt. Bei dieser Gruppe handelt es sich um solche Geschlechter, die in den Städten, wo es ein Patriziat gab, nach den Patriziern ständisch und sozial die nächste Stelle einnahmen und mit ihnen sich in die Leitung des städtischen Gemeinwesens teilten, in den Städten ohne eigentliches Patriziat aber die alleinige Oberschicht darstellten.

Die letzte Gruppe endlich wird von den Stiftsherren gebildet, die sich keiner der im Vorigen besprochenen Gruppen einfügen liessen, da bei einigen der gefundenen Namen von Kanonikern nicht festgestellt werden konnte, welchem Stande sie zuzurechnen sind.

Nachdem wir nun die Unterschiede angegeben haben, die zwischen den verschiedenen Gruppen unserer Tabelle bestehen, haben wir

18) Vgl. Andreas Henkel, *Beiträge zur Geschichte der Erbmänner in der Stadt Münster.* Münstersche Dissertation. 1910.

19) *Das westfälische Geschlecht von Klocke, eine genealogische Studie zur Geschichte des Patriziats u. Landadels von Soest u. der Börde.* Görlitz, 1915 ; *Die ständische Entwicklung des Geschlechtes Geyr* [von Schweppenburg]. Görlitz, 1919.

noch die Hilfsmittel zu nennen, die uns bei der Zuteilung der einzelnen Geschlechter zu einem bestimmten Stande zur Verfügung gestanden haben. Gewiss gab es neben Kneschkes Adelslexikon die genealogischen Sammelwerke von A. Fahne sowie das «Wappenbuch des Westfälischen Adels» des Freiherrn M. von Spiessen. Da aber alle diese Werke nur in ganz wenigen Fällen eine Quellenangabe enthalten und zudem unvollständig und ungenau sind, so musste zur Kontrolle und Ergänzung noch eine Reihe anderer Werke herangezogen werden. Zu diesem Zweck wurden die Register sämtlicher für Nordwestdeutschland veröffentlichten Urkundenbücher durchgesehen. Neben dem «Osnabrücker Urkundenbuch», das hauptsächlich für die Geschlechter der Osnabrücker Gegend in Frage kam, ist dabei an erster Stelle das «Westfälische Urkundenbuch» zu nennen, mit dessen Hilfe eine grosse Anzahl von Stiftsherren einem bestimmten Geschlecht und damit einem bestimmten Stande zugewiesen werden konnte. Die verschiedenen Abteilunggen des Gothaischen genealogischen Taschenbuches dagegen sind bei unserer Arbeit nur in wenigen Fällen zu Rate gezogen worden. Für uns von Wert aber waren die Erläuterungen, die dem die Siegel von Adeligen, Bürgern und Bauern enthaltenden Hefte der «westphälischen Siegel des Mittelalters» voraufgeschickt sind. Schliesslich habe ich noch zu bemerken, dass für eine Reihe von Stiftsherren die Zuteilung zu einem bestimmten Geschlecht auf Grund der Register verschiedener Urkundenrepertorien im taatsarchiv Düsseldorf vorgenommen wurde. Und für einige Geschlechter wurde die Spiessensche Sammlung im Staatsarchiv Münster benutzt.

Wir lassen nunmehr die Tabelle folgen, nachdem die zum Verständnis notwendigen Bemerkungen voraufgegangen sind.

	Dynasten	Ritterschaftlicher Adel	Nichtritterschaftlicher Adel	Honoratioren	Bürgerliche	Unbekannte	Zusammen
Kappenberg	5	224	5	1	1	2	238
Varlar	2	130	3	4	4	—	143
Klarholz	2	86	3	5	7	6	109
Hamborn	4	80	6	2	6	3	101
Scheda	—	79	3	2	17	3	104
Zusammen	13	599	20	14	35	14	695

Was dem Betrachter dieser Tabelle gleich beim ersten Blick auffallen wird, ist das ausserordentlich starke Ueberwiegen von Angehörigen ritterschaftlicher Geschlechter in den genannten Prämonstratenserstiften, während der hohe Adel nur durch einige wenige Stiftsherren dort vertreten ist. Ebenso treten auch die übrigen Gruppen neben dieser ritterschaftlichen Gruppe fast vollständig in den Hintergrund.

Diese Beobachtung lenkt unsere Aufmerksamkeit ohne weiteres auf eine nähere Untersuchung der Gewohnheiten, die bei diesen Prämonstratenserstiften hinsichtlich der Aufnahme in Brauch gewesen sind. Ueber die Vorschriften, die bei der Aufnahme von Kandidaten in den genannten Stiften beobachtet wurden, liegen uns allerdings nur wenige Nachrichten vor, die aber bei dem vollständigen Fehlen von Statuten dieser Norbertinerniederlassungen nicht ohne Interesse sind.

Bei Gelegenheit der Verhandlungen, die anlässlich der Säkularisation des Stiftes Kappenberg zwischen den dortigen Kanonikern und den Regierungskommissaren gepflogen wurden, erfahren wir, dass der Propst und die Stiftsherren von adligem Herkommen sein und in der Vergangenheit sich alle Mitglieder durch die vorgeschriebenen Ahnenproben und die sogenannte Aufschwörung qualifizieren mussten, genau so wie es beim Domkapitel zu Münster vorgeschrieben war. Anstelle der früher erforderlich gewesenen 16 Ahnen wurden zur Zeit der Aufhebung des Stifts nur noch 8 Ahnen verlangt. Wenn also ein Novize aufgenommen werden wollte, musste er seine Ahnentafel mit je 4 Generationen väter- wie mütterlicherseits dem Konvente übergeben, die dann vom Propst und den übrigen Kapitularherren vor der Aufnahme des Kandidaten gehörig untersucht, geprüft und beurteilt wurde [20]).

Ebenso wissen wir, dass auch bei Scheda die Verhältnisse nicht anders lagen, da nur derjenige Aussicht hatte, dort aufgenommen zu werden, der seine Abkunft von ritterbürtigen Eltern nachzuweisen imstande war [21]).

Für unsere Frage nicht ohne Bedeutung ist sodann das Gutachten, das im Jahre 1801 der damalige Prior in Klarholz, Klemens August von Dücker, zu dem Zweck abgab, dem Leutnant Kreck, der nicht

20) St.A. Münster. Domänenregistratur F. 52 N. 6.

21) Hugo, *Annal.*, II, 773 : *Seu ex primigenia Donatorum institutione, seu ex Posterorum dispositione sera, nullus in canonicorum matriculam referri potest, qui non sit equestris ex utroque stemmate Nobilitatis. Hanc legem ad nostra tempora intemeratam servasse gloriantur, si paucos afflictae Scheidae annos excipias, in quibus plebeios, vel, ut aiunt, rusticos homines accersere coacti sunt.*

einem adligen Geschlecht angehörte, zu einem Kanonikat in Klarholz zu verhelfen [22]). Dieses Gutachten ist nämlich geeignet, unsere Kenntnisse darüber wesentlich zu erweitern, welche Bedingungen beim Eintritt in Kappenberg, Varlar und Klarholz erfüllt werden mussten.

Das Gutachten stellt zunächst einmal mit vollem Recht fest, dass in den Ordenstatuten vom Adel überhaupt nicht die Rede ist. Ebensowenig verlangen die Gründungsurkunden und die für die westfälische Zirkarie gültigen Gesetze die alleinige Aufnahme adliger Personen. Nie sei in Klarholz wie in den Prämonstratenserstiften Kappenberg und Varlar stiftsmässiger Adel oder Aufschwörung erforderlich gewesen. Es handle sich also nur um eine Observanz, dass die Stiftsherren in Klarholz von altem stiftsmässigen und nichtstiftsmässigen Adel waren. Von dieser Gewohnheit sei man aber seit 35-40 Jahren mehr oder weniger abgekommen.

Aus diesem Gutachten, mit dem der Verfasser allerdings keinen Erfolg hatte, geht ganz deutlich hervor, dass bei den Stiften Kappenberg und Varlar Zugehörigkeit zum stiftsmässigen Adel für den Eintritt unbedingt erforderlich war, während man bei Klarholz nicht in dem Masse exklusiv war, dass man den nichtstiftsmässigen Adel ausschloss, wie man das bei Kappenberg und Varlar tat.

Abgesehen von einer kurzen Bemerkung in den Annales Praemonstratenses, dass die Kanoniker in Hamborn equestri stemmate nobiles [23]) waren, fehlen uns weitere Nachrichten darüber, die uns erkennen lassen, welche Bedingungen in Hamborn von dem Eintretenden erfüllt werden mussten. Jedenfalls zeigen uns alle diese Nachrichten, dass man in allen 5 Stiften den Brauch beobachtete, nur Angehörige adliger Geschlechter, und zwar namentlich ritterschaftlicher Geschlechter, aufzunehmen, dass man aber niemals soweit gegangen ist, diesen Brauch durch Erlass eines Statuts für alle Zukunft als verbindlich zu erklären.

Bevor wir nun den Gründen nachgehen, die eine solche Ausschliesslichkeit bei diesen fünf Prämonstratenserstiften verursacht haben, müssen wir kurz noch die Frage beantworten, wie alt diese Erscheinung ist, seit wann sich diese ausschliessliche Beschränkung auf bestimmte Gruppen der Bevölkerung herausgebildet hat.

Bei Kappenberg sind wir am besten in der Lage, mit Hilfe des in dieser Vollständigkeit selten gut erhaltenen Kappenberger Archivs die Frage nach dem Alter dieser Exklusivität mit leidlicher

22) St. A. Münster. Tecklenburger Akten XVIII C 4.
23) Hugo I, 791.

Sicherheit zu entscheiden. Die übrigen Stifte haben nämlich nicht das Glück gehabt, in dem Masse von Krieg und andern Schicksalsschlägen verschont zu bleiben wie die erste Niederlassung der Norbertiner in Deutschland. Deshalb vermögen uns auch ihre Archive nicht ein solch lückenloses und vollständiges Bild von der Entwicklung dieser Ausschliesslichkeit zu geben.

In diesem Zusammenhange ist es notwendig, auf ein Zeugnis über die Standesverhältnisse des Stiftes Kappenberg in den ersten Jahrzehnten des Bestehens der ersten Gründung des Prämonstratenserordens auf deutschem Boden näher einzugehen.

Es handelt sich um eine Stelle in der bekannten Selbstbiographie des zum Christentum übergetretenen, aus Köln stammenden Juden Hermann, der nach seiner Bekehrung in Kappenberg eintrat und später erster Propst des Stiftes Scheda wurde. In dieser Selbstbiographie erzählt er uns, welchen Eindruck auf ihn das ganze Leben in Kappenberg machte, als er mit dem Bischof Ekbert von Münster (1127 - 1132) sich dort länger aufhielt. Er berichtet uns, dass im Stift Kappenberg ohne Unterschied prudentes et idiotae, fortes et invalidi, nobiles et ignobiles mit dem Brote des göttlichen Wortes sich nährten [24]).

Was an diesem Bericht ohne weiteres auffällt, ist die starke rhetorische Einkleidung, die überhaupt für diese ganze Selbstbiographie charakteristisch ist. Für uns von besonderer Wichtigkeit ist die Aussage, dass in Kappenberg nobiles et ignobiles, Vornehme und Nichtvornehme zusammen lebten. Man könnte ja zunächst daran denken, dass mit dem zweiten Ausdruck die Laienbrüder gemeint seien, die in den meisten Fällen bürgerlicher Herkunft waren. So abwegig, wie man vielleicht meinen könnte, ist diese Annahme gar nicht, da auch Hermann, der Jude, der nach seiner Taufe als ein Mann bürgerlicher Abstammung betrachtet wurde, in der ersten Zeit nach seinem Eintritt in Kappenberg ebenfalls Laienbruder war und erst nach einigen Jahren Kanoniker wurde, indem man ihn wegen seiner Fähigkeiten zum Priestertum berief. Es besteht aber noch eine andere Erklärungsmöglichkeit. Zu der Zeit, wo Hermann seine Selbstbiographie verfasste, bezeichnete nobilis einen Mann edelfreier Herkunft, während ignobilis einen Nichtedelfreien bedeutet. Es dürfte aber zu weit gehen, wenn O. Schnettler behauptet, dass Männer verschiedensten Standes im Kappenberger Kloster eine Gemeinschaft bildeten [25]). Denn mit dem Ausdruck ignobiles können

24) Migne, *Patrol. Lat.* 170, 816.
25) *Kappenberg. Ein Führer durch die Geschichte des Klosters u. seine Denkmäler.*

sehr wohl nur solche Stiftsherren gemeint sein, die aus Ministerialengeschlechtern hervorgegangen sind.

Mit absoluter Sicherheit jedoch wird sich die Frage nach der ständischen Zusammensetzung Kappenbergs in den beiden ersten Generationen nicht entscheiden lassen. Auf jeden Fall setzt aber Schöne den Beginn der ständischen Absonderung zu einem viel zu späten Zeitpunkt an [26]). Denn ganz abgesehen von den Kanonikern, deren Geschlechtsnamen uns ihre Zugehörigkeit zu Rittergeschlechtern beweisen, kennen wir noch eine ganze Reihe von Stiftsherren nur mit ihren Vornamen, was uns in dem Schluss, dass die Entwicklung der ausschliesslichen Beschränkung auf Angehörige adliger Geschlechter schon im ersten Jahrhundert des Bestehens von Kappenberg eingesetzt und schon bald nach 1200 sich endgültig durchgesetzt hat, noch bestärkt, da die meisten Kanoniker während dieses Zeitraums Träger solcher Vornamen sind, die zu dieser Zeit in nichtadligen Kreisen keineswegs sehr geläufig waren.

Wenn wir bei Kappenberg den Beginn der Exklusivität schon sehr früh ansetzen können, so sind wir bei den Stiften Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda nicht in der gleichen glücklichen Lage, da uns hier nicht ein derartig reiches Quellenmaterial erhalten ist wie bei der ersten Prämonstratenserniederlassung in Deutschland. Ausser einigen, hier und da mit Geschlechtsnamen bezeichneten Kanonikern kennen wir nur einzelne mit ihren Vornamen genannte Stiftsherren für die ersten beiden Jahrhunderte, so dass wir ausserstande sind, den genauen Zeitpunkt anzugeben, wo die ausschliessliche Beschränkung auf Angehörige adliger Geschlechter in den vier genannten Prämonstratenserstiften begonnen hat. Wegen der ganzen Gleichartigkeit der Verhältnisse in diesen Stiften mit Kappenberg ist es nicht ohne Berechtigung, wenn wir bei den Norbertinerstiften Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda eine mit Kappenberg analoge Entwicklung annehmen, dass nämlich diese Stifte, mögen wir den Verlauf der Entwicklung in den ersten beiden Jahrhunderten wegen der nur unvollständig erhaltenen Archive der genannten Prämonstratenserniederlassungen im einzelnen nicht so genau wie bei Kappenberg verfolgen können, doch schon in sehr

---

2. Aufl. Dortmund 1928. S. 6. Auch in einem zweiten Büchlein schätzt Schnettler den Wert dieser Stelle in der Selbstbiographie des Hermannus Judaeus viel zu hoch ein, wenn er schreibt: «Ja von dem 1122 gegründeten Cappenberg ist uns ausdrücklich überliefert, dass hier jeder ohne Unterschied des Standes Aufnahme fand». *Westfalens alter Adel u. seine Führerrolle in der Geschichte Dortmund* 1928. S. 40.

26) Vgl. Anm. 16.

früher Zeit Versorgungsstätten für nachgeborene Söhne des niederen Adels waren.

Mit der blossen Feststellung, dass bei den fünf genannten Prämonstratenserstiften zum allergrössten Teil nur Angehörige adliger Herkunft in die Konvente aufgenommen wurden, haben wir noch nicht die Möglichkeit einer solchen Entwicklung verständlich gemacht. Es erhebt sich also die Frage : Wie kam es, dass eine Reihe von Prämonstratenserniederlassungen im nordwestlichen Deutschland zu Domänen des Adels, und zwar genauer ausgedrückt, des niederen Adels geworden sind, obwohl die Gewohnheiten des Prämonstratenserordens, die Gründungsurkunden der einzelnen Stifte und die Provinzialgesetze den Adel auch nicht mit einem einzigen Worte erwähnen ? Wie wurde eine solche Entwicklung überhaupt möglich, die ganz gewiss nicht den Beifall des von höchstem reliösen Idealismus erfüllten Gründers des Prämonstratenserordens gefunden hätte, wenn Norbert von Gennep selbst auch einem niederrheinischen Edelherrengeschlecht entstammte ?

Grundfalsch wäre es, einen einzelnen Grund zu nennen und auf diesen dann diese ganze Entwicklung zurückführen zu wollen. Wie in der Regel durch das Zusammenwirken einer Reihe von Ursachen eine Entwicklung erst völlig verständlich werden kann, so ist es auch bei den von uns untersuchten Norbertinerstiften der Fall. Erst durch die Verkettung einer Reihe von Ursachen ist es dahin gekommen, dass der ritterschaftliche Adel diese Stifte als seine Domäne ansah, wo seine nachgeborenen Söhne eine standesgemässe Versorgung finden konnten, wenn sie keine allzugrossen Anforderungen an das Leben stellten. Wenn man nach Gründen forscht, die einen derartigen Zustand herbeigeführt haben können, so wird man zunächst auf die Tatsache aufmerksam, dass alle diese Stifte ihren Ursprung Angehörigen hochadliger Geschlechter zu verdanken haben. So wurden Kappenberg und Varlar von den Grafen Gottfried und Otto von Kappenberg, Klarholz von dem Edelherrn Rudolf von Steinfurt, Hamborn von dem Edelherrn Gerhard von Wickrath und Scheda von dem Edelherrn Rathard von Ardey gegründet. Die adligen Stifter werden es wohl in allen Fällen nicht versäumt haben, ihren Stiftungen eine reiche Ausstattung zu geben, so dass diese hinter anderen Prämonstratenserstiften nicht zurückzustehen brauchten. Bei Kappenberg und Varlar sind wir imstande, uns eine Vorstellung davon zu machen, über welch ein bedeutendes Vermögen diese beiden Gründungen des Kappenberger Grafengeschlechtes verfügten, da ihnen die beiden letzten Grafen zum grössten Teil ihre gewiss

nicht unbeträchtlichen Güter in Westfalen übertragen hatten.

Allein dies war nicht das Entscheidene. Wie manche Niederlassung der Norbertiner ist gleichfalls von Adligen begründet worden und ist doch nicht dahin gekommen, sich bei der Aufuahme auf solche Kandidaten zu beschränken, die adligen Geschlechtern entstammten. Gewiss hatten diese Stifte das Glück, mit einem keineswegs geringen Besitz ins Leben getreten zu sein, aber diese ursprüngliche Ausstattung bildete nur den Grundstock ihres Vermögens, das im Laufe der ersten drei Jahrhunderte durch Ankäufe, Schenkungen und Ueberweisungen, die zwecks Stiftungen von Jahresgedächtnissen in ihren Kirchen gemacht wurden, ganz wesentlich vermehrt und vergrössert wurde.

Ueber welche Einnahmen z. B. Kappenberg und Varlar verfügten, können wir aus der Abschätzung des jährlichen Einkommens aller Pfründen im Bistum Münster ersehen, die im Jahre 1313 unter dem Bischof Ludwig von Hessen vorgenommen wurde [27]). Danach betrug das Einkommen Kappenbergs 80 Mark, eine Summe, die nach den Einkünften des Domkapitels zu Münster in diesem Register die höchste war und nur noch vom Zisterzienserkloster Marienfeld erreicht wurde. Varlar vereinnahmte 40 Mark, eine Summe, mit der sich das Stift neben den adligen, zum Teil hochadligen Damenstiften Metelen, Vreden, Borghorst, Freckenhorst und Ueberwasser in Münster sehr wohl sehen lassen konnte. Dazu kam dann noch ein guter Teil der Einkünfte der den beiden Stiften inkorporierten Pfarreien. Denn abgesehen von der portio congrua, auf die die Pfarrer dieser Kirchen Anspruch hatten, sowie den Kosten, die für die Erhaltung der Kirchengebäude notwendig waren, flossen diese Erträge wohl sämtlich in die Kasse der beiden Stifte, so dass man für Kappenberg noch zu einem beträchtlichen Teil die 38 Mark in Rechnung bringen muss, die für die diesem Stift inkorporierten Pfarreien in dem Einkünfteverzeichnis angegeben sind. Im einzelnen verteilen sich diese 38 Mark auf die Pfarrkirche in Werne mit 14, die alte und neue Pfarrkirche in Ahlen mit 16 bezw. 8 Mark, während das Stift Varlar einen Teil der 34 Mark bezog, die als Einkünfte der inkorporierten Pfarreien angegeben sind, von denen die beiden Pfarrkirchen in der Stadt Coesfeld, St. Lamberti und St. Jacobi, 18 und 9 Mark aufbrachten. Die Leistungen der beiden anderen Varlar inkorporierten Pfarreien Rhede und Lette bei Coesfeld sind mit 6 bezw. 1 Mark angegeben.

Und dass diese beiden Prämonstratenserniederlassungen auch

27) W U B 8, 794.

noch zu Beginn des 16. Jahrhunderts zu den bestfundierten geistlichen Anstalten im Bistum Münster zählten, davon legen die Summen, die der Bischof von Münster den beiden Stiften zur Deckung der Ausgaben für die Unterdrückung der Wiedertäuferunruhen auferlegte, ein beredtes Zeugnis ab [28]). Damals zahlten Kappenberg 800 und Varlar 400 Goldgulden, Leistungen, die sich nur durch Vergleich mit den Aufwendungen der übrigen geistlichen Korporationen des Bistums Münster in der richtigen Weise veranschaulichen lassen. So bezahlte das münstersche Domkapitel bloss den vierten Teil dessen, was das Stift Kappenberg aufzubringen hatte, während nur das schon vorhin genannte Zisterzienserkloster Marienfeld und das adlige Damenstift Freckenhorst ähnliche Summen beisteuern mussten, nämlich 600 bzw. 500 Goldgulden.

Ueber das Einkommen des Klarholzer Stifts gibt uns das Zehntregister des Volquinus aus den Jahren 1456-1458 Auskunft [29]). In diesem Verzeichnis sind die Leistungen der sämtlichen Benefizien des Bistums Osnabrück angegeben, die damals als Türkenzehnten entrichtet werden mussten. So vermögen wir das Jahreseinkommen von Klarholz zu berechnen, das sich auf 288 Gulden belief. Wenn wir von der Grösse dieser Summe eine Vorstellung gewinnen wollen, ist es ganz nützlich, sie nach heutigen Wert umzurechnen, wobei wir für Klarholz als Jahreseinkünfte die stattliche Summe von 11520 Mark herausbekommen. Und wenn diese Niederlassung der Prämonstratenser im östlichen Münsterland auch keineswegs zu den reichsten geistlichen Anstalten des Bistums Osnabrück gehörte, so nahm sie nebst den beiden Stiften Gertrudenberg und Wildeshausen, die die gleiche Summe vereinnahmten, einen guten Platz ein, da nur das Stift St. Johann in Osnabrück und das adlige Damenstift Quernheim — das Domkapitel ist nicht angegeben — höhere Leistungen aufzuweisen haben. Deren Jahresgehalt betrug nach heutiger Kaufkraft umgerechnet 17280 bezw. 14400 Mark.

Der zu Anfang des 14. Jahrhunderts angelegte Liber valoris, ein Verzeichnis der Zehnten geistlicher Anstalten im Gebiete der alten Erzdiözese Köln [30]), gibt uns darüber Auskunft, zu welchen Abgaben die beiden im Kölner Sprengel gelegenen Prämonstratenserstifte Hamborn und Scheda verpflichtet waren. Ihre Zehnten sind

---

28) Westf. Zeitschr. 24, 300.

29) Johannes Vincke, *Der Klerus des Bistums Osnabrück im späten Mittelalter* (Vorreformationsgeschichtl. Forschungen hrsg. von H. Fincke, 11. Bd. Münster, 1928. S. 92.

30) Binterim u. Mooren, *Die Erzdiöcese Köln bis zur französischen Staatsumwälzung.* Neubearbeitet von A. Mooren. Düsseldorf 1892. 1. Bd., S. 91.

mit 3 bezw. 2 Mark angegeben. Dabei ist aber zu berücksichtigen, dass in dem nördlich von Neuss gelegenen Teil der Kölner Erzdiözese sowie im Westphälischen das Zwölffache dessen entrichtet werden musste, was nach der ursprünglichen Veranlagung als Taxe aufgestellt war. Daher hatte Hamborn 36 und Scheda 24 Mark an Zehnten zu entrichten, so dass sich das Jahreseinkommen der beiden Norbertinerstifte auf 360 und 240 Mark stellte.

Wenn nun auch Hamborn und Scheda nicht zu denjenigen geistlichen Korporationen gehörten, die wie beispielsweise Xanten, Werden, soest über ausserordentlich hohe Einkünfte verfügten, so waren sie doch so wohlhabend, dass sie dem niederen Adel als Versorgungsstätten nachgeborener Söhne sehr willkommen waren.

Neben der reichen Ausstattung der einzelnen Stifte war noch ein anderer Umstand dazu angetan, die ausschliessliche Beschränkung bei der Aufnahme von Kandidaten dem Adel als ein verlockendes Ziel erscheinen zu lassen. Gemäss der Regel legten die Söhne des heiligen Norbert die drei üblichen Gelübde der Armut, der Keuschheit und des Gehorsams ab. Durch das Armutsgelübde waren die Kanoniker zu persönlicher Armut verpflichtet, wenn auch die Gemeinschaft Eigentum besitzen durfte. In den ersten Zeiten wird man diese Vorschrift auch getreulich erfüllt haben. Aber dass man schon bald von dieser Uebung abkam, zeigen uns die Massnahmen, die Papst Gregor IX. im Jahre 1232 ergreifen musste [31]), um die in Kappenberg eingerissenen Missstände abzustellen, deren der Kappenberger Propst Hugo von Werne wie auch der Bischof von Münster allein nicht hatten Herr werden können. Im dortigen Stift war es nämlich einigen gelungen, durch Simonie sich die Aufnahme zu verschaffen. Ausserdem hatte sich der Missbrauch eingeschlichen, dass einzelne der Kappenberger Stiftsherren beim Eintritt ihr Vermögen zurückbehielten, anstatt auf alles persönliche Eigentum zu verzichten. Ob die Anweisungen des Papstes, die dahin lauteten, dass mit den Simonisten gemäss den Bestimmungen des Laterankonzils verfahren und das Vermögen, das einzelne Kanoniker widerrechtlich für sich behalten hätten, zum Nutzen des Stifts eingezogen werden sollte, Erfolg gehabt haben, wissen wir nicht.

Jedenfalls zeigen uns schon die Aufnahmeurkunden der nächsten Zeit, die beim Eintritt von Kandidaten ausgestellt zu werden pflegten, worin der eigentliche Kern des Uebels lag. Jedem Eintretenden wurde nämlich eine bestimmte Pfründe (praebenda) zugewiesen, in deren Genuss er durch die Aufnahme gesetzt wurde. Ganz natur-

31) W U B 5, 379.

gemäss konnte es gar nicht ausbleiben, dass im Laufe der Zeit die Zahl der Pfründen genau festgesetzt wurde, was nicht verwunderlich sein dürfte, da der einzelne Stiftsherr ein grosses Interesse hatte, dass das Einkommen, das er aus seiner Pfründe bezog, nicht allzusehr durch unbeschränkte Aufnahmen verringert wurde.

Dafür, dass das Stift die lebenslängliche Versorgung eines adligen Herrn übernahm, mussten der Eintretende und seine Angehörigen ziemlich beträchtliche Leistungen in Geld oder Ländereien aufbringen, die im Falle des Austritts nach dem Probejahre ohne weiteres dem Stift verfallen waren. Bei Kappenberg betrug dieses Aufnahmegeld im 14. Jahrhundert 20 Mark [32]), Anfang des 17. Jahrhunderts 100 Gulden [33]), während bei Klarholz im 16. Jahrhundert 80 Taler [34]) als Eintrittsgeld festgesetzt waren. Die Summe, die für den Eintritt entrichtet werden musste, scheint sich nach der Kaufkraft geändert zu haben, denn von Varlar ist uns bekannt, dass Prosper Johann von Böselager im Jahre 1675 von seinem Vater Joachim mit der Summe von 1000 Talern bei diesem Stift «voll und bar» eingekauft wurde [35]). Bei dieser Gelegenheit hören wir auch, dass Quartier und Wappen des Eintretenden von «zwei Cavalieren» aufgeschworen werden mussten.

Dass die Massnahmen, die Papst Gregor IX. im Jahre 1232 gegen Kanoniker des Stiftes Kappenberg ergriff, keine nachhaltigen Wirkungen hinterlassen haben, zeigt uns die weitere Entwicklung. Im Jahre 1312 gestattete Papst Clemens V. den Kappenberger Stiftsherren, die ihnen nach Erbrecht oder einem sonstigen Rechtstitel zustehenden Güter einzufordern, anzunehmen und zu behalten, als ob sie im weltlichen Stande geblieben wären [36]).

Man könnte nun aber annehmen, dass die Kanoniker nur die Möglichkeit gehabt hätten, dieses persönliche Eigentum nach ihrem Tode ihrem Stift zu schenken. Aber die Kappenberger Urkunden belehren uns, dass diese Güter keineswegs an das Stift fielen, sondern an die Familienangehörigen des einzelnen Kanonikers, falls dieser nicht etwa besondere Anordnungen getroffen hatte.

In diesem Zusammenhange ist es ganz reizvoll, etwas näher auf das Verhalten des Kappenberger Stiftsherrn Adolf von der Recke einzugehen. Dieser Kanoniker lebte in der letzten Zeit seines Lebens gar nicht mehr im Stift Kappenberg, sondern wohnte auf dem Be-

32) St. A. Münster. Kappenberg-Dep. 596 u. 738.
33) Generalvikariatsarchiv Münster. Spicilegium XVIII, 367 b.
34) Westf. Zeitschr. 81, 1, 50.
35) Fürstl. Archiv Coesfeld. Protocollum Varlarense 1672/75.
36) W U B 8, 765.

sitztum, das der «horsam underdenich kanonyck in den tyden synes levens» mit «orlove und willen synes provestes» besass [37]). Als es sich nun nach seinem Tode im Jahre 1407 darum handelte, wer die Deckung der Schulden übernehmen sollte, wollte sich der Konvent in Kappenberg zur Tilgung nur dann verstehen, wenn der Propst den durch den Kanoniker Adolf von der Recke eingegangenen Verpflichtungen seine Erlaubnis und Zustimmung gegeben hätte. Propst und Konvent des Stiftes Kappenberg berufen sich dabei auf die Vorschriften des Prämonstratenserordens, wonach die Norbertiner verpflichtet sind, kein Eigentum zu besitzen, keine Schulden zu machen sowie keine Abmachungen zu treffen, falls ihnen der Propst nicht seine ausdrückliche Zustimmung erteilt hat [38]). Wenn man bedenkt, dass die einzelnen Kanoniker schon lange vor diesem Zeitpunkt persönliches Eigentum besassen, kann man sich des Eindrucks nicht erwehren, dass es den Kappenberger Kapitularherren hauptsächlich darauf ankam, mit Hinweis auf die Ordensstatuten, nach denen Besitz und Erwerb von persönlichem Eigentum durch die einzelnen Kanoniker sowie andere Rechtsgeschäfte der Erlaubnis und Zustimmung des Propstes bedürften, die dem Stift unbequemen Forderungen des Gläubigers, der noch 60 rheinische Gulden zu verlangen hatte, abzulehnen. Denn in den Statuten des Prämonstratenserordens ist von einer solchen Durchbrechung des Prinzips der persönlichen Armut, was diese Erlaubnis doch bedeuten würde, auch nicht mit einem einzigen Worte die Rede.

Dieselben Verhältnisse lagen auch bei der zweiten Niederlassung der Norbertiner in Westfalen vor. In seinen «Beiträgen zur Geschichte der Grundherrschaft Varlar» kommt Hugo Neuhaus zu folgenden Ergebnis : «Uebrigens waren Propst und Konventsmitglieder nicht allein auf Erträge aus Klostergut angewiesen. Es blieb ihnen vielmehr unbenommen, zu ihrer persönlichen Nutzniessung Einkünfte zu besitzen, sei es durch Ankauf von Land, Erwerb einer Rente oder ähnlichen Einnahmequelle» [39]). Und bei der Gleichartigkeit der Verhältnisse in allen von uns untersuchten Prämonstratenserstiften brauchen wir uns gar nicht zu wundern, wenn wir auch bei den übrigen Stiften Kanoniker antreffen, die persönliches Eigentum besitzen.

---

37) Krumbholtz 857.

38) *Ebd.* «Und dey orde und horsam so steyt, dar wy to und opp gestedichet und gevreyt synt, dat wy neyn sunder ghud hebben noch hebben eyn solen eder moghen und neyne schulde maken eyn moghen noch neyne loiffte doyn buoten sunderlix orlove, consent und willen onsses provestes».

39) S. 59.

Eine solche Exklusivität, wie wir sie bei den Norbertinerstiften Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda haben feststellen können, brauchte an und für sich keine nachteiligen Folgen zu haben, solange man es in den einzelnen Niederlassungen der Prämonstratenser mit der Beobachtung der Ordensideale ernst nahm und wenn eine allgemein anerkannte Provinzleitung bestand, der die geeigneten Mittel zur Verfügung standen, um etwa eingerissene Missstände sogleich mit starker Hand beheben zu können. Gerade diese übergeordnete Stelle, die so unbedingt notwendig gewesen wäre, fehlte bei den Prämonstratensern oder war wenigstens nicht mit den Befugnissen ausgestattet, in den untergebenen Stiften energisch durchgreifen zu können, wenn es die dortigen Verhältnisse nötig machten. Gewiss haben des öfteren die Ordensoberen, die es mit den ihnen übertragenen Pflichten ernst nahmen und um die Hebung der Disziplin in den einzelnen zur westfälischen Zirkarie gehörigen Niederlassungen in tatkräftiger Weise sich bemühten, auch in die Verhältnisse der von uns untersuchen Stifte eingegriffen, wie wir das weiter unten noch näher besprechen werden.

Aber was nützte diesen aller guter Wille, wenn sie nicht die Macht besassen, die ihnen gestattete, die Missstände, die diese ausschliessliche Beschränkung auf Angehörige adliger Geschlechter im Laufe der Zeit gezeitigt hatte, von Grund auf in wirklich entscheidender Weise abändern zu können ?

Bei Reformen geistlicher Anstalten ist es unbedingt notwendig, dass derjenige, der mit einer solchen Reformarbeit beauftragt ist, als Radikalmittel in schwierigen Fällen die Versetzung in eine andere Niederlassung desselben Ordens anzuwenden berechtigt ist, ohne die eben jede Reform doch nur Stückwerk bleibt und zum Scheitern verurteilt ist. Da der einzelne Kanoniker bei seinem Eintritt Stabilität gelobte und nur in besonders gelagerten Fällen von diesem Gelübde befreit werden konnte, so ist es ganz klar, dass dieser Mangel in der Verfassung des Prämonstratenserordens auch nicht unwesentlich dazu beigetragen hat, die Ausschliesslichkeit einzelner Norbertinerstifte zu fördern, indem den Ordensoberen keine Mittel gegeben waren, in die Verhältnisse der einzelnen Stifte entscheidend einzugreifen, wenn die ausschliessliche Beschränkung auf Angehörige niederadliger Geschlechter eine Lockerung der Disziplin in diesen Prämonstratenserstiften mit sich im Gefolge hatte.

Aber nicht nur in der Gesamtverfassung des Prämonstratenserordens sowie in den besonderen Verhältnissen der einzelnen von uns behandelten Stifte lag es begründet, dass die Norbertinerstifte

Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda eine solche Entwicklung nahmen, durch die sie zu Domänen des niederen Adels geworden sind. So wichtig auch die einzelnen Momente sein mögen, allein wären sie jedoch nicht imstande gewesen, einen solchen Zustand herbeizuführen, wenn nicht noch ein ausserordentlich schwerwiegender Grund hinzugekommen wäre, den wir in der wirtschaftlichen Lage des niederen Adels der damaligen Zeit zu erblicken haben.

Der heutige Mensch wird leicht geneigt sein, diese ganze Erscheinung der adligen Klöster und Stifte, die nur einer ganz bestimmten Gruppe der Bevölkerung offen standen, in Bausch und Bogen zu, verurteilen. Ehe man jedoch den ersten Stein auf diese geistlichen Anstalten wirft, muss man sich vor Augen halten, in welch schwierigen Verhältnissen sich die Geschlechter befanden, aus denen die Stiftsherren der von uns untersuchten Prämonstratenserniederlassungen in der Hauptsache hervorgegangen sind. Wie es in diesen Kreisen in Wirklichkeit ausgesehen hat, davon vermögen wir uns ein Bild zu machen, wenn wir nur einmal in dem interessanten Büchlein des Kölner Kartäusers Werner Rolevinck «De laude veteris Saxoniae» das Kapitel durchlesen, wo dieser aus Laer im Kreise Steinfurt stammende Mönch eine Reihe von Vorwürfen, die man seinen Landsleuten zu machen pflegt, zu entkräften sucht. Dort geht er auch der Frage nach, wie es eigentlich kommt, dass nur verhältnismässig wenige, in der Hauptsache aber Leute von adliger Herkunft Westfalen in Verruf gebracht haben. Um die Räubereien, die diese Leute sich zu Schulden kommen lassen, entschuldigen zu können, schildert Rolevinck die Lage dieser adligen Freibeuter : «Sie sind von adligem Geschlecht, hochgewachsen, stark an Kraft, regen Geistes, von Natur gutmütig, nach Ehre begierig, den Ihrigen höchst treu und nur im Falle der Not gewalttätig. Hätten sie zur Bestreitung ihrer Bedürfnisse die notwendigen Einkünfte, so würden sie niemals aus ihrer Behausung auf Raub ausziehen. An der Kenntnis und Ausübung der vielen Schlechtigkeiten ist eben die unglückselige Armut schuld. Ihre Ländereien sind so unfruchtbar, dass sie unbebaut liegen blieben, wenn sie nicht von diesen bewohnt würden. Dort kannst du, wie man sagt, leicht finden, was anderswo verloren geht. Hier hat Gott keinen Herrn, hier wendet sich das Credo um und hat das Paternoster ein Ende ! Nicht ohne Tränen kann man unter ihnen wohlgestaltete Junker sehen, die für schlechte Kost und Kleidung täglich kämpfen und sich der Gefahr aussetzen, am Galgen oder auf dem Rade zu enden, um das Fasten und Hungern

los zu werden. Ihnen gilt es als ein unbestreitbares Recht, den Nachbarn Fehdebriefe zu senden , und dann ist alles, was sie tun, in Ordnung und ehrenwert. Blutdürstig sind sie nicht. Grundbesitz, Zinsen, Turniere, und kostspieligen Prunk kennen sie nicht und haben danach auch kein allzu grosses Verlangen. Nur ihren Unterhalt zu gewinnen ist ihr höchstes Ziel» [40]).

Natürlich kann man auf Grund dieser Stelle nicht behaupten, dass bei allen Adelsgeschlechtern solche Zustände geherrscht haben, wie sie Rolevinck uns schildert. Die allgemeine Lage des niederen Adels war aber jedenfalls derartig, dass er mit Freuden die Gelegenheit ergriff, einen Teil seiner überaus grossen Nachkommenschaft in geistlichen Anstalten unterzubringen, wo die Adligen vollständig unter sich waren. Besonders musste dieser niedere Adel, der zum allergrössten Teil aus der Ministerialität hervorgegangen ist, die neugegründeten Prämonstratenserstifte mit ihrer eigentümlichen Verfassung, die nicht allzusehr von der der Kollegiatstifte abwich, als Versorgungsstätten seiner nachgeborenen Söhne geeignet halten. Bis zu dem Zeitpunkte, wo die genannten Niederlassungen der Norbertiner ins Leben gerufen wurden, gab es in Westfalen nicht so viele geistliche Anstalten wie anderswo, die den Söhnen des Adels vorbehalten waren. Während für die Töchter des westfälischen Adels in ganz ausgezeichneter Weise gesorgt war, da eine grössere Anzahl von Damenstiften bestand, die nur Angehörige adliger Geschlechter aufnahmen, lagen die Verhältnisse für die Adligen männlichen Geschlechts in dieser Hinsicht nicht so günstig. Denn ausser den vier westfälischen Domstiften Münster, Osnabrück, Minden und Paderborn standen den Söhnen des westfälischen Adels nur einige Kollegiatstifte, wie das Kapitel am alten Dom, St. Mauritz in Münster sowie St. Patroklus in Soest, offen, wo diese adligen Herren ein standesgemässes Unterkommen finden konnten.

Und wenn der niedere Adel, der sich zur Zeit der Gründung der Prämonstratenserstifte Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda gerade im Stadium des ersten mächtigen Aufschwungs befand, diese glänzende Gelegenheit, seine nachgeborenen Söhne, mit denen er in reichstem Masse gesegnet war, in den neugegründeten Norbertinerstiften versorgen zu können, nicht ungenützt vorübergehen liess, so ahmte er damit, dass er sich gegen sozial unter ihm stehende Kreise abschloss und geistliche Anstalten zu Versorgungsstätten seiner zahlreichen, für seine Vermögensverhältnisse ach lei-

40) Ausgabe von L. Troos. Köln 1965. S. 210 ff.

der viel zu zahlreichen Nachkommenschaft umgestaltete, nur das Beispiel des alten Adels nach ; denn bei einer ganzen Reihe geistlicher Anstalten hatte dieser die ständische Absonderung in der Art und Weise durchgeführt, dass nach den dort gültigen Bestimmungen nur Leute vom hohen Adel in diese Korporationen aufgenommen werden konnten.

Dass unter solchen Umständen die Hauptaufgabe der Prämonstratenser, in ihren Kanonikern tüchtige Priester für die Seelsorge heranzubilden, die den Weltgeistlichen ein leuchtendes Vorbild priesterlichen Wandels und treuer Pflichterfüllung sein sollten, in den genannten Stiften ganz naturgemäss schweren Schiffbruch leiden musste, ist eigentlich selbstverständlich. Wir brauchen uns daher gar nicht zu verwundern, wenn die Visitationsberichte, die uns aus dem 16. und 17. Jahrhundert erhalten sind, und auch einzelne anderswie überkommene Nachrichten uns ein solch trauriges Bild von den sittlichen Zuständen in den von uns untersuchten Niederlassungen der Norbertiner bieten. Dass die Leitung der westfälischen Zirkarie die Ursache dieser Missstände in den genannten Prämonstratenserstiften ganz klar in der ausschliesslichen Beschränkung dieser Korporationen auf Angehörige adliger Geschlechter erkannte, zeigen die Massnahmen, die sie bei Scheda ergriff, um dieses vollständig verwahrloste Stift wieder in die Höhe zu bringen [41]).

Aus der Abtei Knechtsteden wurde nämlich eine Anzahl Kanoniker nach Scheda geschickt, die eine Wiederherstellung geordneter Verhältnisse im dortigen Stift in Angriff nehmen sollten. Obgleich diese mit ihren Reformarbeiten behutsam und ohne alle Schroffheit und Härte vorgingen, so braucht es uns gar nicht in Staunen zu versetzen, wenn die adligen Stiftsherren Widerstand leisteten und sich weigerten, den Anweisungen des dem Schedaer Propst Kaspar von der Heese an die Seite gestellten Koadjutors Wilhelm Grüter Folge zu leisten. Was hatten sie, die doch aus adligen Häusern waren, auch nötig, von diesen Bürgerlichen oder, wie sie sagten, diesen Bauern sich in ihren alten wohlerworbenen Rechten schmälern zu lassen ?

---

41) Welch unhaltbare Zustände in Scheda herrschten, erfahren wir aus der von einem bürgerlichen Kanoniker im Jahre 1647 verfassten Instructio circa statum monasterii Scheidensis. Dort lesen wir folgende Stelle : *Constat autem... tam dissolutae vitae fuisse superioribus annis Scheidensis professos nobiles... ut toti populo christiano scandalo et offendiculo fuerint, concubinas publice aluerint et ex eis plures proles suscitaverint, officium divinum neglexerint, commessationibus et donationibus meretriciis monasterii substantiam magna parte dilapidaverint.* St. A. Münster. Msc. VII 6101 fol. 8. Die folgende Darstellung beruht in der Hauptsache auf diesem während der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts entstandenen Quellenmaterial ; vgl. auch Westfäl. Zeitschr. 76, 2, 79 Anm. 6.

So lehnten es vier adlige Kanoniker ab, das Verhältnis zu ihren Konkubinen zu lösen. Im Jahre 1623 legte der Propst sein Amt nieder und verliess mit den adligen Kanonikern das Stift.

So ganz freiwillig aber, wie der Bericht eines bürgerlichen Kanonikers aus dem Jahre 1648 die Sache darstellt, wird diese Auswanderung wohl nicht erfolgt sein. Denn schon bald darauf begannen die Bemühungen der adligen Kapitularen, sich mit Hilfe des Adels der Grafschaft Mark, der «sich darunter höchlich interessiret» befand, wieder in den Besitz des Stiftes Scheda zu setzen. Nach langem Hin und Her gelang es ihnen endlich im Jahre 1647 eine Entscheidung des Grossen Kurfürsten zu ihren Gunsten herbeizuführen, nachdem sie in einer umfangreichen Bittschrift dargelegt hatten, dass die aus der Abtei Knechtsteden stammenden bürgerlichen Kanoniker widerrechtlich in Scheda eingedrungen seien und den Propst gewaltsam abgesetzt hätten. Bisher sei Scheda ausschliesslich für Adlige bestimmt gewesen. Zum Beweise ihrer Behauptungen hatten sie ihrer Bittschrift ein Verzeichnis des bisherigen Schedaer Pröpste beigelegt.

Die auf Grund der kurfürstlichen Entscheidung durch brandenburgische Verwaltungsbeamte vertriebenen bürgerlichen Kanoniker gaben sich jedoch mit diesem Ausgang der ganzen Sache nicht zufrieden, sondern appellierten «ad Principem melius informandum» und wandten sich im folgenden Jahre auch mit einer Bittschrift an den Kaiser. Dass sie mit ihren Bemühungen aber keinen Erfolg erzielten, zeigt die nochmalige Entscheidung des Grossen Kurfürsten vom 14. August 1660, Schlda «solle dem Herkommen gemäss wieder mit adligen Personen besetzt und die tätlichen Detentores derselben daraus geschafft werden [42]).

Vielleicht lässt sich die Tatsache, dass in den von uns zusammengestellten Listen hin und wieder einzelne Kanoniker bürgerlicher Herkunft begegnen, ähnlich wie bei Scheda erklären. Von den Ordensoberen, denen die Leitung des westfälischen Kreises anvertraut war, werden in schwierigen Fällen, wie wir mit gutem Grund annehmen dürfen, einzelne Prämonstratenser nichtadliger Abstammung abgesandt worden sein, um in den adligen Norbertinerkonventen als Sauerteig im Sinne der Reform zu wirken. Denn ausser Scheda, wo es bei der Gelegenheit zu lange dauernden Streitigkeiten gekommen ist, als nämlich die Leitung der westfälischen Zirkarie, wie es den Anschein hat, daran ging, den adligen Charakter dieses

42) J. D. von Steinen, *Kurze Beschreibung der hochadlichen Gotteshäuser Cappenberg u. Scheda.* Dortmund 1741. S. 47.

Stiftes aufzuheben, wissen wir auch von Klarholz, dass dort etwas Aehnliches wie bei Scheda vorgefallen ist.

Um das Jahr 1435 erlaubte das Baseler Konzil dem Kellner des Zisterzienserklosters Marienfeld, Johannes Lamberti aus Steinheim, und einem zweiten Mönch desselben Klosters, ihr Ordenskleid zu wechseln, um im Stift Klarholz, dessen Lage in geistlichen wie in weltlichen Dingen die beiden fast hoffnungslos antrafen, eine Reform durchzuführen [43]). Wohl hatten sie schon in kurzer Zeit mit ihrer Arbeit Erfolg, wenn ihnen der dortige Konvent auch Hindernisse in den Weg legte. Dass sie mit ihrer Reformtätigkeit jedoch nur eine vorübergehende Wirkung erzielten, sehen wir daran, dass schon im nächsten Jahrzehnt eine erneute Reform des Stiftes Klarholz notwendig wurde. Und die weitere Geschichte dieses Stiftes bietet wahrhaftig kein Bild, an dem man seine Freude haben könnte. Wie es während des Zeitalters der Reformation und Gegenreformation in Klarholz ausgesehen hat, möge man bei Rudolf Schulze [44]) nachlesen, der diese schlimmen Zeiten behandelt hat und die sittlich-religiösen Verhältnisse dieser Norbertinerniederlassung keineswegs mit düstereren Farben uns gemalt hat, als es tatsächlich dort ausgesehen hat. Erwähnen möchte ich aber noch in diesem Zusammenhange die kurze Schilderung, in der der Osnabrücker Generalvikar Albert Lucenius seine Eindrücke bei der Visitation des Stiftes Klarholz am 10. Februar 1625 in knappen Sätzen — fast im Telegrammstil — widergibt : Praepositus cum 4 aliis fratribus. Opimi reditus inter paucos. Templi parvus cultus. Sordida fere per monasterium omnia et fumo canum venaticorum oppleta [45]).

In der Abtei Hamborn sind die Verhältnisse in keiner Beziehung besser gewesen. Im Jahre 1467 liess der Landesherr, der Herzog von Cleve, in der dortigen Prämonstratenserniederlassung eine Reform durchführen [46]). Aber auch in den Jahrhunderten der Neuzeit war es um die sittlich-religiösen Verhältnisse dieser Abtei nicht allzu glänzend bestellt, wie wir das aus dem Visitationsbericht entnehmen können, den der Steinfelder Abt Christian Steinheuer im Jahre 1738 auf dem Generalkapitel zu Prémontré erstattete. «Die Abtei Hamborn hatte nur wenige Mitglieder, da sie grundsätzlich

43) *Monasterium Clarholte invenerunt in spiritualibus et temporalibus pene desolatum, sed adiutorio Dei et naturali industria in utroque conpetenter reformaverunt, ubi etiam prescripti duo sine gravi flagello non fuerunt a fratribus prescripte domus.* Westf. Zeitschr. 78, 1, 51 Anm. 1.

44) Westfäl. Zeitschr. 81, 1, 41 ff.

45) Mitteil. des Vereins f. Gesch. u. Landesk. von Osnabrück 25, 265.

46) Vgl. Otto R. Redlich, *Visitation und Reformation des Klosters Hamborn im 15. und 16. Jahrhundert* (Zeitschr. des Bergischen Geschichtsvereins 50, 115-162).

nur Adlige zuliess, und befand sich unter dem Abt Heinrich von Dael in einem geradezu kläglichen Zustande. Falls ihr nicht rasch und mit Nachdruck Hülfe gebracht würde, war ihr Untergang zu befürchten» [47]).

Die Tatsache, dass die Abtei in den Jahrhunderten der Neuzeit mit Ausnahme des adligen Prämonstratenserinnenstiftes Füssenich, wo Hamborn den Prior zu stellen pflegte, keine seelsorgerlichen Aufgaben erfüllte — selbst die ihnen anvertraute Pfarre Hamborn liessen die Hamborner Stiftsherren durch meist aus den beiden Abteien Steinfeld und Knechtsteden stammende Ordensgenossen bürgerlicher Herkunft verwalten —, ist auch wenig geeignet, auf dieses adlige Prämonstratenserstift am Niederrhein ein günstigeres Licht zu werfen.

Bei den beiden übrigen Norbertinerstiften sind wir durch eine Reihe von Visitationsberichten aus dem 16. und 17. Jahrhundert in der Lage, uns von den sittlich-religiösen Zuständen, die die Visitatoren des Bischofs von Münster in diesen beiden Prämonstratenserniederlassungen antrafen, ein genaues Bild zu machen. Ueber die Kappenberger Zustände ist Schöne [48]) in seiner Arbeit zu folgendem Urteil gekommen : «Ein weltliches, üppiges Leben hatte in dem Kloster Platz gegriffen. Genusssucht und Schwelgerei waren an der Tagesordnung. Selbst der Gottesdienst wurde in den dem Kloster inkorporierten Pfarreien vernachlässigt. Alle wissenschaftliche Tätigkeit war erloschen, ja die ärgste Unwissenheit selbst in den Lehren des Christentums hatte Platz gegriffen».

Das gleiche Urteil können wir auch über die Varlarer Verhältnisse abgeben. Wie die durch zwei münstersche Domherren und den Abt von Steinfeld vorgenommene Visitation vom Jahre 1613 ergab [49]), waren die meisten Kanoniker der Stifte Varlar und Kappenberg Väter einer ganzen Anzahl von unehelichen Kindern. Bei mehreren der Kappenberger Kapitularherren wurde festgestellt, dass sie in Lünen und Münster eigene Häuser besassen, wo sie ihre Konkubinen samt deren Kindern untergebracht hatten. Einer der Kappenberger Stiftsherren hatte einem seiner Söhne eine Vikarie an der dem Stift Kappenberg inkorporierten Pfarrkirche zu Werne verschafft, um ihm das Universitätsstudium in Frankreich zu ermöglichen. Und was der Osnabrücker Generalvikar 12 Jahre später

47) Th. Paas, *Visitationsbericht des Abtes Christian Steinheuer auf dem Generalkapitel zu Prémontré 1738* (Analecta Praemonstratensia III, 321).

48) Westfäl. Zeitschr. 71, 1, 113.

49) Das folgende nach dem Visitationsprotokoll im Generalvikariatsarchiv Münster. Spicilegium XVIII, 360ff.

bei Klarholz zu rügen hatte, mussten die Visitatoren auch bei Kappenberg und Varlar feststellen, dass nämlich die Jagdhunde der Kanoniker in den Stiftsgebäuden herumliefen und alles beschmutzten [50]).

Gewiss haben sich die Bischöfe von Münster noch weiter um die Hebung der Disziplin in diesen beiden Prämonstratenserstiften bemüht, so vor allem der tatkräftige Fürstbischof Cristoph Bernhard von Galen, der im Jahre 1660 dem Papste berichten konnte, dass in Kappenberg und Varlar auf die Verwaltung und die Bewirtschaftung der Klostergüter mehr Sorgfalt verwandt werde, gleichwohl könnte eine genauere Beobachtung des Lebens nach der Regel gewünscht werden [51]).

Im Jahre 1668 wurde das Kappenberger Kolleg in Münster errichtet, wo adlige Jünglinge, die in den Prämonstratenserorden einzutreten beabsichtigten, unter Leitung eines Kappenberger Stiftsherren sich philosophischen und theologischen Studien widmen sollten [52]). Wir haben diese Einrichtung wohl auf die Initiative des Fürstbischofs von Galen zurückzuführen, der in einem Briefe an den Nuntius von Köln, Giuseppe Maria Sanfelice, vom 23. August 1652 den Vorschlag gemacht hatte, zur Regeneration des Prämonstratenserordens ein Seminar zu errichten. Denn nur durch Heranbildung der jüngeren Elemente in echt klösterlichem Geiste, glaube er, könne diesem Orden noch geholfen werden [53]). Doch hat es den Anschein, dass man mit diesem Kollegium keine besonderen Erfolge erzielte ; man hört nämlich in der Folgezeit kaum noch etwas von dieser Gründung aus der Zeit der Gegenreformation.

Wenn wir nun auch in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts

---

50) Wie die Verhältnisse in Kappenberg und Varlar am Ende des 16. Jahrhunderts lagen, erfahren wir aus dem Bericht, den Ernst von Bayern, Kurfürst von Köln und Bischof von Münster, im Jahre 1599 an die römische Kurie sandte : *Praemonstratenses, qui per provinciam extant plurimi et praesertim in Cappenberg et Varlen, ubi soli nobiles recipiuntur, parentes liberorum et concubinarii omnes sunt nobilium concubinarum ; tamquam mariti educant filios cum amplissimo dote multorum millium, idque impune et libere sine pudore.* Von der Kapelle in Cörde, deren Einkünfte im Betrage von 300 Gulden nach dem Vorschlag des Bischofs für Zwecke der Gesellschaft Jesu verwandt werden sollen, hören wir, dass der Propst von Kappenberg dort *unum de concubinariis fratribus semper dispositum habet, qui et concubinam et familiam alit magnumque scandalum parit.* Westf. Zeitschr. 45, 1, 171 u. 180.

51) *Ordinis candidi Praemonstratensium Canonicorum Monasteria duo Cappenberg et Varlar, ad quae soli praenobiles assumuntur. In iis nunc accuratior* (der Zusammenhang erfordert diese Lesung statt des angegebenen accuratio) *quam alias oeconomiae et pertinentium eo bonorum ratio habetur : at posset strictior regularis vitae disciplina desiderari.* A. Hüsing, *Fürstbischof Christoph Bernard von Galen, ein katholischer Reformator des 17. Jahrhunderts.* Münster u. Paderborn 1887. S. 269.

52) St. A. Münster. Kappenberg — A. 362.

53) Hüsing a. a. O. S. 177.

nicht mehr von solchen schlimmen Zuständen in sittlich-religiöser Beziehung bei allen diesen von uns untersuchten Prämonstratenserstiften hören, so überwogen doch die weltlichen Interessen auch fernerhin, bis die Säkularisation zu Beginn des 19. Jahrhunderts alle geistlichen Anstalten hinwegfegte und auch den adligen Norbertinerstiften in Westfalen und am Niederrhein ein zwar plötzliches, nach dem ganzen Verlaufe ihrer Geschichte jedoch keineswegs unverdientes Ende bereitete.

Bei unserer Arbeit, die eine Untersuchung der ständischen Zusammensetzung der Prämonstratenserstifte Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda darstellt, war es nicht zu vermeiden, dass wir uns mit manchen Erscheinungen befassen mussten, die ganz gewiss nicht erfreulich sind, auf die wir aber unbedingt in diesem Zusammenhange eingehen mussten, wenn wir erkennen wollten, welche Folchen die ständische Absonderung dieser Norbertinerniederlassungen für die Entwicklung der genannten geistlichen Anstalten gehabt hat. Mancher Leser der vorliegenden Untersuchungen würde sich aber ein falsches Bild von diesen Prämonstratenserstiften machen, wenn wir nicht auch noch kurz auf das Wertvolle hinwiesen, das die genannten Niederlassungen der Norbertiner geschaffen haben.

Zunächst möchten wir hier auf die grosse volkswirtschaftliche Bedeutung aufmerksam machen, die alle diese Stifte für weite Kreise gehabt haben. Sie besassen nämlich in ihren Bauernhöfen, die sie zum Teil durch ihre Laienbrüder, die sogenannten Konversen, bewirtschaften liessen, Mustergüter, wodurch sie für die Landwirtschaft ihrer Gegend in vieler Hinsicht vorbildlich gewesen sind.

Nicht vergessen dürfen wir sodann die Verdienste, die sich die von uns behandelten Stifte um die Kunst erworben haben. Kappenberg wird wegen der Kunstschätze, die wir ihm zu verdanken haben, in der Kunstgeschichte für immer einen guten Platz einnehmen. Der Fürsorge der dortigen Kanoniker haben wir es zuzuschreiben, dass wir unter den noch heute in der Kirche zu Kappenberg aufbewahrten Kunstschätzen das «caput argenteum ad Imperatoris formatum effigiem» [54]) besitzen, in dem uns das erste Kaiserporträt mit individuellen Gesichtszügen erhalten ist. Kaiser Friedrich I. der Rotbart hatte diese Büste und eine kostbare silberne Schale, die heutzutage in Weimar sich befindet, wohin sie durch Vermittlung Goethes gekommen ist, dem Grafen Otto von Kappenberg, seinem

54) Vgl. F. Philippi, *Die Kappenberger Portraitbüste Kaiser Friedrichs I.* (Westf. Zeitschr. 44, 1, 150-161).

Taufpaten, geschenkt, den diese staufischen Kleinodien besonders dadurch an sein Patenkind erinnern sollten, dass auf dem Grunde der Schale eine Darstellung der Taufszene eingraviert war [55]). Durch das Testament [56]) des letzten Grafen von Kappenberg kamen diese Schätze in den Besitz des Stiftes Kappenberg, das, wie wir sagen müssen, sie treu bis zur Aufhebung gehütet hat.

Wenn wir an dieser Stelle auch nicht weiter auf die Verdienste der übrigen von uns untersuchten Prämonstratenserstifte um die Kunst eingehen wollen, wobei namentlich das heute in der Jesuitenkirche zu Coesfeld als Fürstensitz verwandte Varlarer Chorgestühl und das romanische Reliquienkästchen zu Klarholz aus dem 13. Jahrhundert, eine schöne Arbeit der Goldscmiede zu Limoges in Frankreich, zu erwähnen sind, so müssen wir doch noch daran mit einigen Worten erinnern, welch köstlicher Schatz in dem nach 1509 gefertigten wundervollen Chorgestühl der Kappenberger Kirche erhalten ist. Wir können uns dabei auf das Urteil des westfälischen Kunsthistorikers J. B. Nordhoff berufen, der «dieses freilich nicht ganz einheitliche, aber grossartige Muster decorativer und figuraler Holzschnitzerei, imposant noch durch die teilweise Vergoldung hervorstechende, allmählich im Tone des Ebenholzes wirkende Naturfarbe» als «das reichste, brillanteste und besterhaltene Werk dieser Art in Westfalen» bezeichnet [57]).

Wenn auch die meisten Kanoniker der Prämonstratenserstifte Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda aus mehr oder weniger irdischen Beweggründen in den Prämonstratenserorden eingetreten sind, wie man das wohl ohne alle Uebertreibung behaupten kann, so darf man doch mit gutem Grunde annehmen, dass auch eine ganze Anzahl dieser adligen Herren das Kleid des heiligen Norbert genommen haben, um im Norbertinerorden die Verwirklichung ihres religiösen Ideals zu erstreben. Denn «ungleich mehr pflegen bekanntlich die Schwächen, Fehler und Laster der Zeitgenossen das Auge des Chronisten auf sich zu ziehen und daher in stärkerem Grade und Umfange der Nachwelt überliefert zu werden» [58]).

Werfen wir zu Schluss noch einen Blick in die chronologisch

55) Vgl. Rosenberg, *Die Cappenberger Schale* (Zeitschr. f. christl. Kunst 3, 365).

56) W U B 2, 310. Das dort gedruckte lampadem ist nach Philippi a. a. O. S. 154 in das handschriftlich überlieferte capud zu ändern.

57) *Hohenstaufer Kleinodien des Klosters Cappenberg* (Picks Monatschrift 4, 360 Anm. 1).

58) J. Löhr, *Methodisch-kritische Beiträge zur Geschichte der Sittlichkeit des Klerus besonders der Erzdiözese Köln am Ausgang des Mittelalters* (Reformationsgeschichtl. Studien u. Texte, hrsg. von J. Greving. Heft 17). Köln 1910. S. 1.

angelegten Listen, die die Kanoniker der einzelnen Stifte verzeichnen, so lassen sich bei den verschiedenen von uns behandelten Prämonstratenserniederlassungen recht bemerkenswerte Unterschiede hinsichtlich des Gebietes, aus dem sich die einzelnen Konvente rekrutierten, feststellen. Wie nicht anders zu erwarten, stellten die Rittergeschlechter der Gegend, in der die Stifte lagen, den grössten Prozentsatz der Mitglieder. Bei Kappenberg begegnen wir in der Hauptsache solchen Geschlechtern, die im Münsterland und in der Grafschaft Mark beheimatet sind. Den ersten Platz nimmt bei Varlar das Münsterland ein, daneben ist aber auch der Einfluss der nahen Niederlande deutlich zu bemerken. Der Klarholzer Konvent setzt sich im wesentlichen aus Angehörigen der Adelsgeschlechter des östlichen Münsterlandes, der Stifte Osnabrück und Minden sowie der Grafschaft Ravensberg zusammen. Bei Hamborn stehen die rheinischen, besonders die niederrheinischen und bergischen Geschlechter durchaus im Vordergrund, wenn auch eine Reihe Hamborner Stiftsherren aus Westfalen und den Niederlanden herstammte. Das Stift Scheda war vorwiegend eine Domäne des märkischen ritterschaftlichen Adels, der, wie wir das dem Briefe des Grossen Kurfürsten an den Erzbischof von Köln vom 27. August 1647 entnehmen können, in hohem Masse daran interessiert war, dass der frühere Zustand in Scheda wiederhergestellt wurde und die verdrängten adligen Kanoniker wieder in den alten Stand eingesetzt wurden [59]).

Wenn nun auch die einzelnen Stifte ihre Mitglieder zum grössten Teil den Geschlechtern einer bestimmten Gegend entnahmen, so begegnen uns doch manche Stiftsherren, deren Wiege anderswo gestanden hat. Besonders auffällig ist das Vorkommen einiger süddeutscher Geschlechter während des 17. und 18. Jahrhunderts, wobei es sich um Patriziersöhne aus süddeutschen Städten und um Angehörige solcher Familien handelt, die durch Verleihung eines Adelsdiploms in den Adelstand erhoben worden sind. Seitdem die Offiziers- und Beamtenstellen in den einzelnen Territorien dem Adel vorbehalten waren, hatten auch die nachgeborenen Söhne des nordwestdeutschen Adels die Möglichkeit, im Dienste der dortigen Fürsten ein standesgemässes Unterkommen zu finden, so dass die geistlichen Korporationen als Versorgungsanstalten für den ritterschaftlichen Adel nicht mehr in dem Masse wie in den vorhergehenden Jahrhunderten in Frage kamen. So haben wir es zu erklären, dass wir in den fünf von uns untersuchten Prämonstratenserstiften

59) St. A. Münster. Msc. VII 6101.

während der letzten beiden Jahrhunderte ihres Bestehens auch eine Reihe solcher Kanoniker antreffen, deren Geschlecht erst durch Verleihung eines Diploms das Adelsprädikat erworben hatte.

Wir stehen am Ende unserer Untersuchung. Wenn wir das Ergebnis der Arbeit noch einmal in aller Kürze wiederholen, so ergibt sich : Zwar ist es uns nicht gelungen, restlose Klarheit darüber zu schaffen, zu welchem Zeitpunkt wir den Beginn dieser ständischen Absonderung anzusetzen haben, in deren Verlauf die Prämonstratenserstifte Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda in der Hauptsache Versorgungsstätten für nachgeborene Sohne niederadliger Geschlechter geworden sind ; von Kappenberg aber können wir mit ziemlicher Sicherheit behaupten, dass sich in dieser ersten Niederlassung der Norbertiner auf deutschen Boden der Zustand der Exklusivität um 1200 durchgesetzt hat. Und wegen der Gleichartigkeit der Verhältnisse der übrigen Stifte ist es wohl berechtigt, wenn wir auch bei Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda den Anfangspunkt der ständischen Absonderung nicht viel später als bei Kappenberg ansetzen. Die Mögligkeit eine solchen ausschliesslichen Beschränkung auf Angehörige adliger Kreise lag zunächst einmal begründet in der Verfassung des Prämonstratenserordens sowie in den besonderen Verhältnissen der von uns untersuchten Stifte, die mit ihrer reichen Ausstattung manchem den Eintritt in den Prämonstratenserorden als ein verlockendes Ziel erscheinen lassen konnten. Allein jedoch wären diese Gründe nicht imstande gewesen, eine solche Ausschliesslichkeit in den genannten Niederlassungen der Norbertiner herbeizuführen, wenn nicht noch ein Umstand hinzugekommen wäre, den wir, kurz gesagt, in der wirtschaftlichen Lage des niederen Adels zu erblicken haben. Trafen diese Ursachengruppen erst einmal zusammen, dann war eine Entwicklung, in deren Verlauf die von uns behandelten Prämonstratenserstifte dem niederen Adel vorbehaltene geistliche Anstalten geworden sind, nicht mehr aufzuhalten. Denn trotz der gegenüber der Verfassung der Augustinerchorherren zweifellos zentralistischeren Organisation der Norbertiner war ihre Verfassung noch nicht straff genug, um einen solchen Zustand der Exklusivität, der an und für sich keine schlimmen Folgen zu haben brauchte, dann abändern zu können, wenn die eigentliche Aufgabe des Prämonstratenserordens, die Pflege der Seelsorge, von diesen adligen Stiften nicht mehr in der rechten und vorbildlichen Weise durchgeführt wurde, wie es beabsichtigt war.

In der vorliegenden Arbeit haben wir uns mit den Standesverhält

nissen einiger nordwestdeutscher Prämonstratenserstifte beschäftigt. Es fragt sich nun, ob wir es bei den Stiften Kappenberg, Varlar, Klarholz, Hamborn und Scheda mit einer ganz einzigartigen Erscheinung innerhalb des Prämonstratenserordens zu tun haben oder ob sich auch anderswo bei anderen Niederlassungen dieses Ordens ähnliche Verhältnisse feststellen lassen. Stichproben bei den bedeutendsten Norbertinerstiften Süddeutschlands führten zu dem Ergebnis, dass in diesen Niederlassungen durchweg nur Stiftsherren bürgerlicher Herkunft anzutreffen sind. Man kann aber wohl daran denken, dass bei den Prämonstratenserstiften im Kolonialland des deutschen Ostens sich eine ähnliche Ausschliessligkeit wie bei den von uns untersuchten Stiften in Westfalen und am Niederrhein herausgebildet hat, besonders wenn man bedenkt, dass dort die Domkapitel von Brandenburg, Havelberg und Ratzeburg dem Prämonstratenserorden inkorporiert waren und die nordwestdeutschen Zustände in vieler Hinsicht für die Verhältnisse im Kolonialland vorbildlich gewesen sind, da zu einem nicht unbeträchtlichen Teil die dortigen Ansiedler aus Westfalen und den Niederlanden herstammten. Jedenfalls lässt das Ergebnis der Untersuchung Otto Hermanns über «Stand und Herkunft der Erzbischöfe und Bischöfe der Kirchenprovinz Hamburg — Bremen im Mittelalter» [60]), wonach von den 29 Bischöfen von Ratzeburg neben 3 Edelfreien, 5 Bürgerlichen und 1 Unbekannten die restlichen 20, dass sind fast 75 %, aus Rittergeschlechtern stammten, es als wünschenswert erscheinen, wenn einmal die Standesverhältnisse dieser Domkapitel, die aus Mitgliedern des Prämonstratenserordens bestanden, sowie auch der übrigen Norbertinerstifte im deutschen Osten näherhin erforscht werden. Denn es befriedigt wirklich nicht, wenn der um die Erforschung der Kirchengeschichte des deutschen Ostens hochverdiente Fr. Winter schreibt : «Und der Prämonstratenser-Orden hatte wie alle Canonici etwas Aristokratisches. Die Klöster dieses Ordens hatten auch Reichtum genug, um Glieder des Adels an sich zu locken. Aber gerade dies gereichte demselben zum Verderben. Es kamen die Söhne des Adels, um im Schoosse dieses Ordens behagliche Ruhe zu geniessen» [61]). Es hiesse die Sache zu sehr vereinfachen, wenn man behaupten wollte, mit diesen Sätzen seien die Probleme, die die Frage der Standesverhältnisse bei den Prämonstratensern im nordöstlichen Deutschland in sich schliesst, in befriedigender Weise gelöst. Auf diesem Gebiete harrt also der

60) Frankfurter Dissertation, 1920.

61) *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland.* Berlin, 1865. S. 258.

historischen Forschung noch ein gutes Stück Arbeit, deren Mühen sich aber wegen der dabei herausspringenden Ergebnisse sicher lohnen dürften.

Berlin - Zehlendorf, Schlieffenstr. 11. Dr. Johannes RAMACKERS

EPISCOPATUS ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

(Prosecutio).

185. *Theodericus* (Dietrich II.) *von der Schulenburg*, e praeposito capituli 34. episcopus *Brandenburg.* electus post 28 mart., deinde provisus 20. aug. 1365 ab Urbano V., † 26. apr. 1393. Erat junior 5 filiorum Bernardi, equitis von der Schulenburg, et Giselae uxoris ejus, natus c. 1333, clericus ante 1347, d. 6. sept. 1363 praepositus capit. Brandenb.

G. 262 ; Eu. I, 149 ; Goov. II, 161 et III, 105 ; Schröder, Kurzer Abriss einer Geschichte der hohen bischöflichen Stift- und Domkirche zu Brandenburg (Brandenburg 1836) ; L. Köhler, Dietrich von Schulenburg. Dissert. (Halle 1911) ; Kreusch 172 (1349-1393) ; Danneil, Das Geschlecht von der Schulenburg (1847); J. Schmidt, Das Geschlecht der von der Schulenburg (1897).

186. *Thomas I.*, episcopus *Candidae Casae*, occ. 1296, 1304, 1311.

G. 239 ; Eu. I, 167 ; Goov. IV, 14.

187. *Thomas II.*, e rectore parochialis ecclesiae de Kyrtlum, diœc. Candidae Casae, 31. dec. 1359 ab Innocentio IV. (Reg. Av., t. 22, f. 35) provisus episcopus *Candidae Casae*, † 1362.

G. 239 ; Eu. II, 167 ; Goov. IV, 14.

Thomas III. (de Rossy), mag. theol., a Clemente VII. antipapa, cujus familiaris et paenitentiaris apost. fuit, 15. jul. 1379 provisus est episcopus *Candidae Casae* (Reg. Avin., t. 13, f. 524), sed erat frater ordinis Minorum. Obiit c. 1406.

G. nihil de eo, sed 1368 nominat Andream et c. 1380 Oswaldum episcopos (v. s. nr. 156) ; Eu. I, 167.

188. *Thomas IV.*, ex archidiacono et canonico Candidae Casae, capellano Summi Pontificis et causarum Palatii apostolici auditore, promotus est a Benedicto XIII. antipapa die 14. junii 1414 in episcopum *Candidae Casae* (Reg. Avin., t. 68, f. 245) et † 1422. Erat quoque decretorum doctor.

G. 239 ; Eu. I, 167 ; Goov. IV, 14.

189. *Fr. Thomas* (alias *Petrus*) de *(Tilleberi)*, magister, medicus

insignis, primo religiosus O. Fratrum Praedicatorum, dein can. reg. Praemonstratensis apud S. Vincentium extra muros Vratislavienses, capellanus Boleslai, ducis Poloniae, quem infirmum suis medicamentis saepius curavit. Postquam Theodericus, episc. tit. Sareptensis i. p. i., in episcopum Sleswicensem promotus est, factus fr. Thomas 14. maii 1352 episcopus *Sareptensis* i. p. i. et auxil. *Vratislaviensis* et vixit adhuc 1378.

Eu. nihil ; Görlich, I, 76 et 86 ; Lienhart, *Spir.* 370, ad 22 dec. ; Goov. II, 243 ; Monum. Vat. Bohem. I, n. 1494, p. 767.

190. *Thomas Ludovicus Heylen*, Ph. et Th. Dr. coram Leone P, XIII. 29. julii 1883 promotus, Jur. Can. baccalaureus, scriptor eccles., nat. in Casterlé 5. febr. 1856, vest. in Tongerloo 28. aug. 1875, prof. 28. aug. 1880, sac. 11. jun. 1881, abbas Tongerloensis 1887 electus 1. jun., bened. 12. jul., vicarius gener. 20. nov. 1889, episcopus *Namurcensis* nomin. 23. nov., consecr. 30. nov. 1899, vicarius generalis circariae quondam Provincialis per multos annos, praeses congressuum eucharisticorum internationalium, praelatus solio Pontificio assistens, comes Romanus, Leopoldini Ordinis decurio major et Coronae ordinis decurio.

Goov. III, 94 et IV, 106 ; Analecta Praem. t. I, 1925, 83, 97-98 ; E. Jansen, O. Praem., Mgr. T. H. Heylen, évêque de Namur (Namur, 1919 et 1924) ; Het H. Misoffer (Tongerloo, nov. 1899) ; Catalogus circ. Brabant. (Tongerloae, 1928) p. 55.

191. *Thomas V. Spencer* (Spence, Spens), protonotar. apost., episcopus *Candidae Casae*, el. 7. jan. 1450, translatus ad *Aberdeen* 1457, hospitale erexit in Edinburg, † 15. apr. 1480.

G. 239 et 235 ; Eu. II, 130 et 87 ; Goov. IV, 14.

* *Thomas Vaus*, decanus Glasguen, mag. in art., el. 21. nov. 1457, episcopus *Candidae Casae* et translat. ad *Aberdeen* 1458.

Eu. III, 130. Deest apud G. et Goov. IV, 14.

192. *Truid* (Trugoth), 2. episc. *Burgilaviensis* 1186, 1188. Qui primam coloniam Praem. in capitulum suum e monasterio Steinfeldensi evocavit.

G. 329 ; Eu. I, 157 ; Goov. IV, 19 ; Lorenzen 5. et 12.

193. *Tycho Clerc* (Tuco, Thuco), O. Praem., 13. episc. *Burgilaviensis* 1328-1337. Apud J. M. Vidal, Benoît XII (Paris, 1910) nr. 3612 et 4807 dicitur captus et incarceratus esse ante 21 jun. 1336 per sex annos a Christophoro, quodam rege Daniae.

G. 329 (perperam O. S. D.) ; Eu. I, 157 ; Goov. IV, 19 ; Necr. Praem. ad 18. jun. (episcopus Burgilaviensis, interpretatum falso per Bordeaux, loco Börglum) ; ibid. 1. aug. : Tucho, praepositus Burgilaviensis, qui Romae obiit cum electo ecclesiae suae episcopo) ; Lorenzen 95 ad a. 1330 (ibidem perperam O. S. Dom.).

194. *Udalricus* (Ulrich) nobilis de *Blücher,* e canonico et praeposito 10. (11.) episcopus *Raceburgensis* 1257 (?), pauperum consolator in eleemosynis largus, † 16. jan. 1284, pont. a. 27, mens. 6, die 7 : lapis sepulchralis) et venerabilibus adnumeratur. Erat frater germanus successoris sui Hermanni de Blücher (v. s. IV. 310).

G. 314 ; Eu. I, 435 ; Vander Sterre, 74 ; AA. SS., Lienhart, *Ephem.* 191, *Spir.* 37 et I. Van Spilbeeck 87, omnes ad 4. julii ; Miraeus, 189 (perperam Glucher) ; Le Paige 587 ; Waghenare 212 ; A. Krantz, Metrop., 1. 8, c. 29, p. 216 ; Hugo, A. P. II, 602, Masch 156 et 159 ; Rickmann 9 ; Goov. IV, 279 ; Kreusch 89 ; Kraszewski II, 7 ; Albrecht 69, E. J. de Westphalen., Dipl. Raceburg. c. 1983.

Urbanus von Ströbele, n. 1781 in Obermarchthal, can. Praem. ibidem, dein saecularisatus (1803) et canonicus (1828) in Rottenburg, die 8. jan. 1846 electus in capitulo in episcopum *Rottenburgensem,* sed a Pio P. IX non confirmatus, † 21. febr. 1858 (Demum 17. dec. 1847 electus est decanus capituli Joseph von Lipp in Ehingen, consecr. 12. mart., inthron. 19. mart. 1848 † 3. mai 1869).

Freib. Kirchenlexikon, t. X, 321.

195. *Valentinus* (*Velis, Wolis*), eruditus in divinis et sacris canonibus. O. Praem. e Thuringia, de quo Gerlacus annalista narrat ad a. 1180 : " Elisabeth ducissa, quae publicam rem Bohemiae plus quam vir regebat, exacto in unum totius regni clero et maxime abbatibus et canonicis, designat eis in episcopum *(Pragensem)* capellanum suum, nomine Wolis seu Walentinum, qui erat, sicut comperimus, ignarus linguae latinae nec de gremio Pragensis ecclesiae, sed degener, obscurus et toti officio prorsus indignus. Quod factum licet turbaret totum clerum, ipsa tamen, scandalum ecclesiae non curans, mittit electum ad imperatorem, regalibus investiendum, dein ad Wirzeburg ad episcopos, quibus dominus Maguntinus vices suas commiserat in consecrandis episcopis ". Valentinus dein Wirceburgi consecratus est (1180) ; Peregrinus, episcopus Olomucensis (v. s.), tandem pacem in capitulo restituit. Valentinus autem obiit iam 6. febr. 1182.

G. 303 ; MGH., Scr. III, 121 et XVII, 691 ; Frind 43 ; Lienhart, *Ephem.* 370 (ad 31. dec.) *Spir.* 40 ; Friedenfels 314 ; Hauck IV, 955 ; M. Hein, 11 ; Cermák 9 ; Weyrauch 1 ; Brunner 551 ; Grandauer, Die Jahrbücher von Vinzenz und Gerlach (Leipzig 1884) 161 ; Palacky 1, 263 et 411.

196. *Vitus Seipl*, nat. 1640 in Landek Silesiae, can., supprior, prior dein 21. maii 1690 abbas Strahoviensis, circariae Bohemiae visitator et vicarius gen., S. Caes. Maj. consiliarius, 24. febr. 1701 consecratus est episc. tit. *Hierapolitanus* et auxil. *Pragensis* sub principe archiepiscopo Johanne Jos. comite de Brenner († 1710) et obiit Pragae 9. mart. 1711, abbatiam vero usque ad mortem suam retinuit.

Frind 313, Lienhart, *Spir.* 41 (Seibel a Hradistkie) ; Weyrauch 79 ; Friedenfels 355 et 448 ; Cermák 96 ; Brunner 578 ; Goov. I, 173, G. J. Dlabacz, O. Praem., Nachricht von dem Praemonstratenser-Frauenkloster in Kaunicz in Mähren (Pragae 1817) 24.

Volradus de Crempa, e praeposito Lubicensi 28. episcopus *Brandenburgen.* 9 aug. 1296 a Bonifacio VIII. (a. pont. 2.) promotus, † post 8. febr. 1302. Non autem spectat ad ordinem.

G. 262 ; Eu. 144 ; Goov. III, 105 ; Kreusch 141 (Volkrad 1292-1302).

197. *Voltradus (Volradus)* nobilis *de Dorne* (von dem Dorne, nob. familia in Holstein), e canonico 14. (15.) episc. *Raceburgensis*, sedet 4. jul. 1335, † 23. oct. 1355.

G. 314 ; Eu. I, 435 ; Miraeus 97 ; Krantz, Metrop. 1. 9, c. 25 ; Masch 247 ; Rickmann 12 ; Goov. IV, 279 ; Kreusch 91 ; Lienhart, *Spir.* 37 (Wolradus Dirnensis) ; Hugo, A. P. II, 603 ; E. J. de Westphalen. Dipl. Raceb. c. 1983.

Vromoldus de Uyfhusen, 9. archiep. *Rigensis* 1348-c. 1370.

198. *Walo* (Gualo), e praeposito (iam 1144) 11. episcopus *Havelbergensis*, confirmatus ab Hadriano IV. ante 10. mart. 1156, celebravit dedicationem ecclesiae suae cathedralis, jam ab Anselmo O. Praem. (v. s. IV. 175) episcopo incœptae, diebus 15. et 16. aug. 1170, praesentibus Wilmaro Brandenburgensi (v. i. nr. 202) necnon S. Evermodo Raceburgensi (v. s. IV. 297), episcopus O. Praem. Obiit post 18. apr. 1176.

G. 280 ; (1155) ; Hauck IV, 971 ; Regesta archiep. Magdeb. I, n. 1319 et 1551 ; Winter 73, 155 et 167 ; Hugo, A. P. I, 799 ; Riedel II, 400 ; Kreusch 137 (usque 1171 ?) ; Goov. IV, 12, In necr. Praem., Tong. Ninov. et Parcens. † 7. aug., in Averb. Grimberg. et Heylissem. † 17. aug. ; MGH, SS., 519 ; Th. Becker 30.

199. Walter, e priore episcopus *Candidae Casae* 1209, † 1235.

G. 239 ; Eu. I, 167 ; Goov. IV, 14 ; Geudens 43 ; Hertel, Der hl. Norbert, 132.

* *Wichmannus* (Wigmannus), Geronis, militis de *Seeburg* filius, ante 1. apr. 1149 episcopus in *Naumburg*, maio 1152 archiepiscopus *Magdeburgensis* (ad finem hujus anni adhuc electus), initio 1154 nominatur adhuc episcopus *Naumburgensis*, obiit 24. vel 25. aug. 1192. Hinc inde, nescio quo jure, adscribitur Ord. Praem. ; sic a Dr. Jos. Meisenzahl (Vessra, 5, 37) vel a Dr. G. Hertel.

G. 288; Eu. nihil; Hauck IV, 970 et 972; Th. Becker 30; Hertel passim.; Winter 99.

Wichmannus, e nob. familia de *Arnstein*, nat. filius Waltheri et Gertrudis c. 1170, canonicus 1194, acolythus 1199 et praepositus 1210 in monasterio S. Mariae Magdeburgensis O. Praem., post 5. febr. 1221 a capitulo Liczekensi electus episcopus 22. *Brandenburgensis*, sed electio cassata est ab Honorio III. die 18 maii 1222. Wichmannus renuntiavit praepositurae jam 1221 et ingressus est postea (1234) in ordinem fratrum Praedicatorum, ubi obiit c. 1250-1260.

Eu. I, 149; Hugo A. P. I, 105. De quibusdam miraculis et collationibus ejus cf. Analecta Praemonstratensia, I, 1925, p. 105; Hertel, Gesch. des Klosters U. L. Frau von Magdeburg 125 et 126 (praepositus 1210-1224). Occurrit adhuc 28. maii 1236.

200. *Wigger* (Wiger, Wicgerus, Wicker), e can. Cappenbergensi a S. Norberto 1129 Magdeburgum vocatus, 1134 primus praepositus S. Mariae Magdeburgensis O. Praem., usque 16. aug. 1138, post mortem Lamberti episcopi († 18. maii 1138) 14. episcopus *Brandenburgensis* ante 26. jul. 1138, consecratus 16. aug. 1138 a Conrado, archiepiscopo Magdeburgensi, residebat primo in monasterio Leitzkau, tradidit mox capitulum Brandenburgi Ordini Praem., aedificia lignea 1140 per lapidem transmutare incepit, etiam montem B. M. V. Harlungum 1139 Ordini Praem. tradidit. Testis occurrit ut episcopus prima vice 26. jul. 1138 in Quedlinburg (Cod. Dipl. Saxon., Reg. II, 92, n. 126). Ab Undarico, praeposito Steinfeldensi, ad proximum colloquium (capitulum) O. Praem. invitatur, ut consilio et auxilio ejus plura ad honorem Dei et communem utilitatem pertinentia ibi tractari et ordinari possint (c. 1155). Ante a. 1148 consecravit ecclesiam B. M. V. in Eibingen (Bingen), a domina Maria de Rüdesheim exstructam, ubi dein monasterium monialium "Rupertusberg" O. S. B. erectum est. Wigger occurrit testis 6. april. 1157 Wormatiae (Cod. d. Saxon., Reg. II, 184, n. 269). Pontificatus ejus annos 21, 4 mens., 17 dies durans, reddit annum obitus 1159 vel 1160; si dies obitus 4. jan. (sic in necrol. Floreffiens.) recta est, tunc obiit 4. jan. 1160 (D. 16. aug. ut dies obitus in Necrol. Hildesheimensi est, uti patet, dies consecrationis. Aliae variantes sunt anni obitus 1158 vel 1165).

G. 262; Kreusch 34; Hugo, A. P. II, 172 et 197; Winter 67, 131 et 302; Hauck IV, 970; Ep. Udalrici n. 42 et 7; Roth p. 289; Cod. Dipl. Anhalt. I, 193; Leutinger, Marchia Brandenburg, I, 17, p. 592; Lienhart, *Ephem.* 275 (ad 25. sept.) et *Spir.* 39; Leuckfeld, Antiq. Praem. (1721) 68; Hertel, Urkundenbuch

des Klosters U.L.F. (1878) passim et Gesch. des Kl. U.L.F. 58, 60, 124, 126 et Der hl. Norbert; Goov. III, 104; Kreusch 34; Brunner 725, 739 et 742; G. Sallo, Brandenburger Bisthums-Chronik (Jahresber. des hist. Vereins 1883); Riedel, Codex dipl. Brandenburg; Curschmann, Die Diözese B. (I. Leipzig 1906); Lentz, Diplom. Stiftshistorie von B. (Halle 1750) etc.

201. *Wilhelmus*, e canonico, ut dicunt, 15. episc. *Havelbergensis* 1219, † festo S. Matthaei, i. e. 21. sept. 1244, et quidem, uti narratur, in regressu e monasterio Praem. Vessra, ubi capellam dedicaverat, in urbe Eisenach (Spangenberg, Henneberg, Chronic. p. 111).

G. 280; Eu. I, 282; Riedel, I, 447; II, 402; Hauck IV, 971; Goov. IV, 12; Kreusch 137; Becker, Necr. Arnstein. 168 (ad 22. sept.).

202. *Willemar* (Willerammus, Wilmar, Guilllimarus, Willimarus), "magister scholarium" et c. 1155 praepositus in Leitzkau, post Wiggerum defunctum probabiliter 1160 episcopus (15.) *Brandenburg.*, m. junio 1161 testis erat in Lodi (Italia) in litteris imperatoris pro Cappenbergensibus, fundavit capitulum Brandenburgense a. 1161 (Cod. Dopl. Saxon. Reg. II, 202-205), 8. sept. 1165 transtulit capitulum in arcem Brandenburg. et augusto 1170 celebravit dedicationem ecclesiae cathedralis apud S. Petrum ibidem. Obiit 1173, juxta necr. Tongerloense, die 6 sept.

G. 262; Eu. I, 282; Kreusch 116; Hauck IV, 970; Goov. III, 205; Cod. Dipl. Sax. Reg. II, 261 n. 376; Cod. Sax. infer. I, 228, n. 335; Hertel. U.B. 31-33.

203. *Wipertus*, nob. de *Blücher*, canonicus Raceburgensis 30 annorum, 16. (17.) episcopus *Raceburgensis* 1356 electus. Romam iter suscepit propter confirmationem, quae ei, ut narrant, denegata, sed cum una nocte canus factus esset, dein volupe impertita est 15. febr. 1357. Obiit 15. Sept. 1367.

G. 314; Eu. I, 435; Vander Sterre, 64 (ad 23. maii); Le Paige 589; Krantz, Metr. 1. 9, c. 47; Miraeus 197; I. Van Spilbeeck, 39; Goov. IV, 279; Masch 260; Rickmann 13; Kreusch 91 (male 1556-1567); Hugo, A.P., II, 604; Kraszewski I, 232; Albrecht 70 (Wilpertus); E.J. von Westphalen. Dipl. Rac., c. 1983.

204. *Witticho* (Wedigo, Wedego), nob. dom. *Gans de Puttlitz*, eques fortis, 31. (32.) episc. *Havelbergen.* 1460, quo anno 7. nov. in litteris occurrit, † in arce Plattenburg 23. jan. 1487 (lapis sepulchr in eccelsia cathedrali). Penes cum requiescit quidam Caspar Johannes de Potlest (i. e. Puttlitz), † 1465.

G. 281; Eu. II, 123; Riedel, II, 417; Goov. IV, 13; Th. Becker 60.

Zacharius Chrysopolitanus, can. O. Praem. saec. XII., vixit et scripsit circa 1157, scriptor eccles. et exegeta praeclarus. Juvenis

venisse dicitur ex Anglia in Galliam et ingressus est in O. Praem. apud S. Martinum Laudunensem. Scripsit libros 4 de Concordia Evangelistarum, quorum prima editio 1473 Argentorati (?) lucem aspexit ; aliae sequebantur Coloniae Agr. 1535 et 1618. Mysteriosum cognomen ejus ansa fuit, quod nominatur passim "*episcopus*" *Chrysopoleos* in Arabia i. p. i. Alli explicant autem idem cognomen per Besançon in Gallia vel potius per Goldsborough (Yorkshire) in Anglia.

Lienhart, *Spir.* 42 et II, 594 (B. Zacharias) ; Goov. II, 417 ; Freib. Kirchenlexikon, VII, 1861 ; Otto Schmid in Thübinger Theol. Quartalschrift 1886-1887 ; Annales Norbertines (Avignon 1889).

INDEX

Sedes residentiales, in quibus Praesules O. Praem. occurrunt.

Annexi numeri denotant nomen Antistitis in serie.

Nota : Ex hisce duo erat coadjutores (111, 128), quinque disignitati episcopali resignarunt (3, 52, 69, 176, 180), nonnulli plures occupabant sedes. Summa : Archiepiscopi 13, episcopi 164.

Conspectus : Archiepiscopi res. 13, tit. 1 = 14.
episcopi res. 164, tit. 26 = 190.
Sum. 177. tit. 27 = 204 (corrige supra Tom. IV, p. 66).

Archiepiscopatus :

1) Bremen 178 1
2) Drontheim 46 1
3) Glasgow 56 1
4) Magdeburg 154 1
5) Nazareth 131 1
6) Praha 112 1
7) Ravenna 9 1
8) S. Domingo 111 1
9) S. Fé-de-Bogotà 111 idem
10) Riga int. 24 et 25, 113. p. 180 5

13

Episcopatus :

universim

1) Aberdeen 191 1
2) Aire 105, 170 1
3) Annaghdown 29 1
4) Arequipa 44
5) Argos 106 1
6) Arras 66 1
7) Avila 10 1
8) Börglum 7, 46, 48, 62, 97, 98, 99, 100, 128, 130, 137, 146, 150, 152, 162, 176, 192, 193 18
9) Brandenburg 4, 13, 15, 16, 41, 57, 74, 75, 81, 83, 89, 95, 124, 125, 155, 157, 175, 178, 179, 183,
12) Candida Casa (Galloway) 2, 36, 60, 76, 77, 85, 101, 143, 153, 156, 181, 186, 187, 188, 191, 199 16
13) Cardica 114 1
14) Castellamare di Stabia 50 1
15) Châlons-sur-Saône 69 1
16) Chur 180 1
17) Citta di Castello 148 1
18) Coria 11, 92 2
19) Cordova-de-Tucuman 10, 44 2
20) Conserans 145 1
21) Dar (Acqs) 167 1
22) Dole 86
23) Dorpat 73 1
24) Elphin 24, 58, 115 (male Ulphinensis). 3
25) Ely 174 1
26) Exeter 174 1
27) Havelberg 9, 12, 20, 21,

184, 185, 200, 202 24
10) Breslau 33 1
11) Burgos 55, 92, 164 3
22, 31, 39, 40, 53, 72, 78, 82, 84, 89, 90, 102, 109, 120, 126, 159, 160, 171, 177, 198, 201, 204 26
28) Honduras 117 1
29) Kamenec 136 1
Kurland 43 ? 1
30) Laon 65, 68 2
31) Lebus 33, 125 (a 29. mart. 1420) 2
32) Lerida 129 1
33) Litomysl 103, 108 8
34) Luçon 172 1
35) Menevia (St. Davids) 63 1
36) Montefiascone 165 1
37) Namur 190 1
38) Nicaragua 17 1
39) Noyon 8 1
40) Olomuc 25, 37, 87, 104, 107, 110 6
41) Orange 166 1
42) Osel 26 1
43) Panama 28 1
44) Placentia 19 1
45) Poznan 1 1
46) Praha 34, 54, 195 3
47) Ratzeburg (26), 30, 38, 49, 51, 61 (male 66), 67, 79, 86, 88, 93, 48) Ribe 137 1
49) Riga, 147 1
50) Séez 64 1
51) Semgallen 45 1
52) St. Andrews 47 1
53) St. Asaph 174 1
54) Sidon 5 1
55) Tarragona 14 1
56) Thérouanne 144 1
57) Ticiensis (?) 52 1
58) Verdun 3, 151 2
59) Zamora 19 1
a) *Archiepiscopus tit.* = Trapezus (suffr. Pragen.) 32 1
b) *Episcopatus titulares :*
1) Azotus (suff. Trier) 91 1
2) Chalcedon (suff. Lincoln 142 1
3) Drivaste (suff. Nagy-Várad) 18. (et post 41), 2
116, 118, 119, 121, 123, 132, 133, 138, 158, 161, 163, 168, 194, 197, 203
4) Dschebail (suff. Thérouanne) 35 1
5) Edremid (uterque suff. Augsburg) 70 et 96 2
6) Hebron (suff. Amiens) 149 1
7) Hierapolis 127 (suff. Regensburg) et 196 (suff. Prag.) 2
8) Lacedaemon. (uterque suff. Plocensis) 182 1
9) Lydda (suff. Breslau) 59 1
10) Megara (vicar. apostol.) 6 1
11) De monte Sinai (suff. Trier) 71 1
12) Navarzan suff. Basel) 80 1
13) Nicopolis 122 (suff. Breslau), 140 et 141 (suff. Olomuc.) 3
14) Pophyreon (suff. Coutances) 169 1
15) Ptolemais (abbas nullius) 135 1
16) Roeskilde (vic. Apost.) 134 1
17) Samaria (suff. Cöln) 23 1
18) Sarepta (suff. Breslau) 189 1
19) Sevastia (suff. Pragen.) 112 1
20) Sidon (suff. Lincoln.) 27 1
21) Syronensis (?) 173 (suff. ?) 1
22) Tiberias (suff. Reims) 94 1

Additamentum.

Haec series, si 5 archiepiscopi residentiales O. Praem. in ecclesia *Rigensi*, nempe Johannes de Lünen, Romoldus de Myfhsuen, Siffridus de Blomberg, Johannes V. de Zitten (postea patriarcha Antiochenus, † 1397) nec non Henningus Scarpenberg adnumerantur, augeri debet.

Appendix manuscripti, quod separati seriem episcoporum in octo capitulis, statuta ordinis nostri observantibus, nempe *Brandenburgensi* (1138-1506/7,, *Burgilaviensi* (c. 1178-1542/51), *Candidae Casae* (1177-1558), *Havelbergensi* (1144-

1507), *Litomysslensi* (1344/46-1415 Zwittaviae usque 1554), *Raceburgensi* (1154-1504), Rigensi (1222-c. 1509 ?) et *Seloniensi* (ante 1233-1251), — die 28. maii 1929 Tongerloae igne combustum est. — Hoogeweg, Stifter u. Kloster der Provinz Pommern (Stettin 1924) I. 50, refert, a. 1332 actum esse Romar de translatione episcopatus *Camminensis* in Pomerania in abbatiam nostram *Belbuck*, sed frustra. (Nota auctoris).

RIGA

a) Episcopi.

1) Meinhardus, can. reg. O. S. Aug., primus episc. *Livoniensis*, antea ep. de Ykeskola (Uexküll), 1186 (Freiburger Kirchenlexikon, T. X., 1203 (1897) habet a. 1191), + 12. apr. 1196. — 2) Bertholdus O. Cist., consecr. Bremae 1196, occisus in pugna 24. jul. 1198. — 3) Albertus I. de Apeldern (Buxhoevden), ep. 1198, fundator Rigae (c. 1200), auctor ecclesiae cathedralis (consecr. 1206), + 17. jan. 1229. Sub quo, consentiente Honorio III., capitulum Rigense 1. febr. 1222 Ordini Praem. traditum eidemque 25. apr. 1227 a Gregorio IX. confirmatum est. — 4) Forsan jam 1229 electus est a capitulo *Nicolaus*, can. S. Mariae Magdeburg. (147) contra Albertum (Suerber), clericum et scholasticum Bremen., a Gerhardo, archiepiscopo Bremensi nominatum. Lite pendente Nicolaus electus provisus est 8. apr. 1231 a Gregorio IX., qui eadem die ac iterum 22. febr. 1238 capitulum Rigense Ordini Praem. confirmavit. Nicolaus, sub quo diœcesis Seloniensis 1251 Rigensi unita est, obiit 1253 inter 25. aug. et 30. nov.

b) Archiepiscopi.

1) Albertus II., (Suerber, apud Eu. I, 441 : O. Praed., juxta Kirchenlexicon, X, 1204 ep. Lubecen. et legatus apost.), jam praedictus, ep. Rigen. a. 1253 (Eu. I, 441 : ex archiepiscopo Armanchan. a. 1246 factus archiepisc. Prusciae), 1255 pallio ornatus est uti primus metropolita Rigensis pro Livonia, Estonia, Pruscia, cum suffraganeis in Reval, Wierland, Leal (1219), Dorpat (1224), Oesel (1228) et Kurland (1224). — 2) Post obitum Alberti II. c. 1273 *Johannes I.* de Lune (Lünen) e cellario ipsius eccl. electus, prov. 5. nov. 1274, jam consecratus a. s. a. (113), + 1286. — 3) Johannes II. de Vechten (Kirchenlexicon X. 1205 perperam Rechten) postul. ex episc. Warminesi et prov. 1286, 10 jan., + 1294. — 4) Johannes III., thesaurarius ecclesiae Swerinensis, el. 1294, + Romae probabiliter 1300. — 5) Isarnus Morlane, prior mon. de Benavento, Can. reg. O. S. Aug. diœc. Lemovic. et archipresbyter Carcassonen., a Papa nom., 19. dec. 1300, translatus ad metropol. Lunden. et 6) Johannes, archiep. Lunden. ad Rigensem 30. mart. 1302. — 7) Sed renuntiante hoc (transl. ad Bremensem) nominatus est ad ponti-

fice Fredericus de Pernstein, O. Min., pœnit. apost., jam consecratus a. s. a. 21 mart. 1304, + Avenioni 1340 a. s. a. — 8) Engelbertus de Dolen (Dalen), ex episc. Tarbaten., nom. a Pontifice 18. oct. 1341, + 9. sept. 1347 Avionioni. — 9) Vromoldus de Uyffhusen, e priore ips. eccl. el. archiep. 17. mart. 1348, + Avinioni 1348 (inter nr. 197 et 198). 10) *Siffridus* Blomenberch (Blomberg), e can. ips. eccl. el. 11. febr. 1370, + Avinioni 30. jun. 1374 (inter nr. 180 et 181). — 11) *Johannes IV.* de Zitten seu Sinten (ante n. 126), e priore ips. eccl. el. 23. oct. 1374, fugatus 1391, resignavit et + 1397 uti patriarcha tit. Alexandrinen. — 12) Johannes V. de Valenrode (Wallenrod) O. Teut., supremi magistri frater, a Pontifice creatus, obligavit de 27. Sept. 1393, a. 1414 cardinalis, 1418 episcopus Leodii, ubi 1419 obiit. — 13) Johannes VI. Habundi, tranl. ex episc. Curien. 11 jul. 1418, + 1424. — 14) *Hennyngus* (Heinrich) de Scarpenberg (inter nr. 74 et 75), e praeposito ips. eccl. et subdiac. electus, prov. 13 oct. 1424, + 1448, ultimus puto O. Praem. — 15 Silvester Stodenwarcher, O. Teut., 9. oct. 1448, + 12. jul. 1479. — 16 Stephanus Grube (von Gruben), Lipsiensis, ex ep. Trojan. el. 22. mart. 1480, + 23. dec. 1483. — Michael Hildebrandi, decr. Dr., can. Revalien., el. 4. jun 1484, + 1509. — 18) Caspar Linde, e decano capituli, quod ut videtur, non amplius pertinebat ad nostrum Ordinem, pro servitio communi se obligavit 16 jun. 1509, archiep. 23. mai 1509, + 29. jun. 1524, sub quo lutherani Rigam se intruserunt. — 19) Johannes VII. de Blankenfeld, episc. Reval. et Tarbat., Casparo senescente coadjutor cum jure successionis 11. Maii 1523, + 9. sept. 1527. — 20) Thomas Schöning, natu Rigen., e decano cap. el. arch. 1528, + 1539. — 21) Quo senescente Guilielmus de marchionibus Brandenburg. Coadjutor cum jure successionis, 17. nov. 1531, 1539 archiepiscopus, + 4. febr. 1563. Archiepiscopatus cessavit. Fides catholica evanuit, et non multo post capitulum metropolitanum penitus saecularisatum est (1566). Ecclesia cathedralis (XIII. saec.), olim catholica, nunc ad Lutheranos pertinet.

P. S. Durante typo nonnulla reperri, quae in articulo de "Episcopatu" locum non habuerunt.

Circa a. 1330, quo ecclesia cathedralis *Comminensis* fere ruinosa erat, cogitabatur de translatione hujus exempti episcopatus ad abbatiam O. Praem. in Belbuck (ejusdem diœc.), en 1332 Johannes P. XXII. hac in re interpellatus est. Res autem non contigit. Cf. Dr. H. Hoogeweg, Die Stifter und Klöster der Provinz Pommern, I. 50 (Stettin 1924).

De candidatura *Joannis Roberti*, abbatis Floreffiensis in cathedram Namurcensem 1629 cf. Analecta Praem. J. V., 159.
(Finis).

Kirchberg a. d. Wild. (N.-Oesterreich). A. ZAK

MISCELLANEA

DE ADMONITIONES VAN PRELAAT ANDRIES VAN SINT-MICHIELS TE ANTWERPEN, 8 JAN. EN 28 MAART 1588. -:- :-: -:-

In de vroegere jaargangen van onze *Analecta Praemonstratensia* heb ik reeds de geschiedenis der Sint-Michielsabdij te Antwerpen verhaald gedurende het abbatiaat van prelaat Willem Greve (1564-1581).

De verdere geschiedenis van de abdij gedurende de rampzalige jaren na 1581 — jaren, toen de Nederlanden in volle beroering van de rebellie tegen Spanje stonden, toen alle abdijen wegens de oorlogen moesten ontruimd worden en alle door armoede en veelerlei verwarring zware tijden moesten doormaken — die jaren hebben we beschreven in een proefschrift dat binnenkort uitgegeven wordt onder titel : *de zuid-nederlandsche norbertijner Abdijen en de Opstand tegen Spanje*. Uit dit proefschrift zal, hopen we, te over blijken dat de Sint-Michielsabdij in die jaren van wanorde een der meest wanordelijke was, en dus een der moeizaamste restauraties van alle moest doormaken.

Nadat de stad Antwerpen in 1585 voor de troepen van Farnese had gecapituleerd, was de abdij van Sint-Michiels kunnen heringericht worden. Wel waren de gebouwen in ellendigen toestand en was de finantieele kwestie onrustbarend boven mate ; doch men durfde het toch aan het kloosterleven te herbeginnen, al wist men vooraf dat weinig hoop bestond op eenige voorspoedige toekomst. Jarenlang bleef men aldus voortsukkelen met het voortdurend dreigement van afschaffing der abdij ; en, méér dan de eigen religieuzen van het erg onderkomen huis, zorgden buitenstaanders, o. w. de vikaris van Despruets, prelaat van Vlierden der abdij van Park, voor de mogelijke restauratie. Over de vele hindernissen die men in deze ondervond, moeten we hier niet verhalen : met verwijzing naar het evenvermeld proefschrift kunnen we de zaak verder onbesproken laten.

Even na de herinrichting van het conventueele leven in 1585 was tot overste gekozen — sinds 1581 was men zonder prelaat — Emericus Andries, over wien onze vroegere artikelen in de *Analecta* bijzonderheden te over hebben gegeven. Slechts op 28 Mei 1587 werd Andries tot prelaat benoemd. En hij overleed na een kort, rampspoedig abbatiaat op 31 Augustus 1590.

Aanvankelijk was Andries bij de meerderheid van het uit acht religieuzen bestaande conventje persona grata. Doch, omdat hij zijn taak als overste te ernstig opnam, keerde de opinie weldra, en werd hij door haast allen losgelaten.

Precies uit den tijd van dit laatste, dateeren de beide admonitiones die we hierbij publiceeren. Ze teekenen, welsprekender dan noodig, den meer dan ellendigen toestand in de Sint-Michiels.

Men meene evenwel niet dat we dezen tekst alleen geven om het genoegen dezen ellendigen toestand in de antwerpsche abdij te onderlijnen. Sint-Michiels was in dezen tijd een type ; en voor haast alle overige abdijen mag men — indien men sommige zaken wil milderen althans — de hiernavolgende regelen toepasselijk maken. Men zal eruit naar de werkelijkheid leeren hoezeer de toestand na de zware jaren van verwarring in al de abdijen was ; en hoeveel wilskracht de toenmalige leiders hebben noodig gehad om de zaken opnieuw vlot te brengen.

Men zal erin verder interessante bijzonderheidjes vinden over de verschillende gewoonten van dien tijd ; over de manier waarop men het brevierofficie bad, over de velerlei deelen van de dagorde, enz. Andries' admonitiones zijn metterdaad beschrijvingen-naar-het-leven van een abdij na de bewogen zestiende-eeuwsche jaren. Bij sommige pikante bijzonderheden vergete men niet de zaken te herplaatsen in het zestiende-eeuwsche kader, waaruit ze door deze afzonderlijke publikatie noodgedwongen worden gerukt. En, voor alles wat betreft commentaar over de verdere omstandigheden waarin deze welsprekende admonitiones werden gegeven, alsmede over de besproken personen enz. verwijzen we eenvoudig naar ons hoogervermeld proefschrift.

De tekst van deze Admonitiones werd bewaard in een zestiende-eeuwsche kopij in het Archief der abdij van Averbode, sectie IV, hs. nr. 173, ff. 205 r°-210 v°. De tekst is menigmaal foutief ; echter niet zoo foutief dat de beteekenis van den volzin onbegrijpelijk wordt.

Averbode. P. EMIEL VALVEKENS, O. Praem.

AMONITIONES RDI. ABBATIS ANTVERPIENSIS AD RELIGIOSOS SUOS IN ARTICULOS DIGESTAE

(Fol. 205 r°). Quia regularis ac monastica disciplina (vigente temporum istorum turbulentorum malitia, totaliter exulavit et vel quasi ad nihilum (proh dolor) est redacta in grave populi scandalum et periculum animarum, et quia nobis ex officio incumbit ut huic malo huiusmodi abusibus et periculis de opportuno remedio providere cogamur et debeamus : hinc est quod curis angimur continuis assiduaque meditatione pulsamur ut ea in monasterio nostro non solum instituamus, imo potius instituta promulgemus, per quorum observantiam omnes religiosi nobis immediate subditi ad trium votorum essentialium nempe Obedientie Paupertatis et Castiatis custodiam et vere discipline monastice observantiam promptiores et alacriores reddantur ipsisque regni celestis reseretur et pateat aditus.

Imprimis ut commode divinum officium ab omnibus debite persolvatur, summo mane et tempestive surgant Religiosi ad matutinas tam Canonicas quam de Domina persolvendas sine alterius remissione. A quibus nullus se absentabit, etiam celebraturus missam matutinalem quam in tenebris celebrare de cetero non erit necesse quo tempore fere caret audtore : sed medio intervallo, ut interim sese ad eam dicendam preparet, tempestive satis tempore Prime ea incipi poterit. Salve si quando est dicenda, post horum octavam dici poterit.

Horae vero diei (licet hactenus, maxime feriatis diebus lecte fuerint) a Prima usque ad Completorium inculsive singulis diebus, non solum festivis verumetiam feriatis, cantentur per notas cum eadem vel quasi facilitate persolvi possunt.

Hora et tempore capitulari martyrologium et alia in medio Capituli ante pulpitum (ut olim) persolventur. Et textus Regule in septem capita distinguatur, sic ut singulis diebus, incipiendo a die Dominico legatur capitulum unum : nam semel in septimana integre legi debet ne per oblivionem aliquid negligatur.

Et quia a fundatione Ordinis semper usitatum fuit quod singulis feriis sextis ante decantationem hore prime omnes religiosi simul in Capitulo comparebant ad accipiendam disciplinam Ordinis : ita idem de cetero observabunt omnes Religiosi.

Silentium temporibus et locis in statutis expressis observari (fol. 205 v°) precipimus, maxime autem in ecclesia : in qua obambulationes et confabulationes hactenus introductas et usitatas omnino interdicimus.

Et quia omnes Religiosi in solemni professione stabilitatem in loco voverunt : ideo nullus de cetero presumet claustrum exire vel ad abbatiam vel ad aliquam eius partem venire (nisi causa prandendi, cœnandi et calefaciendi) sine expressa venia Abbatis : ac ibidem conventualiter ac regulariter vivant ; quod omnibus conventualibus et iisdem cohabitantibus Pastoribus in virtute sancte obedientie preceptum est. Si qui vero sint Pastores qui longiori licentia corrupti hoc facere recusaverint (nam iisdem legibus volo omnes obstrictos tam pastores quam conventuales) pro prima correctione a mensa communi arceantur nec aliquid eis seorsim administretur iuxta illud Apostoli : Abscindantur qui vos conturbant. Nam sensim tales sic abscindendos existimat, qui in hac Monasterii necessitate noxia pastorali libertate uti volunt.

Sub pœna excommunicationis inhibitum est omnibus Religiosis ne feminas, cuiuscumque conditionis fuerint, intra septa monasterii adducant, quod observatum volumus.

Nulli Religiosorum extra monasterium permittetur exitus nisi solidam et seriam habeant occasionem. Eo minus nullus de cetero motu et ausu proprio sine speciali licentia abbatis audeat monasterium exire quacumque ex causa, sub pœna arbitraria ipsis infractoribus infligenda.

Decretum est quod in mensa communi tractabuntur Religiosi frugaliter et honeste, quantum presens tenuitas et temporis penuria patitur, contenti semper iis que ipsis secundum arbitrium Abbatis proponentur sine murmure : (Cum scriptum est cap. 3, dist. 3, statutorum : Si quis vero pro victu vel vestitu vel alia re murmuraverit, tres correctiones in Capitulo accipere tenebitur et tres dies in pane et aqua ieiunet : et quadraginta diebus ab illo genere cibi vel potus abstinebit de quo vel pro quo murmuraverit : nisi de huiusmodi a prelato circa aliquem misericorditer fuerit dispensatum) cui predicte refectioni omnes Religiosi interesse tenebuntur. Si qui vero sunt qui se ab ordinaria refectione absentarunt (absque abbatis licentia speciali) non eis portio (nec cibi nec potus) detur (f. 206 r°) : nec servetur in aliam horam, sed in sequentem usque refectionem ieiunent.

Nullus etiam de cetero aliquem secularem pro refectione in communi mensa presumat adducere, multominus in loco claustrali : in quo plane omnem compotationem et commessationes quotidianas et damnosas sive in claustro sive extra interdicimus extra horam prandii vel cene, que hactenus per corruptam licentiam et usum cuiuslibet voluntatis usitata fuerunt. Cum dicat Regula : Extra horam

prandii nemo aliquid alimentorum sumat nisi cum egrotat. Si quis vero aliter facere presumpserit et attentaverit, penis subiaceat refractariis debitis.

Quod vero ad hospitalitatem attinet parentum religiosorum, secundum quod per Reverendissimum D. Premonstratensem et Capitulum generale definitum est, idipsum remittitur prudentie Rdorum Abbatum. Hoc unum addentes ne sepius quam bis in anno venient, ne monasterio plus sint oneri quam oportet.

Et quia decretum est quod omni tempore refectionis continua lectio haberetur, nisi aliquando de singulari Rectoris consensu colloquium de licitis et honestis permittatur ; verum quia semper ab omni memoria observatum fuit continuum silentium tempore piscium, ideo de cetero sine intermissione aliqua aut dispensatione feriis quartis, sextis, sabbatinis necnon ieiuniorum tam in prandio quam in cena continuum silentium observabitur.

Ienunia Ordinis et Ecclesie secundum ordinis statuta observentur: et solo pane et bono haustu cerevisie sint fratres in collatione contenti. De cetero vero, que hactenus ex speciali gratia data fuit gelta cerevisie melioris in collatione, eius loco dabitur de cetero in prandiis ieiuniorum sesquigelta loco vini : ita quod communi cerevisia de cetero in collationibus ut olim erunt contenti. Hoc adiecto quod de cetero (ut ex antiquo) incipietur collatio hora sexta ; sedebuntque in mensa sub continuo silentio ; et tempore opportuno surgent ab accubitu et dicto " Sit nomen Domini benedictum " omnes simul et unanimiter (f. 206 v°) absque ulla mora et alicuius tergiversatione ibunt ad ecclesiam ut more solito Completorium persolvatur. Quo cantato quilibet se ad proprium cubiculum conferet ibidemque sese continebit quasi in dormitorio esset.

Quia Proprietatis vitium in Religioso paupertatem professo detestabile est et filium constituit eterne damnationis, ideo preceptum est ut omnes secundum regule prescriptum in communi et ex communi vivant, nullamque pecuniam sive ab amicis datam sive aliunde acquisitam sibi asservent aut in proprios usus expendant : sed omnem pecuniam superiori suo tradant in necessarios usus erogandam.

Quare etiam per Capitulum Generale definitum est : Quia Religiosi nostri ordinis sue professionis immemores manus sacrilegas in bona prelatorum decedentium iniiciunt neque simul verentur huiusmodi bona inter se dividentes ac sibi appropriantes contra iuris dispositionem agere : ne igitur tantum scelus inauditum ac horrendum remaneat inultum, capitulum generale statuit quod fratres qui de cetero bona prelatorum decedentium sibi appropriare presump-

serint, sententiam excommunicationis ipso facto incurrent, a qua non poterunt absolvi nisi per D. Premonstratensem, Capitulum generale vel Patres Abbates. Declarantes omnes et singulos qui antehac prefata bona prelatorum decedentium malitiose retinuerint, sententia excommunicationis esse involutos nisi resipuerint et condignam satisfactionem propriis prelatis fecerint. Eisdem censuris subiiciendo qui consilium, auxilium aut favorem in tam execrandis excessibus perpetrandis prestiterint. Aliis nihilominus penis in statutis nostris contra tales sacrilegos contentis in suo vigore et robore permansuris cap. 29 dist. 4.

Quia igitur omnes Religiosi dempto uno post obitum Rdi. Dni. Wilhelmi sGreven, ultimi dum viveret (f. 207 r°) Abbatis, predecessoris nostri, invaserunt et sibi partiti sunt omnem supellectilem et alia ad abbatiam spectantia ; et quia mediante solemni iuramento super sancta Dei evangelia prestito, cogor bona essentia conservare, dispersa colligere, deperdita recuperare et collapsa restaurare : ideo monemus et exhortamur in Domino omnes et singulos fratres, ut quilibet absque tergiversatione ulla, absque ullo malo fuco, dolo et fraude, in charta ordine conscribat omnia et singula usque ad minimam particulam que ex mobilibus abbatie receperit et in proprios usus applicaverit : declarando secundum eorum notitiam in quo loco sint constituta, apud quem vel quos asserventur et que adhuc in esse sunt ; non solum ea verumetiam omnia et singula distracta, tradita vel alienata, quibus, quove pretio, et hoc infra quindenam ab hac hora, sub pœna rebellionis et inobedientie (1).

Similiter omnes et singuli (maxime autem qui liberum accessum habuerunt) qui aliquam notitiam habent ornamentorum ecclesiasticorum, mytrarum, baculi pastoralis et aliorum clenodiorum que (uti per cathalogum certum in manibus nostris existens liquet) in duabus cistis conclusa fuerunt, ubi remanserunt, per quos, quibus, qualiter et quali pretio ea divendita sunt.

vestimenta tam lanea quam linea et in carta conscribent : ut liquido

Annotabunt preterea singuli Religiosi omnem supellectilem, omnia vestimenta tam lanea quam linea et in carta conscribent : ut liquido constet quid cuique opus erit.

Et quia tam ante obitum quam post Rdi. Dni. Abbatis eodem fere tempore fuerunt duo Administratores, et post reductionem civitatis Antverpiensis fr. Emmericus Andreae electus et assumptus

---

1) Prelaat Greve overleed te Antwerpen op 25 September 1581. Over de omstandigheden van zijn dood alsmede over den roof in den tekst vermeld, cfr. E. Valvekens, *De Sint-Michielsabdij*, *lc.*, jg. III, 1927, bl. 153.

fuit (f. 207 v°) in administratorem qui industria et sollicitudine quorumdam coactus fuit exactissimam rationem de omnibus receptis et sic dispensatis reddere ; quare necessarium est ac in virtute salutaris obedientie precipimus et mandamus ut predicti Administratores de suis receptis et dispensatis exactissimam reddant rationem : ut per eam constare possit utrum omnia et singula in rem et utilitatem monasterii sint dispensata.

Secundum Regule (ad quam observandam sub pœna peccati mortalis omnes Religiosi obligantur) et Statutorum prescripta Abbati suo in omnibus perfecte obedire et reverentiam exhibere tenentur omnes Religiosi, neque preter suam voluntatem quicquam audeant aut presumant facere. Uti patet capitulo primo dist. 2a Statutorum ubi sic habetur : Abbas postquam electus et confirmatus fuerit, de cetero in reverentia habeatur ab omnibus. Ita ut quilibet eum transiens ei inclinet. In quocumque loco fratres aliqui sederint, si Abbas supervenerit, assurgere debent, nec sedere donec ipse sedeat vel eos sedere moneat. Si autem transierit coram eis, assurgere debent et inclinare : et stantes permanere donec transierit. In Capitulo per medium conventum transeunti assurgere debent et inclinare et stare donec sedeat. Quicumque sibi sedenti librum vel tale aliquid obtulerit, inclinare debet. Observare etiam debent omnes ut, maxime coram eo, in omni habitu suo et moribus disciplinate se habeant.

Et omnia, que non continentur statutis ordinis, in dispositione sint abbatis : hoc salvo quod in levibus poterit ex iusta causa dispensare: exceptis illis que specialiter pertinent ad D. Premonstratensem per privilegia et statuta.

Quia etiam decretum est quod omnes tam sacerdotes quam iuniores in conciones per vices exerceantur si non in templo saltem in capitulo feriis sextis post collationem ; si qui tamen sacerdotes sint ad concionandum publice in templo (f. 208 r°) idonei, et qui episcopo iuxta Conc. Trid. sess. 4 cap. 2 de reformatione, presentati fuerint, hortamur ut etiam publice in ecclesia diebus dominicis concionentur.

Et quia iuxta decreta Statutorum Religiosi quotidie in continuo exercitio tenebuntur in laboribus, lectionibus et divinis otiis ne otio torperent, nam otia dant vitia : pariformiter hortor in Domino velint se religiosi dare continuis studiis, ut hoc modo sese idoneos reddant concionibus faciendis. Maxime vero illi quibus cura animarum incumbit et qui libenter succedente tempore ad eam cupiunt promoveri. Tempus autem quo he conciones incipientur erit dies cinerum proxime venturus : ut interim sese preparent.

Haec omnia suprascripta in virtute sancte obedientie mandamus et precipimus ab omnibus Religiosis huius monasterii et societatis observari : et observatores vos omnes confidimus, alioquin contra transgressores rigide secundum statutorum prescriptum procedere cogeremur. Et ne quis de fide constitutionum harum dubitet, iisdem propria manu subscripsimus Anno Domini millesimo quingentesimo octuagesimo octavo die octavo Januarii.

frater Emmericus Andreae
abbas Sancti Michaelis Antverpiensis.

* * *

SECUNDA ADMONITIO ET RECAPITULATIO ARTICULORUM PROPOSITORUM. 28 MAART 1588.

Fratres mei, omnibus vobis constat qualiter die octavo mensis Januarii ultimate elapso vobis proposuimus quosdam articulos pro restauratione collapse Monasterii discipline necessario observandos uti per relictum patet : quos tamen satis parum curare videmini cum tamen undecim menses intercesserint, quedam observatis, quedam vero non [2]).

Imprimis de horis tam diurnis quam nocturnis etiam de Domina quam tempore persolvendis, a quibus se nemo Religiosorum omnium absentare potest, etiam celebraturus matutinalem missam que post decantationem hore prime fieri solebat : verum ea ordinatio non placuit vobis ex quo contrarium facitis.

Martyrologium et cetera in medio Capituli ante pulpitum sunt persolvenda ; textus Regule in septem capita distinguendus uti singulis septimanis semel totaliter persolvatur, ne per oblivionem aliquid illius negligatur.

Omnes religiosi eque bene obligantur ad legendas commendationes post decantationem hore prime sicuti ad legendas vigilias mortuorum : quare easdem de cetero more solito observabitis.

Singulis feriis sextis ante decantationem hore prime ab omnibus disciplina est ferenda.

Silentium temporibus et locis in statutis expressis observari preceptum est : obambulationes in templo omnino interdicte.

Nullus etiam presumat ad abbatie partem venire aut claustrum exire nisi causa prandendi vel cœnandi : et (f. 209 r°) tunc omnes non particulatim sed unanimiter et simul, presidenti conventus prae-

2) De kopij schrijft klaar : *undecim menses*. Het is zeker foutief, zooals blijkt uit de datatie van beide admonitiones.

eunte ad reficiendum venire ut olim solebat fieri quando Conventus apud abbatem prandere vel cœnare solebat, cœteris subsequentibus. Cum scriptum sit : simul ambulent et simul stent.

Et quia cautum est quod omnes Religiosi, non solum claustrales, verumetiam curati debeant migrare ad eam conventus partem a vicario generali [3]) designatam ; et huic precepto, omnes, excepto fre Aegidio Gottignijs [4]) obedierunt. Quia igitur in hanc usque horam inobediens fuit et mandatis superiorum suorum obedire contempserit et idipsum nobis dedecori et vituperio cedit et multa scandala et obloquia oriuntur, pro servanda admonitione mandamus intimamus ac in virtute salutaris obedientie precipimus ut ad predictam conventus partem commigret infra quindenam et ibi cum ceteris conventum teneat nec de cetero inde facile exire presumet nisi de speciali abbatis licentia, et interim ipsi nec cibi nec potus aliquid subministrabitur nisi velit communem frequentari mensam. Si vero obedire contempserit, sciat se incursurum censuram ecclesiasticam si tertio se moneri permiserit.

Etiam sub pœna excommunicationis inhibitum est ne Religiosi fœminas intra septa monasterii adducunt : quod minime observatis.

Nullus etiam de cetero, sive sit Pastor sive claustralis, sine speciali abbatis licentia presumat monasterium exire quacumque ex causa. Quisquis vero aliter facere presumpserit, tamquam apostata habeatur.

Quia secundum Regule prescriptum nemo extra horam prandii aliquid alimentorum sumere debet nisi cum egrotat : ideo omnes commessationes, compotationes et ebrietates plane interdicte sunt. Quare quilibet secundum eam ordinationem sese conformare (f. 209 v°) studebit : alioquin contra transgressores rigide, secundum statutorum prescriptum procedere cogemur.

Silentium etiam continuum sine ulla dispensatione, etiam Presidentis conventus, in diebus piscium tam in prandio, cœna, quam in collatione, maxime debet observari. Diebus carnium parce admodum et solum de licitis et honestis sine tumultu, clamore et strepitu loqui licebit.

Decretum etiam fuit quod in collatione omnes simul accumberent mensae et non aliter : et hoc sub continuo silentio. Et cum ab accubitu surgitur, e vestigio et statim sine ulla interposita mora redire

---

3) Deze vikaris is prelaat van Vlierden der abdij van Park. Uitvoerige bijzonderheden in het vermeld proefschrift.

4) Van de weinig interessante persoon, die Gilles van Gottignies hiet, hebben we het curriculum vitae gegeven *ibid.*, jg. I, 1925, bl. 169, nota 2.

ad ecclesiam ad Completorium persolvendum, ut alibi ordinatum est : hactenus vero omnino contrarium factum est. Quare etc.

Decretum est etiam quod quilibet Religiosus in charta conscribet ordine, sine ullo dolo et fuco, omnia et singula que ex mobilibus abbatiae in proprios usus applicaverit : similiter que vendita et alienata, quibus, quove pretio, etiam cœtera mobilia, que ipsi adhuc presentualiter in usum concessa sunt. Id omnes demptis duobus, videlicet fre Aegydio a Gottingnijs et fre Joanne Turnhout [5]) impleverunt. Quare iisdem precipimus ac in virtute salutaris obedientie mandamus, ut infra quindenam idipsum compleant, et hoc pro secunda admonitione : caveatur tertia.

Item decretum fuit quod illi qui sede vacante fuerunt administrationis et reliqua : verum in hanc usque horam nihil inde fuit subsecutum : Igitur pro secunda monitione hortor ut idipsum exequantur.

Si quis vero dicat aut inferat se esse pastorem et ideo eidem liberum esse faciendi cuncta pro arbitrio suo, ac sua pastorali libertate (que multum noxia damnosa et scandalosa est) frui se : Dicimus ingenue, quod nostra voluntas est quod (f. 210 r°) quamdiu aliquis in hoc monasterio degere decreverit et communi mensa frui, quod debebit vivere sub nostra obedientia et per consequens sese tam in diurnis quam nocturnis horis frequentandis, sine tergiversatione ulla ceteris conformare. Si quis vero huic mandato parere contempserit, de cetero ei nihil de culina et penuario subministrabitur nec communi mensa gaudebit : imo potius vel propria industria vivet vel migrabit : cum scriptum sit qui non laboret non manducet. Et, utinam abscindantur qui vos conturbant.

Novelli sacerdotes solebant tempore quadragesime singulis annis singuli facere collationem in loco capitulari.

Nequeo satis mirari quare vos, in hac monasterii nostri quasi extrema necessitate et penuria, intendatis nobis cotidie tantas molestias et gravamina imponere et inferre, et multa preter necessitatem exigere cum sciatis scriptum esse ita danda esse necessaria (et hoc secundum facultatem ecclesie) ut etiam superflua demantur. Quare mirum vobis videri non debet etiam si aliquando negentur petita : Unde etiam cotidie fere magnum murmur, contumeliam, rebellionem

---

5) Over Jan van Turnhout hebben we weinig gevonden. Hij komt voor noch in de prelaatsverkiezing van 1585 noch in deze van 1590. Alleen weten we dat de vikaris van Vlierden op 27 Maart 1587 een bevel uitvaardigde hem uit het gevang in Sint-Michiels over te brengen naar het gevang te Heilissem. Archief der abdij van Park, VII, 65, f. 41 r°.

et irreverentiam, in vilipendium vestri superioris (cui perfectam in Christo obedientiam et reverentiam prestare tenemini) facitis : in maximum periculum animarum vestrarum. Videmini omnia sine necessitate inutiliter consumere velle : cum tamen deberet haberi, maxime hoc calamitoso tempore, aliqualis respectus miseriarum. Ego cogor secundum facultatem ecclesie tenuiter et frugaliter preter qualitatem persone mee victitare : vos similiter curare deberetis : ut aliquomodo evitaretur periculum in quod timendum est quod incidemus nisi tempestive provideatur ; veluti exercitium cultus divini deserendi, ecclesiam occludendi, ab invicem separandi et quemlibet fore sollicitum de victu et vestitu, aut cogi ad alias remotas ecclesias migrare. Nam periculum est in mora, sicuti Reverendo D. Abbati Parcensi (f. 210 v°) tamquam vicario generali satis ample significavi. Igitur hortor vos ut tempestive ab his excessibus et petulantiis abstineatis. Interim supprioris officium est de his omnibus vos coercere et in debita observantia monastice discipline : cum scriptum sit cap. 2 dist. 2 statutorum : De cetero presente Abbate et absente, intus et foris de omnibus et in omnibus secundum voluntatem Abbatis se habeat. Item Priores et Suppriores, quorum tempore dissensio contra abbatem in domo sua orta fuerit, si participes fuerint, vel dissensioni non restiterint, in domo propria minime manebunt : sed ibunt ad ordinem ubi abbas voluerit. Item cap. 3 : supprior in claustro tempore lectionis et ubicumque fuerint fratres, ut ordinate se habeant, sollicite procurare debet.

Plura quidem necessario essent indicanda : sed hisce supersedebimus. Haec vero supra scripta vobis scripto proponere decrevi ne aliquando ignorantiam pretendere possitis, cum labente tempore facile memoria elaberentur. Eadem omnia referens ad relictum nostrum octavo Januarii publicatum. Que ad omnia simul cum omnibus suis articulis adamussim absque remissione ulla a vobis omnibus observari, secundo in virtute sancte et salutaris obedientie mandamus.

In cuius rei testimonium presentes proprio nomine subsignavimus die 28 Martij a° Dni 1588.

fr. Emmericus Andreae
abbas Sancti Michaelis Antverpiensis.

* * *

ITER PRAEMONSTRATENSE (JULI 1928).

Unter diesem Titel bringe ich Mitteilungen von meiner Reise, die ich als eine Jubiläumsreise bezeichnen kann. Es war nähmlich die 25., die ich seit dem J. 1887 unternam, um in den verschiedensten Teilen Europas die noch bestehenden und die ehemaligen Stätten des Prämonstratenserordens zu besuchen und dem hl. Vater Norbert an vielen Orten, wo er geweilt und sich abgemüht hat, nach der Spur zu gehen. Mit seinem Grab in Prag habe ich 1887 begonnen, meine letzte Reise hat mich endlich — einem langen und heissen Wunsche gemäss — an seine Wiege nach *Xanten* am Niederrhein gebracht. Dass ein forschender Prämonstratenser an den denkwürdigen Stätten unseres Ordens in der Heimat und in der weiten Welt immer etwas interessantes findet und vielleicht mehr, als ein anderes, sterbliches Auge entdeckt, dürfte leicht begreiflich sein.

Eine meiner letzten, derartigen grossen Forschungsreisen (Juli 1912) galt der *Schweiz* und der ehemaligen *schwäbischen* Zirkarie. Mein Manuscript über diese schöne Reise, das ich bald darauf an die " Annalectes de l'Ordre de Prémontré " nach Parc geschickt habe, ist dort verschollen und soll im Kriegssturm 1914 zugrunde gegangen sein. Im J. 1915 besuchte ich Tepl, 1921 (zweimal) Schlägl, 1922, St. Vincenz in Breslau (zum 2ten male), 1924 von München aus Schäftlarn und Neustift b. Freising, 1927, Averbode, Tongerloo, Parc, Tepl und Strahow. Diesmal trieb es mich mächtig, und zwar schon zum viertenmale, nach dem Rhein, um endlich einmal auch in den dortigen Gegenden meine Forschungen anzustellen. Dort besass unser Orden während seiner Blütezeit drei starke Zirkarien, deren Klöster sich über 10 Diözesen (Mainz, Trier, Köln, Münster, Osnabrück, Lüttich, Roermond, Worms, Strassburg und Würzburg) erstreckten. Die Namen der Zirkarien waren *Westfalen, Ilfeld* und *Wadgassen*. Wir haben drei ausführlichere Klosterkataloge, bei Lairuels, Optica (1603), bei Le Paige, Bibl. O. Praem. (1633), S. 326 ff. und bei K. L. Hugo, Annales Praem., t. I, (1734), aber keiner bringt die Namen und Zahlen der hier gemeinten Klöster in einwand freier Weise. Ich selbst versuchte bereits dreimal diese Namen und Zahlen besser festzustellen , so in der " Revue de l'Ordre de Prémontré " (1912, S. 83-102 u. 146-153), in Wozasek-Mannl, Der hl. Norbert (Wien, 1914 ; Anhang S. 286 ff. und auch separat), und in der Geraser Festschrift " Der Prämonstratenserorden in den alten deutschen Metropolen " (Wien, 1919, 51 S., 8°), und tat es auch in meiner noch immer bei mir in Handschrift lie-

genden, dreibändigen "Geschichte des Prämonstratenserordens"; muss aber gestehen, dass nicht alel Daten mir selbst unfehlbar erscheinen. Was Bärsch, Kloster Steinfeld, und Dr. Laurenz Pröll im "Chorherrenbuch" (Wien, 1883) S. 721 ff. bringen, ist nur eine kleine Kopie der Ordensannalen von Hugo; wichtig ist aber die Klosterliste bei Dr. Hauck, Kirchengeschichte Deutschlands (1913), IV. Bd. 975 ff.; ferner das westfälische Klosterbuch von L. Schmitz-Kallenberg (Münster 1909) und das hessische von Wilhelm Dersch (Marburg 1915). Mit Freuden ist es zu begrüssen, dass sich die Forschung des neueren Zeit mit Monographien, Urkundenbüchern, Nekrologien, Kunst- und Baudenkmälern, Wirtschaftsregistern, und Bücherschätzen verschiedener Klöster unseren Ordens befasste nud sich noch weiter zu befassen verspricht. In seinem bio- und bibliographischen Lexikon hat der † F. Leo Goovaerts einen ausgeseichneten Grundstein gelegt, dessen sich unser Orden in der Tat rühmen darf. Beigefügte Karten sind nur stets willkommen.

Es war also für mich mehr als verlockend, mitten durch das Gebiet aller drei ehemaligen wetsdeutschen Zirkarien zu reisen, da es sch um viele Orte handelte, die sich direkt an die Person des hl. Norbert knüpfen, um Orte und Klöster, wo das Leben und Streben des Ordens fast 700 Jähre so frisch und lebendich blieb, wie nicht in allen übrigen Zirkarien. Von den 16 Personen unseres Ordens, welche die Ehre der Altäre geniessen, entfallen 5 (St. Norbert, Gottfried, Gerlach, Hermann-Josef und Gertrud von Altenberg) allein auf die westfälische Zirkarie, während 5 andere (Alderich, Hildegund, Christine, Richard von Arnsberg, und Hermann von Scheda) zu den populären Ehrwürdigen unseres Hagiologiums angehören.

Die Zahl der Männer- (Abteien, Propsteien und Priorate) und Frauenklöster (Propsteien und Priorate) in den Zirkarien Westfalen, Ilfeld und Wadgassen genau zu untersuchen, kann ich mir hier ersparen, da es eher in die Geographie oder Geschichte unseres Ordens passt. Nur ganz kurz seien hier die Daten angeführet, die unsere Quellen bringen:

Servaz *de Lairuelz* (1603), der manches falsch, auch doppelt bringt, zählt bei Westfalen 39, bei Wadgassen 20 und bei Ilfeld 13 Klöster (Optica, S. 402-405). Bei *Le Paige*, S. 326, Circ. VI., VII. und VIII. erscheinen diese Daten mit 38 (1), 19 und 15, bei K. L. *Hugo*, Annales, I, Index Circariarum et monasteriorum mit 45, 25 und 21 Klöstern. Diese Zahlen beziehen sich freilich auf den Zustand

1) Richtig sollte es heissen 36, da er zuum Schlusse ach Pudagla und Belbuch mitzählt.

des Ordens seit 1120, weisen trotzdem noch Lücken auf, während die Namen vieler Klöster vielfach falsch, verstümmelt, zweifelhalt oder doppelt gezählt sind. Auch die anderen beigefügten Daten sind mit grosser Vorsicht zu nehmen. Eine vierte Quelle, der Spanier *Illana* (1755) steht mir nicht zur Verfügung. Auch G. *Lienhart*, Ephemerides (1764) bringt einen Index, *Blanpain*'s Manuale (1742) einen Katalog der Klöster O. Praem. in alphabetischer Ordnung, jedoch mit zahlreichen Fehlern. Was *Taiée*, Prémontré, I. (1872) S. 68 aufzählt, betrifft nur die Generation der Klöster.

Die von mir erhobenen Zahlen in meiner Geschichte O. Praem. (Mskpt. II, Bd. Klosterverzeichnis) ergeben zum J. 1320, also zu einer Zeit, als die Verbreitung des Ordens zo ziemlich abgeschlossen war,

a) in der Zirkarie Westfalen 16 Männer- und 31 Frauenklöster, zus. 47.

b) in der Zirkarie Wadgassen 9 Männer- und 9 Frauenklöster.

c) in der Zirkarie Ilfeld 6 Männer- und 17 Frauenklöster, zus. 23.

Alles macht 31 Männer- und 57 Frauenklöster, zusammen 88 aus.

Ungunst der Zeiten, namentlich die Reformation schlug unserem Oder überall furchtbare Wunden. Im J. 1620 vollendete der Orden sein fünftes Jahrhundert. Alles, was noch von im bestand, versprach, trotz der drohenden Stürme, bessere Zeiten und ein Jahrhundert der Wiedergeburt. Von der Zirkarie Wadgassen und Ilfeld blieben nur je 3 Klöster (dort Abtei Wadgassen, Abtei Ober- und Priorat Nieder-Ilbenstadt, hier Abtei Oberzell, Propstei Unterzell und Priorat Gerlachsheim) übrig. Am besten Schnitt die westfälische Zirkarie ab, die folgende Klöster zählte : a) Abteien Steinfeld (mit den Prioraten Reichenstein und Niederehe), Knechtsteden, Sayn, Rommersdorf, Hamborn (adelig), Arnstein, Uedinghausen, Arnsberg, b) adelige Propsteien Kappenberg, Clarholz, Scheda und Varlar, zus. 12 Chorherrenstifte ; c) für Klosterfrauen adelige Propsteien Wesel, Heinsberg, Langwaden und St. Gerlach bei Falkenburg, nicht adelige Propstein Oelinghausen, Rumbeck und Fläsheim ; adelige Priorate in Engelport, Marienroth, Füssenich, Altenberg, Meer, Ellen und Wenau (die 2 letzten später auch nicht adelig), und nicht adelige Priorate Dünnwald, Dortmund (St. Katharina), Schillingskapelle und Kappel bei Lippstadt, zusammen 18 Frauenklöster, imganzen also 30 Klöster. Das adelige Stift Bedburg in Cleve wurde schon 1519 säkularisiert.

Die Zeiten brachten manche Änderungen mit sich. Reichenstein, früher Frauenkloster, wurde 1487 in ein Steinfelder Priorat für Chorherren umgewandelt (1714 selbständig), desgleichen Nieder-

ehe 1505. Das Weiherkloster bei Köln von Steinfeld gegründet und ihm 1643 das Frauenkloster Dünnwald als Stiftungsgut überwiesen (cf. Analecta Praem., I, 127) Die Frauenklöster Mariastern in Essich und Nieder-Gartzen traten erst 1666, bzw. 1704 unserem Orden bei. Das Männerkloster Zephlich O. S. B. gehörte nur vorübergehend (1145-1155), das Frauenkloster Zissendorff O. Cist. nur 1246-1247 unserem Orden an. Die Abtei Waggassen errichte Propsteien in Merzig (1182) und Hagenau (1189). Das Frauenkloster Gerlachsheim wurde 1717 ein männliches Priorat von Oberzell.

Die der Zirkarie Wadgassen und Ilfeld angehörigen, übriggebliebenen Klöster schlossen sich im 17. Jahrh. der westfälischen Zirkarie an und wohnten ihren Kapitein bei. Erst 1780, kurz vor den Todesstössen, die folgen sollten, trat die Abtei Wadgassen mit der Propstei Merzig und das Konventpriorat in Hagenau den französischen Klöstern bei und wurden der Zirkarie Champagne zugeteillt. Die Zirkarie Westfalen zählte bei ihrer Aufhebung (1803) 9 Abteien, 5 Propsteien, 1 Kollegium und 4 Residenzen (Priorate) für Männer, und 18 Frauenklöster, die meisten, die überhaupt eine Zirkarie ausweisen konnte.

Mit diesen Daten stimmt auch überein, was Dr. Th. Paas von der Provinzialkapiteln in Cappenberg (1678) und Köln (1680 u. 1721) in diesen " Analecta Praem. " (T. I, 137, 139 u. 235, ferner II. 261 und III. 314) schrieb.

Nun zu meinem Iter selbst !

* * *

I. (1. Juli 1928).

Ein genaues Vorstudium der Landkarten und der neuesten wesdeutschen Kursbücher, die Beschaffung eines kombinierten Rundreisebillets und fremden Geldes in Wien und vorangehende Briefe nach den ausgezuchten Aufenthaltsorten trugen die besten Früchte für die weitere Reise. Am Sonntag, den 1. Juli 1928 vormittag, verliess ich meine Pfarrei Kirchberg an der Wild im niederösterreichichen Waldviertel und fuhr über Wien nach Linz und Wels, von da direkt bis Passau.

Tags darauf brachte mich zeitlich in der früh der erste Zug der Deutschen Reichsbahn in 1 1/4 Stunde nach Straubing am rechten Donauufer. Unterwegs fuhr ich bei km. 37 an der alten Prämonstratenserabtei *Osterhofen* vorbei. Da ich schon am 12. August 1906 diese grosse Abtei zur hl. Margarete besucht habe, glaubte ich diesmal von einem neuen Besuch Abstand zu nehmen. Nichts destoweniger war ich tief gerührt, als ich im Vorüberfahren ihren nur bescheidenen Turm, die mehr als 46 Meter lange, einzig schöne Stifts-

kirche und die zahlreichen im hellsten Sonnenscheine glänzenden Fenster hinaufgrüssen durffte. Das Kloster wird jetzt *Damenstift* Osterhofen genannt und gehört seit dem 25. November 1858 den Englischen Fraülein, die hier ein Mädchenpensionat unterhalten. Die Aufhebung des stark verschuldeten Stiftes erfolgte schon unter Kurfürsten Karl Theodor von Bayern laut Bulle des Papstes Clemens VI. dd. Rom., 29. November 1783 (Orig. Perg. im Haupt-Staatsarchiv zu München) und wurde am 29. Dezember d. J. dem Convente publiziert. Das Vermögen des Stiftes wurde mit jenem des Chorherrenstiftes Indersdorf (Diös. Freising) als Dotationsgut des neugegründeten, weltlichen adeligen Damenstiftes St. Anna in München verwendet. Der letzte 56. Abt Michael III. Liggleder (1765-1783) starb bereits am 17. Juli 1784 im Alter von 87 Jahren zu Osterhofen selbst. Zum Stifte gehörten folgende 6 Pfarreien: 1) die Klosterpfarre, 2) die jenseits der jetsigen Reichsbahn liegende Stadtpfarre Osterhofen, 3) Arbing, 4) Freyning (ehemals S. Birgitta oder Ebersdorf genannt), 5) Hardorf und 6) Wüntzer (Bergham), alle hier in Niederbayern in der Diözese Passau, zu welcher auch das nahe Stift *Salvator*, O. Praem. (1309-1803) und bis zum „. 1785 die österreichischen Stifte Geras, Pernegg und Schlägl gehörten.

Wie mir eine unterwegs eingehändigte Ansichtskarte mitteilte, weilte hier kurz vor mir der Archivar des Stiftes Seitenstetten, P. Martin Riesenhuber, O. S. B. und fleissiger Schriftsteller, der erst 1923 ein Buch über die kirchlichen Bauwerke der Diözese St. Pölten uns 1924 über die kirchliche Barokkunst in Österreich herausgab. Er besuchte diesmal 89 süddeutsche Stifte, darunter auch die unseres Ordens in Bayern und Würtemberg. Was die Literatur über Osterhofen anbelangt, findet sich das beste bei † P. Pirmin Lindner, O. S. B., Monasticon Metropolis Salzburgensis antiquae (Salzburg, 1908), S. 366, und bei Albert Brackmann, Germania Pontificia, Vol. I, p. 182 (Berlin, 1911) angemerkt. Kleinere Schriftchen über *Osterhofen-Damenstift* vom Pfarrer J. N. Sittersperger (Passau 1875) und P. Karl Baudenbacher C. SS. R. (Osterhofen 1904) sind nicht in allem verlässlich. Goovaerts, Ecrivains, Vol. IV, (Brüssel 1914) S. 226 bringt die Litteratur nicht vollständig. Sehr geschätzt werden besonders die Annales Osterhoffenses, eine Pergamenthandschrift, jetzt in der Nationalbibliothek in Wien, herausgeg. von Rauch, Script. Rer. Austr., I., viel besser in den Mon. Germ. SS. XV. (Nota a. 1140, fundatio a. 1128) und XVII. (annales usque 1433 und series abbatum bis 1335). Auch der XII. Band der Monumenta Boica (1775) handelt von S. 321-523 über Osterhofen. Ene eigene, kritische Monografie des alten Margaretenstiftes existiert noch nicht.

Deutlich erinnere ich mich, im J. 1906 oben im Damenstift auf dem langen Korridor einige schöne Bilder der Äbte in Lebensgrösse gesehen zu haben, so Christof Dimpfl (1630-72), Michael II. Steinmayr (1675-1701), Ferdinand Schöller (1701-1717), Josef Mari (1717-1727), Paulus Wieninger (1727-1764) und den oberwähnten lezten Abt Michael III.

Beim Studium der Ordensgeschichte fiel mir besonders das Gründungsjahr des Prämonstratenserstiftes Osterhofen auf, das fast überall mit 1138 angegeben ist (auch noch bei P. M. Riesenhuber l. c.). Mehr Glaube zu schenken ist den Annales Osterhofenses, die als Grundungsjahr 1128 nennen, d. i. das Jahr der Übergabe des alten, 1004 von Herzog Heinrich errichteten und von Kaiser Heinrich II. seinem Lieblingsbistum Bamberg (gegr. 1007) unterstellten weltlichen Chorherrenstiftes an die Prämonstratenser von Ursberg. Kaiser Heinrich II. (der Heilige) übergab auch viele anderen Klöster dem neuen Bistum Bamberg, so dass der dortige Bischof, hl. Otto in der bayerischen Geschichte eine wichtige Rolle spielte. Schon 1123 bestätigte ihm Kalixt II. 5 solche Klöster O. S. B. (Regensdorf, auch Reinsdorf genannt, im Bistum Halberstadt, Michelfeld im Bistum Bamberg, Aura im B. Würzburg, Ensdorf und Prüfening im B. Regensburg [2]). Innocenz II. bestätigte am 23. Jänner 1139 die klösterliche Disziplin, die von diesem hl. Bischof eingeführt wurde, und nahm in einer zweite Bulle, " In apostolice Sedis specula " [3]) 25 Klöster, Zellen (verschiedener Orden) und Kirchen (in mehreren Diözesen) unter seinen Schutz und Schirm, die den hl. Otto als Gründer oder einflusreichen Förderer verehrten. Es waren die Benediktinerstifte Prüfening, Ensdorf, Michelfeld, Aura, (Mönchs- oder Herren-) Aurach, Mallersdorf, Biburg, Gleink, Regensdorf (Reinsdorf (Mönchs-) Münster, Arnoldstein (= Botenstein), Münichsberg, Aspach, Banz (Bonaha), Roth (Mönchsröden), Gestenis = (Nilhars =) hausen, Weissenohe (Cranaha) ; die Zisterzienserstifte Langheim und Hailsbronn (Fons salutis) ; das Augustinerstift Aldersbach (seit 1146 O. Cis.) ; die Prämonstratenserstifte Vessera, Tückelhausen und Windberg ; schlieslich noch 2 Kirchen (Trosendorf und Circhendorf ?). Osterhofen jedoch habe ich darunter nicht entdeckt.

(Fortsetzung folgt).

Kirchberg a. d. Wild. (N.-Oesterreich). A. ZAK

---

2) Jaffé, n. 7049 und 7946.

3) *Ibidem*, n. 7945.

RECENSIONES

Franz Freiherr von Tunkl, *Kurze Geschichte der Klöster, ihrer Beraubung und Vernichtung. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte* 1927. Verlag Ferdinand Schöningh, Paderborn. Ladenpreis, geb. Mk. 5.

Velen zullen dit boekje met genoegen in de hand nemen en met voldoening ten einde lezen. De naam van den uitgever : " Schöningh-Paderborn " waarborgt reeds een goed verzorgden druk en smakelijke uitvoering.

Freiherr von Tunkl heeft zich met liefde aan zijn taak gegeven. Hij stelde zich voor, een ruimen lezerskring te vinden voor zijn causerieën over het Westersche kloosterleven. Met de zeven-mijlenlaars stapt hij door het uitgebreide verleden der religieuze beschaving. Op ternauwernood honderd bladzijden wordt een historie doorloopen van af de teistering der volksverhuizing tot en met de communistische woelingen in Hongarije. Zijn werk is een apologie geworden van het kloosterlijke leven. De beteekenis van den religieuzen staat voor het heil van den evenmensch naar lichaam en naar geest wordt uitvoerig en pakkend aan het historisch detail toegelicht.

Interessant is de samenstelling van de verschillende beweegredenen, die tot het stichten der kloosters aanleiding hebben gegeven. Met bijzondere voorliefde verwijlt de schrijver bij de vorming der boekerijen. De verschillende aanslagen op het kloosterwezen in het verloop der tijden zijn tot hoofdgroepen saamgebracht en door typeerende bijzonderheden geillustreerd. Uit alle hoeken droeg de schrijver zijn materiaal bijeen : zoowel de statige folio-banden der Monumenta werden geraadpleegd als de couranten van den dag.

Onze Orde is niet sterk vertegenwoordigd, doch daarvan moeten we eer ons zelf een verwijt maken dan den ijverigen Freiherr. Ook al zijn er goede beschrijvingen van verschillende kloosters, aan de behandeling van themata, die een totaliteit beroeren, zijn we nog niet toe. De leemte doet zich ook gevoelen bij het laatste gedeelte van het werkje, dat over de lotgevallen van ongeveer 800 opgeheven of verwoeste kloosters handelt.

Wanneer we ten slotte iets aan te merken hebben, is het dit : waarom geen register van personen, plaatsen en zaken aan het boekje toegevoegd ? Elk schrijver van een geschiedkundig werk moest van de waarheid doordrongen zijn, dat een boek zonder register veel overeenkomst heeft met een mes zonder heft.

H. HEIJMAN

* * *

Recueil des Colophons des Manuscrits chrétiens d'Egypte par Arn. Van Lantschoot, chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, Docteur en Théologie, licencié en langues sémitiques, Lauréat du Concours Universitaire. — Tome I : *Les Colophons coptes des manuscrits sahidiques* (Mémoire couronné au concours Universitaire pour 1924-1926) — Fascicule 1. : Textes ; fascicule 2 : Notes et Tables. *Louvain*-Istas. Chaque fascicule formant un volume séparé, ce sont ces deux volumes du tome I que Monsieur Van Lantschoot a présentés pour conquérir le titre de Docteur en philologie Orientale, titre qui lui a été décerné avec la plus grande distinction.

Comme on le remarque d'après le titre complet que nous avons donné, cette publication déjà importante, comprenant 224 et 154 pages, n'est que le commencement d'un travail de longue haleine qui embrassera tous les colophons des manuscrits chrétiens d'Egypte. Notons encore qu'il commence une série d'un groupe de publications qui s'appellera : *Bibliothèque du Muséon.*

Des comptes-rendus compétents paraîtront dans différents revues scientifiques, nous avons entendu les plus grands éloges de ce travail, c'est aussi l'avis des membres du Jury universitaire qui ont accordé les plus belles palmes au récipiendaire du doctorat. Cet ouvrage avait d'ailleurs été présenté au Concours Universitaire, et avait été hautement apprécié par les délégués des différentes universités de Belgique.

Profane dans la matière, je dois me contenter de décrire brièvement ces deux volumes, qui se présentent sous un bel aspect, imprimés avec grand soin, sur beau papier, format petit in 4°.

Le fascicule 1. contient le texte des souscriptions que l'auteur doit à ses recherches personnelles ou à de bienveillantes communications. Monsieur van Lantschoot a examiné tous les mss. coptes-sahidiques de la Bibliothèque Nationale de Paris, dont il a pu avoir communication ; plusieurs mss. de Turin et de Berlin ont été déchiffrés d'après des photographies. il a examiné les mss. originaux des bibliothèques de Londres, de Manchester, de Rome et de Naples.

On ne voit pas tout d'abord l'utilité d'un tel travail, qui demande, non seulement une grande érudition chez le chercheur, mais encore une dose de patience et non des moindres ; toutefois cette publication est destinée à rendre beaucoup de services, au point de vue de la chronologie, de la typographie et de l'histoire. Que de lumières nouvelles jetées sur les institutions monastiques et sur la série des Evêques qui ont gouverné en Egypte !

Le fascicule 2. contient les notes et les tables. — Si la recherche et la publication des textes demande une grande dose de patience et beaucoup d'érudition, ce sont cependant les notes qui donnent à l'ouvrage sa valeur critique. Nous laisserons à des compétences le soin de les apprécier, disons seulement que le fait de publier les notes à part, dans un volume différent, offre le grand avantage de ne pas encombrer le texte, de donner aux notes toute leur valeur, tout en permettant aux intéressés d'avoir en même temps sous les yeux le texte et les notes qui s'y rapportent.

Le côté pratique de l'ouvrage se trouve dans les tables, surtout dans une publication de ce genre qui doit servir de guide dans beaucoup d'autres études. L'auteur l'a compris et il ne s'est épargné aucune peine pour faciliter les chercheurs. Huit tables ont été faites avec un soin minutieux.

La 1ière donne les colophons par ordre chronologique ; avec le cas échéant, le jour, le mois, l'indiction, l'ère des Martyrs, l'ère de l'Hégire et l'ère du Monde ; une colonne indique le n° que porte le colophon dans la publication du texte.

La 2ième table est celle des colophons par ordre de dépôts dans les différentes bibliothèques ou dans les musées, chaque colophon portant un n° d'ordre en chiffres romains, on retrouvera facilement tous les textes qui se trouvent dans les différents dépôts, un autre avantage c'est qu'on pourra signaler les colophons qui auraient pu échapper aux minutieuses recherches de l'auteur.

La 3ième table indique la source de certains textes, ceux qui relatent des textes bibliques, apocryphes ou liturgiques. Cette table dont on voit le grand intérêt, se rapporte principalement aux notes.

La 4ième indique les noms des personnes citées dans l'ouvrage, pas n'est besoin de montrer l'utilité pour l'identification de personnages, presque totalement inconnus.

La 5ième table donne les noms géographiques, l'utilité de cette table saute aux yeux.

La 6ième indique les mois et les ères, il faut cela pour classer les faits.

La 7ième relève tous les mots grecs, on sait que la langue copte est parsemée de mots grecs, tout comme l'Anglais moderne renferme beaucoup de mots romans, la lexicologie copte y trouvera à glaner.

La 8ième donne les principaux mots coptes, avec, pour les verbes, les constructions utilisées.

Monsieur van Lantschoot vient d'être attaché à la Bibliothèque du Vatican, pour aider à faire le catalogue des écrits coptes qu'elle renferme, à cette fin il devra séjourner à Rome trois mois de l'année. Il consacrera le reste de l'année à ses cours à l'abbaye, et à la formation de jeunes religieux pour les études qui l'absorbent.

C. G. N.

* * *

Dr. D. A. Wumkes, *Sibrandus Leo's Abtenlevens der Friesche Kloosters Mariëngaard en Lidlum.* A. J. Osinga, Bolsward, 1929, in-8°, XLIX-122 blz.

In de Nederlandsche kloosterhistoriographie is deze critische uitgave der Abtenlevens van Sibrandus Leo een monument. We bedoelen niet dat de uitgave zelve iets nieuws brengt, want we waren reeds in bezit van dezen tekst. In onderhavige studie echter werd deze abtenkronijk wetenschappelijk omlijst, en waar vroeger gewezen werd op haar waarde, zal deze voortaan te over blijken.

De *Inleiding* vormt dan ook de wetenschappelijken kern van dit boek. Waar het gaat over de twee Premonstratenzer kloosters Mariëngaard en Lidlum, sinds de XVIde eeuw uit het katholiek leven van Nederland weggevaagd, was het noodig deze abdijen in haar midden terug te plaatsen : Vandaar een eerste hoofdstuk handelend over de *Premonstratenser Orde en Friesland.* Ook de schrijver zelf wordt belicht : zijn persoonlijkheid, zijn levensverloop, alsmede zijn werken : Enkele dezer gingen verloren ; vooral kennen wij van hem zijn beroemde kaart van Friesland en zijn *Vitae abbatum.* Hier vooral kon de kritische geest van Dr. Wumkes diep doordringen. De personaliteit van Sibrandus Leo wordt uitgediept : het beeld van den kloosterling der XVIde eeuw, met zijn ontwikkeling en zijn zwakheden in de lijn van het leven dier dagen, maar dan toch getrouw aan zijn geloofsbeginselen midden den massalen afval tot de Hervorming. — Het beeld ook van de wetenschappelijke uiting van dezen witten kloosterling : de kaart van Friesland, wel eens met minachting bejegend, maar die dan toch zou geweest zijn de éérste kaart van Friesland welke later door anderen bijgewerkt werd ; de levens der abten van Mariëngaard en Lidlum, waaruit het mogelijk is het beeld dier abdijen te ontwerpen in haar stoffe-

lijke en geestelijke aangelegenheden. En dat wordt dan ook hier, bij Wumkes, gedaan, die in de kronijken de kleine gegevens plukt, waarbij hij haast heel het godsdienstig, economisch en geestesleven der abdijen schetst.

Natuurlijk wordt er uitgezien naar de historische waarde dezer *Vitae*. Sibrandus, alhoewel slechts eenmaal verwijzend naar een bron, heeft over zijn materiaal beschikt tot het opbouwen zijner kronijk : de *Gesta Abbatum*, de *Brevis historia*, of abtencatalogus, en vooral het kloosterarchief zelve. Zoo werden deze *Vitae* een uitgewerkt catalogus van abtenlevens, waarin het onderling verband telkens gelegd wordt door de successie van de abtswaardigheid. Zonder veel tendenz, is de strekking van het werk sober en zakelijk. " Alles samengenomen, zoo besluit Dr. Wumkes, mag men Sibrandus een geschiedschrijver noemen, die belangrijk is voor de kennis der Friesche Middeleeuwen en de kunst verstaat fragmentarische gegevens tot een geheel samen te voegen. Dat zijn werk waardeering heeft gevonden, blijkt niet alleen uit de vele copieën, maar ook uit het gebruik dat er van gemaakt is door geschiedschrijvers als [illegible]s en van Heussen, welke laatste zijn werk zelfs boven de Gesta Abbatum stelt ".

Deze kronijk van Sibrandus is bewaard gebleven in verschillende handschriften : een in de provinciale bibliotheek te Leeuwarden, twee in de koninklijke bibiotheek van Brussel, een in de hoogeschool-bibliotheek van het Friesch Genootschap te Leeuwarden, een in de provinciale bibliotheek van Friesland te Leeuwarden, en een in de Premonstratenser kloosterbibliotheek van Tongerloo.

Over deze handschriften maakte Dr. Wumkes eene studie der herafkomst, en verdeelt ze in twee groepen : HS. A, (uit de provinciale bibliotheek van Leeuwarden) dat het verlorengegaan origineel het nauwste nabijstaat, en de groep B, welke de andere handschriften schaart.

De heruitgave, kritisch geleid en met zeer verzorgde aanteekeningen en register voorzien, werd gegeven naar den inhoud van Hs. A.

In *Bijlagen* komt eerst eene uiteenzetting over *De dateering van Leo Sibrandus' kaart van Friesland* (ontstaan in 1595) ; over de *Articulen en Bestek*, of het bouwen van de abdij van Lidlum ; de levenschets van *Sibrandus Leo* zelf, bij Suffridus Petri, in zijn werk " De Viris Illustribus " ; en de *Korte Abtenkatalogus van Mariëngaard*, welke Sibrandus ten dienste stond voor zijn kronijk.

Deze studie is verlucht met vijf photogravuren, voorstellend, de

eerste : een baksteen met een figuur van abt, XIIIe eeuw, afkomstig van Mariëngaard ; de afbeelding der kloosterkerk van Mariëngaard naar eene teekening van omstr. 1730 ; eene reproductie van het zegel der abdij Mariëngaard en van dat des persona van Winsum, de weergave van eene bladzijde van een handschrift met handteekening van Sibrandus Leo (1562), en eindelijk de verkleinde handschriftelijke kaart van Sibrandus.

Niet overal deelen we de opvatting van den schrijver, in detailzaken echter slechts. Zoo ook moeten heel wat feiten uit die dagen beschouwd worden in hun historisch kader van zedelijke gebruiken en opvatting : b. v. nopens een vrijere levensopvatting door de kloosterlingen gehuldigd, staat er dat het " een ingens gaudium gaf als de drie abten in den Kerstnacht den wijn aanspreken ", en toch is het feit doodgewoon en niet te laken, voor iemand die leest wat er staat : In 1511 waren er te Mariëngaarde drie abten, een ontslaggever, een andere ontslaggever uit een ander klooster en de abt der abdij zelf. Ieder hunner celebreerde ééne der drie plechtige conventsmissen van dien dag, en bij het middagmaal, het eerste vleeschmaal weer na de adventonthouding, wordt er een glas wijn gedronken, — de doodgewone drank der Nederlanden in die dagen, — en er komt stemming aan tafel. Ook nog heden zou zoo'n gelegenheid aanleiding geven tot een intiem feestje. —

Dat is echter slechts detail. In haar geheel is deze studie eene merkwaardige bijdrage tot de kloosterhistoriographie van Nederland, en vooral de Orde van Premonstreit mag er groot op gaan haar verleden zoo belicht te zien, wanneer het waar is gelijk blz. IV opgeeft : " Van de 53 Praemonstratenser kloosters, die onder de circaria Frisiae ressorteerden, lagen 32 tusschen Vlie en Eems... Bepaalt men voor iedere nederzetting gemiddeld drie uithoven, — eenige hadden er meer dan vijftien, — dan bedraagt hun aantal in het geheel 96, zoodat met de 32 kloosters samen de Norbertijnen in de bloeiperiode op minstens 128 plaatsen aan deze Noordzeekust gevestigd waren ".

Tongerloo. Dr. A. ERENS

* * *

J. E. Jansen, *L'abbaye norbertine de Parc-le-Duc. Huit siècles d'existence. 1129-1929.* Malines, Dessain, 1929. XVIII-244 p.

C'est une page remarquable de l'histoire monastique belge — et digne de tenter la plume d'un historien — que le récit des destinées de l'abbaye du Parc, au cours des huit siècles de sa féconde existence.

Cette célèbre abbaye brabançonne, fille de Saint-Martin de Laon, doit son nom au domaine des ducs de Brabant, situé au sud-ouest de Louvain où Godefroid le Barbu appela les fils de saint Norbert vers 1128. La charte de fondation date de 1129. Grâce aux largesses du duc et du maieur Tietdelin — dont M. Jansen a raison de tirer le nom de l'oubli — et à la prudente direction de son premier abbé, Simon, la fondation eut un beau départ et la vie religieuse y fut si rapidement organisée que, dès 1137, elle avait acquis déjà un développement suffisant pour fonder une filiale, l'abbaye de Ninove, et pour être, dans le premier quart du siècle suivant, investie du " jus paternitatis " sur la communauté des sœurs norbertines de Gempe.

Comme celle de toute fondation religieuse, l'histoire du Parc débute par une période de ferveur. Son second abbé, Philippe, est en correspondance suivie avec sainte Hildegarde, la grande mystique de Bingen.

Le début du XIVe siècle est marqué par un arrêt de la ferveur. Cette époque n'est, du reste, pas propice à l'épanouissement de la vie religieuse. Famines, peste, émeutes, difficultés d'ordre matériel, ce sont là des circonstances fâcheuses pour la régularité monastique. Le pécule s'introduit. La division entre les biens abbatiaux et les biens conventuels n'est pas sans occasionner quelques inconvénients.

La réforme se fait, vers le milieu du XVe siècle. Thierry van Tuldel, religieux de Tongerloo, devenu abbé du Parc en 1462, est le grand lutteur contre la commende et parvient à écarter ce fléau du monastère dont il dirige habilement les destinées.

Une mauvaise époque s'amène de nouveau dans la seconde moitié du XVIe siècle. Les troubles du dehors ont leur répercussion néfaste sur la vie de communauté.

Mais l'ère de splendeur est proche. Elle est marquée par une série d'abbés remarquables, qui sont la gloire du monastère, parvenu, au XVIIe siècle, à l'apogée de sa renommée : Jean Drusius (1601-1634), Jean Masius (1634-1647) et Libert De Pape (1648-1682). Ces prélats, par leurs talents et leur activité, par leur zèle à favoriser les sciences ecclésiastiques, par le rôle politique marquant qu'ils remplissent au sein des Etats du Brabant, par le bon renom dont ils jouissent dans tout l'Ordre de Prémontré, ont gagné à leur abbaye une réputation de régularité et de science. Leur titre d'" archichapelains perpétuels et héréditaires des ducs de Brabant " achève de leur donner une place prépondérante. L'abbé Drusius se voit confier

la mission de la visite des Universités de Louvain det de Douai.

Puis, c'est le calme d'une vie régulière qui n'est pas sans mérites, mais où l'abbaye du Parc semble vivre surtout du capital de prospérité accumulé au siècle précédent.

Joseph II la supprime, le 4 mars 1787. Mais la défaite des armées impériales, le 27 octobre 1789, ramène les religieux dans leur monastère, dépouillé de beaucoup de trésors, mais resté debout. La révolution française renouvelle le geste de suppression et les religieux sont expulsés le 1er février 1897. Par l'intermédiaire d'une tierce-personne, ils parvinrent à racheter l'abbaye et l'occupent de nouveau, dès 1802, en nombre restreint, il est vrai, et plutôt comme desservants de l'église devenue paroissiale que comme membres d'une communauté régulière, laquelle se rétablit en 1834.

Telle est, retracée à très grands traits, l'histoire générale que M. Jansen nous expose dans la première partie de son travail. Il la clôture par une description de l'abbaye et de ses trésors, et l'on se rend bien compte de la vérité de sa conclusion, que l'abbaye du Parc " est et restera une des perles de la Belgique ". (p. 102).

Dans une seconde partie est traitée l'histoire spéciale. L'auteur y retrace la vie de la communauté, trace du ministère paroissial des curés du Parc un aperçu intéressant et bien étudié, traite de l'organisation et de l'exploitation du domaine — qui n'eut pas l'étendue de celui de beaucoup d'autres abbayes et était à peu près entièrement constitué dès le XIVe siècle — et de l'administration des finances ; rappelle le rôle important joué par les abbés et les religieux dans le domaine scientifique et artistique, et donne à cette occasion, un aperçu plein d'érudition sur l'architecture, la peinture, la sculpture et le mobilier à l'abbaye du Parc.

Le volume se clôt par la liste chronologique des abbés et une table alphabétique des monastères et des noms de lieux et de personnes. Il est illustré de 33 gravures remarquables.

Ecrite à l'occasion du huitième centenaire de la vénérable abbaye brabançonne, cette étude est faite sans la prétention d'épuiser la matière, ainsi que le reconnait l'auteur, qui, dans son introduction, annonce que son but n'est pas " d'écrire un livre de critique historique " mais " de tracer une vue d'ensemble ". A ce point de vue, il a parfaitement réussi à donner une idée exacte " de l'action sociale, économique et religieuse de l'abbaye, à travers huit siècles d'existence ".

Il n'empêche que le volume s'ouvre par une liste imposante de sources et de travaux et est abondamment pourvu de notes et de

références. La liste des " sigles " (qui aurait dû, ce nous semble, trouver place, *après* la liste des travaux) est un peu abondante. A part quelques sigles conventionnels d'usage courant, nous n'aimons pas cette multiplicité d'abréviations. Nous ne sommes pas non plus d'avis que les réflexions morales qui émaillent le travail et se rencontrent, notamment, à la fin de chaque exposé, ajoutent du charme à la lecture du livre. Elles donnent au lecteur l'impression d'une apologie, bien que l'auteur se défende très sincèrement de l'avoir voulue. Ajoutons que, dans la hâte de son travail, l'auteur a laissé passer certaines incorrections grammaticales et quelques réflexions naïves, comme celle par laquelle on nous apprend qu'une comtesse Gisile mourut " d'une grave maladie ". (L'on s'en serait bien un peu douté !).

Nous ne comprenons pas pourquoi le mot *abbas* serait " mal traduit en français par : abbé, mais généralement admis " (p. 103, note 1). Ce nom désigne, en effet, en ordre principal, les chefs d'abbayes et ce n'est que par extension qu'il finit par être donné à tous les ecclésiastiques.

Mais ne nous arrêtons pas à ces vétilles et sachons gré à M. le curé Jansen, d'avoir, au milieu des occupations de son ministère, mené à bonne fin un travail très utile et d'avoir bien mérité, par là, de la chère et glorieuse abbaye dont il a retracé les fastes.

H. LAMY

CHRONICON

GENERALIA

M. Jacques Rosenthal, libraire à Munich, offre en vente (dans son catalogue 83, publié sous le titre *Bibliotheca Medii Aevi Manuscripta)* pour la somme de 3500 Mark un ancien antiphonaire prémontré provenant du couvent d'Aldenburg.

La ms. porte comme titre : *Antiphonarium officii cum hymnario ad usum ecclesiae S. Mariae in Aldenburg. Pars Hiemalis :* il date du commencement du XIIIe siècle ; il est rubriqué et neumé. Il compte 160 feuillets in folio (362 : 261 mm.). Six lettrines ainsi que deux fragments de la musique sont reproduits en planches phototypiques.

" Das Antiphonarium beginnt mit dem Proprium de tempore, das die Zeit vom ersten Adventsonntag bis zum Charsamstag umfasst. Das Proprium Sanctorum beginnt mit Nicolaus und endigt mit Mariae Verkündigung. Dann folgt das Commune, mit dem officium de apostolis beginnend, mit dem officium de virginibus schliessend. Ebenso ist das Hymnarium in sich geordnet ; es beginnt mit dem Adventshymnus und endigt mit dem hymnus de virginibus. Auf Blatt 160 v° sind von derselben Hand einige Antiphonen für die Feste Johannis Evangelistae und Perpetue et Felicitatis nachgetragen. Auf dem ursprünglich freigebliebenen Rest von Blatt 160 r° hat eine spätere Hand einen neumierten Text aus dem officium des hl. Dominicus eingefügt. — Auf dem vorderen Innendeckel findet sich der Besitzvermerk : Liber ecclesie sancte Marie in Aldynburch. E. V.

Heinrich K o r f f : *Bibliographia catholica. Verzeichnis von Werken über Heilige ...* erschienen 1870-1926. Gross Oktav 280 Spalten, Herder, Freiburg 1927. enthält Zitationen von Werken über folgende Praemonstratenser : *Alderich, Bronislavia, Eiselin, Gerlach, Gertrud, Gottfried, Hermann Joseph, Hroznata, Norbert, Rosa.* Albert STARA, O. Praem.

AUSTRIA

Abbatia Gerusena.

Rdm. Dnus Abbas benedixit 26. maii vexillum cantorum in Hötzelsdorf, die 9. junii siphonem (Feuerspritze) in Göpfritz, praeterea adiit in visitatione suorum clericorum, Oeniponte studentium, canoniam Wiltinensem et cecinit 15. junii summum Sacrum in festo peregrinationis in Maria im Gebirge prope Salapulca. Die 27. junii degit in opido Zwettl societas Viennensis " Verein für Landeskunde von Niederösterreich ", cujus sessioni affuit etiam ex-abbas Aemilius.

In Cöpfritz hoc momento tota ecclesia parochialis S. Joannis Nep. reconstruitur. In Wilkenstein, ubi Geras arcem possidet, providetur parochiae O. melittensium jam longe vacanti, per parochum Gerasensem e Rodringersdorf. In canonia ipsa, et quidem in antiqua schola, novum kino pro oppidanis adaptatum est.

Cura Ampl. Dni Abbatis editus est libellus "Das Praemonstratenser Chorherrenstift Geras in Niederoesterreich" (Geras, 1929, 32 p. cum 3 ill., pretium 1 S. A. Z.

* * *

Schlägl.

Den bayerischen Grenzwächtern gelang es, grosse Holzdiebstähle in den Waldungen des Stiftes, zu entdecken. Die Höhe des Schadens ist noch nicht ganz festgestellt. A. Z.

BELGIUM

Dans *Paginae Bibliographicae*, t. IV, 1929, pp. 1338 svv. M. H. Nélis commence la publication d'une liste de *Copistes Belges du Moyen-Age*. Dans la partie publiée jusqu'ici, et qui comprend les noms commençant en A, B, C, ou D, il donne, à côté de quelques copistes ayant travaillé pour l'abbaye d'Averbode (tels Jacques van Beneden, chanoine de Saint-Martin à Louvain et Gauthrie Cremers, prêtre) le nom d'un scriptor prémontré : Alard de Berchillies, copiste de l'abbaye de Bonne-Espérance. E. V.

Abbatia Bonae-Spei

Dans un article intitulé *Un manuscrit de la versio antiqua de Flavius Joseph conservé à la bibliothèque de Mons* (publié dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. VII, 1928, pp. 141-144) M. Paul Faider signale un beau manuscrit provenant de l'ancienne abbaye de Bonne-Espérance. Il s'agit d'une copie de la versio antiqua des Antiquitates et du Bellum Judaicum de Flavius Joseph. Le manuscrit a été fait à l'abbaye de Bonne-Espérance, en l'année 1155 ; le scribe est un religieux de l'abbaye, fr. Rainard, diacre. Le ms. intéresse l'histoire de la miniature en Belgique. On y trouve e. a. une grande lettrine (reproduite l. c., p. 143) et plusieurs lettrines dessinées au trait, qui toutes ne peuvent être très postérieures à la transcription du texte.

M. Faider fait observer que la date de 1155 permet d'assigner par comparaison, un âge presque certain à le plupart des manuscrits anciens qui proviennent de Bonne-Espérance : à un superbe Priscien, dont s'enorgueillit la bibliothèque de Mons, à un Sénèque, signalé naguère par M. P. Thomas dans le *Bulletin de l'Acad. royale de Belgique*, III série, t. XXX, p. 157 et t. XXXV, p. 304, à bien d'autres dont M. Faider publiera sous peu le catalogue complet.

E. V.

Jos. M. Bover, S. J., scribit in "*Ephem. theol. Lovanienses*" a. 6 (1929), fasc. 3, pag. 439-62, articulum: *Maria Mediatrix*. In prima parte brevem analysim notionis "Mediatricis" tradit et illustrat paucis testimoniis inter quae habetur textus Philippi de Harveng. Legitur in Patr. lat. (Migne) vol. 203, col. 260.

In secunda parte sui articuli, P. Bover testimonia affert scriptorum orientalium et occidentalium. Inter occidentales, duo Praemonstratenses citantur: Adamus Scotus: 2 textus qui leguntur in Patr. lat. vol. 198, col. 187 et 367.; — et iterum Philippus de Harveng: 3 textus, qui inveniuntur in Patr. lat. vol. 203, col. 260; 360 et 574.

J. B. V.

In *Scholastik* IV (1929, Karl Prümm, S. J. publicavit articulum: "*Das Prophetenamt der Sibyllen in kirchlichen Literatur mit besonderen Rücksicht auf die Deutung der 4 Ekloge Virgils*". In 2a parte suae inquisitionis considerat per species varia scripta Medii Aevi in quibus de Sibyllis actum est. Inter scripta ascetica affert (l. c., fasc. 2, pag. 237 s.) tractatum Philippi de Harvengt: *De silentio clericorum*. Philippus ibi i. a. agit de ortu litteraturae graecae et ea ocasione citat 10 Sibyllas, quarum "tres assertione posterorum non parvis laudibus efferuntur, quae merito litteralis scientiae, viris illius temporis... multorum testimonio inveniuntur veraciter pluribus anteferri" (ed. Chanart, Duaci 1621, p. 587). Tunc investigat aetatem Sibyllarum. — Paulo infra (p. 588). notat paucos in antiquitate fuisse quibus "datum est Deum perspicacius intueri". Sibylla exceptionem facit. Nam "inter cœtera quae vates illa Sibylla multo studio scriptitavit et scribendo multis perplexitatibus implicavit, ut asserunt qui legerunt, est quaedam invenire quae videntur Christo Deo et homini convenire". Philippus ergo, auctoritate aliorum inductus, videtur auctoritatem et spiritum prophetcum Sibyllarum agnovisse.

J. B. V.

* * *

Abbatia Grimbergensis.

De beiaard, welke verleden jaar, bij gelegenheid der jubelfeesten onzer abdij, door toedoen der gemeente Grimbergen werd aanbesteed bij den Doornikschen klokgieter Marcel Michiels, werd thans op 11 Augustus ingehuldigd door meester Jef Denijn en Jan Donnès.

De Grimbergsche beiaard door de Fransche omwentelaars neergehaald, was weliswaar een tiental klokken rijker. De huidige telt er slechts 35; doch, naar het getuigenis der beiaardiers — allen gediplomeerden der mechelsche school — die tot einde September op Zon- en feestdagen regelmatig concert gaven, zijn de klokken zeer verzorgd; de lichtere vooral zijn onberispelijk van klank.

De beiaard was als 't ware traditioneel geworden in de Norbertijner abdijkerken der vroegere Nederlanden; daarom juichen wij van harte het initiatief toe, hetwelk aan Grimbergen een nieuw klokkenspel bezorgde.

P. v. d. K.

* * *

Abbatia Parcensis.

Le VIIIe centenaire a été fêté solennellement du 1er au 15 juillet..

Le premier juillet, ouverture d'une exposition d'œuvres d'art, organisée par

le Révérendissime Abbé avec le concours dévoué des meilleurs artistes du pays et même de l'étranger. Ceux-ci avaient offert une de leurs œuvres pour une tombola qui a eu un plein succès. A cette occasion les visiteurs ont pu admirer les peintures anciennes dans les salles du Musée, ainsi que les chartes de fondation de Godefroid le Barbu, de 1129, et celle de Frédéric Barberousse, de 1152. On avait également exposé l'anneau offert vers 1630 à l'Abbé Drusius, par le roi d'Espagne Philippe IV, des œuvres d'orfèvrerie et un magnifique devant d'autel, brodé, du XVIII[e] siècle.

Le 4 juillet, Monseigneur Crets, Général de l'Ordre, et Révérendissime Abbé d'Averbode, a chanté la Messe pontificale, à laquelle assistaient tous les supérieurs des établissements religieux de Louvain, ainsi que d'autres personnalités invitées pour la circonstance.

Le 11 juillet, le Révérendissime Abbé de Parc chanta la Messe, à laquelle étaient présents tous les religieux, occupés dans le ministère paroissial, ainsi que plusieurs prêtres séculiers.

Le 14 juillet, jour de clôture, la messe pontificale fut chantée par son Eminence le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines, Sa Majesté le Roi s'était fait représenter par le Général Hanotaux, les évêques de Namur et de Tournai étaient sous un dais au côté de l'épître, le Président de la Chambre se trouvait également sur un prie-Dieu au milieu du chœur, ainsi que les Abbés Bénédictins du Mont César. Plusieurs protonotaires apostoliques, Prélats domestiques, chanoines et autres personnages de marque assistaient à cette Messe magnifiquement exécutée par des chorales de la ville de Louvain, grâce au précieux concours de Monsieur Roofthooft, vicaire de S. Pierre, et de l'artiste Swinnen, organiste de grand talent, très apprécié aux Etats-Unis où il exerce son art.

Le salut solennel, chanté par Sa Grandeur Monseigneur Ladeuse, Recteur Magnifique de l'Université de Louvain, fut suivi d'une procession dans laquelle était portée la célèbre et miraculeuse statue de la " Sedes Sapientiae " que l'on avait apportée à Parc, la veille. C'était pour commémorer les liens de confraternité qui ont toujours existé entre les chanoines de la collégiale S. Pierre à Louvain, et les chanoines de l'abbaye du Parc ; peut-être même que cette statue très ancienne, est la même que celle qui fut donnée au XIIe siècle par les religieux de Parc à la collégiale S. Pierre.

Pendant toutes les fêtes l'abbaye a été brillamment éclairée à la tombée du jour par une quinzaine de lampes électriques de 2000 bougies ; cet éclairage a été offert généreusement par le directeur de la firme Philips, universellement connue.

Les fêtes se sont terminées par un superbe feu d'artifice. Sur le bord des étange les reflets dans l'eau de l'abbaye illuminée et des feux produisaient un effet magnifique.

Les journaux ont relaté ces fêtes et ont donné de nombreuses vues de cette célèbre abbaye qui a conservé son caractère ancien, et où l'on retrouve des vestiges des différentes époques qu'a traversée l'abbaye huit fois séculaire.

A l'occasion des fêtes, Monsieur le chanoine Jansen, de l'abbaye du Parc, curé à Lovenjoul, a écrit une monographie de l'abbaye intitulée : *" L'abbaye Norbertine du Parc-le-Duc,* huit siècles d'existence 1129-1929.

Une médaille commémorative du jubilé a été frappée, à l'effigie du Révérendissime Prélat. Q. G. N.

Pendant la session de juillet à l'université de Louvain, Monsieur van Lant-

schoot et Monsieur Versteylen ont conquis les grades, le premier de docteur en philologie Orientale, le second de Candidat en Histoire.

De *Maasbode* van 16 Juni, Ochtendblad, 3e blad, wijdde een heele bladzijde aan het eeuwfeest der abdij *Park*. Een zekere Ph. B. te Brussel gaf een uitgebreid en met vele foto's versierd artikel onder den titel : *Een historische Abdij jubileert. Het achtste eeuwfeest van de Abdij Park.* A. v. L.

* * *

Abbatia S. Michaelis.

On n'est pas mal renseigné sur l'histoire architecturale de l'abbaye Saint-Michel : les multiples gravures et croquis permettent, au moins pour le temps moderne, de se faire une idée assez nette des différents bâtiments et de leurs reconstructions.

Il en est autrement de l'aménagement intérieur de l'abbaye.

Le document, que viennent de publier les *Bijdragen tot de Geschiedenis*, t. XX, 1929, pp. 144-147 est intéressant à ce double point de vue. C'est le procès-verbal, dressé le 3 décembre 1796 par le commissaire de la République avant la vente publique de la " ci-devant " abbaye Saint-Michel. La description des bâtiments est assez détaillée, et devient vraiment intéressante lorsqu'on la suit sur les différentes gravures qui représentent l'abbaye.

L'édition des *Bijdragen* n'indique pas la provenance du procès-verbal.

La revue *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. VI, 1929, p. 79 signale parmi les nouvelles acquisitions des Archives de l'Etat à Anvers en 1928 :

Collection de 13 cartes manuscrites sur parchemin, dont plusieurs coloriées figurant les dîmes et les terres possédées par l'abbaye de St-Michel d'Anvers, dans les localités suivantes : Meir, Merxplas, Minderhout, Putte-Capellen, Santvliet, 's Gravenwesel. E. V.

* * *

Abbatia Tongerloensis.

Die 28 Aprilis totus conventus abbatiae Tongerloensis igne consumptus est. Sub praesidio regis et reginae Belgii comitatus viros eminentes patriae collegit, qui adlaborent restaurationi monasterii celebris.

Reaedificatio viriliter incœpta est. Ecclesia abbatialis iterum cultui divino inservit.

Alumni philosophiae et tyrones degunt in aedificiis abbatiae de Leffia, prope Dinant, sub ductu magistri novitiorum et lectorum philologiae et philosophiae.

A. E.

In de rubriek *Ons kloosterleven* van *De Tijd*, 18 Mei 1929, 4e blad, wordt een sympathiek artikel aan " *De verbrande Abdij van Tongerloo* " gewijd door M. van der Schriek. Het artikel is vergezeld van een paar mooie afbeeldingen.

A. v. L.

A. O' F l a n d e r s publiceert bij den uitgever J. Lannoo te Tielt *De Ziel van Ierland*, 8°, 152 blz. 14 fr., eene leerrijke en tevens boeiende verzameling van opstellen welke de hooge begaafdheden van het Iersche volk, en op de eerste plaats zijn godsdienstigheid naar voren brengen. A. E.

CECHOSLOVACIA

Neureich.

Dominica in Albis, 7. aprilis facta est benedictio novi abbatis, R. D. Pauli Soucek, nati 1877, vest. 1904, ord. jam 1901, prof. 1907, per episcopum Brunensem, cui abbates de Rajhrad O. S. B. et Altbrünn O. Erem. S. Aug. assisterunt.
A. Z.

* * *

Abbatia Strahoviensis.

Der denkwürdige Pavillon im Strahover Garten, stammend aus dem 17. Jahrhundert, wird restauriert. Siehe : *Ceske Slovo*, vom 5. April 1929.

In der "*Rocenka kruhu pro pestovani dejin umeni*" für das Jahr 1926-1927 sind zwei Artikel über P. Cyrill Straka : Dolensky : P. C. Straka ; — V. Fänrich : Za C. Strakou.

Ueber den geplanten Verkauf des Dürerschen Rosenkranzbildes siehe Prazsky Vecernik vom 22. Juli 1929. Albert STARA, O. Praem.

* * *

Abbatia Teplensis.

Dr. Basil Grassl: "Aus der Vergangenheit des Pilsner Gymnasiums" Osterbeilage 1929 des "Pilsner Tagblatt", Seite 3-4.

Im "Plzensko" 1929, Seite 63-66 handelt W. Hataj über den Kreuzberg bei Staab. Albert Stára, O. Praem.

Bei der 600. Jahrfeier der Stads Tachau August 1929 wurde ein Pange lingua von dem Komponisten Dr. Marcus Gail, Tepl, aufgeführt. A. STARA.

Unter dem Titl "*Abt Karl Reitenberger, der Gründer Marienbads*" ist soeben im Verlage Theodor Hanita, Marienbad, eine von dem Mitgliedes Stiftes Tepl Dr. Benedikt Brandt verfaszte Schrift erschienen. Zum erstenmale sind die Briefe Abt Reitenbergers im Archive des Stiftes Tepl für die Darstellung der Lebensgeschichte Reitenbergers eingehend benützt worden. Dr. Brandl, der schon viel im Stift Tepler Archive gearbeitet hat, lüstete den letzten Schleier, der bisher noch immer das Geheimnis der Verbannung Abt Reitenbergers einhüllte, und hat die wahren Ursachen über Reitenbergers Abdankung ausgedeckt. Er zeichnet uns ein Lebensbild Reitenbergers und behandelt eingehend Abt Reitenbergers Beziehungen zu Marienbad, zu Stift Tepl und Stift Militen. Abt Reitenbergers Beziehungen zu seinem Geburtsorte Neumarkt bei Tepl behandeln in der Festschrift Steueroberverwalter Rentwich, Pfarrer W. Hauschild und Oberlehrer W. Baier. Den mit zahlreichen Bildern, einem Kunstdruckbild und einem färbigen Umschlagbild ausgestattenen Buch ist auch eine Ahnentafel des Abtes Reitenberger beigegeben. Die Druckerei Ed. Bayands Nachs. in Böhm.-Krumau hat die Schrift auf feinstem Papier mit grossem Druck in schönster Ausstattung hergestellt. Den Verlag der Festschrift hat die Buchhandlung Theodor Hanita in Marienbad übernommen, von wo sie durch jede Buchhandlung bezogen werden kann. Der Preis ist mit 15 Kc bei 100 Druckseiten, 26 Bilderbeigaben und der glänzenden Ausstattung sehr gering angesetzt. Das Buch verdient die weiteste Verbreitung. Albert STARA, O. Praem.

Zeliv (Siloe).

Canonia haec valde dolet mortem R. D. Gilberti Krikava, canonici et parochi, qui etiam pluribus capitulis generalibus affuit tamquam deputatus sui conventus.

Acta capituli provincialis, quod ultimo anno diebus 19, 20, et 21 junii Siloe celebratum est, impressa sunt typis abbatiae Teplensis 1929, et quidem ordinationes ad Statutorum Ordinis distinctionem primam (XII pag.). A. Z.

Inhaltsverzeichnis zu Band I-60 der " Mitteilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen " Zusammengestellt von Adalbert Schmidt. Prag, 1927. Selbstverlag des Vereines 8, 147 Seiten.

Eine Unmenge von Material ist in diesen 60 Bänden aufgestappelt, uns interessieren hier folgende Artikel :

Bauernaufstände in Böhmen ;

Chotieschau : P. Felix : Vordringen des deutschen Elementes bei Pilsen ; Thurnwald : Tracht der Deutschen bei Chotieschau ; derselbe : Das Pfingstreiten bei Chotieschau ;

Dobrzan : Sagen aus der Umgebung von...

Fromm Andreas, Kanonikus in Leitmeritz ;

Zeidler Hieronymus, Abt von Strahov.

Dolch Walter : Stift Tepl ;

Klimesch Johann : Uber die älteste tschechische Urkund des Stiftes Schlägl ;

Langhammer Isfried : Karl Egon von Eberts Selbstbiographie ; derselbe: Uber den Gründer des Stiftes Tepl ;

Spina : Dr. Walter Dolch und der älteste tschechische Buchdruck ;

Vielhaber : Libellus de bono mortis ;

Littitz bei Pilsen : Hruschka : Weistum aus...

Werner : Iglau, Seelauer Curatie.

Schlesinger : Die deutsche Sprachinsel von Iglau ;

GALLIA

Après avoir publié *Quelques documents sur le Comité de surveillance de Saint-Brieuc* dans les *Annales de Bretagne*, t. 28, 1912-1913, p. 585-596 et indiqué son rôle pendant la Terreur dans cette région, M. E. Gamiche nous donne de *Nouveaux documents sur le Comité de surveillance révolutionnaire de Saint-Brieuc*, ibid., t. 38, 1928, p. 398-424. Parmi ces derniers, signalons quatre listes de détenus dans lesquelles on trouve deux Prémontrés. E. V.

Vicoigne.

Notre collaborateur, M. J. Gennevoise vient de publier dans le *Bulletin de la Société d'Etudes de la Provence de Cambrai*, t. 28, 1928, p. 167-169 une

notice sur une *Indulgence accordée par Clément VII à la confrérie de N.-D. de l'Assomption de l'abbaye de Vicoigne*, le 13 janvier 1534. E. V.

A. De Poorter, scribit in *Recherche de théologie ancienne et médiévale* I (1929), fasc. 3, pag. 356-73 articulum : *Coup d'œil sur les ex-libris des Manuscrits de la Bibliothèque de Bruges*. Ope adnotationum quas invenit, determinat unde libri illi provenerint. Inter libros quos enumerat, tres inveniuntur qui proveniunt a Praemonstratensibus et quidem hisce annotationibus instructi :

(Art. citato : pag. 360) : Liber canonicorum ecclesie *sancti Andreae in nemore*, ordinis Praemonstratensis, Ambian. dyocesis. — Si quis abstulerit, anathema sit.

(pag. 363) : Liber ecclesie *beate Marie Trunchiniensis*. — Si quis eum abstulerit, et non reddiderit, vel invenerit, vel inventum sciens occultaverit, anathema sit. Amen. Amaranatha.

(pag. 365) : Che present traictié fut donné à frère Anthoine de Courteville, religieulz de *sainct Andrieu* de l'Ordre de Prémontré, par ung noble homme nommé en son temps Johan de Crepiœul de la Besque, grant père audit frère Anthoine. Priez Dieu pour son âme. (S.) Anthoine de Courteville. J. B. V.

GERMANIA

Oberzell.

Il n'est pas encore trop tard d'attirer l'attention sur un intéressant ouvrage de vulgarisation intitulé *Festschrift zum 800 jährigen Jubiläum des Norbertus-Klosters Oberzell*. Fränkische Gesellschaftsdruckerei, Würzburg Echterhaus, 1928. Comme le titre l'indique, il s'agit d'un écrit jubilaire à l'effet de commémorer le huitième centenaire de l'ancienne abbaye d'Oberzell.

La première partie de l'ouvrage, écrit par le Dr. L. Günther et portant le titre de *Kloster Oberzell von der Gründung bis zur Säkularisation 1128-1802* (p. 5-55) est à notre point de vue la plus intéressante. Elle donne un aperçu de l'histoire de l'ancienne maison et un aperçu très bien écrit. L'auteur a vraiment consulté les meilleurs historiographes de l'abbaye, et ajoute quelques status bonorum fort intéressants.

2° M. Albert Bolza donne un aperçu sur *Kloster Oberzell im Besitze der Firma König & Bauer 1817-1901* (p. 56-70) ;

3° Sœur M. Gabrielle, *Von der Fabrik wieder zurück zum Kloster* (p. 71-75) ;

4° L'abbé Vincent Fuchs, *Gründung und Entwicklung der Dienerinnen der hl. Kindheit-Jesu zu Würzberg-Oberzell* (p. 75-79) ;

5° Sœur M. Praxedis, *Fürsorgeanstalt für kath. Mädchen. — Würzburg-Oberzell* (p. 80-87) ;

6° Sœur M. Norberta, *Die Hauswirtschaftschule im Kloster Oberzell* (p. 88-96) ;

7° Sœur M. Hilaria, *Der landwirtschaftliche Betrieb unserer Kongregation* (p. 97-101).

En appendice, M. le Professeur Georg Sticker donne encore un aperçu sur

la fameuse condamnation de la sous-prieure de couvent d'Unterzell et de son exécution comme " sorcière " : *Die Hexenverbrennung zu Würzburg im Jahre 1749* (p. 109-114).

Le livre est illustré de plusieurs belles phototypies. E. V.

* * *

Abbatia Steinfeldensis.

Le libraire M. Jacques Rosenthal de Munich vient de publier son catalogue 83 sous le titre *Bibliotheca Medii Aevi Manuscripta.* Il y offre en vente, au prix de 4000 Mark un *Expositio super Matthaeum* d'Anselme de Laon provenant de l'abbaye de Steinfeld. Il s'agit d'un manuscrit du XII siècle, comptant 129 feuillets, petit in folio (250 : 195 mm.). Une belle planche phototypique atteste la beauté du manuscrit.

Nous attirons l'attention sur la note suivante : Frühe Handschriften aus Steinfeld sind ungeheuer selten, da die Bibliothek des Klosters bei der Säkularisation durch die Franzosen fast ganz vernichtet wurde. " Die reichen Bestände der Prämonstratenserabtei Steinfeld wurden teils versprengt und verschleudert, teils zu den Fenstern hinaus in den Garten geworfen und von Arbeitern und Fuhrleuten an Ort und Stelle in grossen Haufen verbrannt, damit ihnen die Last des Fortshaffens erspart blieb " (Kl. Löffler, Deutsche Klosterbibliotheken, 2. A., Bonn, 1922, p. 80). E. V.

* * *

Windberg.

In *Tijdschrift voor Liturgie,* X, 1929, 102, begint S. P. Tibosch, O. Praem. een reeks opstellen onder den titel *Psalmen-bidden.* Hun doel is zuiver praktisch; daarom is, ofschoon ernstige studie eraan ten grondslag ligt, alle vertoon van geleerdheid met zorg vermeden. Wanneer de volgende artikelen van denzelfden aard zijn als dit eerste, zal ongetwijfeld het doel van schrijver en redactie bereikt. A. V. L.

HOLLANDIA

Abbatia Bernensis.

Op de bibliographische Tentoonstelling, bij gelegenheid der herdenking van de inname van 's Hertogenbosch in 1629 georganiseerd in 't gebouw van 't Prov. Gen. v. K. en W., is ook aanwezig de oorspronkelijke acte van capitulatie, welke aan de eene zijde de onderteekening van den Stedendwinger, aan de andere onmiddellijk na die van den bisschop van 's Bosch die van S. Joannes Moors, Abbas Bernensis.

Volgens een Maasbodebericht uit Rome, in het nummer van 14 Juni, Avondblad 1e blad, opgenomen heeft de Congregatie van de Propaganda Fide de nieuw-opgerichte missie van Jubbelpore opgedragen aan de Norbertijnen der abdij te Heeswijk. De nieuwe Missie is een deel van het diocees Nagpur in Engelsch Indië en zal weldra tot nieuw bisdom verheven worden. A. v. L.

In het bij Gebrs. van Aelst te Maastricht prachtig uitgegeven werk *Over de Sint-Jans Kerk.* De St. Janskerk te 's Hertogenbosch door vrienden van het bouwwerk met teekeningen van H. Luns, vindt men een bijdrage van onzen confrater Pastoor Knaapen, vlak voor zijn ziekte geschreven, en bij zijn dood nog niet verschenen. Met de volle schoonheid van het woord vertolkt hij zijn visie op dit wonderwerk van Middeleeuwsche Brabantsche bouwkunst. Het klinkt als een vaarwel van hem wiens leven grootendeels gewijd was aan liturgie en kunst.

A. v. L.

Op het te Parijs gehouden vijfde congres der partijen, aangesloten bij het Internationale Secretariaat van Christelijke Volkspartijen bracht J. van Beurden voor de Nederlandsche R. K. Staatsmaatschappij een rapport uit. H. H.

* * *

Houthem-Sint-Gerlach.

In *De Geulbode*, R. K. Weekblad voor Zuid-Limburg, nrs. van 27 April en 25 Mei 1929, staan een paar lezenswaarde akten over een paar opelkaarvolgende openingen van het schrijn van S. Gerlacus.

" Onze vroegere Kapelaan, de HoogEerw. Heer J. van Oppen, thans pastoordeken van Venlo, vol belangstelling voor de plechtigheid welke met Pinksteren in onze parochiekerk zal plaats hebben, (de vertooning n. l. van het Heiligdom) zendt ons de copie toe van het Procesverbaal over de opening der kist in 1341.

Deze copie is door toevallige omstandigheden in zijn bezit gekomen. Wij meenen onze dankbaarheid voor deze hooggewaardeerde attentie niet beter te kunnen uiten dan door publiceering der copie in " de Geulbode ".

Zooals reeds medegedeeld, heeft de laatste vertooning van het heiligdom plaats gehad in 1869, de voorlaatste in 1841.

Tot goed begrip van hetgeen hier volgt, diene men zich te herinneren, dat de kist in 1786 door den WelEerw. Heer Proost van het klooster St. Gerlach in de tegenwoordigheid van Cornelius Vos (Minorita Trajectensis en confessarius ertraordinarius) en van de alsdan nog in leven zijnde Freules is zij aldaar, volgens geschrift van den HoogEerw. Bisschop van Roermond Philippus Damianus ab Hoensbroek, in 1787 geopend geworden in tegenwoordigheid van getuigen en na de daarin opgeslotene overblijfsels te hebben nagezien, hebben zij dezelve als ware Reliquien erkend en toegestaan, dat dezelve, van eeuwen in de kerk van het klooster van gemelden Heilige, in het land Valkenburg onder de Parochie Houthem bewaard en van eenen ongeheugelijken tijd aan de openbare vereeringen vastgesteld zijnde, hetzelfde recht te Roermond in de kerk eertijds van de Carthusianen zouden hebben.

Ziehier nu wat er in 1841 te Houthem gebeurde :

COPIE : Op verzoek van den ondergeteekenden Petrus Jacobus Eijcken, pastoor der Succursale Kerk van Houthem-St. Gerlach, onder het vicariaat van Roermond, Hertogdom Limburg, zijn op den vijfden September 1841 vergaderd de Heeren Joannes Petrus Boesten, Maximilianus Philippi, Gerardus Willems, Joannes Ferdinandus Kleuters en Johannes Henricus Smeets, kerkmeesters der gemelde kerk, ook Joannes Henricus Quiex Burgemeester dezer gemeente als lid van Regtswegen : daarenboven de Wel. Eerw. Heeren G. C. Ubachs, professor en Deken der faculteit van de Philosophie in de Katholijke Universiteit te Leuven, de Heer G. Goffin, Deken te Meerssen, J. Demol, pastoor te Valken-

burg en L. Bollings, hier kapelaan te Houthem, ten einde om over te gaan tot het openen van de met drie verschillende sleutels geslotene kist, waarin de reliquien van den H. Gerlacus bewaard worden. Bovengemelde kist is volgens contract door den Heer M. J. Schoenmaeckers namens de kerkmeesters van Houthem met de alstoen nog in leven zijnde Freulens op den vijf en twintigsten Augustus dezes jaars (1841), met voorkennis en toestemming van den Hoogeerw. Heer J. A. Paredis, Apostolischen Administrateur van het Hertogdom Limburg, Bisschop van Hirenen, zooals ook met toestemming van de nog levende Freulens A. de Flamige en S. Bergrutz uit de kerk van de Carthusianen van Roermond gesloten gevoerd en bij den WelEerw. Heer G. Goffin, Deken van Meerssen, gedeponeerd geworden, uit welkers kerk dezelve op den dertigsten Augustus laatstleden zeer plechtig met de processie is afgehaald en tot de parochiale Kerk van Houthem St. Gerlach is overgebracht, om aldaar ten eeuwigen dage bewaard en geëerd te worden.

En na dezelve met allen eerbied te hebben geopend en de daarin opgeslotene overblijfsels nauwkeurig te hebben nagezien, verklaren zij daarin te hebben bevonden gelijk volgt, te weten.

1. Een pak gebeentenis ten getalle van een twintig groote en eenige kleine, hebbende alle omtrent dezelfde coleur van het hoofd en waarvan eenige voor opschrift hebben ST. GERLACI.

2. Een ander pak, waarin zes groote en eene menigte kleine gebeentens, van eene wittere koleur dan de bovengenoemde.

3. Eene doos bevattende den gordel of cingulum, die door oudheid veel heeft geleden, en drie kruissen, te weten, een ijzeren met opschrift van beide kanten, een metalen met emblemata van eenen kant en eenige woorden aan den anderen kant, hangende aan eene zijde koort, daarenboven een looden of tinnen zonder opschrift.

4. Een oud kleed met mouwen, zeer gelijkende aan een oude of een antique dalmatique van zijde, en met zijde gevoerd, die door de oudheid veel heeft geleden.

5. Een tand, van de andere reliquien afgezonderd, van eene zeer witte coleur.

En na de opgenoemde reliquien aldus nagezien te hebben, zijn dezelve wederom met allen eerbied in bovengemelde kist geplaatst en met drie verschillende sleutels gesloten geworden. Waarop alsdan voor goed is gevonden, dat de sleutels derzelve, welkers getal dubbeld is, in de bewaring van drie onderscheidene personen zullen gesteld worden, te weten twee in de handen van den Heer P. J. Eycken, Pastoor dezer parochie, twee in de handen van den Heer Joanhes Ferdinandus Kleuters en twee in handen van den Heer Maximilianus Philippi.

P. J. Eycken, Pastoor te Houthen-St. Gerlach.
G. C.Ubaghs, prof. G. Goffin, deken.
J. W. Demal, pastoor. L. Ballings, kapellaan.
De Kerkmeesters :
J. P. Boesten.
M. Philippi.
G. Willems.
J. F. Kleuters.
J. H. Smeets.
J. H. Quiex, Burgemeester.

Op Pinksteren 1929 werden de reliquieën van den H. Gerlacus nog eens nagezien, in aanwezigheid van den Vicaris-Generaal van het bisdom Roermond.

De kerkelijke plechtgheid o. a. bijgewoond door den Z. Eerw. Z. Gel. Hr. Dr. W. Goossens, rijksarchivaris te Maastricht, door de leden van het Kerkbestuur, door den Edelachtb. Burgemeester en Wethouders begon met het "Veni Creator". Het priesterkoor met zijn weidsche palmversiering bood een indrukwekkenden aanblik. Het reliekschrijn werd processiegewijs naar het priesterkoor overgebracht, gedragen door de leden van het Kerkbestuur, terwijl het zangkoor St. Cecilia den hymnus van S. Gerlachus zong. De herder der parochie richtte een passend woord tot de geloovigen in dit aangrijpend oogenblik en verzocht Dr. G. Bauduin tot de opening van het schrijn te willen overgaan. De sleutels knarsten in de oude sloten. Achtereenvolgens toonde de Eerw. Heer Pastoor een wit zijden doek, dat over den inhoud lag uitgespreid, het op perkament geschreven procesverbaal van 1869, drie bedevaartkruisen, twee in witte zijde gewikkeld en met goudgaloen omwonden pakken, voorzien van de ongeschonden bisschoppelijke zegels en van de opschriften : "dalmatica waarin het lichaam van den H. Gerlacus gewikkeld werd" en "Gebeente van den H. Gerlacus"; tenslotte de "Onbekende" relieken gewikkeld in zeegroene zijde, doch niet voorzien van het rood zijden omhulsel noch van het zegel der kerk, zooals dit in het document van 1869 is aangegeven.

Bij de opening van het pak der dalmatica bleek, dat deze zeer veel had geleden, deshalve zij voorzichtig over linnen doeken op den grond werd uitgespreid.

In het andere met de relieken van S. Gerlacus werden de 24 in roode zijde gewikkelde groote gebeentenis in ongeschonden staat bevonden. Een ontroerend moment was 't toen daarop de schoolkinderen hun welkomslied aan S. Gerlacus toezongen.

Een Romeinsch lof vormde het slot dezer eerste plechtigheid, waarna tot in het late avonduur een onafgebroken file van geloovigen voorbij het heiligdom defileerde.

Op 21 Mei volgde de verzegeling en de opberging der H. Relieken in de orde waarin zij den 19 Mei ontzegeld waren, met dit verschil, dat één der 24, waarin zich o. a. een tand van St. Gerlacus bevindt, ter zijde werd gelegd. — Ook las de Pastoor van Houthem de oorkonde voor, waarin het gedurende deze Pinksterdagen gebeurde was vermeld ; zij werd achtereenvolgens onderteekend door de officieel aanwezigen : Deken Kallen, Pastoor Ribbergh, Pastoor Bollen, Pastoor Roebroeck, Pastoor Hermans, Rector Eck, Dr. R. De Smet, Kapelaan Hanöver ; door de Kerkmeesters Dr. A. Erens, P. Willems en Jos. Geuskens ; door burgemeester Hens en de wethouders Max Curfs en Jos. van de Venne en daarna in het schrijn gedeponeerd ; het wit zijden kleed werd er over uitgespreid, het deksel viel over den kostbaren inhoud, de drie sloten knarsten en processiesgewijs zooals Zondags te voren werd het schrijn op de met rood fluweel en goudgaloen omhangen draagbaar naar zijn altaar teruggebracht. Daar nog een laatste gebed om door de voorspraak van onzen Heilige Gods zegen over Houthem-St. Gerlach en Zuid-Limburg af te smeeken.

Volledigheidshalve zij hier nog vermeld, dat in den loop van 20 Mei door Dr. A. Willemse, Directeur van het Ziekenhuis te Kerkrade is geconstateerd, dat de heilige gebeenten overeenstemmen met de lijst opgemaakt door dokter Germain in 1869".

* * *

Mariengaard en Lidlum.

Den 16en Mei doctoreerde de Z. Gel. Heer D. A. Wumkes aan de Rijks-

universiteit van Groningen. Zijn proefschrift : *Sibrandus Leo's Abtenlevens der Friesche kloosters Mariengaard en Lidlum*, met inleiding, aanteekeningen en register. Bolsward 1929 verdient zeker meer dan een eenvoudige vermelding in de kroniek, en wordt dan ook in onderhavig nummer gerecenseerd. A. v. L.

* * *

Ter Apel (Domus Lucis).

Over de restauratieplannen van dit klooster, eerst van de Praemonstratensers, later van de Kruisheeren, brengt *de Maasbode* van Zaterdag 8 Juni, Avondblad, 3e bladz. nog verschillende gegevens. De gebouwen die er thans nog staan zijn van de Kruisheeren afkomstig. A. v. L.

* * *

St. Catharinadal.
Oosterhout.

Op de Oudheidkundige Tentoonstelling : Nederlandsche Folkloreschouw, te Tilburg gehouden van 21 Juli tot 5 Aug. 1929, kwam St. Catharinadal van Oosterhout zeer in aanmerking. Gansch een zaal was gewijd aan het verleden van dit Norbertinessenklooster. De zaal was opgesmukt met oude meubels uit St. Catharinadal, de voornaamste historische dokumenten over stichting en toenadering tot het huis van Oranje waren tentoongesteld, alsmede enkele overblijfselen van vroegere heiligenvereering, handarbeid, werkzaamheden, enz. Heel wat belangstelling ging op tot deze norbertijner stichting.

A. E.

HUNGARIA

Abbatia Csornensis.

Die 16. mensis Augusti pie obdormivit in Domino Gregorius Burány, abbas, notus 6. Febr. 1852, Ordinem ingressus 24. Sept. 1871, professus a. 1875, sacerdos ordinatus a. 1875, a. 1873-74 professor gymnasii in Kezthely, a. 1874-1890 professor gymnasii in Szombathely, a. 1890-1906 superior domus et director gymnasii in Keszthely et tit., director regius supremus, a. 1906-1929 abbas Csornensis.

* * *

Gödöllö.

S. Theol. Dr. Aegidius Hermann canonicus de Castro Fászó, professor diplomatus ad reale gymnasium in Gödöllö, 4-a Maii a. c. 1929 e scientiis philologicis et historicis ad gradum *Doctoris Philosophiae* est in Regia Scientiarum Universitate Hungarica Budapestana promotus. Praesentaverat dissertationem cui titulus *A bátaszéki németek és népdalaik — Die Deutschen von Bátaszék und ihre Volkslieder.* — (Budapest, 1929 ; pp. 177) notis musicalibus ample ornatam ac typis editam, collectioni *"Német Philologiai Dolgozatok"* sub nro. *XXXVIII.* insertam. Opus hungarice conscriptum, cui additum est summarium germanico idiomate compositum, vitae circumstantias exhibet colonorum inde a deductione eorum e Germania in Bátaszék Hungariae consideratas per decursum temporis, dein diversa genera poëmatis popularis cum collectione carminum regionis ac loci nominati, unde et Auctor ipse est ortus.

Dr. L. S.

THE APPROPRIATED CHURCHES OF THE ENGLISH WHITE CANONS

(Continued)

HALES OWEN

The abbey of Hales Owen, in the county and diocese of Worcester ,was founded from Welbeck in 1215 by Peter des Roches bishop of Winchester. It was dedicated to the Assumption of the Blessed Virgin Mary and to St. John the Evangelist. It had a cell at *Dodford* in the same county and diocese which came into its possession in 1464 or 1465 having formerly been a small priory of Black Canons. At the dissolution it held four churches ; two of them, Hales and Clent, in the diocese of Worcester, the other two Walsall and Wednesbury, in the diocese of Coventry and Lichfield.

Hales. This church was appropriated to the abbey not later than 11 October 1270, on wich day the bishop Godfrey Giffard, ordained the vicarage [106]). The appropriation was confirmed by Pope Martin IV on 20 September 1281 [107].

Clent. The advowson of tfis church was granted by John Botetort in 1341 ; and in that same year the bishop, Wulstan Bransford, appropriated the church to Hales Owen and ordained the vicarage [108]). The licence in mortmain for the appropriation had been granted in 1340 [109]).

Walsall in Staffordshire. The advowson of this church was granted by King Henry III, and the church itself appropriated to the abbey in 1248 by Roger Weseham, bishop of Coventry and Lichfield. The appropriation was confirmed by the secular chapter of Lichfield in the same year, and by the Benedictine chapter of Coventry in

106) *Monast. Angl.*, vi 917.
107) *Reg. Godf. Giffard* (Worcestershire Historical Society) ii 139.
108) *Monast. Angl.* vi 917.
109) Pat. 14 Edw. III, p. 1, m. 27.

the following [110]). In 1281 the appropriation was approved by Pope Martin IV [111]). And twice, in 1323 [112]) and in 1362 [113]), the abbot of Hales Owen proved his right to the church of Walsall with its chapels ot Rushall & Wednesbury to the satisfaction of the ordinary

Wednesbury. The chapel of Wednesbury was appropriated to Hales Owen by the bishop, Roger Weseham, probably with the mother church in 1248. Half a century later, King Edward I (1272-1307) claimed the advowson and recovered judgement in his court. Thereupon he presented a secular clerk, William Langton, to the bishop, Walter Langton (1296-1321), for institution. Then in 1301 he restored the advowson to the abbey ; in due course William Langton resigned ; and in 1305 the bishop reappropriated the chapel to the abbey [114]). This chapel would appear from the *Valor Ecclesiasticus* to have been a parish church at the dissolution : but in 1478 Redman noted that Hales Owen held three churches.

Though not an appropriated church , one can hardly pass over without notice the *Chapel of S. Kenelm*, some three miles from Hales Owen, which belonged to the abbey. It was a place of pilgrimage, reputed to be on the spot where the body of the ninth century boy king of Mercia, who, having been barbarously murdered, was held to be a martyr. His name appears in a number of ancient calendars and martyrologies. At Clent there is a well which bears his name.

HEPP or HEPPE

See Shap.

HORNSBY

See Croxton, of which it was a cell.

LANGLEY

Langley abbey, founded from Alnwick in 1195, was situated in the county of Norfolk and the diocese of Norwich, and, like the

110) *Magnum Registrum Album* (Salt Society) documents n^{os} 595-597.

111) *Reg. Godf. Giffard* as above. The papel document entered in Giffard's register (Worcester) was later also entered in that of Robert Stretton bishop of Coventry and Lichfield on account of the inclusion of Walsall.

112) *Norbury's Register* (Salt Soc., vol. I), p. 258.

113) *Reg. Stretton* (Salt Soc. N. S. viii) p. 122.

114) *Magn. Reg. Album*, documents 596-599.

115) Cf. *Valor Eccles* (Record Commission) iii 206.

other three abbeys in that diocese, was dedicated to the Assumption of the Blessed Virgin Mary. It possessed nine churches, all in the same county and diocese as itself.

Langley, Heckingham, Loddon, Thrigby [116]. These four churches are noted in the Norwich valuation [117] as belonging to this abbey, and were therefore appropriated not later than 1154.

Linipinhoe, Birby Bedon, Ranworth, Rushall. These four, together with those above, were mentioned in a letter of Abbot Richard, written in 1275 [118] : he says that Roger (Skerring) bishop of Norwich had *confirmed* their appropriation, reserving to him the collation of Ranworth [119].

Thurton. The royal licence for the appropriation of this church was granted in 1338 [120] ; and in 1343 the abbot and convent petitioned Clement VI for permission to appropriate [121] which was granted them [122] Blomefield gives a list of vicars from 1347 [123].

Another church must be mentioned, that of *Bodiam.* The royal licence for appropriation was obtained in 1332 [124], and on 2 May 1339 Anthony Bek, bishop of Norwich, with the consent of his Benedictine chapter, made the appropriation and ordained the vicarage [125]. Blomefield notes that vicars were appointed from 1339-1440 ; that in 1460 one was appointed by the bishop by lapse ; and that from 1498 onwards rectors were presented by a layman, Sir Henry Heydon. He said that it did not appear how Langley abbey parted with the appropriation and advowson.

LAVENDON

The abbey of St. John Baptist at Lavendon, situated in the county of Buckingham and diocese of Lincoln, was founded from Sulby c. 1180. For a time it had a cell et Blakeslowe in Kent, but this was eventually united with the abbey of S. Radegund at the instance of the leading men of Hythe, who asked the abbot of

---

116) Lunt *op. cit.* pp. 376 and 403.

117) In old documents "Trickley".

118) *Calender of Chartes in the Bodleian* (Turner and Coxe), p. 192.

119) This church is well known for its magnificent rood screen, remarkable in a district famous for its screens, and perhaps unsurpassed in England.

120) Pat. 12 Edw. III p. 2, m. 23.

121) *Col. Pet.*, i. 29.

122) *C. P. L.* iii, 138.

123) Op. cit. x, 181.

124) *Pat.* 6 Edw. III, p. 1, m. 3.

125) *Calendar of Charters in the Bodleian*, 171, and Blomefield, *op. cit.* ix, 368.

Prémontré to allow this on account of the poverty and ruinous state of the cell [126]). At the dissolution it held four churches, three of them in the diocese of Lincoln — Lavendon, Lathbury, and Aston — two of them, Lavendon and Lathbury, being in the county of Buckingham, and Aston in that of Northampton. The fourth church, Shotwell, was in the county of Warwick and diocese of Coventry and Lichfield.

Lavendon. The founder of the abbey granted this church and his grant was confirmed by the Carthusian St. Hugh of Avalon, bishop of Lincoln (1186-1200) [127]) : which presumably means that the founder gave the advowson and St. Hugh appropriated the church. It was certainly appropriated not later than 1218 as the vicarage is entered in the *Liber Antiquus* [128]) of Hugh of Wells, St. Hugh's second successor.

Lathbury. In 1306, Clement V gave permission for the appropriation of this church [129]) ; and in 1310 the licence in mortmain was granted [130]).

Aston. This church was appropriated to Lavendon by John Bokingham, bishop of Lincoln, in 1391, whose act was confirmed by Boniface IX in 1397 [131]).

Shotwell. This church was originally appropriated to Lavendon by Clement VI in 1347, to take effect upon the death or cession of the then rector [132]) ; and the licence in mortmain was granted in 1348 [133]). Gregory XI (1370-1376) revoked all appropriations to monasteries which had not already taken effect ; but in the case of this church ordered the bishop of London te enquire into the circumstances and report thereon to him. Gregory died before receiving the report and his successor, Urban VI, in turn ordered the archbishop of Canterbury, Simon Sudbury, to make the appropriation should the circumstances justify it. After enquiry, on 23 November 1380 the archbishop decreed that the church should be appropriated to the abbey and that the appropriation should take effect on the

---

126) *Mon. Angl.* vi, 940.

127) See charter of confirmation granted by King Henry III, printed in *Mon. Angl.* vi, 888.

128) *Lit. Ant.* (Lincoln 1888), p. 12.

129) *C. P. L.* ii, 16.

130) *Pat.* 3 Edw. II, m. 3.

131) *C. P. L.* v. 73, The bishop's charter is exemplified in the papal indult.

132) *C. P. L.* iii, 264.

133) *Pat.* 22 Edw. III, p. 3, m. 22.

coath of the then rector [134]). In fact the recior resigned, and in 1381 a vicarage was ordained [134a]).

LEISTON

Leiston abbey, dedicated to the Assumption of the Blessed Virgin Mary was founded from Welbeck in 1183. It was in the diocese of Norwich and the county of Suffolk. It was originally founded on a spot wich was not altogether desirable from the point of view of health. So a hundred and sixty years later, in 1343, a papal indult was obtained for the removal of the abbey from the swampy site in then occupied to within the town, with the enjoyment of their ancient privileges, without prejudice to the rights of the parish church, subject to provision being made for the service, by a fitting priest, of the church or chapel of the old monastery [135]). This was done and the old church became known as «the old abbey».

At the dissolution Leiston held five churches, all of them, like the abbey itself, in Suffolk and the diocese of Norwich. The first four of these churches are mentioned in a bull of protection of Honorius III dated 22 June 1224 [136] : the appropriation of them was also confirmed in 1281 by John Peckham O. F. M. archbishop of Canterbury [137].

Leiston. This church was appropriated to the abbey in 1185 by John of Oxford, bishop of Norwich (1175-1200) : and the appropriation was confirmed by his successor John de Gray (1200 1214) [138]).

Middleton. The appropriation of this church was confirmed by the two bishops of Norwich just mentioned [139]).

Aldringham. There is no evidence to hand of the actual date of appropriation.

Culpho. Of the actual date of the appropriation of this church too, there is no evidence. The notices in the *Valor Ecclesiasticus* relating to this church are both confusing and contradictory. It is

---

134) The facts are set out in *Stretton's Register* (Salt. Soc. N. S. x (2)) p.138, 139.

134a) *Ibid.*, p. 63.

135) *C. P. L.*, iv, 50.

136) *Leiston Cartulary :* British Museum Cott. MS. Vesp. E xIv. f. 9.

137) *Cal. Charters in the Bodleian*, p. 488.

138) *Leiston Cartulary*, f. 41d.

139) *Ibid.* ff. 43 and 43d.

not included among the « spiritualia » of Leiston [140]), but in another place it is said to be appropriated to that abbey [141]) but at the same time one John Hobson is entered as *rector*.

Corton. A licence in mortmain for the appropriation of this church was obtained in 1362 [142]). When the appropriation was actually made does not appear, but it was not later than 1367 as in that year the abbot and convent entered into a convenant to indemnify the bishop and chapter therefor [143]). In 1389 a notarial instrument relating to the appropriation was drawn up [144]).

MALDON

See Beleigh.

NEWBO

St. Mary's abbey at Newbo, in the county and diocese of Lincoln, was formed from Newhouse in 1198. At the dissolution it possessed three churches, one, North Thoresby, in the same county and diocese as itself ; the other two in the diocese of York, one of them, Acaster Malbis, being in the West Riding of Yorkshire, the other, Kneeton, in Nottinghamshire. Very little can be said at present of the history of these churches.

Acaster Malbis. The advowson of this church was so late as 1296 in the hands of a layman. Newbo then received a pension from it [145]).

Kneeton. A licence in mortmain for the appropriation of this church was granted in 1307 [146]).

North Thoresby. The advowson of this church was granted in 1397 by John de Warcop, canon of the cathedral church of Lincoln ; and a licence in mortmain for appropriation was granted in the same year [147]).

---

140) Vol. III, p. 438.
141) *Ibid.*, p. 427.
142) *Pat.* 36 Edw. III, p. 2, m. 16.
143) *Calendar of Charters in the Bondleian*, p. 463.
144) *Ibid.* p. 665.
145) *Reg. Romayne* (Surtees), i, 147.
146) Pat. 20 Edw. III, p. 1, m. 25.
147) P*at.* 3 Rich. II, p. 1, m. 10.

NEWHOUSE

The abbey of St. Martial at Newhouse, in the county and diocese of Lincoln, the first house of White Canons in Great Britain, was founded from the abbey of Lisques in Picardy in 1143, and in due course became the mother house of eleven English abbeys. At the time of its suppression it possessed six churches, all in the same county and diocese as itself.

East Haddon, Glentworth, Harborough, Killingholme, Kirmington, Saxilby. All of these churches must have been appropriated before 1219, as their vicarages are noted in the «Liber Antiquus» [148].

In addition of these six churches, Newhouse held a portion of the church of Broclesby. Originally it possessed one sixth of the church, and the abbey of Tupholme another sixth : but in 1348 Tupholme obtained a licence to alienate its portion to Newhouse [149].

NEWSHAM

See Newhouse.

OTHAM

See Bayham.

OXNEY

See Barlings.

ST. RADEGUNDE

The abbey of St. Radegunde, in the county of Kent and diocese of Canterbury, was founded in 1193 from Prémontré. It possessed six churches : five in the same county and diocese as itself ; one, Portslade, in Sussex and the diocese of Chichester. Probably we know all that ever will be known regarding the appropriation of the Kentish churches, as copies of the documents cencerning them were entered in his register by the last archbishop of Canterbury before the schism under Henry VIII, William Warham. The charters and other documents relating to St. Radegunde are collected together and begin on folio 130.

Postling. The possession of this church was confirmed by Hubert Walter, archbishop of Canterbury (1193-1205).

---

148) At pp. 62 and 68. See Note 128.

149) See *Liber Antiquus*, p. 62 and p. 111 (note), and *Pat.* 22 Edw. III, p. 2, m. 41.

River. This church was appropriated to the abbey in 1215 by Cardinal Stephen Langton, then archbishop of Canterbury. The chapel of Polton or Poulton, belonging to River, had already been appropriated to St. Radegunde by Langton's predecessor, Hubert Walter, in 1205.

Lesdon, in the Isle of Sheppey. This church was also appropriated to St. Radegunde by Stephen Langton. He was already a cardinal, therefore the appropriation must have been made between 1212, the date of his creation as cardinal priest of St. Cecelia's, and 1228, the date of his death.

Alkham. This church was appropriated to the abbey in 1258 by Boniface of Savoy, then archbishop of Canterbury.

Shepherdswell. The advowson of this church was given in 1257 by Henry de Wengham, dean of the collegiate church of St. Martin in the city of London, and the appropriation was made in the following year by Boniface of Savoy.

The above facts are all taken from Warham's register and are complete. But there is an entry in the register of Simon Islip who was archbishop of Canterbury in the middle of the fourteenth century which is perhaps worth reproducing. In 1351 he called upon the abbot and convent to show by what right they heid their churches. That this was done to his satisfaction is evident from the following entry in his register which is copied in Ducarel's Index : Dimissio abbatis et conventus S. Radegunde super ecclesias parochiales de Alkham, Lesdon, Postling, Riperia (sc. River) cum capella de Polton, Siberteswold (sc. Shepherdswell) (praedictas ecclesias tamquam eis appropriatas tenent) per decretum domini archiepiscopi apud Mayfield.

Portslade in Sussex. The advowson of this church was granted in 1221 but nothing apparently is known as to the date of appropriation. The earliest entry in the existing Chichester diocesan registers, which begin very late, is under date 1444 [150]).

SHAP

The abbey of St. Mary Magdalene at Shap, in the county of Westmoreland and diocese of Carlisle, was founded from Blanchland in 1200, though Cockersand was regarded as its mother house. It held three churches at the dissolution.

Bampton, Shap. In 1287 Ralph Ireton, bishop of Carlisle, a black

150) *Reg. Praty* (Sussex Record Society), p. 130.

canon, confirmed the appropriation of these churches made by his predecessors [151]).

Warcop. This was appropriated to Shap in 1307 by Ireton's successor, John Halton, also a black canon [152]).

SHEPP

See Shap.

STANLEY PARK

See Dale.

SULBY

St. Mary's abbey at Sulby, in the county of Northampton and diocese of Lincoln, was founded in 1155 from Newhouse. At the dissolution it held eight churches : five of them (East Haddon, Great Harrowden, Little Addington, Siberstoft,, and Welford) in Northamptonshire ; two (Lubbenham and Wistowe) in Leicestershire ; and one (Wappenbury) in Warwickshire.

Little Addington. A presentation to the vicarage was made by the abbot and convent in the ninth year of Hugh of Wells, bishop of Lincoln, which endod 19 Dec. 1218 [153]). The vicarage is noted in the Liber Antiquus [154]), and in the Norwich valuation [155]).

Sibertoft. Sulby held the advowson in the twelfth year of Hugh of Wells as it then presented to the rectory [156]) ; but the licence in mortmain for appropriation was only granted in 1326 [157]). There is no evidence to hand as to when the appropriation was actually made.

Welford. Sully presented a clerk to the vicarage in the sixteenth year of Hugh of Wells [158]) : consequently the *Great Harrowden.* In the eighteenth year of Hugh of Wells, Sulby presented to the rectory [159]) ; again in his twenty fifth year [160]) ; again in his twenty

151) *Reg. Joan. de Halton Epi Karliol.* (6 & y) ip 39.
152) *Ibid.*, p. 292.
153) *Rot. H. de W.* (C & Y), i, 130.
154) Page 22. See note 128.
155) Lunt, *op. cit.*, p. 273.
156) *Rot. H. de W.* ii, 104.
157) *Pat.* 19 Edw. II, p. 2, m. 20.
158) *Rot. H. de W.* ii, 120.
159) *Rot. H. de W.* ii, 135.
160) *Ibid.* ii, 181.

sixth [161]) ; and again in the tenth year of Hugh's successor, Richard Grosseteste [162]), which ended 17 June 1245. But at some previous time the abbey held the church to its uses and lost it by negligence, as appears from the following entry [163]) in the Rotuli of Richard Gravesend bishop of Lincoln (1258-1279) : ... Cum vos ecclesiam de Harrewdon nostre diœcesis per bone memorie quondam sancte sedis apostolice summos pontifices ac per quosdam predecessores nostros in ecclesia Lincolniensi vobis in usus proprios concessum habueritis ab antiquo sicut dictorum patrum authentica scripta declarant evidenter quam etiam ecclesiam in aliquibus temporibus quiete et pacifice possidetis et a cujus possessione per incuriam quorundam domi vestri presidentium deinde cecidisti nos... dictam ecclesiam vobis in usus proprios auctoritate pontificali concedimus et assicuramus perpetuo possidendam in intuitu caritatis... This entry was made between 17 February & 19 March 1278.

East Haddon. Henry earl of Lancaster petitioned Clement VI for the appropriation of this church to Sulby [164]), and in 1349 that pontiff ordered the bishop of Lincoln to make the appropriation [165]). The royal licence was granted in 1351 [166]).

Wappenbury. A licence in mortmain for the alienation of this church to Sulby was granted to the Carthusians of Axholm in 1399 [167]).

Lubbenham, Wistow. In 1481 Sir William Hastings was granted a licence [168]) for the alienation of the advowson of these churches to Sulby : the abbot and convent receiving at the same time licence to appropriate.

SWAINBY

See Coverham. That abbey was originally founded at Swainby, and was removed in the fourteenth year of King John (1212-1213).

TITCHFIELD

Titchfield abbey, dedicated to the Blessed Virgin Mary and St. Jonh the Evangelist, was founded in 1231 by Peter des Roches,

161) *Ibid.* ii 271.
162) *Rot. Ric. Grosseteste* (C & Y), p. 219.
163) *Rot. Ric. Gravesend* (C & Y), pp. 133, 134.
164) *Cal. Pet.* i, 166.
165) *C. P. L.*, iii 337.
166) *Pat.* 25 Edw. II, p. 1, m. 11.
167) *Pat.* 22 Rich. II, p. 3, m. 3.
168) *Pat.* 21 Edw. IV, p. 2, m. 12.

bishop of Winchester, founder of the abbey of Hales Owen of which this was a filiation. Titchfield abbey was situated in Hampshire and the diocese of Winchester. At the dissolution it possessed three churches.

Titchfield, Lomer. In 1279, John of Pontoise, bishop of Winchester summoned the abbot and convent to shew by what right they held these churches and their vicarages and was satisfied by the production of apostolic privileges [169].

Cornhampton. The advowson of this church was obtained in the thirteenth century [170]. There is no evidence to hand as to when it was appropriated : but in a taxation of the diocese in the register of William of Wykeham, bishop of Winchester, (1367-1404), Cornhampton appears with the note «r. *(sc.* rector) abb. of Titchfield [171]

TORRE

The abbey of the Holy Trinity at Torre, in the county of Devon and diocese of Exeter, was founded from Welbeck in 1196. It was the richest of the Englis Premanstratensian abbeys. At the dissolution it held eight churches, with five dependent chapels. Seven of these churches were in the same county and diocese as itself ; one, Skidbrooke, in the county and diocese of Lincoln. The following details are taken from the abstract of the cartulary printed by Oliver in his *Monasticon Exoniense,* with the exception of those relating to Skidbrooke for which the *Liber Antiquus* of Hugh of Wells has also been used.

Torre Mohun, the parish church of the abbey. This church was appropriated to the abbey by Henry Marshall, bishop of Exeter 1194-1206), and the appropriation was confirmed by his second successor, William Briwere (1224-1244). At the time of the dissolution this church had a chapel in the neighbouring village of Cockington.

Woolborough. This church was also appropriated to the abbey by Henry Marshall.

Heenock. Simon of Apulia, bishop of Exeter (1214-1223), appropriated this church to Torre.

Buckland Brewer. The possession of both church and vicarage was confirmed by the bishop William Briwere (1224-1244).

---

169) *Reg. Joan. de Pontissara* (C & Y), p. 543.

170) British Museum, *Add. MS.* 33284, f. 165.

171) *Wykeham's Register* (Hampshire Record Society), ii 371.

Shebbeare. Simon of Apulia 1214-1223) confirmed the possession of this church, and his successor, William Briwere, that of the vicarage. At the dissolution there was a dependent chapel at Sheepwash.

Bradworthy. There appears to be nothing in the cartulary fixing the date of the appropriation of this church ; but there is an entry noting that William Briwere taxed the vicarage, whence the church must have been appropriated before 24 October 1244, the date of his death. At the dissolution it had one chapel.

Tounstall. The possession of this church was confirmed by Simon of Apulia (1214-1233) ; and, in 1247, that of the vicarage by William Blandy, Simon's second successor. This church had a chapel at Dartmouth from 1372, in which year the abbot bound himself to provide a priest to officiate in this new chapel of Holy Trinity [172]).

Skidbrooke. This Lincolnshire church, far removed from Torre, was granted by St. Hugh of Avalon, the Carthusian bishop of Lincoln, who died 17 November 1200. Before his elevation to the episcopate St. Hugh was prior of Witham in the neighbouring county of Somerset which may explain the grant. Fourteen years after the death of St. Hugh, his second successor Hugh of Wells ratified the " racionabilem concessionem sanctae recordationis Hugonis praedecessoris nostri " [173]).

TUPHOLME

Tupholme abbey, dedicated to the Annunciation of Our Lady was founded from Newhouse before 1190. It was in the county and diocese of Lincoln as were the five churches it held at the dissolution.

Market Stainton, Bureth [174]*), Ranby, Middle Rasen.* The vicarages of these churches are noted in the *Liber Antiquus* [175]) : therefore the churches were appropriated before 1219.

Sturton. A licence in mortmain for the appropriation of this church was granted 1343 [176]). In 1347, Clement VI made the appropriation at the instance of Isabelle of France, widow of Edward II of England [177]).

---

172) *Brantyngham's register,* apud Oliver *op. cit.* 171.
173) *Liber Antiquus* (Ed. Gibbons), p. 73.
174) *Ibid.*, p. 63.
175) Now, Tupholme.
176) *Pat.* 16 Edw. III, p. 2, m. 3.
177) *Cal. Pet.* i, 107.

WELBECK

The abbey of St. James at Welbeck, in the county of Nottingham and diocese of York, was founded from Newhouse in 1153, and became the mothe rhouse of eight English abbeys. At the dissolution it held ten churches : five (Cuckney, Whatton, Litlleborough, Elkesley, and Flintham) in the same county and diocese as itself ; one (Owston) in both the county and the diocese of York ; two (Cotes and Whitton) in the county and diocese of Lincoln ; and two (Etwall and Duckmanton) [178]) in the county of Derby and diocese of Coventry and Lichfield.

Cuckney. The abbey was situated in the parish of Cuckney and the church was certainly appropriated to it before 1289 [179]) as appears from the York registers.

Whatton. Thoroton [180]) citing the Welbeck register [181]), (in the possession of the duke of Portland) says that this church was appropriated to the abbey by Geoffrey Plantagenet, archbishop of York (1191-1212). This church had a chapel at Aslocton which was also appropriated to the abbey [182]).

Littleborough. King John gave the advowson and Geoffrey Plantagenet made the appropriation [183]).

Elkesley. This church must have been appropriated after 23 June 1342, as on that date it had a rector [184]). The chapel of Bothamswell, also owned by Welbeck, belonged to this church [185]).

Flintham. In 1382 a licence in mortmain was granted for the appropriatin of this church [186]), which, according to Thoroton was made by the archbishop of York c. 1389 [187]). It was certainly made not later than A. D. 1400 as in that year an indult was granted by Boniface IX to the then abbot allowing him (should he resign his office for a reasonable cause) to apply to his own uses for life the funds of this church and of that of Owston ; the appropriation of

---

178) Sometimes found at "Duckmanworth".
179) *Reg. Romeyne* (Surtees), i, 286.
180) *History of Nottinghamshire* (London 1677), p. 43.
181) *Doct no. 143.*
182) *Ibid.* 137, 140.
183) *Ibid.* p. 414. Thoroton there cites the Walbyck register no. 231.
184) *Pat.* 16 Edw. III, p. 2, m. 30.
185) Thoroton *op. cit.* 444.
186) *Pat.* II, Rich. II, p. 2, m. 14.
187) Thoroton, *op. cit.*, p. 135.

both of which, it was stated in the indult he had procured for the abbey [188]).

Owston. In 1399 a licence in mortmain was granted to John duke of Lancaster and Henry earl of Derby for the alienation of the abbey to appropriate it [189]). It was actually appropriated between 21 April 1399, when a papal indult was granted to the then rector of the church [190]), and 22 April 1400 when the indult mentioned above under "Flintham" was granted to the abbot of Welbeck.

Cotes. This church must have been appropriated not later than the eleventh year of the pontificate of Hugh of Wells bishop of Lincoln as during that year, which ended 19 December 1220, Welbeck presented to the vicarage [191]).

Whitton. The abbey is known to have presented to the vicarage during the sixth year of the pontificate of Richard Gravesend, bishop of Lincoln, which ended 3 November 1265 [192]).

Etwall. The earliest notice of this church is the appointment of a vicar in 1361 [193]).

Duckmanton. Welbeck presented to the vicarage in 1372 [194]).

WELFORD

See Sulby.

WENDLING

The small abbey of Wendling, dedicated to the Assumption of the Blessed Virgin Mary, was founded from Langley in the thirteenth century. It was in the county of Norfolk and diocese of Norwich, as were the three churches it held at the dissolution of which at present very little is known.

Wendling. Blomefield gives no particulars of this church.

Wessenham. Blomefield gives two vicars without date, and then a regular series from 1309 onwards [195]).

Lougham. A licence in mortmain was granted in 1329, for the

188) *C. P. L.* v, 334.
189) *Pat.* 20, Rich. II, p. 2, m. 5.
190) *C. P. L.*, v., 242.
191) *Rot. H. de W.* (C & Y I, 214.
192) *Rot. Ric. Gravesend* (C & Y), p. 92.
193) *Reg. Stretton* (Salt Soc. N. S. x (2)), p. 72
194) *Ibid.*, p. 89.
195) *Op. cit.* x, 79.

appropriation of this church [196]) : when the appropriation was made cannot be said at present.

WEST DEREHAM

The abbey of West Dereham, dedicated to the Assumption of the Blessed Virgin Mary, was founded from Welbeck in 1188 ; the founder being Hubert Walter, then dean of York, later bishop of Salisbury, and later still archbishop of Canterbury. It was situated in the county of Norfolk and diocese of Norwich. At the dissolution it possessed seven churches ; five of them (West Dereham, Holkham, Wrotton, Ringland, and Stradsett) ; one (Holy Trinity Cambridge), in the diocese of Ely ; and one (Kirby in Malhamdale) in the county and diocese of York.

West Dereham. There were two churches here, one dedicated to St. Peter, the other to St. Andrew. There is no evidence to hand as to when they were appropriated to the abbey ; but in 1401, when the churches were united, it was stated in a papal induit that they had for long been held to the uses of the abbot and convent, who were then relieved from the obligation of keeping St. Peter's in repair [197]).

Holkham. From the Norwich valuation we learn that in 1254 the White Canons of West Dereham held one moiety of this church and the Black Canons of Walsingham the other [198]) : and Blomefield says that this moiety was appropriated to the abbey by John de Gray bishop of Norwich (1200-1214) [199]). In 1341 the abbot of Viterbo brought an action agaist the abbot of West Dereham for the possession of this church ; but could not make good his claim [200]). In 1347 the abbey became possessedof the second moiety, and then William Bateman, made a further appropriation [201]).

Wrotton. Blomefield says [202]) that this church was appropriated to the abbey in 1263 by Simon de Wauton, bishop of Norwich.

Ringland. In 27 Edward I, which ended 19 November 1299, an action was brought in the Court of King's Bench to recover the advowson of this church from the abbot & convent. The action failed

196) *Pat.* 3 Edw. 3 p. 1, m. 2.
197) *C. P. L.*, v, 415.
198) Lunt *op. cit.* p. 373.
199) *Op. cit.* vii, 334.
200) Cf. *Pat.* 25 Edw. III, p. 3, m. 19d.
201) Blomefield, *op. cit.* ix, 242, 243.
202) *Ibid.*, vii 510.

for not only was the charter granting it produced but also proof that the appropriation of the church had been made by the bishop of Norwich and his chapter [203]). Blomefield gives a vicar under date 1288, and others from 1318.

Stradsett. Blomefield says that this church was appropriated early in the reign of Henry III (1216-1272) [204]). His list of vicars begins in 1311.

Cambridge (Holy Trinity). The copy of the Norwich valuation in the possession of the dean and chapter of St. Paul's London, which Mr. Lunt says is a contemporary document, the scribe noted against the name of this church «Ab. de Dereham» [205]) ; and the vicarage is noted in the thirteenth century. *Liber Memorandorum Ecclesie de Bernewelle*, a house of Black Canons on the outskirts of Cambridge [206]). In 1401 Boniface IX appropriated the vicarage to the uses of the abbot and convent [207]) ; but this appropriation came within the scope of subsequent general cancellations.

Kirby in Malhamdale. The church must have been appropriated not later than 1276, as in that year the archbishop of York, Walter Giffard, admitted to the vicarage a presentee of the abbot and convent [208]). Ten years later, the then archbishop, John Romeyn, cited the abbot & convent to show why the church had been appropriated to them [209]). Their reply is not given.

West Langdon. The abbey of St. Thomas, bishop and martyr, at West Langdon in the county of Kent and diocese of Canterbury, was founded from Leiston between 1185 and 1190. It possessed six churches all in the same county and diocese as itself.

Lydden, Oxney, Walmer, West Langdon. The advowsons of tfese churches were granted by the foundation charter and the grant was confirmed by Baldwin archbishop of Canterbury (1185-1190) [210]). Nothing more is known of them till towards the middle of the fourteenth century when the right of the abbey to them was challenged. There was a formal judicial inquiry at which the proctor of the abbey, being apparently unable to produce documentary evidence, based its claim upon long use. In the end, the archbishop,

203) *Ibid.*, viii, 253.
204) *Ibid.*, vii 453.
205) *Op. cit.*, p. 219.
206) Edited by J. W. Clark, Cambridge 1907.
207) *C. P. L.*, v. 415.
208) *Reg. Giffard* (Surtees), f. 251.
209) *Reg. Romeyne* (Surtees), i 59.
210) *Warham's Register* f. 137a.

John Stratford, confirmed the right of the abbot and convent. This was in 1340 [211]).

Waldeshare. The royal licence for appropriation was granted in 1322 [212]) ; and in the same year a vicar was instituted by the archbishop, Walter Reynolds, on the presentation of the abbot and convent [213]).

Tonge. The appropriation was made by Walter Reynolds in 1325 [214]), after the advowson, when licence to appropriate had been granted by King Edward II [215]).

(to be continued). Egerton BECK

211) *Ibid.*
212) See Ducarel's Index to Reynold's register.
213) *Ibid.*
214) *Ibid.*
215) *Pat.* 19 Edw. II, p. 1, m. 28.

LES SŒURS NORBERTINES DE TUSSCHENBEEK

LES DROITS PAROISSIAUX A CHERSCAMP

Lorsque vers le milieu du XII[e] siècle Robert de Belle donna à l'abbaye de Tronchiennes, pour la fondation d'un prieuré de moniales, l'église de Cherscamp, celle-ci semble bien être un de ces nombreux sanctuaires tombés dans le domaine privé. Elle appartient à la famille des de Belle, car le doyen Robert la possède avec des " cohaeredes " auxquels il offre une compensation. Outre le droit de percevoir tous les revenus de l'église, les offrandes et les dîmes, il possède selon la conception juridique de l'époque le patronat c.a.d. le privilège de désigner le prêtre qui doit la desservir.

Le tout est cédé au prélat de Tronchiennes et, à toutes ces largesses, l'évêque de Cambrai ajoute celle d'abandonner l'église de Cherscamp à l'abbaye *sine persona.* L'abbé est donc lui même l'*investitus* qui perçoit tous les revenus affectés canoniquement à la subsistance du curé, à la seule condition de se faire remplacer pour le service divin par un vicaire ou *mercenarius.*

Ces fonds, ces revenus, ces droits se trouvent incorporés au patrimoine abbatial de Tronchiennes jusqu'à ce que, en 1250 survient la séparation du domaine des religieuses d'avec celui de l'abbaye-mère. Elle ne s'étend pas seulement à l'enclos occupé par les sœurs et aux propriétés voisines, énumérées dans la charte de 1228 ; les chanoines de Tronchiennes abandonnent aussi aux moniales, l'autel de Cherscamp, *libere et absolute cum omni jure*». Ces droits concernaient la perception des revenus, le patronat et l'exercice du culte.

I Perception des revenus, dîmes, offrandes.

La dîme de Cherscamp se trouve de tout temps annotée parmi les revenus ordinaires de Tusschenbeek et le compte rendu des

visites décanales depuis le XVI[e] siècle répète chaque année " Decimam integram habet priorissa " ou " jus colligendi decimas habet monasterium intertorrentinum ". A toutes les époques aussi on retrouve des actes qui rappellent les obligations qui découlaient pour le prieuré de ses droits de décimateur. Citons seulement les lettres patentes du bailli Gilles de Vremde d'Alost renseignées dans le *Chronicon* à l'année 1333 (1).

Ce haut fonctionnaire y déclare, à la demande des habitants de Cherscamp, que la prieure doit rebâtir l'église ou bien la restaurer convenablement et à ses frais, procurer à la paroisse un curé et un sacristain (2). Le fait qu'on en appelle au bailli d'Alost insinue que le monastère, imitant en cela les exemples d'un trop grand nombre, ne se montrait pas large dans l'accomplissement de ses devoirs de décimateur. Dans la plupart des archives conventuelles, abondent les dossiers de procès au sujet des restaurations d'églises dont on percevait consiencieusement les dîmes mais que l'on laissait trop souvent dans un délabrement qui faisait pitié.

A Cherscamp la situation ne fut pas beaucoup meilleure, quoique le prévôt fût en même temps curé de la paroisse. Si en 1575, le doyen Jean Costers peut écrire " turris et tota fabrica bene intertenta et noviter tecta » (3), au siècle suivant le doyen d'Oordeghem

(1) MCCCXXXIII. *Feria sexta ante natale praecursoris Domini, dominus, Aegidius de Vremde ballivus comitatus Alostensis, cum suis, ad petitionem parochianorum de Cerscamp (quandoquidem ex ea recesserant parochia, quod conjicio quia vocat monasterium inter torrentes) indicant priorissam debite providere debere isti parochiae ac templum in integrum reficere, vel collapsum restituere cum debitis ornamentis, et eidem procurare debere pastorem et custodem sumptibus monasterii. Ex patentibus patet litteris eam ob causam confectis, sed crederem invalidas ac futiles, quia inaudita altera parte cum nec praepositi, nec priorissae in litteris expressum sit nomen, sint confectae et religiosae damnatae.*

(2) La désignation du sacristain se faisait par le prévôt au XVe siècle. Ainsi en fait foi le *Chronicon* p. 635 : « 1487. Confertur custodia in Cherscamp nomine praepositi juveni Henrico Huygs» A propos de ce texte deux erreurs ont été commises. Le croniqueur ou un de ses copistes a lu : « Confertur custodia in Cherscamp nomine praepositi inveni Henricum Huyhgs » La comparaison avec des textes similaires de désignation de sacristains à Heynsdyck (1560) à Paulipoldre (1565) à Zonneghem, dans les registres de Tronchiennes, montre que c,est bien *juveni* et non *inveni* que donne le texte primitif ; la lecture donnée par le Chanoine De Smet est d'ailleurs à peu près inintelligible. Une erreur plus inexcusable fut commise par de Potter dans la *Geschiedenis der Gemeenten van Oost-Vlaanderen. Drongen.* Il traduit «confertur custodia in Cherscamp» : la prison de l'abbaye fut transférée à Cherscamp !

(3) Archives de l'évêché de Gand. Archives paroissiales. Doyenné d'Alost.

se plaint amèrement dans le recès de sa visite décanale de 1625 : «Ecclesia habetur miserrima, repraesentans magis hereticorum quam catholicam ecclesiam, sine imaginibus et picturis et aliis ornamentis» (4). Disons cependant à la décharge du monastère que les iconoclastes, qui avaient tout saccagé à Tusschenbeek en 1570, avaient aussi passé par là, et que les sœurs, appauvries par les confiscations, étaient tout absorbées par la restauration de leur monastère ruiné.

En septembre 1625 l'archevêque Boonen vint en personne constater le triste état de l'église. Il la trouva dit le *Chronicon* " plane, inanem et absque ullis ornamentis» et il fit don d'un tableau pour l'orner, à condition que le prélat de Tronchiennes, qui l'accompagnait dans cette visite, ferait les frais d'un nouveau tabernacle (5).

Pendant un demi siècle les plaintes des doyens continuent. Le chœur a été quelque peu orné en 1631, mais la nef de l'église reste dans le même état de délabrement, les fonts baptismaux sont misérables, le cimetière n'est pas clôturé, la sacristie est toute petite et très pauvre en ornements, il n'y a qu'un seul registre pour baptêmes, mariages et funérailles.

Il faut attendre l'arrivée de Claude Steuperaert, le futur abbé de Tronchiennes, en 1685, pour constater une sérieuse amélioration. Le doyen Van Buscum écrit à son sujet à l'archevêque « antecellit omnes qui hactenus ante ipsum tempore nostro fuerunt».

Depuis son arrivée l'église est en bon état et tout y est propre " tum in linteamine tum in vasculis ".

Quand la paternité a été transférée à Grimbergem les nouveaux prévôts-curés sortis de cette abbaye ne s'attachent pas seulement à restaurer le monastère au temporel comme au spirituel, mais ils s'occupent aussi avec zèle de l'église paroissiale. En 1719 des tableaux sont placés au dessus de l'autel de Notre-Dame et de Saint Denis (6) et en 1722 un nouvel autel est acquis pour l'église (7). En 1737 la voûte de la nef est entièrement renouvelée et le doyen note que la sacristie est bien pourvue d'ornements. Cependant ce n'étaient là que des réparations de détail, l'ensemble de la construction reste si minable qu'à la fin du siècle le doyen Aerts écrivit à la caisse de Religion que l'église n'est qu'une " vieille patraque qui ne peut subsister longtemps, requiert beaucoup de

(4) ibid. Doyenné d'Oordeghem.
(5) C T p. 690.
(6) A. G. Copie des visites décanales. 1719.
(7) Archives de l'évêché Gand-Doyenné d'Oordeghem 1722.

réparations et que le mieux serait de la démolir " (8). Rappelons à l'excuse des sœurs qu'elles furent tout le long des XVII[e] et XVIII[e] siècles dans une situation économique presque désespérée et que les bâtiments claustraux réclamaient également d'urgentes réparations.

Quant à son obligation de fournir un curé à la paroisse le monastère s'en acquittait d'une manière indirecte par l'entretien du prévot qui cumulait les deux charges.

Nous avons noté ailleurs le contrat conclu à ce sujet entre le prieuré et l'abbaye-mère en 1566. Il semble cependant qu'en dehors de ce traitement prévôtal, le curé était retribué en raison de ses fonctions pastorales. Dans le pouillé du diocèse de Cambrai daté de 1567 on lit à propos du curé de Cherscamp " Habet pro suo stipendio annuo duodecim saccos siliginis. habetque pro prefectura dictarum monialium annue septem libras grossorum et duos solidos et certam quantitatem lignorum » (9). Cet acte, on le voit, établit une distinction entre la rénumération du curé et celle du prévot.

On constate la même chose dans le rapport du doyen Costers en 1574. Il ecrit en effet : " Habet dictus praepositus pro suo labore seu mercede et pro stipendio ratione ecclesiae de Cherscamp XVI l. l. flandrenses, duos saccos siliginis et totidem tritici et ferculam faborum et singulis mensibus demidiata vas cerevisiae ". Au XVII[e] siècle le prévot de Grave (1661-1662) ne considère pas cette rémunération comme salaire de la charge pastorale et il écrit à l'évêché : « Attestor ut pastor ecclesiae de Cherscamp nullam habere competentiam pastoralem sed interteneri a monasterio monialium de Tusschenbeeke ".

Cependant en 1783, l'Etat des Biens fait remarquer que le couvent est chargé d'une " jaerlycksche pastoreele competentie der parochie van Cherscamp " qui monte jusque 120 florins, mais le curé doit prendre à sa charge les frais de la visite décanale (10) et les dépenses extraordinaires pour le service divin au jour de Noël.

(8) A. G. R. Caisse de Religion- Dans le même dossier se trouve une lettre de l'administrateur De Smet qui fait remarquer que l'église de Cherscamp est une des plus anciennes du pays d'Alost.

(9) REUSENS. *Les anciens pouillés du diocèse de Cambrai. Analectes pour servir à l'histoire écclésiastique de Belgique.* Sér. II. T. XII. (1900 p. 301).

(10) Dans le diocèse de Cambrai l'archidiacre avait droit aux deux tiers des " procurationes et obsonia " c-à-d. de la redevance en argent qui avait remplacé l'hospitalité et la nourriture données à l'occasion de la visite des églises. Le C. T. apprend qu'en l'année 1252 Wilhelmus archidiacre de Cambrai

En plus de ses émoluments de prévôt et de la petite pension supplémentaire que nous venons de mentionner le curé avait encore droit à l'offrande des fidèles pendant la messe ; tout le reste revenait aux moniales.

Aussi celles-ci estimaient-elles qu'elles n'avaient pas de comptes à rendre au sujet des recettes et dépenses de l'église paroissiale et qu'il n'y avait pas lieu de constituer des fabriciens.

Déjà en 1574 le doyen d'Alost fait remarquer qu'il n'y a pas de "rectores fabricae sed omnia et singula diriguntur nutu priorissae vel praepositi». Cette anomalie est à plusieurs reprises signalée dans les recès des visites décanales au XVII[e] siècle ; en 1625 on fait remarquer qu'elle a toujours existé " aeditui non creantur nec unquam creati fuere ".

Le prieuré ne se dispensait pas seulement de présenter les comptes paroissiaux à un collège de fabriciens ; il ne les soumettait pas non plus à la visite du doyen (11).

Les motifs allégués varient d'après les années. A deux reprises les moniales font valoir le " privilegium exemptionis (1657+1659), d'autrefois la modicité des revenus (1666), d'autrefois encore l'absence d'un conseil de fabrique (1625), le plus souvent le fait que le couvent, possédant tous les revenus et se chargeant complètement de tous les frais, n'a pas besoin de justifier sa gérence.

L'archévêché n'accepte pas sans défiance ce « modus vivendi ». En 1688 on demande des preuves au sujet du privilège de l'exemption et de la coutume immémoriale, on annote à plusieurs reprises en marge du compte-rendu décanal « Urgeatur computus » ; en 1750, le doyen lui même insiste fortement sur le danger de cette administration sans contrôle " bona ecclesiae sic forte obscurantur et incorporantur bonis monasterii cum prejudicio fundationum et aliorum onerum quibus illa bona gravata fuere» et il conclut que l'on se trouve devant un abus que l'on doit décidément enrayer. On ne constate pas toutefois dans les visites subséquentes que cette protestation eut des conséquences pratiques. A cette époque on était si tenace à défendre le moindre des droits et même tout ce qui en avait l'apparence.

II. Le Patronat

Puisqu'en 1250 l'abbé de Tronchiennes donne aux moniales de

déclare se contenter d'une seule procuration pour la visite des églises de Sonneghem et Cherscamp "*modo una ecclesiarum jus procurationis in visitationibus persolvat sibi satisfactum*».

(11) Une seule exception est notée dans la visite de 1655.

Tusschenbeek « *l'altare de Cherscamp cum omni jure* », le patronat ou privilège de désigner le desservant devait selon le droit coutumier de l'époque revenir au monastère.

Il semble bien qu'il en fut ainsi car les anciens pouillés du diocèse de Cambrai du XIV^e^ et XV^e^ siècles renseignent la « Priorissa loci » comme *collator* du bénéfice pastoral et la liste des prélats qui ont le droit de conférer des cures dans le diocèse ne contient pas le nom de celui de Tronchiennes.

Cependant à partir du milieu du XVI^e^ siècle cette situation change. Le nouveau pouillé, rédigé en 1567, cite comme patron de Cherscamp l' «Abbas Trunchiniensis» (1) et dans un acte rédigé en 1557, lors du décès du prévot Arnold Brecht, le prélat revendique formellement le droit de patronat (2). Comme cet acte est extrait d'un formulaire, on peut supposer que ce n'est pas la première fois que l'on use des termes employés dans cette pièce.

Il ne faut pas s'étonner de voir réclamer ce droit par le père-abbé quand on songe à sa déclaration de 1630, lors de l'incident au sujet de la nomination de la sous-prieure (3).

---

(1) LE GLAY, *Cameracum christianum* p. 508. Lille, 1849. REUSENS, *op. cit.*, pp 156 et 301.

(2) A. E. G. Tronchiennes reg. 48 fol. 4 :

COLLATIO ECCLESIAE DE CHERSCAMP

Reverendo in Christo Patri et Domino, Domino Archidiacono Bruxellensi ecclesiae Camerac seu ejus in spiritualibus vicariis.

Aegydius permissione divina humilis abbas monasterii seu ecclesiae Beatae Mariae Trunchiniis juxta Gandavum ordinis praemonstratensis, Tornac diœc. reverentiam debitam cum honore. Ad ecclesiam parochialem de Cherscamp, vestri Camerac. diœc. ad nostram collationem praesentationem et provissionem nomine Juris-patronatus dicti nostri monasterii vestramque institutionem pertinentem et spectantem quoties eam vacare contingat et ad presens vacante et libera p. obitum et mortem religiosi viri Dni Arnoldi Brecht nostri cocanonici et fratrem Vincentium Crop nostrum similiter cocanonicum praesentium exhibitione tamquam habilem et idoneum ad eamdem ecclesiam obtinendam Vestrae discretioni praesentamus. Supplicans quatenus eumdem fratrem Vincentium Crop ad praedictam ecclesiam admittere et ipsum instituere in eamdem cum juribus et pertinentiis suis omnibus velitis et dignemini ; illum inducere seu mandantes induci in praedictae parochialis ecclesiae corporalem, realem et actualem possessionem, curamque animarum pietatis intuitu comittere, adhibitis solemnitatibus in similibus adhiberi solitis et consuetis, in hujus rei testimonio sigillum nostrum quo in similibus utemur... praesentibus duximus appendendum. Datum in antedicto nostro monasterio Trunchiniis sub anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo septimo mensis januarii die decima quinta

(3) Voir T. IV, 1928, p. 257.

A cette occasion il fait noter dans le *Chronicon* qu'il est «absolutus superior " et qu'aucun acte important, aucun contrat, aucune nomination ne peut se faire validement sans son intervention.

La désignation du desservant de Cherscamp rentrait évidemment dans la catégorie des actes importants et, si le prélat se réservait l'approbation d'un simple bail, on comprend qu'il se réservât encore davantage la désignation du titulaire de ce bénéfice qui faisait, comme les autres biens, partie des propriétés du monastère, dont il gardait en quelque manière le haut domaine.

Ceci n'infirme pas la déclaration du pouillé de Cambrai. Il est fort plausible qu'au XIV[e] siècle l'Abbé ne revendiquait pas aussi strictement ses droits qu'au XVI[e] siècle. C'est vers cette époque que les prélats se réservent plus jalousement le pouvoir exclusif de constituer les prévôts ; il est naturel qu'ils fussent aussi plus exigeants pour leur droit de patronat de l'église paroissiale.

D'ailleurs si ces prétentions de l'abbé ne furent peut-être pas entièrement fondées "de jure " elles trouvent une explication toute simple dans le fait que la prévôté et la charge pastorale sont aux mains du même titulaire. Le prélat en désignant comme père-abbé le prévôt désignait par le fait même le curé (4).

Le prélat devait obtenir pour son candidat l'institution canonique ou l'acceptation par l'évêque, l'investiture ou collation de la charge d'âmes par l'archidiacre et l'installation ou prise de possession par le doyen.

L'acte le plus ancien retrouvé à ce sujet apprend qu'au XVI[e] siècle, avant l'érection des nouveaux évêchés, l'institution était demandée à l'archidiacre de Cambrai résidant à Bruxelles (5).

Après 1559 l'abbé de Tronchiennes doit présenter son candidat à l'archevêque de Malines qui donne directement l'investiture au curé désigné tandis que l'archidiacre donne l'institution collative. Cette institution était, au moins dans certains cas, précédée de l'examen du candidat comme on le voit dans le régistre de l'archidiacre Van de Wiele, annotant au sujet du prévot Gruenieux : " institutus Alosti, praevio examine, 16 Septembris 1625 ". Les

---

(4) La possession du patronat de Cherscamp semble cependant rester indécise Les doyens de chrétienté dans leurs rapports indiquent comme «collator» ou «patronus» tantôt l' «abbas Trunchiniensis», tantôt la «Domina Intertorrentina» et deux fois le curé lui-même, «pastor unicus et proprietarius (1654), ipse pastor, qui simul est prepositus de Tusschenbeek (1737) ».

(5) A. T. 50.

patentes du curé Droesbeke disent également «per examen idoneo et habili» ; le prévot Heymans écrit le 5 mai à Grimbergem «3 hujus Mechliniae in examine archiepiscopali idoneus repertus ad curam animarum de Cherscamp admissus sum ".

L'archidiacre tenait rigoureusement à ses droits : le chanoine Coriache refusa en 1661 l'institution au prévôt de Grave parce que les lettres de présentation ne lui étaient pas adressées au titre d'archidiacre mais de vicaire général de l'archevêque. Ce ne fut qu'après une nouvelle rédaction de ces «presentatoraliae» qu'il agréa le candidiat du prélat de Tronchiennes (6).

Après l'octroi de l'institution collative le doyen de chrétienté procédait à l'installation.

En 1693 cette cérémonie se fait par procuration : le proviseur de l'abbaye de Tronchiennes y tient la place du curé nommé Paul Droesbeke (7).

III. Le desservant de la cure de Cherscamp.

Aux termes de la donation de Nicolas de Cambrai le prélat de Tronchiennes était lui même l'*investitus* de la cure de Cherscamp car cette église est donnée à l'abbaye *sine persona*. Donc selon la rigueur du droit l'abbé n'avait qu'à désigner un prêtre qui le remplacerait pour le service divin et qui serait un simple *sacerdos mercenarius* ou *vicarius*.

Il en fut peut-être ainsi dans les débuts, mais à partir du XV^e^ siècle Cherscamp a un vrai pasteur pour lequel l'abbé comme patron demande régulièrement l'institution à l'ordinaire de Cambrai ou de Malines. Ce prêtre porte, certainement à partir de 1470, le nom

---

(6) « Ex registro Domini Coriache archidiaconi : » 8 junii 1661 fuit a me petita institutio hujus ecclesiae in vim presentatoralium expeditarum in favorem D. J. Francisci de Grave sed nolui eas admittere quia non erant mihi inscriptae in qualitate archidiaconi sed I.ll D. Archiep. aut ejus vicario generali. Post reformatis litteris praesentatoralibus mihi in qualitate archidiaconi inscriptis sub data 15 junii 1661 institui Praefatum D. J. de Grave». (Archives de l'évêché, Gand, Decanatus Alostensis).

(7) Ego infrascriptus vigore litterarum retro scriptarum posui R. Dmum Emmanuelem Tanghe, religiosum et provisorem Abbatiae Trunchiensis, nomine Dni Pauli Droesbeke, dictae Abbatiae etiam Religiosi, notarialiter substitutum et delegatum, in realem actualem et corporalem possessionem pastoratus ecclesiae de Cherscamp, prius facta fidei professione et promissione obedientiae erga superiores ceterisque solemnitatibus observatis tali in actu observare solitis, praesentibus Joanne van den Hende et Livino Vlierberghe ad hoc vocatis. Actum die vigesima quarto Augusti 1693. J. B. Van Buscum districtus Oordeghemiensis Archipresbyter». A. G.

de *pastor* de Cherscamp et cumule toujours le pastorat avec la charge prévôtale.

Il serait difficile de prouver que ce fait fût un droit, mais à partir du XVI[e] siècle il existe une série de témoignages qui laissent soupçonner un usage immémorial.

Les lettres patentes accordées en 1557 au chanoine Crops par l'abbé Gilles Baers lui confèrent la « *praepositura cum annexa cura ecclesiae parochialis de Cherscamp* ". Le pouillé de Cambrai de 1567 en renseignant Crops comme détenteur du bénéfice pastoral dit de lui " præpositus monasterii monialium de Tusschenbeek et *illius ratione* curatus hujus parochiae " (1).

Le prévôt de Grave, dans un rapport à l'archevêché, fait remarquer cette union perpétuelle des deux charges en lui assignant un motif nouveau : «Pastor ecclesiae propter tenuitatem mediorum ejusdem monasterii est et semper fuit ipse præpositus».

L'union entre la prévôte et la charge pastorale est si réelle que lorsque le prévôt disparait avec les religieuses, pendant les troubles inconoclastes, Cherscamp restera pendant des années sans pasteur et que le service religieux y sera confié au curé Jean Rote de Schellebelle, agréé comme " desservitor " provisoire par l'archevêque sur présentation du Doyen Sammelius d'Alost (2). Il faut descendre jusqu'en 1705 pour voir soulever la première fois un doute au sujet de l'union des deux bénéfices. Quand, après la translation de la paternité à Grimbergen, le nouveau Père abbé présenta à l'archevêque le prévôt Guillaume De Vos comme curé de Cherscamp, l'ancien prévôt, désigné par Tronchiennes, Paul Droesbeke chercha à établir une distinction entre prévôté et pastorat. Il consentit à résigner le premier de ses bénéfices mais prétendit garder le second. En réalité, comme le dit l'abbé de Grimberghem dans une supplique au Roi, ce n'était qu'une chicane de la part de quelques chanoines de Tronchiennes, mécontents de la cession de la paternité ; en soulevant cette question juridique ils cherchaient à casser l'accord conclu au sujet de translation.

Les religieuses, en s'adressant à leur tour au Souverain pour faire débouter l'ex-prévôt de sa demande, firent remarquer que le prévôt de Tusschenbeek de tout temps avait été curé de Cherscamp et qu'elles «profitaient le revenu de la dite cure comme partie de leur fondation ".

---

(1) REUSENS, *op. cit.*, p. 307.
(2) C. T. 1587. 27 Julii.

L'internonce se rangea à cet avis, dans une lettre au prélat de Tronchiennes, et se montra très mécontent de voir que " per emendicatos colores litium semina fulciantur quoad pastoratum præpositurae annexum ». Il exigea un acte capitulaire en règle « liberae cessionis pastoratui et quibuscumque aliis eidem annexis et quomodolibet ad dictum monasterium spectantibus ».

L'abbé de Tronchiennes répondit qu'il ne pouvait empêcher l'ancien curé de Cherscamp de poursuivre son droit et le différend fut porté devant le Conseil de Flandre qui toutefois, grâce aux hautes influences qui furent mises en œuvre, se vit soustraire cette cause portée au Conseil d'Etat.

Devant ce haut tribunal le prélat de Grimbergem fit remarquer qu'il avait désigné un de ses sujets " tot de cure van Scherscamp als annexe aen de Proosdye ghelykerwijs het by den tyde van het accoort was verstaen ende ook ab immemoriabili tempore is geweest» ; la distinction que les Tronchiennois veulent établir n'a d'autre but que de faire rompre l'accord contracté entre leur abbé et lui . Et il exige de la part de l'ancienne abbaye-mère ou bien qu'elle abandonne ses prétentions sur le bénéfice pastoral ou bien qu'elle le reprenne, mais en même temps aussi toutes les charges de la paternité dont elle s'est débarrassée.

Le Conseil d'Etat agréa ces raisons et après avoir laissé une dernière fois au prélat de Tronchiennes la faculté de renoncer le contrat, il déclara que dans «la cession de la prévôté et cloître des suppliantes (les religieuses de Tusschenbeeke) est censé comprise la cure de Cherscamp».

Celle-ci continua donc à être desservie par le prévôt aussi longtemps que subsista le monastère.

Ce cumul eut pour ce bourg de deux cents à trois cents habitants l'avantage de lui fournir des pasteurs souvent distingués puisque plusieurs d'entre eux furent élevés à la dignité abbatiale.

Un rapport d'une visite décanale appelle le prévôt Georges van Snick " vir egregius " et en 1685 " l'alphabetum pastorum " contient ce long éloge du curé Steuperaert : «religiosus Trunchiniensis sanioris sententiae, tenax, confratribus valde gratus propter ejus honestam conversationem ac continuum studium, non dubito quin suos optime instituat, reductis etiam monialibus de Tusschenbeek ad meliorem normam ".

Toutefois de graves inconvénients naissaient aussi de cette union des deux bénéfices.

Le curé de Cherscamp était avant tout prévôt du monastère. Sa

présence était habituellement requise à l'église des moniales pour y présider aux nombreux offices liturgiques prescrits par la règle Norbertine. Le dimanche et aux jours de fête il avait le privilège de «biner» pour pouvoir célébrer *pro grege* dans son église paroissiale (3) mais pendant la semaine il n'y avait pas de messe à Cherscamp.

Les vêpres y étaient seulement chantées le dimanche, pas aux autres jours de fête, ce qui provoqua une admonestation de la part de l'archevêque en 1653.

A plusieurs reprises les rapports décanaux notent que le prévôt ne catéchise pas les enfants ou qu'il se contente de consacrer à cette instruction religieuse de la jeunesse la moitié de son prône dominical " dimidiata concione ". A partir de 1628 le catéchisme est donné régulièrement , mais le curé se fait remplacer pour cette besogne par le vicaire ou chapelain, au moins pendant l'hiver, car il prétend en 1628 qu'il n'y a pas moyen de réunir ses jeunes paroissiens en été " quia eo tempore pro magna parte impediuntur educendis animalibus ad pascua ».

Le vicaire doit aussi remplacer le curé pour bien d'autres actes du ministère ce qui non seulement raréfie les rapports entre le pasteur et son troupeau, mais entraîne d'autres inconvénients.

En 1653 le doyen trouve les fonts dans un état déplorable et apprend qu'à la Pentecôte on n'a même pas renouvelé l'eau baptismale. Le curé, appelé à se justifier devant l'autorité épiscopale, répond qu'il avait confié cet acte liturgique à son chapelain et que celui-ci l'avait négligé.

Comme prévôt, le curé de Cherscamp était aussi, nous l'avons vu, co-détenteur de la seigneurie «pastor et toparcha». Cette accumulation de titres et pouvoirs réalisait par trop l'union entre l'Eglise et l'Etat. Dans plus d'un cas la position du curé par rapport à ses paroissiens devenait délicate et embarassante comme lorsqu'il devait intervenir en matière contentieuse, imposer des amendes par ses officiers, renouveler le magistrat, démettre des fonctionnaires indésirables ou incapables.

Un dommage plus grand encore résultait de l'éloignement de la résidence pastorale. Depuis 1253 le couvent, avec la prévoté qui lui était contigu, se trouvait établi à trois quarts d'heure de l'église paroissiale. A Malines on s'inquiétait de cette situation

(3) Evêché de Gand. Doyenné d'Alost et d'Oordeghem (passim).

et en 1684 on écrivait au doyen " observetur ne ex illa distantia praejudicium fiat animabus ".

En effet franchir ces trois quarts de lieue par tous les temps était une corvée devant laquelle les prévôts, ceux surtout qui étaient déja avances en age, durent reculer plus d'une fois. Aussi ne s'étonne-t-on pas de lire au registre des mariages que plusieurs furent bénits «in ecclesia de Tusschenbeek» (3).

Il en fut de même pour les baptêmes : «In monasterio passim proles de Cherscamp baptizantur, raro in ecclesia parochiali » écrit le doyen en 1633. Le curé, interrogé à ce sujet, répondit qu'il y avait exagération et qu'il ne baptisait au prieuré que les enfants qui y étaient apportés spontanément par les familles.

Le doyen se plaint dans le même rapport que les saintes huiles sont également conservées au monastère et il est probable que pour l'administration des autres sacrements, les confessions et la distribution de la sainte communion, les deux chanoines du prieuré étaient rarement visibles à Cherscamp. Cet état de choses ne devait guère favoriser la piété et il était d'autant plus regrettable que les curés ne songeaient pas à dédommager leurs paroissiens de ces lacunes dans leur ministère par quelques prédications extraordinaires, déjà fort en honneur à cette époque dans le pays. Il faut descendre jusque 1654 pour trouver annotée une *statio* de religieux d'ordres mendiants en la fête de Saint Denis patron de la paroisse.

Les carmes d'Alost viennent annuellement faire la quête, mais les curés ne profitent généralement pas de leur présence pour la prédication, ils ne les recommandent même pas à la générosité des fidèles (4).

Il faut néanmoins se garder d'exagérer l'abandon spirituel des habitants de Cherscamp.

A plusieurs reprises, le doyen rend hommage au zèle des prévots pour l'accomplissement de leur charge pastorale par des formules comme celles-ci : " diligenter ovium suarum curam habet ", " suas optime instituit», «insignis religiosus» etc. Les paroissiens suivent d'ailleurs docilement la voix de leur pasteur. Si l'on excepte les seules années 1662-1664 où l'on rencontre un récalcitrant, on lit dans toutes les autres " visitationes " à côté du nombre des *communicantes* que tous ont satisfait au précepte pascal.

Une autre anomalie doit être encore signalée ici.

Depuis XIII[e] siècle l'emplacement où était établi le monastère

(4) Evêché Gand. Rapports des doyens *passim*.

et la prévôté se trouve en un endroit enclavé dans le territoire de Schellebelle qui depuis l'érection des nouveaux évêchés appartenait au diocèse de Gand tandis que Cherscamp dépendait de l'archevêque de Malines. Lors donc que le curé et le vicaire administraient les sacrements dans l'église des religieuses ils ne fonctionnaient pas seulement en dehors de la paroisse mais même dans un diocèse étranger ce qui pouvait faire naître des doutes sur la validité ou la licéité de certains actes et créer des conflits de juridiction.

Aussi on comprend aisément que lors de la suppression du couvent un des premiers soucis du prévôt Van Haelen, qui ne gardait plus que le seul bénéfice pastoral, fut de solliciter de la part de la Caisse de Religion la construction d'un presbytère à côté de son église paroissiale.

Dans une lettre au substitut Pulincx il faisait valoir les raisons énumérées ici en y ajoutant que ses paroissiens les plus rapprochés habitaient à plus d'un quart d'heure de sa demeure, que la plupart en étaient éloignés de plus d'une demi-lieue et que depuis le départ des moniales il ne disposait plus comme autrefois des chevaux et des domestiques du couvent pour se faire voiturer dans la mauvaise saison (5).

En attendant qu'il fût fait droit à cette demande, le cardinal de Franckenberg permit que le Saint Sacrement fut gardé dans une chambre de la maison prévôtale transformée en oratoire, pour les cas urgents d'administration des malades (6).

En avril 1785 l'entrepreneur Matthieu "relivrait" à l'administrateur De Smet une nouvelle "maison curiale" construite avec les matériaux du monastère supprimé.

Dans l'entre-temps on s'était occupé à Bruxelles de régler la situation financière du curé.

Comme l'Entremise percevait tous les revenus du monastère, aussi les dîmes, c'était elle qui devait dorénavant fournir au curé sa compétence pastorale, pour compenser l'entretien du curé par le prieuré et la petite pension qu'il lui payait. Le comité de la Caisse de Religion fixa par des considérations particulières et à titre d'indemnité cette compétence à concurrence de sept cents florins courants par an à prendre cours avec effet rétroactif du jour que les religieuses avaient évacué leur maison. Le receveur était

(5) Caisse de Religion 507.

(6) Archives de la paroisse de Cherscamp. Indult du 25 avril 1784.

chargé du paiement et devait en même temps avertir le prélat de Grimberghem que l'abbaye aurait elle-même à rétribuer le vicaire (7).

L'Entremise devait aussi pourvoir à l'entretien du bâtiment. Celui-ci demandait des réparations urgentes, surtout pour la sacristie humide, avec les murs lézardés, et où pullulaient comme autrefois ces petits reptiles qui avaient contraint les religieuses à leur exode vers le Verrevelt au XIII[e] siècle. L'administrateur ayant demandé au gouvernement de pouvoir construire une sacristie nouvelle, le doyen Aerts se hâta d'écrire pour obtenir par la même occasion la reconstruction de toute l'église qui était dans état pitoyable mais la Caisse de Religion ne se révéla pas décimatrice plus généreuse que les moniales appauvries. Seule la sacristie put être renouvelée avec des pierres provenant d'un édicule démoli dans le jardin du moutier. La " vieille patraque " resta debout jusqu'en 1856, époque à laquelle l'église actuelle fut édifiée (8).

M. DE MEULEMEESTER, C. SS. R.

(7) Caisse de Religion. Dépêche du 24 septembre 1783 à l'administrateur De Smet (carton 83).

(8) DE POTTER & BROEKAERT, *Geschiedenis der Gemeenten van Oost-Vlaanderen, Serskamp* p. 12.

ADLIGE PRAEMONSTRATENSERSTIFTE IN WESTFALEN UND AM NIEDERRHEIN

2. TEIL.

A. CHRONOLOGISCHE REIHENFOLGE DER KANONIKER.

Die Kanoniker werden getrennt nach den einzelnen Stiften in chronologischer Reihenfolge aufgeführt mit Angabe ihres ersten und letzten Vorkommens.

I. Stift Kappenberg.

Sofern kein anderer Fundort angegeben, ist die Kappenberger Liste auf Grund der Kappenberger Urkunden im Staatsarchiv Münster zusammengestellt (A = Eigentum des St. A. Münster, Dep. = Depositum Kielmannsegge).

1.	Gottfried v. Kappenberg	1122-1127	1)
2.	Otto v. Kappenberg	1122-1171	2)
3.	Norbert v. Gennep	1122-1134	2)
4.	Hermannus Judaeus	1133-1143	3)
5.	Hermann v. Ahr	1171-1210	2)
6.	Andreas v. Senden	1198-1232	3*a*)
7.	Theodericus	1222	4)
8.	Hugo v. Werne	1232-1257	2)
9.	Bernhard v. Methler	1245-1282	5)
10.	Heinrich v. Bickinghusen	1247	6)
11.	Arnold v. Effeln	1247	6)
12.	Thankmar	1248	7)

1) MG. SS. XII, 516ff. 2) Synopt. elench. 3) Migne, Patrol. Lat. 170, 805ff. 3*a*) E. E. A. Senden, Urkunden u. Regesten zur Geschichte des Westfälischen Uradelsgeschlechtes derer von Senden. Köln 1924. 45; Synopt. elench. 4) W U B 7, 221. 5) Ebd. 606u. 1791. 6) Ebd 641. 7) W U B 3, 497. 8) Ebd. 510 u. 1421. 8a) W U B 3, 510. 9) Ebd.

13.	Arnold v. Ahlen	1249-1291	8)
14.	Alexander v. Senden	1249	8*a*)
15.	Hermann Moylike	1270-1290	9)
16.	Johann v. Köln	1271-1294	10)
17.	Konrad v. Vittinghoff	1271-1303	11)
18.	Johannes Krampe	1283-1303	12)
19.	Albert v. Danne	1283	13)
20.	Gottfried v. Hesnen	1283-1290	14)
21.	Konrad v. Herborn	1283-1299	15)
22.	Bernhard v. Werne	1283	13)
23.	Johann Wrede	1285-1286	16)
24.	Johannes Cule	1286-1307	17)
25.	Dietrich Wrede	1287	18)
26.	Richard v. Hemstede	1290-1299	19)
27.	Heinrich v. Heringen	1290-1293	20)
28.	Gerhard v. Quernheim	1299	21)
29.	Macharius v. Grothus	1299-1316	22)
30.	Ludwig v. Ulferne	1299	23)
31.	dominus Smende	1300	24)
32.	Everhard v. Volmarstein	1302	25)
33.	Lubbert Cloedt	1304	26)
34.	Dietrich v. Hergotinchusen	1305	27)
35.	Dietrich v. Ahlen	1310-1321	28)
36.	Johannes v. Esten	1314-1316	29)
37.	Hermann Sprenge	1321	30)
38.	Th. v. Vresendorp	1321	31)
39.	Hunold v. Berding	1322-1336	32)
40.	Albert v. Ostenfelde	1323	33)
41.	Heinrich Hagenbeck	1326-1327	34)
42.	Wilhelm v. Landsberg	1327-1344	35)
43.	Dietrich v. Virenbeck	1335	36)
44.	Gottschalk v. Beclo	1336	37)

867 u. 1418. 10) W U B 7, 1408 u. 2288. 11) W U B 3, 908, u. 8, 140. 12) W U B 7, 1873 u. 8, 140. 13) W U B 7, 1873. 14) Ebd. u. 3, 1415. 15) W U B 7, 1873 u. 3, 1631. 16) W U B 7, 1944; Fürstl. Archiv Coesfeld, Varlarer Copiar S. 36. 17) Ebd.; Synopt. elench. 18) W U B 7, 2023. 9) W U B 3, 1399 u. 1654. 20) Ebd. 1399 u. 7, 2233. 21) W U B 3, 1631. 22) Ebd. 1654 u. 8, 1059. 23) W U B 3, 1654. 24) W U B 7, 2582. 25) W U B 8, 88. 26) Ebd. 186. 27) Ebd. 276a. 28) Synopt. elench. 29) W U B 8, 867 u. 1035. 30) Ebd. 1477. 31) Ebd. 1484. 32) Ebd. 1535; Dep. 276. 33) W U B 8, 1646. 34) Fürstl. Archiv Rheda. Klarholz, Urk. 101 u. 106. 35) ST. A. Düsseldorf. Stadt Wesel, Urk. 23; Dep. 337. 36) Dep. 271. 37) Dep. 276. 38) Ebd. u. A72. 39) Dortmunder UB. Erg.-Bd. 1, 701. 40) Dep. 296 u. 820. 41) Dortmunder UB. Erg.-Bd. 1. 725.

45.	Wessel Hering	1336	37)
46.	Johannes v. Ulfersheim	1336-1358	38)
47.	Slye	1336	39)
48.	Bernhard v. Wesel	1336	39)
49.	Bernhard v. Mecheln	1339-1407	40)
50.	Thomas v. Wanebolen	1339	41)
51.	Hermann Rogge	1342	42)
52.	Rotger v. Soelde	1342	43)
53.	Johann v. Rechede	1343	44)
54.	Hermann v. Ringelsdorf	1344-1369	28)
55.	Otto v. Witten	1348-1395	45)
56.	Dietrich v. Sümmern	1349-1386	46)
57.	Dietmar Frydag	1350-1404	47)
58.	Bernhard v. Galen	1350	48)
59.	Johannes v. Mecheln	1352-1354	49)
60.	Everhard v. Brüggeney	1356	50)
61.	Johann v. Düngeln	1358	51)
62.	Adolf Calle	1358-1383	52)
63.	Bernhard v. d. Horst	1359-1407	53)
64.	Dietrich v. Vresendorp	1359	54)
65.	Dietrich v. Dortmund	1360	55)
66.	Gerhard v. Witten	1360	56)
67.	Otto v. Ermen	1361	57)
68.	Adolf v. d. Recke	1361-1402	58)
69.	Adam de Rode	1362-1382	59)
70.	Gottschalk v. Walsem	1365	60)
71.	Goswin Bitter	1365-1381	61)
72.	Albert Droste	1366-1394	62)
73.	Wilhelm v. Ascheberg	1368	63)
74.	Arnold v. Sculingen	1369-1397	64)
75.	Everhard v. Kamen	1370	65)
76.	Allebrand v. d. Dorneburg	1370	65)
77.	Dietrich Rymann	1370	66)
78.	Gerwin Sprenge	1370	66)

---

42) Dep. 316. 43) Dep. 363. 44) Dep. 329. 45) Dep. 353 u. 769.
46) Dep. 373; A109. 47) Dep. 375; Al37. 48) Dep. 377. 49) Dep. 397; N. Kindlinger, Geschichte der deutschen Hörigkeit. Berlin 1819. Urk. Nr. 2102. 50) Dep. 457a. 51) Dep. 447. 52) Ebd. u. Dep. 683. 53) Dep. 459; Synopt. elench. 54) Dep. 450. 55) Dep. 463. 56) Dep. 462. 57) Dep. 478. 58) Krumbholtz, 446 u. 799. 59) Dep. 480 u. 679. 60) Dep. 449. 61) A77; Dep. 664. 62) Dep. 516a; St. A. Düsseldorf. Oberndorf, Rep. u. Hs. 1 fol. 48 b. 63) Dep. 534. 64) Dep. 548 u. 778. 65) Dep. 552. 66) Dep. 559. 67) Dep. 560 u. 778. 68) Krumbholtz 495 u. 773. 69) Ebd. 505. 70) St.A.Münster.„Stadt

79.	Everhard Frydag	1371-1397	67)
80.	Adolf v. d. Recke	1372-1401	68)
81.	Tilmann v. Flaghen	1374	69)
82.	Arnold v. Hattingen	1374-1380	70)
83.	Johann v. Aplerbeck	1375-1398	71)
84.	Werner Sprenge	1375	72)
85.	Gerlach Ovelacker	1375	73)
86.	Engelbert v. Altena	1376-1427	74)
87.	Herbert Cule	1377-1438	75)
88.	Everhard v. Heringen	1379	76)
89.	Gerlach v. Sümmern	1380	77)
90.	Ludolf v. Münster	1381	78)
91.	Arnold v. Boenen	1384-1417	79)
92.	Hermann v. Neheim	1385	80)
93.	Hermann Sprenge	1386-1399	81)
94.	Heinrich Cule	1387	82)
95.	Heinrich Frydag	1387	83)
96.	Johann v. d. Lage	1388-1414	84)
97.	Wilhelm v. d. Waterhus	1390	85)
98.	Hermann v. Königsberg	1392-1455	86)
99.	Lubbert v. Boenen	1393	87)
100.	Bernhard de Herte	1393	88)
101.	Johann v. d. Recke	1395-1407	89)
102.	Friedrich Rogge	1395-1447	90)
103.	Everhard v. Velmede	1397-1445	91)
104.	Everhard v. Boegge	1398-1419	91*a*)
105.	Johann v. Dülmen	1398	92)
106.	Andreas Frydag	1398-1413	93)
107.	Dietrich v. Brabeck	1402-1415	94)
108.	Jakob v. d. Hagen	1404-1434	95)
109.	Bernhard v. Schmeling	1407-1423	96)
110.	Johan Stoychus	1408	97)
111.	Heidenreich v. Calle	1409	98)

Ahlen, Urk. von 1374 (20.9) u. 1380 (24.7). 71) St. A. Düsseldorf. Oberndorf, Rep. u. Hs. 1, fol. 3b; Dep. 782. 72) Dep. 596. 73) Dep. 609. 74) A84 u. 154. 75) Dep. 618; A161. 76) A91. 77) A97. 78) A104. 79) Dep. 687a; Synopt. elench. 80) Dep. 699. 81) A109; Dep. 788. 82) All3. 83) Stadtarchiv Werne, Urk. D1 (Angabe nach dem Repertorium im St. A. Münster). 84) Dep. 718a u. 839. 85) Dep. 725a. 86) Dep. 738; Synopt. elench. 87) Dep. 757. 88) Dep. 752. 89) A122; Dep. 820. 90) Dep. 788; Synopt. elench. 91) Dep. 781, A163. 91a) Krumbholtz 714 u. 982. 92) A126. 93) Ebd.; Dep. 838. 94) Dep. 802; Sloet, Het hoogadelijk vrij weereldlijk stift te Bedbur bij Kleef, Amsterdam 1879. S.CXCVI. 95) A137 u. 158. 96) Dep. 820 u. 876. 97) Dep. 827. 98) A144.

112.	Engelbert v. Schwansbell	1415-1448	99)
113.	Johannes Frydag	1422-1449	100)
114.	Everhard v. Werne	1424-1457	101)
115.	Wennemar v. d. Leythen	1427	102)
116.	Hermann v. d. Recke	1429-1471	103)
117.	Johannes Harmen	1434-1471	104)
118.	Bernhard v. d. Horst	1435	105)
119.	Mense v. Mecheln	1438	106)
120.	Berthold Schade	1438-1461	107)
121.	Gerhard Bischof	1442-1446	108)
122.	Hermann v. Lindenhorst	1442-1453	109)
123.	Degenhard Küling	1447-1481	110)
124.	Lubbert v. Diepenbrock	1447-1478	111)
125.	Wulfhard Schluck	1447-1484	112)
126.	Helmich v. Mallinckrodt	1459	113)
127.	Rudolf v. Langen	1461-1491	114)
128.	Bernhard v. Galen	1464-1484	115)
129.	Bernhard v. Overhagen	1465	116)
130.	Wilhelm v. Walsem	1465	117)
131.	Heinrich v. Wüllen	1465-1472	118)
132.	Gerhard Morrien	1467-1472	119)
133.	Johann Steinhaus	1467-1469	120)
134.	Johann v. Ermen	1471	121)
135.	Gottfried Frydag	1472-1494	122)
136.	Pilgrim Pykenbrock	1480-1508	123)
137.	Heinrich v. Rhemen	1480	124)
138.	Reinhold v. d. Leythen	1484-1489	125)
139.	Ludolf v. Boenen	1484-1492	126)
140.	Johann v. Thülen	1488-1536	127)
141.	Wessel v. Düngeln	1492-1504	128)
142.	Dietrich v. Oelde	1492-1511	127)

---

99) Dep. 848; St. A. Düsseldorf. Stadt Wesel, Stiftungen V 30, 7. 100) Dep. 874; Univ.-Bibl. Münster. Codex 324 fol. 52b. 101) Krumbholtz 1047; Univ.-Bibl. Münster a.a. O. fol. 56b. 102) Krumbholtz 1079. 103) H. Keussen, Die Matrikel der Universität Köln I, 162, 8; A183. 104) St. A. Düsseldorf. Oberndorf, Rep. u. Hs. 1 fol, 92b. u. 54. 105) St. A. Münster. Stadt Ahlen, Urk. von 1435 s. d. 106) Dep. 906a. 107) Dep. 906 u. 943. 108) Dep. 909 u. 915. 109) St. A. Düsseldorf. Bedbur, Urk. 83; A167. 110) Dep. 916; A191. 111) A165; Dep. 966. 112) A165; Generalvikariatsarchiv Münster. Spicilegium XV fol. 238b. 113) G. v. Mallinckrodt, U B der Familie Mallinckrodt, Bonn 1911. 1, 217. 114) Dep. 942; St. A. Düsseldorf. Bedbur, Urk. 100. 115) Univ.-Bibl. Münster, a. a. O. fol. 33b; Synopt. elench. 116) A177. 117) A176. 118) A177 u. 184. 119) St. A. Münster. Stadt Ahlen, Urk. von 1467 (26. 1.); A184. 120) Dep. 950; Hugo, Annal. II, probat. p. 672ss. 121) Al83. 122) Al84; St. A. Düsseldorf. Oberndorf, Rep. u. Hs. 1 fol. 95b. 123) Dep. 972; A211. 124) Dep. 972. 125) St. A. Münster. Msc.

143. Walter v. Keppel	1494-1500	129)
144. Rotger v. Westhofen	1495	130)
145. Ludolf v. Werne	1497	131)
146. Gottfried Haen	1498-1533	132)
147. Ludolf v. Hövel	1503-1507	133)
148. Johann Ketteler	1504-1538	134)
149. Torck v. d. Recke	1504-1522	135)
150. Johannes Droste	1505-1535	136)
151. Gerhard v. Werne	1507-1517	136*a*)
152. Philipp v. Büren	1510	137)
153. Dietrich v. Rhemen.	1512	137)
154. Florenz v. Quernheim	1513-1523	138)
155. Johann Harmen	1516-1546	139)
156. Franzois v. d. Wenge	1516-1523	140)
157. Rudolf v. Barnsfeld	1521-1563	141)
158. Johann v. Brenken	1521-1549	142)
159. Hermann v. Büren	1522-1563	143)
160. Bernhard v. Ermel	1522	144)
161. Roser v. Westrem	1522-1549	145)
162. Hermann v. d. Hege	1523	146)
163. Heinrich v. d. Wenge	1523-1602	147)
164. Hermann Ketteler	1536-1556	148)
165. Dietrich v. Elverfeldt	1536-1543	149)
166. Goswin Haen	1536-1571	150)
167. Heinrich v. Hetterscheidt	1536	151)
168. Markus v. d. Hove	1536-1571	150)
169. Dyrink Pykenbrock	1536	151)
170. Johann Schenking	1536-1552	152)
171. Dietrich v. Schwansbell	1536-1548	153)
172. Ernst Torck	1536-1540	154)
173. Gottfried v. d. Recke	1536-1541	155)

II 38, 67. 126) Synopt. elench. 127) Dep. 988; A237. 128) Dep. 1013; A206. 129) St. A. Münster. Stadt Ahlen, Urk. von 1494 (7.3); A200. 130) Stadtarchiv Dortmund. Depositum Lethmate, Urk. 60. 131) A198. 132) St. A. Düsseldorf. Oberndorf, Rep. u. Hs. 2 fol. 7b; Synopt elench. 133) A204 u. 210. 134) A207; Synopt elench. 135) St. A. Münster. Stadt Ahlen, Urk. von 1504 (4.3) u. 1552 (27.2). 136) Zeitschr. d. Vereins f. d. Geschichte von Soest 20, 92 ff. 136a) Merx 413 u. 428. 137) Generalvikariatsarchiv Münster. Spicilegium VI fol. 157b. 138) A215 u. 226. 139) H. Keussen, Die Matrikel der Universität Köln II, 512, 29; Synopt. elench. 140) A218 u. 226. 141) A222 u. 274. 142) A222 u. 266. 143) A224 u. 292. 144) A224. 145) A224 u. 266. 146) A226. 147) Ebd.; St. A. Osnabrück. Klarholz, Urk. 8. 148. A236; Synopt. elench. 149) A237; St. A. Münster. Stadt Ahlen, Urk. von 1543 (10.11). 150) A237; W.. E. Schwarz, Die Akten der Visitation des Bistums Münster aus der Zeit Johanns v. Hoya, Münster 1913, S. 175. 151) A237. 152) A237 u. 263. 153) A237; Synopt. elench. 154) A237; St. A. Düsseldorf. Oberndorf, Rep. u. Hs. 1 fol. 112a.

174. Hermann Westphalen	1536	151)
175. Rembert v. Schorlemer	1546	156)
176. Hartmann v. Brenken	1549-1550	157)
177. Kaspar v. Elverfeldt	1553-1620	158)
178. Konrad v. Nagel	1556-1572	159)
179. Kaspar v. Schorlemer	1556-1571	160)
180. Walter v. Hafkenscheidt	1557-1621	161)
181. Gottfried v. Velmede	1557-1583	162)
182. Sonndag Strick	1563-1613	163)
183. Bitter v. Galen	1571-1613	164)
184. Friedrich Graes	1577-1613	165)
185. Wennemar v. Hoete	1583-1613	159)
186. Rembert Oer	1583-1613	166)
187. Dietrich Haen	1588-1624	167)
188. Schonnenberg v. Ovelacker	1593-1624	168)
189. Johann Philipp v. Ascheberg	1613-1624	169)
190. Werner v. d. Capellen	1613-1670	172)
191. Johann v. Walrave	1613-1624	170)
192. Jobst v. d. Heese	1618	171)
193. Melchior Droste	1624-1668	173)
194. Philipp v. d. Heese	1624-1632	174)
195. Johann Reinhard v. Schade	1624-1664	175)
196. Arnold Dietrich v. Wendt	1646-1698	176)
197. Theodor Günther v. Bruch	1658-1680	177)
198. Franz Dietrich v. Westrem	1664-1680	178)
199. Bertram Bernhard v. Belling-[hausen	1665-1675	179)
200. Martin Balthasar v. Gaugreben	1668-1680	180)
201. Bernhard Mauritz v. Schade	1668-1671	181)
202. Hermann Friedrich v. Schalon	1668-1680	182)
203. Bernhard Dietrich v. Westrem	1668-1686	183)
204. Xerxes Hermann v. Galen	1675-1693	184)

155) A237; Dep. 1083. 156) A256. 157) A266 u. 270. 158) Generalvikariatsarchiv Münster. Spicilegium XVIII fol. 373b; A335. 159) Synopt elench. 160) A283; St. A. Münster. Scheda, Urk. 191. 161) Generalvikariatsarchiv Münster a. a. O. fol. 372b; A337. 162) A287; Synopt. elench. 163) A291; Generalvikariatsarchiv Münster a. a. O. fol. 360b. 164) Ebd. fol. 367b. 165) Ebd. fol. 376b. 166) Ebd. fol. 364b. 167) A310 u. 340. 168) Generalvikariatsarchiv Münster a. a. O. fol. 379a; A340. 169) Generalvikariatsarchiv Münster a. a. O. fol. 361; A340. 170) Generalvikariatsarchiv Münster a. a. O. fol. 370 a; A340. 171) Fürstl. Archiv Coesfeld. Varlar, F. 33 P. 37.
172) S. Anm. 166; A 368. 173) A340 u. 362. 174) A340 u. 346. 175) A340; A. Hüsing, Der hl. Gottfried, Münster 1882, S. 103. 176) A352 u. 386. 177) St. A. Osnabrück. Akten 340 d. 7 vol. I; Anal. Praemonstratensia 1, 1925, S. 137 Anm. 1. 178) Hüsing, a. a. O. Anal. Praem. a. a. O. 179) Fürstliches Archiv Coesfeld. Varlar, F. 33 P. 37; St. A. Düsseldorf. Hamborn, Akten 181 vol. I. 180) A362 u. 373. 181) A362 u. 369. 182) A362.

205.	Alexander Johann Hermann v. [Ketteler	1686-1695	185)
206.	Johann Heidenreich v. Strel	1688	186)
207.	Adolf Heinrich v. Nagel	1689-1705	187)
208.	Alexander Philipp v. Hövel	1693-1715	188)
209.	Hermann Stephan Theodor v. [Nagel	1693-1711	189)
210.	Johann Engelbert v. Ketteler	1706-1739	190)
211.	Friedrich Anton v. Haxthausen	1707	191)
212.	Joseph Anton v. Haxthausen	1707	191)
213.	Gottfried Bernhard Heinrich v. [Ascheberg	1711-1713	185)
214.	Jobst Theodor v. Korff	1713	192)
215.	Philipp Hermann Goswin v. [Hanxleden	1715	193)
216.	Friedrich Anton v. Ledebur	1715-1730	194)
217.	Friedrich Anton v. Rohe	1719	191)
218.	Johann Matthias v. Schilder	1725	195)
219.	Philipp Alexander v. Hanx- [leden	1728	191)
220.	Ferdinand Mauritz Goswin v. [Ketteler	1739-1784	185)
221.	Gaudenz v. Haxthausen	1754	191)
222.	Philipp Adolf v. d. Lippe	1755-1769	196)
223.	Gottfried v. Dobbe	1771-1783	197)
224.	Friedrich W. v. d. Decken	1772-1784	198)
225.	Friedrich v. Bentinck	1778-1781	199)
226.	Edmund v. Graes	1778-1788	199)
227.	Friedrich Anton v. Haxthausen	1778-1783	199)
228.	Kaspar Gerhard v. Berswordt	1779-1796	199)
229.	Joseph v. Wrede	1779-1786	199)
230.	Philipp Anton v. Hötzendorff	1784	199)
231.	Joseph Ernst v. Kleinsorgen	1784-1785	199)
232.	Simon v. Hötzendorff	1785-1802	200)
233.	Ferdinand Elias v. Kleinsorgen	1785-1803	201)
234.	Karl v. Galle	1787-1795	199)

Anal. Praem. a. a. O. 183) A361; Hüsing a. a. O. 184) A371 u. 378. 185) Hüsing a. a. O. 186) A392. 187) A377 u. 389. 188) A382 u. 396. 189) A378; Hüsing a. a. O. 190) A389; Hüsing a. a. O. 191) Urk. auf Schloss Kappenberg. 192) A394. 193) A396. 194) St. A. Münster. Scheda, Urk. 299; Fürstl. Archiv Coesfeld. Varlar, F. 33 P. 37. 195) A398. 196) A407 u. 417. 197) Schloss Kappenberg, Series Actorum fol. 236b; Münsterscher Hofkalender. 198) Urk. auf Schloss Kappenberg; Münsterscher Hofkalender. 199) Ebd.

235. Philipp v. Vaerst	1787-1802	200)
236. Ferdinand v. Stockheim	1791-1802	200)
237. Friedrich v. Stockheim	1791-1802	200)
238. Adolf v. Delwig	1798-1802	200)

2. Stift Varlar.

Sofern kein anderer Fundort angegeben, ist die Varlarer Liste auf Grund der Varlarer Urkunden und Akten im Fürstl. Salm-Horstmarschen Archiv zu Coesfeld zusammengestellt (Cop. = Varlarer Copiar).

1. Otto v. Kappenberg	1122-1126	1)
2. Heinrich v. Coesfeld	1122-1129	2)
3. Friedrich v. Bürse	1275	3)
4. Lubbert v. Rhede	1275	3)
5. Konrad Strick	1278	4)
6. Hermann Werenzo	1280-1291	5)
7. Lubbert Rost	1286	6)
8. Werner v. Holthausen	1290-1291	7)
9. Johannes v. Schüttorp	1297	8)
10. Engelbert v. Graes	1310	9)
11. Konrad v. Barnsfeld	1315-1338	10)
12. Johannes v. Holthausen	1315-1316	11)
13. Bernhard v. d. Kerkhof	1315	12)
14. Gerhard v. Brinking	1316-1339	13)
15. Friedrich v. Wederden	1316-1352	14)
16. Hermann v. Rheine	1329	15)
17. Simon v. Barnsfeld	1336-1349	16)
18. Alhard v. Hamern	1336-1362	17)
19. Gottfried Vreseler	1339	18)
20. Hermann Rost	1343-1359	19)

---

200) Ebd.; St. A. Münster. Domänenregistratur. I. Fach 52, Nr. 6. 201) Münsterscher Hofkal.; Schloss Kappenberg, Series Act. fol. 187b.

1) Schaten, Annales Paderborn. 2. Aufl. Münster 1774. I, p. 487. 2) St. A. Düsseldorf, Steinfeld, Akten 40 1/2. 3) Inventare der nichtstaatlichen Archive des Kreises Borken, Münster 1901, S. 136 nr. 3. 4) Niesert, M. U. S. V 51. 5) WUB 7, 1727; Cop. S. 99. 6) Cop. S. 57.

7) Cop. S. 78 u. 99. 8) Cop. S. 57. 9) Darpe, Coesfelder UB 1. 142. 10) WUB 8. 977; Cop. S. 203. 11) WUB 8, 977 u. 1116. 12) Ebd. 977. 13) Ebd. 1063; Cop. S. 180f. 14) WUB 8, 1116; Cop. S. 139. 15) Cop. S. 122f. 16) Dortmunder U B. Erg. — Bd. 1, 701; Darpe a. a. O. 1, 60.

21.	Konrad Baack	1344	20)
22.	Gottfried v. Coesfeld	1344-1367	21)
23.	Dietrich v. d. Horst	1345-1349	22)
24.	Johann Vreseler	1345	23)
25.	Johann de Wolf	1345	23)
26.	Konrad v. Kemnaden	1349	24)
27.	Heinrich Dinslaken	1355	25)
28.	Johannes v. Heyden	1355	25)
29.	Albert Blome	1356	26)
30.	Heinrich Blome	1359	27)
31.	Gottfried v. Merle	1359	27)
32.	Johannes v. Lette	1362	28)
33.	Gerhard v. Brabant	1367-1375	29)
34.	Gottfried v. Metelen	1367	30)
35.	Bernhard Blome	1369-1382	31)
36.	Rembold Pepersack	1378-1380	32)
37.	Burchard Kerckerinck	1380	33)
38.	Gerhard v. Dorsten	1382	34)
39.	Lambert v. Kückelsheim	1389	35)
40.	Hermann de Moneke	1390-1421	36)
41.	Johann v. Verste	1395	37)
42.	Johann v. Schonenberg	1411	38)
43.	Hermann de Schwicker	1411	39)
44.	Matthaeus Vreseler	1411-1418	40)
45.	Otto v. Wüllen	1411-1418	40)
46.	Hermann v. Bürse	1424-1428	41)
47.	Hermann v. Ense	1429	42)
48.	Dietrich v. Schedelich	1433-1442	43)
49.	Johann ton Oerde	1444	44)
50.	Heinrich v. Merveldt	1447-1461	45)
51.	Rotger v. Bevern	1448-1458	46)
52.	Lubbert Rode	1471-1479	47)

17) Cop. S. 135 u. 21f. 18) Cop. S. 37f. 19) Cop. S. 174 u. 88f. 20) Cop. S. 103f. 21) Ebd. u. S. 160f. 22) Darpe a. a. O. 1, 47 u. 60. 23) Ebd. 47. 24) Ebd. 60. 25) Cop. S. 106f. 26) Cop. S. 11f. 27) Cop. S. 15f. 28) Cop. S. 221f. 29) Cop. S. 160f. u. 169f. 30) Cop. S. 160f. 31) Cop. S. 179f. u. 223. 32) Codex traditionum Westfal. Münster 1907. VI, S. 85. 33) Cop. S. 199f. 34) Darpe a. a. O. 238. 35) Cop. S. 235f. 36) Inventare der nichtstaatlichen Archive des Kreises Borken, S. 45 nr. 7; St. A. Düsseldorf. Marienthal b. Wesel, Rep. u. Hs. 1, fol. 266a. 37) Cop. S. 131f. 38) Darpe a. a. O. 3. 211. 39) Fürstl. Archiv Rheda. Klarholz, Urk. 219. 40) Darpe a. a. O. 3, 211 u. 235. 41) Cop. S. 143 u. 6. 42) F. 33 P. 37. 43) Archiv Merfeld (Angabe nach dem Varlarer Repertorium im St. A. Münster); St. A. Münster. Msc. II 12, 168. 44) F. 33 P. 40. 45) Univ.-Bibl. Münster a. a. O. fol. 66a; Kindlinger, Münsterische Beiträge, Münster 1787, 1, 139 Nr. 37. 46) Univ.-Bibl. Münster a. a. O. fol. 29a; F. 33 P. 40. 47) F. 31 P. 1 Nr. 16;

53. Friedrich v. Bürse	1472-1484	48)
54. Johannes v. Bürse	1484-1525	49)
55. Johann Gaugreben	1505	44)
56. Gerhard v. Rhemen	1528-1552	50)
57. Heinrich v. Diepenbrock	1530-1566	51)
58. Johann v. d. Hove	1531-1532	52)
59. Bernhard Torck	1534-1571	53)
60. Casyn Klocke	1536-1571	54)
61. Rudolf v. Hövel	1545-1574	55)
62. Hermann v. Closter	1552-1564	56)
63. Johann v. Coeverden	1552	57)
64. Nikolaus Dehardi	1552	57)
65. Bernhard Droste	1552	57)
66. Johann v. Kückelsheim	1552	57)
67. Dietrich Mommies	1552	57)
68. Heinrich Plinter	1552	57)
69. Everhard v. Senden	1552	57)
70. Johannes Vaget	1552-1568	58)
71. Wigbolt v. Warmelo	1552	57)
72. Everhard Voss	1565-1618	59)
73. Nikolaus Harde	1566	60)
74. Gerhard v. Eschede	1568-1591	61)
75. Nikolaus Grothus	1569-1599	62)
76. Heinrich v. d. Capellen	1571-1606	63)
77. Vastard Korte	1571-1582	64)
78. Dietrich Splinter	1571	65)
79. Bernhard v. Raesfeld	1575	66)
80. Wolter v. Hövel	1575-1591	67)
81. Melchior Voss	1577-1617	68)
82. Hermann Splinter	1582	69)

F. 33 P. 46. 48) St. A. Münster. Kappenberg, Dep. 957; F. 33 P. 37. 49) F. 31 P. 1 Nr. 28; St. A. Düsseldorf. Steinfeld, Akten 40 1/2. 50) Schwarz a. a. O. S. CXXV. 51) F. 31 P. 4 Nr. 27; St. A. Düsseldorf a. a. O. 52) Archiv Merfeld (s. Anm. 43); nicht inventarisierte Urk. 53) Archiv Merfeld (s. Anm. 43); Schwarz a. a. O. S. CVII. 54) F. 33 P. 40; Schwarz a. a. O. 55) F. 33 P. 40; St. A. Münster. Msc. VI 81 fol. 2a. 56) St. A. Münster. Varlar, Urk. 18 u. Msc. VI 81 fol. 24a. 57) St. A. Münster, Varlar, Urk. 18. 58) Ebd.; St. A.Düsseldorf a. a. O. 59) Generalvikariatsarchiv Münster. Spicilegium XVIII fol. 396a; St. A. Münster. Varlar, Urk. 24a.
60) Nicht inventarisierte Urk. 61) St. A. Düsseldorf a. a. O. 62) St. A. Münster. Msc. VI 82 fol. 62a; F. 31 P. 3. 63) Schwarz S. 89; St. A. Düsseldorf a. a. O. 64) Schwarz a. a. O.; Archiv Merfeld (s. Anm. 43). 65) Schwarz S. CXXXI. 66) St. A. Münster. Msc. VI 81 fol. 5b; 67) Ebd.; St. A. Münster. Msc. VI 82 fol. 15b. 68) F. 33 P. 40; St. A. Düsseldorf a. a. O. 69) Archiv Merfeld (s. Anm. 43). 70) St. A. Münster. Msc. VI 82, fol. 62a; Generalvikariatsarchiv Münster a. a. O. fol. 393a. 71) F. 31 P. 3;

83.	Friedrich v. Geistern	1591-1613	70)
84.	Arnold Grubbe	1599-1615	71)
85.	Friedrich Voss	1599	72)
86.	Johannes Rudolf Diepenbrock	1613-1615	73)
87.	Jakob v. Boemer	1617	60)
88.	Aswer van Swieten	1617-1648	74)
89.	Philipp Jakob v. Ense	1618-1666	75)
90.	Jobst v. d. Heese	1618-1658	76)
91.	Dietrich Konrad v. Hövel	1618-1688	77)
92.	Johannes v. Hövel	1618-1680	76)
93.	Wilhelm Ludolf v. Budberg	1622-1665	78)
94.	Christoph v. Schladen	1622-1648	79)
95.	Walter v. Beverförde	1643-1666	80)
96.	Bernhard v. Mallinckrodt	1646	81)
97.	— v. Raesfeld	1646	81)
98.	Wilhelm v. Raesfeld	1646	81)
99.	Rudolf v. Hövel	1648	81)
100.	Herman Borkenfeld	1649	60)
101.	Kaspar Heinrich v. Liebert	1655-1665/66	82)
102.	Johann Ferdinand v. Elmpt	1666-1707	83)
103.	Georg Dietrich v. Nagel	1672-1696	74)
104.	Joachim Macharius v. Grolle	1674-1680	81)
105.	Johann Christoph v. Schüren	1674-1687	83)
106.	Prosper Johann v. Böselager	1675-1697	84)
107.	Kaspar Wilhelm Valcke	1677-1681	81)
108.	Johann Ludwig Korff	1677-1694	85)
109.	Dietrich Johann v. Nagel	1677-1688	81)
110.	J. Heinrich Christoph v. Schla-[den	1677-1725	81)
111.	Heidenreich Christoph v. Wes-[terholt	1677-1684	81)

St. A. Düsseldorf a. a. O. 72) F. 31 P. 3. 73) Generalvikariatsarchiv Münster a. a. O. fol. 392a; St. A. Münster. Msc. VI 81 fol. 25a. 74) F. 31 P. 3; Prot. Varl. (wenn nicht anders angegeben, handelt es sich um den Band Protocollum Varlarense für das Jahr, das bei den einzelnen Kanonikern genannt ist). 75) F. 33 P. 37; Prot. Varl. 1675/88 o. Seitenzahl. 76) F. 33 P. 37; St. A. Düsseldorf a. a. O. 77) F. 33 P. 37; Prot. Varl. 78) Archiv Merfeld (s. Anm. 43); St. A. Düssedorf a. a. O.

79) Archiv Merfeld (s. Anm. 43); Prot. Varl. 80) Prot. Varl. 1675/88 S. 77; St. A. Düsseldorf a. a. O. 81) Prot. Varl. 82) F. 31 P. 1; nicht inventarisierte Urk. 83) Prot. Varl. 1675/88 o. Seitenzahl; Prot. Varl. 84) Prot. Varlar.; F. 33 P. 40. 85) Prot. Varlar.; Einnahme-u. Ausgaberegister (die Jahresangabe ist weggelassen, da immer der Band des Jahres gemeint ist, für das der Kanoniker genannt wird). 86) Prot. Varl.; nicht inventarisierte Urk. 87) Ebd. 88) Einnahme-u. Ausgabe-

112.	Jobst Kaspar v. Oer	1681-1687	86)
113.	Franz Dietrich v. Nagel	1687	87)
114.	Johann Hermann v. d. Wenge	1687-1733	88)
115.	Christoph Ferdinand v. Nagel	1691-1730	81)
116.	Bernhard Heidenreich Alexander v. Westerholt	1691-1700	81)
117.	Arnold Wilhelm v. Droste	1696-1710	89)
118.	Matthias Philipp v. Ketteler	1697-1723	85)
119.	Johann Heidenreich v. Beverförde	1700-1733	81)
120.	Kaspar Wilhelm v. Calenberg	1700-1723	81)
121.	Arnold Raban v. Schilder	1704-1738	90)
122.	Ernst August v. Moltke	1712-1733	81)
123.	Otto Kaspar v. Tengnagel	1720-1730	85)
124.	B. v. Böselager	1722-1758	85)
125.	Ferdinand H. v. d. Wenge	1722-1750	91)
126.	F. C. v. Raesfeld	1728	92)
127.	Klemens August v. Schade	1740-1748	92a)
128.	Ferdinand Wilhelm Bertram v. Etzbach	1745-1762	93)
129.	Johann Heidenreich v. Schonebeck	1745-1779	94)
130.	Bernhard Wilhelm v. Spiegel	1745-1789	94)
131.	F. T. v. Mallinckrodt	1764	92)
132.	Ferdinand L. v. Droste	1767-1801	95)
133.	Franz Bernhard v. Eschede	1767-1800	95)
134.	Joseph Wilhelm v. Eschede	1767-1801	96)
135.	Friedrich Clamor v. Ripperda	1767-1801	95)
136.	Klemens August v. Beverförde	1778-1781	97)
137.	Franz Benedikt v. Geismar	1778-1779	97)
138.	Karl v. Hugenpoet	1778-1801	97)
139.	Franz Anton v. Westrem	1779-1801	97)
140.	Matthias v. Amelunxen	1786-1801	97)
141.	Maximilian v. Heyden	1788-1801	97)
142.	Karl Philipp v. Delwig	1792-1801	97)
143.	Arnold v. Höflinger	1798-1801	97)

---

register. 89) nicht inventarisierte Urk.; Einnahme-u. Ausgaberegister. 90) Prot. Varl.; F. 33 P. 43. 91) Prot. Varl.; F. 33 P. 45. 92) F. 33 P. 38. 92a) Westfäliches Adelsblatt 5, 133. 93) nicht inventaris. Urk.; F. 33 P. 40. 94) nicht inventar. Urk.; Münsterscher Hofkalender. 95) F. 31 P. 4; Münsterscher Hofkalender. 96) F. 33 P. 41; Münsterscher Hofkalender. 97) Ebd.

3. Stift Klarholz.

Sofern kein anderer Fundort angegeben, ist die Klarholzer Liste auf Grund der Klarholzer Urkunden im Fürstl. Bentheim-Tecklenburgischen Archiv zu Rheda zusammengestellt.

1.	Friedrich v. Tecklenburg	1188-1216	1)
2.	v. Ahlen	1237	2)
3.	Thetmar v. Soest	1269	3)
4.	Siegfried Buck	1284-1307	4)
5.	Gerhard v. Glandorf	1286-1290	5)
6.	Hermann Vinke	1287-1297	6)
7.	Arnold v. Suenen	1297	7)
8.	Siegfried v. Brinke	1300	8)
9.	Ludolf v. Walegarden	1302	9)
10.	Heinrich Krampe	1303	10)
11.	Wilhelm Friso	1307	11)
12.	Omerus v. Ostenfelde	1307	11)
13.	Otto v. Rietberg	1318	12)
14.	Andreas v. Mecheln	1324	13)
15.	Dietrich v. Bissendorf	1325	14)
16.	Gerhard Brocmann	1340	15)
17.	Otto v. Hünefeld	1345	16)
18.	Bernhard v. Dissen	1346	17)
19.	Gerhard v. Warendorf	1346	17)
20.	Nikolaus Blanke	1346-1347	18)
21.	Thidelo v. Borghorst	1348	19)
22.	Werner v. Greven	1353	20)
23.	Johann Grys	1401-1412	21)
24.	Engelbert Schapehove	1404	22)
25.	Gottfried Clevorn	1417-1426	23)
26.	Johannes Dunker	1427-1435	24)
27.	Matthias v. Münster	1435	25)
28.	Johannes Lamberti	1435-1454	26)
29.	Bernhard Hölscher	1440-1462	27)

1) WUB 2, 401; OUB 2, 84. 2) Ebd. 2, 361. 3) Ebd. 3, 411. 4) Ebd. 4, 129; WUB 8, 388. 5) OUB 4, 172 u. 298. 6) Ebd. 217 u. 478. 7) WUB 3, 1563. 8) OUB 4, 597. 9) WUB 8, 58. 10) Ebd. 140. 11) Ebd. 388. 12) St. A. Münster, Wedinghausen, Urk. 103. 13) WUB 8, 1756. 14) Ebd. 1843. 15) 137. 16) 151. 17) 156. 18) 156 u. 158. 19) 159. 20) 169. 21) 214 u. 222. 22) 216. 23) 225 u. 227. 24) 228 u. 233. 25) Westfäl. Zeitschr. 78, 1, 51. 26) Ebd.; St. A. Münster. Msc. VI 70a fol. 28a. 27) Univ.-Bibl. Münster a.

30. Johann Krampe	1443-1483	28)
31. Johann v. Beckum	1444-1457	29)
32. Heinrich v. Campen	1444-1447	30)
33. Johannes Hundebeke	1449-1487	31)
34. Johann Oldendorf	1449	32)
35. Bernhard Schwarten	1449-1463	33)
36. Andreas v. d. Berge	1463-1464	34)
37. Rotger v. Holtem	1463-1464	35)
38. Johann Nettebrock	1463	36)
39. Heinrich v. Rheine	1463	37)
40. Michael Torck	1463-1465	38)
41. Hermann v. Baack	1464-1509	39)
42. Michael Düvel	1465-1483	40)
43. Heinrich Meler	1465-1483	40)
44. Friedrich Hudepoel	1472-1483	41)
45. Wessel Tytebeck	1473	42)
46. Johann v. Bramsche	1508	43)
47. Johann v. Coesfeld	1508	43)
48. Johann Huseken	1508-1518	44)
49. Johannes Stael	1515-1538	45)
50. Hermann Hardenberg	1518-1549	46)
51. Heinrich Steinhaus	1518-1528	47)
52. Heinrich Evinkhus	1523	48)
53. Heinrich v. Haltern	1526	49)
54. Heinrich Laer	1528	50)
55. Macharius Hundebecke	1538-1542	51)
56. Everhard Poeck	1538-1549	52)
57. Rotger Haver	1539-1566	53)
58. Heinrich v. Wyhe	1542	54)
59. Franz Knippinck	1548	55)
60. Johannes v. Münster	1549-1557	56)
61. Rotger Bardewisch	1557	57)
62. Adolf Grothus	1558-1576	58)
63. Johannes v. Rhemen	1560	59)

a. O. fol. 36a u. 25a. 28) Ebd. fol. 36a; 266. 29) Univ.-Bibl. Münster a. a. O. fol. 40a u. b. 30) Ebd. fol. 40a. u. 66a. 31) Ebd. fol. 65b. 272. 32) Univ.-Bibl. Münster. a.a.O. fol. 63a. 33) Ebd. fol. 30b u. 65b. 34) Ebd. fol. 29b u. 32a. 35) Ebd. fol. 28a u. 34a. 36) Ebd. fol. 29b. 37) Ebd. fol. 28a. 38) Ebd. fol. 28a u. 43a.
39) Ebd. fol. 32a; 282. 40) 248 u. 268. 41) 257 u. 268. 42) Univ.-Bibl. Münster a. a. O. fol. 22a. 43) 281. 44) Ebd.; St. A. Münster. Klarholz, Urk. 5 45) 285 u. 305. 46) St. A. Münster a. a. O.; 310. 47) St. A. Münster a. a. O.; 291a. 48) 288. 49) R. Schulze, Das Kirchspiel Beelen. Warendorf 1920. S. 91. 50) 291a. 51) 305 u. 308. 52) 305; R. Schulze a. a. O. S. 92. 53) St. A. Osnabrück. Akten 340d 7; 328. 54) 308. 55) St. A. Münster. Tecklenburger Akten XVIII C3. 56) 310 u. 317. 57) 317.

64.	Liborius v. Südholt	1562-1581	60)
65.	Gerhard v. Werne	1562-1564	61)
66.	Johannes Poeck	1566-1568	62)
67.	Johannes Frense	1567-1579	63)
68.	Johannes de Rode	1568-1598	64)
69.	Engelbert de Korte	1574-1606	65)
70.	Dietrich v. Plettenberg	1574-1612	66)
71.	Johannes v. Camphus	1575-1576	67)
72.	Arnold Walraven	1579-1597	68)
73.	Johannes Moerbecke	1580-1618	69)
74.	Heinrich v. d. Wenge	1597-1602	70)
75.	Dietrich v. Berninckhusen	um 1600	71)
76.	Konrad Ellendorf	um 1600	71)
77.	Thonies v. Erwitte	um 1600	71)
78.	Johann Reusch	um 1600	71)
79.	Georg Walraven	1603-1628	72)
80.	Johannes v. Schilling	1612-1658	73)
81.	Gottfried Schwartze	1624-1666	74)
82.	Sebastian Boumann	1658-1667	75)
83.	Bernhard v. Kerckerinck	1658-1694	76)
84.	Johannes Rabanus Droste	1658	77)
85.	Johann Kaspar v. Dumpsdorff	1658-1675	78)
86.	Kaspar Wilhelm v. Raesfeld	1658-1667	75)
87.	Johannes Voss	1658-1680	79)
88.	Konstantin Ferdinand v. Loen	1671-1680	80)
89.	Dietrich Hermann v. Bock	1681-1700	81)
90.	Hermann Christian v. Hanxleden	1685-1711	82)
91.	Arnold Heinrich v. Kückelsheim	1687-1750	83)
92.	Engelbert v. Kückelsheim	1694-1725	84)
93.	Alexander v. Bentinck	1711-1725	85)

58) Fürstl. Archiv Rheda, Tecklenburg, Urk. 223; St. A. Osnabrück a. a. O. 59) 322. 60) St. A. Osnabrück a. a. O.; St. A. Münster a. a. O. 61) St. A. Osnabrück a. a. O; 324. 62) 328 u. 333a. 63) 329; St. A. Münster. Tecklenb. Akten XVIII C 4, 64) 333a; St. A. Münster. Tecklenb. Akten XVIII C 3. 65) Ebd.; St. A. Osnabrück a. a. O. 66) St. A. Münster a. a. O.; St. A. Osnabrück. Histor. Verein, Akten BIII 276 vol. I. 67) St. A. Osnabr. Akten 340d7. 68) 339 u. 361. 69) St. A. Münster. Tecklenburg. Akten XVIII C 4; 384a. 70) 361; St. A. Osnabrück. Klarholz, Urk. 8. 71) St. A. Osnabrück. Akten 340d7. 72) R. Schulze a. a. O. S. 96; 425. 73) 387; St. A. Osnabrück a. a. O. 74) Miteilungen d. Vereins. für Geschichte u. Landeskunde von Osnabrück 25, 265; 564. 75) St. A. Osnabrück a. a. O.; 567. 76) St. A. Osnabrück a. a. O.; Westfäl. Zeitschr. 78, 1, 64. 77) St. A. Osnabrück a. a. O. 78) Ebd.; 594 d. 79) St. A. Osnabrück a. a. O. ; Anal. Praem. a. a. O. 80) 586; Anal. Praem. a. a, O, S, 139 Anm, 1, 81) 600a. u. 650. 82) 602e u. 680. 83) 604; Fürstl. Archiv Rheda. Herzebrock, Urk. 885a. 84) 630; Westfäl. Zeitschr. a. a. O. 85) 680; Fürstl. Archiv Rheda. Tecklenburg, Urk. 1236. 86) 680.

94.	Leonhard v. Gülpen	1711	86)
95.	Ernst v. Hanxleden	1711	86)
96.	Leopold v. Rübel	1731-1763	87)
97.	Bernhard Adrian Wilhelm v. [Spitael	1740-1765	88)
98.	Eberhard v. Stockhausen	1750-1758	89)
99.	Alexander v. d. Horst	1764-1782	90)
100.	Ludwig Joseph v. Schonebeck	1764-1779	91)
101.	Moritz v. Sieghard	1764-1771	92)
102.	Franz Philipp v. Meusern	1765-1794	93)
103.	Karl v. Hardungh	1774-1797	94)
104.	Klemens August v. Dücker	1773-1803	95)
105.	Jodocus Donatus v. Oldeneel	1779-1803	95)
106.	Max Friedrich v. Rantzau	1796-1803	96)
107.	Sigismund v. Brackel	1803	97)
108.	Wilhelm v. Chiari	1803	97)
109.	Klemens v. Pfeuffer	1803	97)

4. Abtei Hamborn.

Sofern kein anderer Fundort angegeben, ist die Hamborner Liste auf Grund der Hamborner Urkunden und Akten im Staatsarchiv Düsseldorf zusammengestellt.

1.	Hermann v. Holte	1234	1)
2.	Heinrich Stecke	1325	1)
3.	Heinrich v. d. Berge	1337-1388	2)
4.	Winand Spirlink	1345	3)
5.	Stephan v. d. Eck	1357-1399	4)
6.	Leo v. Mörmter	1364-1376	5)
7.	Johann v. d. Dyke	1365	6)
8.	Dietrich v. d. Leythen	1368-1388	7)
9.	Johann v. Wesel	1370	8)
10.	Johannes v. d. Capellen	1383	9)

87) Fürstl. Archiv Rheda a. a. O. 1354; Westfäl. Zeitschr. a. a. O. 88) Fürstl. Archiv Rheda. Herzebrock, Urk. 922; Westfäl. Zeitschr. a. a.O. 89) Fürstl. Archiv Rheda a. a. O. 988 u. 1029. 90) 850a; St. A. Düsseldorf. Steinfeld, Akten 50 vol. I. 91) Fürstl. Archiv Rheda. Tecklenburg, Urk. 1502 u. 1667. 92) 850a u. 870. 93) Westfäl. Zeitschr. a. a. O. 94) 877; Fürstl. Archiv Rheda a. a. O. 1912. 95) 885; Fürstl. Archiv Rheda a. a. O. 1958. 96) 922c; Fürstl. Archiv Rheda a. a. O. 97) Ebd.

1) Akten 181 vol. I. 2) Urk. 9 u. 81. 3) Urk. 14. 4) Urk. 27 u. 88. 5) Sloet a. a. O.; Urk. 67. 6) Urk. 40. 7) Rep. u. Hs. 1 fol. 77b; Urk. 81. 8) Urk. 58. 9) Rep. u. Hs.

11. Dietrich Duker v. Schermbeck	1384-1399	10)
12. Konstantin Kroenen	1392-1414	11)
13. Berthold v. Brabeck	1393-1424	12)
14. Hermann v. d. Schepen	1403-1438	13)
15. Hermann v. Eyl	1408-1439	14)
16. Everwin v. Götterswyck	1409-1430	15)
17. Dietrich Estas	1418-1492	16)
18. Hermann Podick	1419-1433	17)
19. Rutger v. Hambroick	1427-1450	18)
20. Dietrich Zeyard	1431	19)
21. Elbert v. d. Bongart	1432-1487	20)
22. Heinrich Bottermann	1432-1485	21)
23. Heinrich v. d. Heyden-Rynsch	1433-1475	22)
24. Dietrich Hiesfeld	1438-1492	23)
25. Heinrich Balderich	1439-1461	24)
26. Adolf Nagel	1440-1477	25)
27. Johannes Steinhaus	1444-1492	26)
28. Heinrich v. Bellinghoven	1458-1488	27)
29. Johann v. d. Eeck	1467	28)
30. Hermann Hiesfeld	1467-1508	28*a*)
31. Bernhard v. Lünen	1467	28)
32. Johann v. Ossenbroick	1467	28)
33. Johann Stael v. Holstein	1467-1519	29)
34. Johannes v. Beckum	1468	30)
35. Liborius Doenhoff	1477-1487	31)
36. Sander v. Hackfort	1481-1516	32)
37. Gerhard Brevert	1485	33)
38. Jorien v. d. Hove	1487	34)
39. Jacob v. Münster	1487	34)
40. Johann v. Münster	1493	35)
41. Wilhelm v. Wyenhorst	1493-1543	36)
42. Heinrich v. Wyenhorst	1497-1578	37)

---

1 fol. 63a. 10) Urk. 75 u. 87. 11) Rep. u. Hs. 1 fol. 43b; Urk. 109. 12) Urk. 82; Rep. u. Hs. 1 fol. 63b. 13) Urk. 95; St. A. Düsseldorf. Füssenich, Akten 28. 14) Urk. 98 u. 151. 15) Urk. 101 u. 140. 16) Sloet a. a. O.; Akten 44. 17) Urk. 119 u. 145. 18) Sloet a. a. O.; Akten 187a fol. 16b. 19) Rep. u. Hs. 1 fol. 21a. 20) Urk. 143; Akten 181 vol. I. 21) Urk. 143; Akten 187a fol. 63b. 22) Urk. 145; Rep. u. Hs. 1 fol. 13b. 23) Akten 187a fol. 9a; Akten 44. 24) Urk. 151; Akten 187a fol. 11a. 25) Urk. 155; Akten 187a fol. 34a. 26) Akten 187a fol. 10a; Akten 144. 27) Akten 187a fol. 37a u. 22a. 28) St. A. Düsseldorf. Cleve-Mark, Akten. Geistliche Sachen, Gener. 65. 28a) Ebd.; Hugo, Annal. I 796. 29) St. A. Düsseldorf. a.a.O. Duisburg, Kreuzbrüder, Urk. 53. 30) Akten 187a fol. 37a. 31) Ebd. fol. 27b. Urk. 202. 32) Akten 187a fol. 18a; Urk. 230a. 33) Akten 187a fol. 63b. 34) Urk. 202. 35) Akten 187a fol. 66b. 36) Ebd.; Urk. 256. 37) St. A. Düsseldorf. Füssenich, Akten 28. 38) Akten 187a fol. 42b;

43.	Robert Wrede	1498-1512	38)
44.	Johannes v. d. Porten	1506-1518	39)
45.	Kornelius v. Weverden	1506-1547	40)
46.	Paul Overheyde	1509-1554	41)
47.	Heinrich v. d. Capellen	1516	42)
48.	Johann v. d. Hove	1516	42)
49.	Rutger v. Galen	1518	43)
50.	Otto v. Weverden	1531-1533	44)
51.	Johann Odkerchen	1533	45)
52.	Johann Dorsten	1533-1545	46)
53.	Albert Haen	1540-1559	47)
54.	Gottfried v. Spee	1542-1573	48)
55.	Christoph v. Huysen	1553-1592	49)
56.	Cost v. Götterswyck	1554	50)
57.	Wilhelm v. Laer	1554	50)
58.	Dietrich v. d. Capellen	1563-1582	51)
59.	Gerhard v. Cels	1582	52)
60.	Kornelius Ingenhoven	1582-1598	53)
61.	Wilhelm Ingenhoven	1582-1619	54)
62.	Ludger v. Landberg	1582-1603	55)
63.	Stephan v. d. Stein	1606-1646	56)
64.	Dietrich v. Loen	1609-1634	57)
65.	Albert v. Rossum	1609-1652	58)
66.	Johann v. Rossum	1609-1632	59)
67.	Hermann v. Wachtendonk	1609-1666	60)
68.	Wilhelm Gottfried v. Hyllen	1615-1672	61)
69.	Karl v. Vlierden	1646-1656	62)
70.	Wilhelm v. d. Voordt	1653-1670	63)
71.	Johann Wimar v. Breidenbach	1654-1694	64)
72.	Bertram Adrian v. Bylandt	1657-1677	65)
73.	Johann Albert v. Heerdt	1667-1705	66)

Urk. 227a. 39) Akten 187a fol. 64a u. 47a. 40) Ebd. fol. 64a; St. A. Düsseldorf a. a. O. 41) Urk. 225a; Sloet a. a. O. 42) Urk. 230a. 43) Akten 187a fol. 55b. 44) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Urk. 247a. 45) Ebd. 46) Ebd.; Akten 187a fol. 87a. 47) Ebd. fol. 58b; Urk. 265. 48) Urk. 255; St. A. Düsseldorf a. a. O. 49) Urk. 264 u. 282. 50) Urk. 205. 51) Urk. 269; St. A. Düsseldorf. Steinfeld, Akten 50 Vol. I. 52) Ebd. 53) Ebd.; St. A. Düsseldorf. Füssenich, Akten 28. 54) Ebd.; Akten 142. 55) Urk. 281; Akten 181 Vol. I. 56) St. Düsseldorf a. a. O.; Akten 181 vol. I. 57) St. A, Düsseldorf. Steinfeld, Akten 50 vol. I; Akten 187d fol. 34b. 58) St. A. Düsseldorf a.a.O.; Akten 187d fol. 77a. 59) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Akten 168. 60) St. A, Düsseldorf a. a. O.; St. A. Düsseldorf. Füssenich, Akten 28.
61) St. A. Düsseldorf. Steinfeld, Akten 50 vol. I. 62) Ebd.; Akten 167. 63) Akten 187d fol. 85a; Scheiermann, Altes und Neues vom Niederrhein S. 229. 64) Urk. 308a; Scheiermann a. a. O. S. 228. 65) Akten 187d fol. 109b; Akten 167. 66) St. A.

74.	Wilhelm v. Bronkhorst	1670-1705	67)
75.	Christoph Friedrich v. Backum	1672	68)
76.	Elbert v. d. Steinhaus	1672-1681	69)
77.	Johann Melchior v. Olmissen	1694-1726	70)
78.	Gottfried Franz v. Bemmel	1705-1726	71)
79.	Wilhelm Heinrich v. Bentinck	1705-1724	72)
80.	Heinrich Kasimir v. Bocholtz	1705-1742	70)
81.	Heinrich v. Dael	1705-1742	73)
82.	Hermann Rudolf Wilhelm v. [Delwig	1721-1738	74)
83.	Kornelius v. Doetinchem	1721-1727	75)
84.	Bernhard Theodor v. Duithe	1721-1734	76)
85.	G. B. v. Bemmel	1723	77)
86.	Philipp Wilhelm v. Brackel	1726-1743	62)
87.	Karl Joseph v. Negri	1729-1756	78)
88.	Otto v. Torck	1740-1788	79)
89.	Johann Arnold v. Houven	1742-1757	80)
90.	Friedrich Wilhelm v. Gronsfeld	1744-1795	81)
91.	Johann Ludwig v.Mengershausen	1751-1779	82)
92.	Franz Ferdinand v. Dunckel	1757-1782	83)
93.	Max Wolfgang v. d. Bottlenberg	1757-1786	84)
94.	Karl Adalbert v. Beyer	1782-1806	85)
95.	Viktor Franz v. Beyer	1782-1806	85)
96.	Alexander v. d. Horst	1782-1790	86)
97.	Arnold v. Oldeneel	1782-1794	87)
98.	Joseph v. Sternfeld	1782	68)
99.	Arnold v. u. zum Pütz	1789-1806	85)
100.	Joseph v. Büllingen	1797-1806	85)
101.	Karl v. Locquenghien	1799-1806	85)

Düsseldorf. Füssenich, Akten 28; Scheiermann a. a. O. 67) Akten 115; St. A. Düsseldorf. Steinfeld, Akten 50 vol. I. 68) Ebd. 69) Ebd.; St. A. Düsseldorf. Füssenich, Akten 28. 70) St. A. Düsseldorf. Steinfeld, Akten 50 vol. I. 71) Ebd.; Scheiermann a. a. O. S. 229. 72) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Scheiermann a. a. O. S. 228. 73) Akten 40; Scheiermann a. a. O. S. 229. 74) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Akten 187e fol. 4a. 75) Akten 66; Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht 6, 117. 76) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Akten 107. 77) Akten 59. 78) Akten 181 vol. II; Akten 99. 79) Akten 142 u. 115. 80) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Zeitschr. d. Aachener Geschichtsvereins 14, 322. 81) Akten 115 u. 102. 82) Akten 78 vol. II u. 142. 83) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Scheiermann a. a. O. 84) Akten 167 u. 74. 85) St. A. Düsseldorf. Cleve-Mark, Kirchen-u. Schulsachen F. 19, 13 vol. I fol. 34. 86) St. A. Düsseldorf. Steinfeld, Akten 50 vol. I; Scheiermann a. a. O. S. 131. 87) St. A. Düsseldorf a. a. O.; Akten 8 vol. I.

5. Stift Scheda.

Sofern kein anderer Fundort angegeben, ist die Schedelaer Liste auf Grund der Schedaer Urkunden und Akten im Staatsarchiv Münster zusammengestellt (Cop. = Msc. VII 6116).

1.	Hermannus Judaeus	1143-1170	1)
2.	Radolf v. Bönkhausen	1147	2)
3.	Wilhelm v. Kemnade	1292	3)
4.	Johannes v. Westwick	1292-1293	4)
5.	Johannes Cantor	1294	5)
6.	Hermann v. Kemnade	1300	6)
7.	Johannes v. Ole	1324	7)
8.	Hermann Schürmann	1327	8)
9.	Lubbert v. d. Leythen	1345-1346	9)
10.	Adolf v. Calle	1360-1369	10)
11.	Alhard v. Brüggeney	1369	11)
12.	Johannes Torck	1369	11)
13.	Lambert v. Hemmerde	1371-1374	10)
14.	Johannes v. Mengede	1382-1389	12)
15.	Johannes Lamstorpe	1391	13)
16.	Dietrich Vinke	1392-1412	14)
17.	Degenhard v. Lethmate	1397	15)
18.	Hermann v. Dröge	1407	10)
19.	Johannes Vinke	1412-1455	16)
20.	Wilhelm v. Hemmerde	1414-1448	17)
21.	Dietrich Voss	1421-1426	18)
22.	Goswin v. Dinslaken	1424-1425	19)
23.	Hermann v. Altena	1430	20)
24.	Everhard Bürse	1430	20)
25.	Hermann v. Vrylwick	1430	20)
26.	Johannes Plater	1458-1474	21)
27.	Rotger v. Laer	1462-1503	22)
28.	Adolf v. d. Brocke	1469	23)

1) Hugo, Annal. Praem. II, p. 773; WUB 2, 343. 2) Seibertz, UB 1, 47. 3) WUB 7, 2239. 4) Ebd. u. 2264. 5) Ebd. 2295. 6) Ebd. 2587. 7) J. D. v. Steinen, Kurze Beschreibung der hochadelichen Gotteshäuser Cappenberg und Scheda, Dortmund 1741, S. 150. 8) Urk. 17. 9) Dortmunder UB. Erg.-Bd. 1, 806 u. 829. 10) Westfäl. Zeitschr. 76, 2, 70. 11) Urk. 27. 12) Urk. 34; St. A. Münster. Oelinghausen, Urk. 459. 13) St. A. Münster. Kappenberg-Dep. 736. 14) Dortmunder UB 2, S. 265; Urk. 41. 15) Urk. 37. 16) Urk. 41; Mengeder UB 36. 17) Urk. 42 u. 73.
18) Mengeder UB 23 u. 26. 19) Urk. 53 u. 53a. 20) Urk. 57. 21) Urk. 74a; St. A. Münster. Oelinghausen, Urk. 644. 22) Urk. 75a. u. 108. 23) Urk. 79. 24) Ebd.; Urk.

29.	Johannes Buck	1469	23)
30.	Wilhelm Keye	1469	23)
31.	Adolf Hake	1469-1512	24)
32.	Sander Noirtkerke	1469	23)
33.	Degenhard Schungel	1486	25)
34.	Heinrich Haver	1488-1512	26)
35.	Gottfried Hake	1491	27)
36.	Kaspar v. Plettenberg	1496-1540	28)
37.	Berwin Henssen	um 1500	29)
38.	Christian Marthen	um 1500	29)
39.	Dietrich v. Altenbockum	1520-1522	30)
40.	Thomas Elies	1520	31)
41.	Kaspar Wilken	1520-1528	32)
42.	Heinrich v. Steinen	1529-1542	33)
43.	Johannes Schottenberg	1534-1544	34)
44.	Wilhelm v. Galen	1536-1559	35)
45.	Johannes Haver	1539	36)
46.	Hermann Hoester	1543-1560	37)
47.	Johannes Sonntag	1543-1574	38)
48.	Friedrich v. Schafhausen	1548-1583	39)
49.	Dietrich Rotart	1560	40)
50.	Franz v. Knippinck	1563-1573	41)
51.	Winold v. Plettenberg	1573-1599	42)
52.	Johannes Greve	1590-1598	43)
53.	Johannes Hake	1590	44)
54.	Dietrich v. Hatzfeld	1594-1602	45)
55.	Kaspar v. Karthausen	1599-1638	46)
56.	Johannes v. Hatzfeld	1599	47)
57.	Bernhard v. Neuhof	1599-1605	48)
58.	Johann v. d. Wyck	1599-1607	49)
59.	Konrad v. Hövel	1602-1617	50)
60.	Kaspar v. Graffen	1606-1607	51)
61.	Wilhelm v. Brambach	1607	52)

110b. 25) Urk. 97a. 26) Urk. 98a u. 110a. 27) Urk. 100. 28) St. A. Münster a. a. O. 713; Cop. fol. 19b. 29) Originalurk. im Kirchenarchiv Bausenhagen, Angabe nach dem Schedaer Repertorium im St. A. Münster. 30) Mengeder UB 52 u. 53. 31) Cop. fol. 201a; 32) Ebd.; Urk. 127. 33) J. D. v. Steinen, Westfäl. Geschichte, Stück XII S. 792 f. 34) Urk. 130; Mengeder UB 58. 35) Urk. 131 u. 169. 36) Urk. 134. 37) Cop. fol. 288a; Urk. 172. 38) Cop. fol. 288a; Urk. 203. 39) Urk. 146; Westfäl. Zeitschr. a. a. O. 40) Urk. 171. 41) Urk. 159a u. 199. 42) Urk. 199; Westfäl. Zeitschr. a. a. O. 43) Urk. 216 u. 221. 44) Urk. 216. 45) Mengeder UB 66; Urk. 226. 46) Urk. 222 u. 258. 47) Urk. 222. 48) Ebd. u. 230. 49) Urk. 222 u. 231. 50) Urk. 227; Westfäl. Zeitschr. a. a. O. 51) Urk. 230 u. 231. 52) Urk. 231. 53) Ebd.;

62.	Kaspar v. d. Heese	1607-1667	53)
63.	Wilhelm Grüter	1622-1632	54)
64.	Werner Hochbaum	1622-1637	54)
65.	Ägidius Hommerschem	1622	55)
66.	Martin Hundshoven	1622	55)
67.	Heinrich Kerckerinck	1624	56)
68.	Hermann Gröninghof	1626	57)
69.	Jakob Scherpenseil	1626	57)
70.	Gerhard v. d. Goy	1633	58)
71.	Johann v. Dillen	1637-1642	59)
72.	Johannes Gummersbach	1638-1664	60)
73.	Melchior Kemmerlinck	1641-1642	61)
74.	Simon Campius	1642	62)
75.	Johann Hensaeus	1642-1647	63)
76.	Christoph Mellies	1642	62)
77.	Jobst Kaspar v. Aldenbrück	1661-1690	64)
78.	Gaudenz Engelhard v.Hanxleden	1661-1677	65)
79.	Bernhard Jngenhaeff	1661	66)
80.	Johannes v. Droste	1674-1695	67)
81.	Philipp Engelhard v. Hanxleden	1677-1722	68)
82.	Johannes v. Plettenberg	1679	69)
83.	Kaspar v. Stael	1679	69)
84.	Nikolaus Balduin v. Tinnen	1690-1715	70)
85.	Ludwig Friedrich v. Aldenbrück	1695-1709	71)
86.	Christoph Bernhard v. Duithe	1695-1749	72)
87.	Gerhard Heinrich v. d. Heese	1695	73)
88.	Johann Bernhard v. Ascheberg	1704	74)
89.	G. H. v. Bentinck	1707	75)
90.	Arnold Johann Engelbert v. [Schilling	1707-1719	76)
91.	Ludwig v. Stael	1710-1767	77)
92.	Philipp Ludolf v. Hövel	1722-1751	78)
93.	N. v. Schade	1727	79)
94.	Johann Philipp Arnold v. [Schenking	1749-1759	80)

Westfäl. Zeitschr. 76, 2, 71. 54) Urk. 242; St. A. Münster. Msc. VII 6101. 55) Urk. 242. 56) Urk. 244. 57) Urk. 247. 58) Urk. 250. 59) St. A. Münster a. a. O. 60) Urk. 257 u. 279. 61) Urk. 257 u. 259. 62) Urk. 259. 63) Ebd.; St. A. Münster a. a. O. 64) Akten I 6; Westfäl. Zeitschr. a. a. O. 65) Urk. 275 u. 287. 66) Urk. 275. 67) Urk. 285 u. 293. 68) Urk. 287 u. 305. 69) Akten VIII 12. 70) Urk. 289 u. 299. 71) Urk. 293 u. 297. 72) Urk. 293; Seibertz, Quellen der westfäl. Geschichte. Arnsberg 1869. 3, S. 477. 73) Urk. 293. 74) Urk. 295. 75) Urk. 296. 76) Ebd.; Seibertz a. a. O. 77) Urk. 298 u. 310. 78) Urk. 305 u. 308. 79) Urk. 307. 80) Seibertz a. a. O. 81)

95.	Franz Adolf v. Wrede	1751-1787	81)
96.	Friedrich Christian v. Bönning-[hausen	1757-1788	82)
97.	Ferdinand Kaspar v. Schade	1759-1769	80)
98.	Peter v. Reusch	1764-1788	83)
99.	Johann Adolf v. Torck	1764-1769	84)
100.	Ferdinand v. Nagel	1768-1788	85)
101.	Leopold v. Dael	1773-1803	86)
102.	Egon Klemens v. Ketteler	1782-1788	87)
103.	Ludwig v. Hardungh	1785-1803	88)
104.	P. v. Dael	1788-1803	89)

Berlin-Zehlendorf. Dr. Johannes RAMACKERS.

Urk. 308; Akten VIII 80. 82) St. A. Düsseldorf. Akten der Regierung Kleve : II. Prozesse 17; Seibertz a. a. O. 83) Akten VIII 55; Urk. auf Schloss Kappenberg. 84) Akten VIII 55; Urk. 312. 85) Urk. 310; Urk. auf Schloss Kappenberg. 86) Akten VIII 63 u. 84. 87) Akten XI 62; Urk. auf Schloss Kappenberg. 88) Akten XI 68 u. VIII 84. 89) Urk. auf Schloss Kappenberg; Akten VIII 84.

DE VALSCHE STICHTINGSKRONIJK DER ABDIJ TONGERLOO

Het archief der abdij Tongerloo bevat eene kronijk welke op het eerste uitzicht uiterst belangwekkend blijkt, daar ze de stichting en het ontstaan der kempische abdij omlijst. De titel luidt immers : *Fundatio monasterii B. M. in Tongerloe.*

Dadelijk weten we echter dat we hier voor een valsche kronijk staan, reeds door vroegere gescheidschrijvers der abdij aangehaald en als zulkdanig verworpen (1). Toch loont het de moeite dit dokument van wat dichterbij te beschouwen. Alleszins staan we hier voor een zeventiendeeuwsch dokument, zeer kenschetsend in zijn poging tot vervalsching.

We zullen hier dan handelen over de kronijk zelve, over haar ontstaan, haar onechtheid en haar verband met de feiten.

Deze kronijk vormt een bundeltje van 10 bladen op 20-26 cM. Op fol. 1 draagt ze den volgenden titel :*Liber monasterii S. Mariae de Tongerloe. — Incipit fundatio Monasterii B. Mariae in Tongerloe, Cameracensis diocesis.* Op het perkamenten kaft staat : *Fundatio B. Mariae in Tongerloe.*

De kronijk gaat over 12 hoofdstukken welke ieder een afzonderlijken titel dragen. Daarin ligt het verhaal der zoogezegde stichting der abdij Tongerloo, welke we hier samenvatten :

Na zijne aanstelling tot aartsbisschop van Maagdenburg, vreesde Norbertus dat zijne stichting te Prémontré zou verloren gaan bij gebrek aan leiding. Daarom plaatste hij Hugo van Fosses aan het hoofd der kloostergemeente. Door dezes zorgen heeft de Orde zich uitgebreid «van aan de zee tot aan de zee» en heel de eenzame gouw van Prémontré bevolkt met eene schare kloosterlin-

1) W. VAN SPILBEECK, *De abdij van Tongerloo*, bl. 464. Lier, 1888 ; H. LAMY, *L'abaye de Tongerloo*, bl. XXIV-XXVI Leuven, 1914.

gen. Hugo, abt en generaal van Prémontré, stuurt zijne kloosterlingen uit om te gaan prediken, vooral daar waar nog overblijfselen zaten van de ketterij van Tankelm, overwonnen door Norbertus maar niet gansch uitgeroeid. Hun optreden is een zegepraal. Zoo werden dan ook de Premonstratenzers gekend in Brabant, waar zij de gunst verwierven van hertogen en adel.

De stichting van de abdij van Grimbergen komt de eerste aan de beurt : De heeren van Grimbergen willen voorzien in den geestelijken nood van de bevolking en in de goede orde van de kloosterstichting aldaar bestaande. Eene deputatie van Prémontré bekomt de zending van enkele norbertijnen die te Grimbergen eene nieuwe abdij vormen onder den titel van SS. Petrus en Paulus.

Naar het voorbeeld van die edellieden zal Godfried met den Baard, hertog van Lotharingen en Brabant, en graaf van Leuven, ook eene stichting doen voor de Premonstratenzers. Hij richt zich tot Gualterus, abt der St. Martinusabdij te Laon, die de zaak verhandelt met Hugo van Prémontré. De nieuwe stichting wordt gevestigd in het jachtpark dat de hertog bezit in de buurt van Leuven.

Een landman, Giselbertus genaamd, wenschte ook dergelijke stichting te doen in zijne geboortestreek. Hij overlegt de zaak met zijnen medeerfgenaam, Engelbertus van Calterlo, en gaat den raad inwinnen van Waltman, abt te Antwerpen. Deze keurt het opzet goed te Tongerloo eene abdij aan te leggen, en moedigt den begever aan te Prémontré zelf zijne zaak te gaan bepleiten en aldaar kloosterlingen te vragen. Wat Giselbertus doet, na eerst de instemming daarover bekomen te hebben van Burchardus, bisschop van Kamerijk. Bij Hugo, abt van Prémontré, wordt zijn aanvraag gunstig onthaald. Giselbertus keert terug naar zijne streek en begint met de stoffelijken opbouw van het klooster en de belegging van de inkomsten, die het bestaan moesten verzekeren. Vanuit Prémontré werden gestuurd 2 priesters, 2 koorbroeders en 2 leekebroeders, die vóór ze vertrekken aangemoedigd worden tot heilvollen arbeid in die verre gouw, met vreemde taal. Ze komen langs Antwerpen, waar ze hunne opwachting maken bij den abt van St. Michiels. Daar wordt één hunner tot abt gekozen : Henricus, die destijds de gezel van den H. Norbertus was wanneer deze te Antwerpen tegen de leer van Tankelm preekte. Waltman, abt van St. Michiels, voegt hun nog twee zijner eigen kloosterlingen toe.

Zoo werd Tongerloo gesticht.

Volgt de opgave van de ligging der nieuwe abdij, de aanduiding over de eerste gebouwen, de tijd der stichting zelf, de beschrijving van het heilig kloosterleven der eerste religieuzen, en de aanduiding van enkele privilegiën door pauzen verleend, en van goederen door prinsen geschonken.

In het laatste hoofdstuk wordt Giselbertus, de stichter, tot leekebroeder geschoren.

Het verhaal, ons door deze kronijk opgedischt, is in strijd met wat we weten uit de geschiedenis der stichting van Tongerloo, naar uitwijzing der officieele dokumenten: Deze nieuwe abdij was eene stichting der St. Michielsabdij van Antwerpen, welke tot bevolking enkele zijner kloosterlingen naar Tongerloo stuurde en aldaar Henricus als abt aanstelde.

Dadelijk begrijpen wij dan ook onder welke speciale omstandigheden een verhaal werd uitgelokt, waarin de historische waarheid verdrongen werd door een legendarisch verhaal, zoo bedoeld omdat het eene tendenz te Tongerloo te steunen had tegenover de St. Michielsabdij van Antwerpen. Zoo is dan ook het ontstaan van deze kronijk geen historische poging, maar een historische vervalsching.

Tongerloo was c. 1130 gesticht door St. Michielsabdij van Antwerpen. Volgens de traditie der Orde van Premonstreit ligt de onderlinge band der kloosters in de «geboorteakte». De abdij welke eene andere vermocht te stichten, behield over deze zekere rechten, bekend onder den naam van *Paternitas*, en die vooral van belang waren voor de visitatie der dochter-abdij, voor het beheer tijdens de vacatie, en voor de keuze en goedkeuring van den nieuwen abt (2).

Bij het begin der XVIIde eeuw waren er desaangaande moeilijkheden opgerezen tusschen Tongerloo en St. Michiels. Te Tongerloo was eene actie begonnen tot ontvoogding der abdij. De juiste reden daarvan is niet goed te achterhalen. Was wellicht de inmenging der moederabdij te voortvarend ? Werd er dwang uitgeoefend op de abtskeuze in een tijd waarop St. Michiels in volle gloriezon stond, vooral onder de leiding van den hoogbegaafde prelaat Vander Sterre ?

We staan enkel voor de feiten.

---

2) Zie over de rechten der *Paternitas* : H. LAMY, *o. c.*, bl. 110-112.

Tongerloo beweert een rechtstreeksche stichting te zijn van de moeder-abdij Prémontré zelve, en om dit standpunt te verdedigen komt men er aangedragen met de stichtingskronijk van het kempische klooster. Tevens beroepen zij zich op eene akte van 27 September 1318, waarbij Godefridus, abt van St. Michiels verklaart dat Tongerloo eene rechtstreeksche dochter is van Premonstreit, en dat St. Michiels er enkel eenige rechten uitoefent door afvaardiging van wege den abt van Premonstreit (3) : Maar deze akte is een evident valsch stuk.

Te Tongerloo schijnt men grooten ophef gemaakt te hebben met de voorhanden stukken. Dionysius Mudtzaert, in zijn *Kerkelijcke Historie,* geeft het verhaal der stichting van Tongerloo naar deze opvatting. Willibrordus Bosschaerts als toelage van zijn : *Het Leven Beati Siardi* (Antwerpen, 1625) geeft eene vlaamsche vertaling van de stichtingskronijk, onder den titel : *Cort verhaal van den oorspronck ende eerste fundatie des Godtshuys van onse Lieve Vrouwe tot Tongerloo.* Prelaat Augustinus Wichmans, in zijn *Apotheca spiritualis* (Antwerpen, 1726) en in zijn *Brabantia Mariana* (Antwerpen, 1628), laat zich op sommige plaatsen, waar het gaat over de begintijden van zijn Tongerloo, beheerschen door den invloed der kronijk. Zoo schenkt ons G. Van Herdegom uittreksels uit dezelfde kronijk in zijn *Diva Virgo Candida* (Brussel, 1750) (4).

Maar ook St .Michiels stelt zich te weer om zijn oude rechten over Tongerloo te handhaven. In het Cartularium dezer abdij zijn verscheidene dokumenten samengebracht welk haar beheer over Tongerloo moesten handhaven, en het tweede boekdeel van Juli der *Acta Sanctorum,* waarin, in verband met de uitgave van het *Vita Norberti,* ook een historisch overzicht van het verleden der St. Michielsabdij voorhanden is, laat duidelijk de bedoeling uitschijnen de Antwerpsche abdij kracht bij te zetten in de verdediging van haar rechten, want de abt was de groote Mecenas der uitgave van dit boekdeel, en men mocht hem dan ook naar de oogen zien.

Voor wie het handschrift der kronijk onder de oogen krijgt, volstaat het enkele paleografische noties te hebben om dadelijk over hare onechtheid uit te spreken.

---

3) Archief der abdij Tongerloo : *Karters,* m. 387 (origineel).
4) Bl. 112 en volg.

Zoo ook zou het gebeurd zijn in de XVIIde eeuw, te midden van het geharrewar dat rond het ontstaan van dit handschrift opging. Maar te Tongerloo, waar men ook wel wist dat de vervalschingspoging niet erg handig uitgevoerd was, nam men de voorzorg nooit het origineele exemplaar in handen der tegenpartij te geven. Langs een beëedigden notaris liet men afschriften maken, waarvan deze gerechtelijke persoon verklaarde dat ze een trouwe kopij waren *de verbo ad verbum*, en zulks onder zijn handteeken bevestigde. Deze dokumenten werden aan de tegenpartij ter inzage aangeboden. Vroeg men om het origineele, dan was het immer elders, onbereikbaar op het kritieke oogenblik.

De uiterlijke kritiek heeft reeds dadelijk haar oordeel geveld over de echtheid der kronijk.

De kleine gothische letter *(gothica minor)* in dewelke het handschrift is gesteld, is zoo gebrekkig nagemaakt, als geschrift uit de XIIIde eeuw, dat de vervalscher dadelijk zijn onbeholpenheid laat blijken.

Sommige verkortingen lijken geenszins op de verkortingen welke de paleographie ons over de XIIIde eeuw aanleert, b. v. *penia*, voor *poenitentia* of *praesentia*.

Inkonsequent is het gebruik van sommige letters : de *e* staat er in den beginne voor *ae* of *oe*, naar de hoogmiddeleeuwsche gewoonte. Waar we echter aan vijfde en zesde hoofdstuk komen, is dergelijk voornemen vergeten, en hebben we alle mogelijke vormen *ae*, *oe* en ę

De meest merkwaardige onbeholpenheid in het opmaken dezer kronijk ligt in het feit dat de «reklaam», — de aanduiding van het eerste woord der volgende bladzijde beneden op het vorige blad, — trouw aanwezig is, maar de steller vergeet dat hij ook dit in XIIIdeeuwsch geschrift moet schrijven : we hebben er een XVIIdeeuwsche letter.

Verder zouden wij kunnen aanmerkingen maken op het gebruik van papier, slordig papier uit de XVIIde eeuw, terwijl een echte kronijk uit de XIIIde eeuw stellig op perkament zou uitgevoerd geweest zijn.

Ook de innerlijke kritiek maakt kort spel met de bedoelde kronijk.

Buiten de verdraaiing der historische feiten aangaande de stichting van Tongerloo, hebben we nog andere ongerijmdheden :

De indeeling der kronijk geschiedt niet in *Caput*, gelijk het ze-

ker zou gebeurd zijn in de XIIIde eeuw had men alsdan gedacht aan dergelijke indeeling, maar in *Capitula*, een woord dat in zijn gebruik heel wat meer modern is.

Maagdenburg wordt in *Meydenburg* omgezet, naar een opvatting welke niet strookt met de philologie, maar waarvan sporen te ontdekken zijn te Tongerloo, niet in de middeleeuwen, maar in de XVIIde eeuw, in het werk van Dionysius Mudtsaerts, proost van St-Catharinadal te Breda : *Het Leven ende vervoeringhe van den H. Norbertus, Stichter-Vader van de Witte Orde van Premonstreyt, Arts-Bisschop te Meydenburgh...* (Antwerpen, 1730). Om een archaïek cachet te geven, schrijft men niet *Brabantia*, naar de gewone schrijfwijze, maar *Bracbantia*. In vergelijking met de Societas Jesu, welke op dit oogenblik zoo floreert in de Nederlanden, wordt ook de stichting van den H. Norbertus genoemd : *Societas Patris Norberti*. Het ontstaan der abdij Grimbergen wordt verhaald buiten alle historische gegevens om : we krijgen een legendarisch verhaal . Volgens de bronnen bestond er te Grimbergen geen vroegere stichting vóór de Zonen van St. Norbertus er zich vestigden. Gerardus en Arnulphus waren geen zonen van den Heer van Grimbergen, maar kinderen van diens broeder.

Verder, en dit is een kolossaal bewijs van de ongerijmdheid der Stichtingskronijk van Tongerloo : In den tekst worden zinsneden aangehaald uit de officiën van den H. Norbertus en van den H. Augustinus, naar den ritus der Orde van Premonstreit, en die uit het begin der XVIIde eeuw dateeren. Geestelijke beschouwingen komen er in voor welke doodeenvoudig ontleend werden aan de *Imitatio Christi*, en deze is geenzins uit de XIIIde eeuw (5).

De ontdekking van het bedrog kon dan ook niet uitblijven, waar de Antwerpsche St. Michielsabdij alles in het werk stelde om haar bestaande recht over Tongerloo te handhaven. Wij ontleenen aan een handschrift uit de St. Michielsabdij afkomstig, en te Tongerloo bewaard, het verhaal over de historische zitting waarin te Tongerloo het bedrog werd bewezen. Het laat ons blijken hoe men, tot den beroemde Sanderus toe in den arm had willen nemen te Tongerloo (6).

---

5) Bij de uitgave dezer kronijk, werden enkele teksten uit latere officies of uit de Imitatie gejuxtaposeerd.

6) Deze bladzijden in Bijlage.

Aan het geschil kwam dan vanzelf een einde. Het recht van vaderschap der St. Michielsabdij over Tongerloo zal in latere tijden onbetwist gehandhaafd worden. Het werd trouwens bekrachtigd op 22 Mei 1634 door den abt-generaal der Orde van Premonstreit, Petrus Gosset (7).

Wie de opsteller der kronijk zou zijn ? Hierover worden ons geen gegevens verstrekt. Wij zouden bij een gissing kunnen blijven bij Dionysius Mudtsaerts, om enkele aanduidingen, b.v. het gebruik van *Meydenburg* voor *Maagdenburg*, dat dezen schrijver karakteriseert, en ook wellicht bij vergelijking met een ander handschrift dat te Tongerloo berust en hem toegeschreven wordt, en waarin een *Sermo S. Patris Norberti* voorkomt, dat ook ontleeningen deed aan de Navolging van Christus (8).

Een eigenaardig feit houdt verband met deze valsche stichtingskronijk : Ze heeft een merkelijken invloed uitgeoefend op de hagiographie van Tongerloo. Wanneer b. v. Lud. Van Craywinkel in zijn «Legende der Levens ende ghedenckweerdighe daeden van den Voor-naemste Heylighe, Salighe ende Lof-weerdighe persoonen inde Ordre van den H. Norbertus» in 1664 uitgeeft, en daarin de beschrijving naar voren brengt van de deugden van den eersten abt van Tongerloo , den Z. Henricus, wordt een omstandig levensverhaal opgedischt over dezen prelaat, dat duidelijk zijn grond vindt in de onderhavige kronijk. Wanneer in verdere tijden de titel van Heilige aan den naam van den eersten abt van Tongerloo toegevoegd wordt, kan men in de reeks schrijvers die den titel bezigen , een filiatie daarstellen, welke terug brengt tot de valsche stichtingskronijk van Tongerloo.

Het ontstaan eener dergelijke kronijk in een devoot kloostermidden, moet ons niet bevreemden. Het ging hier over eene zaak welke niet het minst verband hield met kloosterdiscipline, en welke dan ook het kloosterleven zelf niet aantaste : Het ging eenvoudig over eene modaliteit in het hoogere bestuur, welke in sommige gevallen last kon baren, en waartegen een poging tot bevrijding werd ingezet onder den vorm eener valsche stichtingskronijk.

---

7) C.-L. HUGO, *Ord. Praem. Annales*, t. II, Probationes, cl. DXLCIV. Nancy, 1736.

8) A. ERENS, *L'Exhortation de N. Norbert*, *Analecta Praemonstratensia*, t. II, 1926, bl. 87.

9) H. LAMY, *o. c.*, bl. 7.

We laten hier den tekst volgen dezer kronijk met hier en daar gelijkloopende teksten, welke een der bewijzen zijn der onechtheid. Verder komt het sappig verhaal over het uitwijzen der onechtheid der kronijk.

Tongerloo. A. ERENS

LIBER MONASTERII S. MARIAE DE TONGERLOE

Incipit fundatio monasterii B. Mariae in Tongerloe.

Capitulum I

Domnus Hugo fit abbas Praemonstratensis.

Domnus Norbertus ad archiepiscopatum Meydeburgensem tam cleri quam populi Deique voce velut alter Aaron vocatus et sublimatus cum honoris onerisque curam ut episcopum decet, pro Ecclesia Dei sibique subditis et commissis in gente Wandalica administraret, timeretque gregi pusillo, quem in deserto Praemonstratensi absque pastore relinquerat ne praeda foret insidiantibus et periret, qui hucusque sub auspiciis Divae Virginis et sancti viri cura in unum collectus vita vivebat apostolica ; de communi fratrum consilio Deo idipsum confirmante, Hugonem sibi successorem in loco suae peregrinationis et paupertatis constituit, virum vere apostolicum, qui in diebus suis universum Ordinem Praemonstratensem feliciter rexit et dilatavit a mari usque ad mare et ultra. Hujus (fol. 1 vso) ergo viri zelo, Domno Norberto pro Ordinis dilatatione ipsum instigante, factus est ut locus ille premonstratus antea desertus et invius foret vena vitae, semita justorum et totius sacri Ordinis Praemonstratensis origo. Unde quidam aetatis illius : Domnus Norbertus plantavit, Hugo abbas rigavit sed Deus incrementum **dedit.**

Cap. II.

Hugo Abbas et Generalis Praemonstratensis emittit canonicos suos in regionis varias.

Vitam degebant apostolicam et labium unius erat ut, juxta visionem Patri Norberto factam, in omnem terram exiret sonus eorum et in fines orbis terrae verba eorum. Coadunatis itaque fratribus et sic multiplicatis ita ut locus Praemonstratus eos non caperet, Hugonis Abbatis sui benedictione in varias regiones missi sunt praedicare regnum Dei, ut si forte sagena verbi ex omni natione quae sub coelo est pisces homines congregarent, bonos itaque in vasa Domini dirigerent. Nec spes fefellit eum. Egressi enim laxabant retia sua et in verbo coeperunt homines, sermonem eorum Deo gratia confirmante, sequentibus signis et virtutibus apostolicis.

Apostolicam degens vitam
(Uit het officie van den H. Norbertus)

Cap. III.

Antverpia et alibi concinatur a viris et religiosis canonicis contra haeresim Tanchelinam.

In diebus illis, cum pestifer et immundus ille Tanchelinus spiritu oris sui venenoso multos in Flandria, Brabanto, Zelandia et earum ditionum civitatibus, castellis et pagis, tam viros quam mulieres circumquaque infecisset, et quamvis presbyter Norbertus (fol. 2) per se suosque ad pugnam doctos contra haeresiearcham ejusque hereses etiamnum posthumas viriliter dimicasset, multisque in locis fistula divini oris sui eluisset ac verbi veritate profligasset, quia tunc cancer serpit haeresis ea ob id ex omni parte eradicari et expurgari non potuit. Ergo zizaniorum reliquiae ad plenum radicitus usque exterminandae erant, eoque magis quod zelo divinae

legis multi contra haereses sed frustra insurgerent et ad eas eradicandas opes et opem non ficte tamen permitterent. Messis hic copiosa nimis erat sed pauci operarii. Tandem placuit Altissimo in vineam suam et alios mittere, candidae scilicet Praemonstratensis familiae Canonicos et operarios, viros apostolicos, quibus in labore et sudore visum fuit simul et solum repastinare, sarcire humum, pampinare palmites et luxuriantia cacumina discretionis digito defringere, quod dum faciunt vinee florentes dederunt odorem suavitatis et fructum refectionis in tempore suo. Bonus odor Christi et hujus Societatis erat multis in vitam aeternam. Populus qui jacebat vel volvebatur in malis peccati et haereseos hoc odore suavissimo exsaciari desideravit, et nihil non egit donec eo ad concupitum repleret. Antverpienses haeresi Tanchelina sacramentaria dementati et in peccatis velut in ster- c .e putido volutantes ad odorem et voces eorum qui in poenitentia gentis istius missi fuerant levabant capita sua ut Dei misericordiam quae annuntiabatur in veritate susciperent. Et factum est quod compuncti corde per viros de societatae fratris Norberti ad fidei catholicae communionem reducerentur. Abjicientes ergo omnem immunditiam et abundantiam malitiae in justitia et sanctitate veritatis susceperunt verbum Dei quod potest salvare animas. Concurrebat autem et multitudo vicinarum civitatum ut audirent servos Dei excelsos qui unnun(fol. 2 vso)ciabant viam salutis. Et verbum Domini crescebat et multiplicabatur numerus paenitentium de crimine pessimo in Antverpia valde. Multa etiam turba vicinorum obediebat fidei et veritati in Christum Jhesum nostrum.

Antverpienses Tanchelina haeresi sacramentaria dementatos... *(Uit het officie van den H. Norbertus,* op 11 Juli, in het Premonstratenzer Missaal).

...ad fidei catholicae communionem reduxit *(Ibidem).*
Jac. I, 21.

Et verbum Domini crescebat ; et multiplicabatur numerus discipulorum in Jerusalem valde ; multa etiam turba secerdotum oboediebat fidei *(Acta ap.,* VI, 7).

Cap. IV.

Qumodo dispersi sunt de Brabantia et alibi.

Ergo excrescente numero confitentium verum corpus et sanguinem Domini nostri Jhesu Christi sub specie panis et vini ad salutem prodesse in vitam aeternam, contigit post hec quod opera et voces eorum in omnem circa regionem disseminarentur et ut comes aut dux, sic nobilis, ut civis sic villicus aut ruricola, uti dominus sic servus optarent sibi suisque tales verbi Dei administros, qui virtute magna veritati darent testimonium et construpatas populorum animas in obedientia veritatis castificarent.

... crescento numero discipulorum... (*Acta ap.*, V, 1.)

Cap. V.

Monasterium in Grimberga ejectis reprobis cedit canonicis Ord. Praemonstratensis.

Gerardus et Arnulphus et Almericus filii Domini :::: de Grimbergen, horum vitae exemplo et morum sinceritate adanimati, ut corruptos regularium saeculariumve mores sue ditionis reformarent de consilio amicorum et virorum Ordinis candidi quorum necessitudine et amicitia tam jungebantur, quam delectabantur, miserunt legatum suum 1) ad Hugonem Abbatem rogantes : Ne pigriteris ad nos et locum nostrum emittere fratres viros apostolicos bonae conversationis, modestos, benignos, sobrios, justos, sanctos, continentes, fideles in sermone, ut potentes sint exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt veritati arguere. Sunt enim hic multi inobedientes et seductores qui plurimos a veritate salutaris corporis et Sanguinis

Acta, IX, 39.

cfr. *Ep. ad Tit.*, I, 7-9-10.

1) *Legatum suum*, werd geschreven over de andere woorden, slecht uitgevaagd.

Christi avertunt, quibus oportet obturare os impium et universas domus subvertunt, docentes et facientes quae carnis sunt et seculi hujus nequam. Quae enim in [fol. 3] occulto fiunt ab ipsis turpe est et dicere. Probet ergo et paternitates vestra quid sit beneplacitum Deo. Si quis erraverit a veritate et converterit quis eum, scire debet quoniam qui converti fecerit peccatorem ab errore viae salvabit animam ejus a morte et operiet multitudinen peccatorum. Nunc ergo mitte religiosos viros ad nos, qui noxia queque resecent, utilia seminent, et fidelibus necesaria in veritate et mansuetudine de corde puro, conscientia bona et ad omnes homines juxta vocationem de corde puro, conscientia bona et fide non ficta sed operibus viva pugnant. [Sic enim vult, sic jubet Pater et Dominus Norbertus. Almericus] 2) his mandatis instructus, venit ad locum Praemonstratum et, legatione propter quam venisset exposita, Domnum Hugonem zelo Ordinis et amore Dei flagrantem in verbis et factis suis certissime deprehendit. Ne quippe cum fratribus de maturo consilio communicata [juxta voluntatem Domni Norberti] 3), elegit quosdam ex eis qui timebant Deum et habebant testimonium ab universa congregatione, docens eos quomodo oporteat in domo Dei conversari ut sint exemplum cunctis in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate. «Exerceat vos, inquit, pietas ad justitiam, humilitatem, paupertatem et mansuetudinem ut fugientes opera juvenilia, confirmati et radicati in gratia, bonum fidei vocationisque certamen subeatis ; non vosmet implicatis negotiis secularibus quoniam Deo militare decrevistis. Viri fratres, hec recogitate ; in his esto ut profectus vester manifestus sit om-

Jac., V, 19.

2) Staat in de marge.
3) In margine.

nibus. Uti vestimenta vestra, sic opera vestra sint candida omni tempore et accepta Deo. Attendite vobis et doctrinae et disciplinae : instate in illis. Hoc enim facientes, et vosmet salvos facietis, et eos qui vos vocant et audiunt.» His dictis et benedictione impertita cum lacrimis in gaudio dimisit eos. Illi autem profecti abierunt in viam suam et deducentibus viris legatis, Deo suos per ministerium angelorum in via protegente, ad locum sibi preparatum cum gaudio pervenerunt. Domini, adventu fratrum Canonicorum exhilarati eos in locum ejectorum collocant, ubi dilecti Deo et hominibus sub regula S. Pa(fol. 3 vso) tris Augustini et juxta Domni Norberti ordinationes salutarem disseminaverunt tempora, onus sibi commissum bono Christi odore usque ad consummationem vitae devote et hilariter implentes, in quo etiamnum successores eorum perseverant et futuris temporibus sub patrocinio Principum Apostolorum Petri et Pauli in regulari observantia, quod speramus et vovemus, perseverabunt.

Labia eorum salutarem seminaverunt scientiam *(Officie van den H. Matheus)*.

... qui ordinaverunt tempora Christi bono odore, usque ad consummationem vitae *(Ibidem)*

Cap. VI.

Quomodo Godefridus Dux Brabantiae canonicos Ord. Praemonstratensis ex Landuno evocavit et recepit.

A virorum nobilium exemplo ad principum gesta nos convertimur. Godefridus, cognomento Barbatus, Lotharingiae et Bracbantiae (1) Dux, (Comes de Lovenio 2), Henrici secundi eet Adelae filius, qui Henrico tertio fratri ad annum incarnati verbi millesimum nonagesimum sextum successit, princeps laudatissimus, volens in vita temporaliter benefacere, ut post mortem recipiat a Domino premium

1) Tusschen de regels.
2) *Idem*, latere hand.

sempiternum, conferebat in corde suo quis aptus esset modus peccata redimendi. Inter haec lubiit animo viros religiosos evocare, qui vita sua candida et immaculata Deum pro regibus et principibus populi diu noctuque suppliciter exorarent, Sed quia multi ambulabant in via Dei, in qua alius sic, alius sic ibat, hesit animo, nesciens imprimis quos eligeret ex omnibus. Conferenti igitur aestos suos, occurrit recens et pius affectus Domni de Grimbergen, quomodo suum territorium et antequum majorum suorum cœnobium, ejectis inde reprobis, jam pridem viris religiosis, moribus et habitu candidis, ex Francia archicœnobio Praemonstratensi accitis et acceptis ornaverit et impleverit. Hinc zelus et pia aemulatio quod Domnus et vasalli potuere et effecere, cur non Comes, Dux et Princeps terrae posset et efficeret. Jam jam est animus : et idipsum quod inferiores re compleverunt non dubium quin superior vel exequabit aut superabit. Ergo de suorum amicorum consilio, quid magis e re foret tam ipsius quam patriae populoque qui sedebat in tenebris ignorantiae, visum est ei legatos suos mittere ad domnum Gualterum abbatem S. Martini in Lauduno servum Dei. Audierat enim quod in profes(fol. 4)sione sua Deo viveret et vere sic erat. Hic, audita legatione Comitis rem detulit Hugoni Abbati in Praemonstrato, qui consentiendo precepit, designaret aliquos et mitteret juxta voluntatem patris Norberti ut visio impleretur et Comiti ad salutem fiat satis sicut et factum est.

Volebat enim conferenti aestus suos ut proferret quis aptus esset modus vivendi *(Officie van Sint Augustinus)*.

... ad ambulandam in via Dei, in qua alius sic, alius sic ibat *(Officie van Sint Augustinus)*.

Volebat enim conferenti aestus suos *(Ibidem)*.

... visumque est ei bonum in conspectu ejus, exsultabat uberius, hominem sidierat enim quod a juventute sua devotissime Deo viveret : et vere sic erat *(Officie van Sint Augustinus)*.

Cap. VII.

Parcense Monasterium juxta Lovenium fundatur.

Comes autem Godefridus legatos suos cum fratribus recipiens, exultabat

Sanctus autem Valerius, ordinator

uberius homines sibi juxta votum suum tales datos, qui in doctrina sana et sinceris moribus edificare ecclesiam essent idonei. Hos ergo ut decuit pie suscepit et iisdem locum certum juxta Lovenium, qui feris suis quondam destinatus fuerat, praeparavit en assignavit, ut ibidem, ubi Comes in vanitate dies quondam suos compleverat jam animalia Dei suis sumptibus aleret. Satis his satis a juventute sua usque ad huc mundo et pompis ejus vixerat, tandem ergo voluit, Deo sic disponente, ut eodem in loco viri religiosi amicti vestibus abbis, laudarent Deum, hodieque perseverant in disciplina canonica, uti eam accepimus a Domno Norberto Ordinis nostri quondam dum viveret institutore, cujus memoriam in benedictione recolimus.

ejus, exsultabat uberias, hominem sibi datum divinitus, qui in doctrina sana aedificare Ecclesiam esset idoneus *(Ibidem)*.

Cap. VIII.

Giselbertus consilium de religione Praemonstratensi in terra sua propaganda.

Horum nobilium et principum virorum incitatus exemplo, vir celebs et ruriola Giselbertus optabat quidem sed opibus haut animis reclamantibus, et alios ad locum nativitatis sue evocare, ut ibidem tam sub regula patris Augustini quam canonica Domni Norberti institutione Deo viverent et religione sua munda et immaculata cunctis populis in circuitu essent in odorem vitae. Erat vir sine liberis sed Deo plenus. Ut ergo quod divinitus maturum iniit consilium cum Engelberto de Calterlo, coherede suo, quid sibi de constituendo in solo monasterio videretur. Ad honorem Dei ista fieri si quo modo possit, Deum non tam opes quam opera intueri. Ipsi plantarent et in paupertate sua rigarent. Deus haud dubie incrementum dabit. Deus idem et domnus Norbertus

Jac., I, 27

respexerunt nobiles et principes viros sed non despexerunt ignobiles. Etiam in pau(fol. 4 vso)pertate et securius disciplina monastica servatur et firmatur. Non timeamus obloquia nec curemus scandala ubi Deus Deorum est in causa qui religione sancta colitur. Adeamus cum fiducia, prendamus et obsecremus viros in Ordine celebres cum omni patientia et sive intermissione ut et alios operarios mittant in vineam Domini qui superflua resecent, suppositia removeant et male contorta reponant ut erecta et electa vinea Domini det fructum in tempore suo.

Cap. VIIII.

Giselbertus adit Domnum Waltmannum Abbatem in Antverpiae et ejus hac super re consilium.

His aliisque rationibus inidipsum confirmati, agitur de modo fratres habendi. Audierant quod Domnus Waltmannus abbas in Antverpia esset vir Dei et luceret in eo gratia verbi. Hunc ergo convenire et eidem mentis suae arcanum pendere decreverunt si forte eos, ut erat Ordinis propaganda studiosus in facto eorum proposito confirmaret, et modum fratres canonicos Ordinis sui in ecclesia de Tongerloe constituendi suggereret. Giselbertus Antverpiam profectus, invenit Domnum Watmannum in cunctis sibi propitium et ad Ordinis propagationem mirifice studiosum, qui virum, ut perseveret animus in eo quod instigante Deo conceperat, hortatur. Quod si Ordinis novella germina ex suo S. Michaelis monasterio ad ecclesiam Divae Mariae Virginis in Tongerloe transferre cogitat, ea petat et accipiet ut non solum civitatibus sed et pagis in inviis et locis silvestribus procul dissitis lumen veritatis exoriatur, et hi qui in tenebris ignorantiae ob dissi-

dentia et pastorum virorum paucitatem aut negligentiam plerumque sedebant vel jacebant, ab his viris apostolicis tam vita et doctrina, quam habitu laneis et candidis illuminarentur et exsurgerent. Hic zelus et pius animus Domni Waltmanni ; alius autem et idem fundatoris nostri Giselberti, ut pote qui velut servus desiderabat fontes aquarum et quemadmodum agricola semen agri quod benedixit Deus. Anhelabat, inquam, ad suum ut rivus fontem, ad solem ut radius, ut sidus ad celum, Sciebat autem quod in loco praemonstrato, monstrante Deo, ejusque matre virgine Maria Domno (fol. 5) Norberto in multis visionibus ut Ordinis sic regulae, quam tenerent, sui instituti tres, habitus, regula et sacer Ordo canonicus exhibiti fuerant. Ergo ex eodem loco et ab iis qui Ordinis fuere fundamenta, viros religiosos pro se suisque in seculorum secula petere cogitavit qui pauperes et humiles spiritu in Ecclesia pauperi et humili vitam degerent apostolicam. Sic affectus rediit ad propria et varias versans in pectore ad Burchandum Cameracensis Ecclesiae Episcopum, virum natione germanum, qui in vita sua tantum huic Sedi prestitit et profuit, quantum predecessorum suorum nemo. Hic a juventute sua in aulis principum enutritus admodum familiariter Domno nostro Norberto convixerat. Quare diligebat eum et novellum Ordinem ab ipso fundatum valde propagabat, sciens eum virum apostolicum qui invitus, nutu tamen divino, ad cathedram raptus et evectus esset ut tamquam lucerna ardens supra candelabrum positus, omnibus in domo Dei, quae est Ecclesia, luceret, et eidem afflictae nimis in tribulatione suum patrocinium in tempore praestaret, sicut in libro vitae plenius continetur.

... visumque est ei bonum... pergere ad Simplicianum, *(Officie van den H. Augustinus).*

Norbertus lucerna ardens super candelabrum positus, omnibus qui in domo erant lucebat. *(Officie van den H. Norbertus).*

... et patrocinio suo sanctae Romanae Ecclesiae afflictae praestito... *(Ibidem).*

Cap. X.

Habito consilio cum Burchardo episcopo suo, venit Praemonstratum et regressus preparat locum fratribus.

Giselbertus ergo candidae religionis aestuans desiderio, accessit ad Burchardum principem sacerdotum in Cameraco et petiit ab eo epistolas ad Domnum Hugonem Abbatem Praemonstratensem, ut si quos daret Deus et Hugo viros fratres in socios secum duceret in Bracbantiam ad ecclesiam B. Mariae de Tongerloe, quae erat suae jurisdictionis et diocesis Cameracensis. Hujus viri zelo compunctus Episcopus, benedixit ei et prae gaudio conlachrimans gratias egit Deo, qui tantis novellae religionis suum episcopatum ditat incrementis et in circuitu ejus facit habitare fratres veri Dei homines in unum. Quare ejusdem presulis munitus litteris et verbis ad perficiendum ea quae gerebat animo roboratus, venit ad locum visionis, et ingressus ad abbatem Dei hominem Domnum Hugonem aperuit ei causam (fol. 5 vso) adventus sui, quomodo sincera religiosorum virorum suorum in Bracbanto religione motus et attractus eo venerit ad fontem sitiens, ut desiderio suo fiat satis et de fontis plenitudine in terra sua plenius satiare posset. Sciebat utique quale mandatum a Domno Norberto ad voti et vitae ante impletionem accepisset, ut ipse nimirum qui ei in domo suae paupertatis successerat, si forte Deus gentem et letitiam multiplicaret, juxta visionem factam, fratres ibidem in Domino congregatos ad annuntiamdam Dei gratiam in toto terrarum orbe diffunderet. Haec spei ipsius anchora : quare confisus in verbo postulavit ab eo in subsidium animarum multarum Dei miseriordiam et candidi Ordinis societatem in terra sua. Convocatis super hoc viris fratribus et idipsum cunctis ad Dei gloriam et Ordinis

Acta ap., IX, 2

augmentum consentientibus, Giselberto nostro juxta cordis sui desiderium Ordinis et societatem et in tempore socios fratres concessit et addixit. Interea sollicitus fit quae Domini et Ordinis sunt, quo modo in terra aliena et lingua viris fratribus locum habitationi aptum et congruum pro modulo sustentationem assignet et procuret. Hac spe erectus et refectus ad propria regressus est. ubi tanto conamine quanto ardebat zelo Ordinis promovendi cum suis egit, et quia fabricae deerant media quae sustentandae congregationi fratrum canonicorum in necessariis sufficere debent, viritim de suis bonis ad opus Dei cum exultatione obtulerunt, donec et usque, si Deus Norberti semen benedicendo propagaret, devotioni et pietati sufficientis satis adjicerentur, quod etate nostra in Godefridi jam dicti Barbati filio, eorumque successoribus et venerabili viro Ludovico Monasterii Epternacensis abbati, tempore Wyberti Domni nostri, Deo illas, ut manum pauperibus suis aperirent, instigante, factum et impletum vidimus et testamur.

Cap. XI.

Hugo Abbas emittit religiosos ex Praemonstrato ad Ecclesiam S. Mariae in Tongerloe.

Loco ergo et mediis ad fratres honeste sustentandos pro tempore praeparatis nuntiatum est Domno Hugoni quia parata sunt omnia, jamque tempus instare quo juxta pactum atque condictum tres canonici mitterentur ad novam coloniam, qui Deo ibidem sub regula S. Augustini ad normam a ex omni corde nomen sanctum Domi- Domno Norberto praescriptam viveset ut in pace inidipsum eo in loca rent ; mitteret eos quos missurus esni laudarent et famam sanctitatis am-

plificarent. Nec mora ut addictum fuerat, ita completis omnibus factum est. Eligit ergo Pater noster Hugo ex omni societate viros boni testimonii, sacerdotes clericos et laicos binos, omnes quibus praecepta dedit et legem vitae et disciplinae. Hos monet et instat quibus virtutibus vita veri canonici pollere debet, ut nimirum sit talis interius qualis videtur hominibus in amictum exterius. Et merito ; multo plus debet ab intra lucere quam quod oculis hominum foris cernitur, quia inspector noster est Deus quem summopere revereri debemus ubicumque fuerimus et veluti angeli in conspectu ejus omni tempore mundi et candidi incedere. Deberent omni die propositum vocationis suae renovare et semetipsos ad ferrorem excitare. Profecto diligentia multa opus est ei qui vult bene proficere. Mittimini ad gentem villanam, rudem et incultam, quae conversationem nostram hujusque ignorat sed propter bonum ejus odorem expetivit eam. Videte ergo ne contemniatis unum ex pusillis istis. Vigilate fratres in Dei servitio et recogitate ad quid venistis, cur eo missi et quare seculum reliquistis. Nonne ut Deo celi viveretis et homines spirituales efficeremini ? Ergo accingimini ad profectum et ut milites Christi laborate, qua mercedem laborum vestrorum abundanter in brevi recipietis. Si fideles et fervidi in agendo permanseritis. Deus procul dubio erit fidelis et dives in retribuendo. Bonas inquam facite vias vestras et studia vestra et habitabit vobiscum in loco isto Deus Israel, protector Ordinis et adjutor noster in aeternum. Memento te vocationis vestrae, qua Deus vos elegit et vocavit in salutem plebis suae ; et imaginem Crucifixi in monte hoc coram Domno Norberto et Patribus ostensi vobis proponite. O fratres, si Jhesus crucifixus in cor nostrum veniret, quam cito et sufficienter

Vita boni religiosi omnibus virtutibus pollere debet, ut sit talis interius qualis videtur hominibus exterius. Et merito, multo plus debet esse intus quam quod cernitur foris, quia inspector noster est Deus, quem summopere revereri debemus ubicumque fuerimus et tanquam angeli in conspectu ejus mundi incedere. *(Imitatio Christi,* lib. I, c. 21, 1).

Omni die renovare debemus propositum nostrum et ad fervorem nos excitare, quasi hodie primum ad conversionem convenissemus *Ibidem).*

Et multa diligentia opus est bene proficere volenti. *(Ibidem,* n. 2).

Matheus, XVIII, 10.

Esto vigilans et diligens in Dei servitio et cogita frequenter : ad quid venisti, et cur saeculum reliquisti ? Nonne ut Deo viveres et spiritualis homo fieres ?

Igitur ad profectum ferveas, quia mercedem laborum tuorum in brevi recipies. (Imitatio, L.I. c. XXV, n. 1)

Si permanseris fidelis et fervendus in agendo, Deus procul dubio erit fidelis et locuples in retribuendo *(Ibidem).*

Memor esto arrepti propositi, et imaginem tibi propone Crucifixi *(Ibidem,* n. 6).

O si Jesus crucifixus in cor nostrum venerit, quam cito et sufficienter docti essemus *(Ibidem,* n. 6).

docti essemus. Nil Domno Norberto sapiebat si ibi Jhesum, eumque crucifixum non invenisset. Ambulate per angusta (fol. 6 vso) disciplinae Ordinis nostri et omnem tribulationem superabitis. Religiosus namque extra disciplinam vivens gravi patet ruinae. Qui laxiora quaerit et remissiora, semper haeret in angustiis quia aut unum aut alterum sibi displicebit. Vos autem sic currite ut bravium accipiatis et coronam vitae aeternae quam promisit Deus viriliter certantibus et diligentibus se in veritate. Cogitate semel mori et quia perditum non redit tempus. Sollicitudine et diligentia acquiruntur virtutes. Si tepescitis, jam incepistis male habere. Si autem dederitis vos ad fervorem invenietis magnam requiem et levius sentietis ob Dei gratiam et virtutis amorem. Vigilate vobis, excitate, admonitate vosmetipsos nolite negligere. Imitamini charismata meliora et tantum proficietis, quantum vobis ipsis amore Dei et gelo religionis nostrae vim intuleritis. Amen. Sic precatus dimisit eos in pace.

Religiosus extra disciplinam vivens, gravi patet ruinae. *(Im. Christi, ibidem*, n. 7).

Qui laxiora quaerit et remisiora, semper in angustiis erit : quia aut unum aut reliquum ipsi displicebit *(Ibidem)*.

Memento semper finis, et quia perditum non redit tempus. Sine sollicitudine et diligentia nunquam acquires virtutes. Si incipis tepescere, incipies male habere. Si autem dederis te ad fervorem, invenies magnam pacem et senties leviorem laborem propter Dei gratiam et virtutis amorem *(Ibidem)*.

Vigila super te ipsum, excita te ipsum, admone te ipsum : et quidquid de aliis sit, non negligas te ipsum. Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris. Amen *(Ibidem)*.

Cap. XII.

Eligunt sibi Henricum in Abbatem et veniunt in pagum de Tongerloe.

Illi autem venerunt in Antverpie et salutato Domno Waltmanno indicaverunt ei missionis suae obedientiam. Hic consilium iniere quomodo tantillus numerus suscepti oneris difficultatem superare et in loco horroris et vastae solitudines inter ignotos lingua et necessitudine possent habitare. Verum Deus qui omnia post hominum proposita disponit, inspiravit in mentes eorum, [ut] a) eligerent unum ex

a) Ontbreekt in den tekst.

viris illis qui ab Ordinis institutione cum eis fuerant congregati in omni tempore, quo intravit et exivit inter eos Domnus Norbertus, incipiens a collectione fratrum in Praemonstrato, usque in diem qua assumptus est a Deo ad Sedem Archiepiscopalem in Meydenburg. Et orantes dixerunt : Tu, Domine, qui corda nosti omnium, ostende quem elegeris in locum hujus ministerii, ut sciamus et videamus cui obediendum et quid agendum sit, ut impleatur numerus fratrum et semen illorum permaneat in secula secolorum. Amen. Ergo ut divinum imploravere subsidium, elegerunt sibi in Patrem Domnum Henricum, qui quondam cum Norberto in praesentia a) gentis Antverpianae venerat ut maleolentes Tancheline feces expurgaret. Erat hic vir potens in opere et [fol. 7] sermone. Waltmannus super electione gaudens, adiunxit ei duos socios et dimisit omnes in benedictione ; qui venerunt ad locum sibi preparatum sed humilem, et in humilitate et vera sanctitate servirent Deo, cui beneplacitum est in pauperibus spiritu et trementribus verba sua.

Acta ap., I, 21.

Cap. XIII.

Descriptio Loci et Ecclesiae S. Mariae de Tongerloe.

Erat autem locus ille ab incolis rarus, sed salubris et acclivis. Templum pro loci qualitate augustum satis sed depressum et obscurum, aptum quippe vocatione piae et fratrum quotidiano Dei servitio. Ad austrum irrigabatur fluviolo de Wimpe ; in circuiter habens silvas, woestinas et agros qui locum Deo et religioni dicatum mirifice exornabant. His accessit ad canonicorum commoditatem versus orientem templi, fons saliens et

a) Kan ook *poenitentia* zijn ; een later hand heeft aan het woord geknoeid, zoodat dat laatste te lezen zou zijn.

aqua viva. Ab aquilone sita est curtis dicti domini comitis de Lovenio. In edificiis et commodis fratrum erat haec ecclesia parva et abjecta nimis, sed Deus respexit humilitatem domus suœ et exaltavit eam per viros potentes in seculo, qui donis suis et animarum curis prae omnibus aliis regionis istius cœnobiis eam honorarunt et onerarunt uti in diebus nostris vidimus et instrumenta super his publica docent. Porro iste est locus quem divinis iisque multis miraculis ad laudem et honorem matris Domini plerumque audivimus illustrari, sed tam preclara inibi acta prodigia per negligentiam scriptorum obsoleta memoriae subtrahi quam juste condolemus.

Cap. XIIII.

Quando Canonici ex Praemonstrato missi erat in Ecclesia de Tongerloe.

Anno igitur Incarnati Verbi Domini nostri Jesu Christi millesimo centesimo tricesimo tertio, Innocentii secundi pontificatus anno quarto, qui memorabilis orbi fuit et urbi ob Sedis Romanae per Lotarium et domnum Norbertum recuperationem et antipapae Leonis expulsionem; Imperii Lotharii primo, regni vero sui romani nono, tempore primi domni nostri Norberti fuit in ecclesia S. Dei Genitricis Mariae de Tongerloe, Cameracensis diocesis, conventus sacri et candidi Ordinis Praemonstratensis qui sub regula S. Patris Augustini et juxta dicti patris Norberti constitutiones ibidem Domino in vera paupertate vivit et perpetuis temporibus, ut de Domino confidimus, vivet in regulari ac canonica disciplina sub Divae Virginis patrocinio. Ipse vero qui coepit Deus perficiet eam et conservabit usque in diem filii sui Jesu Christi Domini nostri. Amen.

(Uit het ceremoniëel der inkleeding).

Cap. XV.

Vita eorum religiosa.

Quae fuerit vita Patrem in Ordine Praemonstratensi hic et alibi juxta domni Norberti institutiones comorantium in quibus vera perfectio refulsit et canonica religio, his videre et manibus contrectare datum est qui vivida ipsorum exempla coram intuebantur et sedulo imitari conabantur. Vere viri Dei et amici Christi erant homines isti qui Domino servierunt in fame et siti, in frigore et nuditate in laboribus et vigiliis multis ; in jejuniis et orationibus, in meditationibus sanctis, in persecutionibus et opprobiis multis. O quam varias et graves tribulationes passi sunt qui vestigia Christi in veste candida et vita immaculata voluerunt sequi ! Utique animas suas juxta praeceptum Domini in hoc mundo nequam oderunt ut eas in aeternam vitam possiderent. O quam strictam et abstractam vitam sancti illi patres in paupere hac ecclesia ducebant ! Quam multiplices tentationes perferebant ! Quae non opprobria et improperia in omni papatientia sustinuerant qui peccata populi comedebant ? Quam frequenter ab inimico vexati sunt ! Sed de his omnibus liberavit eos Dominus, protector omnium sperantium in se. Quam crebras et fervidas Deo obtulerunt : quam rigidas abstinentias juxta mandatum regulae S. Patris nostri Augustini peregerunt ut in tremendo judicii die Legislatori suo securi adstarent coram tribunali novissimo et reciperent bona prout gesserant hic in corpore perigrinationis voluntariae. Quam illis hic forte bellum adversus edomationem vitiorum ut in futuro seculo coronam acciperent aeternae retributionis quam Deus promisit viriliter certantibus et se diligentibus

Sancti et amici Christi Domino servierunt in fame et siti, in frigore et nuditate, in labore et fatigatione, in vigilis et jejuniis, in orationibus et meditationibus sanctis in persecutionibus et opprobriis multis.

O quam multas et graves tribulationes passi sunt apostoli, martyres, confessores, virgines et reliqui omnes qui Christi vestigia voluerunt sequi !

Nam animas suas in hoc mundo oderunt, ut in aeternam vitam eas possiderunt.

O quam strictam et abstractam vitam sancti Patres in eremo duxerunt ! Quam longas et graves tentationes pertulerunt ! Quam frequenter ab inimicis vexati sunt ! quam crebras et fervidas orationes Deo obtulerunt ! quam rigidas abstinentias peregerunt ! quam magnum zelum et fervorem ad spiritualem profectum habuerunt, quam forte bellum adversus edomationem vitiorum gesserunt *(Imit. ibid)*

quam puram et rectam intentionem ad Deum in mente sancta direxerunt. Per diem officio divino peracto, quia pauperes, laborabant et noctibus oratione diutinae vacabant, quamquam laborando ab oratione mentali minime cessabant. Pauperes erant in rebus terrenis sed divites valde in gratia et virtutibus. Foris egebant sed intus gratia et consolatione divina reficiebantur. Omnis hora ad vacandum Deo brevis et momentanena videbatur. Sic absorpti erant in dulcedine contemplationis ut subinde negligeretur refecto corporalis. Omnibus divitiis, dignitatibus, honoribus, amicis et propinquis in hilaritate spiritus renuntiabant : nil de mundo habere cupiebant, vix vitae necessaria sumebant, corpori servire etiam in necessitate dolebant. Sibi ipsis videbatur tanquam nihili et huic mundo cum delectationibus suis despecti, sed erant in oculis Dei pretiosi et dilecti. Stabant in vera humilitate, vivebant in simplici obedientia et in charitate, ut Dei sic proximi cum omni patientia ambulabant ; quare de die in diem proficiebant spiritu et magnam apud Deum et homines gratiam obtinebant.

Quam puram et rectam intentionem ad Deum tenuerunt *(Ibidem)*.

Per diem laborabant et noctibus o rationi diutinae vacabant, quanquam laborando ab oratione mentali minime cessarent *(Imit.* l. I, c. XVIIII, n. 112).

Pauperes igitur erant rebus terrenis, sed divites valde in gratia et virtutibus. Foris egebant, sed intus gratia et consultatione divina reficiebantur *(Ibid. 3)*.

Omnis hora ad vacandum Deo brevis videbatur ; et prae magna dulcedine contemplationis, etiam oblivioni tradebatur necessitas corporalis refectionis. Quibus divitiis, dignitatibus, honoribus, amicis et cognatis renuntiabant ; nil de mundo habere cupiebant, vix necessaria vitae sumebant ; corpori servire etiam in necessitate dolebant.

Sibi ipsis videbantur tanquam nihili et huic mundo despecti ; sed erant in oculis Dei pretiosi et dilecti. In vera humilitate stabant, in simplici oboedientia vivebant, in caritate et patientia ambulabant, et ideo quotidie in spiritu proficiebant et magnam apud Deum gratiam obstinebant *(Ibidem)*.

Cap. XVI.

Ecclesiae S. Mariae de Tongerloe immunitates variae.

Horum vitae studiis et sanctis conatibus mirifice praeluxit eterna dignus memoria vir Abbas noster Henricus qui per omne tempus fratribus suis vitae innocentis formam in semetipso praescripsit et opere exhibuit, diesque suos in bonis operibus egit. Hoc igitur doctore et dein Domno Huberto succedente effloruit locus iste, et ibidem ad Dei gloriam ut usque in praesens apparet mos plene adolevit canonicus. Hujus ecclesiae S. Ma-

riae immunitates et donationes tam a viris ecclesiasticis quam a principibus terrae factas, renovatas et auctas si cujusvis industria seu sagacitas inspicere volet, ex earum caraxaturis plenius intelligit quis ibi servorum Dei fervor et principum virorum favor. Unde contigit quod Romani pontifices, Cameracensis urbis et diœcesis episcopi, duces Bracbantiae, aliique viri nobiles predictam ecclesiam, quae ut supra memoravimus in honore est S. Dei Genitricis Mariae semperque virginis, ob amorem Dei, tranquillitatemque consistentium fratrum sub plenissima tutione et immunitatis defensione habuerunt.

Cap. XVII.

Giselbertus laicus et fundator suscipit habitum et quiescit in pace.

Giselbertus jam voti compos exultabat uberius talem sibi a Deo concessam gratiam, ut ei in loco prius sterili, modo Deus futurae messis spem non exiguam promitteret. Gravisus et homo Dei et ut divinae providentiae cujus nutu facta sunt omnia, non recalcitraret, qui sua jam in hilaritate fratribus contulerat, dedit et semetipsum Deo qui eripuit eum de tenebris et vocavit in admirabile lumen suum, ut eodem inspirante et Patre Norberto in Hugone successore suo idipsum volente et praecipiente, candidam Ordinis Praemonstratensis societatem ad locum jam dictum deduceret et propagaret. Huic ergo sanctae fratris Norberti societati asscriptus vir laicus cum multis viris religiosis, quod ipsus (sic) eo evocaverat, et Henricus abbas collegerat, humili sua conversatione ecclesiam nostram de Tongerloe reddidit sublimatam. Hic nimirum sacris moribus ad exemplar quod ei in loco et monte Premonstrato ostensum fuerat, consodalibus et fratribus canonicis recto et sancto tra-

Sanctus autem Valerius ordinator ejus exsultabat uberius hominem talem datum divinitus *(Officie van den H. Augustinus).*

mite praecedens vitae inter suos innocentiam actu et habitu declaravit; ibique deposito onere fragilitatis feliciter in pace quiescit.

Explicit Liber Monasterii S. Mariae de Tongerloe.

II

A° 1659, 25ta Junii, ex commissione Amplissimorum Dominorum Abbatum, qui sunt de corpore Collegii Lovaniensis (1) visitationem ejusdem Collegii instituerunt Amplissimus Dominus Norbertus Abbas Sti Michaelis (2), cum Ampl. D. Liberto, abbati Parchensi vicario (3). Ac habita per abbatem Sti. Michaelis ad DDnos collegistas exhortatione, 26.ta ejusdem visitationi finem imposuerunt, et abbates perrexerunt in Parchum, inde profecturi simul ad visitandam Ecclesias Averbodiensem et Tungerloensem, quarum Paternitas spectat ad Abbatem Sti. Michaelis.

Quia vero sub Chrysostomo Abbati, religiosi Tungerloenses paternitatem impugnati sunt, abbas Sti. Michaelis in Parcho ostendit Vicario Libellum de fundatione Monasterii Ste Mariae de Tungerloo, quo maxime illam impugnant.

Lecto libello, abbas Parchensis risit, ac stulta et fictitia esse dixit que continentur. Nam multa de verbo ad verbum in libello ex Thoma a Kempis scripta erant, cum tamen libellus Thome a Kempis multo junior sit.

Hoc quoque narrabat in Parcho, abbas Parchensis, nuper a Tungerloensi Abbate sibi exhibitum fuisse sermonem S. P. Norberti ad filios, manuscriptum, inventum inter Chartas Dyonisii Mutsaert, ut ab illo tanquam vicario approbatus, posset edi in lucem. Quem quando legit, expresse in eo invenit unum integrum caput ex Thoma a Kempis, et non approbatum reddidit Abbati Tungerloensi dicens : Sermo iste non est Sti Norberti, quia ecce habet unum caput ex Thoma a Kempis. Abbas Tungerloensis confusus respondebat vicario : Ego tamen sic inveni sermonem istum inter scripta Dni Mutsaert (4), et in sacco suo abscondit.

---

1) Wordt bedoeld het Norbertijnsch college, gelegen in de Naamsche straat, en dienstdoende tot huisvesting der kloosterlingen uit de Brabantsche Circarie aan de Leuvensche Hoogeschool studeerend.

2) Norbertus van Couberghen, prelaat der Sint-Michielsabdij.

3) Libertus de Paepe, prelaat der abdij van Park - bij - Leuven.

4) Dionysius Mutsaert, kloosterling van Tongerloo, overleed in 1635 als

Itaque, iter agressi Averbodium venerunt 27 Junii vesperi, et sequenti die mane in Capitulo Ampl. Dnus Abbas Sti Michaelis exhortationem habuit ad fratres, et visitatio duravit usque ad 1mam Julii. Tunc iterum habita exhortatione ab eodem S. Michaelis abbate, relictum in capitulo publicavit Vicarius ; cui erat subscriptum : Norbertus abbas Sti Michaelis, Ecclesiae Averbodiensis pater abbas.

Finita visitatione, abbas Averbodiensis ostendit visitatoribus scriptum multorum foliorum, in quo D. Egidius olim camerarius(5) valde refutat prefatum libellum de origine Monasterii Tungerloensis, et in fine dicit, quod nullus vir doctus, qui istum librum leget, eundem non refutabit et judicabit non esse vere antiquitatis libellum.

Secunda Julii advenerunt Tungerloam post meridiem, hora tertia, et audierunt ibi Laudes solemnes, quibus finitis, statim intrarunt capitulum, et abbas S. Michaelis sic inchoavit suam exhortationem : Venerandi in Christo Domini Confratres et filii dilectissimi. Visitatio terminata est quinta Julii, et habita iterum exhortatione, ante prandium publicavit Vicarius relictum in Capitulo, cui subscriptum erat : Norbertus Abbas Sti Michaelis, Ecclesiae Tungerloensis Pater-Abbas.

His transactis cum Abbate Tungerloense et provisore egerunt de prefato libello. Abbas Tungerloensis dicebat se nullo modo intendisse, ut Sanderus libellum de fundatione monasterii Tungerloensis sibi traditum, de verbo ad verbum imprimi curaret, sed quod Sanderus respondisset : Ego equidem faciam. Substantia (inquit abbas) de Origine Ecclesie Tungerloensis bene potest imprimi. Ampl. D. Parchensis vicarius, volens librum explodere, contulit illum cum Thoma a Kempis, et cum gratioso risu, provisore legente ex libello, ipse ex Thoma a Kempis magnas partes quasi de verbo ad verbum legebat. Provisor Tungerloensis erat perplexus, abbas non sciebat quid diceret. Tandem provisor valde jejune dicebat, forte Thomam a Kempis habere sua ex isto libello. Quod explodebatur a Vicario, quia non habet apparentiam. Et ipse abbas

---

proost der Norbertinessen van St. Catharina-dal te Breda. Hij was een gekend geschiedkundige, waarvan we vooral hebben *De Kerkelijke Historie*. Over het apocrief Sermo S. Norberti handelden wij reeds voorheen : L'Eschortatio *de S. Norbert* (Analecta Praemonstratensia, t. II, 1926, blz. 87.

5) Egidius Die Voecht, kloosterling van Averbode en gekende annalist. † 1653.

Tungerloensis dicebat probabilius esse quod libellus iste habeat ex Thoma a Kempis, quam a Kempis ex libello. Dicebant se habere antiquissimum originale, scriptum sub tertio abbate Tungerloensi. Exhibete, (inquit Abbas Sti Michaelis) quia hactenus nemo illud vidit. Tunc abbas Tungerloensis : Haraeus vidit, Miraeus vidit et approbavit. Miraeus ? inquit abbas Sti Michaelis : habeo apud me propriam Miriae manum, qua testatur se originalem illum libellum nunquam vidisse, et libellum reprobat, publiceque legit verba Miriae manu scripta. Quod audientes erant valde confusi. Iterum dicebat provisor jejune, non esse certum quod liber de Imitatione Christi sit scriptus a Thoma a Kempis : nam alii dicunt scriptum esse a Joanne Gerson. Ad hec Ampl. D. Vicarius : Et quando putes Joannem Gerson vixisse ? Ipse vixit aliquot annis post millesimum quadringentesimum. Ibi iterum erat confusus. Dicebat tamen adhuc unum. Ambo, inquit, ex divino Spiritu potuissent scripsisse eadem, etiam verbotenus : quemadmodum Plato, qui dicitur in suis operibus quasi verbotenus scripsisse totum caput primum Sti Joannis, usque ad illa verba : Et Verbum caro factum est. Petiit abbas Sti Michaelis ut hos ex Platone ostenderet ? Et hoc tanquam vere frivolum rejectum est. Sequenti die iterum Visitatores Abbates, cum Abbate et Priore Tongerloensi locuti sunt eadem. Et Prior ista audiens eodem modo confundebatur nesciens quid esset dicturus. Tandem abbas Tungerloensis : Penitet me, inquit, quod unquam aliquid de hac re sit inceptum. Petierunt tamen visitatores videre originale supradicti libelli. Abbas et Provisor dixerunt esse Mechliniae, et firmiter et iteratis vicibus promiserunt quod ostendent.

Testabatur nuper D. Cornelius Nutius, senior et jubilarius Ecclesie Sti Michaelis, quod cum esset Prior, et controversia de Paternitate primum acta esset, audivit Ampl. D. Adrianum Stalpaerts tum temporis Abbatem Tungerloensem invitantem Ampl. Matheum Irsselium abbatem Sti Michaelis, ut veniret et visitaret Ecclesiam suam. Ego inquit, admittam et suscipiam te ut Patrem nostrum Abbatem, etsi aliqui ex nostris juvenibus Lovanii contra Paternitatem vestram velint aliquid dicere. Nescio quid velint dicere. Veni, admittam te ut Patrem abbatem. Sunt enim aliqua apud nos corrigenda. Sed abbas Sti Michaelis, vir valde senex, non ivit.

Obiit prefatus Adrianus Abbas Tungerloensis Ao 1629, in Octobri. Et successorem ipsius Theodorum Verbraecken installavit Jo-

annes Chrysostomus Abbas Sti Michaelis auctoritate Patris Abbatis. Cum vero religiosi Tungerloenses contra hoc protestarentur, dixit : Non intendo aliter hunc installare quam auctoritate Patris Abbatis, et si ego non sum vester Pater Abbas, vos non habetis Abbatem. Eodem die in officio Matutinarum legebantur ista verba · Veritatem requiret Dominus et retribuet abundanter facientibus superbiam. Quae quando capellanus abbatis Sti Michaelis legebat, et ipse Abbas bis repetebat cum emphasi.

Postea causa Paternitatis delata fuit ad Reverendissimum Dominum Petrum Gossetium Praemonstratensis Ordinis Generalem qui non cunctando (nam ejus rei in Premonstrato habebant documenta et multa erat dubitatio) tulit sententiam declarans, ejus Patris Abbatis respectu Ecclesiae Tungerloensis pertinere ad Abbatem Sti Michaelis.

Unde modernus Abbas Tungerloensis Augustinus Wichmans diu ante nuperrimam hanc visitationem cordialiter Norbertum Abbatem Sti Michaelis ut tanquam Pater Abbas visitaret suam Ecclesiam.

MISCELLANEA

DIE EHEMALIGE PRAEMONSTRATENSER-ABTEI SCHUSSENRIED IN SCHWABEN-LANDE

Es dürfte im Schwabenland kaum ein Ort geben, dessen Geschichte soweit zurückzuverfolgen wäre als Schussenried. Nach der Chronik des Kloster war die Pfarrei schon im Jahre 700 dem Landkapitel Saulgau einverleibt und hatte den hl. Johannes den Evangelisten zum Kirchenpatron. Im Jahre 1183 verwandelten die Grafen Beringer und Konrad ihre Stammburg Schussenried in ein Kloster und in demselben Jahre zogen die weissen Chorherrn aus der Abtei Weissenau in Schussenried ein. Vom Jahre 1242 an hiess Kloster und Ort lateinisiert Sorethum ; Schussen, der wie noch im Anfang des 19. Jahrhunderts zu lesen ist Schusse -S ra. Diesen Weissenauer Ordensmännern und ihrem ersten Vorsteher, Propst Friedrich I. übergaben die Grafen Beringer und Konrad feierlich am Altare der Pfarrkirche ihr Schloss, die Pfarrkirche, zwei Mühlen und ihre Güter zu Schussen und Amerinsweiler (jetzt Enzisweiler) Olzreute, Hopferbach, Kürnbach und viele andere Besitzungen. Kaiser Friedrich I. bestätigte 1183 die Stiftung. Die beiden Stifter traten selbst ins Kloster und starben darin : Beringer 1188 und Konrad 1191 Noch zu Lebzeiten der Stifter wurde der Grundstein zur Abteikirche ge-

---

LITERATUR.

1. Chronik und Urkundenbuch des Klosters Schussenried von Franz Mayr, Chorherr in Schussenried 1705.
2. Kloster und Pfarrchronik 1731-1837.
3. Clemens Kohler, Kirche und Bibliotheksaal des ehemaligen Prämonstratenserklosters Schussenried 1922.
4. Dr. Paul Wilhelm v. Keppler, Wanderung durch Württembergs letzte Klosterbauten, Freiburg, Herder 1906.
5. Führer von Schussenried v. Dr. Gross 1921.

legt und zunächst das Langhaus fertiggestellt. Gleich nach dem Tode der Stifter suchte deren Schwestersohn Konrad von Wartenberg die Schenkung rückgängig zu machen und sich mit Gewalt in den Besitz der Herrschaft von Schussenried zu setzen. Propst Friedrich hatte daher einen schweren Kampf zu bestehen. Diese Wartenberger Wirren brachten Verwüstung und Zerstörung und der Bau der Kirche und des Klosters kam ins Stocken. Fast 25. Jahre währte dieser Durcheinander und es schien als müsste diese junge Ordenspflanzung ganz absterben. 8 Vorsteher hatten sich einander abgelöst und ein jeder hielt die Sache für verloren. Erst dem 9. Vorsteher, Propst Konrad II (1222-1260) gelang es mit der tatkräftigen Hilfe eines mächtigen Nachbars und Gönners des Konrad Schenk von Wintersstetten. Derselbe war Erzieher und Vormund des Kaisers Friedrich II und hatte somit ein bedeutendes Ansehen. Die Prämonstratenser von Schussenried verehrten ihn daher als ihren zweiten Gründer.

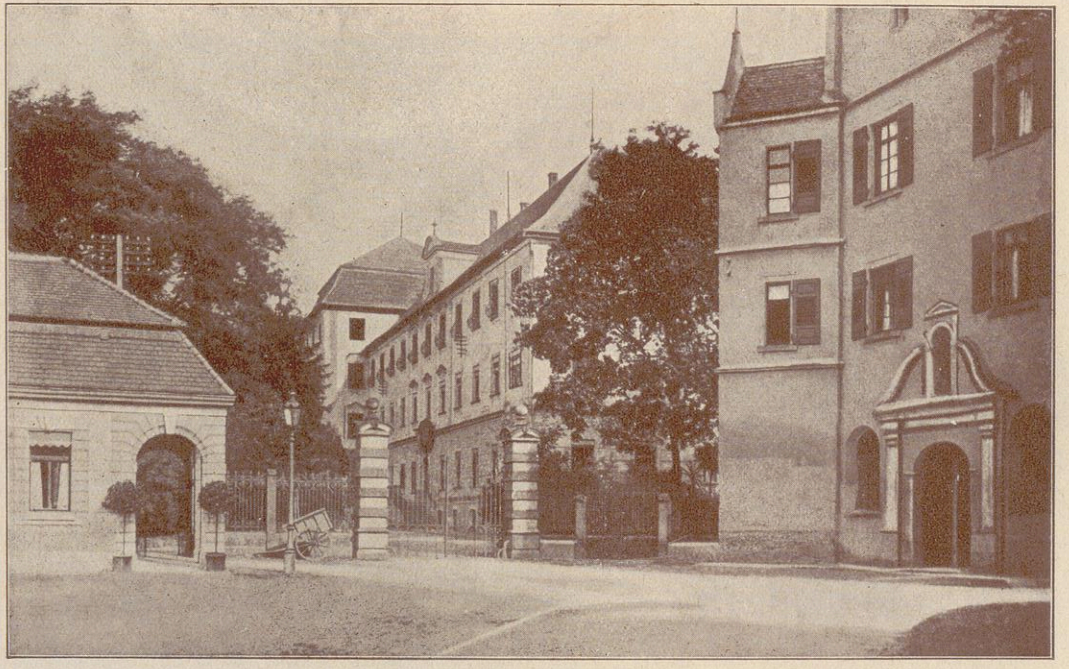
Schon im Jahre 1229 war es dem Propste Konrad möglich den Chor samt dem Sanctuarium an das Langhaus der Kirche anzufügen. Die Kirche war eine flachgedeckte, dreischiffige romanische Pfeiler basilika ohne Querschiff. Zu Patronatsheiligen wählten die Chorherrn die allerseligste Jungfrau Maria und den Schwabenapostel Magnus. Als Wappen wurde zunächst das der Stifter, einen steigenden roten Löwen im Silbernen Feld darstellend gewählt, doch erfuhr dasselbe im Laufe der Zeiten mehrfach eine Erweiterung, so bekam der Löwe später eine Krone und mit der Erhebung des Klosters zur Abtei, wurde das Bild des Schutzheiligen Magnus aufgenommen. Eines der schönsten heute noch erhaltenen Wappen, ist das über dem Eingang zur Anstalt befindliche, das auf den Abt Kleber, den Erbauer des neuen Klosters 1752 zurück geht. Es zeigt zwei Schilder, von denen das linke einen Löwen mit Krone, das rechte einem schräg verlaufenden, mit drei Sternen geschmückten Balken darstellt. Ueber dem Wappen steht ein Engelskopf mit einem Inful,daneben ragen rechts und links die Griffe eines Abtsabes und eines Schwertes hervor als Symbol der geistlichen und weltlichen Gerichtsbarkeit.

Das Kloster hatte im 13. und 14. Jahrhundert äusserst wechselvolle Schicksale und eine Blütezeit um die Wende des 15. und 16. Jahrhunderts. In dieser Zeit wurde der Besitzstand des Klosters durch reiche Schenkungen ausserordentlich vermehrt. So kamen die Gemeinden Reichenbach 1340, Eggmannsried 1342, Steinhausen 1363, Oggelshausen 1365, Allmannsweiler 1391, Winterstettendorf

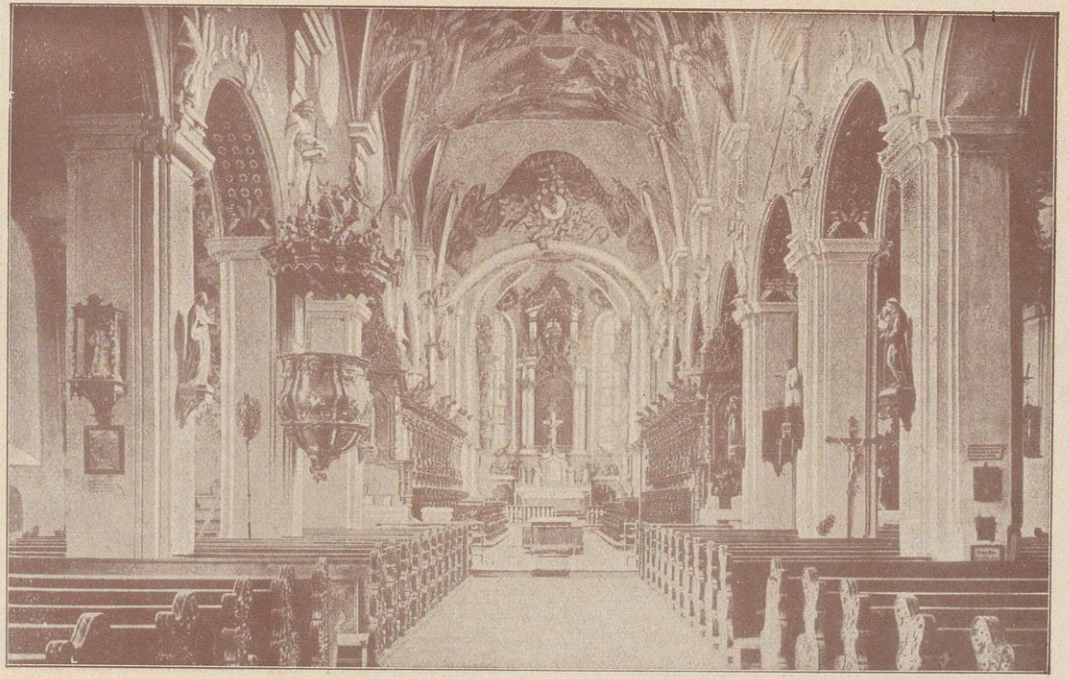
1407, Otterswang 1423 und Michelwinnaden 1425 zum Klosterbesitz.

Im Jahre 1440 wurde die Propstei zur Abtei erhoben und Schussenried trat nun bald auch in die Reihe der Reichsstifte mit Sitz und Stimme auf den Reichstagen ein. Diese Rangerhöhung veranlasste eine Erweiterung und Verschönerung der Kirche, welche der baulustige Abt Heinrich Oesterreicher (1480-1505) in Angriff nahm Er vergrösserte die Kirche durch den Anbau der Vorhalle und erbaute darüber die Prälatur, 1493 erbaute er einen neuen Chor. Die bisher flach gedeckte Kirche liess er 1497 mit einem hochgesprengten Gewölbe versehen durch den berühmten Meister Georg Lutz von Schussenried. Zur Wölbung der Kirche mussten die Mauern an der Nordseite des Langhauses mit drei massiven Strebepfeilern bedacht werden. An der Südseite dienten als Ersatz die Widerlager der an den Chor angebauten Sakristei. An der Südseite des Langhauses war bereits 1486 die Bibliothek angebautet worden. Leider hat durch diese Anbauten die Kirche im weltgehenden Masse an Sonnenlicht und Sonnenwärme verloren. Die drei Kirchenschiffe vereinigte er unter einem gemeinsamen Dache. Die so erweiterte und im Innern verschönerte Kirche diente nun auch zum Gottesdienste für die Ortsbewöhner, da die baufällig gewordene Pfarrkirche nicht mehr genügte. Die Gestalt, die dieser Abt, dem Gotteshause gab, blieb im grossen und ganzen bis zum Kirchenbrand im 30-jährigen Krieg.

Abt Heinrich Österreicher war ein würdiger und sehr gelehrter Prälat. Als Rechtsgelehrter und kaiserlicher Rat hatte er mehrfach grossen Erfolg in Schlichtungen schwieriger Rechtsstreitigkeiten. Mit dem 30-jährigen Krieg begann eine schlimme Zeit für Schussenried. Das Kloster lag recht an der breiten und lärmenden Strasse des Verkehrs und die Folge davon war, dass es der eigentliche Märtyrer unter den oberschwäbischen Klöstern wurde und vom 16 Jahrhundert an kaum mehr zur Ruhe kam. Wohl hat der wohltätige Abt Matthäus Rohrer aus Biberach (1621-1653) sein möglichtes getan. Mit 26 Jahren gewählt hatte er die Geschichte des Klosters in der unheilvollen und schwierigen Zeit des Krieges zu leiten. 1525 plünderten und zerstörten es die Bauern ; 1632-1649 überboten sich Österreicher, Bayern, Schweden, Feinde und sogenannte Freunde in Aussengung und Ausraubung und Ausplündrung ; 1647 sank durch die Brandfackel der Schweden Kloster und Kirche fast ganz in Asche (Keppler, Aus Kunst und Leben, Neue folge S. 147). Abt Rohrer stand 1650 mit zwölf gebliebenen Religionen an dem Trümerhaufen seiner Habe. In sein Tagebuch hatte er am Ende des



In der Mitte: Westflügel des neuen Klosters (Heilanstalt) Schussenried.
Rechts: Alte Prälatur mit Hauptportal zur Kirche.



Inneres der Stifts- und Pfarrkirche

Krieges geschrieben : " Gott verleihe die Gnade, dass es doch bald ein Ende nehme, denn wir pfeifen nunmehr allhier auf dem letzten Loch und dem Gotteshause steht das äusserte Verderben bevor ", Am 13. Januar 1647 zündeten die Schweden Kloster und Kirche an. Der Dachstuhl der Kirche brannte ab, die Kirchenschiffe brannten aus, nur die Vorhalle und der Chor blieben unbeschädigt.

Trotz gänzlicher Verarmung machte sich Abt Rohrer 1649 tapfer an den Wiederaufbau und im folgenden Jahre kannte man die Kirche beziehen. Zu allem Elend war durch den westphälischen Frieden dem Reichtstifte Schussenried eine Kriegskostenentschädigung von 1680 Gulden an die Schweden auferlegt worden. Zu deren Eintreibung wurden 56 Pressreiter ins Kloster gelegt und zu deren Tilgung alle wertvollen Gegenstände und Gefässe in Kirche und Kloster, auch Kelche, Monstranzen, Leuchter ; Rauchfässer, selbst Glocken verkauft werden mussten. Die Manneskraft des tüchtigen Abtes war durch all dies Leid gebrochen und wen er auch den nötigen Wiederaufbau 1663 nicht mehr erlebte, so gebührt ihm doch das Haupverdienst dabei. Unter seine Regierung fällt auch die Erbauung des noch stehenden Kirchturms und er ist auch eine Zeitgenosse des berühmtesten und bekanntesten Conventualen Schussenrieds, des *Pater Kaspar Mohr*, der 50Jährig 1625 in Jebenhausen starb. Er war eine ebenso hervorragender Mathematiker, wie ein trefflicher Organist, leistete als Bildhauer, Maler, Schreiner, Drechsler und Schlosser Tüchtiges. Am bekanntesten ist er aber dadurch geworden, dass er sich mit der Kunst des Fliegens befasste. Er fertigte sich einen Flugapparat aus Gänsefedern, die er mit Treibschnüren zusammenband.

In den " Illustrierten aeronautischen Mitteilungen (Herausgegeben von Hermann W. L. Mödebeck XIII Jahrgang, Heft 11) veröffentlich der Jesuitenpater Wilhelm in Feldkirch einen Aufsatz über " Schweikart und Mohr, zwei schwäbische Flieger aus alter Zeit ". Über Kaspar Mohr " den fliegenden Mönch von Schussenried ", fand Wilhelm die erste Notiz indenn 1784 veröffentlichten Büchlein Meerwein " Die Kunst zu fliegen nach Art der Vögel ", warin berichtet ist über Flugversuche in London, in Paris, vorzüglich aber in Schussenried am Federsee. " Von letzteren Ort, sagt Meerwein, habe ihm ein Freund folgendes berichtet " : In Schussenried, Prämonstratenser Ordens, war ein Pater, der zwei Stunden weit bis auf eine zum Kloster gehörige Pfarrei flog. Die Maschine, die in Riemen läuft und mit Füssen nachgetreten wird, ist wirklich noch in der Bibliothek aufbehalten zu sehen. In gedachtem Kloster ist auch ein

Gemälde, welches den fliegenden Pater mit seiner Flugmaschine darstellt und dass er, wenn er habe durch die Luft reisen wollen, mit der Mischine auf der Turm hinaufgestiegen sei und zum Schalwerke hohen Dormitorium in den Conventsgarten fliegen wollte, was aber durch hl. Gehorsam verboten und die Flugmachine ihm abgenommen wurde. In einem Gemälde ander Decke des Bibliothek-saales ist Pater Mohr mit seinem Flugapparat verewigt ..den. (Siehe Illustration Kaspar Mohr).
richtet von Pater Mohr, dass er eines Tages von dem drei Stockloch hinaus sich auf die Reise begeben habe. — " Die Chronik be-

Abt Tiberius Maargold (1683-1710) trug den Gedanken in sich die Kirche ganz niederzulegen und neu aufzubauen. Da brach der spanische Erbfolgekrieg aus und es kamen die Kriegsvölker auch ins Schussental. Am 24. Sept. 1702 zogen sie in Schussenried ein. Ein bayerisches Heer unter General Arco richtete dort ein Zeltlager ein. Die Soldaten haben in Schussenried und der ganzen Umgebung Tür und Tor eingeschlagen und alles genommen, was ihnen in die Hände fiel. Begreiflich ist daher, dass der Chronist in sein Buch die Bitte einschrieb : " Ab Arco et Arco libera nos Domine : (Vom Arco und vom Arcus d. h. der Hölle, erlöse uns o Herr !) Noch sechs Plünderungen schwerster Art hatte in den Jahren 1702-4 das Reichsstift mit seinen Untertanen durch die verbündeten Bayern und Franzosen auszustehen, die einen Schaden von 300000 Gulden anrichteten. Nach dem Abzug der Feinde dankte das Kloster Gott, dass es nicht in Flammen aufgegangen war, wie so manche Ortschaft der Umgegend.

Sobald das Stift sich von dieser schweren Heimsuchung etwas erholt hatte, gingen seine Äbte wieder an die Restauration des Gotteshauses. Der herschenden Geschmacks- und Kunstrichtung folgend liessen drei Prälaten : Innozenz Schmid von Reichenbach (1710-1719), Didakus Ströble von Biberach (1719-33) und Siard Frick von Mengen (1733-50) das Innere der Kirche im Barock und Rokokostil auszuschmücken. Derletzte dieser Äbte liess die wundervollen Stukaturen und Deckengemälde herstellen. Um für die Bemalung Licht zu schaffen wurden im Mittelschiff 14 Oberlichter gebrochen. In einer Reihe von Szenen, die durch gemeinsame Architekten verbunden sind, wird das Leben des Stifters des Prämonstratenserorders, des hl. Norbert dargestellt. Sie zeigen Sankt Norbert als Apostel der christlichen Nächstenliebe und Spender der leiblichen Werke der Barmherzigkeit. An der Südseite des Deckenfreskos sind die hervorragenden Taten des Stifters dargestellt : der

Bussprediger, das *Heilungswunder* einer blinden Frau zu Würzburg und der *Friedenstifter*. An der Nordseite von der Orgelempore her ist die kirchengeschichtliche Bedeutung Norberts und seiner Ordensgründung dargestellt : Prémontre, der Zug nach Rom, der Erzbischof von Magdeburg. Ueber dem Orgelchor gegen Westen der Heilige auf dem Sterbebette umgeben von seinen Ordensbrüdern. Der eigentliche Chorraum der Kirche ist zu klein um das Chorgestühl aufzunehmen, daher hat man denselben künstlich verlängert und die zwei vordersten Gewölbejoche einbezogen. Das *Chorgestühl* ist ein Kunstwerk in Spätbarok und zeigt von der Erfindungsgabe des Meisters und der Geschichlichkeit seiner Künstlerhand. Eine Fülle archiektonischer, plastischer und ornamentaler Motive und Gestalten, worunter gegen 1000 Köpfe von Mensch und Tier, ist in das Gestühl hineingearbeitet und doch findet man bei näherem Eingehen auf das Schaffen des Bildners, dass all die Teile und Teilchen einem Gesamtplane sich einfügen. In den 28 Reliefbildern der Gestühlsrückwände sind Darstellungen aus dem Leben Jesu und Maria durchgeführt. Leider hat in dem Nussbaumholz der Wurm schon arge Verwüstungen angerichtet.

Fast gleichzeitig mit dem Chorgestühl (1673-83) ist auch der *Hochaltar* angefertigt. Das Hochaltarbild Maria Krönung ist 1717 angefertigt worden, Im Giebel des Altars steht St. Magnus in der Gloricole. Die Nebenaltäre, Marien und Josefs-Altar bergen die hl. Leiber der römischen Martyrer Vinzenz und Valentin, welche Pater Augustin Arzet von Schussenried, der während des 30 jährigen Krieges Prediger bei der Schweizergarde in Rom war, von der ewigen Stadt mitgebracht hat. Die Seitenschiffe der Kirche sind auch mit Deckengemälden geziert und enthalten Szenen aus dem Leben des hl. Magnus ; ferner Szenen aus dem Leben des hl. Augustinus und anderer Heiligen. Die ganze Länge der Kirche (Chor und Schiff beträgt 50 M., die Breite 19 m. und die Höhe 12.5 m.

Am 8. Juni 1752 legte Abt Magnus Kleber von Riedlingen (1750-56) den Grundstein zum neuen Klosterbau, einer grossartigen Anlage, deren von dem Landsberger Architecten Dominikus Zimmermann aus Holz gefertigtes Modell heute noch im Bibliotheksaal steht. Bis 1770 war etwa ein Drittel der Anlage gebaut und das Übrige kam nicht mehr zur Ausführung. Im letzten Jahrzehnt des 18. Jahrhunderts wurde Schussenried wieder stark und im steigenden Masse in den Strom der fränzösische Revolutionskriege hineingerissen. Die Schlacht bei Biberach am 2. Okt. 1796, die mit dem Sieg der Franzosen über die Oesterreicher endete wurden zwischen

Schussenried und Biberach geschlagen. Die Jahre 1799 und 1800 brachten gewaltige Durchmärsche und Einquartierung französischer und österreichischer Heere und die Belegung des Klosters mit einem Kriegslazarett. Und dann machte 1802 und 1803 die Säcularisation dem Reichsstifte ein Ende. " Bei Aufhebung des Klosters ist hier wie anderwärts, als ob mit einem Male eine grosse Maschine die hundert Räder in Bewegung gesetzt hatte, zum Stillstand käme als ob ein Herz, das viele Adern mit Blut speiste, plötzlich mitten im kräftigen Pochen den letzten Schlag tun würde " (Keppler O. S. 128) Der Convent bestand nochaus 30 Mitgliedern und zerstreute sich alsbald in alle Welt. Der letzte Abt Cicard II Berchtold von Füssen (1792-1803) zog sich mit einem Ruhegehalt von 3000 Gulden nach Stafflangen zurück. Die Conventualen erhielten je 530 Gulden Pension. Einige derselben liessen sich auf Pfarreien und Kaplaneien verwenden. Der Letzte derselben P. Laurentius Löwe blieb Pfarrer in Schussenried und starb dortselbst 1855. Eine Gedenktafel in der St. Martinuskapelle auf dem Friedhof erinnert noch an seine langjährige segensreiche Wirksamkeit.

Die Prämonstratenser Abtei Schussenried wurde mit der Abtei Weissenau durch den Reichsdeputationshauptbeschluss 1803 dem Grafen von Sternberg-Manderscheid zugesprochen als Entschädigung für die Grafschaft Blankenheim und Geroldstein Manderscheid in der Eifel, die er hatte abtreten müssen. Das neue Kloster wurde nun Sternbergisches Schloss und der Klösterhof wurde zum Schlösshof. Im Jahre 1835 verkauften die Erben des verstorbenen Grafen Franz von Sterberg die beiden Besitzungen Schussenried und Weissenau um 1040000 Gulden an den Württenbergischen Staat. Einrichtungsgegenstände, insbesondere die prachtvolle Bibliothek wurden verkauft. Im alten Klostergebäude wurde 1840 ein staatliches Hüttenwerk, Wilhelmshütte, mit Eisengiesserei eingerichtet, während das neue Klostergebäude zunächst eine Anzahl Beamtungen : Kameralamt, Revieramt, Pfarrämter u. a. als Unterkunft diente, bis im Jahre 1875 unter bedeutenden baulichen Veränderungen eine staatliche Heilanstalt fur 300 Kranke eingerichtet wurde. Die bisher im neuen Kloster untergebrachten Beamten wurden in das alte Kloster verlegt. Eine Anzahl, zum Kloster gehörigen Gebäude ist leider in den ersten Jahrzehnten nach der Säcularisation abgebrochen worden. Im Jahre 1842 wurde der östliche Klosterflügel mit der Kapitelskirche niedergelegt.

Ganz besonderer Erwähnung bedarf nach der *Bibliotheksaal*. Er ist ein Barockbau mit prächtiger Fassadengliederung. Der Saal ist



Pater Kaspar Mohr,
der Flieger von Schussenried.

30 m. lang, 15 m. breit und 12 m. hoch. Heute dient er als Betsaal für katholische und protestandische Kranken. Die wunderbaren Stuckverzierungen und Bildhauerarbeiten stammen von den Meistern Jacob Schwazmann von Feldkirch und Joh. Baptist Trunk von Meersburg ; die Malereien von Franz Georg Hermann von Kempten. Bischof Keppler nennt diesen Saal " die geistvollste, festlichste und heiterste Halle welcher der Zopfstil geschaffen hat, und sagt, dass ist eine in Schöpferfreuden schweigende Kompositionslust und eine Kunst der Gruppierung, welche unsere Bewunderung erregt ". Aus Kunst und Leben S. 150). Er wurde vom Abte Nikolaus Kloos aus Biberach errichtet. Der Grundgedanke deutet ein ovales Schild an mit der Inschrift :

Verbum
in carne abbreviatum,
in cruce extensum,
in coelo immensum.

Das Herrlichste ist das in Gruppen eingeteilte gewaltige Deckengemälde. Der Gedanke in dem recht gut erhaltenen Gemälde ist kurz der : " Zum Himmel als Ziel jedes Christen sollen alle Wissenschaften und Künste führen, deren Tempel selbst wieder der Bibliothekssaal ist. Alle wahre Wissenschaft vermag das nur durch Christus als Fundament aller christlichen Weisheit. «An den beiden Stockwerken des Saales befinden sich 62 Bücherkästen in perlgrauer Farbe gehalten und mit zierlichen Rocaillewerk gekrönt. Abt Nikolaus hatte die eigenartige Idee, die Büchergestelle mit verschliessbaren Türen zu versehen, deren Füllungen aus Leinwand bestehen. Auf die Leinwand sind Bücher im weissen Ledereinband mit roten Titeln in verschiedenen Grössen und Stellungen gemalt. Das gab dem Saale eine gewisse Stetigkeit und Vornehmheit und heute decken diese Türen barmherzig die gähnende Leere der Bücherschränke zu. Im Jähre 1810 wurde ein Teil der Bücherbestände der Landesbibliothek zugewiesen, der andere kam 1813 an die Hofbibliothek in Stuttgart zusammen 20000 Bände. Viele Bücher wanderten auch nach Stuttgart an den Antiquar. Pfarrer Clemens Kohler von Schussenried 1925 sagt zum Schluss in seinem Führer durch den Bibliothekssaal " : Wenn die Sonne durch die vielen Fenster in die heitere Halle scheint und mit ihren Strahlen das Weiss und Gold und erlgrau und die farbenfrohen Bilder verklärt, dann liegt der Saal wie eine Insel des Friedens inmitten dieses grossen Hauses, wo soviel Elend und soviel Sehnsucht wohnt, und es ist, als schwebte vom offenen Paradies der Seligen droben im Deckengemälde durch

den jubelnden Wettstreit der Künste herab wie leiser Harfenton der liebliche Zweiklang : *Licht und Friede* ".

H. KISSEL, Ockstadt.

* * *

RELAAS OVER DE BEGRAFENISPLECHTIGHEID VAN PRELAAT VANDER STERRE, DER ST-MICHIELSABDIJ TE ANTWERPEN

Het HS. *Acta Ecclesie S. Michaelis Antverp. 1652-1741* (1), bevat een tamelijk uitvoerig relaas over de begrafenisplechtigheid van Prelaat Johannes Chrysostomus Vander Sterre, abt van St. Michiels, en vicaris-generaal voor de Brabantsche Circarie.

De man die een der meest merkwaardige figuren was uit de Ordegeschiedenis in de XVIIe eeuw en vooral met veel succes gearbeid heeft aan de historiografie van Sint Norbertus, werd ter aarde besteld met een prinselijke staatsie. Heel kerkelijk en civiel Antwerpen staat geschaard rond zijn graf, waarrond, in tegenstelling met het heerschend gebruik, alles in *witte* kleur opgesmukt is.

Wij dachten deze bladzijden belangrijk genoeg, om als omlijsting te dienen voor het levensbeeld van den grooten prelaat van St. Michiels.

Abdij Tongerloo. A. ERENS, archivaris.

Anno 1652, 28 Julii, omnibus Ecclesie Sacramentis munitus, inter preces et lachrymas filiorum et confratrum suorum, sub vesperam pie obiit Rev. adm. et Amplissimus Dominus D. Joannes Chrysostomus vander Sterre, Abbas et Vicarius generalis, Sylveducensis, etatis A° 62, professionis A° 44, sacerdotii A° 39, prelature A° 23.

29 Julii a meridie usque ad vesperam publice videndus expositus fuit in aula majori abbatie, in lectica pulchre ornata, pontificalibus indutus, cum cappa chorali ex panno argenteo aureis frondibus intexto, cum mitra et pedo, stratus, et circum circa ardebant candele ex alba cera, aula tota, cum gradibus et inferiori introitu abbatiae vestita erat panno albo, cui in exequiis undequaque erant affixa insigna praelatitia, et ad caput abbatis erant in mensa exposita cadelabra argentea cum cereis et cruce in medio.

1) Hs. bewaard in archief der Abdij Tongerloo : E. II.

30 Julii summo mane hora tertia, ob periculum corruptionis, sine ceremoniis, servato solo ritu Statutorum de sepultura pomeridiana, precedente conventu cum cruce, ceroferariis, thurbulario, et priore cum nigra cappa chorali, ac post funus comitante solo Rev. Domino Decano Iprensi, defuncti abbatis fratre germano, ex abbatia per planitiem, locutorium et ambitum, a sex fratribus sacerdotibus ad ecclesiam delatus, ac in capella S. Marie ante altare in sepulchro Ampl. Dni Christiani Michaelis pie memorie abbatis, sepultus est. — Anno vero 1660 translatus est ad chorum in sanctuario juxta latus graduum in sanctuario juxta latus graduum altaris ad cornu epistole) [2].

31 Julii post meridiem hora tertia, processio funebris egressa est per ostium abbatiae ad planitiem versus plateam, transeundo per plateam vulgo *Cortevlietstege*, dein *de corte en lange Ridderstraete*, per plateam dictam *de Steenhouwersveste, over den Oever*, per plateam *de Cloosterstraete*, et deinde per magnam portam et aream templi, ecclesiam ingressa est in hunc modum :

Precedebant patres Ordinum Mendicantium conventualiter, quilibet Ordo sub sua cruce, et singuli deferebant in manu candelam unius libre ex alba cera non accensam : quam omnes secum detulerunt ad monasterium ac insuper unumquodque monasterium pro comitatu accepit 24 florenos.

Primo loco incedebant Revdi Patres Ordinis Minorum S. Francisci de Paula.

Secundo loco Rdi. Patres Beggardi.

Tertio R. Patres Augustiani.

Quarto R. Patres Carmelite.

Quinto R. Patres Minorite.

Sexto R. Patres Predicatores.

Post Ordines Mendicantium veniebant Dni Capellani et parvi Canonici, etiam cum candelis non accensis ejusdem ponderis ut supra.

Tunc sequebantur Rdi Dni Canonici Sti Michaëlis cum candelis accensis, et post illos Rdi Dni Canonici cathedralis ecclesie S. Marie, etiam cum candelis.

Deinde sequebantur 60 viri confratres ac decani gilde gladiatorum S. Michaelis, portantes singuli faces ardentes ex alba cera, qui pro comitatu acceperunt 120. florenos, et convocatur gilde, quem *cnaep* vocant, duos pattacones.

---

2) Van latere hand.

Post hos portabantur a fratribus junioribus Sti Michaelis vestimenta, et a tribus famulis in veste lugubri insignia prelatitia, vulgo *blasoen*, hoc ordine.

Unus ferebat crepidas sericas et alter caligas sericas pulvinari assutas ; tertius et quartus ferebant singulas tunicellas abbatis pendentes in baculo, alter pedum, alter mitram et postremo loco famuli cum blasone.

Tunc sex seniores sacerdotes abbatie ferebant feretrum tectum panne albo cum cruce bissina alba (quod peractis exequiis expositum fuit per sex septimanas in capella S. Marie juxta locum sepulchri, ac tota capella cum altari tecta fuit panno albo cum cruce bissina et blasone super altare).

Post feretrum, ducente virgifero, primo loco veniebat frater germanus defuncti abbatis, Rev. admodum Dominus Guillielmus vander Sterre decanus cathedralis ecclesie Iprensis, et ad latus ejus Reverendissimus Dominus Ambrosius Capello, denominatus episcopus Iprensis.

Secundo loco Henricus Gerardi defuncti nepos, et ad latus ibat Rev. adm. et Ampl. Dominus Judocus Gillis, abbas Sti Bernardi juxta Schaldim.

Sequebantur bini, Dni fratres Sti Michaelis Norbertus Verschuyl et Norbertus Gerardi, nepotes defuncti cum paucis aliis consanguineis.

Domini Consules et domini de Magistratu invitati, qui pro comparitione ad exequias acceperunt convivium 200. florenorum in domo civica.

Domini Eleemosynarii universi, invitati cum toga, qui pro comparitione acceperunt 40. florenos.

Magistri Capelle venerabilis Sacramenti, qui pro comparitione acceperunt 25 florenos et pro debito mortuario 6. florenos.

Magistri Capelle B. Marie, pro comparitione 25 florenos.

Magistri ecclesie Sti Andree cum 4or togis, qui pro comparitione acceperunt 48 florenos.

Deinde sequebantur omnes amici et vicini monasterii.

Confraternitati Circumcisionis pro debito mortuario numerati sunt 12. floreni.

Confraternitati Sti Ambrosii pro debito mortuario 6. floreni.

Ecclesia Santvlietana pro pulsu 9. dierum accepit sex florenos.

Processione ecclesiam ingressa, Vigilie solemniter cantate sunt a religiosis abbatie, in presentia magistratus urbis, capituli canonicorum, ordinum mendicantium et frequentissimi populi. Ac postridie

mane hora decima major commendatio. Qua completa solemnis Missa Requiem cum musica a Priore Sti Michaelis cantata fuit, sub qua eruditissimus Dnus Macarius Simeomo, ejusdem ecclesie canonicus, sacre theologie licentiatus et lector, orationem funebrem dixit ac typis edidit.

Missa finita ac precibus coram feretro cantari solitis, omnes Domini Canonici Abbatie in loco capitulari elegerunt duos commissarios qui in aula Principis causam futuri novi abbatis agerent, videlicet D. fr. Radulphum Ceulemans, suppriorem et D. fr. Milonem vander Stock, pastorem et provisorem bonorum in Neerockerzeel. Quo facto convivium mortuarium celebratum fuit in majori aula abbatie, in quo preter omnes religiosos interfuere Amp.mus Prelatus Sti Bernardi ; R. D. Decanus Iprensis et quidam alii amici, numero octo vel decem.

* * *

VERGLEICH ZWISCHEN MARCHTAL UND DEM BISCHOF VON CONSTANZ

Die Bischöfe von Constanz suchten die Prämonstratenser-Abteien der Schwäbische Circarie zu Zahlungen für das Seminar und zu anderen Zwecken heranzuziehen.

Die Abteien aber wehreten sich, und mussten sich auch in Rom verteidigen, wobei sie die Hilfe des Procurator generalis anriefen.

Im Jahre 1735 kam ein Vergleich zu stande zwischen dem Bischof und die Abtei Marchtal. Das diesbezügliche Dokument lautet :

Nos Joannes Franciscus, episcopus Constantiensis, notum facimus et testamur quod cum monasterio Marchtallensi Ordinis Praemonstratensis ratione concurrentiae ad seminarium nostrum Marispurgense praesentem iniverimus conventionem.

Dictum monasterium mille ducentos florenos monetae imperialis receptori seminarii, una cum censu pro rato temporis decursu numerabit, hacque solutione semel praestita sese liberabit ab obligatione concurrentiae. Vicarii autem et parochi residentes in loco parochiae vel ad provisionem parochiarum exeuntes suam contributionis quotam juxta taxationem in capitulis ruralibus nuper conscriptam nobis presentatam extradent decanis capitulorum ad tempus et modum cleri saecularis.

Quod conventio isthaec ac praestatio contributionis ad seminarium neque privilegiis aut exemptionibus praefati Ordinis Praemonstratensis neque recessui die 19. Nov. 1699 inito quidquam obsit, sed

nonobstante hac conventione et contributionis praestatione tam recessus allegatus quam privilegia et exemptio Ordinis in suo robore permanere debeat ; quod hisce declaramus.

In quorum fidem hasce litteras reversales propria manu subscripsimus et sigillo nostro pontificali communiri jussimus. Data Marispurgi in residentia nostra episcopali, 2 Augusti 1735.

Schon lange vorher hatten sich die Praemonstratenser der schwäbische Circarie in derselben Angelegenheit an den Vicarius generalis Servatius de Lairvelz um Rat gewentet. Dieser schrieb an den Abt von Ursperg :

Quod attinet ad subsidium charitativum impositum, si privilegiorum nostrorum antiquorum vim attendamus, illo et similibus plane liberi comperiemur. Si vero ad praxim recurramus, existimavi episcopos posse jure praxis et possessionis id a parochis nostris exigere. Praxis enim illa sic invaluit, ut praescripsisse videatur. Apud nos quidem hujusmodi praxis in usu non est, nisi quando surgit episcopus novus, qui a parochis nostri Ordinis non minus quam ab aliis caritativum subsidium (quod jucundum adventum appellant) exigit et sine mora ulla vel querela accipit. Quare videtur satius esse illi subsidio parochis nostris imposito satisfacere, quam litem valde dubiam et ancipitem cum magno ordinariorum odio intendere, dummodo tamen subsidium illud parochis dumtaxat et non monasteriis nostris (quae ab hujusmodi onere plane libera sunt et nullatenus ordinariis subjecta existunt), impositum esse dignoscatur. Datae Mussiponti in Seminario nostro Nicasiano, 14 Januarii, anno 1610.

Servatius de Lairvelz,
Abbas Sanctae Mariae.

Archiv der Abtei Obermarchtal, in Obermarchtal im Besitze des Fürsten Taxis.

Dr. B. GRASSL

RECENSIO

P. Emiel VALVEKENS, o. Praem., *De Zuid-Nederlandsche Norbertijner Abdijen en de Opstand tegen Spanje* (Maart 1576-1585). — Universiteit van Leuven. Recueil de Travaux publiés par les Membres des conférences d'Histoire et de Philologie, Tweede reeks, nr. 18). 8°. XXVII en 287 blz. Leuven 1929.

La dissertation doctorale du chanoine Valvekens est consacrée à la participation des abbés de l'ordre de Prémontré à la révolution du XVIe siècle. L'importance du sujet justifie, semble-t-il, la présence dans les colonnes de cette Revue d'un compte-rendu détaillé, dépassant quelque peu les limites ordinaires des recensions bibliographiques.

Le travail débute par un exposé préliminaire. On y trouve l'énumération des diverses maisons établies sur le territoire des Pays-Bas. Leur situation ne paraît guère brillante, au point de vue de la vie religieuse, encore qu'il faille relever une sérieuse tentative de réforme. L'état particulier de chaque abbaye et la personalité des prélats qui les gouvernent corroborent cette affirmation générale. En regard on note une brève esquisse de la situation politique. On rappelle le mouvement d'opposition contre Philippe II, auquel les abbés adhèrent dès le début. L'auteur explique cette attitude par la participation de ces ecclésiastiques aux Etats des provinces, leurs liens de parenté avec la noblesse et surtout les griefs qu'ils allèguent contre l'érection des nouvaux évêchés.

Le corps de la dissertation comprend trois parties consacrées à la rupture avec le gouvernement espagnol, aux désillusions et aux désastres qui en résultent et à la réconciliation réalisée par Alexandre Farnèse.

C'est au cours des années 1576-1578 que s'opère la rupture. On y distingue aisément trois phases. La mort de Requesens est l'incident qui met le feu aux poudres. Le Conseil d'Etat s'avère impuis-

sant à dominer une situation que les muniteries de la soldatesque espagnole compliquent à l'envi. On sort de la légalité en convoquant, sans l'intervention royale, les Etats-Généraux, qui prennent la direction des affaires et où les abbés des principaux monastères jouent un rôle important. L'assemblée se met en rapport avec délégués de la Hollande et de la Zélande et de ces tractations sort la Pacification de Gand. L'union des XVII provinces paraît rétablie, encore qu'il ait fallu laisser en suspens la principale controverse : le statut religieux.

Sur ces entrefaites est arrivé le nouveau gouverneur-général D. Juan. De longues et pénibles négociations s'engagent entre lui et les représentants des Etats. On finit par aboutir à l'Edit de Marche, impliquant la ratification par le gouverneur de la Pacification. La crise politique paraît terminée. L'auteur s'arrête alors un instant pour exposer la répercution néfaste que ces événements tumultueux ont eu sur la vie des monastères. Il constate que la longue absence des abbés, la mort de plusieurs d'entre-eux, les déprédations des troupes espagnoles et d'autres difficultés encore ont contribué à attiser les brandons de discorde existant déja antérieurement. Le conflit politique ne tarde pas à rebondir. Don Juan à peine installé à Bruxelles ne s'y sent plus en sécurité et soudainement s'enfuit à Namur.

La révolution est alors imminente. Les Etats-Généraux reprennent la direction des affaires. Ils se laissent dominer par les éléments les plus avancés. Après quelques vains essais d'accomodement avec Don Juan, on se décide à passer le Rubicon. L'archiduc Mathias, frère de l'Empereur Rodolphe II est invité à venir prendre la direction apparente de nos affaires, tandis que l'autorité réelle passe de fait aux mains du prince d'Orange. Les Etats proclament la déchéance de Don Juan et réunissent une armée pour l'entretien de laquelle les abbés sont largement mis à contribution. C'était bien la révolution, encore qu'on affichât l'espoir naïf que Philippe II ratifierait ultérieurement ces étranges dispositions.

Détenteurs de l'autorité souveraine, les Etats en vinrent rapidement à s'occuper de la nomination des abbés pour les monastères vacants. De fait il ne faut pas attendre pour voir l'installation d'Arnould de Leefdaael comme prélat d'Averbode et d'Antoine van Oyembrugge à Grimbergen. L'incorporation faite jadis par Philippe II des abbayes de Saint Bernard, de Tongerloo et d'Afflighem aux nouvaux évêchés est cassée, et ici encore de nouveaux abbés entrent en fonction. Bref on voit surgir toute une lignée

d'abbés *rebelles* qui tiennent leur investiture des Etats et ne sauraient être que chauds adeptes du mouvement révolutionnaire.

La rupture avec le roi catholique fut pour l'Ordre de Prémontré aux Pays-Bas une source de calamités sans nombre. Les abbés qui avaient si largement contribué à provoquer cette situation en furent les premières victimes. Le livre, consacré au récit de ces tribulations, s'intitule très justement *De veelvoudige desillutie*.

Les Etats Généraux se croyaient de taille à soutenir la lutte contre les troupes espagnoles. Ils durent rapidement déchanter. Leur armée fut taillée en pièces par les tercios de D. Juan. Alors ce fut le désarroi. On chercha des appuis à l'extérieur. Les uns s'adressèrent à Elisabeth d'Angleterre, qui procura aux Etats l'aide du prince palatin Casimir, luthérien. D'autres provoquèrent une intervention française et appelèrent le duc d'Anjou, frère de Henri III. Bref notre territoire fut bientôt ravagé par quatre armées différentes, qui toutes mal payées se livrèrent à des exactions sans nombre. Les abbayes norbertines, et leurs prélats en particulier, furent à maintes reprises victimes de cette soldatesque indisciplinée.

Loin de ratifier le choix de Mathias et la politique menée en son nom, Philippe II soutint énergiquement D. Juan, prescrivit la dissolution des Etats et déclara illégale toute leur gestion. Grégoire XIII condamna non moins expressément le soulèvement des abbés contre leur souverain légitime. L'abbé général de l'ordre de Prémontré, Jean Despruets, se prononça avec tout autant d'énergie, et prétendit ne voir dans les abbés nommés par les Etats que des intrus et des usurpateurs.

Les prélats ne tardèrent pas à se convaincre que le mouvement anti-espagnol devait devenir forcément anti-catholique. L'union des XVII provinces était basée sur la paix de religion; celle ci s'avère une véritable ironie. La tolérance religieuse ne pouvait exister qu'à l'état sporadique dans ce XVIe siècle, où le fanatisme était général. L'un après l'autre les monastères belges furent, pillés et dévastés, les religieux forcés de s'enfuir et réduits à une existence misérable. Citons, à titre d'exemple, l'abbaye de Saint-Michel à Anvers — celle-là même où présidait Guillaume Greve, un des premiers adhérants de mouvements insurrectionnel — dont l'église fut arrachée au culte catholique pour être abandonnée aux luthériens.

On l'a rappelé ci-dessus, la concorde était loin d'être parfaite au sein des communautés. Ce fut dans la suite une dernière source de calamités pour les malheureux abbés. Les catastrophes sans

nombre que la rupture avec l'Espagne avait attiré sur leurs maisons, et dont ils portaient donc au moins la responsabilité partielle, la dispersion des moines, les misères de leur existence vagabonde, la dilapidition de leur patrimoine, l'effet néfaste des passions politiques surexitées ne pouvaient manquer d'accentuer ces discordes, que les agents espagnols attisaient autant qu'ils pouvaient. Plusieurs abbés moururent au cours de la tourmente, d'autres se virent supplantés dans leur autorité par des subalternes.

La restauration de l'autorité espagnole dans les Pays Bas méridionaux est pour une bonne part le fruit de la politique habile d'Alexandre Farnèse. Elle fut singulièrement facilitée par les exactions des protestants, qui finirent par faire voir que le différend d'ordre religieux était un obstacle insurmontable à l'union des XVII provinces. On sait que c'est en Artois et en Hainaut que l'opposition contre les Etats Généraux — champions de la politique de la *généralité* — s'est manifestée d'abord et qu'elle a amené rapidement ces provinces à se réconcilier avec le roi d'Espagne. Ce premier stade de la restauration n'affecta guère les Prémontrés, car les prélats des provinces wallonnes étaient antérieurement déjà acquis à la cause de Philippe II. Il en est tout autrement de la Conférence de Cologne, réunie en 1579 pour tenter une réconciliation générale du roi d'Espagne avec l'ensemble des Pays-Bas, et ce grâce à la médiation du Pape et de l'Empereur. L'objectif principal fut manqué, mais des tractations multiples eurent lieu alors entre le représentant de l'Espagne, le duc de Terranova, et les abbés rebelles, notamment les prémontrés. La conviction que leur position était devenu intenable dans le camp des rebelles, les promesses alléchantes du diplomate espagnol, les déclarations non équivoques du légat pontifical et sans doute aussi, pour plusieurs abbés, le désir de recouvrer leur autorité personnelle, finirent par avoir raison de leurs dernières résistances. L'un après l'autre les prélats firent les démarches nécessaires en vue de leur réconciliation formelle avec le souverain espagnol. Ici encore la politique condescendante de Farnèse écarta les ultimes difficultés. Au début de 1587, trois seulement des abbés norbertins manquaient à l'appel : ceux de Saint-Michel à Anvers, de Tronchiennes et d'Averbode. Ces derniers ne se réconcilièrent jamais avec Philippe II. Il plane encore des doutes sur l'attitude qu'ils prirent en face des démarches de leurs collègues. Il paraît pourtant bien avéré qu'eux aussi s'engagèrent sur la route de Cannos-

sa; mais ils furent empêchés par les circonstances d'arriver jusqu'au bout.

L'auteur aurait pu terminer ici son exposé. On ne saurait qu'approuver la décision qu'il a prise de consacrer encore une dernière partie aux premières mesures prises en vue de la restauration des abbayes norbertines, dont le sort avait été si gravement compromis par la politique de leurs prélats. L'œuvre de rétablissement fut opérée sous la direction de l'abbé général de Prémontré Jean Despruets. En 1583 celui-ci désigna, comme visiteur en Belgique, l'abbé de Bonne-Espérance Luc., qui se mit aussitôt à l'œuvre et commença son action par l'abbaye de Saint-Michel à Anvers. Une maladresse insigne du même Despruets vint tout compromettre. En 1584 il porta à trois le nombre de ces visiteurs, partagea entre eux le territoire jadis confié tout entier au prélat Luc. La délimination exacte de leurs zones d'influence mit en conflit aigu deux des visiteurs, Luc et son collègue du Parc Van Vlierden. Il fallut tout un an pour trancher la difficulté. Un quart de siècle s'écoula avant qu'on put en revenir à une situation à peu près normale. Les visiteurs se buttèrent à des difficultés extrêmes; pauvreté noire, conséquence des dilapidations précédentes, manque de personnel, défaillance de la discipline, telles sont les trois causes qui entravèrent, à des degrés divers, la remise en état de toutes les abbayes. Les mesures prises pour y parer tant bien que mal dans chaque cas déterminé, clôturent la dissertation.

* * *

L'analyse détaillée qu'on vient de lire fait bien voir, pensons nous, qu'il s'agit d'une étude fouillée, présentant le plus grand intérêt. On le sait, la révolution du XVIe siècle a déjà suscité des travaux multiples; de vastes collections de documents ont été publiées. Il n'en reste pas moins vrai que sous plusieurs aspects cette période demeure encore bien obscure. Le rôle de l'Eglise n'a pas encore été suffisamment mis en relief. Ici le chanoine Valvekens a apporté une contribution très heureuse. C'est à juste titre, qu'il déclare que la politique des abbés, connue jusqu'ici dans ses grandes lignes seulement, apparaît maintenant bien plus en lumière. Les mobiles qui les ont entrainés dans le parti de l'opposition, les désillusions qui ont suivi le naïf enthousiasme du début, les ruines qui se sont accumulées sur leurs monastères, la nécessité qui les a contraints à se désavouer eux-mêmes et la succession pénible, qu'ils ont laissée, tout cela est exposé d'une façon,

bien détaillée et souverainement intéressante. Le ton du récit est serein, l'auteur fait preuve, dans son exposé, de l'objectivité la plus complète. Son livre comptera assurément parmi les meilleurs dûs aux historiens de l'Ordre de Prémontré.

Nous nous en voudrions cependant de terminer ce compte-rendu sans formuler certaines réserves, et ce d'autant plus que l'auteur ne paraît pas disposé à se coucher sur ses lauriers. La conclusion de son livre est pleine de promesses de trauvaux futurs.

Quiconque s'est occupé d'histoire moderne demeure frappé de la masse énorme des documents qui nous sont conservés. Au point de vue politique, on peut dire que les gouvernements des XVIe XVIIe et XVIIIe siècles nous ont légué la totalité de leurs archives. Il est donc nécessaire de se livrer, au préalable à une enquête minutieuse pour découvrir les diverses collections de documents, pour étudier la façon dont elles sont classées. Faute de quoi, on s'expose à des lacunes déplorables qui peuvent nuire, dès l'abord, à l'autorité du travail accompli. L'auteur nous paraît avoir négligé cette précaution : la liste des sources, placée en tête de sa dissertation, révèle des lacunes importantes. On sait combien volumineuse est la correspondance de Philippe II avec les gouverneurs généraux des Pays-Bas; il serait oiseux d'épiloguer sur l'importance de ces documents. Il y a lieu de distinguer les lettres secrètes, écrites en espagnol, et les lettres administratives, qui sont en français. M. Valvekens a utilisé ces derniers, en consultant les registres 176-180 et 192 du fonds de l'audience. L'édition de la correspondance espagnole a été entreprise jadis par Gachard, mais les cinq volumes parus ne comprennent que les lettres antérieures à la période révolutionnaire proprement dite. L'auteur n'a fait aucun cas de cette correspondance pour les années 1577-1585, c'est à dire à peu près toute la période qu'embrasse son étude. Sans doute les originaux sont à Simancas, mais on possède, aux archives Générales, dans le fonds des Cartulaires et Manuscrits, les copies de ces lettres, que Gachard fit exécuter jadis en vue de la continuation de sa publication. Il y a là, pour la période en question, huit gros recueils, (registre 187[B], tomes 9 à 16) comprenant chacun au moins une centaine de documents. L'auteur a largement mis à contribution le fonds de l'Audience. Encore s'apperçoit on rapidement qu'il s'est borné aux séries spéciales, enquêtes ecclésiastiques, dépêches des rebelles, notules du Conseil d'Etat et autres. Il a négligé totalement la correspondance générale des gouverneurs généraux, qui forme l'immense série des cartons intitulés — d'une

façon énigmatique, nous le reconnaissons volontiers, — Lettres missives. Les années 1576, 1585 sont représentées par une soixantaine de cartons. (Nos 1728-1789), qui regorgent de milliers de lettres, rapports, requêtes etc. La consultation de tous ces documents eut augmenté sensiblement le travail pénible et méritoire auquel l'auteur a dû se livrer, mais il nous paraît bien vraisemblable que le résultat eut dédommagé de la peine. A tout le moins l'auteur y eut trouvé des éléments nouveaux sur l'histoire générale de la révolution du XVIe siècle, la politique de Philippe II et de ses lieutenants, la gestion des Etats, l'attitude de la noblesse et du clergé, bref tout ce qui constitue le cadre de son étude, cadre qu'il a emprunté tout entier aux travaux antérieurs de Bussemaker, Blok, Pirenne et autres. Son travail y eut incontestablement gagné en originalité.

Nous avons aussi des observations à faire sur la manière dont le chanoine a ordonné son exposé. La participation des prémontrés au soulèvement contre le gouvernement espagnol peut être étudiée sous trois aspects différents, à savoir l'action des abbés, la réaction des gouvernants espagnols et les conséquences résultant pour les abbayes de la conduite des uns et des autres. L'étude qui nous est présentée embrasse ces trois aspects de la question. Pourtant dans tout l'exposé on ne trouve d'autre division que celle fournie par l'ordre chronologique. Ce procédé entraîne pour l'auteur l'obligation d'interrompre, à diverse reprises, son récit quand il abandonne les événements politiques pour scruter leur répercussion au au sein des divers monastères. Cela nous paraît avoir nui considérablement à la clarté de l'exposition. Dans ce dédale d'événements le lecteur a parfois de la peine à se reconnaître. Peut-être y eut-il profit à concentrer en une seule partie tout ce qui a trait à la vie intérieure des monastères. Non content de traiter la période révolutionnaire proprement dite, le chanoine Valvekens a cru de prolonger ses investigations sur les années qui l'ont suivie immédiatement, estimant avec infiniment de raison, que les difficultés dans lesquelles les monastères se sont débattus alors sont l'illustration la plus saisissante de la politique abbés rebelles. On peut regreter qu'il n'ait pas songé aussi à reprendre son sujet d'un plus haut. L'exposé préliminaire aurait dû être plus substantiel. Si les abbés contemporains de Philippe II se décidèrent si rapidement à partir en guerre contre leur souverain, ils ne firent, en l'occurence, qu'accentuer une politique qui avait été leurs, celle de prédésseurs du début du XVIe siècle. Il y aurait une belle étude

à écrire sur les conflits des prélats brabançonns, prémontrés notamment, avec le gouvernement de Charles-Quint. Les correspondances des deux gouvernantes, Marguerite d'Autriche et Marie de Hongrie, fourniraient à ce propos tous les éléments nécessaires. En attendant l'ample étude d'A. Henne (1) sur le règne de l'Empereur aux Pays-Bas permet d'établir une comparaison suggestive entre l'opposition, rencontrée par lui de la part des abbés, et celle à laquelle se heurta, une vingtaine d'années plus tard, Philippe II. Et qu'on ne dise pas qu'après tout ce premier mouvement est étranger à celui qui a fait l'objet des recherches de M. Valvekens. A diverses reprises on peut lire dans l'étude, dont nous rendons compte ici,que l'objectif visé par les abbés était d'en revenir à l'état de paix et de prospérité ayant existé sous le règne de l'Empereur. Cette appréciation dans son ensemble est à tout le moins d'un extrême euphémisme : qu'on songe un instant à la lutte contre les communes ! De la part des abbés prémontrés pareille opinion est tout à fait inadmissible. Ce serait leur faire injure de supposer qu'ils aient perdu tout souvenir des conflits qui mirent aux prises la tante et la sœur de Charles-Quint avec leurs prédecesseurs immédiats.

Il y a lieu d'apprécier aussi la conclusion que l'auteur a placée à la fin de son livre.

On ne peut considérer comme acquis que la politique des abbés fut singulièrement maladroite. Au développement du mouvement révolutionnaire, ils avaient pris une part notable. Leur adhésion dut contribuer beaucoup à lever les scrupules de leurs compatriotes catholiques vis à vis d'une alliance avec le prince d'Orange et des partisans, dont les tendances protestantes étaient notoires. Conscients de l'importance de leur concours, ils auraient dû en exiger le juste prix, réclamer des mesures radicales pour la sauvegarde de la religion en général, de leurs monastères en particulier. Ils ne le firent pas; ce fut une faiblesse déplorable, chez le prélat Greve d'Anvers, elle dépasse toute mesure. Le recit des calamités qui en résultèrent peut se retrouver, nous l'avons dit déjà dans la dissertation du chanoine Valvekens avec tous les détails désirables. Son livre, malgré le ton serein auquel nous avons déjà rendu hommage, est un véritable réquisitoire. Il semble dès lors assez étrange qu'il se termine par une conclusion qui a quelque peu l'allure d'un plaidoyer. L'auteur consacre tout un chapitre à examiner si les

1) *Histoire du règne de Charles-Quint*, t. IV, pp. 122 et sv., Bruxelles, 1859

prélats rebelles furent vraiment des abbés légitimes. Sa conclusion paraît négative pour plusieurs, mais il soutient formellement qu'Arnould de Leefdael fut bien abbé d'Averbode. Cette thèse nous semble insoutenable. On sait combien grande est, à l'époque moderne, l'intervention royale dans la désignation des évêques et des abbés. Une étude détaillée sur ce chapitre si intéressant des relations de l'Eglise et de l'Etat aboutirait à démontrer, pensons-nous, que depuis le début du XVIe siècle, c'est le Roi qui nomme et les évêques et les abbés. La confirmation du Saint-Siège et des autres autorités ecclésiastiques, l'élection faite par les moines, les présentations par les chapitres et les membres de l'épiscopat ne sont plus que des formalités secondaires. En tout cas une chose est plus certaine, l'intervention du souverain est une condition *sine qua non* pour la désignation d'un évêque ou d'un abbé. Ce droit, le Roi le tient d'un indult du Pape, concession personnelle, donnée *ad vitam*, et renouvelée au décés du souverain. Or Philippe II n'a jamais désigné Leefdael comme abbé d'Averbode. Les Etats Généraux qui lui ont transmis la crosse n'avaient aucun droit à agir de la sorte. Pour qu'il en fut autrement, le pape aurait dû retirer au Roi la concession faite à l'avènement de ce dernier, et toute l'attitude de Grégoire XIII dément pareille supposition. *De Jure* Leefdael ne fut jamais abbé d'Averbode.

Appréciant enfin la conduite générale des abbés rebelles, l'auteur rappelle la triste leçon que fournit l'expérience de tous les temps et de tous les hommes : errare humanum est. Que leur bonne foi soit pour Greve, Leefdael, Van der Linden et consorts une circonstance atténuante, c'est une chose que nul ne contredira. Mais il y a plus. A en croire le chanoine Valvekens, mieux on connaîtra leur conduite, plus on sera porté à les admirer, eux qui furent rebelles de cœur et d'âme brûlèrent dans la suite ce qu'ils avaient d'abord admiré. Ceci est trop d'optimisme ! C'est contraints et forcés par le cortège des calamités qu'ils avaient contribué à provoquer que les abbés firent leur soumission. Que pareille altitude leur suscite l'admiration de la postérité, c'est chose dont nous doutons beaucoup, et plus d'un lecteur, pensons-nous, sera de notre avis.

Telles sont les observations que nous a suggérées l'étude de cette ample dissertation. Si nous avons cru devoir nous y arrêter si longuement, l'auteur y verra la preuve du grand intérêt que nous avons pris à son travail.

J. LEFEVRE.

DOCUMENTA

1. *Rescriptum quoad usum pileoli.*

SACRA CONGREGATIO RITUUM N° 108/929

ORDINIS PRÆMONSTRATENSIS

Hodiernus Abbas Generalis Ordinis Praemonstratensis Sacrae Rituum Congregationi sequens dubium pro opportuna solutione humiliter exposuit. nimirum :

Quum Can. 625 C. J. C. dicatur Abbates regulares frui privilegiis de quibus in can. 325, excepto pileolo coloris violacei, quaeritur : Cujusnam coloris debeat esse pileolus Abbatum Regularium, nempe utrum coloris nigri, vel coloris habitus regularis proprii Ordinis.

Et Sacra Rituum Congregatio, audito specialis commissionis suffragio, re sedulo perpensa, rescribendum censuit : « Affirmative ad primam partem, juxta decretum generale 1131 ad VIII. diei 27 Septembris 1659; et quoad secundam partem provisum in prima. Atque ita rescripsit et declaravit die 31 Julii 1929.

L. S.

C. Card. LAURENTI.
S. R. C. Praefectus.

ANGELUS MARIANI.
S. R. C. Secretaris.

Concordat cum originali.
Averbodii 24 Aug. 1929.
Gummarus CRETS,
Abbas Generalis.

2. *Congratulatio Reverendissimo Patri Madelaine pro opere : « Vie de S. Norbert. »*

SEGRETARIA DI STATO DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, le 4 Septembre 1929.

N° 82832.

Mon Révérendissime Père,

Le Souverain Pontife a vivement agréé l'hommage que vous Lui avez fait de la nouvelle édition de la vie de St. Norbert, Fondateur de votre Famille religieuse.

En vous remerciant de ce témoignage de vénération filiale, Sa Sainteté vous félicite d'avoir, malgré votre grand âge, mené cet intéressant travail à bonne fin, et comme gage de Sa paternelle bienveillance et des meilleures faveurs divines vous envoie de cœur une spéciale bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Révérendissime Père, l'assurance de mon religieux dévouement.

(Signé) P. Card. Gasparri.

Révérendissime Pére *P. Godefroid Madelaine,* des Prémontrés,
Abbaye de *Juaye-Mondaye* près *Bayeux.*

* * *

3. *Sacra aedes S. Godefridi confessoris, in oppido Ilbenstadt dioecesis moguntinae intra fines, o. s. b., honoribus basilicae minoris augetur.*

PIUS PP. XI

Ad perpetuam rei memoriam. Monasterii Sancti Benedicti in loco quem *Ilbenstadt* nuncupant, intra Moguntinae dioecesis fines, Prior ad Nos refert asceterium Ilbenstadiense suum, quod iam erat Praemonstratensium Ordinis, decimo secundo saeculo originem habuisse atque ecclesiam coenobio adiectam anno MCLIX ab Archiepiscopo, qui tunc temporis praeerat Moguntinae dioecesi, consecratam esse. Templum idem vetustate renidet, atque structura prae-

nobili ad instar basilicarum fulget, operibusque artis perspicuis exornatur. Ipsa sacra in aede, quae pretiosis paramentis supellectilibusque locupletatur, cultus divini functiones omni cum paramentis supellectilibusque locupletatur, cultus divini functiones omni cum cura digneque peraguntur a Monachis Ordinis Sancti Benedicti Congregationis a primaeva observantia Cassinensis, qui in adnexo monasterio vitam religiosam ducunt, atque in animorum ministerium sollerter incumbunt, cum templo coenobioque eisdem paroecia quoque civitatis Ilbenstadiensis adiungatur. Coetus propterea christifidelium et confraternitates eadem in ecclesia florent cum haud parvo animorum emolumento; civitatisque incolae peculiares indulgentias eodem in templo lucrari queunt; huc denique, peregrinorum more, Sanctum Godefridum, primi monasterii fundatorem ibique sepultum,veneraturi ex tota non modo Moguntina dioecesi sed e viciniori quoque regione numero conspicui veniunt fideles, qui sanctas festivitates ipsa in sacra aede Ilbenstadiensi studiose celebrant. Rem igitur opportunam Nos facturos existimavimus si Prioris Ilbenstadiensis monasterii optatis concederemus; quod eo libentius facimus, cum id etiam toti Ordini Sancti Benedicti, tam de Ecclesia bene merito, gratum fore putaverimus; reique tam venerabilis frater Noster Antonius S. R. E. Cardinalis Vico, Episcopus Portuensis et S. Rufinae nec non Sacrorum Rituum Congregationis Praefectus, quam venerabilis frater Moguntinus Episcopus amplissime sint suffragati. Itaque apostolica Nostra auctoritate, praesentium Litterarum vi, praefatam ecclesiam Deo optimo Maximo sacram in honorem Sancti Godefridi Confessoris, monasterio Ilbenstadiensi Ordinis S. Benedicti adiectam, intra fines Moguntinae dioecesis, titulo ac dignitate Basilicae minoris perpetuum in modum augemus, illique omnia et singula iura privilegiaque conferimus, quae iuxta morem ac decreta Sacrorum Rituum Congregationis ecclesiis hoc titulo auctis competunt. Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Decernentes praesentes Litteras firmas, validas atque efficaces semper exstare ac fore, suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere, illique, ad quam spectant, Ilbenstadiensi ecclesiae, plenissime suffragari; sicque rite iudicandum esse ac definiendum, irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his, a quoquam, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die XXIII m. Februarii an. MDCCCCXXIX, Pontificatus Nostri octavo.

P. CARD. GASPARRI, *a Secretis Status.*

CHRONICON

GENERALIA

Dans les fasc. LXXXIV - LXXX du *Dict. d'Archéol chrét. et de Lit.*, Paris 1928, dom H. Leclercq, fait paraître col. 1323-1326 l'article : *Laon* (Manuscrits liturgiques de). Entre les manuscrits cités, nous trouvons sous le n° 226*bis* : « Missale Praemonstratense, XIIe siècle (olim Cuissy). Les hymnes sont notées suivant le procédé antérieur à Guy d'Arezzo. »

J. B. V.

L'ouvrage de L. Gàl, *L'architecture religieuse en Hongrie du XIe au XIIe siècle* (Paris, 1929. In-4, XV - 300 p.) renfermen des vues originales mais discutables sur les influences étrangères en Hongrie, et notamment des rapprochements qu'il s'agirait d'établir avec l'art de la France et de la Lombardie. Il fait cependant des exceptions et reconnait un art plus national aux petites églises prémontrés d'Ocsa et de Kisbény : c'est à ce titre que l'ouvrage de M. Gàl est à signaler à l'attention des prémontrés (cfr. un compte rendu détaillé de E. de Tömöry dans *Rev. d'hist. eccl.* 1930, t. XXVI, fasc. 1).

J.-A. V.

Else Promnitz, *Der heilige Norbert, der Stifter des Praemonstratenserordens*. Prag, Staatsdruckerei, 1929, 80 Seiten, 5 Kronen.

A. S.

Dom A. Wilmart, o. s. b., fait paraître dans la *Revue bénéd.*, t. XLI, (1929), p. 325-332 un article, intitulé : *Les manuscrits des Confessions de s. Augustin. Répertoire méthodique*. L'érudit bénédictin y publie une liste des manuscrits des « Confessions, » qui sont venus jusqu'à nous. Il indique les bibliothèques où les manuscrits se trouvent, leur provenance et leur date. Entre les 204 manuscrits cités, nous en trouvons quatre qui proviennent d'abbayes de notre Ordre. Les voici : Amiens 213 provenant de Sélincourt, XIIIe s.; Bruxelles II 2511, provenant de Weissenau, XIIIe s., ; Munich 17055, provenant de Schäftlarn, XIIe s.

Bücherpreise 1929. Londres, British Museum 17287, provenant de Parc, XIIe s.

J. B. V.

Wie selten die Werke der alten Praemonstratenser sind, ersieht man aus den Preisen des Antiquariates Ludçig Rosenthal, München, Hildegardstrasse 14 :

Collin N. (Goov. 135, 8) *Traité du Respect du aux églises*, 1781. 12 Mark.

Liechtenau Conradus : (Goov. 511, 5. ed., Ebert 4155) *Chronicon*. Strassburg, 1609. 88 Mark.

Danner : (Goov. 162, 1.) *Catalogus*, 1894. 3 Mark.

Grustner Cas. (Goov. 335, 4) *Naturalis theol. nucleus.* 24 Mark.
Havermans Mac. (Goov. 356; Reusch : Index, II. 517; Hurter, II. 229 « Jansenii erroribus infectus ») *Tyrocinium*, 2. ed. 1675. 24 Mark.
Heffner Fr. (Goov. 365; Xeller, Pseudon. S. 118) *Concionator*, 1720. 48 Mark.
Kurze Frühreden, II. Paderborn, 1860. 3 Mk. 50 Pf.
Held W. (Goov. 369. 1) Nemesis. 28 Mark.
Herdegom G. (Goov. 375, 1; Parthey 226) *Diva Virgo*, 1650. (Avec frontisp. gravé par X. Hollar.) 75 Mark.
Hirnheim H. (Goov. 389, 3) *De typho*, 1676. 42 Mark.
S. Norberti Sermo, 1676 (Très rare). 88 Mark.
Hugo, *Annales*, tom. I. 160 Mark.
Kayser L. (Goov. 436) *Athenaeum sive universitas Mariana cujus fundamenta in Montibus Sanctis, duodenario titulorum, ac scientiarum, tam mystice, quam moraliter introductarum.* Olomucii, 1626. Avec frontisp. gravé par André et Jos Schuzer 8 ff. n. c. — Sanctum saeculare, 1732, 78 ff. 70 Mark.
S. Norbertus: Buttner Fr. *Pseudonorbertus*, 1709. 24 Mark.
Stadelhofer Th. (Goov. 164, 16) *Historia*, 2 Bde. 50 Mark.
Schweiger Th. (Goov. 164, 16) *Selectarum, 1733.* 24 Mark.
Tobl R. (Goov. 249, 2) *Theses de sacramentis*, 1719. 26 Mark.
Tschaveller A. (Goov. 255, 4) *Tractatus de casibus*, 1747. 24 Mark.
Wennius F. (Goov. 382) *Speculum*, 1645 « Livre, exceptionellement rare. » 60 Mark.

A. S.

AMERICA

West De Pere.

The following is an extract of an article çhich appaered in the Catholic weekly « America » of New-York Feb. 15, 1930.

« In conjunction with the Des Moines meeting of the American Association for the Advancement of Science, December 27, 1929 - January 2, 1930, the second Roundtable of Catholic Scientists was held.

The Roundtable owes its origin, as last year's meeting of the Association in New York, to the efforts of the Very Rev. Dr. Anselm Keefe, O. Praem., Rector of St. Norbert College, West De Pere, Wis., and the Rev. Dr. John M. Cooper, of the Catholic University. At that time six Catholic scientists attending the convention, met informally to discuss the scientific situation, as it affected Catholic education. So promising was the outcome of this first meeting that a continuation of the discussions was planned for he next meeting of the Association. To stimulate interest, and to secure attendance of a large number of Catholics scientists, 129 invitations were issued by Dr. Keefe. On the whole, the response was encouraging, since it evinced real interest on part of the scientists addressed... »

The assembly was held at Des Moines College, Iowa. «The Rt. Rev. Thomas W. Drumm, D. D., Bishop of Des Moines, graciously consented to preside at the luncheon, and to close the discussions which followed, with well chosen words of approbation and encouragement... »

« At the conclusion of the luncheon, Dr. Keefe outlined the program and called for contributions from the members of the Roundtable. There followed a two-hour session during which many constructive ideas were advanced which if acted upon, would undoubtedly go far towards placing Catholics in a position of respect in scientific circles in this country... »

Among the more notable conributions were those of « Dr. Frank C. Thome, of Science Service, Washington, D. C.,... Very Rev. Dr. Ulrich A. Hauber, President of the St. Ambrose College, Davenport, Ia.,... Dr. R. A. Muttkowski, Head of the Departement of Biology, University of Detroit,... a member of the A.A.A.S. for twenty years, and many other scientific societies,... Rev. Dr. J. B. Macelwane, S. J. Professor of Geophysics, Director of the Seis mological Station, and Dean of the Graduate School of St. Louis University,... Dr. Karl Herzfeld, Research Professor of Physics at Johns Hopkins University... »

There were many valuable suggestions. Indeed, the time ultimately proved too limited to complete the discussion of all the points outlined in the agenda. These will be carried over for further discussion at next year meeting in Cleveland. With the view of obtaining an ever larger attendance, the members of the second Roundtable were requested to give to Dr. Keefe the names and adresses of other Catholic scintists who might be interested in the activities of the Roundtable so that they might be invited to attend the next meeting. It was understood, however, that any Catholic scientist so in terested who may not be approached on the subject before the Cleveland assembly, may have his or her name placed on the mailing list by communicating with the Very Rev. Dr. Anselm Keefe, o. Praem., St. Norbert College, West De Pere, Wisconsin... »

C. N.

AUSTRIA

Abbatia Gerusena.

Adm. D. Abbas Ludolphus die 29 junii in Ludweishofen (Parochia Pernegg) campanas benedixit. Die 15 Aug. Rev. D. Ex-Abbas Aemilianus Greisl in oppido Zwettl occasione patrocinii ecclesiae parochialis concionem habuit ; quam missa pontificalis secuta est.

D. Alphonsus Zak, O. Praem., a praesidente reipublicae Austriacae argento numismate pro meritis de patria insignitus est.

Rdm. D. Abbas benedixit 26, maii vexillum cantorum in Hötzelsdorf, die 9. junii siphonem (Feuerspritze) in Göpfritz; praeterea adiit in visitatione suorum clericorum, Ooniponte studentium, canoniam Wiltinensem et cecinit 15. junii summum Sacrum in festo peregrinationis in Maria im Gebirge prope Salapulea. Cura ejus editus est libellus « Das Praemonstratenser-Chorherrehstift Geras in Niederösterreich » (Geras, 1929, 32 p. cum 3 ill., praetium, 1 s.).

A. Z.

* * *

Schlägl.

Den Bayerischen Grenzwächtern gelang es, grosse Holzdiebstahle in den

Waldungen des Stiftes zu entdecken. Die Höhe des Schadens ist noch nicht ganz festgestellt.

A. Z.

Vier Bilder mit einem Aufsatz sind in der Bilderwoche der *Tagespost*, Linz, von 27. Jänuar 1929.

A. S.

BELGIUM

Averbodium.

Le 5 novembre, M. Valvekens, archiviste et secrétaire de la « Commissio historica Praemonstratensis Ordinis » fut nommé docteur en sciences historiques par la Faculté de philosophie et lettres de l'Université catholique de Louvain à la défense de la thèse : *De Zuid-Nederlandsche Premonstratenser Abdijen en de Opstand tegen Spanje (Maart 1576-1585).*

Parmi les thèses particuliers qui figurent au programme de la même défense, nous citons celles qui relèvent de l'Ordre de Prémontré :

XI. — Saint Norbert ne fut pas libre dans le choix de l'endroit où il fonderait son Ordre.

XII. — L'existence d'une *vita Norberti* n'est pas prouvée.

XIII. — L'œuvre d'évangélisation par les Prémontrés de la Prusse orientale au XIIe siècle se fit d'après un plan préconçu.

A. E.

* * *

Bona-Spes.

M. Paul Faider donne dans la *Revue belge de Phil. et d'hist.* t. VIII (1929) p. 274-280 un compte rendu du livre de Haskins (Ch. Hom.), *The Renaissance of the twelfsh century.* Cambridge 1927. A l'occasion de ce compte-rendu, il ajoute quelques observations complémentaires. Il insiste sur l'usage assez inattendu d'un texte de Sénèque (De clementia, I, 7, 2) que fait Philippe de Harvengt dans sa Lettre XIII (ed. Chanart, Duaci, 1620 p. 61) : M. Faider note encore l'activité du « scriptorium » de Bonne-Espérance dès avant la prélature de Philippe de Harvengt, comme le prouvent les « subscriptiones » datées du frère Henri (1132) et du frère Rainard (1155). Cependant c'est à l'initiative de Philippe de Harvengt que paraît due la transcription d'un superbe exemplaire des dix-huit livres de Priscien. Le texte en est d'une correction remarquable (Bibl. de Mons. ms. 180-200).

J. B. V.

* * *

Floreffia.

Abbé H. Van de Weerd, *Une Colonie agricole de l'abbaye de Florefte en Campine au XIIe siècle.* Leodium. Chronique mensuelle de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, t. XXII, 1929, pp. 36-49.

Il s'agit d'un très grand domaine, situé dans la campine du Limbourg Belge actuel : « entre l'église d'Exel au sud et le hameau de Lindel sous Overpelt au nord (4 kilomètres), entre le Dommel avec les moulins à l'ouest (5 kilomètres) la sortie sur la grande bruyère large de 4 lieues dans toute la direction, l'abbaye

de Floreffe possédait un domaine qu'on peut évaluer à 1000 bonniers de cultures et de prairies sans compter les bruyères » (p. 48). Dès le XIIe siècle, cette grande culture fut exploitée par Floreffe. Cette colonie fut propablement la première dans l'Ordre de Prémontré. Dès 1180, elle devint un centre de commerce et détermina le tracé des routes commerciales. De plus, elle faillit devenir un village distinct. Cultivée dès le XIIe siècle, elle tomba en déclin dès 1277. A cette époque, beaucoup de champs furent cédés en tenure, puis vendus, d'autres redevinrent bruyère à défaut de main d'œuvre. A la fin de l'ancien régime, le domaine de Floreffe ne comprenait plus que cent bonniers de terre : pour l'époque c'était une culture exceptionellement étendue, mais ce n'était plus que l'ombre de la colonie du XIIe et XIIIe siècle.

E. V.

* * *

Abbatia Parcensis.

M. Van Lantschoot, religieux de cette abbaye est à Rome depuis le mois de Septembre. Il s'occupera dans la suite, pendant quatre mois chaque année, comme attaché à la Bibliothèque du Vatican, à la confection du catalogue des manuscrits et ouvrages coptes, conservés dans la bibliothèque.

P. N.

* * *

Abbatia Postulana.

Ons Geloof, t. XV, 1929, pp. 352-362 publie un article posthume du chanoine J Muyldermans, *Van twee PP. Augustijnen van Mechelen-Antwerpen in de XVIIe eeuw.* Il s'agit des Augustins Corneille Lancelotz (1574-1622) et son frère Henri. Sous bénéfice d'inventaire, nous notons que l'élévation de Postel au rang d'abbaye est attribué au P. C. Lancelotz. « zelfs Aartshertog Albrecht waardeerde zijne verdiensten, en 't was ook hij die van den Aartshertog wist te verkrijgen, dat de Norbertijnerpriorij van Postel tot abdij verheven werd » (p. 358).

E. V.

* * *

Abbatia Tongerloensis

Praelo S. Norberti Tongerloo, apparuerunt opera confratuum.

A. Erens, *Jaak Lemmens*, stichter der Lemmensschool. Tongerloo, 51 blz., 4 fr.

René Daniels, *De Penge*. Tongerloo, 1929, 120 blz.

A. O'Flanders, *De ziel van Ierland*. Thielt, Lannoo, 1929, 152 blz.

* * *

Tusschenbeek.

Ter gelegenheid van de Gewestelijke Tentoonstelling van Godsdienstige kunst, Geschiedenis en Folklore, welke op 15-17 September ll., te Lede gehouden werd, is ook belangstelling gewekt voor het verdwenen vrouwenklooster van Tusschenbeek. Hoewel gelegen op het huidige grondgebied van Cherscamp paalde het aan de grens van Lede en werd soms betiteld als *monasterium de Lede*. De watermolen van Rabbaetsrode, die nog bestaat in de nabijheid, werd in 1266

aan de Norbertinersen geschonken; het waren inwoners van Lede die in 1718 den brand bluschten, welke het klooster dreigde in asch te leggen en volgens de kerkrekening leverde Tusschenbeek aldaar het hostiebrood.

Kaart en plans maakten bekend met de ligging ; de koningsbreuk, in 1712 aan de St. Sebastiaansgilde van Cherscamp geschonken door den proost Willem de Vos en een prachtig klein velum, fijn afgewerkt borduurwerk uit Tusschenbeek afkomstig en behoorend aan de kerk van Cherscamp, waren twee stuks die veel beziens hadden. »

J. P.

CECOSLOVACIA

Abbatia de Neureich.

Die Dominica in Albis, 7 Aprilis, facta est benedictio novi abbatis, R. D. Pauli Soucek, nato 1877, vest, 1904, ord. jam 1901, prof. 1907, per episcopum Brunensem, cui abbates de Rajhrad, O.S.B. et Altbrünn, O. Er. S.A. assistebant.

A. Z.

La « Revue archéologique de Pragues, » t. 34, contient deux articles qui intéressent l'abbaye de Neureich :

Cibulka-Matejcek, Manuscrits avec enluminures français et flamands dans la bibliothèque des prémontrés de Neureisch.

Matejcek, Un antiphonaire cistencien de 1404 de l'abbaye de Sedletz en Bohème dans la bibliothèque de Neureisch.

B. G.

Libellus in toto Ordine nostro paululum notus « Klastor praemonstratsky v Nové Risi » (ib. 1911, pp. 31 in 8^{n}) editus est a canonicis Neorisensibus occasione jubilei monasterii 1211-1911, sex illustrationibus ornatus. Est pulchra historia et descriptio ipsius monasterii.

A. Z.

* * *

Abbatia Siloensis.

Canonia haec valde dolet mortem R. D. Gilberti Krikava, canonici et parochi, qui pluribus capitulis generalibus adfuit, tanquam deputatus sui conventus.

Acta capituli provincialis, quod ultimo anno diebus 19, 20, et 21 Junii Siloae celebratum est, impressa sunt Typis abbatiae Teplensis 1929, et quidem ordinationes ad statutorum Ordinis distinctionem primam (XII pag.).

A. Z.

* * *

La Revue archéologique de Pragues, t. 34, contient un article relevant de l'abbaye de Seelau :

Böhm, *Les objets trouvés dans les environs de Seelau, conservés dans la collection du monastère.*

B. G.

In der « Rocenka kruhu pro pestovani dejin umeni « für das Jahr 1926-1927

sind zwei Artikel über P. Cyrill Straka : Dolensky : P. C. Straka; — Fänrich : za C. Strakou. —

A. S.

Uber den geplanten Verkauf des Dürerschen Rosenkranzbildes siehe Prazsky Vecernik vom 22. Juli 1929.

A. S.

* * *

Abbatia Strahoviensis.

Reverendissimus Dominus Abbas Dr. Methodius Zavoral tempore aestivo praeses electus est sectionis tsecoslavicae celeberrimae societatis dictae «Union d'études religieuses» cum centro Parisiis. Quae unio die 30 septembris 1929 occasione festi S. Wenceslai Mart. quod hoc anno, uti 16. maii festum S.Joannis Nepomiceni M. (1729-1929) cum praecipua festivitate in tota Bohemia, imprimis in ecclesia metropolitana ad S. Vitum et in arce Pragensi per pulchram expositionem S. Wenceslavensem celebratum est. — Pragam ad sessionem venit et ab Ampl. D. Praelato Strahoviense salutata est.

Festo S. Ludmillae Viduae Mart. Patronae Bohemiae, cujus corpus ad. S. Greorgium in arce Pragensi requiescit, i.e. 16. Sept. ad vesperem D. Parochus Varsovicensis concionem festivam in ecclesia abbatiali de S. Patrona magno cum applausu habuit.

R. D. Evermodus Balcarek, canonicus Strahoviensis, archivarius antea parochus Doxanensis et administrator parochiae Dolanky, edidit brevem, sed perpulchrum ac illustratum libellum : « Doksany nab Ohri » (= Doxana super fluvium Egram), pristinum monasterium monialum Ord. Praem. (1144-1782) 32. pp. Hic libellus optimus erit comes interpresque omnibus qui pulchram ecclesiam Doxanensem visitabunt. Idem auctor publicavit quoque breves articulos de dicta ecclesia in ephemeride « Cech » catholica.

A. Z.

* * *

Abbatia Teplensis.

R. D. Can. Petrus M ö h l e r publicavit in « Deutsche Presse » urbis Pragensis : « Zwei verschwundenen Heiligtümer der hl. Landespatrone in Westböhmen » in quo agitur de ecclesia monasterii de Chotieschau et ecclesia S. Joannis Nepomuceni in Monte Kreuzberg, apud Chotieschau. « Deutsche Presse, 2. et 3. Oct. 1929. ».

R. D. Basil G r a s s l publicavit secundam partem operis sui : *Geschichte und Beschreibung des Stiftes Tepl.* Pilsen, 1929, cum variis illustrationibus. Prima editio, ascendens ad 5000 exemplaria, erat divendita, et inde secunda requirebatur.

Idem confrator publicavit in *Kreuzbergkalender*, 1930, articulum de sororibus Ordinis nostri in Bohemia et Moravia temporibus praeritis et hodiedum.

R. D. Benedictus B r a n d l l edidit opusculum occasione jubilaei 150 annorum nativitalis Reitenberger Teplensis.

B. G.

Im « Plzensko » 1929, Seite 63-66, handelt W. Hataj über den Kreuzberg bei Staab.

A. S.

« *Die Wahrheit.* » Dr. Meinrad Langhammer. O. Präm., Professor am Theresianum in Wien ; Verlag « Tyrolia, » Innsbruck-Wien-München, 180 S. 4.80 Schilling. Das vorliegende Werk ist der erste Band der Lehrbücher für die catholische Religion an der Oberstufe der Mittelschulen Oesterreichs, deren Herausgabe unser Landsmann, der frühere Feldkurat des 73. I. R. im Auftrage des Vereines der catholischen Religionslehrer an den Mittelschulen Oesterreichs mit unermüdlichem Eifer besorgt. Gleichzeitig erschien «Das Leben» cath. Glaubenslehre II, von H. Peiche, O.S.B., 156 S., während bereits im vorigen Jahre die Sittenlehre (Der Weg) von Dr. M. Pfliegler von den Jachgenossen sehr günstig beurteilt wurde. Wegen der zerreiszung des deutschen Volkes können die angegebenen Lehrbücher bei uns nicht leicht eingeführt werden, trotz alledem verdienen sie es, in den weitesten Kreizen bekannt zu werden, sowohl als treffliche Hilfsmittel für den Religionsunterricht und Christenlehre als auch namentlich für jeden Gebildeten, welcher die hl. catholische Religon näher kennen und mit Liebe und Freude umfassen will. Druck und Austattung sehr gefällig und übersichtlich. Die Darstellung ungemein fesselnd und überzeugend (jedes unnütse Fremdwort ist vermieden). Dabei ist eine solche Fülle von Einzelheiten und neuesten Ergebnissen der Wisschenschaft angeführt, dasz eine wahre Fundgrube des catholischen Wissens geboten wird Mit dem Vaticanum geht der Verfasser von der Kirche der Gegenwart aus, wie sich leibt und lebt und durch ihre Eigenschaften sich vor der ganzen Welt als das wahre Gottesreich sich dartut.

GERMANIA

In der Wies.

Perpulchrum sanctuarium In der Wies olim canonicorum Steinfeldensium O. Praem, in Bavaria etiam hoc anno, Dominica I. Septembris festum S. Angeli Custodis solemniter celebravit. Concionem habuit Hubertus Kraft, comes Strachwitz, ad summum Sacrum cecinit chorus Steingardensis missam F. Dur, sic dictam « parvam Credo Missam », post quam adhuc alia opera musicae sacrae a musicis Monachiensibus reproducta sunt.

Partenkirchen. C. LIEVERT.

* * *

Scheda.

Prof. Dr. J. Greven, *Die Schrift des Herimannus quondam Judaeus « De conversione sua opusculum. »* Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, Heft 115, 1929, pp. 111-131.

L'autobiographie du prémontré Hermann le Juif a été l'objet de plusieurs études; mais rarement l' « opusculum de conversione » a été analysé avec autant de pénétration que dans le présent article de M. le Professeur Greven.

Comme le constate d'abord l'auteur, l'opusculum est une véritable autobiographie, donnant le curriculum vitae d'Hermann jusqu'à son entrée dans l'abbaye de Cappenberg. Son but fut de faire admirer les prodiges de la grâce divine au cours des différents stades de sa conversion. « Die Schrift ist weniger auf

einen theologisch-streitbaren als einen religiösaszetischen Grundton abgestimmt; als litorarisches Denkmal der kirchlich so stark bewegten 12. Jahrhunterts verdient sie hohe Beachtung und schon wurde sie als wertvolle Quelle zur Geschichte der mittelalterlichen Judenbekehrungen verwertet » (p. 114).

Après avoir déterminé ce que les historiographes Van der Sterre, Gelenius et Bollandus ont fait dans l'étude sur Hermann le Juif, l'auteur examine les différentes éditions de l'opusculum. Il constate que ni celle de Carpzow, ni celle de von Steinen, ni celle de Migne ne peuvent être considérées comme scientifiques; en appendice, il ajoute des variantes entre l'édition de Migne et un ms. de la Bibl. Vaticane non encore consulté.

Venant à l'examen de l'année de naissance d'Hermann, l'auteur place celle-ci entre 1107-1110. L'opusculum serait écrit entre 1145-1150. Quant à la question de savoir si Hermann serait l'auteur de la Vita Godefridi Capenbergensis, l'auteur pense que cette opinion n'est pas invraisemblable.

Au cours de son très intéressant article, l'auteur manifeste son intention de revenir sur le sujet (« auf den Inhalt des Opusculums, besonders auf die Beziehungen der hier berichteten Vorgänge zur kirklichen Zeitgeschichte »). L'historiographie prémontrée n'a que s'en féliciter.

E. V.

In einem kleinen Aufsatz : « *Die Schrift des Herimannus quondam Judaeus, De conversione sua opusculum* » (Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein, 115 (1929 S. 111-131) behandelt Joseph Greven die bekannte Selbstbiographie des aus dem Judentum kommenden Hermann, die Potthast « eine Perle der Literatur des Mittelalters » genannt hat. Zunächst handelt der Verfasser über die Literatur, die sich mit Hermann beschäftigt hat, und bemüht sich sodann um eine chronologische Einordnung de rni dieser Selbstbiographie erzählten Vorgänge, wobei er sich in der Hauptsache mit Hüsing und R. Seeberg auscinandersetzt. Erstaunlich ist es, dass hierbei nicht der kleine Beitrag von Alfons Zak, *Zur Biographie des Proptes Hermann Judas von Scheda* (Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Altertumskunde [Westfalens] 78, 1, 69 — 76. Münster 1920) genannt wird, der wichtige Literaturangaben enthält. Wegen der Bennenung der Prämonstratenser als Mönche möchte ich den Verfasser auf meine Bemerkung in dieser Zeitschrift 5, 208 Anmerkung 15 hinweisen. Zum Schluss berührt Greven auch noch die Frage, wer wohl die *Vita Godefridi comitis Capenbergensis* verfasst haben könnte. Er ist geneigt, in Hermann den Verfasser der Vita zu sehen. Die Grùnde, die er für seine Ansicht beibringt, sind aber meines Erachtens wenig überzeugend. Im Anhang sind die Lesarten der für das Opusculum bisher unbenutzten Handschrift in der Vatikanischen Bibliothek (Ms. lat. 504 s. XII ex. fol. 71^r-91^v) angegeben. Vielleicht darf ich bei dieser Gelegenheit daarauf hinweisen, dass uns im Synopticus elenchus, einer Chronik des Stiftes Kappenberg aus dem Jahre 1622, eine weitere Handschrift der Selbstbiographie Hermanns des Juden vorliegt und dass dieser Synopticus elenchus sich heute in Besitz der Benediktinerabtei S. Joseph bei Gerleve, Kr. Coesfeld befindet, was Greven unbekannt geblieben zu sein scheint.

Dr. I. R.

HOLLANDIA

Abbatia Bernensus.

Het diamanten kloosterfeest van Hoogw. Heer L. H. Van den Berg, Prelaat van de Abdij van Berne.

Ofschoon aan het verlangen van den Hoogw. Jubilaris zooveel mogelijk voldaan is en alle uiterlijke feestelijkheid vermeden werd, kon deze dag toch niet geheel ongemerkt voorbijgaan.

Reeds op den vooravond kwamen vele gelukwenschen binnen in telegram, brief of anderszins. Onder deze gelukwenschen dient vermeld een hartelijk gesteld telegram van Zijne Doorl. Hoogwaardigheid Mgr. A. F. Diepen, Bisschop van 's Hertogenbosch. Eene onverwachte en zeer gewaardeerde attentie was ook het persoonlijk bezoek van Baron van den Bogaerde de Ter Brugge, Heer van Heeswijk, Dinther en Moergestel, die voor familieaangelegenheden het kasteel bezocht en daar het feest van Hoogw. Her Prelaat vernomen had.

Op den dag zelf droeg de Hoogw. Jubilaris in zijn stemmig versierde huiskapel een stille H. Mis van dankzegging op, was vervolgens tegenwoordig in de Conventmis, welke met hoogere solemniteit werd gecelebreerd en waarin het Convent der Abdij haar dankbaarheid legde voor hetgeen Hoogw. Heer van den Berg in die zestig jaar voor de Abdij gedaan heeft en voor de groote zegen die op zijn werk had gerust.

Na de Kerkelijke Plechtigheden nam Hoogw. Heer Prelaat de gelukwenschen in ontvangst van het Convent en van de Studenten, er werden enkele foto's genomen, zoowel van groepen, als van den Hoogw. Jubilaris afzonderlijk, waardoor de herinnering aan dezen dag bewaard zal blijven.

Daarna vereenigden de kloosterlingen zict tot een eenvoudig feestmaal.

In den loop van den dag kwamen nog verschillende der Zeereerw. Heeren van de parochie's welke door de Witheeren van de Abdij bediend werden, hunne gelukwenschen aanbieden. Ook de heer Burgemeester en Echtgenoote en de Eerw. Geestelijkheid uit de onmiddelijke omgeving gaven van hunne belangstelling blijk. Doch de geheele dag bleef zijn intiem karakter bewaren.

Terwijl met den Zondagdienst Post en Telegrafie stil lagen bracht de Maandag nog 'n groot aantal gelukwenschen, o.a. van Mgr. Pompen, Vic. Gen. van het Bisdom, van den Hoogwaardigsten Heer van Dinther, Magister-Generaal der Kruisheeren, van den Hoogeerw. Heer Regent van het Seminarie. Ook de Hoogeerw. Heer F. Fransen, Deken en Pastoor te Veghel, die Zondag verhinderd was, kwam Hoogw. Heer gelukwenschen. Ondanks de soberheid der feestviering zal dit zeldzame Jubileum niet licht vergeten worden; wij vereenigen ons met den Hoogw. Jubilaris in diens wensch, dat het hem ook nog gegeven zij, over zes jaren het Diamanten Jubilé van zijn Priesterwijding, tegelijk met het 800-jarig Jubilé van de Abdij van Berne te mogen vieren.

(Noord-Brabantsch Dagblad, 12 Nov. 1929).

HUNGARIA

Abbatia Csornensis.

Die 16 Aug., hora 9 1/2, Rdm. D. Praelatus Dr. Gregorius Burany pie in Domino defunctus est anno aet. 78, praepositurae 24, multis dignitatibus hono-

ratus. Sepultura ejus fuit fer. 2., die 19. Aug. ante meridiem, et corpus defuncti in coemiterio parochiali Scornae in provisorio tumulo humatum est, cum mox proprium coemeterium regularium ibidem erigendum sit. Exequias defuncti celebravit Rvd. D. episcopus auxiliarius Janrinensis (Győr). Aestimatio qua defunctus praelatus ubique gavisus erat, in exequis ejus se ostendit. Aderant Rvd. D. Episcopus Sabarjensis (Szombathely) et episcopus auxiliarius Veszprimiensis, deputati capitulorum cathedralium Janrinensis, Sabarinesis, abbatiarum Montis S. Martini, O.S.B., zirc. O. Cis., Jaszo, O. Praem., Dominicani, Franciscani, Piaristae, necnon multi sacerdotes saeculares, etiam variis in dignitatibus positi, deputatus ministerii cultus et supremae domus legislatoriae, necnon comitatuum Sopron. Vàs ac zala, deputati judiciorum, oppidi de Csorna et Kesztlhely, abbas titularis Oseffy, successor e familia fundatorum monasterii Csornensis (Oschel), comes Cziraky multjque alii. Rdm. D. Abbas noster generalis, a quo canonia Csornensis ab aliquot annis immediate dependet, de de obitu Gregorii Praepositj certior factus, statim capitulo Csornensi condoluit. Anima defuncti praepositi, quem omnes amabant, requiescat in pace !

A. Z.

* * *

Gödöllö.

Die 26. Augusti ac postridie degi apud fratres nostros jn novo reali gymnasio et convictu S. P. Norberti in Gödöllö, quo ex urbe Budapest vel via ferrea e statione centrali vel « motor »-cursus post eandem stationem pergit et in c. 45 minutjs stationem Gödöllö assequitur. Aedes fratrum nostrorum e statione ipsa commode per pedes in 3 vel 4 minutis attingi possunt. Partes gymnasii superiores praebent perpulchrum prospectum occidentem versus, ostendunt magnificam statuam S. P. Norberti super postale, necnon varias pulchras statuas jn partibus interioribus. Refectorium studiosae juventutis jam pulchras picturas ac fresco continet, dum refectorium professorum hoc momento picturis e vita S. Norberti ex ornatur. Ecclesia futurae abbatiae, quae ut audivi, B. Mariae, reginae Hungariae titulum geret, adhuc deest. Non possum depingere laetitiam quae cor meum hac occasione implevit. Cum initium novi anni scolaris (1. sept.) appropinquaret, omnes fere R. D. Professores aderant, dum in spatiis convictus et gymnasii silentium adhuc erat. Familiae regulari, quae e 27 canonicis constat, praesunt rector et director. Animum valde movet novum coemeterium fratrum, in silva situm, ubi unicus adhuc defunctus, Dr. Karoly Ireneus († 15. mart. 1929) requiescit. Valde amoenum erat mihi admirarj pulchram imaginem S. P. Norberti in altari sacelli studiosae juventutis et congregationis marianae. Totum institutum scholarum prorsus moderne instructum est. Liber annualis « Ertesitöje, » (Budapest, 1929, 135 p. 8°), qui mihi a R. D. directore Dr. Patritio Stuhlmann perbenigne donatus est, continet in fronte imaginem et breven biographjam + Dris Irrenei Karoly cum articulis ejusdem litterariis (p. 12-13) e calamo professoris F. C. Balyi, dein articulum « Scientia amabilis » (p. 14-16) e calamo D. Rectoris, tabellas statisticas et chronicon instituti de anno scolari 1928-1929. Numerus studentium in sex classibus erat 512, quos inter 409 catholici, 455 Hungari. A 1. septembris 1929 nova, septima classis aperietur, proximo anno 1930 institutum completum erit. In convictu S. Norbertj degunt 173 studentes. Liber annualis etiam septem alias bene

meritus, specialiter nominandus est. Dum igitur antiqua gymnasia Jaszoviensia, Carsoviense, Rosnaviense, Varadinense Ordini adempta sunt, in loco Gödöllö novo vita expergiscitur ad utilitatem juventutis et nationis Hungaricae.

Non parvus numerus studiosorum Hungariae juvenum e gymnasio gödöllensi, sed etiam e Keszthelyensi et Sabariense ultimo mense julio iter suscepit cum multis aliis variarum nationum studentibus in Angliam, (sic dicti « Pfadfinder »), quo eos nonnulli professores praemonstratenses comitati sunt. Iter ipsum optime contigit professores praemonstratenses comitati sunt. Iter ipsum optime contigit.

Omnes juvenes ab anglico Maecenate parvulis horlogiis donati sunt.

R. D. Director Gödöllensis, Dr. Stuhlmann, alia quoque opera hungarica edidit :

Kötelességeink egyhazi beszedekben (= officia nostra in concionibus). Budapest, 1913, 244 pp. — 8°.

A filozófia mivolta és jelentö sége (Essentia et gravitas philosophiae) (separate e libro annuali gymnasii Carsoviensis) 1914, 23 p., — 8°.

Etkai problémak (Problemata ethica). Budapest, 1916, 196 p., — 8°.

Szocialista törekvisek angliaban (Studia socialistica in Alglia) Bibliotheca socialis.

Kassa, 1920, in collectione « Szolialis Könyvlar, nr. 5, 60 p. 12°.

A. Z.

Inter Praemonstratenses, Romae, studiorum causa anno scholari 1928,29, degentes, ad gradus academicos promoti sunt :

In Pontificia Universitate Gregoriana :

R. D. Pius Schelkens, Averbodiensis, ad gradum Prolytae in Theologia.
R. D. Paulus Gevers, Bernensis, ad gradum Baccalaurei in Theologia.
R. D. Dominicus Hockers, ex West de Pere, ad gradum Prolytae in Theologia.
R. D. Dionysius Burke, ex West de Pere, ad gradum Prolytae in Theologia.
fr. Paulus Gerinczy, Jaszoviensis, ad gradum Baccalaurei in Theologia.
fr. Benjamin Wambacq, Tongerloensis, ad gradum Baccalaurei in Theologia.
fr. Marcus Steinmetz, ex West de Pere, ad gradum Baccalaurei in Theologia.

In Pontificio Collegio Angelico :

R. D. Carolus Salen, Tongerloensis, ad gradum Prolytae in Jure Canonico.

In Facultate juridica Seminarii Romani, dicta « Apollinaris » :

R. D. Laurentius Spilka, Jaszoviensis, ad gradum Bacculaurei in Jure Canonico.

In Pontificio Instituto Biblico :

R. D. Joannes Baptista Valvekens, Averbodiensis, ad gradum Prolytae in Sacra Scriptura.

In Schola Pontificia Musicae sacrae :

R. D. Victor van Sinnen, Bernensis, ad gradum Licentiati in Cantu Gregoriano.

INDEX TOMI V

1. ARTICULI

E. Beck, *The appropriated Churches of the English White Canons* 97-108 ; 178-197 ; 289-305.

M. De Meulemeester, *Les Sœurs Norbertines de Tusschenbeek* 192-199

1. L'église conventuelle 192
2. Les bâtiments claustraux 195
3. L'enclos du couvent

Id. *Les Droits paroissiaux à Cherscamp* 306-319

1. Perception des revenus, dîmes et offrandes 306
2. Le Patronat 310

A. Erens, *Les Sœurs dans l'Ordre de Prémontré* 5-26

1. L'historique de l'Institution 5
2. La vie des Sœurs Norbertines 13
3. Le statut juridique des Sœurs 17

Id.. *De valsche stichtingskronijk van Tongerloo* 344-374

G. Nols, *Les anciennes cures de l'abbaye du Parc* 109-120

J. Ramackers, *Adelige Prämonstratenserstifte in Westfalen und Niederrhein* 200-239 ; 320-343

1. Darstellung 203
2. Chronologische Reihenfolge der Kanoniker 320

E. Valvekens, *Rumoldus Colibrant, eerste abt van Postel (†1626)* 27-48

1. Colibrant contra prelaat Dupaix 28
2. De prelaatsverkiezing van 1578 32
3. De prelaatsverkiezing van 1592 34
4. De abtsverkiezing van 1607 39
5. Los van Floreffe 44

A.- J. Versteylen, *Les chartes de fondation de l'abbaye du Parc* 121

A. Zàk, *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis* 49-56 ; 132-147 ; 289-249

2. MISCELLANEA

A. Erens, *De Norbertijnen te Utrecht bij de opkomst der Hervorming* 156-158

Id., *Autour de l'élection d'un prévôt-coadjuteur â Houthem-St. Gerlach* 158-159

Id., *Relaas over de begrafenisplechtigheid van Prelaat Vander Sterre, der St. Michielsabdij te Antwerpen* 392-395

Id., *Het leven der Norbertinessen* 396-397

B. Grasl, *Vergleich zwischen Marchtal und dem Bischof von Constanz* 395-396
H. Kissel, *Die ehemalige Prämonstratenserabtei Knechtsteden in der Erzdiözese Köln* 57-64
Id., *Die alte Prämonstratenserabtei Arnstein a. d. Lahn* 143-155
Id., *Die ehemalige Prämonstratenserabtei Schussenried im Schwabenlande* 374-382
Pl. Lefèvre, *La candidature de Jean Roberti, abbé de Floreffe, au siège épiscopal de Namur en 1629* 159-161
Th. Paas, *Reliquien des heiligen Norbert in der Abtei Steinfeid* 66-70
Id., *Verfügung über die Verleihung kirchlicher Amter an Steinfelder-Kanoniker 1436* 70-72
E. Valvekens, *De „Admonitiones" van Prelaat Andries van Sint-Michiels te Antwerpen 8 Jan. en 28 Maart 1588* p. 250-260
A. Zàk, *Iter Praemonstratense* (Juli 1928) 261-266

3. DOCUMENTA

1129 La fondation de l'abbaye du Parc approuvée par le duc de Brabant (avec reproduction phototypique) 122
1131 Approbation de la fondation du Parc par l'évêque de Liège 124
1154 Confirmation de la fondation de l'abbaye du Parc par l'empereur Fréderic (avec reproduction phototypique) 126
1245 Bulle du pape Innocent IV, reconnaissant la constitution de l'abbaye du Parc 128
1588 Admonitiones Rdi. Abbatis Antverpiensis ad religiosos suos in articulos digestae 252
1627 Juni 28. Littere testimoniales de authencitate reliquiarum S. Norberti in Steinfeld. 19
1928 Oct. 25. Epistola Summi Pontificis ad Illustr. Dominum Crets, occasione Jubilaei aurei professionis directa. 76
1928 Sept. 1. Rescriptum ponens monasterium Vallis S. Catharinae sub jurisdictionem Ordinis Praemonstratensis 76
1929 Juli 31. Rescriptum quoad usum pileoli. 396
1929 Sept. 4. Epistola gratulatoria ad Reverendissimum Patrem Madelaine directa, occasione tertiae editionis *Vitae S. Norberti* 397
1929 Febr. 23. Ecclesia abbatialis de Ilbenstadt, quondam Ord. Praem., promovetur ad dignitatem Basilicae minoris 397

4. EDITIONES TEXTUUM

Capitula Provincialia Circariae Sueviae 1578-1688, uitgegeven door V. Van Genechten. Deel II 1-96
De Oorkonden van het Norbertinessenklooster S. Catharinadal te Breda-Oosterhout, uitgegeven door A. Erens 113-274

5. *RECENSIONES*

G. Madelaine, *Histoire de Saint Norbert*, 3e édition (H. Lamy) 73
J. Meerbergen, *De HH. Martelaren van Gorcum* (Pl. Lefèvre) 74
Siegener Urkundenbuch. Abteilung II : *Die Urkunden aus dem Staatsarchiv und dem Stadtarchiv Siegen von 1351 bis 1500*, hrsg. Dr. F. Philippi (W. Dersch) 75
Fr. Van Tunkl, *Kurze Geschichte der Klöster, ihrer Beraubung und Vernichtung* (H. Heijman) 267
A. Van Lantschoot, *Recueil des Colophons des manuscrits chrétiens d'Egypte* (Q. Nols)
Dr. A. Wumkes, *Sibrandus Leo's Abtenlevens der friesche kloosters Mariëngaard en Lidlum* (A. Erens) 270
J. E. Jansen, *L'abbaye norbertine de Parc-le Duc. Huit siècles d'existense* (H. Lamy) 272
E. Valvekens, *De Zuid-Nederlandsche Norbertijner abdijen en de Opstand tegen Spanje (Maart 1576-1585)* (J. Lefèvre) 387

6. *CHRONICON*

Aegid H., 175.
Aldenberg, 276.
Allerheiligen, 91.
Averbode, 81, 85, 277, 402.
Balcarek, 405
Bayham, 162.
Beaurepart, 88.
Beesch, 173.
Berne, 94, 166, 173, 284, 408
Beydeka, V., 167.
Bona Spes, zie :
Bonne-Espérance, 81, 164, 277, 402.
Brandll B., 405.
Brems Mgr., 81.
Breugelmans H., 94.
Brinnick A., 80.
Buurmalen, 173.
Burany G., 284, 408.
Burke D., 410.
Buttner Fr., 400.
Choteschau, 168, 282,
Collin N., 402.
Crets G., 81.
Csorna, 175, 288, 408.
Curzola, 176.
Czarnowanz
Daniels R., 403.
Danner, 399.
De Cleene V., 162.
Derickx E., 166.
Domus Lucis, zie Ten Apel
Drongen, 173, 283.
Erens A., 87, 95, 405.
Floreffe, 402.
Geras, 79, 163, 164, 276, 411.
Gerinczy P., 95, 426.
Gevers P., 410.
Gödöllö, 96, 174, 288, 409.
Goffiné L., 92.
's-Gravenzande, 173.
Grassl, B., 89, 281, 405.
Greisl, 401.
Griffen, 94.
Grimbergen, 81, 82, 278.
Grümbock B., 88.
Grüstner C., 400.
Harvengt Phil. de., 164, 278, 402.
Havelberg, 91.
Havermans M., 400.
Heffner F., 400.
Heijman H., 176.
Heiligental, 169.
Held W., 400.
Helmer G., 89.
Hengstdijk, 173.
Herdegem G., 400.

Herman Joseph, S. J., 171.
Herman Judaeus, 406.
Hermann A., 176, 288.
Heylen Mgr., 161.
Hirnheim H., 400;
Hockers D., 410.
Horpacs, 174.
Houthem S. Gerlach, 285.
Hrachovsky N., 169.
Hugo van Fosses (B.), 85.
Hugo C. L., 400.
Hulsterloo, 173.
In der Wies, 406.
Jansen E., 84, 279.
Jànszo Fr., 175.
Jâszó, 167.
Jerichow, 174.
Juliana de Cornillon (S.), 162.
Kaiser L., 400.
Karoly I., 409.
Keefe A., 400.
Keszthely, 175.
Knaapen, 172, 285.
Koningsveld, 173.
Korcula, 176.
Krikava G., 282, 404.
Kumerovitz B., 95.
Lacsny Dr., 174.
Lnnghammer I., 168, 282, 406,
Langsmeer, 173.
Lichtenau, 399.
Lidlum, 287.
Lefèvre Pl., 81.
Lelesz, 95.
Mariëngaard, 287.
Mariënweerd, 287.
Mastny I., 169.
Martoucsik L., 167.
Middelburg, 173, 174.
Minor Angiae, vide Wissenau.
Möhler P., 405.
Neureisch, 89, 281, 404.
Neustift, 94,
Nilow-Schiedam, 173.
Norbert (S.) 780. 399.
Oberzell, 283.
O'Flanders A., 280, 403.
Osterhofen, 94, 169.
Parc, 83, 165, 278, 399, 403.
Pijnakker, 173.
Postel, 166, 405.
Ratzeburg, 92.
Reitenbergen, 405,
Romersdorf, 172.
Roth, 91, 172.
Rudisch R., 80.
Salen C., 410.
Salvalor, 94.
Sancta-Vallis, vide Heiligenthal
Schäftlarn, 92, 94, 399.
Scheda, 406,
Schellekens, P., 81.
Schellens P., 426.
Schepers, 94.
Schlägl, 88, 168, 277, 202, 401.
Schneider A., 80.
Schweiger Th., 410.
Sedlach E., 88.
Selau, 89, 168, 282.
Sélincourt, 415.
Siloë, 88, 89 167, 404.
Sint-Andrieux, 283.
Sint-Catharinadal, 94, 95, 288,
Sint-Georgius in Grattorio, 172.
Sint-Maria Magdalena, 84, 86.
Sint-Michiels, 87, 95, 280.
Sint-Quirinus in Fiodoco, 172.
Sint-Vincenz in Breslau, 92.
Soucek P., 281, 404.
Spainshart, 94.
Spilka L., 408.
Steiner N., 176.
Steimnitz M., 408.
Stadelhofen Th., 400.
Steinfeld, 92, 171, 284.
Strahov. 88, 168, 281, 405.
Straka C., 88, 281, 405.
Stuhlmann P., 174, 425, 410.
Szombathely, 176.
Tepl, 89, 168, 281, 282, 405.
Tibosch S. P., 284,
Ter Apel, 288.
Tobl R., 416.
Tongerloo, 85, 86, 88, 165, 166. 280, 403.
Tschaveller A., 400.
Tusschenbeek, 403.
Urspers, 171.

Valvekens E., 402.
Valvekens J. B., 410.
Van Aken G., 173.
Van Beurden J., 285.
Van den Berg E., 408.
Van de Kamp J., 81.
Van Lantschoot, 83, 279, 403.
Van Liempd C. A., 174.
Van Sinnen V., 410.
Van Zinnick G., 81.
Versteylen J. A., 280.
Veurne, 83.
Vicoigne, 282.
Vidacovrich Dr., 96, 174.
Wambacq B., 410.
Weissenau, 91, 92. 399.
Wennins F., 416.
West-de-Pere, 162, 416.
Wies bei Steingarden, 93.
Wilten in Tirol, 94.
Windberg, 93, 94, 171, 284.
Würtenberg, 94.
Zàk A., 80, 163, 401.
Zavoral M., 88, 169, 405.
Zeidler H., 168.
Zurek K., 89.

1928 h 1952

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS V
FASCICULUS 1

1929
JANUARIO

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI:

ARTICULI :

A. ERENS, *Les Sœurs dans l'Ordre de Prémontré* p. 5
E. VALVEKENS, *Rumoldus Colibrant, eerste abt van Postel († 1626)* p. 27
A. ZAK, *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis (Prosecutio)* p. 49

MISCELLANEA :

H. KISSEL, *Die ehemalige Praemonstratenser-Abtei Knechtsteden in der Erzdiözese Köln* p. 57
TH. PAAS, *Reliquien des heiligen Norbert in der Abtei Steinfeld* p. 66
TH. PAAS, *Verfügung über die Verleihung kirchlicher Ämter an Steinfelder-Kanoniker. 1436.* p. 70

RECENSIONES : p. 73

G. Madelaine, *Histoire de Saint Norbert*, 3e édition (H. Lamy) ; J. Meerbergen, *De H. H. Martelaren van Gorcum* (Pl. Lefèvre) ; *Siegener Urkundenbuch.* Abteilung II : *Die Urkunden aus dem Staatsarchiv und dem Stadtarchiv Siegen von 1351 bis 1500*, hrsg. Dr. F. Philippi (W. Dersch).

DOCUMENTA p. 77

1. Epistola Summi Pontificis ad Ill. Dominum Crets occasione jubilaei aurei professionis directa. — 2. Rescriptum ponens monasterium Vallis S. Catherinae sub jurisdictionem Ord. Praemonstratensis.

CHRONICON : p. 79

EDITIO TEXTUUM :

De Oorkonden van het Norbertinessenklooster St. Catharinadal te Breda —Oosterhout, uitgegeven door A. ERENS (vervolgt) p. 113*-144*
Capitula provincialia Circariae Sueviae. 1578-1688, uitgegeven door V. VAN GENECHTEN (vervolgt) p. 1**-32**

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS V
FASCICULUS 2

1929
APRILI

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

UNIV. PIP.

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI:

ARTICULI :

E. BECK, *The appropriated Churches of the English White Canons* p. 97
Q. NOLS, *Les anciennes cures de l'abbaye du Parc* p. 109
A.-J. VERSTEYLEN, *Les chartes de fondation de l'abbaye du Parc* p. 121
A. ZAK, *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis (Prosecutio)* p. 132

MISCELLANEA :

H. KISSEL, *Die alte Prämonstratenserabtei Arnstein a. d. Lahn* p. 148
A. ERENS, *De Norbertijnen te Utrecht bij de opkomst der Hervorming* p. 156
A. ERENS, *Autour de l'élection d'un prévôt-coadjuteur à Houthem St. Gerlach* p. 158
PL. LEFEVRE, *La candidature de Jean Roberti, abbé de Floreffe, du siège épiscopal de Namur en 1629* p. 159

CHRONICON p. 162

EDITIO TEXTUUM :

De Oorkonden van het Norbertinessenklooster St. Catharinadal te Breda —Oosterhout, uitgegeven door A. ERENS (vervolgt) p. 145*-176*
Capitula provincialia Circariae Sueviae. 1578-1688, uitgegeven door V. VAN GENECHTEN (vervolgt) p. 33**-64**

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS V
FASCICULUS 3

1929
JULII

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI:

ARTICULI :

Egerton BECK, *The appropriated Churches of the Englisch White Canons* (to be continued) p. 178
M. DE MEULEMEESTER, *Les Norbertines de Tusschenbeek : L'église conventuelle ; les bâtiments claustraux* p. 198
J. RAMACKERS, *Adelige Praemonstratenserstifte in Westfalen und am Niederrhein* p. 200
A. ZAK, *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis* p. 239

MISCELLANEA :

E. VALVEKENS, *De Admonitiones van Prelaat Andries* van *Sint Michiels te Antwerpen, 8 Jan. en 28 Maart 1588* p. 250
A. ZAK, *Iter Praemonstratense (Juli 1928)* (Fortsetzung folgt) p. 261

RECENSIONES : p. 267

Fr. von Tunkl, *Kurze Geschichte der Klöster, ihrer Beraubung und Vernichtung. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte* (H. Heijman) ; A. Van Lantschoot, *Recueil des Colophons des Manuscrits chrétiens d'Egypte* (Q. Nols) ; D. A. Wumkes, *Sibrandus Leo's Abtenlevens der Friesche kloosters Mariëngaard en Lidlum* (A. Erens) ; J. E. Jansen, L'abbaye norbertine de *Parc-le-Duc. Huit siècles d'existence* (H. Lamy).

CHRONICON : p. 276

EDITIO TEXTUUM :

De Oorkonden van het Norbertinessenklooster St. Catharinadal te Breda —Oosterhout, **uitgegeven door A.** ERENS, (vervolgt) p. 177*-224*
Capitula provincialia Circariae Sueviae. 1578-1688, **uit**gegeven door V. VAN GENECHTEN (vervolgt) p. 65**-80**

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS V
FASCICULUS 4

1929
OCTOBRI

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

gh 5334

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI:

ARTICULI:

Egerton BECK, *The appropriated Churches of the Englisch White Canons* (to be continued) p. 289
M. DE MEULEMEESTER, *Les Norbertines de Tusschenbeek:* Les droits paroissiaux à Cherscamp. p. 306
J. RAMACKERS, *Adelige Praemonstratenserstifte in Westfalen und am Niederrhein: II Teil: Chronologische Reihenfolge der Kanonicker* p. 320
A. ERENS, *De valsche stichtingskronijk der abdij Tongerloo* p. 344

MISCELLANEA:

H. KISSEL, *Die ehemalige Praemonstratenserabtei Schussenried im Schwabenlande* p. 374
A. ERENS, *Relaas over de Begrafenisplechtigheid van Prelaat Vander Sterre der St. Michielsabdij te Antwerpen* p. 382
B. GRASSL, *Vergleich zwischen Marchtal, und den Bischof von Constanz* p. 385

RECENSIO p. 387

E. Valvekens, *De Zuid-Nederlandsche Norbertijner Abdijen en de Opstand tegen Spanje (Maart 1576-1585)* (J. Lefèvre)

DOCUMENTA: p. 396

CHRONICON: p. 399

INDEX: p. 411

EDITIO TEXTUUM:

De Oorkonden van het Norbertinessenklooster St. Catharinadal te Breda —Oosterhout, uitgegeven door A. ERENS, (vervolgt) p. 225*-240*
Capitula provincialia Circariae Sueviae. 1578-1688, uitgegeven door V. VAN GENECHTEN (vervolgt) p. 81*-96*

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

Praeses : Rmus D. Hugo LAMY, Eth. et Hist. Sc. Dr, Abbas Tongerloensis, Socius Reg. Acad. Archaeol. Belgii. *Posta :* Abdij Tongerloo (Antwerpen) ; Abbaye de Tongerloo (Anvers), in Belgio

Membra : Rmus D. Q. NOLS, S. T. Dr, Abbas Parcensis, Abbaye du Parc, Heverlé, in Belgio.

J. DELESTRE, parochus, ex abbatia de Grimbergen.

J. EVERS, Phil. et S. T. Dr, ac J. C. B. necnon in schola vaticana paleogr. et tabulareus laureatus, eleemosynarius nosocomii in Tessenderloo (Belgio).

H. HEIJMAN, Eth. et Hist. Sc. Dr, archivista et lector in abbatia Bernensi (Heeswijk) in Hollandia.

Pl. LEFEVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr, in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., docens in Alma Universitate Lovaniensi, archivista ad Archivas generales regni, Bruxellis.

Secretarius : E. VALVEKENS, Sc. hist. Dr., Archivista et lector in abbatia Averbodiensi, in Belgio. *Posta :* Abdij Averbode ; abbaye d'Averbode.

Administrator : A. ERENS, Eth. et Hist. Sc. Dr., Archivista et lector in abbatia Tongerloensi. *Posta :* Abdij Tongerloo ; abbaye de Tongerloo.

* * *

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est :

pro Belgio : 30 fr. ; pro Gallia : 36 fr. ; pro Hollandia : 4.25 fl. ; pro Anglia : 8 sh. ; pro Stat. Fœd. Amer. : 2.50 dollar. ; pro Rep. Cesko-Slov. : 55 Kc. ; pro Germania : 6.50 Goldmark.

* * *

Pretium solvatur :

in Belgio, ope computationis postalis : *Postcheck, nr. 155494. M. A. Erens, Tongerloo.*

in Hollandia, ope *Postrekening nr. 74597, Abdij Berne, Heeswijk, Kantoor Veghel.*

in Germania, ope *Postchekkonto, n° 34394. Nürnberg. Premonstratenser-Abtei Windberg. Post Hunderdorf bei Bogen. N. B.*

in Republica Cesko-Slov., ope *Scheckkonto 47295, R. D. Albert Stára, Pfarrexposit, Nyrany.*

Pro ceteris regionibus, pretium solvatur ope computationis postalis internationalis vel schedulae bancariae, mittaturque ad R. D Ambr. Erens ,Abdij Tongerloo, in Belgio.

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA — TOMUS V — FASC. I

14. OKT. 1960

16. AUG. 1962

14. SEP. 1974

29. JAN. 1977

30. DEZ. 1977

23. OKT. 1978

13. DEZ. 1979

27. 2. 80

16. 12. 80

8. FEB. 1983

3.20